

~~Louis~~ Romain Rorbeq[illegible]

~~[illegible]~~ 1802

Ex Libris Boutelet
1834

L'APOCALYPSE

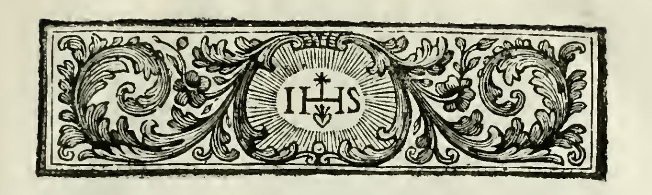
TRADUITE EN FRANCOIS,

AVEC UNE EXPLICATION tirée des SS. Peres & des Auteurs Ecclesiastiques.



A PARIS,
Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi, ruë saint Jacque, à saint Prosper & aux trois Vertus.

M. DCC. II.
Avec Approbations, & Privilege de sa Majesté.



PREFACE.

CE Livre qui porte le nom d'Apocalypse, est une revelation de JESUS-CHRIST même, écrite par saint Jean pour être découverte à toute l'Eglise. C'est ce qui fait voir l'excellence de cette prophetie admirable. Tous les Prophetes depuis Moïse jusqu'à JESUS-CHRIST, n'ont été inspirés & envoyés au monde que pour le faire connoître & lui rendre témoignage : *Car*, comme dit l'Ange à saint Jean, *l'esprit de prophetie est le témoignage de JESUS*. Il est *la fin de la loi* & des Prophetes, & *c'est en lui que toutes les promesses de Dieu ont leur verité & leur accomplissement.* Mais dans cette divine prophetie celui qui a été prédit par la loi & les Prophetes, prédit lui-même ce qui devoit arriver de plus considerable dans l'Eglise depuis son premier avenement jusqu'au second, lorsqu'il viendra don-

Apoc. 19. 10.
Rom. 10. 4.

ner à ſes élus ce royaume qui leur étoit préparé. C'eſt ce qu'il a executé par le miniſtere de l'Evangeliſte de ſa divinité. Ce diſciple bien-aimé, qui avoit puiſé avec abondance dans le ſein de ſon Maître les ſecrets divins, a reçû l'eſprit de tous les Prophetes pour écrire ce livre admirable, & s'eſt ſervi de toutes leurs figures & de toutes leurs expreſſions pour y renfermer tout ce qui a jamais été inſpiré aux Prophetes, & y compoſer le plus beau tableau qu'on pût jamais imaginer de la gloire de JESUS-CHRIST. L'Evangile nous le repréſente dans ſa vie mortelle durant laquelle il a converſé avec les hommes dans un état de foibleſſe & d'humiliation dans le mépris, les opprobres, & les ſouffrances : mais l'Apocalypſe, qu'on peut appeller l'Evangile de JESUS-CHRIST reſſuſcité, nous le fait voir glorieux & triomphant de la mort & du diable : il y parle & y agit avec une autorité ſouveraine, & y exerce cette toute-puiſſance que ſon Pere lui a donnée dans le ciel & dans la terre.

Il eſt vrai que l'on y voit auſſi l'enfer déchaîné contre ſes fidelles ſerviteurs, & les perſecutions cruelles que le démon

ſuſcite contre eux : mais il ne permet ces violences & ces inhumanités, que pour leur donner des occaſions & des moyens de meriter la gloire & les couronnes qu'il leur prépare; c'eſtpourquoi nous y voyons les Martyrs & les Confeſſeurs de ſon ſaint Nom revêtus de robes blanches, & des palmes en leurs mains, pour marquer les victoires qu'ils ont remportées en attendant qu'ils jouiſſent de cette pleine & entiere felicité qui leur eſt deſtinée après la reſurrection generale.

Apoc. 7. 9. 13. 14. &c.

Mais pour faire voir quels ſont les avantages & l'excellence de cet ouvrage tout divin, où trouve-t-on ailleurs la majeſté de Dieu plus relevée, & la creature plus humiliée ? Où trouve-t-on plus d'inſtructions importantes, plus de verités édifiantes, plus de douceurs & de conſolations pour les ames ſaintes, & plus d'exemples terribles & accablans pour les pecheurs ?

Quels plus grands ſentimens de gratitude & de reconnoiſſance peut-on voir que dans les cantiques de louanges & d'actions-de-graces que les Anges & les Saints enſemble rendent à Dieu & à l'Agneau immolé pour le ſalut des hommes ?

Qu'y a-t-il de plus capable de faire rentrer l'homme dans lui-même, & de plus propre à le dégoûter du monde, & à le frapper d'une crainte salutaire des jugemens de Dieu, que la condamnation étonnante de la Babylone mystique qui marque les amateurs du monde & la punition horrible des impies plongés dans l'étang de souffre & de feu?

Qu'y a-t-il au-contraire de plus touchant & de plus consolant que la bonté extrême que JESUS-CHRIST fait éclater à l'égard de ses serviteurs ausquels il prépare des biens? Peut-on rien imaginer de plus beau & de plus éclatant, de plus riche & de plus magnifique que le palais admirable où les Bienheureux feront leur séjour, dont saint Jean fait une peinture si vive & si sensible?

Mais ce qu'il en dit n'est encore qu'un très-foible crayon de ce qui en est: l'esprit de l'homme est trop foible dans cette vie pour comprendre la joie que produira dans les Bienheureux la possession de Dieu. C'estpourquoi saint Paul ne l'exprime point autrement qu'en disant, *que l'œuil n'a point vû, que l'oreille n'a point entendu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.* On peut juger seulement

1. Cor. 2. 9.

que ce ſera quelque choſe d'inconcevable, puiſque ce ſera l'effet de la magnificence de Dieu, & l'accompliſſement de ſon amour éternel pour ſes élus.

C'eſt ce que l'Apôtre nous veut faire comprendre par cet or & ces pierres d'un prix infini, dont il compoſe la ſtructure de la Jeruſalem celeſte pour nous faire deſirer cet état ſi heureux. Ainſi il nous fait enviſager ces deux éternités differentes, l'une ſi deſirable, l'autre ſi horrible, afin de nous ſoûtenir dans les tentations & les afflictions qui nous arrivent. En effet le principal deſſein que Jesus-Christ a eu de faire écrire par ſaint Jean cette prophetie, c'eſt d'inſtruire, de conſoler ſon Egliſe dans ſes maux, & de la fortifier dans les perſecutions qu'elle a ſouffertes dans ſa naiſſance & dans la ſuite des temps, & dans celles qu'elle ſouffrira dans ſes dernieres années. *Heureux* donc, dit-il, *celui qui lit & qui écoute les paroles de cette prophetie*; Apoc. 1. 3. parcequ'il importe extrêmement d'être bien informé des avertiſſemens qui y ſont contenus, pour ne point ceder aux attraits du monde, ni ſe laiſſer abattre par ſes menaces & ſes mauvais traitemens.

Il ſeroit inutile de rapporter ici tous

ses éloges que donnent à ce Livre tout divin les Peres & les Interpretes qui le relevent beaucoup au-dessus des autres Livres de l'Ecriture. En effet c'est un corps de Theologie parfait & achevé. L'on y trouve toute la doctrine de la Religion, tant celle qui regarde la foi que celle qui regarde les mœurs, si l'on veut y faire attention.

E. 9. sur Isaïe vers la fin. Saint Jerôme dit qu'il contient la moëlle des mysteres de l'Eglise, & qu'il n'y a point de louange qui ne soit au-dessous *Ep. 103.* de son merite. Richard de saint Victor persuadé de l'excellence de cette divine prophetie, dit que ce Livre n'est pas seulement un Evangile, mais que comme il occupe le dernier lieu entre tous ceux qui nous enseignent la doctrine évangelique, il tient aussi le premier rang; & que c'est par ce divin ouvrage que l'Ecriture monte comme les arbres jusqu'à *Liv. 7. c. 12.* sa plus haute élevation. Il y a, dit Haymon, autant de difference entre cette prophetie & celles qui ont été revelées avant la venue de JESUS-CHRIST, qu'il y en a entre l'esclave & le maître; entre la loi & l'Evangile; entre l'homme & Dieu, parcequ'elle est à leur égard ce qu'est l'Evangile à l'égard des observan-

ces de la loi. Voici comme en parle un Auteur considerable de ces temps-ci : Je me trompe bien, dit-il, si ce dernier des Ecrits divins n'est le plus saint & le plus élevé, le plus rempli de mysteres, & le plus noble en ses expressions de tous ceux dont le Saint-Esprit a enrichi, & comme parle saint Optat, a doté l'Eglise. Aussi c'est JESUS-CHRIST même qui en est l'auteur, & JESUS-CHRIST assis sur le trône de sa gloire, &c.

Amel. préface sur les ep. can. & sur l'Ap.

Mais comme cet excellent livre aussi obscur qu'il est respectable, demande des éclaircissemens préliminaires pour resoudre les doutes & les difficultés qu'il renferme ; nous distinguerons en quelques points séparés ce qui se trouve sur ce sujet dans les Interpretes.

§. I.

De l'Auteur de ce Livre, & de son authenticité.

TOUTE l'Eglise reconnoît ce Livre pour canonique, & l'on ne voit point que depuis le quatriéme siecle personne ait fait de difficulté de le recevoir. Le Concile de Trente & les autres qui ont été tenus auparavant l'ont mis dans le Canon des Ecritures, & les Peres qui

l'ont cité ont toûjours été dans ce ſentiment. Quelques-uns neanmoins dans les premiers temps de l'Egliſe ont douté de ſon autorité, non ſeulement parmi les heretiques, mais auſſi entre les Catholiques.

Un ſaint Prêtre nommé Caïus, qui vivoit ſous le Pape Zephyrin, l'attribuoit à l'hereſiarque Cerinthe; cela pouvoit venir de ce que Cerinthe avoit auſſi écrit une Apocalypſe ſemblable en quelque choſe à celle de ſaint Jean, dont cet heretique abuſoit pour établir ſon erreur ſur le ſujet des mille ans pendant leſquels, ſelon lui, JESUS-CHRIST devoit regner ſur la terre à Jeruſalem avec ſes élus dans l'uſage de tous les plaiſirs des ſens.

Theodor. hæreſ. l. 2. c. 3.

Saint Denys d'Alexandrie, qui avoit pour ce Livre un très-grand reſpect, ne doutoit point qu'il ne fût d'un ſaint homme inſpiré de Dieu, & qui portoit le nom de Jean: mais le ſtyle qu'il croyoit different de celui de l'Evangile & des Epîtres de ſaint Jean Apôtre & Evangeliſte, l'empêchoit de croire qu'il fût de lui. Il jugeoit que cette prophetie obſcure pouvoit plutôt être d'un autre ſaint Jean, dont le ſepulcre étoit à Epheſe auſſi-bien que celui de ſaint Jean l'Evangeliſte.

Saint Jerôme dit que les Grecs ne reçûrent point de son temps l'Apocalypse, quoique les Latins la reçûssent ; cela ne se peut pas entendre de tous les Grecs, puisque saint Epiphane la recevoit ; mais il dit qu'il n'ose pas condamner ceux qui la rejettoient. Aussi saint Amphiloque contemporain de saint Basile, dans le catalogue qu'il a fait des Livres canoniques, dit que quelques-uns la recevoient, mais que la plûpart ne la reconnoissoient pas. *Hier. ep. ad Dard.* *Epiph. hær. 51. c. 51.*

Entre les heretiques, les Aloges rejettoient non seulement l'Apocalypse, mais encore l'Evangile de saint Jean, prétendant que ces ouvrages n'étoient pas de lui, mais de Cerinthe. Cerdon & Marcion son disciple rejettoient aussi l'Apocalypse avec les Actes des Apôtres. Dans ces derniers temps Luther & Calvin avec plusieurs autres de leurs sectes, l'ôtent du nombre des Livres sacrés ; Erasme même doute s'il est canonique : mais Beze celebre auteur Protestant, dans sa préface sur ce Livre les a refutés avec beaucoup de force, & a répondu à toutes leurs objections. En voici les principales qu'Erasme a recueillies. On objecte, *Tertull. præscrip. c. 51.*

1. Que plusieurs dans les premiers siecles ne l'ont point reconnue pour canonique. On répond à cela, que plusieurs aussi l'ont reconnue, & qu'il n'y a qu'à examiner les raisons qu'ils avoient de ne la pas recevoir, pour connoître qu'ils se trompoient. La principale étoit qu'ils ne pouvoient resoudre les preuves que les Millenaires tiroient de ce Livre, qu'en l'abandonnant. On verra ci-dessous n. 5. ce qui y est dit sur les Millenaires.

2. Ils disent que ce Livre ne peut point être de saint Jean Evangeliste, parcequ'il se nomme plusieurs fois contre la coûtume des Apôtres & contre la sienne, vû que dans son Evangile il parle de lui-même avec tant de modestie, que quand il est obligé de se nommer, il ne se designe que par quelques marques, en s'appellant *le Disciple bien-aimé*. Mais on répond, qu'il y a bien de la difference entre une histoire, & une prophetie. La verité d'une histoire ne dépend pas de l'autorité de celui qui l'écrit; ainsi il n'est pas si necessaire qu'on sache qui en est l'auteur : au-lieu qu'une prophetie n'est appuyée que sur l'autorité de celui qui la revele, & de celui qui l'annonce. C'estpourquoi nous voyons que les Pro-

phetes se nomment toûjours au commencement de leur prophetie, & souvent même au commencement de chaque vision; & sans parler des autres Prophetes, Jeremie qu'on ne peut accuser de vanité, se nomme dans son Livre plus de six vingt fois: nous ne voyons le nom de Jean dans l'Apocalypse que quatre ou cinq fois pour donner creance à la revelation qui lui a été faite.

3. Quant à ce que les Grecs intitulent l'Apocalypse du nom de Jean le Theologien, il ne faut pas s'en étonner, puisqu'il étoit Theologien par excellence, & cette qualité convient beaucoup mieux à saint Jean l'Apôtre & Evangeliste, qu'à tout autre, à cause de l'élevation de sa doctrine & de la profondeur des mysteres qu'il a découverts dans son Evangile, où il a parlé plus ouvertement que les autres Evangelistes de la divinité du Verbe, de son origine, de la distinction des personnes divines, & de cette haute Theologie d'où les Peres ont tiré toutes leurs preuves contre les Ariens, les Sabelliens, & les Macedoniens: c'est pourquoi la plûpart des Peres Grecs lui donnent aussi ce nom par excellence, & Theophylacte dans sa préface sur son Evangile, l'appelle très-Theologien.

Au reste, ce Jean à qui on veut attribuer ce Livre sacré, ne s'appelloit point Theologien, mais Jean le Prêtre; quelques-uns même ont cru que c'étoit Jean Marc cousin de saint Barnabé.

4. On objecte la difference du style, mais cette difference ne doit pas faire difficulté, parceque ce Livre étant tout prophetique & rempli de visions divines, il a dû être écrit de la même maniere que ceux des Prophetes, dont saint Jean a emprunté toutes les expressions & les pensées. De plus, c'est le sentiment de quelques Interpretes, que le style n'en est pas bien different, parmi lesquels Archas Evêque de Cesarée en Cappadoce a fort bien remarqué, que la phrase & l'expression de cet ouvrage sont semblables à celles des autres écrits de saint Jean. On y voit aussi quelques passages exprimés en mêmes termes que dans l'Evangile. On peut comparer le vers. 7. du ch. 1. avec le vers. 37. du chap. 19. de l'Evangile, & beaucoup d'expressions qui lui sont familieres, comme quand il appelle JESUS-CHRIST, *Agneau*, *Verbe qui nous a aimés, & nous a lavés de nos pechés dans son sang.*

S. Joan. 1. 7.

Ce n'étoit pas non plus une chose in-

digne, comme disent quelques-uns, de la gravité d'un grand Apôtre tel qu'est saint Jean, d'user de figures & de portraits pour écrire un livre du nouveau Testament. Ne voyons-nous pas plusieurs endroits dans l'Evangile & dans les Actes, qui sont écrits de cette maniere? La vocation des Gentils *Act. 10.* est représentée à saint Pierre sous des figures toutes énigmatiques: Ne dit-il pas en rapportant la prophetie de Joel en mêmes termes que ce Prophete, que les fidelles du nouveau Testament eurent des songes & des visions prophetiques, qui sont toûjours exprimées en termes figurés? Le Sauveur ne s'est-il pas ordinairement servi de paraboles & de figures pour declarer au peuple les mysteres de la Religion? Mais saint Jean avoit à écrire une prophetie, qu'il a décrite en usant des mêmes termes & des mêmes expressions que les Prophetes mêmes d'où il a tiré ces images. Ce Livre étant donc tout prophetique, il a dû être écrit de la même maniere que ceux des Prophetes, qu'il a imités dans ce style figuré.

5. On dit que ce Livre favorise l'erreur des Millenaires, & que c'est plutôt Cerinthe qui en est l'auteur. Il est vrai que les Millenaires ont abusé de quel-

ques endroits de ce ſaint ouvrage, ce qui a donné occaſion de le mettre au nombre des apocryphes : comme quelques-uns ont rejetté l'Epître aux Hebreux, parcequ'il s'y trouve quelques paſſages qui ſemblent autoriſer l'erreur des Novatiens ; ce n'eſt pas à dire pour cela que l'un & l'autre ouvrage ne ſoit canonique, parceque les endroits dont les heretiques abuſent, s'expliquent autrement par les Catholiques que par eux. Si Cerinthe avoit écrit l'Apocalypſe qui porte le nom de ſaint Jean, n'y auroit-il pas inſeré ſes autres rêveries, que Dieu n'eſt point Createur du monde; que JESUS-CHRIST eſt né de Marie & de Joſeph ; que le Chriſt & JESUS ſont deux perſonnes diſtinctes : & cependant on voit tout le contraire dans cette revelation divine. Pour ce qui eſt des mille ans, ſaint Jean marque-t-il quelque choſe qui approche du ſens dans lequel Cerinthe les prenoit, lui qui en faiſoit un regne terreſtre & tout charnel ?

Mais ſans aller chercher d'autres preuves que celles que ce Livre même nous fournit; ſi l'Auteur de l'Apocalypſe n'avoit point été Apôtre, auroit-il pris la liberté d'écrire avec une ſi grande autorité, non pas

pas seulement à une Eglise particuliere, mais aux Eglises d'Asie ? Si ce n'avoit point été saint Jean, auroit-il pu dire, que c'est lui-même qui a été relegué dans l'île de Patmos; qu'il y a eu cette revelation un jour de Dimanche ? Cela sans doute ne peut convenir qu'à saint Jean Apôtre, Evangeliste, & Prophete : ainsi ce Livre saint doit non seulement passer pour canonique, comme toute l'Eglise le reconnoît ; mais aussi avoir pour Auteur le Disciple bien-aimé de JESUS-CHRIST: & l'on peut dire avec Grotius, que si l'on a douté de son autorité, c'est qu'il a été long-temps entre les mains de ceux à qui il a été confié sans qu'ils l'ayent rendu public, depeur que ce qui y est prédit de Rome, irritât contre les Chrétiens les Empereurs & les Magistrats qui gouvernoient l'Empire.

Apoc. 1. 9.

§. II.

De l'obscurité de l'Apocalypse, & quelles en sont les causes.

ON ne peut pas disconvenir que ce Livre ne soit très-obscur & très-difficile à entendre: on le reconnoît assez; & plus on tâche d'approfondir les myste-

res qui ſont cachés ſous le voile des énigmes dont il eſt rempli, moins on les comprend. Il y a neanmoins eu un très-grand nombre d'interpretes dans tous les ſiecles, depuis ſaint Juſtin & ſaint Irenée juſqu'à préſent, qui ont tâché de développer ces myſteres ſecrets ; cependant il y reſte encore bien des profondeurs qu'on ne ſauroit ſonder : & l'on peut appliquer à ce Livre ſcellé ce que dit Iſaïe :

Cap. 29. 11. 12. *Cette viſion vous ſera comme les paroles d'un livre fermé avec des ſceaux qu'on donnera à un homme qui ſait lire, en lui diſant : Liſez ce livre ; & il répondra : Je ne le puis, parcequ'il eſt fermé.* Mais les obſcurités de cette divine prophetie n'empêchent pas qu'on ne la liſe avec de grands

Hier. ad Paulin. ſentimens de reſpect. L'Apocalypſe, dit ſaint Jerôme, renferme autant de myſteres qu'il y a de paroles : c'eſt trop peu dire d'un livre qu'on ne peut aſſez eſtimer ; tout ce qu'on en peut dire eſt au-deſſous de ce qu'il merite, & il n'y a point de mots qui ne renferment pluſieurs ſens. C'eſt ainſi que ſaint Denys

Euſeb. l. 7. c. 25. d'Alexandrie en parle auſſi dans Euſebe. Ce Grand-homme étoit perſuadé que ce Livre n'étoit pas moins admirable qu'il

» étoit obſcur : Car encore, diſoit-il, que

je n'en entende pas les paroles, je croi « neanmoins qu'il n'y en a aucune qui ne « renferme de grands ſens ſous leur obſcu- « rité & leur profondeur; & que ſi je ne les « entends pas, c'eſt que je ne ſuis pas ca- « pable de les entendre. Je ne me rends « point juge de ces verités, & je ne les « meſure point par la petiteſſe de mon « eſprit; mais donnant plus à la foi qu'à « la raiſon, je les croi ſi élevées au-deſſus « de moi, qu'il ne m'eſt pas poſſible d'y at- « teindre. Ainſi je ne les eſtime pas moins « lors même que je ne puis les compren- « dre : mais au-contraire, je les revere d'au- « tant plus, que je ne les comprens pas. «

Si nous conſiderons maintenant les cauſes de cette obſcurité, nous en trouverons pluſieurs. La premiere c'eſt que *Iren. l. 4. c. 44.* toute ſorte de prophetie & de prédiction des choſes à venir eſt toûjours énigmatique, avant qu'elle ſoit accomplie; mais ſon accompliſſement la rend facile à comprendre & à expliquer. Les propheties de l'ancien Teſtament ſur la venue du Meſſie, étoient fort obſcures; mais depuis que le Sauveur eſt venu au monde, elles ſont aiſées à entendre : au-lieu que les Juifs qui l'attendent encore, & qui *juſqu'aujourd'hui lorſqu'ils liſent*

le vieux Testament ont toûjours un voile sur leur cœur, ne peuvent les comprendre. Comme donc l'Apocalypse est un livre prophetique qui marque des évenemens qui sont enveloppés dans les tenebres de l'avenir, & nous les marque par des figures énigmatiques & paraboliques propres à rendre encore le discours plus obscur; il ne faut pas s'étonner s'il n'est pas aisé de l'entendre.

La seconde cause, c'est que dans ce Livre les termes ne se prennent point ordinairement dans leur signification propre, mais ils marquent quelque chose de figuré, qu'on ne peut gueres connoître que par conjecture. Par exemple, ces chevaux blancs, noirs, & roux, ces animaux qui parlent; cette femme revêtue du soleil, qui a la lune sous ses pieds, & qui a des ailes pour s'envoler, & plusieurs autres emblêmes de cette sorte, sont des figures dont on peut faire l'application à differentes choses, & l'on ne sait si le jugement qu'on en fait est bien juste.

La troisiéme, c'est que Dieu ne veut pas que ses propheties soient exposées à la connoissance de toutes sortes de gens, il en cache l'intelligence aux fidelles

pour les conserver dans l'humilité; pour les exercer dans une sainte étude de la parole de Dieu, & de toutes ses divines Ecritures; pour les tenir dans un plus grand respect envers ses oracles: il cache aussi ses secrets aux étrangers sous ces images énigmatiques, depeur qu'ils ne les méprisent, & qu'ils ne les profanent. Mais en particulier l'Apocalypse est revêtue de ces figures, afin d'en cacher les verités à ceux contre lesquels elles sont prédites, depeur que devenant plus furieux, ils n'exerçassent de plus grandes cruautés contre le peuple de Dieu: c'est pour cette raison que le Sauveur du monde parloit aux Juifs en paraboles, & que saint Jean dans ce Livre a dit bien des choses contre Rome idolâtre, & contre ses Empereurs, cruels persécuteurs des Chrétiens, sous la figure de cette *prostituée enivrée du sang des Martyrs*, & sous celle de Babylone, cette superbe reine des peuples.

Perer. in Apoc. disput. 7.

En quatriéme lieu, cette prophetie a cela de commun avec celles de l'ancien Testament, qu'il n'y a pas un ordre fixe & reglé dans la suite des visions, ni dans la maniere de les traiter & de les expliquer, mais que l'Auteur se sert d'an-

ticipations & de recapitulations, & qu'il met quelquefois après, ce qui ſelon l'ordre du temps ou de la matiere devroit être devant, & qui met devant, ce qui devroit être après. Cela neanmoins ſe fait dans les propheties exprès & à deſſein, afin que les hommes ne les puiſſent pas ſi aiſément approfondir ſans le ſecret de l'Eſprit de Dieu qui les a faites, & qu'on ne s'imagine pas que la prophetie qui eſt toute divine, ſoit une invention de l'eſprit de l'homme, & une production de la ſageſſe humaine.

On peut encore apporter pour cinquiéme cauſe de l'obſcurité de ce Livre myſterieux, une autre cauſe acceſſoire & de ſurcroît, & qui eſt la maniere & les vûes differentes qu'ont eu les Interpretes en expliquant ces énigmes: car on peut dire en cette rencontre, qu'il y a eu depuis tant de ſiecles ſur cette matiere autant de ſentimens que de têtes; c'eſt ce qui fera le ſujet du paragraphe ſuivant.

§. III.

Du ſujet de l'Apocalypſe, & des manieres differentes de l'expliquer.

Il n'y a point de livre de l'Ecriture

qui ait eu plus d'Interpretes depuis qu'il a été écrit, que celui de l'Apocalypſe; les plus Grands-hommes de chaque ſiecle, & ceux qui ont le plus excellé en eſprit & en ſcience, & ſur-tout dans ces derniers ſiecles, ont traité cette matiere, & ont travaillé à éclaircir cette prophetie, ou toute entiere, ou quelques endroits ſeulement. Si leurs ſentimens s'accordent ſi peu, cela vient de l'obſcurité de la matiere qu'ils avoient à traiter; de ſorte qu'il eſt bien difficile de les concilier. Nous tâcherons neanmoins de le faire en ſuivant de bons guides. Nous ne parlons point ici des explications des endroits particuliers de ce Livre, la diverſité en eſt trop grande pour les accorder. Il ſe trouve, par exemple, près de trente ſortes d'opinions ſur la ſignification des quatre animaux, que l'on explique ordinairement des quatre Evangeliſtes: on en pourroit dire de même des deux témoins, par leſquels on entend Elie & Enoch; mais nous ne regardons que le ſujet general du Livre tout entier, & de la methode que les Interpretes ont ſuivie en l'expliquant.

Or il faut remarquer qu'il y a deux manieres d'expliquer ce Livre propheti-

que, aussi-bien que les autres propheties : L'une generale & tropologique, qui consiste à considerer dans ces visions ce qui regarde les mœurs & l'opposition qui se trouve entre les bons & les méchans ; l'empire de JESUS-CHRIST & celui du diable : deux citez differentes, celle de Babylone, & celle de Jerusalem, comme parle saint Augustin en plusieurs endroits. L'autre methode est plus litterale & plus exacte ; elle consiste à trouver dans ces énigmes un sens historique & litteral, qui découvre la fin & le but que le Prophete se propose, & les évenemens qui sont marqués par ces expressions figurées. Cette premiere interpretation est aisée & toûjours vraie, toûjours utile & édifiante ; au-lieu que l'autre est plus difficile, & moins certaine, mais elle a plus de rapport avec l'intention de l'Auteur. Voyons maintenant en combien de manieres cette grande multitude d'Interpretes a consideré ce Livre mysterieux.

Louis d'Alcasar très-habile Jesuite Espagnol, qui a passé plus de vingt années à travailler sur ce divin ouvrage, & en a fait un grand commentaire plein d'une vaste érudition, reduit tous ces

differens ſentimens à huit chefs, deux ſpirituels, & ſix hiſtoriques.

La premiere maniere d'expliquer l'Apocalypſe, eſt de la prendre en ce ſens ſpirituel dont nous avons parlé, où l'on ne conſidere que le vice & la vertu; les deux ſocietés, celle des bons & celle des méchans, la récompenſe des uns & la punition des autres; les élus & les reprouvés, ſans avoir égard à la ſuite & à l'ordre de la prophetie, ſans y regarder l'hiſtoire, & les évenemens que ſaint Jean a eu en vûe. Cette maniere qui eſt ordinaire à ſaint Auguſtin, dans l'explication des Ecritures, paroît nettement dans le vingtiéme chapitre de la Cité de Dieu, où il explique les deux reſurrections, & les mille ans du vingtiéme chapitre de ce Livre-ci; elle eſt ſuivie par Ticonius Donatiſte, très-verſé dans la ſcience des Ecritures, par Primaſe & par Bede; par Anſbert & par Rupert & pluſieurs autres: le commentaire de ce dernier eſt fort eſtimé.

La ſeconde maniere d'interpreter ce Livre ſpirituellement, eſt celle qui eſt toute renfermée dans le cœur de l'homme, où elle conſidere la guerre que la chair fait à l'eſprit, & l'oppoſition qui

ſe trouve entre le vieil Adam, & le nouveau qui eſt créé ſelon Dieu. Cette methode qu'Arias Montanus a ſuivie, ne manque pas de ſectateurs.

La troiſiéme qui eſt hiſtorique & contraire aux deux précedentes, eſt de ceux qui tâchent de trouver dans l'Apocalypſe tout-de-ſuite les prédictions qui regardent toute l'Egliſe, & ſe perſuadent qu'on y peut remarquer tous les évenemens les plus conſiderables, heureux ou malheureux, qui ſont arrivés à l'Egliſe depuis le commencement de ſon établiſſement juſqu'au jugement dernier. Ces Interpretes conviennent en ce qu'ils partagent les viſions de ce Livre en autant d'âges de l'Egliſe, mais ils ne conviennent pas de la qualité des évenemens.

Quelques-uns, comme de Lira, Antonin, Petrus Aureolus & d'autres tâchent d'ajuſter à chaque viſion ce qui eſt arrivé dans chaque temps de l'Egliſe, & croient trouver ce qui s'eſt paſſé depuis ſaint Jean juſques au temps de Julien, dans la viſion qui commence au chapitre quatre, & expliquent la ſuivante de ce qui s'eſt paſſé juſques à l'Empereur Maurice, & ainſi des autres. Mais cette

explication eſt contrainte & ſujette à bien des inconveniens.

4. Il en eſt de même de ceux qui ſe ſont imaginés dans les ſept viſions de l'Apocalypſe, ſept differens états de l'Egliſe : celui des Apôtres ; enſuite celui des Martyrs, des Docteurs, des Anachoretes ; & enfin celui des fidelles ſous l'Antechriſt. Cette maniere d'interpreter ce Livre eſt de l'Abbé Joachim, qui prétendoit même avoir le don de prophetie, & a été ſuivi de quelques autres ; mais ſur-tout dans la viſion de la bête qui ſort de la mer au chapitre treize, qu'il explique de Mahomet & de l'Empire des Turcs. Il a été ſuivi par Annius de Viterbe, & par pluſieurs autres.

5. On peut rapporter à ce ſyſtême l'opinion de Pererius, qui trouve dans l'Apocalypſe de ſaint Jean, ſans s'attacher à la ſuite des revelations, ſept états de proſperité & autant d'adverſité, les plus remarquables qui ſoient arrivés dans l'Egliſe : mais ce ſentiment ne ſemble gueres mieux fondé que les autres qui regardent cette ſorte d'explication qui renferme tous les temps de l'Egliſe.

Perer. diſput. 1

La ſixiéme methode eſt de ceux qui

prennent à la verité l'Apocalypse comme une prophetie, qui renferme ce qui s'est passé, ou se passera dans l'Eglise, sans en faire neanmoins une histoire de suite; mais qui en appliquent les visions à quelques évenemens considerables. Les premiers sont ceux qui expliquent presque toute l'Apocalypse de la venue de l'Antechrist, & des derniers temps de l'Eglise. La plûpart des anciens & des nouveaux Interpretes suivent cette methode, pour n'avoir pas assez recherché le sens historique caché sous les voiles des figures.

7. Mais d'autres croient plus probable, que ce Livre prophetique regarde plutôt les premiers temps de l'Eglise que les derniers, & en particulier les persecutions des Juifs & des Gentils contre l'Eglise, qui sont traitées depuis le chapitre cinq jusqu'au vingt.

8. On peut prendre pour huitiéme opinion sur ce sujet celle des Millenaires, qui croyoient qu'après la persecution de l'Antechrist les Justes ressusciteront pour regner avec JESUS-CHRIST durant mille ans sur la terre, & qu'après ces mille ans viendroit la guerre de Gog & de Magog, & enfin la resurrection ge-

nerale, & le jugement dernier. Quoiqu'il n'y ait plus maintenant de Millenaires, il y a neanmoins des Auteurs catholiques qui ont cru comme eux, que les mille ans n'arriveroient qu'après la mort de l'Antechrist ; c'est le sentiment de l'Abbé Joachim & de ses sectateurs, & celui même de Pererius. Voyons maintenant entre ces systêmes lequel nous croyons devoir être suivi.

§. IV.

Quel est le systême que nous suivons comme le plus vraisemblable.

APRÉS avoir fait quelques reflexions sur les differentes explications dont nous avons parlé dans le paragraphe précedent, il nous sera aisé de prendre parti, & de choisir la meilleure. Que si neanmoins nous nous déterminons à suivre quelque sentiment, c'est sans préjudicier à ceux que les Docteurs orthodoxes ont proposés; car tous les Theologiens conviennent qu'une interpretation même litterale de l'Apocalypse ou des autres propheties, peut très-bien compatir avec les autres; elle peut être vraie & s'accorder très-bien avec l'analogie de la foi, sans qu'elle soit pour cela la plus vrai-

ſemblable, & qu'elle ait plus de rapport avec l'intention de l'Auteur.

Pour ce qui regarde donc les deux premiers ſentimens, ceux qui donnent à l'Apocalypſe un ſens ſpirituel & moral, ôtent à ſaint Jean la qualité de Prophete qu'il a meritée par la connoiſſance qui lui a été donnée de ce qui devoit arriver dans l'Egliſe. L'Apocalypſe eſt certainement un livre prophetique qui comprend les évenemens les plus conſiderables qui ſont arrivés dans l'Egliſe depuis JESUS-CHRIST juſqu'à la conſommation des ſiecles, ſelon la doctrine des Peres. Il faut donc avoir recours à l'hiſtoire pour découvrir ces évenemens, & pour entrer dans l'eſprit de ſaint Jean. Le ſens myſtique doit être fondé ſur le ſens hiſtorique & litteral, ſuivant la regle que ſaint Jerôme donne en pluſieurs endroits de ſes ouvrages. Ce grand homme, qui de tous les Peres étoit le plus inſtruit de la connoiſſance des Langues & des ſciences humaines, & le plus verſé dans l'interpretation des Ecritures, étoit perſuadé que c'étoit dans l'hiſtoire qu'on devoit chercher le ſens des propheties. *Nous devons*, dit-il, *ſuivant notre coûtume, lorſque nous expliquons les*

Hier. in 1. c. Abd.

propheties, poser l'histoire pour fondement, après quoi nous pourrons donner le sens mystique. Et au commencement du prophete Zacharie il enseigne, que d'en user autrement c'est bâtir sur le sable. *J'ai ajoûté*, dit-il, *le sens moral à l'histoire, afin que je bâtisse sur le roc, & non sur le sable, & que je posasse un fondement solide à mon interpretation.* Le même Pere s'accuse de temerité, d'avoir osé dans sa jeunesse interpreter le prophete Abdias, sans savoir l'histoire de ce temps-là. Et dans sa préface sur le prophete Daniel, il dit, que si quelquefois il se sert des Auteurs profanes, & si il rappelle des sciences ausquelles il avoit renoncé il y avoit long-temps, c'étoit une necessité indispensable qui l'y engageoit, afin de prouver par le témoignage des Grecs & des Latins, que ce que les Prophetes avoient prédit plusieurs siecles auparavant, s'étoit accompli à la lettre dans la suite des temps. On pourroit ajoûter beaucoup d'autres endroits où ce grand Docteur marque la même chose, comme quand il dit : *Attachons-nous exactement à l'histoire, depeur de donner dans de vaines imaginations, & dans des illusions chimeriques ;* mais ceci n'est que trop

Hier. in Zachar. init.

Hier præfat. in Dan.

Hier. in c. 27. Jerem.

ſuffiſant pour faire voir que dans l'explication de l'Apocalypſe le ſens ſpirituel & moral ſuppoſe le ſens hiſtorique & litteral.

Ainſi ceux qui n'y cherchent que le ſens ſpirituel, travaillent utilement pour l'édification des ames, mais non pas pour leur donner l'éclairciſſement de ce Livre. C'eſt ainſi neanmoins que la plûpart des ſaints Peres en ont uſé, ils ne pouſſoient gueres à bout le ſens litteral dans l'explication de l'Ecriture, ſi ce n'eſt lorſqu'il s'agiſſoit d'établir les dogmes, & de convaincre les heretiques; par-tout ailleurs ils s'abandonnoient au ſens moral qui eſt plus proportionné à l'intelligence des peuples, & plus utile pour leur ſalut; & ils croyoient avoir atteint le vrai ſens, ou pour mieux dire, la vraie intention de l'Ecriture, lorſqu'ils la tournoient toute entiere à la doctrine des mœurs, parcequ'ils n'entreprenoient gueres d'expliquer l'Ecriture que pour exhorter les peuples à bien vivre. Mais lorſqu'il eſt queſtion de rechercher le vrai ſens d'un Auteur ſacré & d'une prophetie, il faut l'expliquer litteralement, & préferer à tous les autres ſens celui que le Saint-Eſprit a eu principalement

en

en vûe ſelon la ſignification naturelle des termes, ou ſelon le rapport qu'ils ont avec certaines choſes dont ils ſont la figure.

Diſons maintenant quelque choſe de ceux qui donnent un ſens litteral à cette prophetie, & qui trouvent dans l'Apocalypſe l'hiſtoire des differens états où l'Egliſe s'eſt trouvée, ou doit ſe trouver juſqu'à la fin du monde. Ceux qui en font une hiſtoire ſuivie, dont toutes les parties répondent de ſuite à la prophetie de chaque viſion, ont bien de la peine à les y ajuſter, parceque les paroles de S. Jean ne peuvent pas ſe rapporter à ces évenemens qu'avec bien de la contrainte.

Pour ce qui eſt de ceux qui croient que toutes les viſions de ſaint Jean, ou au-moins la plûpart regardent les derniers temps de l'Egliſe, & s'entendent de la venue de l'Antechriſt, & du jugement dernier, il eſt aiſé de voir qu'ils n'ont pas fait aſſez d'attention à l'ordre & à la ſuite de cette divine prophetie: car il eſt clair qu'il y a des endroits qu'on ne peut ſans contorſion expliquer de la ſorte. Outre qu'il n'eſt nullement probable que le ſaint Prophete de la nouvelle alliance, contre la coûtume de tous

les autres Prophetes, n'ait vû que les derniers temps de l'Eglise, en passant par-dessus tant de merveilles qui alloient paroître, quoique l'Eglise naissante eût tant de besoin d'en être instruite. Les grandes persecutions qu'elle a souffertes, le courage invincible de tant de Martyrs, la ruine de Rome payenne & de ses idoles, étoient sans doute des évenemens trop éclattans pour être cachés à ce bien-aimé Disciple, qui avoit puisé dans le sein de son Maître tout ce qu'il y avoit de plus secret & de plus mysterieux dans les desseins de Dieu sur son Eglise. Peut-on dire que ce que l'Ange declare à saint Jean au commencement de la prophetie, que *le temps est proche*, & que ce qu'on va lui reveler *arrivera bien-tôt*, ne doit arriver qu'à la fin du monde? Ainsi, sans nous arrêter à l'opinion des Millenaires que l'Eglise rejette, nous nous croyons obligés de suivre avec l'illustre Monsieur Bossuet Evêque de Meaux, & plusieurs autres tant anciens que nouveaux, la septiéme interpretation, qui explique toute la suite de l'Apocalypse depuis le chap. 4. jusqu'au 20. de ce qui est arrivé dans les premiers siecles de l'Eglise. Ce sentiment n'est

Apoc. 1. 1. 3. & 22. 10.

point nouveau, les anciens Peres en ont jetté les fondemens, quand ils ont cru d'un commun accord, que saint Jean a représenté Rome conquerante & maîtresse de l'univers sous le nom de Babylone. Ces deux villes étoient, comme dit Tertullien, *toutes deux grandes, superbes, dominantes, & persecutrices des Saints.* Elle est aussi cette grande prostituée qui attiroit tout l'univers dans sa prostitution, ce qui s'entend de l'idolatrie, selon le style des Prophetes, dans laquelle Rome aussi-bien que Babylone engageoit tous les peuples de la terre. C'est donc sa ruine déplorable qui est décrite sous le nom de Babylone, & rapportée dans l'histoire en des termes capables d'exciter à la compassion les cœurs les plus endurcis.

1. Petr. 5. 13. Aug. de Civ. Dei. l. 18. c. 22. Paul. Orof. l. 2. c. 3. l. 7. c. 2. Hier. lib. de script. Eccl. Pet. & Marc. & ailleurs. Tertull. adv. Jud. 9. 4. con. Marcion. 13.

§. V.

Explication de ce systême, & de quelques difficultés qu'on y fait.

POUR justifier la methode que nous suivons dans l'explication de cet ouvrage, il suffiroit de lire ce qu'on a dit dans la belle préface de Monsieur de Meaux, dont le livre excellent m'a servi de guide & comme *d'une lampe qui luit dans*

un lieu obscur. Car comme entre les diverses interpretations de ce Livre mysterieux il n'y en a point qui paroisse plus vraisemblable que celle-ci ; entre les differentes manieres de traiter celle-ci, il ne semble pas aussi qu'il y en ait de plus juste & de plus convenable que le plan que ce grand Evêque en a dressé, parcequ'il s'accorde fort bien avec les faits que l'histoire rapporte.

Ceux qui suivent ce systême, & qui expliquent l'Apocalypse en un sens historique des premiers temps de l'Eglise, ne conviennent pas tous, ni du temps précis, ni de l'application qu'ils font aux divers évenemens. Et pour ne point parler des anciens, ni des heretiques qui ont reconnu dans ce Livre les temps de l'Eglise primitive, le savant Alcasar, qui a travaillé plus qu'aucun autre dans la recherche des secrets de cette prophetie; le celebre Grotius qui l'a imité en plusieurs choses ; le Pere Possines très-habile Jesuite ; l'Auteur de l'ouvrage sur l'Apocalypse, imprimé depuis peu par l'ordre de Monsieur de Bourges, conviennent tous avec Monsieur de Meaux, que la premiere bête du chap. 13. c'est Rome idolâtre, ou l'idolâtrie Romaine ; & ces

trois derniers auſſi-bien que Monſieur de Meaux, que la ſeconde c'eſt la magie qui vient au ſecours de l'idolatrie : mais ils ne conviennent point dans l'application qu'ils en font aux Empereurs idolâtres & perſecuteurs. Alcaſar écrit que la premiere eſt tout l'Empire idolâtre, & la ſeconde ſes miniſtres ; Grotius croit que la premiere eſt l'idolatrie même ou la fauſſe religion ; le Pere Poſſines l'applique aux dix Empereurs qui ont perſecuté l'Egliſe ; Monſieur de Meaux eſtime qu'elle repréſente plutôt Diocletien & ſes collegues ; & Monſieur de Bourges dans ſon explication aime mieux la faire trouver dans Julien l'Apoſtat. Outre cela Grotius & le P. Poſſines qui l'a ſuivi, au-lieu de prendre de ſaint Irenée & des autres anciens Auteurs la vraie datte de l'Apocalypſe que tous les ſavans ont ſuivie, ont cru après ſaint Epiphane, que ſaint Jean avoit d'abord été relegué par l'Empereur Claude dans l'île de Patmos. Cet anachroniſme leur a fait prédire des choſes paſſées, & qui étoient arrivées ſous Neron, ſous Veſpaſien, & dans les commencemens de Domitien, & ont mis ainſi de la confuſion dans l'ordre de la prophetie.

Enfin tous les Auteurs qui ont cru que la *proſtituée* qui porte le nom de *Babylone*, eſt l'ancienne Rome payenne, ont cru par conſequent que cette *bête qui ſort de la mer* au commencement du chapitre 13. étoit l'Empire Romain idolâtre : car il eſt clair que cette bête eſt la même que celle ſur laquelle Babylone eſt aſſiſe au chapitre 17. Alcaſar compte plus de vingt Auteurs anciens & modernes ſans ſe compter lui-même, & ceux qui ſont venus après lui, qui ſont dans ce ſentiment : or l'on ne peut pas douter que s'ils conviennent en ce point principal, ils n'expliquent auſſi diverſement toutes les autres parties de ce Livre. Parmi tant de vûes differentes ſur le même ſujet, le meilleur parti que nous puiſſions prendre eſt de ſuivre le guide qui nous paroît le plus ſûr, & d'embraſſer dans toutes ſes parties le ſyſtême qui revient le mieux à l'hiſtoire de ces premiers temps de l'Egliſe ; c'eſt ſans difficulté celui de l'illuſtre Prelat qui a rendu tant de ſervice à l'Egliſe par ſes beaux écrits. Dans celui-ci tous les myſteres ſont développés avec tant de clarté, & les obſcurités en ſont ſi bien éclaircies, qu'on croit lire une hiſtoire

Apoc. c. 13. parag. 5.

plutôt qu'une prophetie. Mais, ce qui est le principal dessein de l'Ouvrage, ce redoutable adversaire des heretiques leur a ôté par la force de ses preuves tous les avantages qu'ils prétendoient tirer de ce Livre mysterieux pour appuyer leur erreur. On peut voir ce qui a été dit ailleurs sur ce sujet. *Argum. in Apoc. Novi Testam. notis. illustr.*

Voici en abregé le dessein de ce Livre dans ce systême. Saint Jean avoit en vûe l'Eglise vengée par JESUS-CHRIST vainqueur, & l'idolâtrie abattue avec le démon, & l'empire qui établissoit son regne, & qui le soûtenoit. Tout consiste à savoir ce que c'est que la Babylone mystique qui est la premiere bête : si l'on accorde que c'est Rome payenne, protectrice de l'idolâtrie partout le monde, & persecutrice des Saints, il sera aisé d'y ajoûter tout le reste : car sa chute est un évenement qui doit servir comme de clef à toute la prophetie. Les sept Rois, qui sont aussi les sept montagnes, sont ceux qui ont excité la plus grande persecution que l'Eglise ait soufferte sous Diocletien, les deux Maximiens, & ceux qu'ils avoient associés à l'Empire. Cette bête n'a point paru plus cruelle que dans les premiers de ces sept

Princes, mais elle se ralentit sous les derniers. Elle reçut une plaie mortelle dans la personne de Constantin : Elle se releva un peu dans Licinius : Elle reprit sa premiere vigueur dans Julien l'Apostat. *Les dix Rois* sont ces Princes qui estant sortis avec leurs peuples des contrées du nord, démembrerent tout l'Empire marqué par la bête : ce fut de cette sorte que la grandeur de Rome & la majesté de cet Empire si auguste finit avec l'idolâtrie.

On remarque dans cette prophetie trois temps de l'Eglise : celui de son commencement, & de ses premieres souffrances de la part des Juifs jusqu'au chapitre 9. & de la part des Gentils, jusqu'au chapitre 20. celui de son regne sur la terre chapitre 20. jusqu'au vers. 7. & enfin celui de sa derniere tentation, lorsque satan déchaîné fera un dernier effort pour la détruire, ce qui est suivi aussi-tôt par la resurrection generale & le jugement dernier.

On ne prétend point que cette interpretation de l'Apocalypse soit la seule vraie, il suffit qu'elle paroisse vraisemblable : car ce Livre est un labyrinthe de mysteres, dont les meilleurs com-

mentaires ne peuvent paſſer que pour de bonnes conjectures: mais auſſi faut-il remarquer avec tous les Theologiens, qu'il peut y avoir pluſieurs ſens même litteraux dans les propheties, & en particulier dans l'Apocalypſe, & que la verité de l'un n'exclut point la verité de l'autre. Il faut maintenant répondre en peu de mots aux objections qu'on fait contre ce ſyſtême.

1. On dit qu'il eſt nouveau, & que pluſieurs des ſaints Peres ont entendu par la bête de l'Apocalypſe, le grand Antechriſt qui doit paroître aux approches du jugement univerſel.

Il eſt aiſé de reſoudre cette difficulté. Il eſt vrai qu'il faut prendre-garde de s'éloigner du ſentiment des Peres & de la Tradition; mais il faut bien diſtinguer les conjectures des Peres d'avec leurs dogmes, & leurs ſentimens particuliers d'avec leur conſentement unanime. Que s'il y en a pluſieurs qui ont reſervé à la fin du monde, & au temps de l'Antechriſt tout ce qui eſt dit dans l'Apocalypſe, il y en a auſſi beaucoup d'autres qui l'ont entendu autrement; & l'on ne doit pas prendre pour nouveauté, & pour une trop grande liberté

tout ce qu'on avance, pourvû qu'il s'accorde avec la ſaine doctrine & l'analogie de la foi, & qu'il puiſſe ſe rapporter à la gloire de Dieu, & à l'utilité de l'Egliſe. Cela eſt fondé ſur la regle du Concile de Trente, qui ne blâme que ce qui ſe dit dans les matieres de la foi & des mœurs contre la Tradition conſtante & uniforme de l'Egliſe, & contre le conſentement univerſel des Peres. Il ne le faut point chercher dans les myſteres de cette prophetie, c'eſt une affaire de recherche & de conjecture; c'eſt par les hiſtoires, & par la ſuite des évenemens, & par leur rapport, qu'on peut s'aſſûrer d'avoir expliqué, & pour ainſi parler, d'avoir déchiffré ce divin Livre.

Thom. 1. part. qu. 1. art. 10.

Seſſ. 4.

2. On croit ordinairement que les deux témoins du chapitre 11. ſont Enoch & Elie, qui doivent venir ſoûtenir l'Egliſe contre l'Antechriſt dans ſa derniere perſecution, & qu'il n'eſt pas permis de donner un autre ſens à ce paſſage.

Il eſt certain dans la Tradition de l'Egliſe, qu'il y aura ſur la fin des ſiecles un grand Antechriſt qui perſecutera les fidelles, & la venue d'Enoch & d'Elie n'eſt gueres moins celebre dans les écrits des Peres : mais il n'eſt point neceſ-

ſaire que ce ſoient les deux témoins dont parle ſaint Jean dans l'Apocalypſe : car outre que pluſieurs anciens & nouveaux Interpretes mettent Moïſe en la place d'Enoch, ce ſentiment ne peut ſubſiſter ſans mettre une grande confuſion dans les revelations du ſaint Apôtre, qui auroit plutôt placé à la fin qu'au commencement de ſa prophetie ces deux témoins s'il les avoit entendus d'Enoch & d'Elie. Il faut donc avouer qu'il eſt de tradition de reconnoître qu'Enoch & Elie viendront reſiſter à l'Antechriſt aux approches du jugement dernier ; mais que leur arrivée ſoit compriſe au chapitre 11. de l'Apocalypſe, c'eſt une opinion particuliere de quelques Interpretes, & non pas un conſentement univerſel de l'Egliſe. Si l'on veut voir la reſolution de ces deux objections traitée plus amplement, on peut lire Alcaſar chap. 11. verſ. 3. & la préface de Monſieur de Meaux ſur l'Apocalypſe. *Paragr. 13. 14. & 15.*

§ VI.

De l'abus que les heretiques font de cette divine prophetie.

Nous ne parlons point ici des Marcionites & des Aloges qui rejettoient ce

Livre, les raiſons qu'ils avoient de le faire ont été amplement refutées par ſaint Epiphane & les autres anciens, & ne ſont maintenant d'aucune conſequence. Mais il s'agit des heretiques de ce temps, qui ont rejetté ou reconnu l'Apocalypſe par differens motifs, mais dans le même deſſein de maintenir leurs erreurs & leur ſchiſme. Luther & ſes diſciples ne l'ont point reconnue, parcequ'ils y ont vû le merite des bonnes œuvres, & d'autres verités qui ne les accommodoient pas. Les Calviniſtes au contraire l'ont reconnue pour canonique, parcequ'ils ont cru y trouver des moyens d'incommoder l'Egliſe. C'eſt principalement contre l'abus que ceux-ci en ont fait qu'il faut ſe récrier.

Monſieur de Meaux a traité cette matiere dans ſon Apocalypſe avec tant de netteté & tant d'étendue, & en même-temps avec tant de force, qu'il ne ſemble pas que les Miniſtres ayent rien à y repliquer. Nous en ferons ici un petit abregé pour ceux ou qui ne voudront pas prendre la peine de lire tout ce que ce grand Evêque en a dit, ou qui n'auront pas ſon livre.

Le prétexte le plus ſpecieux que les

Proteſtans ayent eu de ſe ſéparer de l'Egliſe, c'eſt de ſuppoſer qu'elle eſt toute corrompue. Pour appuyer cette fauſſe ſuppoſition, ils ſe ſervent de ce livre, où ils veulent trouver la corruption prétendue de l'Egliſe dans la chute de Babylone; & l'Antechriſt qu'ils diſent être le Souverain-pontife, dans la bête du treiziéme chapitre. Toutes les chaires des Miniſtres retentiſſent de ces noms affreux de *bête de l'Apocalypſe*, *de Babylone*, *de grande proſtituée*, *& de Sodome*, pour donner de l'horreur de l'Egliſe Catholique à leurs auditeurs trop credules; & c'eſt par cette fauſſe épouvante qu'ils les retiennent dans l'erreur, le ſchiſme, & la revolte contre JESUS-CHRIST, & l'Egliſe leur ſainte mere.

N'eſt-ce pas une temerité inouie que d'avancer ſans fondement de telles extravagances contre une tradition conſtante parmi les Peres dès l'origine du Chriſtianiſme, qui aſſûrent que la Babylone dont ſaint Jean prédit la chute, étoit Rome conquerante & ſon Empire? En faut-il davantage pour renverſer de fond-en-comble le ſyſtême Proteſtant, qui cherche dans la chute de Babylone une Egliſe Chrétienne,

dont on veut placer le ſiege à Rome?

Mais voyons quelles raiſons ils en apportent : C'eſt, diſent-ils, que Babylone étoit une proſtituée, qui marquoit une Egliſe corrompue, & une épouſe infidelle, qui a violé la foi qu'elle avoit promiſe à Dieu. C'eſt une illuſion manifeſte dans laquelle leur aveuglement les fait tomber : car ſaint Jean ne donne point cette idée de Babylone, & quoiqu'il lui reproche en pluſieurs endroits ſes proſtitutions, il n'a jamais employé le mot d'*adultere*, ni d'épouſe infidelle, comme ont ſi ſouvent fait les anciens Prophetes à Jeruſalem & à Juda; à Iſrael & à Samarie, qui s'étoient données à Dieu avant qu'elles lui fuſſent devenues infidelles; mais il l'appelle une Babylone, une Sodome, qui n'étoient point entrées dans ſon alliance. C'eſt donc une abſurdité viſible de faire une Egliſe Chrétienne, d'une Rome payenne & idolâtre qui n'avoit jamais exercé le culte du vrai Dieu.

Mais enfin s'ils ne veulent pas reconnoître la chute de Babylone accomplie dans la ruine de Rome faite par les Goths ſous Alaric, où pourront-ils fixer le temps de cette chute & de la naiſſan-

ce de l'Antechrift ? Après s'être longtemps tourmenté à déterminer cette époque, ils s'en tiennent enfin à l'imagination de Joſeph Mede, qui dit que l'Antechriſt a commencé dans ſaint Leon : c'eſt un myſtere que cet Auteur a découvert, & qu'on ſoûtient en Hollande avec une confiance qui étonne l'univers. Qui auroit pu croire qu'on eût oſé avancer, & même perſuader une abſurdité auſſi étrange qu'eſt celle-là, de dire que l'Antechriſt nâquit en ſaint Leon, qu'il continua à ſe former dans ſaint Gelaſe & dans ſaint Gregoire le Grand, ou enfin dans les autres temps où les Proteſtans le font paroître ? S'eſt-il trouvé quelqu'un qui ait connu dans ce temps-là, ou qui ait ſenti cet accompliſſement de la prophetie de ſaint Jean ? Nul n'oſeroit le dire. N'eſt-ce donc pas une choſe honteuſe de profaner cette divine prophetie par des interpretations tout-à-fait indignes, qui font trouver l'Antechriſt dans les Saints, l'erreur dans leur doctrine, l'idolâtrie dans leur culte ?

Ce ne peut donc être que l'entêtement qu'ils ont pour leur parti, & la haine implacable qu'ils ont conçûe contre l'Egliſe Catholique, qui leur a fait

abuſer de l'obſcurité de ce Livre divin, pour l'expliquer à leur fantaiſie.

Monſieur de Meaux dans ſes Variations avoit déja refuté ce prétendu antichriſtianiſme; mais il le fait encore d'une maniere très-forte dans ſon Avertiſſement ſur l'Apocalypſe, & montre clairement trois defauts eſſenciels de leur ſyſtême ſur cette prophetie. Le premier, en ce que leurs interpretations n'ont aucun fondement, ni d'autre principe que leur haine: Le ſecond, en ce qu'elles ne ſatisfont à aucun des caracteres de l'Apocalypſe: & le troiſiéme, en ce qu'elles ſe détruiſent elles-mêmes.

Avis à tous les Chr. p. 49. & 50. Accompl. des proph. init.

Il prouve la premiere propoſition par leur propre aveu, ayant pluſieurs fois varié ſur cette matiere. Le Miniſtre Jurieu avance, que la doctrine du Pape Antechriſt eſt une verité ſi capitale, que ſans elle on ne ſauroit être vrai Chrétien, & que c'eſt le fondement de toute leur reformation, & que cependant, quelque emportés que les Reformateurs ayent été contre le Pape, ils n'ont oſé l'inſerer dans leurs Confeſſions de foi, ni les Lutheriens, dans celle d'Auſbourg, ni ceux de l'autre parti Proteſtant, dans celle de Straſbourg; & quand on en fit la

laproposition dans l'assemblée de Smalcalde, Melancthon s'y opposa, en protestant qu'il étoit prêt à se soumettre à l'autorité du Pape, & en declarant qu'il falloit se soumettre au Concile qu'il convoqueroit. Mais comme la haine & le dépit des Prétendus Reformés s'augmentoit avec le temps, ils en firent un article de foi en 1603. dans le synode de Gap. Or il est à remarquer, que ce grand article que l'on jugeoit si important, avoit pour titre, *Article omis*, comme si c'eût été par méprise qu'il n'avoit pas été inseré dans les Confessions précedentes, & qu'il leur fût échappé durant tant d'années depuis la Reforme.

Mais y a-t-il sujet de douter que cet article du Pape Antechrist ne se soutînt dans le parti que par politique, & pour entretenir dans le peuple ce sujet de haine contre Rome, puisque le Ministre Jurieu reconnoît lui-même, que *cette controverse de l'Antechrist a langui depuis un siecle, & qu'on l'a malheureusement abandonnée.* En effet les plus moderés & les plus sages d'entr'eux, comme étoient Grotius alors Protestant, Hammond, Vossius, & plusieurs autres savans Auteurs de ce parti, avoient honte d'en-

Avis à tous les Chrét. p. 48. 49. Accompl. des Proph. init.

trer dans un ſentiment ſi fanatique. C'eſt-pourquoi Monſieur Jurieu lui-même touché des raiſons ou de l'autorité de ces habiles-gens, avoue en 1683. que ce n'étoit pas une choſe unanimement reçûe, mais ſeulement *un préjugé, & qu'il laiſſe indeciſe cette grande controverſe :* neanmoins étant devenu plus hardi un an après, il avance dans ſon Accompliſſement des propheties, que cet article *abandonné* eſt le fondement le plus eſſenciel de la Reforme, ſans lequel elle ne peut ſubſiſter. Il eſt donc aiſé de voir qu'il ne s'accorde point avec lui-même, ni avec les plus honnêtes-gens, & les mieux ſenſés de ſon parti, & que c'eſt ſans fondement qu'il ſoûtient cette propoſition inſoûtenable.

Préjug. legit. 1. p. ch. 4.

2. Venons maintenant à l'examen de la ſeconde preuve, que les Reformateurs ne peuvent trouver dans l'Apocalypſe aucun principe pour appuyer leur ſyſtême, & qu'il eſt impoſſible que la Babylone de cette prophetie ſoit une Egliſe Chrétienne. On convient avec eux que cette Babylone eſt Rome ; mais il faudroit qu'ils montraſſent que cette Rome eſt l'Egliſe Romaine : car que cette *bête ſoit aſſiſe ſur ſept montagnes ; qu'elle ait*

ſept Rois ; qu'elle ſoit vêtue d'écarlate ; qu'elle ait l'empire ſur tous les Rois de la terre ; ſont-ce-là les caracteres d'une Egliſe Chrétienne, & ne ſont-ce pas plutôt les marques de Rome payenne, de ſon Senat, de ſes Magiſtrats, & de ſes Princes ? C'eſt elle qui a corrompu l'univers, en étendant le culte des dieux par tout ſon Empire, & qui en a autoriſé l'exercice par la fauſſe philoſophie qu'elle y a fait enſeigner. Peut-on attribuer cette idolatrie à l'Egliſe Romaine dont le vrai Dieu eſt le principal objet, où l'on ne reconnoît qu'un ſeul Dieu, qui a créé toutes choſes, & qu'un ſeul Jesus-Christ qui nous a tous rachetés ? On peut voir dans l'Avertiſſement de Monſieur de Meaux tout le reſte traité fort au long ; ce ſavant Prelat a eu la patience de refuter ſerieuſement toutes les interpretations abſurdes & impertinentes des Miniſtres Du Moulin & Jurieu, & d'en montrer les contradictions, & les a pouſſés dans leurs retranchemens, & leur a ôté indubitablement tous les avantages qu'ils prétendoient tirer de ce divin Livre pour appuyer leur fauſſe creance.

APPROBATION DES DOCTEURS.

J'Ay lû l'Apocalypſe traduite en François, avec l'explication du ſens litteral & ſpirituel, tirée des ſaints Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques, où je n'ay rien trouvé de contraire à la foy ni aux bonnes mœurs. Fait à Paris le 9. Decembre 1701. Signé,

COURCIER, Theologal de Paris.

AUTRE APPROBATION.

NOus ſouſſignés Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions que nous avons lû & examiné, par la permiſſion que la Faculté nous en a donnée, le livre qui a pour titre: *L'Apocalypſe traduite en François, avec l'explication du ſens litteral & ſpirituel, tirée des ſaints Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques*, dans lequel nous n'avons rien remarqué qui ſoit contraire à la foi & aux bonnes mœurs. Donné à Paris le 7. Decembre 1701.

LE CARON, Curé de S. Pierre aux Bœufs.

BLAMPIGNON, Chefcier & Curé de S. Merry.

T. ROULLAND.

PH. DU BOIS.



APOCALYPSE DE SAINT JEAN APOSTRE.

CHAPITRE PREMIER.

1. APocalypsis Jesu Christi, quam dedit illi Deus palàm facere servis suis, quæ oportet fieri citò, & significavit, mittens per Angelum suum servo suo Joanni,

2. qui testimonium perhibuit verbo Dei,

1. LA Revelation de † JESUS-CHRIST, qu'il a reçûe de Dieu //, pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bien-tôt, & qu'il a manifestées par le moyen de son Ange envoyé à Jean son serviteur;

2. qui a annoncé la parole de Dieu, & a rendu témoi-

† S. Michel Archange.

℣. 1. *lettr.* Que Dieu lui a donné à faire connoître à ses serviteurs.

gnage de tout ce qu'il a vû de JESUS-CHRIST.

& teſtimonium Jeſu Chriſti, quæcumque vidit.

3. Heureux celui qui lit & qui écoute les paroles de cette prophetie, & qui garde les choſes qui y ſont écrites : car le temps eſt proche.

3. Beatus, qui legit & audit verba prophetiæ hujus : & ſervat ea, quæ in ea ſcripta ſunt : tempus enim prope eſt.

4. Jean aux ſept Egliſes qui ſont en Aſie : La grace & la paix ſoient avec vous par ce-
Exod. 3. 14. lui qui eſt, qui étoit, & qui doit venir, & par les ſept Eſprits qui ſont devant ſon trône ;

4. Joannes ſeptem Eccleſiis, quæ ſunt in Aſia. Gratia vobis & pax ab eo, qui eſt, & qui erat, & qui venturus eſt : & à ſeptem ſpiritibus, qui in conſpectu throni ejus ſunt ;

5. & par JESUS-CHRIST qui eſt le témoin fidelle, le pre-
1. Cor. 15. 20. mier né d'entre les morts, &
Col. 1. 18. le prince des rois de la terre, qui nous a aimés & nous a la-
Heb. 9. 14 vés de nos pechés dans ſon
1. Pet. 1. 19. ſang ¶ ;

5. & à Jeſu Chriſto, qui eſt teſtis fidelis, primogenitus mortuorum, & princeps regum terræ : qui dilexit nos, & lavit nos à peccatis noſtris in ſanguine ſuo,

1 Jean 1. 7. 6. & nous a fait être le royaume // & les prêtres de Dieu ſon Pere : à lui ſoit la gloire & l'empire dans les ſiecles des ſiecles. Amen.

6. & fecit nos regnum & ſacerdotes Deo & Patri ſuo : ipſi gloria, & imperium in ſæcula ſæculorum : Amen.

Iſ. 3. 13. 7. Le voici qui vient ſur les
Matt. 24. 30. nuées. Tout œuil le verra, &
Jud. 14. ceux-mêmes qui l'ont percé ; & tous les peuples de la terre ſe frapperont la poitrine en le voyant. Il n'y a rien de plus vrai //. Amen.

7. Ecce venit cum nubibus, & videbit eum omnis oculus, & qui eum pupugerunt. Et plangent ſe ſuper eum omnes tribus terræ : Etiam : Amen.

ỳ. 6. *Gr.* rois.

ỳ. 7. *lettr.* Oui certes.

8. Ego ſum Alpha, & Omega, principium & finis, dicit Dominus Deus, qui eſt, & qui erat, & qui venturus eſt, omnipotens.

8. Je ſuis l'Alpha & l'Omege, le commencement & la fin, dit le Seigneur Dieu, qui eſt, qui étoit, & qui doit venir, le Tout-puiſſant.

Iſ. 41. 4. 44. 6. 48. 12. Inf. 21. 6. 22. 13.

9. Ego Joannes frater veſter, & particeps in tribulatione, & regno, & patientia in Chriſto Jeſu; fui in inſula, quæ appellatur Patmos, propter verbum Dei, & teſtimonium Jeſu:

9. Moi Jean, qui ſuis votre frere & qui ai part avec vous à la tribulation, au royaume & à la patience en JESUS-CHRIST, j'ai été dans l'île nommée Patmos, pour la parole du Seigneur, & pour le témoignage que j'ai rendu à JESUS.

10. Fui in ſpiritu in Dominica die, & audivi poſt me vocem magnam tanquam tubæ,

10. Un Dimanche, je fus *ravi* en eſprit, & j'entendis derriere moi une voix forte *&* éclatante comme une trompette,

11. dicentis: Quod vides, ſcribe in libro: & mitte ſeptem Eccleſiis, quæ ſunt in Aſia, Epheſo, & Smyrnæ, & Pergamo, & Thyatiræ, & Sardis, & Philadelphiæ, & Laodiciæ.

11. qui diſoit //: Ecrivez dans un livre ce que vous voyez, & envoyez-le aux ſept Egliſes qui ſont dans l'Aſie, à Epheſe, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphe, & à Laodicée.

12. Et converſus ſum, ut viderem vocem quæ loquebatur mecum: Et converſus vidi ſeptem candelabra aurea:

12. Auſſi-tôt je me tournai pour voir de qui étoit la voix qui me parloit; & étant tourné je vis ſept chandeliers d'or.

13. & in medio ſeptem candelabrorum aureorum ſimilem fi-

13. Et au milieu des chandeliers d'or, je vis quelqu'un qui reſſembloit au Fils-de-

† 11. Le Grec repete ici: *Je ſuis l'Alpha & l'Omega.*

l'homme, vêtu d'une longue robe, & ceint au-dessous des mammelles d'une ceinture d'or.

14. Sa tête & ses cheveux étoient blancs comme de la laine blanche, & comme de la nége; & ses yeux paroissoient comme une flamme de feu.

15. Ses pieds étoient semblables à l'airain fin, quand il est dans une fournaise ardente; & sa voix égaloit le bruit des grandes eaux.

16. Il avoit en sa main droite sept étoiles, & de sa bouche sortoit une épée à deux tranchans; & son visage étoit aussi brillant que le soleil dans sa force.

17. Au moment que je l'apperçûs, je tombai comme mort à ses pieds; mais il mit sur moi sa main droite, & me dit: Ne craignez point,
Isa. 41. 4. 44. 6. 48. 12. je suis le premier, & le dernier,

Inf. 12. 12. 18. & celui qui vis. Car j'ai été mort, mais maintenant je suis vivant dans les siecles des siecles, & j'ai les clefs de la mort & de l'enfer.

19. Ecrivez donc les choses que vous avez vûes, & celles qui sont, & celles qui doi-

lio hominis, vestitum podere, & præcinctum ad mamillas zona aurea:

14. caput autem ejus & capilli erant candidi tanquam lana alba, & tanquam nix, & oculi ejus tanquam flamma ignis,

15. & pedes ejus similes aurichalco, sicut in camino ardenti, & vox illius tanquam vox aquarum multarum:

16. habebat in dextera sua stellas septem: & de ore ejus gladius utraque parte acutus exibat: & facies ejus sicut sol lucet in virtute sua.

17. Et cùm vidissem eum, cecidi ad pedes ejus tanquam mortuus. Et posuit dexteram suam super me: dicens: Noli timere, ego sum primus, & novissimus;

18. & vivus, & fui mortuus; & ecce sum vivens in sæcula sæculorum, & habeo claves mortis, & inferni.

19. Scribe ergo quæ vidisti, & quæ sunt, & quæ oportet fieri

post hæc.

20. Sacramentum septem stellarum, quas vidisti in dextera mea, & septem candelabra aurea : septem stellæ, Angeli sunt septem Ecclesiarum : & candelabra septem, septem Ecclesiæ sunt.

vent arriver ensuite.

20. Voici le mystere des sept étoiles que vous avez vûes dans ma main droite, & des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les sept Anges // des sept Eglises : & les sept chandeliers sont les sept Eglises.

ỷ. 20. *i. e.* Les Evêques de ces sept Eglises.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỷ. 1. jusqu'au 9. L'*Apocalypse* ou la revelation de JESUS-CHRIST *qu'il a reçûe de Dieu son Pere, pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bien-tôt, &c.*

Le nom d'Apocalypse, qui fait le titre & le sujet de ce livre saint, est tout grec, & signifie Revelation, mais une revelation prophetique des mysteres qui regardent l'Eglise & la Religion de JESUS-CHRIST; & c'est en ce sens que saint Jerôme dit que ce mot est particulier à l'Ecriture; que ce sont les Septante qui s'en sont servis les premiers, ne se trouvant nulle part dans les écrits des auteurs profanes. Cette revelation qui est appellée par excellence l'Apocalypse, a des caracteres qui la relevent de beaucoup au-dessus des autres propheties. Dieu *Hebr.1.2.*
qui a parlé aux hommes par ses Prophetes dans l'ancien Testament, nous a parlé dans le nouveau par son propre Fils, qui étant Dieu, égal en tout à son Pere, s'est rendu semblable à nous pour se faire

notre Docteur; & nous possedons dans l'Evangile comme un precieux tresor, les instructions qu'il a données à ses disciples pendant sa vie mortelle; mais après sa resurrection il nous a donné cette excellente prophetie, qu'on peut appeller l'Evangile de JESUS-CHRIST ressuscité, où il nous instruit sous des énigmes mysterieuses, des évenemens les plus memorables qui devoient éclater dans son Eglise bien-tôt après, & dans la suite des siecles. Mais comme il n'enseigne plus d'une maniere visible, il s'est servi de son disciple bien-aimé, qui avoit puisé dans son sein les verités les plus sublimes & la connoissance des mysteres les plus cachés, pour découvrir aux fidelles ces obscurités mysterieuses renfermées dans l'Apocalypse; & pour établir sa divinité dans la suite contre les Cerinthiens & les Ebionites par des paroles si élevées, qu'elles l'ont fait passer pour un aigle entre les autres Evangelistes. Car il n'a écrit son Evangile qu'après qu'il est revenu de son exil de Patmos; ainsi quand il dit que celui qui a écrit l'Apocalypse est le même *qui a publié la parole de Dieu*, & *qu'il a rendu témoignage de tout ce qu'il a vû* de JESUS-CHRIST, il marque ce qu'il a fait dans la Judée & dans l'Asie, où il avoit publié & confirmé par ses miracles la foi & la doctrine de JESUS-CHRIST, & tout ce qu'il en avoit vû de ses propres yeux, comme il l'explique lui-même au
1. *Joan.* 1. 1. commencement de sa premiere Epître.

C'est donc JESUS-CHRIST qui ayant reçû comme homme au moment de sa conception tous les tresors de la science & de la sagesse, a reçû aussi la connoissance de tout ce qui devoit se passer dans son Eglise, qui l'a revelé dans son temps par le ministere de ses Anges à saint Jean qu'il a choisi pour recueil-

lir cette prophetie, & l'envoyer aux Eglises. Que si ce saint Apôtre en a découvert le mystere à quelques-uns de ses disciples; si même les saints Peres ont conjecturé le dénouement de ces énigmes, ils n'ont osé le declarer ouvertement, parceque la destinée de l'empire Romain y étoit renfermée, afin de ne point aigrir les infidelles contre les Chrétiens, & ne point exposer l'Eglise à de nouvelles persecutions. Il ne faut donc pas s'étonner si cette prophetie est demeurée voilée, sur-tout avant la chute de l'empire Romain, qui en étoit le principal évenement. Mais quelque enveloppé de figures que soit ce livre divin, JESUS-CHRIST ne l'auroit point donné & recommandé à son Eglise, & n'auroit point ordonné à saint Jean de le publier à ses fidelles serviteurs, s'il n'avoit dû servir à leur édification. En effet, il n'y a point de livre dans l'Ecriture qui fasse voir plus sensiblement le neant de la creature, & le souverain pouvoir de Dieu sur les hommes; ce que les bonnes ames y trouvent de clair les remplit de consolation; ce qu'il y a d'obscur leur imprime une sainte frayeur, qui leur fait recevoir avec un profond respect ce qu'elles n'entendent pas. Ainsi S. Jean a grande raison de s'écrier, que ceux-là sont *heureux qui lisent & qui écoutent les paroles de cette prophetie*, & plus heureux encore ceux qui *gardent les choses qui y sont écrites*. Quoique cela s'adresse aux fidelles dans toute la suite des siecles, neanmoins ces avis regardent principalement les Chrétiens de ces premiers temps de l'Eglise, qui avoient besoin de cet écrit pour se fortifier contre les maux dont ils étoient menacés : ils devoient donc le lire avec attention, & comme il est dit de la sainte Vierge, en *conserver dans leur cœur toutes les paroles*. N'étoit-ce

Hieron. proœm. in lib. 8. comm. in Ezec. Ep. ad Aug. 26.

Luc. 2. 51.

pas pour eux une grande consolation d'y sentir la force qui devoit leur être inspirée dans les persecutions qu'on leur feroit, & d'y découvrir la gloire dont ils devoient être récompensés sur la terre & dans le ciel ? N'y voyoient-ils pas la ruine de leurs persecuteurs évidemment marquée ? Quelques-uns même pouvoient en remarquer par les évenemens les mysteres revelés ; ce qui fait voir que ce livre sacré leur devoit être d'un grand usage : c'estpourquoi il ajoûte pour raison, que *le temps est proche*, c'est-à-dire, le temps de la tentation & des grandes persecutions qui alloient arriver ; qu'ainsi il étoit temps qu'ils s'y préparassent par la meditation de ces oracles, où ils devoient trouver une manne cachée dont leur ame seroit nourrie & fortifiée.

Jean aux sept Eglises qui sont en Asie, &c. Le saint Apôtre qui étoit relegué dans l'île de Patmos, adresse en forme d'Epître cette Revelation de la part de JESUS-CHRIST aux sept Eglises d'Asie qui sont nommées au verset 11. lesquelles ont été les dépositaires de ces mysteres pour les communiquer à toutes les autres Eglises, il les adresse plutôt à celles-là qu'à d'autres, parcequ'elles composoient, pour ainsi dire, le départment où il exerçoit ses fonctions apostoliques, quoique saint Paul eût fondé la plûpart des Eglises d'Asie, & qu'il eût déja établi Timothée Evêque d'Ephese avant que saint Jean les gouvernât toutes. Il les salue de la maniere que les disciples de JESUS-CHRIST avoient appris de
Jean 20. 19. 26. luy-même, & qui étoit familiere aux Hebreux, en souhaitant la paix ; mais depuis que JESUS-CHRIST a donné la grace aussi-bien que la vraie paix, les Apôtres dans leurs Epîtres aux fidelles joignent l'un & l'autre pour leur souhaiter la faveur de Dieu &

toutes ſortes de biens ſpirituels *de la part de celui qui eſt, qui étoit, & qui ſera*; c'eſt-à-dire de la part de Dieu, dont l'éternité & l'immutabilité eſt marquée par toutes ces differences de temps, comme il paroît verſet 8. *je ſuis le commencement & la fin.* Et l'on peut dire même veritablement de Dieu, par rapport aux temps qui ſont les differens états de notre vie, qu'il a été dans les ſiecles paſſés, qu'il ſera dans les ſiecles à venir, & qu'il eſt dans le préſent; qu'il a été, parcequ'il ne s'eſt pas coulé un moment que Dieu ne fût; qu'il ſera, parcequ'il ne finira jamais; & qu'il eſt, parcequ'il ne ceſſe jamais d'être. Mais ſon éternité & ſon immutabilité ſont bien mieux marquées par le préſent, puiſqu'il declare lui-même que ſon nom eſt *Celui qui eſt*, comme étant le ſeul être veritable & immuable. Sur quoi l'on peut voir ce qui a été dit dans l'explication de l'Exode *ch.* 3. 14. Au-lieu de ce mot, *qui ſera*, notre Vulgate porte, *qui doit venir*, ce que pluſieurs rapportent au jugement dernier; mais les autres croient qu'il ne marque autre choſe que la difference du temps futur. *Aug. tract. 99. in Joan.*

Saint Jean ne ſalue pas ſeulement les Egliſes à qui il écrit de la part de Dieu tout-puiſſant, mais auſſi de la part *des ſept Eſprits qui ſont devant ſon trône*, & de la part de JESUS-CHRIST. Les Peres & les Interpretes ſont partagés ſur le ſens de ce paſſage, & ne conviennent pas de ce qu'il faut entendre par ces ſept Eſprits. Pluſieurs ont cru qu'il étoit indigne de la majeſté de Dieu de lui aſſocier des Anges dans cette ſalutation, & les mettre même devant JESUS-CHRIST; ainſi ils les expliquent du Saint-Eſprit, que l'on peut comprendre ſe multiplier en ſept, à cauſe des ſept dons principaux qui ſont rapportés dans Iſaïe: *L'Eſprit du Seigneur ſe repoſera ſur lui*, c. 11. 2.

l'Esprit de sagesse & d'intelligence, &c. Mais il se trouve dans cette interpretation plusieurs inconveniens; car 1. Comment peut-on souhaiter la grace de la part de ces dons du Saint-Esprit, puisque la grace en est le fondement, & qu'elle les prévient dans l'ame de l'homme? 2. Il n'est pas aisé de comprendre qu'on puisse représenter ces effets du Saint-Esprit comme sept personnes distinctes, non seulement de la part desquelles on salue les fidelles & les Eglises, mais que l'on mette ici devant le trône de Dieu; vû qu'il convient au Saint-Esprit d'être dans le trône, & non pas devant. Ainsi il semble plus probable de prendre ces Esprits pour des Anges, & l'on n'aura pas de peine à entrer dans ce sentiment, si l'on considere les soins & la grande part que ces Esprits saints prennent au salut des hommes. Que si on les met dans le même rang que le souverain Seigneur, c'est en qualité de ses premiers ministres par le ministere desquels il distribue souvent ses graces; ajoûtez à cela, qu'il y a d'autres endroits de l'Ecriture où les Anges sont mis avec Dieu, comme dans
1. Tim. 5. 21. saint Paul: *Je vous conjure devant Dieu, devant* JESUS-CHRIST, *& devant les Anges élus, d'observer ces choses;* non seulement les Anges, mais aussi les hommes sont quelquefois mis au même rang que le Saint-Esprit: Voyez sur cette matiere l'explication du chap. 15. 28. des Actes des Apôtres. Il reste encore quelques difficultés à resoudre sur ces paroles, sçavoir si ces sept Esprits marquent tous les Anges en general, comme plusieurs le croient, parceque le nombre de sept signifie ordinairement une multitude de choses; ou si, selon d'autres Interpretes, ce sont les sept Anges qui présidoient aux sept Eglises à qui saint Jean écrivoit; ou enfin, si

ce sont les sept principaux Anges dont Dieu se sert
entre les autres pour le gouvernement de son Eglise,
du nombre desquels l'ange Raphael dit lui-même *Tob. 12.*
qu'il est ; & il semble que l'ange Gabriel marqne à peu *15.*
près la même chose dans saint Luc : *Je suis Gabriel* *1. 19.*
qui suis toûjours présent devant Dieu. Ce dernier
sentiment semble plus vraisemblable ; car ces sept
Esprits sont représentés par les sept lampes arden- *c.4.5.c.5.*
tes qui sont devant le trône de Dieu. Les sept cor- *6.*
nes & *les sept yeux de l'Agneau sont encore les sept* *Zach. 4.*
Esprits de Dieu envoyés par toute la terre ; & plus ex- *10.*
pressément *les sept Anges qui assistent devant Dieu.* Au *chap.8.2.*
reste il paroît que les anciens Peres ont cru que Dieu
avoit creé sept Anges plus excellens que les autres, par
le ministere desquels sa providence gouverne le mon- *Clem.*
de; c'est le sentiment de Clement Alexandrin, qui les *Alex. l.*
appelle les princes aînés des Anges : André de Ce- *6. stromat.* *sub fi-*
sarée cite saint Irenée & saint Epiphane comme ga- *nem.*
rants de cette opinion. Neanmoins Grotius & d'au- *Andr.* *Cæsar. in*
tres prétendent que les Hebreux ont emprunté cette *c. 3. 1.*
idée des sept principaux seigneurs du royaume de *Apocal.* *Esther 1.*
Perse, quoique d'anciens auteurs, comme Aristote, *14.*
ou celui qui a écrit le livre du monde adressé à
Alexandre, & Apulée après lui, témoignent au-con-
traire, que la cour des rois de Perse a été formée
sur le modelle de la majesté du regne de Dieu mê-
me. Quoi qu'il en soit, il est visible que ces sept Es-
prits de la part desquels saint Jean salue les Eglises,
sont les mêmes que les sept Anges qui sont représen-
tés en plusieurs endroits de ce même livre, soit que
ce nombre de sept marque tous les Anges, soit qu'il
soit restreint à sept Anges particuliers.

Il faut examiner maintenant comme on a pu met-
tre notre Seigneur JESUS-CHRIST après les

Anges; on en rapporte deux raiſons. 1. C'eſt qu'il eſt conſideré ici par rapport à ſa nature humaine, par laquelle il a été pour un peu de temps inferieur aux Anges, ſelon le Pſeaume 8. & ſelon ſaint Paul aux
r. 2. 7. 9. Hebreux. 2. S'il eſt mis le dernier, c'eſt pour mieux continuer le diſcours, dans lequel ſaint Jean le releve par des éloges dont les cinq premiers regardent ſon humanité, & les trois derniers ſa divinité. La premiere qualité qu'il lui donne eſt celle de témoin fidelle, étant venu en effet en ce monde pour rendre témoignage à la verité, comme il le dit lui-même, & étant mort pour la ſceller de ſon ſang. Voyez l'explication de ſaint Jean chap. 18. v. 37.

JESUS-CHRIST étant mort ſur la croix, eſt reſſuſcité le troiſiéme jour par ſa propre vertu pour vivre d'une vie immortelle ; c'eſt en ce ſens qu'il eſt ici appellé,
1. Cor. 15. 20. *le premier-né d'entre les morts*, c'eſt-à-dire, le premier qui ſoit reſſuſcité pour ne plus mourir : car tous ceux qui ſont reſſuſcités avant lui ſont morts une ſeconde
Rom. 6. 9. fois ; au-lieu que JESUS-CHRIST *étant reſſuſcité d'entre les morts ne mourra plus deſormais*, comme dit ſaint Paul, *& la mort n'aura plus d'empire ſur lui.* C'eſt auſſi par ſa mort & ſes abaiſſemens qu'il a acquis après ſa reſurrection le titre que ſaint Jean lui donne de *prince des rois de la terre* ; car, comme
Rom. 14. 9. dit l'Apôtre, *c'eſt pour cela même que* JESUS-CHRIST *eſt mort, & qu'il eſt reſſuſcité, afin d'acquerir une do-*
Phil. 2. 8. 9. 10. *mination ſouveraine ſur les morts & ſur les vivans.* Le Saint repréſente ces éminentes qualités de JESUS-CHRIST pour encourager les fidelles à ſupporter les afflictions qui devoient leur arriver, en leur faiſant voir qu'ils n'avoient rien à craindre de la part des grands de la terre, puiſque le maître qu'ils ſer-
Pſ. 2. voient étoit leur ſouverain, & qu'il pourroit, quand

il voudroit, les briser comme des vases de terre. Mais ce qui leur devoit être d'une grande consolation, c'est qu'il leur montre que JESUS-CHRIST n'est pas seulement très-puissant pour nous délivrer, mais aussi rempli de charité pour nous, puisqu'il *nous a aimés lorsque nous étions encore pe-* Rom. 5.
cheurs, & nous a lavés de nos pechés dans son 8. 9. 10.
sang, & nous a faits rois & prêtres de Dieu son 1. Pet. 2.
Pere, soit en nous associant à sa royale prêtrise, 9.
comme à ses autres qualités; soit parcequ'étant fortifiés par sa grace nous regnons sur nos passions, & que *nous offrons à Dieu des sacrifices spirituels qui lui* v. 5.
sont agreables par JESUS-CHRIST. La Vulgate Latine porte: *Il nous a faits le royaume de Dieu*, c'est le même sens; car nous sommes le royaume de Dieu, parcequ'il regne en nous; & par là nous regnons non seulement sur nous-mêmes, mais encore sur toutes les creatures que nous faisons servir à notre salut. Voyez ce qui a été dit sur l'Exode *ch.* 19. *v.* 6. Le saint Apôtre s'écrie ici par un sentiment de reconnoissance pour des faveurs si inestimables: *A lui soit la gloire & l'empire dans les siecles des siecles*, il parle de la gloire & de la puissance dont JESUS-CHRIST jouira dans l'éternité à la droite de son Pere; il ajoûte, *Amen*, qui marque ici une approbation, & dans le verset suivant, une affirmation; car ce mot Hebreu qui signifie *verè* dans l'usage de l'Ecriture, c'est quelquefois une maniere de souhaiter, & quelquefois une maniere d'assûrer.

Après avoir représenté JESUS-CHRIST comme redemteur & comme roi, il le représente sous la qualité de juge pour consoler les bons, & pour épouvanter les méchans; *le voici qui vient sur les nuées*;

ſaint Jean étant prophete ſe le repréſente comme s'il le voyoit déja de ſes yeux de la maniere que les
Mat. 24. 30. Evangeliſtes nous le dépeignent venant ſur les nuées du ciel avec une grande puiſſance & une grande
Luc 21. 27. majeſté, à la vûe de tous les hommes, qui reſſuſciteront tous bons & méchans pour être jugés, & ceux-là même le verront qui l'ont tranſpercé, c'eſt-à-dire, qui l'ont crucifié; ce qui fait voir, ſelon les Peres, que les marques des plaies de nôtre Sauveur paroîtront alors avec éclat ſur ſon corps glorieux, *& tous les peuples de la terre frapperont leur poitrine en le voyant;* c'eſt-à-dire, que les reprouvés de tout l'univers déploreront leur miſere, & feront éclater des ſentimens de repentir tels qu'on ſe les peut imaginer, en ſe voyant prêts d'être précipités dans les ſupplices éternels; cette penitence inutile eſt repréſentée dans le livre de la Sageſſe chap. 5. v. 3. & ſuivans, tout ce paſſage eſt emprunté du prophete Zacharie chap. 12. v. 10. Voyez-en l'explication, & celle du chap. 19. v. 37. de l'Evangile de ſaint Jean. L'Apôtre fait enſuite parler JESUS-CHRIST lui-même pour donner plus de poids & d'autorité à ce qu'il a à dire: *Je ſuis,* dit-il *l'Alpha & l'Omega;* on ſait aſſez que ces deux lettres ſont la premiere & la derniere de l'alphabet grec, qui ſignifie dans l'uſage & par maniere de proverbe, *le commencement & la fin:* ainſi JESUS-CHRIST marque par là que c'eſt lui par qui tout commence,
Rom. 11. 36. & à qui tout ſe termine; qu'il eſt la cauſe & la fin de toutes choſes. Saint Jean l'appelle dans les paroles ſuivantes: *Le Seigneur qui eſt, qui étoit, & qui ſera, le Tout-puiſſant,* & découvre par là deux autres excellentes proprietés de ſa divinité, ſçavoir ſon éternité & ſa toute-puiſſance; d'autres neanmoins

rapportent ceci à Dieu, & non à JESUS-CHRIST seulement.

℣. 9. jusqu'à la fin. Moi Jean, qui suis votre frere & votre compagnon dans l'affliction, dans le regne, & dans l'attente de JESUS-CHRIST, *j'ai été dans une île nommée Patmos, &c.*

Saint Jean ayant achevé la préface de son Apocalypse, commence ici sa premiere vision ; il l'a revêtue de toutes les circonstances qu'on pouvoit souhaiter pour la rendre croyable. Premierement il se désigne par des caracteres qu'on ne peut pas méconnoître, il se nomme contre sa coûtume, car il n'a point mis son nom ni à son Evangile, ni à ses Epîtres; mais c'est la coûtume des Prophetes de commencer leurs propheties par leur nom : il montre ensuite quelles sont les marques de l'union étroite qu'il a avec ceux à qui il écrit ; ces marques sont les liens d'une même foi & d'une même charité fraternelle, & la participation aux souffrances que l'on supporte avec patience pour arriver au royaume de JESUS-CHRIST. Ce sont là les preuves les plus essencielles qui font connoître les vrais disciples du Sauveur : le principal caractere de saint Jean étoit un amour tendre pour ses freres ; & sans parler des afflictions qu'il a supportées de la part des heretiques & des faux-apôtres, personne n'ignore qu'il a souffert à Rome le martyre, & qu'il a été jetté dans une chaudiere d'huile bouillante, dont il sortit neanmoins plus sein & plus vigoureux qu'il n'y étoit entré, disent les Peres de ces premiers siecles. *Tertull. præscr. c. 36. Hier. in Jovin. l. 1. c. 14.*

Domitien qui ne pouvoit supporter la liberté avec laquelle il prêchoit la parole du Seigneur, le relegua aussi-tôt qu'il fut sorti de l'huile bouillante, disent les plus anciens Auteurs, dans l'île de Patmos;

Tertul. ibid. Iren. l. 3. c. 3. Clem. Alex. quis dives salvetur. n. 42.

c'est une des îles appellées Sporades dans la mer Egée, assez près de celle de Candie. C'est là qu'étant ravi en extase il eut cette vision dans laquelle JESUS-CHRIST, ou un Ange qui le représentoit, s'apparut à lui. Ce fut en un jour de Dimanche que l'Eglise, comme il paroît par là, a consacré à Dieu dès le temps des Apôtres au-lieu du sabbat des Juifs, parceque c'est ce jour-là que le Seigneur par sa resurrection glorieuse a apporté à son Eglise une joie particuliere, qui lui fait chanter dans toute la suite

Psal. 117. 23.

des siecles, ce chant d'allegresse : *C'est ici le jour qu'a fait le Seigneur, réjouissons-nous-y donc, & soyons pleins d'allegresse. Il entendit derriere lui une voix forte & éclatante.* Il dit que cette voix qu'il entendit étoit comme celle d'une trompette, pour marquer combien elle étoit forte & perçante. Ex-

Isa. 58. 1. Ps 46. 5. Zach. 9. 14. & ailleurs. Isa. 30. 21.

pression qui est d'Isaïe, de Zacharie, & d'autres endroits de l'Ecriture. Il l'entendit derriere lui, selon cette autre expression du même Isaïe : *Vos oreilles entendront sa parole lorsqu'il criera derriere vous ;* ce qui peut marquer qu'il en fut surpris, parceque ce que nous entendons derriere nous nous surprend davantage que ce que nous appercevons devant nous. Dieu formoit cette voix par le ministere de quelqu'Ange, mais c'étoit au nom de JESUS-CHRIST, qui dit, selon le texte grec : *Je suis l'Alpha & l'Omega, le premier & le dernier,* & lui ordonne d'écrire ce qu'il voyoit, & de l'envoyer aux sept Eglises qui sont dans l'Asie ; ces Eglises sont celle d'Ephese qui est la metropole de l'Asie mineure ; celle de Smyrne ville capitale de l'Ionie ; celle de Pergame, qui est la ville la plus considerable de la Troade ; celle de Thyatire, ville de Lydie sur le fleuve Lycus ; celle de Sardes qui étoit

autrefois

autrefois la capitale de cette province ; celle de Philadelphe, ville située sur les confins de la Mysie & de la Lydie ; celle de Laodicée, ville de Lydie sur le fleuve Lycus.

Cette premiere vision renferme trois parties ; la premiere nous représente la figure sous laquelle JESUS-CHRIST, ou l'Ange qui le représente, paroît à saint Jean ; dans la seconde il lui declare qui il est ; dans la troisiéme il lui donne ses ordres, & l'instruit de ce qu'il veut qu'il fasse. Le but & le dessein general de cette vision, est de faire voir le soin particulier qu'a JESUS-CHRIST de son Eglise pour l'éclairer, l'instruire & la gouverner. 1. Les sept chandeliers d'or que l'Apôtre voit en esprit, & qui sont de la même figure que ceux que Moïse avoit faits dans le tabernacle, marquent les sept Eglises sous lesquelles on comprend toutes celles de l'univers, qui doivent porter la lumiere de la foi, & éclairer par la doctrine & les bonnes œuvres. Le Fils-de-l'homme qui paroît au milieu des sept chandeliers, revêtu d'une robe longue & d'une ceinture d'or, qui étoit l'habillement des Souverains-pontifes de l'ancienne loi, c'est JESUS-CHRIST qui habite dans son Eglise dont il est le Souverain-pontife, & y sera jusqu'à la fin des siecles pour l'éclairer & la conduire. Ses cheveux blancs comme la laine la plus blanche & comme la nége, marquent de même que dans Daniel, son éternité : Ses yeux vifs & ardens comme la flamme, marquent la terreur de ses jugemens contre les impies, & le soin exact de sa providence sur son Eglise : Ses pieds semblables à l'airain le plus pur & le plus luisant, & aussi ardens que s'ils eussent été dans une fournaise, c'est son humanité sainte qui a passé par les souffrances, & par

Exod. 28. *Levit.* 6. *Dan.* 10. 5.

Dan. 7. 9. c. 10. 6. *Ezech.* 1. 27.

le feu de sa passion pour arriver à la gloire : Cette épée tranchante qui sort de sa bouche, c'est sa parole *plus penetrante qu'une épée à deux tranchans*, par laquelle il découvre les pensées les plus secrettes pour les juger. Cette vision a rapport à celle de Daniel, c. 10. v. 5. 6. 7. 8. 9. 10. où ce Prophete prédit les afflictions du peuple Juif, comme ici saint Jean, les maux dont l'Eglise étoit menacée. JESUS-CHRIST, pour rassûrer saint Jean, lui declare son pouvoir souverain, & lui dit, *qu'il est le premier & le dernier*, comme il a été dit de Dieu, v. 8. en quoi il fait voir manifestement sa divinité, & que par sa mort il s'est rendu maître de la mort & de l'enfer, ayant détruit celui qui en avoit l'empire.

Eph. 6. 17. Hebr. 4. 12.

Ensuite il ordonne d'écrire les choses qui sont, c'est-à-dire, ce qui se passoit alors dans les Eglises d'Asie, & ce qui devoit arriver dans toute l'Eglise dans les premiers temps & dans les siecles suivans; & de tous les secrets qui sont renfermés dans cette premiere vision, il lui en découvre deux; savoir, ce que signifient les sept étoiles & les sept chandeliers d'or.

CHAPITRE II.

1. ECrivez à l'Ange de l'Eglise d'Ephese : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite; qui marche au milieu des sept chandeliers d'or :

2. Je sai quelles sont vos œu-

1. ANgelo Ephesi Ecclesiæ scribe: Hæc dicit, qui tenet septem stellas in dextera sua, qui ambulat in medio septem candelabrorum aureorum :

2. Scio opera tua,

& laborem, & patientiam tuam, & quia non potes sustinere malos: & tentasti eos, qui se dicunt Apostolos esse, & non sunt: & invenisti eos mendaces:	vres, votre travail & votre patience; que vous ne pouvez souffrir les méchans, & qu'ayant éprouvé ceux qui se disent Apôtres, & ne le sont point, vous les avez trouvés menteurs;
3. & patientiam habes, & sustinuisti propter nomen meum, & non defecisti.	3. que vous êtes patient; que vous avez souffert pour mon nom, & que vous ne vous êtes point découragé.
4. Sed habeo adversum te, quòd caritatem tuam primam reliquisti.	4. Mais j'ai un reproche à vous faire, qui est que vous vous êtes relâché de votre premiere charité.
5. Memor esto itaque unde excideris: & age pœnitentiam, & prima opera fac: sin autem, venio tibi, & movebo candelabrum tuum de loco suo, nisi pœnitentiam egeris.	5. Souvenez-vous donc de l'état d'où vous êtes déchu, & faites-en penitence, & rentrez dans la pratique de vos premieres œuvres. Que si vous y manquez, je viendrai bien-tôt à vous; & j'ôterai votre chandelier de sa place, si vous ne faites penitence.
6. Sed hoc habes, quia odisti facta Nicolaitarum, quæ & ego odi.	6. Mais vous avez ceci *de bon*, que vous haïssez les actions de Nicolaïtes, comme je les hai moi-même.
7. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis: Vincenti dabo edere de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei	7. Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises: Je donnerai au victorieux à manger du fruit de l'arbre de vie qui est au milieu

℣. 4. *letr.* Que vous avez laissé votre, &c.

du paradis de mon Dieu.

8. Ecrivez aussi à l'Ange de l'Eglise de Smyrne : Voici ce que dit celui qui est le premier & le dernier, qui a été mort & qui est vivant :

9. Je sai // quelle est votre affliction & quelle est votre pauvreté ; mais vous êtes riche, & vous êtes noirci par les calomnies // de ceux qui se disent Juifs & ne le sont pas, mais qui sont la synagogue de satan.

10. Ne craignez rien de ce qu'on vous fera souffrir. Le diable dans peu de temps mettra quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés ; & vous aurez à souffrir pendant dix jours. Soyez fidelle jusqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie.

11. Qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : Celui qui sera victorieux ne recevra point d'atteinte de la seconde mort.

12. Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Pergame : Voici ce que dit celui qui porte une épée à deux tranchans :

13. // Je sai que vous habitez

mei.

8. Et Angelo Smyrnæ Ecclesiæ scribe : Hæc dicit primus, & novissimus, qui fuit mortuus, & vivit :

9. Scio tribulationem tuam, & paupertatem tuam, sed dives es : & blasphemaris ab his, qui se dicunt Judæos esse, & non sunt, sed sunt synogoga satanæ.

10. Nihil horum timeas quæ passurus es. Ecce missurus est diabolus aliquos ex vobis in carcerem ut tentemini : & habebitis tribulationem diebus decem. Esto fidelis usque ad mortem, & dabo tibi coronam vitæ.

11. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis : Qui vicerit, non lædetur à morte secunda.

12. Et Angelo Pergami Ecclesiæ scribe : Hæc dicit qui habet romphæam utraque parte acutam :

13. Scio ubi habi-

℣. 9. Le Grec ajoûte : *Quelles sont vos œuvres.*
Ibid. *Gr.* Je sai quels sont les blasphêmes.

℣. 13. Le Grec ajoûte : *Je connois tes œuvres.*

tas, ubi ſedes eſt ſatanæ: & tenes nomen meum, & non negaſti fidem meam. Et in diebus illis Antipas teſtis meus fidelis, qui occiſus eſt apud vos, ubi ſatanas habitat.

où eſt le trône de ſatan, que vous avez conſervé mon nom, & n'avez point renoncé ma foi, lors même qu'Antipas mon témoin fidelle a ſouffert la mort parmi vous où ſatan habite.

14. Sed habeo adverſus te pauca: quia habes illic tenentes doctrinam Balaam, qui docebat Balac mittere ſcandalum coram filiis Iſrael, edere, & fornicari:

14. Mais j'ai quelque choſe à vous reprocher, qui eſt que vous avez parmi vous des hommes qui tiennent la doctrine de Balaam, lequel enſeignoit à Balac à mettre comme des pierres d'achoppement devant les enfans d'Iſrael, pour leur faire manger de ce qui a été offert aux idoles, & les faire tomber dans la fornication. *Num. 24. 3. 25. 2.*

15. ita habes & tu tenentes doctrinam Nicolaitarum.

15. Vous en avez auſſi parmi vous qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes//.

16. Similiter pœnitentiam age: ſi quo minùs veniam tibi citò, & pugnabo cum illis in gladio oris mei.

16. Faites pareillement // penitence. Que ſi vous y manquez, je viendrai bien-tôt à vous, & je combattrai contr'eux avec l'épée de ma bouche.

17. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Eccleſiis: Vincenti dabo manna abſconditum, & dabo illi calculum candidum: & in cal-

17. Qui a des oreilles, entende ce que l'Eſprit dit aux Egliſes: Je donnerai au victorieux la manne cachée, & je lui donnerai encore une pierre blanche, ſur laquelle ſera écrit

℣. 15. Le Grec ajoûte: Ce que je hai.

℣. 16. *i. e.* Comme il l'a ordonné à l'Evêque d'Epheſe.

un nom nouveau, que nul ne connoît que celui qui le reçoit.

18. Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu, dont les yeux sont comme une flamme de feu, & les pieds semblables à l'airain le plus fin.

19. Je sai quelles sont vos œuvres, votre foi, votre charité, l'assistance que vous rendez aux pauvres//, votre patience, & que vos dernieres œuvres ont surpassé les premieres.

20. Mais j'ai quelque chose à vous reprocher, qui est que vous souffrez que Jezabel, cette femme qui se dit prophetesse, enseigne & séduise mes serviteurs, pour les faire tomber dans la fornication, & leur faire manger de ce qui est sacrifié aux idoles.

22. Je lui ai donné du temps pour faire penitence, & elle n'a point voulu se repentir de sa prostitution.

22. Mais je m'en vais la reduire au lit, & accabler de maux & d'afflictions ceux qui commettent adultere avec elle, s'ils ne font penitence de leurs mauvaises œuvres.

℣. 19. *lettr.* Votre ministere,

culo nomen novum scriptum, quod nemo scit, nisi qui accipit.

18. Et Angelo Thyatiræ Ecclesiæ scribe : Hæc dicit Filius Dei, qui habet oculos tanquam flammam ignis, & pedes ejus similes aurichalco.

19. Novi opera tua, & fidem, & caritatem tuam, & ministerium, & patientiam tuam, & opera tua novissima plura prioribus.

20. Sed habeo adversus te pauca: quia permittis mulierem Jezabel, quæ se dicit propheten, docere & seducere servos meos, fornicari, & manducare de idolothytis.

21. Et dedi illi tempus ut pœnitentiam ageret ; & non vult pœnitere à fornicatione sua.

22. Ecce mittam eam in lectum: & qui mœchantur cum ea, in tribulatione maxima erunt, nisi pœnitentiam ab operibus suis egerint.

23. & filios ejus interficiam in morte, & scient omnes Ecclesiæ, quia ego sum scrutans renes & corda: & dabo unicuique vestrûm secundum opera sua. Vobis autem dico,

23. Je frapperai de mort ses
enfans, & toutes les Eglises
connoîtront que je suis celui 1. Reg.
qui sonde les reins & les cœurs; 16. 7.
& je rendrai à chacun de vous Ps 7. 10. Jer. 11.
selon ses œuvres. Mais je vous 20. 17.
dis à vous, 10. 20. 12.

24. & ceteris qui Thyatiræ estis: Quicumque non habent doctrinam hanc, & qui non cognoverunt altitudines satanæ, quemadmodum dicunt, non mittam super vos aliud pondus:

24. & à tous ceux de vous autres qui êtes à Thyatire, & qui ne suivez point cette doctrine, & ne connoissez point// les profondeurs de satan, comme ils les appellent, que je ne mettrai point de nouvelle charge sur vous//:

25. tamen id, quod habetis, tenete donec veniam.

25. mais gardez bien seulement ce que vous avez jusqu'à ce que je vienne.

26. Et qui vicerit, & custodierit usque in finem opera mea, dabo illi potestatem super gentes,

26. Et quiconque aura vaincu & aura perseveré jusqu'à la fin dans les œuvres que j'ai commandées//, je lui donnerai puissance sur les nations.

27. & reget eas in virga ferrea, & tanquam vas figuli confringentur,

27. Il les gouvernera avec un sceptre de fer, & elles seront brisées comme des vases d'argile;

28. sicut & ego accepi à Patre meo: &

28. selon que j'ai reçû moi-même ce pouvoir de mon Pere;

℣. 24. *expl.* C'est-à dire, & n'approuvez point ces maximes infames. Ils cachoient sous le nom de *profondeurs*, leur doctrine corrompue.

Ibid. *expl.* Cela signifie qu'ils n'auroient aucune part aux maux dont il menaçoit ces heretiques; qu'ils n'auroient pas d'autres combats à soûtenir.

℣. 26. *lettr.* Et aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin.

& je lui donnerai l'étoile du matin.

dabo illi stellam matutinam.

29. Qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

29. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

vers. 1. jusqu'au 8. *ECrivez à l'Ange de l'Eglise d'Ephese : Voici ce que dit celui qui tient sept étoiles dans sa main droite, &c.*

Saint Jean qui avoit reçû ordre d'écrire aux Eglises d'Asie, s'adresse aux Evêques de ces mêmes Eglises qui en étoient les chefs, & qui en sont appellés les Anges, parceque les pasteurs doivent annoncer
1. Cor. 11. 10. aux peuples de la part de Dieu les verités du salut, & doivent vivre parmi eux avec une pureté toute angelique. L'Evêque de cette Eglise étoit alors, selon
1. Tim. 4. 14. toutes les apparences, saint Timothée ; saint Paul l'y avoit établi par une prophetie & un ordre particulier du Saint-Esprit, lorsqu'il sortit de sa premiere prison de Rome, & qu'il fit son second voyage en orient. JESUS-CHRIST qui regle & qui protege les Evêques marqués par les sept étoiles, & qui veille avec un soin particulier sur les Eglises marquées sous
ch. 1. 20. la figure des sept chandeliers, loue Timothée, ou l'Eglise d'Ephese en sa personne, de trois choses principales ; de la pratique des bonnes œuvres ; de ses souffrances, & de sa patience infatigable dans l'exercice de ses fonctions, & de son zele contre les méchans, sur-tout contre les heretiques. On ne peut douter que saint Timothée ne fût dans une pratique

continuelle de bonnes œuvres, ayant été choisi par saint Paul sur le témoignage avantageux que les Chrétiens de Lystre & d'Icone rendirent de lui tout jeune qu'il étoit; il a toûjours depuis, ou presque toûjours accompagné l'Apôtre dans tous ses voyages, & a souffert avec lui toutes les peines & les fatigues dont celui qu'il prenoit pour maître faisoit sa gloire & sa joie: comme il en étoit devenu un parfait imitateur, il ne manquoit pas de zele pour s'opposer aux entreprises des méchans. Car quoiqu'il faille les supporter & les ménager tant qu'il y a quelque sujet d'esperer qu'ils se corrigeront; neanmoins quand ils se portent à des excès d'orgueil & de mépris qui font tout craindre pour les autres, il faut employer contre eux toute la rigueur dont on est capable, mais particulierement contre les faux-apôtres & les heretiques declarés, qui s'appliquent continuellement à séduire les simples & à corrompre la sincerité de leur foi. Car ces sortes de gens *croissent de plus en plus dans l'impieté, & leur doctrine comme la gangrene, gâte peu à peu ce qui est sain.* Ainsi il faut se mettre en garde contre eux avec le même soin que font les bergers qui veillent sur leur troupeau: ce sont ces loups ravissans que saint Paul, par un esprit prophetique, prévoyoit devoir entrer après son depart dans l'Eglise d'Ephese, comme il en avertit les Prêtres en les quittant. Il paroît qu'il y en avoit de deux sortes; les uns étoient des loups revêtus de peaux de brebis, c'est-à-dire, de faux-apôtres dont saint Timothée découvrit les impostures, tels qu'étoient ceux dont l'Apôtre parle aux Corinthiens & aux Galates; les autres étoient cette espece de Gnostiques infames, appellés Nicolaïtes. Ces heretiques qui vivoient dans un entier libertinage, ont tiré leur nom de Nicolas

Act. 16. 2.

2. *Tim.* 2. 16. 17.

Act. 20. 29.

d'Antioche, qui s'étant fait proſelyte fut choiſi par
Act. 6.5. l'Egliſe de Jeruſalem entre ceux qui paroiſſoient les plus éminens en ſageſſe, pour être fait l'un des ſept premiers Diacres. Pluſieurs d'entre les Peres, après ſaint Irenée & ſaint Epiphane, ont cru que la jalouſie qu'il avoit pour ſa femme l'a fait tomber dans des excès d'incontinence qui ont donné commencement
v. 14. à cette ſecte impure, qui tenoit les adulteres & les viandes immolées aux idoles pour des choſes indifferentes. D'autres au-contraire, comme Clement d'Alexandrie, ſaint Auguſtin, Theodoret & Euſebe le juſtifient de ce reproche, & diſent que ſes ſectateurs qui étoient bien-aiſes de s'autoriſer de ſon nom, ont pris prétexte de s'abandonner à toutes ſortes de débauches ſur une parole indiſcrette qu'il prononça ſans reflexion ; car comme les Apôtres le blâmoient de ce qu'il paroiſſoit trop jaloux de ſa femme qu'il avoit quittée, il la fit venir devant tout le monde en leur préſence, & permit de l'épouſer à quiconque le voudroit. Quoi qu'il en ſoit, ſaint Timothée reſiſta vigoureuſement aux entrepriſes des uns & des autres, & ſouffrit avec grande patience & ſans ſe décourager beaucoup de maux de leur part. Il ſemble qu'il n'eſt pas aiſé d'accorder cette rigueur & ce zele avec le reproche qui ſuit
v. 4. immediatement après, qui eſt que le même Saint s'étoit relâché de ſa premiere ferveur. Il eſt vrai que pluſieurs Interpretes ont cru que ce découragement a pu lui arriver auſſi-bien qu'à d'autres Saints pour les humilier, & fondent même cette conjecture ſur quelques endroits des Epîtres que ſaint Paul lui a écrites. Saint Timothée s'étoit beaucoup affoibli l'eſtomac par l'excès de ſes jeûnes & de ſes mortifications : c'eſt pour cela que l'Apôtre

lui conſeille *d'uſer d'un peu de vin* pour ſe fortifier : 1.Tim. 5.
outre cela il ſemble que ce Saint étoit naturellement 23.
timide, puiſque le même Apôtre l'encourage &
l'exhorte *à rallumer ce feu de la grace de Dieu qu'il* 2.Tim.1. 6. 7.
avoit reçûe par l'impoſition de ſes mains ; que Dieu From. ib.
*ne nous a pas donné un eſprit de timidité, mais un eſ-
prit de courage.* Si neanmoins l'on conſidere toute
la ſuite de la vie de ce grand Saint, on trouvera
peu d'apparence à ces conjectures. Il a été élevé
& formé par ſaint Paul qui l'appelle ſon fils très- 1. Cor. 4.
cher & très-fidelle, le compagnon de ſes travaux, 17. Rom. 16.
& aſſûre qu'il n'avoit perſonne qui fût uni avec lui 21.
d'eſprit & de cœur comme l'étoit ſon cher Timo- Philip. 2.
thée : cette affection que ſaint Paul avoit pour lui 20.
nous doit faire juger de l'eſtime que nous en de- 1.Tim.1.
vons avoir. Le même Apôtre nous apprend qu'il 18.
s'étoit fait diverſes propheties ſur ſon ſujet, qu'il Hebr. 13.
avoit été fait priſonnier pour le nom de JESUS- 23. 1.Tim. 6.
CHRIST, & qu'il avoit glorieuſement confeſſé 12.
la verité en préſence d'un grand nombre de té-
moins : mais ce qui fait voir encore ſon courage
& ſon intrepidité, c'eſt la maniere dont il a fini
ſa vie. Ses actes portent que les payens dans un
jour de leur fête, commettant mille inſolences en
portant les images de leurs dieux, le Saint qui brû-
loit de zele ne put ſupporter ce libertinage, il ſe
jetta au milieu d'eux pour empêcher ces excès ; mais
ils l'accablerent à coups de pierres, & l'aſſomme-
rent avec les maſſues dont ils étoient armés. Ainſi
il eſt bien plus à propos, ſelon la penſée de la
plûpart des Interpretes, d'imputer aux fidelles des
Egliſes à qui ſaint Jean écrit, plutôt qu'à leurs Evê-
ques, les defauts qui ſont marqués dans cette let-
tre & dans les autres ſemblables. Ce ſont donc les

fidelles de l'Eglise d'Ephese que JESUS-CHRIST menace, s'ils ne font penitence, de leur ôter de son lieu leur chandelier qui marque leur Eglise, c'est-à-dire, qu'il leur ôtera la prédication de sa parole, les dépouillera de ses graces, & transportera ailleurs la lumiere de l'Evangile qu'ils avoient reçûe : c'est ainsi que Dieu punit le mépris qu'on en fait, & qu'il fait passer d'un peuple à un autre la lumiere de la foi & la connoissance de son nom; ce qui se verifie dans cette Eglise & dans plusieurs autres, tandis que l'Evangile est prêché & reçû dans les pays les plus éloignés.

Saint Jean finit chacune des Epîtres qu'il écrit aux Eglises par les mêmes paroles dont JESUS-CHRIST se sert souvent dans son Evangile, pour exhorter ceux à qui il parle à faire une attention serieuse sur les verités qu'ils entendent : *Que celui*, dit-il, *qui a des oreilles entende*, c'est-à-dire, que celui qui a reçû de Dieu le don de comprendre la doctrine salutaire qui lui est revelée, s'y rende de bon-cœur, & mette en pratique les verités que Dieu découvre par son Saint-Esprit à tous les fidelles de l'Eglise universelle représentée par ses sept Eglises. Il ajoûte à la fin de chaque Epître la promesse d'une grace excellente pour celui qui aura assez de force & de courage pour rendre témoignage à la verité, & qui vaincra par le secours de Dieu tous les obstacles qui lui pourront être suscités de la part des ennemis de sa foi, visibles ou invisibles; ici JESUS-CHRIST promet de faire manger du fruit de l'arbre de vie qui est au milieu du paradis de son Dieu, il parle comme homme, & d'une maniere allegorique. Il y avoit
Gen. 2. 9. 3. 22. dans le paradis terrestre un arbre appellé l'arbre

de vie, parceque quiconque en mangeoit ne mouroit point. Adam qui fut condanné à la mort après ſon peché, fut chaſſé du paradis terreſtre, depeur qu'en mangeant du fruit de cet arbre il ne vêcût éternellement : mais ce mot d'arbre de vie ſignifie dans l'Ecriture tout ce qui peut ſervir de nourriture ſpirituelle, & faire le bonheur de l'ame : en cet endroit c'eſt JESUS-CHRIST lui-même *ce pain vivant qui eſt deſcendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.* Il nous nourrit ici de ſa parole & de ſon propre corps, en attendant qu'il nous raſſaſiſſe pleinement dans le paradis de Dieu ſon Pere avec lequel il regne dans une parfaite égalité de gloire.

Prov. 3. 18. *cap.* 11. 30. *c.* 15 4. *&c.*

Joan. 6. 50. 51.

℣. 8. juſqu'au 12. *Ecrivez à l'Ange de l'Egliſe de Smyrne : Voici ce que dit celui qui eſt le premier & le dernier, &c.*

La plûpart des Interpretes conviennent que cet Evêque de l'Egliſe de Smyrne étoit ſaint Polycarpe, qui en fut fait Evêque par les Apôtres, dit ſaint Irenée, & nommément par ſaint Jean l'Evangeliſte, dit Tertullien : ce ſentiment s'accorde parfaitement bien avec le grand merite de ce Saint qui ne reçoit ici que des éloges. JESUS-CHRIST qui marque ici ſa divinité ſelon laquelle il ſe dit *le premier & le dernier* ; & ſon humanité ſelon laquelle il eſt mort & reſſuſcité à une vie immortelle, le loue avec ſon Egliſe de leur patience à ſouffrir les maux qu'on leur faiſoit, de leur pauvreté, & du dépouillement de leurs biens ; des calomnies qu'ils ſouffroient de la part des Juifs, & les exhorte à ne rien craindre de ces ſouffrances, mais de reſiſter avec courage juſqu'à la mort, dans l'aſſûrance d'être couronnés d'une gloire éternelle.

c. 1. 17. 18.

Il les avertit que le diable leur ſuſciteroit de nouvelles perſecutions qui dureroient dix jours, c'eſt-à-dire, ſelon quelques-uns, qui ſeroient courtes, parceque ſaint Jean écrivoit ſur la fin de l'empire de Domitien, dont la perſecution a été languiſſante en comparaiſon de celles qui devoient venir bientôt après; mais ſelon d'autres, qui devoient durer long-temps, parceque ce nombre dans l'uſage de l'Ecriture, marque ordinairement un grand nombre.

Il ne faut pas s'étonner que ſaint Polycarpe & les autres fidelles de Smyrne fuſſent preſſés & reſſerrés dans une ville qui étoit alors une des plus floriſſantes de l'empire Romain, & qui diſputoit même à Epheſe le droit de capitale de la province d'Aſie; les Chrétiens ne pouvoient pas manquer d'y avoir des ennemis puiſſans qui les maltraitoient & les reduiſoient à une extrême indigence, quoiqu'ils fuſſent riches dans leur pauvreté & heureux dans leurs ſouffrances, parceque leurs perſecuteurs ne pouvoient pas leur ôter les richeſſes ſpirituelles, ni les conſolations interieures dont ils étoient remplis. Mais ce n'étoit pas les Infidelles qui étoient les plus grands ennemis du nom chrétien, c'étoit les Juifs qui ſe glorifioient d'être de la race d'Abraham, & adorateurs du vrai Dieu; mais ils n'étoient rien moins que ce qu'ils ſe diſoient; car ſelon l'étymologie de leur nom, ils devoient confeſſer & reconnoître Dieu, ce qu'ils ne faiſoient point, puiſqu'ils ne reconnoiſſoient point JESUS-CHRIST ſon Fils dont ils nioient la divinité & déteſtoient le nom. D'ailleurs, les vrais Juifs ne ſont pas ceux qui le ſont au-dehors, comme dit ſaint Paul, & qui ſe diſtinguent par la circonciſion exterieure; mais qui le ſont interieurement, & qui adorent Dieu en eſprit

Philoſtr. Soph. 52.

Rom. 2. 28.

& en verité, comme faisoient les Patriarches & les Prophetes : au-lieu que ces Juifs-ci étoient si prodigieusement attachés aux ceremonies de leur loi, qu'ils ne pouvoient souffrir les fidelles serviteurs de JESUS-CHRIST contre lesquels ils animoient les Gentils, & ont suscité la plûpart des persecutions qu'on leur a faites. Cette haine implacable qu'ils exerçoient contre les Eglises chrétiennes, & en particulier contre l'Eglise de Smyrne, parut assez au martyre de saint Polycarpe contre qui ils se déchaînerent, selon leur coûtume, avec plus de fureur que tous les autres; de sorte que saint Jèan a raison de dire, que le diable qui étoit le principal auteur de ces persecutions présidoit à leurs assemblées. Ce même Saint promet ici pour récompense à ceux qui demeureront victorieux de tous ces ennemis de leur salut, qu'ils ne recevront point d'atteinte de la seconde mort. La premiere mort qu'il faut craindre c'est celle de l'ame par le peché, la seconde est la mort éternelle, ou la perte du corps & de l'ame dans l'enfer; ce qui fait voir que ceux qui succombent à la violence des tourmens, & qui renoncent à leur foi par la crainte de la mort du corps, tombent infailliblement dans cette mort affreuse dont saint Jean représente ici le malheur, comme JESUS-CHRIST avoit fait à ses Apôtres, pour les exciter à ne point craindre de souffrir la mort dans la persecution.

Eusch. l. 4. c. 14.

Matt. 10. 28.

℣. 12. jusqu'au 18. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Pergame : Voici ce que dit celui qui porte en sa bouche l'épée qui coupe des deux côtés, &c.*

La ville de Pergame étoit la capitale de la Troade, & le siege des rois successeurs d'Attale; mais le démon y regnoit puissamment par l'idolatrie qu'il

y faisoit subsister. Il y avoit alors un temple celebre dedié à Esculape. On ne sait point qui en étoit Evêque lorsque saint Jean écrivoit ceci : il le loue avec son Eglise, de la fermeté avec laquelle ils ont fait profession de la foi de JESUS-CHRIST au milieu de la persecution violente, dans laquelle saint Antipas s'est signalé entre les autres par un glorieux martyre. L'on n'a rien ailleurs de ce Saint qui soit bien certain, mais c'est beaucoup d'avoir été loué par JESUS-CHRIST même. Il les reprend neanmoins de ce qu'ils souffroient parmi eux des Nicolaïtes, & qu'ils negligeoient de les chasser de leur Eglise. Ces heretiques tenoient à peu près les mêmes maximes que celles que Balaam avoit enseignées ; car comme ce prophete avare voyoit qu'il ne pouvoit point maudire le peuple de Dieu, il conseilla au roi Balac qui l'avoit fait venir pour cela, d'exposer aux Israelites les plus belles filles du païs pour les engager à se souiller avec elles, & à manger des viandes immolées à leurs idoles ; c'étoit là ce que pratiquoient aussi les Nicolaïtes. Voyez ce qui en a été dit v. 6. Il les exhorte ensuite de faire penitence de ce relâchement, & les menace, s'ils ne le font, de les combattre avec l'épée de sa bouche ; c'est cette épée à deux tranchans dont il est parlé, ch. 1. v. 16. & au commencement de cette Epître écrite à l'Eglise de Pergame. Cette qualité sous laquelle JESUS-CHRIST est représenté avec une épée dans sa bouche, marque l'efficacité de sa parole, ou la vertu du pouvoir souverain qu'il a de punir & de perdre les méchans, comme quand saint Paul dit, que *le Seigneur* JESUS *détruira l'impie par le souffle de sa bouche*. Mais en cet endroit-ci cette épée à deux tranchans a un rapport visible à l'histoire qui est

v. 6.

Num. 24. 14. c. 25. 1. 2.

2. Thess. 2. 8.

eſt rapportée, Num. 25. &c. 31. où ceux qui ſe proſtituerent avec les filles des Moabites & des Madianites, & qui mangeoient de leurs ſacrifices profanes, furent tous exterminés par le tranchant de l'épée. Saint Jean promet enſuite à ſon ordinaire de la part de JESUS-CHRIST une récompenſe excellente à celui qui aura ſurmonté par la vertu de la continence les appas de la volupté: cette récompenſe comprend trois choſes; *une manne cachée* pour nourriture; *une pierre ou une marque blanche*, & *un nom nouveau écrit deſſus, que nul ne connoît que celui qui le reçoit.* La manne étoit la nourriture du peuple de Dieu dans le deſert; elle peut ſignifier *Exod.16.* ou les conſolations ſecrettes & interieures, & les graces ſpirituelles dont Dieu ſoûtient ſes enfans dans le pelerinage de cette vie; ou ſelon d'autres, le pain celeſte de l'Euchariſtie qui eſt auſſi une manne cachée, dont le monde ne connoît point la douceur.

Cette pierre blanche, ſelon l'uſage qu'en faiſoient les Anciens, marque la faveur & la bonté de Dieu à notre égard : dans les jugemens on s'en ſervoit pour renvoyer abſous ceux qui étoient accuſés de quelque crime; comme on ſe ſervoit d'une piece noire pour marquer leur condannation. Ainſi elle peut nous marquer ou le témoignage ſecret de la remiſſion de nos pechés, ou la ſentence favorable que JESUS-CHRIST prononcera pour nous au jugement dernier. *Mat.25. 34.* Dans les combats publics on ajugeoit la victoire avec une pierre blanche qui ſe donnoit au victorieux; ce qui repréſente bien cette couronne de juſtice qui eſt reſervée, & que le Seigneur comme un juſte juge rendra en ce grand jour à celui qui aura bien combattu. *2. Tim. 4. 7.*

Le nom nouveau qui eſt écrit deſſus cette pierre, marque l'adoption par laquelle Dieu *nous donne le pouvoir d'être faits ſes enfans. Conſiderez*, dit le même ſaint Jean, *quel amour le Pere nous a témoigné, de vouloir que nous ſoyons appellés, & que nous ſoyons en effet enfans de Dieu*, & que nul ne connoît ce nom que celui qui le reçoit; parceque, comme ajoûte le même Apôtre, *c'eſt pour cela que le monde ne nous connoît pas, parcequ'il ne connoît pas Dieu*; mais *l'Eſprit de Dieu*, dit ſaint Paul, *rend lui-même témoignage à notre eſprit, que nous ſommes enfans de Dieu.* L'inſcription de ce nom ſur une pierre blanche ſe tire de la coûtume de donner ſon ſuffrage dans les aſſemblées qui ſe faiſoient pour créer des magiſtrats; car les Anciens écrivoient ſur une pierre ou un teſſon blanc le nom de celui qu'ils vouloient favoriſer de la charge qu'il demandoit.

Joan. 1. 12. 1. Joan. 3. 1.

℣. 18. juſqu'à la fin. *Ecrivez à l'Ange de l'Egliſe de Thyatire: Voici ce que dit le Fils de Dieu, &c.*

Thyatire étoit une ville de Lydie ſur les confins de la Myſie, & une colonie de Macedoniens. Il ne faut point douter, comme fait ſaint Epiphane, qu'il n'y eût une Egliſe du temps de ſaint Jean, mais on ne ſait point qui en étoit alors Evêque. Saint Jean donne aux fidelles de Thyatire de grandes louanges; mais il les blâme de ne pas reprimer avec aſſez de vigueur une fauſſe propheteſſe qui y faiſoit beaucoup de mal, & menace de grandes peines ceux qui ſuivoient ſa doctrine & ſes diſſolutions. Cette Epître eſt un peu plus longue que les autres, & peut être fort utile par les inſtructions qu'elle renferme. JESUS-CHRIST y eſt d'abord repréſenté avec des yeux étincelans, & les pieds ſem-

Hæreſ. 51. Alog. n. 33.

blables à l'airain le plus luiſant. Ce qui eſt repris eſt expliqué au chap. 1. v. 14. & 15. où l'on peut en voir l'explication ; il y eſt appellé Fils-de-l'homme, au-lieu qu'il eſt ici appellé Fils de Dieu, pour marquer que c'eſt le même qui eſt vrai Dieu & vrai homme. Après le témoignage avantageux qu'il rend ici aux fidelles de cette Egliſe, d'être dans la pratique des plus grandes vertus, & d'être même plus abondans en bonnes œuvres à la fin qu'au commencement de leur converſion, leur ferveur croiſſant toûjours de plus en plus ; la reprimande qu'il ajoûte enſuite des louanges qu'il leur donne, nous doit faire voir, dit ſaint Jean Chryſoſtome, que nul n'eſt parfait ſur la terre, & que lorſque Dieu nous examine dans la verité, il trouve bien des choſes qui nous manquent.

Le reproche qu'il leur fait, c'eſt qu'ils laiſſoient dogmatiſer une fauſſe propheteſſe à qui il donne le nom de Jezabel, à cauſe du rapport qu'il y avoit entre l'une & l'autre. On ſait aſſez quelle a été la *3. & 4. l. des Rois.*
méchanceté & l'impieté de Jezabel femme d'Achab roi d'Iſrael ; elle étoit non ſeulement idolâtre, mais elle a fait tous ſes efforts pour abolir le culte du vrai Dieu, en faiſant maſſacrer tous les Prophetes qui le maintenoient. Il y a de l'apparence que cette femme que l'on repréſente ici ſous le nom de cette princeſſe impie, étoit auſſi quelque Dame riche & puiſſante qui autoriſoit la ſecte des Nicolaïtes, puiſqu'elle enſeignoit à ſe corrompre par la fornication, & à manger de ce qui étoit ſacrifié aux idoles. Elle *v. 14. & 15.*
ſe diſoit propheteſſe, & ſe ſervoit de ce nom ſpecieux pour autoriſer les plus grandes impuretés. Car comme Dieu avoit dans le commencement de de l'Egliſe des Prophetes remplis du Saint-Eſprit,

Act. 2. 17. 18. selon la prédiction de Joel citée par saint Pierre, telles qu'étoient les filles de saint Philippe Diacre, & même, selon quelques-uns, celles de saint Philippe l'Apôtre, le diable avoit aussi ses prophetesses, comme celle-ci, & quelque temps après les compagnes de Montan, qui pervertirent les Eglises de Phrygie, & nommément l'Eglise de Thyatire, au rapport de saint Epiphane.

Euseb. l. 5. c. 14. 15. 17. Hæres. 51. c. 35.

Quelque horrible que fût cette Jezabel, Dieu qui ne veut point la mort des pecheurs, lui donne neanmoins encore le temps de se convertir; mais elle abusa de sa patience, & elle obligea Dieu à l'accabler de maux, aussi-bien que ceux qui se laisserent séduire par elle, & qui la considerant comme leur mere & leur maîtresse, s'abandonnoient à toutes ses dissolutions & ses impietés: ils avoient tant d'admiration pour cette doctrine impie & prophane, qu'ils en appelloient les mysteres des *profondeurs*, ce qui étoit assez commun aux Gnostiques; mais l'Esprit de Dieu ajoûte ici, que c'étoient des *profondeurs de satan*. JESUS-CHRIST *qui sonde les reins & les cœurs*, c'est-à-dire, qui connoît les desirs les plus cachés, & les pensées les plus secrettes, approfondit aussi la malice de leur cœur dépravé, & la perversité de leur doctrine profane; il les menace de tirer d'eux une vengeance éclatante & proportionnée à leurs démerites, qui feroit voir à toutes les Eglises que si il laisse quelquefois les crimes impunis pour quelque temps, ce n'est pas qu'il ne les connoisse bien. L'on ne sait point de quelle façon ces menaces ont été executées contre les corrupteurs infames de cette Eglise; mais comme ces Epîtres s'adressent à toutes les Eglises du monde, l'histoire nous fournit assez d'exemples des punitions

exemplaires que Dieu a fait éclater ſur les plus fameux heretiques, depuis Simon le magicien qui a été leur patriarche, tels qu'ont été Arius, Montan, ſes propheteſſes, & pluſieurs autres.

Arnob. l. 2. S. Cyril de Jeruſal. S. Ambroſ. in hexa. S. Iſid. Peluſ. &c. Socr. Sozom. Theodoret. &c. Euſeb. l. 5. c. 16.

Pour ce qui eſt de ceux qui n'avoient point eu de part à ces impietés, il leur promet d'abord qu'il ne mettroit point de nouvelles charges ſur eux, qu'ils retinſſent ſeulement ce qu'ils avoient juſqu'à ce qu'il vînt. Cet endroit qui eſt obſcur, eſt expliqué diverſement par les Interpretes : les uns croient que cette charge marque la peine que ces fidelles avoient à combattre & à maintenir la pureté de leur foi contre les entrepriſes de ces heretiques, mais qu'il ne leur donneroit point d'autre combat à ſoûtenir dans la ſuite, qu'ils n'avoient qu'à perſeverer dans la doctrine qu'ils avoient reçûe des Apôtres : les autres l'expliquent du joug de la loi de Moïſe, dont ſaint Pierre avoit dit que c'étoit une charge que ni leurs peres ni eux n'avoient pu porter ; & que JESUS-CHRIST n'exigeoit d'eux autre choſe, ſinon qu'ils s'abſtinſſent des viandes immolées aux idoles, & de la fornication, ſelon la défenſe qui en avoit été faite par les Apôtres aſſemblés à Jeruſalem, contre laquelle cette propheteſſe & ceux qu'elle ſéduiſoit pechoient avec une extrême impudence : d'autres enfin l'entendent de quelque nouvelle affliction, à l'exemple des Prophetes, qui appelloient du nom de *charge* les menaces ou les malheurs qu'ils prédiſoient. Au reſte il les exhorte à perſeverer dans la pratique de la ſaine doctrine qu'ils avoient reçûe *juſqu'à ce qu'il vînt*, ou les délivrer des maux ou des inquietudes qu'ils ſouffroient de la part de leurs ennemis, ou les retirer du monde pour les récompenſer.

Act. 15. 10.

Mais pour les animer encore plus à la perſeverance, il promet à tous ceux qui garderont juſqu'à la fin avec une reſiſtance genereuſe contre les impies, *les œuvres qu'il a commandées*, c'eſt-à-dire, la doctrine de l'Evangile, la foi, le culte de Dieu, & l'obſervation de ſes préceptes, un pouvoir ſouverain ſur les nations, tel qu'il l'a reçû lui-même entant qu'homme de ſon Pere, pour en diſpoſer ſelon ſa volonté; cela s'entend de la puiſſance que JESUS-CHRIST donnera à ſes fidelles ſerviteurs qu'il aſſociera à ſon empire pour juger avec lui les peuples qui auroient été rebelles à la verité, ſelon ce qui eſt dit dans la Sageſſe : *Les juſtes jugeront les nations, & ils domineront les peuples, & leur Seigneur regnera éternellement.* Ce *ſceptre de fer* peut marquer la ſeverité du jugement & l'inflexibilité de la ſentence du juge : on peut voir l'explication de ce paſſage tiré du Pſeaume 2. v. 9.

Mat. 19. 28. *Sap. 3. 8.* *Apoc. 3. 21. 22. 19. 15. 20. 4.*

C'eſt la foi de ces grandes verités qui a rendu invincibles les Martyrs dans tous les tourmens; lorſqu'ils ſembloient perir malheureuſement aux yeux des hommes, ils ſe conſideroient déja comme reſſuſcités & comme pleins d'une gloire immortelle après leur mort; c'eſt-là cette *étoile du matin* que JESUS-CHRIST promet de leur donner en ſe donnant à eux glorieux & immortel, car il s'appelle lui-même *l'étoile brillante & l'étoile du matin*, par rapport à ſa reſurrection à une vie immortelle. C'eſt lui dont le *nom eſt Orient*, Zach. 6. 12. & dont il eſt écrit : *Il ſortira une étoile de Jacob.* Num. 24. 17.



CHAPITRE III.

1. ET Angelo Ecclesiæ Sardis scribe: Hæc dicit qui habet septem Spiritus Dei, & septem stellas: Scio opera tua, quia nomen habes quòd vivas, & mortuus es.

1. ECrivez à l'Ange de l'Eglise de Sardes: Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu & les sept étoiles: Je sai quelles sont vos œuvres; vous avez la reputation d'être vivant, mais vous êtes mort.

2. Esto vigilans, & confirma cetera, quæ moritura erant. Non enim invenio opera tua plena coram Deo meo.

2. Soyez vigilant, & confirmez le reste *de votre peuple* qui est prêt de mourir: car je ne trouve point vos œuvres pleines devant mon Dieu.

3. In mente ergo habe qualiter acceperis, & audieris, & serva, & pœnitentiam age. Si ergo non vigilaveris, veniam ad te tanquam fur, & nescies quâ horâ veniam ad te.

3. Souvenez-vous donc de ce que vous avez reçû, & de ce que vous avez entendu ॥, & gardez-le, & faites penitence: car si vous ne veillez, je viendrai à vous comme un larron, & vous ne saurez à quelle heure je viendrai. *1. Thess. 5. 2. 2. Pet. 3. 10. Inf. 16. 15.*

4. Sed habes pauca nomina in Sardis, qui non inquinaverunt vestimenta sua: & ambulabunt mecum in albis, quia digni sunt.

4. Vous avez neanmoins à Sardes quelque peu de personnes qui n'ont point souillé leurs vêtemens. Ceux-là marcheront avec moi habillés de blanc: car ils en sont dignes.

℣. 3. *lettr* De quelle maniere vous avez reçû & entendu, &c. *expl.* Comme il faut que vous vous conduisiez.

5. Celui qui sera victorieux, sera ainsi vêtu d'habits blancs, & je n'effacerai point son nom du livre de vie, & je confesserai son nom devant mon Pere, & devant ses Anges.

5. Qui vicerit, sic vestietur vestimentis albis, & non delebo nomen ejus de libro vitæ, & confitebor nomen ejus coram patre meo, & coram angelis ejus.

Is. 22. 22. Job. 12. 14.

6. Qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

6. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.

7. Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Philadelphe : Voici ce que dit le Saint & le Veritable, qui a la clef de David ; qui ouvre, & personne ne ferme ; qui ferme, & personne n'ouvre :

7. Et Angelo Philadelphiæ Ecclesiæ scribe : Hæc dicit Sanctus & Verus, qui habet clavem David : qui aperit, & nemo claudit : claudit, & nemo aperit :

8. Je sai quelles sont vos œuvres. Je vous ai ouvert une porte que personne ne peut fermer; parceque vous avez peu de force, & que vous avez gardé ma parole, & n'avez point renoncé mon nom.

8. Scio opera tua. Ecce dedi coram te ostium apertum, quod nemo potest claudere: quia modicam habes virtutem, & servasti verbum meum, & non negasti nomen meum.

9. Je vous amenerai bientôt quelques-uns de ceux qui sont de la synagogue de satan, qui se disent Juifs & ne le sont point, mais qui sont des menteurs. Je les ferai bien-tôt venir se prosterner à vos pieds, & ils connoîtront que je vous aime.

9. Ecce dabo de synagoga satanæ, qui dicunt se Judæos esse, & non sunt, sed mentiuntur : Ecce faciam illos ut veniant, & adorent ante pedes tuos : & scient quia ego dilexi te.

10. Parceque vous avez gardé la patience ordonnée par ma parole //, je vous garderai

10. Quoniam servasti verbum patientiæ meæ, & ego servabo

℣. 10. *lettr.* La parole de ma patience.

te ab hora tentationis quæ ventura eſt in orbem univerſum tentare habitantes in terra.

11. Ecce venio citò : tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam.

12. Qui vicerit, faciam illum columnam in templo Dei mei, & foras non egredietur ampliùs : & ſcribam ſuper eum nomen Dei mei, & nomen civitatis Dei mei novæ Jeruſalem, quæ deſcendit de cælo à Deo meo, & nomen meum novum.

13. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Eccleſiis.

14. Et Angelo Laodiciæ Eccleſiæ ſcribe : Hæc dicit : Amen, teſtis fidelis, & verus, qui eſt principium creaturæ Dei.

15. Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus : utinam frigidus eſſes,

auſſi de l'heure de la tentation qui viendra dans tout l'univers, pour éprouver ceux qui habitent ſur la terre.

11. Je viendrai bien-tôt. Conſervez ce que vous avez, depeur qu'un autre ne prenne votre couronne.

12. Quiconque ſera victorieux, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu; il n'en ſortira plus, & j'écrirai ſur lui le nom de mon Dieu, & le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jeruſalem, qui deſcend du ciel venant de mon Dieu, & mon nom nouveau.

13. Qui a des oreilles entende ce que l'Eſprit dit aux Egliſes.

14. Ecrivez à l'Ange de l'Egliſe de Laodicée : Voici ce que dit celui qui eſt la verité même //, le témoin fidelle & veritable, le principe des œuvres de Dieu //: *Joan. 14. 6.*

15. Je ſai quelles ſont vos œuvres; que vous n'êtes ni froid ni chaud. Que n'êtes-vous ou

✠ 14. *lettr.* Amen. *expl.* Celui dont toutes les paroles ſont la regle de la foi.

Ibid. *lettr.* de la creature de Dieu. *expl.* C'eſt-à-dire, JESUS-CHRIST, par qui tout a été créé dès le commencement du monde, & qui par ſon Incarnation a été fait le commencement de la nouvelle creature.

froid ou chaud.

16. Mais parceque vous êtes tiede, & que vous n'êtes ni froid, ni chaud, je ſuis prêt de vous vomir de ma bouche.

17. Vous dites : Je ſuis riche, je ſuis comblé de biens, & je n'ai beſoin de rien ; & vous ne ſavez pas que vous êtes malheureux & miſerable, & pauvre, & aveugle & nud.

18. Je vous conſeille donc d'acheter de moi de l'or // éprouvé au feu, pour vous enrichir ; & des vêtemens blancs, pour vous habiller & pour cacher votre nudité honteuſe ; & un collyre, pour vous l'appliquer ſur les yeux, afin que vous voiyez clair.

Prov. 3. 12. Heb. 12. 6.

19. Je reprens & châtie ceux que j'aime ; animez-vous donc de zele, & faites penitence.

20. Me voici à la porte //, & j'y frappe //. Si quelqu'un entend

aut calidus :

16. ſed quia tepidus es, & nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo.

17. quia dicis: Quòd dives ſum, & locupletatus, & nullius egeo : & neſcis quia tu es miſer, & miſerabilis, & pauper, & cæcus, & nudus.

18. Suadeo tibi emere à me aurum ignitum probatum, ut locuples fias, & veſtimentis albis induaris, & non appareat confuſio nuditatis tuæ, & collyrio inunge oculos tuos ut videas.

19. Ego quos amo, arguo, & caſtigo. Æmulare ergo, & pœnitentiam age.

20. Ecce ſto ad oſtium, & pulſo : ſi quis

℣. 18 *i. e.* La charité.

℣. 20. *autr.* Bien-tôt je ferai à la porte, & j'y frapperai, *ou* Dans un moment, je ſuis à la porte, &c.

Ibid. *expl.* Cela a rapport à l'exhortation que notre Seigneur nous fait ſi ſouvent dans l'Evangile, d'être comme un ſerviteur qui veille & attend ſon maître, pour lui ouvrir quand il frappera. Cet avertiſſement eſt donc ſemblable à celui qu'il avoit donné à l'Evêque de Smyrne : *Soyez fidelle juſqu'à la mort* ; & à l'Evêque de Thyatire : *Quiconque aura vaincu & aura perſeveré juſqu'à la fin dans les bonnes œuvres que j'ai commandées, je lui donnerai puiſſance ſur les nations* ; & à l'Evêque de Philadelphe : *Je m'en vais venir bien-tôt : conſervez ce que vous avez, afin que nul ne prenne votre couronne.* Et comme il y a ici : *Ecce ſto* ; il y a dans ce dernier endroit : *Ecce venio citò*, ce que l'on voit bien qui eſt un préſent pour un *paulò-poſt-futur.*

audierit vocem meam, & aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, & cœnabo cum illo, & ipse mecum.

ma voix & m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, & je souperai avec lui, & lui avec moi.

21. Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo: sicut & ego vici, & sedi cum patre meo in throno ejus.

21. Quiconque sera victorieux, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône; comme ayant été moi-même victorieux, je me suis assis avec mon Pere sur son trône.

22. Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis.

22. Qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Et c'est encore dans le même sens qu'une sainte mere dit à son fils dans l'histoire des 40. Martyrs: *Ecce judex ad januam assistit.* Voilà que le Juge est à la porte. *Estius.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Sardes: Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu, &c.*

La ville de Sardes étoit alors la capitale de Lydie, on ne sait point qui en étoit Evêque; car ce ne peut être saint Meliton, comme quelques-uns l'ont cru, puisqu'il ne parut que près de quatre-vingts ans depuis, sous Marc Aurele. Dans cette Epître JESUS CHRIST est représenté comme tenant en sa main non seulement les sept étoiles qui signifient les sept Eglises, mais aussi les sept Esprits au nom *c. 1. 4.*
desquels saint Jean salue les Eglises. Cette liaison des sept Esprits & des sept étoiles que JESUS-CHRIST tient en sa main ou en sa puissance, fait assez voir que ces sept Esprits sont sept Anges prin-

cipaux par le ministere desquels Dieu gouverne tout l'univers. Voyez ce qui a été dit sur ce sujet, chap. 1. v. 4. On peut juger par ce qui est dit ici de cet Evêque de Sardes, qu'il faisoit beaucoup de bonnes œuvres éclatantes, dont il se croyoit peut-être bien récompensé par les applaudissemens de son peuple : il paroissoit vivre aux yeux du monde, c'est-à-dire, agir par le mouvement de l'Esprit de Dieu, en quoi
1. Tim. 5. 6. consiste la vie de l'ame; mais il étoit mort aux yeux de Dieu, parceque ses œuvres n'étoient pas pleines & entieres, soit qu'elles fussent vuides de charité sans laquelle tout ce qu'on peut faire n'est rien, & ne sert de rien; soit qu'il manquât de droiture & de sincerité; soit qu'il fût tiede & negligent; soit qu'il se fût relâché après avoir bien commencé; soit enfin qu'il ne fît pas le bien tout entier, & qu'il ne s'acquittât que de quelque partie de ses fonctions, c'en étoit assez devant Dieu pour être reprouvé; car les obligations des pasteurs, dit le bienheureux Jean Davila, sont si grandes & si nombreuses, qu'il suffiroit de s'acquitter d'une troisiéme partie pour paroître saint devant les hommes; mais si on s'en contente, on n'échappera pas la condannation.

JESUS-CHRIST qui est par excellence le bon Pasteur, qui ne veut pas que ses brebis se perdent, exhorte cet Evêque à revenir de son assoupissement & à veiller sur son troupeau, pour faire par ses soins, que celles de ses brebis qui ont encore quelque reste de vie, se raniment & reprennent courage. C'est principalement par la prédication de la parole de Dieu, & par les exhortations salutaires, que l'on rend la force & la vigueur aux brebis foibles & malades. Mais parcequ'il faut que le pasteur soit bien instruit lui-

même, & qu'il obſerve le premier ce qu'il enſeigne aux autres, JESUS-CHRIST lui ordonne de rappeller dans ſa memoire ce qu'il avoit appris des Apôtres, & de le pratiquer pour revenir de ſon égarement par une ſerieuſe penitence. Que s'il n'a ſoin de corriger ſes defauts & ceux de ſon troupeau, il le menace de le ſurprendre par une mort inopinée *au jour qu'il ne s'y attend pas, & à l'heure qu'il ne ſait pas, & de lui donner pour partage d'être puni avec les hypocrites.* Matt. 24. 50. 51.

Comme cette reprimande regarde toute l'Egliſe de Sardes auſſi-bien que leur Evêque, JESUS-CHRIST en diſtingue quelques-uns qu'il connoît particulierement, *qui n'ont point ſouillé leurs vêtemens*, c'eſt-à-dire, l'innocence de leur baptême par aucun peché mortel, & leur promet à eux & à tous ceux qui ſe conſerveront purs des ſouillures de la chair & du monde une récompenſe proportionnée à leur pureté, qui eſt de l'accompagner revêtus d'habits blancs: cette couleur marque dans l'Ecriture la ſainteté, la gloire éternelle, & le triomphe; ainſi ces vêtemens blancs dont les Saints ſeront revêtus, ſignifient l'immortalité bienheureuſe, & la gloire de l'ame & du corps. Il leur promet auſſi *de ne point effacer leur nom du livre de vie:* ces termes ſont quelque difficulté qu'il faut reſoudre; car s'il eſt vrai, comme on n'en peut douter, que le livre de vie dans l'Ecriture n'eſt rien autre choſe que la préſcience de Dieu, dans laquelle ſont écrits ceux qu'il a prédeſtinés à la vie éternelle, comme cette prédeſtination s'eſt faite par un decret abſolu, elle eſt irrevocable, & les noms de ceux qui ſont écrits dans ce livre n'en peuvent être effacés: mais on répond à cela, après ſaint Thomas, que le livre de vie ſe prend en deux manieres, ou pour

celui des prédestinés à la gloire, dont le nom ne peut être effacé ; ou pour celui des justes, qui ne sont justifiés que par une grace présente qu'ils peuvent perdre, & dont le nom par consequent peut être effacé ; ainsi ces paroles signifient qu'il perseverera jusqu'à la fin dans la grace qu'il a reçûe par le baptême. Mais on peut aussi répondre, que cette expression est une maniere de parler figurée propre à l'Ecriture, qui dit quelquefois moins pour exprimer plus, & quelquefois plus pour dire moins : en ce sens, n'être point effacé du livre de vie, c'est y être écrit, ce qui marque la certitude de la prédestination ; au-lieu que *d'être effacé du livre de vie*, c'est n'y être point écrit, comme il se voit au Pseaume 68. v. 33. *qu'ils soient effacés du livre des vivans*, c'est la même chose que ce qu'il ajoûte aussi-tôt après, & *qu'ils ne soient point écrits avec les justes.* JESUS-CHRIST leur promet encore, *qu'il confessera leur nom devant son Pere & devant ses Anges :* cet honneur est incomparable, & bien capable d'affermir le courage des fidelles ; car qui pourra refuser de reconnoître pour son Seigneur un Homme-Dieu, qui l'assûre qu'il le reconnoîtra pour son disciple devant son Pere celeste ? Il avoit Matt. 10. 32. fait cette même promesse à ses Apôtres, & en leurs personnes à tous les fidelles.

℣. 7. jusqu'au 14. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Philadelphe : Voici ce que dit le Saint & le Veritable, &c.*

Philadelphe étoit une ville de Lydie, qui avoit alors un saint Evêque dont on ne sait point le nom. Cette sixiéme Epître renferme plusieurs instructions fort utiles ; JESUS-CHRIST qui loue la pureté de la foi de cette Eglise, lui promet de grandes récompenses dans la personne de son Evêque. Il prend

ici de nouvelles qualités qui ne ſont point repetées comme dans les autres lettres de celles qui ſont rapportées au chap. 1. Il s'appelle le Saint & le Veritable; cette qualité de Saint lui eſt ſi particuliere, que tous les hommes & toutes les autres creatures, ſi on les compare avec lui, ne ſont que ſouillure & impureté; il eſt appellé *le Saint des ſaints*, parcequ'étant ſeul Saint, & *ſéparé des pecheurs*, ſelon ſon humanité, il n'y avoit que lui qui pût nous reconcilier avec ſon Pere, qui nous l'a donné *pour être notre ſageſſe, notre juſtice, notre ſanctification, & notre redemption.* Il eſt auſſi Veritable, & la Verité même par excellence, ſoit parcequ'il n'enſeigne rien que de vrai, & qui ne ſoit très-certain & parfaitement ſolide; ſoit parcequ'il eſt veritable & fidelle à garder ſes promeſſes, ſans que les iniquités des hommes puiſſent en empêcher l'effet. Il dit auſſi qu'il a *la clef de David*, ou la clef de la maiſon de David, *qui ouvre & perſonne ne ferme*; ce mot qui ſe prend ici figurément, ſignifie non ſeulement dans les livres ſacrés, mais auſſi dans l'uſage commun, un plein pouvoir de diſpoſer de tout dans un royaume, une ville, ou une maiſon, tel qu'étoit celui que Joſeph avoit dans les états de Pharaon: ce paſſage eſt d'Iſaïe, où Dieu promet à Eliacim en ces mêmes termes, tout pouvoir dans la maiſon du roi ou dans le temple: ainſi JESUS-CHRIST dont Eliacim étoit la figure, a reçû de ſon Pere celeſte toute puiſſance dans tout le monde, & principalement ſur l'Egliſe, qui eſt marquée par *le trône de David ſon pere*, & par la *maiſon de Jacob* ſur laquelle il doit regner éternellement. C'eſt donc à lui ſeul qu'il appartient de gouverner l'Egliſe dont il eſt le chef, il en ouvre l'entrée par la foi & les graces qu'il donne, il la ferme à

Dan. 9. 25. *1. Cor. 1. 30.* *Pſ. 50. 6.* *Rom. 3. 4. c. 12. 19.* *Iſa. 22. 22.* *Matth. 11. 27. c. 28. 18.* *Luc. 1. 32.* *Perer. ib.*

ceux qu'il laiſſe dans leur aveuglement. C'eſt ce qui eſt marqué par les paroles ſuivantes : *Je tiens la porte ouverte devant vous.* JESUS-CHRIST promet à l'Evêque de Philadelphe, qu'en récompenſe de ſa fidelité à garder ſes préceptes, & à demeurer ferme dans la confeſſion de ſon nom, quoiqu'il eût peu de force ; ce qui ſemble marquer l'aveu qu'il faiſoit de ſa foibleſſe & ſa confiance en Dieu, il ſe ſerviroit de ſon miniſtere pour faire entrer dans ſon Egliſe parmi beaucoup d'autres quelques-uns même des Juifs, quelqu'endurcis qu'ils fuſſent, & qu'il les feroit venir bien-tôt ſe proſterner à ſes pieds, en reconnoiſſant par une ſerieuſe converſion la puiſſance de JESUS-CHRIST & l'affection dont il honoroit ce ſaint paſteur & ſon Egliſe. Ce qu'il ajoûte des Juifs eſt expliqué chap. 2. 9.

Il le loue encore de ſa patience & de ſa fermeté, & lui promet en récompenſe *de le garder de la tentation qui viendroit ſur tout l'univers*, depeur qu'il n'y ſuccombât. Il marque par ces paroles la perſécution de Trajan, & les autres qui devoient ſuivre bien-tôt, qui furent plus grandes & plus étendues que les précedentes ſous Neron & Domitien. Celle de Trajan devoit arriver dans peu de temps, ce qu'il exprime par ſa promte arrivée, parceque c'eſt JESUS-CHRIST qui vient lui-même viſiter par les afflictions les habitans de la terre, & couronner ſes fidelles ſerviteurs par les ſouffrances qu'ils endurent pour lui ; ainſi il l'exhorte de conſerver par ſa patience le depôt de la foi qui lui a été confié, depeur que s'il cede à la perſecution un autre ne prenne ſa couronne. Cela s'adreſſe aux fidelles de Philadelphe auſſi-bien qu'à leur Evêque; nous voyons dans l'hiſtoire Eccleſiaſtique beaucoup d'exemples de

de ceux que Dieu a ſubſtitués en la place des Chrétiens qui tomboient dans la perſecution, pour montrer que ſa grace eſt toûjours feconde, & que ſon Egliſe ne perd rien.

Enfin pour animer de plus en plus les fidelles à tenir ferme contre toutes les attaques des ennemis, il promet que celui qui deviendra victorieux de tout par ſa fermeté, il le rendra une colonne dans le temple de ſon Dieu. Les colonnes ſervent de ſoûtien & d'ornement, les prélats ſoûtiennent l'Egliſe qui eſt le temple de Dieu, par la priere & la prédication de la parole, & par l'exemple de leurs vertus; en demeurant fermes eux-mêmes au milieu des tempêtes, & en prenant-garde avec ſoin que les foibles ne ſoient ébranlés : ainſi ni les uns ni les autres ne ſortent point dehors, c'eſt-à-dire, qu'ils ne ſont point exclus par leur prévarication de l'aſſemblée des fidelles, avec leſquels ils paſſeront dans le temple celeſte pour y demeurer éternellement. Il promet auſſi qu'il écrira ſur lui les titres glorieux de ſon triomphe, ſuivant la coûtume des Anciens qui gravoient ſur des colonnes le nom du victorieux, & le nom de ſa ville, avec les autres circonſtances qui relevoient ſon merite. Ainſi JESUS-CHRIST promet aux fidelles qui auront remporté la victoire, qu'ils porteront trois marques glorieuſes ſur eux. La premiere eſt le nom de Dieu, pour marquer qu'ils lui appartiennent particulierement, & que c'eſt par ſa grace & ſa bonté pour eux qu'il les a rendu victorieux : La ſeconde eſt le nom de la ville de ſon Dieu, pour montrer qu'ils en ſont citoyens & qu'ils y habiteront toute l'éternité avec les élus *Epheſ. 2. 19.*
de Dieu & les ſaints Anges; cette ville eſt appellée la nouvelle Jeruſalem, figurée par la Jeruſalem ter-

restre, c'est l'Eglise dépouillée du vieil homme &
Coloss. 3. revêtue du nouveau, *qui se renouvelle pour connoître*
10. *Dieu selon l'image de celui qui l'a créé ; c'est pour*
elle que JESUS-CHRIST *s'est livré lui-même à la*
Eph. 5. *mort afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée dans*
25. 26. *le baptême de l'eau par la parole de vie ; elle descend*
27. *du ciel*, parcequ'elle est spirituelle & que son origine est celeste, c'est du ciel que notre chef est descendu, & c'est de là que descendent toutes nos lumieres & nos graces. Voyez chap. 21. 2. La troisiéme prérogative des victorieux, c'est d'avoir encore écrit sur eux le nom nouveau de JESUS-CHRIST, ils auront l'honneur d'être appellés
1. Joan. Chrétiens du nom de CHRIST, & d'être enfans
3. 1. de Dieu par adoption comme il est son Fils par nature. Voyez chap. 2. v. 17.

℣. 14. jusqu'à la fin. *Ecrivez à l'Ange de l'Eglise de Laodicée : Voici ce que dit celui qui est la verité même, &c.*

Laodicée étoit une ville considerable de Lydie, située sur le fleuve Lycus ; il est encore incertain qui en étoit alors Evêque, & il importe peu de le savoir, puisqu'il étoit si negligent à s'acquitter de son devoir. JESUS-CHRIST se dit ici *la verité même, le témoin fidelle & veritable*, parceque toutes ses paroles sont indubitables & la regle de la foi ; le texte porte, voici ce que dit, *Amen*, ce mot hebreu signifie vraiment, ou ce qui est vrai & certain : quelques-uns croient qu'en cet endroit il signifie la verité même, l'Etre par essence & la Di-
Joan. 1. vinité, *il est le principe par lequel Dieu a créé tou-*
4. *tes choses*, d'autres traduisent, *le principe de la creature de Dieu*, ce qu'on explique diversement ; car le nom de creature peut en cet endroit signifier

trois ſortes de choſes. 1. Toutes ſortes de creatures tant corporelles que ſpirituelles; en ce cas JESUS-CHRIST entant que Dieu, eſt la cauſe & la fin de toutes choſes, étant le Verbe de Dieu le Pere *par qui toutes choſes ont été faites, & rien de ce qui a été fait, n'a été fait ſans lui.* 2. Le nom de creature peut ſignifier en cet endroit l'homme prédeſtiné & élu à la vie éternelle; c'eſt en ce ſens que l'Apôtre dit: *Nous ſommes ſon ouvrage étant créés en* JESUS-CHRIST *dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées avant tous les ſiecles, afin que nous y marchaſſions.* Ainſi JESUS-CHRIST eſt le principe de la creature entant que Dieu, & entant qu'homme; il l'eſt comme Dieu, parcequ'il n'appartient qu'à Dieu de choiſir & de prédeſtiner les hommes à la vie éternelle; comme homme, parceque c'eſt ſelon ſon humanité qu'il a été le premier de tous les prédeſtinés, leur chef & leur modelle, les autres n'étant prédeſtinés que pour être ſes membres, & c'eſt lui-même qui leur a merité par ſa paſſion tous les ſecours neceſſaires pour arriver efficacement à la vie éternelle.

Joan. 1. 3.

Ephes. 2. 10.

Pererì ibid.

3. Le nom de creature peut être pris en cet endroit pour la creation même, & pour ſignifier la creation ſpirituelle *de l'homme nouveau qui eſt créé ſelon Dieu dans une juſtice & une ſainteté veritable. Car en* JESUS-CHRIST *la circonciſion ne ſert de rien ni l'incirconciſion, mais l'être nouveau que Dieu a créé en nous. C'eſt lui qui par le mouvement de ſa pure volonté nous a engendrés par la parole de la verité, afin que nous fuſſions comme des prémices de ſes creatures.* En ce ſens JESUS-CHRIST eſt le principe de la creature, non ſeulement entant que Dieu étant l'auteur de la grace & de la ſainteté,

Eph. 4. 23.

Galat. 6. 15.

Jac. 1. 18.

Pſ. 50. 12.

& la cauſe de la creation ſpirituelle ; mais auſſi entant qu'homme, ayant merité par l'effuſion de ſon ſang cette regeneration ſpirituelle. Après que JESUS-CHRIST s'eſt attribué ſes qualités il reprend fortement dans la perſonne de l'Evêque & de l'Egliſe de Laodicée ces hypocrites & ces faux Chrétiens, qui ſe déguiſant à eux-mêmes & aux autres leurs propres defauts, s'imaginent être quelque choſe parcequ'ils ont quelque apparence de pieté, & croient meriter l'impunité de leurs fautes par quelques bonnes œuvres qu'ils font exterieurement ; *vous n'êtes ni froid ni chaud.* Il marque donc ceux qui n'étant point entierement éloignés de la pieté chrétienne, au-moins en apparence, n'ont point de ferveur pour agir ſincerement & de bon-cœur par le mouvement de l'Eſprit de Dieu ; qui étant engagés à faire le bien, le font d'une maniere negligée, indifferente & ſans goût, & qui ſe perſuadant avec cela qu'ils en font aſſez, vivent dans une ſecurité pernicieuſe, & tirent même vanité du peu de bien qu'ils font, ou le gâtent par une ſecrette complaiſance. Cet état n'eſt point un état d'imperfection qui ſoit en partie bon & en partie mauvais, mais il n'eſt bon qu'en apparence, & mauvais en effet : ainſi il eſt pire que celui des infidelles & que l'état de ceux qui ſont ouvertement méchans, parcequ'il ajoûte le déguiſement à la méchanceté ; & l'on peut dire de ces tiedes ce que ſaint Pierre diſoit de ceux qui avoient abandonné la religion qu'ils avoient embraſſée : *Il leur eût été meilleur de n'avoir point connu la voie de la pieté & de la juſtice, que de retourner en arriere après l'avoir connue.* Telle étoit la juſtice des Phariſiens contre laquelle le Sauveur a tant invectivé dans ſon Evangile. Ils pa-

2. Petr. 2. 21.

roiſſoient juſtes *aux yeux des hommes, mais au-dedans ils étoient pleins d'hypocriſie & d'iniquité.* Ils étoient aveugles, & parcequ'ils croyoient être clair-voyans, c'eſt cela même qui faiſoit que leur peché demeuroit toûjours en eux : ces ſortes de gens ſont incorrigibles & comme incurables, & il leur eſt bien plus difficile de ſortir de ces égaremens, qu'il ne l'eſt à un grand pecheur & à un infidelle même de ſe convertir. Auſſi voyons-nous que notre Seigneur ſe trouvoit volontiers avec les publicains & les grands pecheurs pour les gagner, mais il témoignoit aſſez qu'il n'y avoit rien à gagner ſur l'eſprit des Docteurs de la loi & des Phariſiens, c'eſt-pourquoi il dit : *Je ſouhaiterois que vous fuſſiez ou froid ou chaud, mais parceque vous êtes tiede, je ſuis prêt de vous vomir de ma bouche.* Il fait alluſion à l'eau qui fait vomir quand on la boit tiede, cet état de tiedeur eſt inſupportable à Dieu. Il préfere celui qui eſt tout-à-fait froid à celui qui eſt tiede, parcequ'il ne peut voir qu'avec douleur la negligence avec laquelle on a laiſſé éteindre ſa premiere charité. Celui qui n'a point encore reçû le don de l'Eſprit ſaint, n'a point fait cet outrage à la bonté de Dieu, & il a cet avantage, que lorſque Dieu lui aura fait les mêmes graces, il les ménagera mieux, & ne laiſſera pas éteindre en lui le feu que Dieu aura allumé dans ſon cœur.

Matth. 23. 28. *Joan 9. 39. 40. 41.* *Matth. 9. 10. 11. Luc 5. 1. 2.* *Matt. 21. 31. 32.*

Le Fils de Dieu nous apprend encore ici à nous détromper, lorſque nous croyant parés de vertus, nous ſommes en effet dans une nudité honteuſe qu'il voit, & que ſouvent les hommes voient, mais que nous ne voyons pas nous-mêmes, parceque nous ſommes aveugles. C'eſt l'état où ſe trouvent les hypocrites, tel qu'étoit l'Evêque de Laodicée ; il ſe

croyoit riche en vertus, & comblé de biens ſpirituels, & n'avoir pas beſoin de la grace & de la miſericorde de Dieu, & ne connoiſſoit pas ſa miſere, ſon indigence & ſa nudité. Quoique ces ſortes de gens ſi pleins d'eux-mêmes ſoient peu capables de ſe corriger ſincerement & de bonne-foi, ils le peuvent neanmoins s'ils veulent pratiquer l'avis que
Chryſ. ib. JESUS-CHRIST leur donne. C'eſt ſans doute une grande miſericorde de Dieu qu'il nous veuille bien donner encore des remedes à de ſi grands maux, & nous ne pouvons trop travailler pour acheter cet or purifié par le feu qui rallumera notre feu éteint, & diſſipera notre tiedeur. JESUS-CHRIST oppoſe ici à la pauvreté de l'Evêque de
Col. 2. 3. Laodicée ſes richeſſes, lui dans *lequel tous les treſors de la ſageſſe & de la ſcience ſont renfermés.* Cet or qu'on ne peut acheter que de lui, c'eſt ou la ſageſſe & la pieté ou la charité; il faut l'acheter, c'eſt-à-dire l'acquerir à quelque prix que ce ſoit, il faut employer pour le poſſeder, les bonnes œuvres, la priere continuelle, les travaux de la penitence qui ſont les moyens par leſquels Dieu enrichit les ames que le peché avoit dénuées de tous les biens de la grace, & couvre de vêtemens blancs leur nudité honteuſe; ces vêtemens blancs ſont l'innocence du bâtême & la pureté de la vie reparée par la penitence: & pour le guerir de ſon aveuglement, il lui conſeille encore d'acheter de lui un collyre, qui eſt un remede qu'on applique ſur les yeux pour éclaircir la vûe; ce remede ſignifie la meditation
Pſ. 18. de la loi de Dieu, la mortification des paſſions, l'humilité & le mépris de ſoi-même, & les autres moyens qui nous font voir notre miſere & notre pauvreté, & qui contribuent à éclairer les

yeux de notre esprit & de notre cœur.

Mais comme JESUS-CHRIST avoit repris fortement l'Evêque de Laodicée & les fidelles de son Eglise, il adoucit cette reprimande par des paroles pleines de consolation, & qui font voir la tendresse inconcevable de sa bonté paternelle. *Je reprens & châtie tous ceux que j'aime*, ceci est tiré des Proverbes chap. 3. v. 12. que saint Paul cite dans son Epître aux Hebreux en ces termes : *Le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfans* ; à quoi il ajoûte, que ceux qui ne sont point châtiés, tous les autres l'ayant été, sont donc bâtards, & non pas de vrais enfans. Il n'y a rien de plus consolant que d'apprendre que la severité de Dieu à notre égard, & les afflictions qu'il nous envoie sont des preuves de son amour pour nous. Les hommes ne donnent ordinairement à ceux qu'ils aiment des marques de leur amitié que par des bienfaits qui ne servent gueres qu'à les corrompre, & à entretenir leur vanité : mais Dieu qui connoît le fond de notre ame & la corruption de notre cœur, nous purifie par les afflictions comme on fait l'or dans le creuset, pour nous rendre dignes de lui. Or Dieu afflige les hommes en plusieurs manieres, & par plusieurs motifs. 1. Pour les punir de leurs pechés passés, comme quand le Sauveur dit au paralytique : *Vous voyez que vous êtes gueri ; ne pechez plus à l'avenir, depeur qu'il ne vous arrive encore pis.* 2. Pour détourner du peché, & pour conserver dans l'exercice de l'humilité & des autres vertus, comme Dieu en usa à l'égard de saint Paul. 3. Pour éprouver la vertu & augmenter le merite, comme il fit à l'égard de Job & de Tobie. 4. Pour commencer à

Hebr. 12. 6.
v. 8.
Joan. 5. 14.
2. Cor. 12. 7. 8. 9.
Job. 1. 2.
Tob. 2. 12. c. 12. 13.

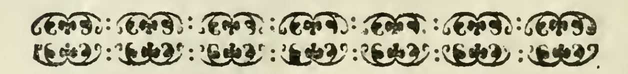
punir dès cette vie les grands pecheurs qui ont abusé de ses graces ; c'est ainsi qu'il affligea par la rigueur
2. Mach. 9. 5.6.8. 9. d'une vengeance visible Pharaon, Antiochus, Herode, Agrippa, Maximien Galere, Maximin &
Act. 12. 23. beaucoup d'autres. 5. Enfin pour faire éclater sa
Lactant. de mort. persec. puissance & manifester sa gloire, comme dans la guerison de l'aveugle-né, & dans la mort de Lazare.

Joan. 9. 3. & 11. 4. Après que JESUS-CHRIST les a consolés, il les exhorte à s'animer de zele contre eux-mêmes, & à entrer dans des sentimens de penitence, pour recevoir les châtimens de Dieu comme des enfans bien nés, qu'il destine à avoir part à sa gloire, & non point comme des rebelles & des opiniâtres que les châtimens endurcissent davantage, tels que sont les reprouvés. Mais pour leur donner de la confiance, il marque qu'il est toûjours prêt de faire misericorde au pecheur penitent, & qu'il est plus prêt de l'assister que lui à demander son assistance. Dieu attend souvent la conversion du pecheur & se tient, pour ainsi dire, à la porte de son cœur pour y entrer ; *il y frappe* en bien des manieres, soit exterieurement par la lecture & la prédication de la parole de Dieu, par les bons exemples des autres, par les reprimandes & les afflictions, ou par d'autres moyens semblables, soit interieurement par de secrettes inspirations, & par les bons mouvemens par lesquels il excite la volonté, jusqu'à ce qu'il fasse entendre sa voix par une grace plus forte, & qu'enfin il en ouvre la porte en surmontant toute la resistance de la convoitise ; alors il entre dans le cœur, il en prend possession, & y répand les douceurs de ses consolations, ce qui est représenté par ce repas agreable qui marque la joie de l'esprit & la paix de l'ame. D'autres expliquent ce présent par

un paulò-poſt-futur, ce qui eſt aſſez ordinaire à l'Ecriture : *Je ſerai bien-tôt à la porte & je frapperai*, comme il avoit dit à l'Ange de Philadelphe, *je* v. 11.
m'en vais venir bien-tôt, & ce qui a rapport à l'exhortation que notre Seigneur fait ſouvent dans l'Evangile, d'être comme un ſerviteur qui veille & attend ſon maître pour lui ouvrir quand il frappera. *Mat.* 24. 46. *Luc* 12. 36. 37.
Enſuite il promet de faire aſſeoir ſur ſon trône celui qui ſera victorieux, comme ayant été lui-même victorieux, il s'eſt aſſis avec ſon Pere ſur ſon trône. JESUS-CHRIST par ces paroles promet à ſes ſerviteurs de les rendre participans de ſon regne, & du pouvoir qu'il a de juger les hommes, mais avec la difference qui ſe doit trouver entre les maîtres & les ſerviteurs. JESUS-CHRIST a vaincu le diable & le monde, ſes ſaints en ſont auſſi victorieux ; *Joan.* 16. 33.
mais c'eſt par lui-même que JESUS-CHRIST obtient cette victoire, au-lieu que ſes ſaints demeurent victorieux non point par eux-mêmes, mais par lui & par ſa grace. Dieu le Pere a donné à ſon Fils entant qu'homme le pouvoir de s'aſſeoir ſur ſon trône ; le Fils a auſſi donné à ſes fidelles ſerviteurs le pouvoir d'être aſſis ſur le ſien. Mais JESUS-CHRIST eſt auſſi aſſis à la droite de Dieu, parcequ'il eſt égal à ſon Pere ; au-lieu que les ſaints qui ne ſont enfans de Dieu que par adoption, ne ſont point aſſis à la droite de Dieu, mais ſur des trônes, ſelon cette parole de JESUS-CHRIST à ſes Apôtres : *Lorſqu'au temps de la regeneration, le* *Mat.* 19. 28.
Fils-de-l'homme ſera aſſis ſur le trône de ſa gloire, vous ſerez auſſi aſſis ſur douze trônes, & vous jugerez les douze tribus d'Iſrael. Et ces trônes ſeront differens, ſelon la diverſité de leurs merites.

Qui a des oreilles entende ce que l'Eſprit dit aux

Eglises. JESUS-CHRIST emploie cette exhortation jusqu'à sept fois, pour avertir toutes les Eglises d'examiner serieusement ce qu'il dit ici, & de le mettre en pratique. Au-reste, on trouve dans cette vision un grand nombre d'instructions importantes & capables, si on a soin de les mediter, d'entretenir & d'affermir la foi des Chrétiens dans toute l'Eglise.



CHAPITRE IV.

1. APrès cela, je regardai & je vis une porte ouverte dans le ciel; & la premiere voix que j'avois ouie, & qui m'avoit parlé avec un son aussi éclatant que celui d'une trompette, me dit : Montez ici haut, & je vous montrerai les choses qui doivent arriver à l'avenir.

2. Et ayant été soudain *ravi en* esprit, je vis au même instant un trône dressé dans le ciel, & quelqu'un assis sur ce trône.

3. Celui qui étoit assis paroissoit semblable à une pierre de jaspe & de sardoine ; & il y avoit autour de ce trône un arc-en-ciel, qui paroissoit semblable à une émeraude.

4. Autour de ce même trône

1. POst hæc vidi: & ecce ostium apertum in cælo ; & vox prima, quam audivi, tanquam tubæ loquentis mecum, dicens : Ascende huc, & ostendam tibi quæ oportet fieri post hæc.

2. Et statim fui in spiritu : & ecce sedes posita erat in cælo, & supra sedem sedens.

3. Et qui sedebat, similis erat aspectui lapidis jaspidis & sardinis : & iris erat in circuitu sedis, similis visioni smaragdinæ.

4. Et in circuitu

ſedis ſedilia viginti-quatuor : & ſuper thronos vigintiquatuor ſeniores ſedentes circumamicti veſtimentis albis, & in capitibus eorum coronæ aureæ.

5. Et de throno procedebant fulgura, & voces,& tonitrua : & ſeptem lampades ardentes ante thronum, qui ſunt ſeptem ſpiritus Dei.

6. Et in conſpectu ſedis tanquam mare vitreum ſimile cryſtallo : & in medio ſedis, & in circuitu ſedis,quatuor animalia plena oculis ante & retrò.

7. Et animal primum ſimile leoni, & ſecundum animal ſimile vitulo, & tertium animal habens faciem quaſi hominis, &quartum animal ſimile aquilæ volanti.

8. Et quatuor animalia, ſingula eorum habebant alas ſenas : & in circuitu,& intus plena ſunt oculis : & requiem non habebant die ac nocte, dicentia : Sanctus, Sanctus, Sanctus, DominusDeus omnipotens,

il y en avoit vingt-quatre autres, ſur leſquels étoient aſſis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches, avec des couronnes d'or ſur leurs têtes.

5. Il ſortoit du trône des éclairs, des tonnerres, & des voix; & il y avoit devant le trône ſept lampes allumées, qui ſont les ſept Eſprits de Dieu.

6. Vis-à-vis du trône il y avoit une mer tranſparante comme le verre, & ſemblable à du cryſtal; & au milieu du bas du trône & alentour, il y avoit quatre animaux pleins d'yeux devant & derriere.

7. Le premier animal étoit ſemblable à un lion, le ſecond étoit ſemblable à un veau, le troiſiéme avoit le viſage comme celui d'un homme, & le quatriéme étoit ſemblable à un aigle qui vole.

8. Ces quatre animaux avoient chacun ſix ailes : ils étoient pleins d'yeux alentour & au-dedans, & ils ne ceſſoient jour & nuit de dire : Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur Dieu tout-puiſſant, qui étoit, & qui eſt, & qui *Iſa. 6. 3.*

doit venir.

9. Et lorſque ces animaux rendoient gloire, honnenr, & action-de-graces à celui qui eſt aſſis dans le trône, qui vit dans les ſiecles des ſiecles;

10. les vingt-quatre vieillards ſe proſternoient devant celui qui eſt aſſis ſur le trône, & ils adoroient celui qui vit dans les ſiecles des ſiecles, & ils jettoient leurs couronnes devant le trône en diſant :

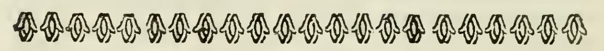
11. Vous êtes digne, ô Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur & puiſſance, parceque vous avez créé toutes choſes, & que c'eſt par votre volonté qu'elles ſubſiſtent & qu'elles ont été créées.

qui erat, & qui eſt; & qui venturus eſt.

9. Et cùm darent illa animalia gloriam, & honorem, & benedictionem ſedenti ſuper thronum, viventi in ſæcula ſæculorum,

10. procidebant vigintiquatuor ſeniores ante ſedentem in throno, & adorabant viventem in ſæcula ſæculorum, & mittebant coronas ſuas ante thronum, dicentes :

10. Dignus es, Domine Deus noſter, accipere gloriam, & honorem, & virtutem : quia tu creaſti omnia, & propter voluntatem tuam erant, & creata ſunt.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 8. *APrès cela je vis une porte s'ouvrir dans le ciel, &c.*

C'eſt ici proprement que ſaint Jean commence à propoſer les myſteres cachés qui ſont renfermés dans l'Apocalypſe : car cette ſeconde viſion & les autres ſuivantes ſont incomparablement plus obſcures que la précedente qui eſt décrite dans les trois premiers chapitres de ce livre ; elle avoit pour ſujet des choſes préſentes, c'étoit ce qui ſe paſſoit alors dans

les ſept Egliſes d'Aſie auſquelles ſaint Jean écrit ; au-lieu que le ſujet de celle-ci & des autres eſt general ; il regarde toute l'Egliſe répandue dans toute la terre : ce ſont les choſes à venir qui y ſont traitées, & repréſentées ſous des figures énigmatiques qui ont toûjours paru inexplicables à la plûpart des Interpretes. Comme neanmoins ce livre a été donné à l'Egliſe pour être entendu, & qu'il s'eſt trouvé dans tous les ſiecles des perſonnes qui l'ont expliqué, on peut en tirer ce qui paroît plus probable ; & l'on pourra voir dans la préface les raiſons qu'on a eues de ſuivre le ſyſtême auquel on s'eſt attaché. Il faut conſiderer en general le deſſein que Dieu a eu dans cet ouvrage ; c'a été de détruire l'idolatrie, & d'affranchir ſon Egliſe d'entre les mains de ſes ennemis, qui ſont les Juifs & les Gentils. Ce qui ſera expliqué en détail dans la ſuite.

Dans ce quatriéme chapitre ſaint Jean nous repréſente, à l'imitation d'Ezechiel, Dieu aſſis dans ſon trône avec ſes aſſeſſeurs pour juger les ennemis de ſon Egliſe. Il vid d'abord dans le ciel une porte qui s'ouvrit, & il entendit cette même voix forte & éclatante de celui qui lui avoit parlé auparavant, qui *c. 1. 10.*
l'invita à monter dans le ciel pour y apprendre & y voir les grands ſecrets que Dieu vouloit lui reveler. Tout cela ſe paſſoit dans une viſion extatique, dans laquelle ces choſes lui étoient repréſentées comme s'il les avoit vûes & regardés des yeux du corps. Il faut remarquer que c'eſt toûjours JESUS-CHRIST qui explique tout au Prophete, ainſi qu'il a été dit *c. 1. 1.*
au commencement ; il promet de lui montrer les choſes qui doivent arriver *à l'avenir*, ou, ſelon une autre verſion, *bien-tôt*, c'eſt-à-dire incontinent après cette prophetie ; car quoique ſaint Jean raconte bien

des choſes qui ménent avant dans l'avenir, neanmoins le commencement en étoit proche.

Saint Jean ravi en eſprit voit Dieu le Pere dans ſa majeſté aſſis ſur ſon trône, non pas tout-à-fait,
Iſa. 6. 1. comme le vid Iſaïe, *ſur un trône ſublime & élevé* avec toute ſa magnificence royale, mais comme un juge
Dan. 7. 9. 10. qui prend ſéance; de même que Daniel le repréſente qui va prononcer ſon jugement contre l'antechriſt, comme le veut ſaint Jerôme; ou, ſelon la penſée de la plûpart des Interpretes, contre Antiochus, qui eſt regardé par tous les Peres comme la figure la plus expreſſe de l'antechriſt: *Des trônes furent placés*, dit-il, *& l'Ancien des jours s'aſſit*, & enſuite *le jugement ſe tint, & les livres furent ouverts.* Il n'eſt point ici repréſenté, comme JESUS-
c. 1. 13. CHRIST dans le chapitre premier, ſous une forme humaine, mais ſous l'éclat des pierres les plus brillantes, qui donnent de la terreur par leur ſeul aſpect. On ne peut gueres repréſenter aux hommes les choſes ſpirituelles les plus élevées, que par des choſes corporelles les plus eſtimées parmi eux. C'eſt ainſi que Moïſe, Aaron, & les anciens d'Iſrael
Exod. 24. 10. virent Dieu & ſon marchepied, il paroiſſoit un ouvrage fait de ſaphir, qui reſſembloit au ciel lorſqu'il
Ezech. 1. 26. eſt le plus ſerein; & dans Ezechiel le trône de Dieu reſſembloit au ſaphir: ici la majeſté divine eſt repréſentée ſous la reſſemblance du jaſpe & de la ſardoine, pour marquer par cette premiere pierre precieuſe qui eſt de couleur verte, la nature divine qui eſt toûjours floriſſante & qui fait ſubſiſter tout ce qui eſt au monde; & par cette ſeconde qui eſt de couleur de feu, la ſeverité de ſa juſtice & la terreur de ſes jugemens. Cette image eſt imitée principalement d'Ezechiel chap. 1. 27. & chap. 8. 2.

L'arc-en-ciel qui étoit autour du trône & qui paroiſſoit ſemblable à une émeraude, marquoit auſſi par ſa verdeur parfaite la bonté ſouveraine de Dieu, qui ayant donné l'arc-en-ciel pour ſigne de ſa reconciliation avec les hommes, nous a reconciliés avec lui par JESUS-CHRIST fait homme. Geneſ. 9. 12.

Autour de ce trône il en vid vingt-quatre autres ſur leſquels étoient aſſis vingt-quatre vieillards, ce nombre qui eſt composé de deux fois douze, ſignifie tous les Saints de l'ancien & du nouveau Teſtament, repréſentés par les douze Patriarches & les douze Apôtres. Cette même univerſalité des Saints eſt encore repréſentée par ce même nombre de douze ch. 21. v. 12. 14. mais ce ſenat venerable, ces Saints aſſemblés pour juger comme aſſeſſeurs de Dieu même, marque principalement les paſteurs & les conducteurs des fidelles, dont la maturité & la gravité a paru dans l'Egliſe : les robes blanches dont ils étoient vêtus ſignifient leur integrité & leur innocence ; & les couronnes d'or qu'ils avoient ſur leurs têtes, la gloire dont il jouiſſent après avoir remporté des victoires ſignalées contre les ennemis de l'Egliſe. *Ces éclairs & ces tonnerres qui ſortoient du trône* de Dieu, nous font voir la terreur de ſes jugemens & ſa majeſté redoutable telle qu'il la fit autrefois éclater ſur le mont Sina : les ſept lampes ardentes qui ſont devant le trône à l'imitation du chandelier d'or à ſept branches qui étoit dans le temple, repréſentent fort bien ces ſept Anges principaux qui ſont toûjours en préſence de la Majeſté divine pour executer ſes ordres ; voyez ce qui a été dit ch. 1. v. 4. & ch. 8. v. 2. Exod. 19. 20.

Il y avoit auſſi *au-devant du trône une mer tranſparante comme le verre.* Avant que de dire ce que

c'eſt que cette mer, il eſt bon de remarquer une choſe qui peut ſervir à éclaircir cet endroit & pluſieurs autres, c'eſt que ſaint Jean voyoit dans le ciel qui eſt le temple de Dieu, toutes choſes comme elles étoient dans le temple que Salomon lui avoit conſacré; il voit Dieu placé dans ſon trône, comme il étoit ſur le propitiatoire au milieu des Cherubins; les vingt-quatre vieillards ſont les vingt-quatre chefs des familles ſacerdotales qui ſervoient dans le temple; les ſept lampes ardentes ſont celles qui étoient allumées ſur le chandelier d'or; ainſi cette mer eſt appellée de la ſorte à la reſſemblance de la mer d'airain pleine d'eau, que Salomon avoit placée dans le temple, comme Moïſe avoit fait dans le tabernacle, & qui devoit ſervir aux Prêtres pour ſe laver avant que d'offrir à Dieu les ſacrifices; c'eſt-pourquoi la plûpart des anciens & des nouveaux Interpretes croient que ce grand vaſe ſignifie ici le baptême & les fonts où il ſe donne, où l'on eſt purifié de toutes ſes taches & de toutes ſes ſouillures, c'eſt pour cela qu'il eſt comparé à un verre tranſparant & au cryſtal. Les quatre animaux, dont l'un étoit devant le trône & les autres alentour, ſont décrits par ſaint Jean ſur le modelle des quatre Cherubins qui étoient autour de l'arche dans le ſanctuaire: car il faut remarquer que Moïſe avoit fait deux Cherubins d'or maſſif par l'ordre de Dieu, & qu'il les avoit mis dans le tabernacle autour de l'arche d'où Dieu rendoit ſes oracles; à ces deux Salomon en ajoûta deux autres faits de bois d'olivier, qu'il fit couvrir d'or de tous côtés. Joſeph les fait d'or maſſif; ces quatre Cherubins étendant leurs ailes environnoient l'arche en ſoûtenant de leurs mains le propitiatoire où Dieu étoit aſſis comme ſur ſon

Exod. 25. 18. 3. Reg. 6. 23. Antiq. l. 8. c. 2. Perer. c. 4. in Apocal. diſput. 17.

ſon trône ; c'eſt ſur cette idée que la gloire de Dieu fut repréſentée à Ezechiel, & ſaint Jean a ſuivi ce prophete dans la deſcription de ces quatre animaux, avec cette difference, que dans Ezechiel chacun des animaux a les quatre faces, & ici chaque animal n'en a qu'une : ce prophete appelle ces animaux des Cherubins,& dit que ces Cherubins étoient les mêmes animaux qu'il avoit vûs au-deſſous du Dieu d'Iſrael. Il y a de l'apparence que les Cherubins qui étoient dans le ſanctuaire étoient repréſentés ſous la figure de ces quatre ſortes d'animaux qui tiennent le premier rang entre tous les autres, & chacun dans leur genre. Mais Joſeph dans ſes antiquités aſſûre qu'à grande peine pourroit-on dire, puiſque l'on ne ſauroit même ſe l'imaginer, quelle étoit la forme de ces Cherubins.

Ezech. 1.

Ezech. 10. 20.

Perer. c. 4. diſput. 19.

Joſeph. Antiq. l. 3. c. 8. & l. 8. c. 2.

Si nous voulons maintenant examiner ce que ſignifient ici ces quatre animaux, il faut remarquer que ſaint Jean les place dans le ciel, & qu'il en fait des natures intelligentes, favoriſées de la connoiſſance des ſecrets de Dieu, & continuellement occupées à le louer, ce qui ne peut convenir qu'à des Anges ou des ames bienheureuſes : ce qui exclut la plûpart des interpretations qu'on en donne, & qui ſont en grand nombre. Mais le ſentiment le plus commun & le plus autoriſé, c'eſt que ces quatre animaux myſterieux marquent les quatre Evangeliſtes, dans leſquels comme dans les principaux écrivains du nouveau Teſtament, ſont compris tous les Apôtres, & tous les ſaints Docteurs qui ont éclairé l'Egliſe par leurs écrits. Les Peres ont cru que le commencement de chaque Evangile étoit marqué par chaque animal, quoiqu'ils ne conviennent pas tous dans l'application qu'ils en font ; car bien que

la plûpart donnent la figure de l'homme à saint Matthieu, celle du lion à saint Marc, celle du veau à saint Luc, celle de l'aigle à saint Jean, neanmoins saint Augustin croit que l'Evangile de saint Matthieu est marqué par la ressemblance du lion, & celui de saint Marc par celle de l'homme; sans parler des applications differentes que saint Irenée & d'autres en ont faites. Ce sentiment qui applique aux quatre Evangelistes la signification des quatre animaux de l'Apocalypse, n'est pas sans quelque difficulté; car quoiqu'il se puisse soûtenir dans la vision d'Ezechiel, ce qui suffit pour maintenir l'autorité qu'il a dans la tradition, il paroît neanmoins insoûtenable dans la revelation faite à saint Jean. En effet si l'on suppose que ces animaux mysterieux étoient dans le ciel occupés à louer Dieu, saint Jean qui est lui-même Evangeliste, & qui étoit alors sur la terre ne pouvoit pas être de ce nombre; outre qu'il dit que ces quatre animaux lui ont parlé séparément: Or comment se peut-il faire que le quatriéme Evangeliste qui est saint Jean lui-même, parlât à saint Jean & lui enseignât des mysteres qu'il ignoroit? Pouvoit-il être en même-temps sur la terre & dans le ciel, s'enseigner lui-même & apprendre de lui-même? C'est ce qui porte à croire plutôt que ce sont quatre Esprits celestes représentés par les quatre Cherubins du temple, qui sont les quatre Anges principaux dont Dieu se sert pour executer ses ordres dans le gouvernement du monde & sur-tout de l'Eglise: ce sont des lions par leur force & leur puissance; des bœufs par leur soumission & leur attachement au service de Dieu; des hommes par leur prudence & leur sagesse & par leur affection pour les hommes; des aigles par leur

Iren. l. 3. c. 11.

c. 6. v. 1. 3. 5. 7.

Perer. c. 4. disput. 21.

viteſſe & leur promtitude à executer ce que Dieu leur commande. On peut voir neanmoins ce qui a été dit ſur ce ſujet dans l'explication du premier & dixiéme chapitre d'Ezechiel.

℣. 8. juſqu'à la fin. *Chacun de ces quatre animaux avoit ſix ailes, &c.*

Ils avoient ſix ailes comme les Seraphins d'Iſaïe, c. 6. 2.
car ceux d'Ezechiel n'en ont que quatre; ces ailes Ezech.
marquent leur agilité propre à des eſprits dégagés 1. 6.
de toute matiere; & ces yeux dont ils *étoient pleins au-dehors & au-dedans*, ſignifient leur penetration & l'étendue de leurs lumieres; *ils ne ceſſoient jour & nuit de dire: Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur.* Il n'eſt pas mal-aiſé de comprendre comment les Anges & les Saints dans le ciel louent Dieu inceſſamment, puiſqu'étant penetrés de ſon amour, ils ſe portent avec ardeur à le benir pour reconnoître les graces dont ils ſont comblés. C'eſt-là toute leur affaire, tout leur loiſir, & toute leur occupation, c'eſt en cela même que conſiſte tout leur bonheur: *Heureux ceux qui habitent dans votre maiſon, ils vous* Pſ. 83. 5.
loueront éternellement. Mais enfin quel eſt le ſujet de ces louanges? Saint Jean nous le découvre, c'eſt le myſtere ineffable de la Trinité des perſonnes divines dans l'unité de leur nature. Cette triple repetition du mot de ſaint ſignifie ce grand myſtere, ſelon la penſée des Peres tant Grecs que Latins; car comme dit ſaint Epiphane, les bienheureux Sera- Epiph. in
phins & les autres ſaints animaux ſpirituels, s'écrient Ancor.
perpetuellement dans le ciel en diſant trois fois *Saint*. Ce n'eſt point, dit-il, en prononçant ce mot deux fois, ou une ou quatre ou pluſieurs fois, que Dieu eſt glorifié dans le ciel, mais c'eſt en diſant cette parole trois fois ſéparément, & au nombre

ſingulier, pour marquer qu'il n'y a qu'un Dieu en trois perſonnes, Pere, Fils, & Saint-Eſprit. Ce mot de *Saint* qui ſignifie ce qui eſt pur & dégagé de tout ce qui eſt profane & impur, convient proprement à Dieu en qui ſe trouve cette pureté parfaite. Ces ſaints Eſprits élevent auſſi ſa toute-puiſſance & ſon éternité marquée par ces paroles, *qui étoit, qui eſt, & qui ſera*, comme il ſe peut voir au chap. 1. v. 4. & lui donnent trois ſortes d'éloges; ils celebrent ſa *gloire*, & relevent ſa majeſté & ſa magnificence au-deſſus de toutes choſes, en reconnoiſſant qu'il eſt ſeul qui ſoit grand & ſage, qu'il n'y a que lui qui ſoit eſſenciellement bon, juſte, ſaint, & excellent. *L'honneur* qu'ils lui rendent, c'eſt le reſpect, l'obeïſſance, & la ſoumiſſion que l'on doit à ſa majeſté ſuprême. Le mot de *benediction* ſignifie comme porte le Grec, l'action-de-graces qu'ils rendent continuellement à la ſouveraineté de Dieu pour le bonheur éternel dont ils jouiſſent, & pour les graces qu'il répand ſur ſon Egliſe.

Mais toute l'Egliſe triomphante repréſentée par les vingt-quatre vieillards, ſe joint aux quatre animaux myſtiques pour louer Dieu par des cantiques d'actions-de-graces. Cette glorieuſe aſſemblée de Patriarches, de Rois, de Prophetes, d'Apôtres, de Martyrs & d'autres Saints qui étoient aſſis autour du trône de Dieu, deſcendent de leurs ſieges, & viennent ſe proſterner pour adorer Dieu, nous apprenant ainſi la maniere de lui rendre nos humbles hommages avec une veneration profonde : ils jettent leurs couronnes à ſes pieds pour témoigner que toute leur gloire vient de lui ſeul, & que c'eſt uniquement par lui qu'ils ont remporté ſur leurs ennemis la victoire qui leur a merité ce comble d'hon-

neur où ils ſe voient élevés. C'eſt encore ce qu'ils témoignent par leurs paroles & par leurs actions-de-graces qui devroient être dans la bouche de tous les Chrétiens. *Vous êtes digne*, diſent-ils, *ô Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur, & puiſſance.* Lui ſeul eſt digne de *recevoir* tout honneur & toute gloire, non qu'il ne l'ait pas eue auparavant, mais parceque ni eux ni aucune creature quelque excellente qu'elle ſoit, ne doit s'attribuer la gloire & l'honneur qui n'eſt dû qu'à Dieu; ils ajoûtent *la puiſſance*, pour faire voir qu'ils ne ſont rien devant lui, & qu'ils ſe dépouillent de toute ſorte d'avantage pour ſe ſoûmettre à ſa majeſté infinie.

Ils reconnoiſſent ſon ſouverain domaine, parceque *c'eſt lui qui a créé toutes choſes, & que c'eſt par ſa volonté qu'elles ſubſiſtent :* il n'y a rien qui faſſe plus éclater la grandeur & la toute-puiſſance de Dieu que la creation du monde, & la conſervation de tout ce qui y eſt renfermé; cette verité nous montre qu'il n'y a que lui qui ſoit veritablement, & que tout ce qui eſt créé n'eſt point quand on le compare au Createur; & ſi Dieu ceſſoit de le conſerver dans l'être qu'il a reçû, il retomberoit dans ſon neant : car comme dit le ſage : *Qu'y a-t-il qui pût ſubſiſter, ſi vous ne le vouliez pas; ou qui pût ſe conſerver ſans votre ordre ?* La Vulgate Latine porte, *c'eſt par votre volonté qu'elles étoient;* ſçavoir dans vos decrets éternels, *& qu'elles ont été créées*, ſans nulle neceſſité, & par le pur mouvement d'une volonté toute libre, cette creation ſe peut entendre des hommes, & alors ces dernieres paroles marqueroient la ſeconde creation par JESUS-CHRIST.



CHAPITRE V.

1. JE vis ensuite dans la main droite // de celui qui étoit assis sur le trône un livre écrit dedans & dehors //, scellé de sept sceaux.

2. Et je vis un Ange fort & puissant qui disoit à haute voix: Qui est digne d'ouvrir le livre & de lever les sceaux ?

3. Mais nul ne pouvoit, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre, ni le regarder.

4. Je fondois en larmes de ce que personne ne s'étoit trouvé digne d'ouvrir le livre, ni de le regarder.

5. Alors l'un des vieillards me dit: Ne pleurez point: voici le lion de la tribu de Juda, le rejetton de David, qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre & d'en lever les sept sceaux.

† La veille de tous les Saints.

6. Je † regardai, & je vis

1. ET vidi in dextera sedentis supra thronum, librum scriptum intus & foris, signatum sigillis septem.

2. Et vidi Angelum, fortem, prædicantem voce magnâ: Quis est dignus aperire librum, & solvere signacula ejus?

3. Et nemo poterat, neque in cælo, neque in terra, neque subtus terram, aperire librum, neque respicere illum.

4. Et ego flebam multùm, quoniam nemo dignus inventus est aperire librum, nec videre eum.

5. Et unus de senioribus dixit mihi: Ne fleveris: ecce vicit leo de tribu Juda, radix David, aperire librum, & solvere septem signacula ejus.

6. Et vidi: & ecce

℣. 1. *Gr.* A la droite.

Ibid. Cela marque qu'il y avoit beaucoup de choses écrites.

in medio throni & quatuor animalium, & in medio seniorum, agnum stantem tanquam occisum, habentem cornua septem, & oculos septem : qui sunt septem spiritus Dei, missi in omnem terram.

7. Et venit, & accepit de dextera sedentis in throno librum.

8. Et cùm aperuisset librum, quatuor animalia, & viginti-quatuor seniores ceciderunt coram agno, habentes singuli citharas, & phialas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum:

9. & cantabant canticum novum, dicentes: Dignus es, Domine, accipere librum, & aperire signacula ejus : quoniam occisus es, & redemisti nos Deo in sanguine tuo ex omni tribu, & lingua, & populo, & natione :

10. & fecisti nos Deo nostro regnum, & sacerdotes : & regnabimus super terram.

au milieu du trône & des quatre animaux & au milieu des vieillards un Agneau comme égorgé, qui étoit debout, & qui avoit sept cornes & sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre.

7. Et il vint prendre le livre de la main droite de celui qui étoit assis sur le trône.

8. Et après qu'il l'eut ouvert //, les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards se prosternerent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfum, qui sont les prieres des Saints :

9. & ils chantoient un cantique nouveau en disant : Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre & d'en ouvrir les sceaux, parceque vous avez été mis à mort, & que par votre sang vous nous avez rachetés pour Dieu, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, & de toute nation,

10. & que de plus vous nous avez faits rois & prêtres pour notre Dieu; & nous regnerons sur la terre.

℣. 8. *Gr.* Et l'ayant pris.

† Messe des Anges.

Dan, 10.

11. Je † regardai encore, & j'entendis autour du trône, & des animaux & des vieillards, la voix de plusieurs Anges; & il y en avoit des milliers de milliers,

12. qui disoient à haute voix : L'Agneau qui a été égorgé est digne de recevoir puissance, divinité //, sagesse, force, honneur, gloire, & benediction ¶.

13. Et j'entendis toutes les creatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre & dans la mer, & tout ce qui est dans ces lieux, qui disoient : A celui qui est assis sur le trône & à l'Agneau, benediction, honneur, gloire & puissance dans les siecles des siecles.

14. Et les quatre animaux disoient : Amen. Et les vingt-quatre vieillards tomberent sur leurs visages //, & adorerent celui qui vit dans les siecles des siecles ¶.

11. Et vidi, & audivi vocem angelorum multorum in circuitu throni, & animalium, & seniorum : & erat numerus eorum millia millium,

12. dicentium voce magnâ: Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, & divinitatem, & sapientiam, & fortitudinem, & honorem, & gloriam, & benedictionem.

13. Et omnem creaturam quæ in cælo est, & super terram, & sub terra, & quæ sunt in mari, & quæ in eo : omnes audivi dicentes : Sedenti in throno, & Agno, benedictio, & honor, & gloria, & potestas in sæcula sæculorum.

14. Et quatuor animalia dicebant : Amen. Et vigintiquatuor seniores ceciderunt in facies suas: & adoraverunt viventem in sæcula sæculorum.

℣. 12. *Gr.* Richesses.

℣. 14. *Gr.* Se prosternerent.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 6. *JE vis ensuite dans la main droite de celui qui étoit assis sur le trône un livre écrit, &c.*

Dans le chapitre précedent, nous avons vû l'appareil magnifique de cette seconde revelation; dans celui-ci, nous verrons quel en est le sujet & la matiere. Sçavoir le livre scellé de sept sceaux; les deux chapitres suivans nous font voir les mysteres des choses à venir marqués par ce livre : ce livre n'est autre chose que la vaste & l'infinie capacité du souvenir de Dieu dans lequel toutes choses subsistent comme écrites dans ce livre; il est *dans sa main droite*, pour marquer que les secrets desseins de Dieu, & les destinées des hommes qui y sont renfermées dépendent de lui, & qu'il ne les découvre qu'à JESUS-CHRIST, en qui il a mis en reserve tous les tresors cachés de sa science & de sa sagesse; ce livre *est écrit au-dedans & au-dehors*; soit à cause de la multitude des mysteres qui y sont compris; soit parce qu'il y en a quelques-uns qui sont clairs & comme exposés à la vûe, tandis que la plûpart sont cachés & renfermés au-dedans. Les livres des anciens étoient des rouleaux de papier ou de parchemin, dans lesquels on n'écrivoit ordinairement que par-dedans, à moins que la multitude des choses qu'il y avoit à écrire n'obligeât aussi à se servir du revers; c'est ainsi que le livre présenté à Ezechiel étoit écrit au-dedans & au-dehors : enfin *Ezech. 2. 9.* celui-ci est *scellé de sept sceaux*. Le nombre de sept dans l'Ecriture, signifie souvent un grand nombre

indéfini; mais dans l'Apocalypse où il est fort frequent, il est mystique, & marque une perfection : ainsi ces sept sceaux montrent que ce livre est parfaitement bien scellé; que les choses qui y sont renfermées sont fort secrettes, & que nul homme ne les peut sonder, qu'elles sont très-precieuses & fort estimées ; enfin qu'elles sont très-certaines & d'une grande autorité : car ce sont-là les caracteres des choses que l'on tient scellées avec grand soin.

Mais parceque ce livre écrit & scellé ne seroit d'aucune utilité si l'on ne découvroit les mysteres qu'il renferme, saint Jean fait voir par quel moyen il a été ouvert : il représente d'abord un Ange fort & puissant, qui demande à haute voix quelqu'un qui soit digne de l'ouvrir ; mais il ne se trouve dans tout l'univers personne qui puisse donner aux hommes cette consolation de leur découvrir les secrets jugemens de Dieu sur son Eglise. Cet Ange fort & puissant est apparemment celui-là même qui a revelé à saint Jean ces mysteres de la part de JESUS-CHRIST. S'il ne se trouve personne dans le ciel qui puisse ni lire ni comprendre les mysteres cachés dans ce livre, on en peut conclure que les Anges n'ont point par eux-mêmes la connoissance des secrets de Dieu, mais qu'ils ne l'ont que par JESUS-CHRIST ; & que les Saints qui sont dégagés des liens du corps, quoiqu'ils jouissent de la vûe de Dieu, ne penetrent dans ses desseins qu'autant qu'il lui plaît de les leur reveler.

Après avoir dit qu'il ne se trouvoit personne dans le ciel qui fût digne d'ouvrir ce livre, il sembloit inutile de dire qu'il ne se trouvoit aussi personne sur la terre, ni sous la terre : voyez le v. 13. mais il a voulu ajoûter ces paroles pour marquer qu'il n'y a

point de creature en quelque lieu, en quelque ſituation, en quelque degré d'élevation qu'elle ſoit, qui ſoit digne de découvrir aux hommes les jugemens de Dieu qui ſont impenetrables. Car, comme dit ſaint Paul : *Qui a connu les deſſeins de Dieu, ou qui eſt entré dans le ſecret de ſes conſeils ?* On auroit donc grand ſujet de fondre en larmes, comme ſaint Jean, de ce qu'il ne ſe trouve perſonne digne d'ouvrir ce livre & d'en découvrir les myſteres, ſi JESUS-CHRIST le veritable Agneau de Dieu qui a porté les pechés du monde, ne nous avoit introduits dans ce ſanctuaire, & ne nous avoit ouvert l'entrée dans ces ſecrets, qui avant ſon Incarnation avoient été inacceſſibles à tous les hommes. C'eſt ce lion que Jacob avoit prédit qui devoit naître de la tribu de Juda ; c'eſt ce *rejetton de David* que le Prophete Iſaïe avoit prédit qui devoit ſortir de la tige de Jeſſé, & cette fleur qui devoit naître de ſa racine. Il eſt appellé *lion* à cauſe de ſa force invincible, par laquelle il a ſurmonté le démon qui triomphoit de toute la terre ; & par cette victoire remportée ſur le démon & ſur la mort, il a merité d'entrer dans tous les ſecrets de Dieu. Il va paroître comme un agneau à cauſe de ſa douceur & de ſon extrême patience, qui ayant été mené à la mort comme une brebi qu'on va égorger, eſt demeuré dans le ſilence, comme un agneau eſt muet devant celui qui le tond. C'eſt ainſi que le Saint-Eſprit par ces comparaiſons ſi diſproportionnées, releve les idées de la foibleſſe volontaire de JESUS-CHRIST par celles de ſa puiſſance. Que les ennemis de JESUS-CHRIST tremblent donc dans l'attente de ce qui leur doit arriver, puiſqu'ils éprouveront par la rigueur des peines dont ils ſont menacés, la fureur du lion dans la perſonne de celui qu'ils

Rom. 11. 34.
Gen. 49. 9.
Iſai. 11. 2. 10.
cap. 5. 3. 2.
Ap. 22. 16.
Iſai. 53. 7.

ont méprisé comme un agneau foible & impuissant; mais que ces fidelles serviteurs se consolent & se réjouissent, qu'ayant à paroître devant le tribunal redoutable du souverain Juge, ils trouveront la douceur d'un agneau qui a bien voulu se faire leur victime pour les reconcilier à Dieu.

℣. 6. jusqu'à la fin. *Je regardai & je vis au milieu du trône & des quatre animaux & au milieu des vieillards l'Agneau qui étoit comme une victime égorgée, &c.*

Cet Agneau paroît à saint Jean au milieu du trône, parcequ'il est dans le sein de Dieu même, étant égal à son Pere en toutes choses, ou parcequ'il est mediateur entre Dieu & son Eglise, & qu'il empê-
Apoc. 4. 5. che les éclairs & les tonnerres qui sortent du trône de venir jusqu'à nous : il lui paroît aussi *comme une victime égorgée*, soit qu'en effet il le vît en cet état pour représenter sa passion figurée par l'agneau pascal immolé à la fête de Pâque ; soit qu'il ressemblât à un agneau immolé, quoiqu'il fût vivant, parcequ'encore que sa mort ait été très-veritable, on peut dire neanmoins à cause de la resurrection qui l'a si promtement suivie, qu'il a été comme mort ; soit enfin qu'il parût tel à cause de ses plaies qu'il a portées dans le ciel, afin de se présenter pour nous devant la face de Dieu pour nous servir d'avocat avec ces marques glorieuses de son triomphe & de notre reconciliation ; aussi paroissoit-il, (selon la plus commune interpretation du texte Grec & Latin) *debout* & vivant pour nous secourir, nous défendre & interceder pour nous auprès de son Pere. Mais ce qui est merveilleux, c'est que cet Agneau avoit *sept cornes & sept yeux*, ce que l'on explique de sa puissance & de sa sagesse, pour mon-

trer qu'il n'étoit point comme les autres agneaux ſans force & ſans prévoyance. Comme neanmoins cette revelation a grand rapport avec celle de Zacharie, il ſemble qu'il faut l'expliquer de la même façon; ainſi celui que ſaint Jean a vû comme un agneau, parcequ'il avoit été immolé pour le ſalut du genre humain, s'eſt fait voir à Zacharie comme *une pierre unique ſur laquelle il y avoit ſept yeux*. On ſait aſſez que JESUS-CHRIST eſt appellé dans l'Ecriture, *la pierre fondamentale & la pierre angulaire*, parceque tout l'édifice de l'Egliſe repoſe ſur lui. Et comme ſaint Jean dit que *ces ſept yeux ſont les ſept Eſprits de Dieu envoyés par toute la terre*: Zacharie dit auſſi, que ceux qui étoient ſur la pierre *ſont les ſept yeux du Seigneur qui s'étendent dans toute la terre*; ainſi il paroît plus vraiſemblable que ce ſont les ſept Eſprits dont nous avons parlé ſur le v. 4. du chap. 1. qui ſont les ſept Anges executeurs des ordres de Dieu par le miniſtere deſquels ſa providence gouverne le monde; ils ſont appellés du nom de *corne* qui ſignifie dans l'Ecriture force, puiſſance & autorité, parcequ'ils ſont armés d'une puiſſance toute divine pour repouſſer & détruire tout ce qui s'oppoſe à la majeſté de Dieu, pour proteger les juſtes & punir les méchans. C'eſt ainſi que David parle de ces eſprits celeſtes: *Vous qui êtes puiſſans & remplis de force, qui faites ce que le Seigneur vous dit, pour obeïr à ſa voix & à ſes ordres*. Ils ſont auſſi appellés les yeux de JESUS-CHRIST, parcequ'ils ſont très-vigilans, & qu'ils ont une grande penetration pour connoître la volonté de Dieu, & les moyens qu'il faut prendre pour l'accomplir. C'eſt en ce ſens que les Archidiacres des Egliſes ont été nommés les yeux des Evêques,

Zach. 3. 9. & 4. 10.

Pſ. 102. 20.

parcequ'ils veillent ſur leurs dioceſes.

JESUS-CHRIST qui avoit reçû entant qu'homme dès le moment de ſon Incarnation toute la connoiſſance de ce qui devoit arriver à ſon Egliſe, avoit ſeul le droit de prendre de la main de celui qui étoit aſſis ſur le trône le livre pour le lire & pour en découvrir les myſteres, comme étant le dépoſitaire & l'interprete des deſſeins de Dieu. Lors donc qu'il l'eut reçû, &, ſelon la Vulgate *qu'il l'eut ouvert*, c'eſt-à-dire, qu'il ſe fut préparé à l'ouvrir, les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards ſe proſternerent pour l'adorer, comme ils avoient adoré Dieu, ce qui fait voir ſa divinité, & lui témoignerent par cette ſoumiſſion la grandeur de leur reconnoiſſance pour le ſalut qu'il avoit apporté au monde en couvrant le démon d'une confuſion éternelle. Ces inſtrumens de muſique qu'ils ont en main, marquent l'agreable concert de louanges qu'ils rendent unanimement à Dieu. Les coupes d'or pleines de parfums, qui ſont les prieres des Saints, entre les mains des vieillards, ſignifient qu'ils ſont chargés de les préſenter à Dieu. Saint Jean voyoit dans le ciel toutes ces choſes, ſelon l'idée de ce qui ſe faiſoit dans le temple; on y faiſoit retentir les louanges de Dieu au ſon des harpes, David lui-même faiſoit conſiſter une partie de ſa pieté dans ce ſaint exercice: il ne ſe contentoit pas de chanter ſur ſa harpe les Pſeaumes qu'il avoit compoſés, il établit, dit l'Ecriture,
1. Paral. 25. 16. c. 25. des Muſiciens pour chanter dans le temple ſur toutes ſortes d'inſtrumens des Pſeaumes & des canti-
Eccl. 47. 11. ques à la gloire du Dieu d'Iſrael. C'eſt ſur ce modelle que les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards ſont repréſentés à ſaint Jean, ayant chacun leur harpe pour chanter les cantiques qui ſuivent.

Il en eſt de même des coupes d'or ; c'eſt une imitation de celles qui étoient dans le temple des Juifs devant l'autel des parfums. Nous liſons au 2. livre des Paralipomenes chap. 4. v. 8. qu'il y en avoit cent qui étoient d'or, & au premier livre d'Eſdras qu'on en rapporta de Babylone trente d'or, & mille d'argent. Ces parfums dont elles étoient pleines ſont les prieres des Saints, c'eſt-à-dire, des fidelles qui vivent ſur la terre, ce qui fait voir évidemment que les ames des bienheureux dans le ciel entendent leurs prieres & les offrent à Dieu, & que c'eſt une pratique bonne & utile de les invoquer & de s'adreſſer à eux pour obtenir de Dieu par les merites de JESUS-CHRIST les graces que nous lui demandons : ils connoiſſent nos prieres ſoit par le miniſtere & le commerce des Anges à qui Dieu a confié le ſoin des hommes & qui ſavent ce qui ſe paſſe parmi nous ; ſoit que Dieu même leur faſſe connoître nos deſirs par une revelation particuliere ; ſoit enfin qu'il leur en découvre le ſecret dans ſon eſſence infinie, où toute verité eſt compriſe. *Concil. Trid. ſeſſ. 25.*

Nous verrons au chap. 8. de ce même livre, que non ſeulement les Saints, mais que les Anges offrent auſſi à Dieu les prieres des ſaints qui vivent encore dans ce monde. Bien plus, ceux mêmes qui étoient morts avant la venue de JESUS-CHRIST & qui l'attendoient dans les limbes, prioient auſſi pour les beſoins de ceux qui vivoient de leur temps, comme nous voyons par les exemples du Grand-pontife Onias, & de Jeremie rapportés au dernier chap. du 2. livre des Machabées. *v. 3. 4.* *2. Mach. c. ult.*

Le cantique que les Saints chantoient dans le ciel étoit vraiment nouveau, parceque le ſujet en étoit nouveau & tout-à-fait ſurprenant ; c'étoit un

Dieu aneanti, un Dieu fait homme pour nous ; une charité si inconcevable meritoit des actions-de-graces extraordinaires. Nous voyons aussi que les creatures se reünissent en quelque sorte dans ce cantique pour rendre gloire à JESUS-CHRIST. Car on y peut remarquer trois sortes de louanges : Les premieres, sont celles que lui donnent les Saints du nouveau & de l'ancien Testament représentés par les vingt-quatre vieillards : Les secondes, celles que lui donnent tous les Anges ensemble ; & enfin les troisiémes, celles qui lui sont données par toutes les creatures mêmes insensibles ; car il n'y a eu rien au monde qui n'ait eu part aux bienfaits de JESUS-CHRIST, que les creatures ennemies de leur propre bonheur. Les hommes & les Anges ont été créés par JESUS-CHRIST entant que Dieu ; & selon son humanité, il a racheté les hommes, & a reconcilié les Anges avec eux : les autres creatures ont non seulement reçû l'être & leurs perfections par le don de leur creation, mais elles attendent
Rom. 8. 20. 21. 22. encore leur liberté & la part qu'elles doivent avoir un jour à la gloire des Saints au jugement dernier.

Tous les Saints témoignent donc que c'est par sa passion & sa mort que JESUS-CHRIST a merité le pouvoir de découvrir à ceux qu'il voudroit les mysteres secrets des choses à venir, & sur-tout ceux qui regardent le gouvernement de l'Eglise. Car quoique JESUS-CHRIST ait reçû dès le moment de sa conception tous les avantages & toutes les prérogatives qu'il devoit avoir entant qu'homme, à cause de l'union hypostatique de la Personne divine, nous lisons neanmoins dans les Ecritures, qu'il y a de certains avantages qu'il n'a merité specialement que par sa mort, comme la gloire de son corps, l'établissement

l'établissement de son Eglise par tout le monde, la puissance de juger tous les hommes, & entr'autres celle d'ouvrir ce livre, & de rompre ses sceaux, c'est-à-dire, de reveler les secrets qui y sont renfermés. Ces saints vieillards témoignent leur reconnoissance de ce qu'il les a tirés de la captivité du démon pour les soumettre à Dieu, & adorent le choix qu'il a fait d'eux d'entre tous les peuples & toutes les nations; ils lui rendent graces de ce qu'il les a rendu Rois & Prêtres pour la gloire de Dieu; *Rois*, parceque les Chrétiens dominent toutes leurs passions; *Prêtres*, parcequ'ils se sacrifient eux-mêmes, & qu'ils s'offrent à Dieu comme de pures victimes. Voyez ce qui a été dit sur le chap. 1. v. 6.

Cette assemblée de Saints que saint Jean voyoit dans le ciel représente l'Eglise des élus qui vivent encore parmi les hommes, & c'est en leur nom qu'ils parlent; ainsi ils disent qu'ils regneront sur la terre, c'est-à-dire, qu'ils surmonteront tous les desirs déreglés de leurs convoitises, jusqu'à ce qu'ils regnent dans le ciel exemts de toutes passions.

Cette troupe innombrable d'Anges qui joignent leurs voix à celle des vingt-quatre vieillards, fait voir contre l'erreur des Juifs, de Cerinthe & de quelques autres, que JESUS-CHRIST est infiniment élevé au-dessus de ces Esprits celestes qui lui rendent leurs hommages comme à leur Createur & au Redempteur du genre humain. Ils lui donnent sept titres magnifiques qui comprennent toutes les louanges qu'on peut lui donner: *La puissance*, par laquelle il a créé l'univers, & conserve toutes choses; par laquelle il a operé tant de merveilles, & a soumis à la foi toutes les puissances de la terre: *La divinité*, parceque toute la plenitude de la divinité habite en Coloss. 2. 9.

lui corporellement, c'eſt-à-dire, ſubſtanciellement, & non pas en figure, de ſorte qu'il merite d'être adoré comme vrai Dieu. Le texte Grec porte, *les richeſſes*, pour marquer ſa magnificence & ſa liberalité à l'égard des hommes, il ſe peut faire qu'on ait fait *divinitatem* de l'ancien mot Latin *divitatem*, dont l'Interprete a pû ſe ſervir ; car il ne ſemble pas qu'il ſoit à propos de dire que JESUS-CHRIST eſt digne de recevoir la divinité, puiſqu'il eſt Dieu dès le temps qu'il a été conçû dans le ſein de la Sainte Vierge : on peut neanmoins dire en un bon ſens, qu'il reçoit la divinité quand la gloire en eſt manifeſtée en ſa perſonne, & qu'il eſt reconnu & glorifié comme tel, c'eſt auſſi en ce ſens que les autres qualités excellentes lui ſont attribuées : *La ſageſſe*, qui éclate dans l'ordre, la beauté & la diverſité des creatures, & dans le gouvernement de tout l'univers : *La force*, par laquelle il a domté les puiſſances ennemies, & reduit ſous ſon obeïſſance tout ce qui s'oppoſoit à ſa ſouveraineté : Enfin il eſt digne de recevoir l'honneur, la gloire, & toute ſorte de louange, c'eſt-à-dire, que ſa grandeur & ſon excellence ſoit reconnue par-tout. Ces mêmes louanges lui ſont données par toutes les creatures quelques muettes & inſenſibles qu'elles ſoient, parcequ'elles donnent occaſion de le benir par leur utilité, leur beauté, leur diverſité, & leur ſoumiſſion à leur ſouverain Seigneur ; toutes depuis le haut des cieux juſqu'au centre de la terre relevent chacunes à leur maniere la gloire de leur Createur ; le ſoleil, la lune & les étoiles ; les animaux, & tous les corps inanimés ; les eaux, les poiſſons, & tout ce qui ſe trouve dans la mer ; enfin les creatures ſouterraines, ſoit qu'on entende par là les differens métaux,

ou d'autres corps qui tous ſervent à la gloire de JESUS-CHRIST, ſans lequel aucun d'eux n'a été fait. Quelques-uns neanmoins expliquent ces paroles *ce qui eſt ſous terre*, des ames des juſtes qui ſont en purgatoire, & qui ſans doute louent Dieu ; il y en a même qui veulent qu'on les entende des démons qui ſont contraints de reconnoître la grandeur de JESUS-CHRIST, & de la publier quelquefois devant les hommes, c'eſt ainſi qu'*au nom de* JESUS *tout genou fléchit dans le ciel, dans la terre, & dans les enfers.* Les vingt-quatre vieillards terminent leurs louanges par un profond proſternement, comme pour témoigner qu'on loue Dieu encore mieux par le ſilence que par les paroles. *Phil. 2. 10.*

CHAPITRE VI.

1. ET vidi quòd aperuiſſet Agnus unum de ſeptem ſigillis, & audivi unum de quatuor animalibus, dicens, tanquam vocem tonitrui : Veni, & vide.

2. Et vidi : & ecce equus albus, & qui ſedebat ſuper illum habebat arcum, & data eſt ei corona, & exivit vincens ut vinceret.

1. APrès cela, je vis que l'Agneau avoit ouvert l'un des ſept ſceaux, & j'entendis l'un des quatre animaux qui dit avec une voix comme d'un tonnerre : Venez, & voyez.

2. En même-temps je vis paroître tout-d'un-coup un cheval blanc. Celui qui étoit monté deſſus avoit un arc, & on lui donna une couronne, & il partit en vainqueur pour continuer ſes victoires.

3. Lorſqu'il eut ouvert le ſecond ſceau, j'entendis le ſecond animal qui dit : Venez, & voyez.

4. Il ſortit auſſi-tôt un autre cheval qui étoit roux ; & le pouvoir fut donné à celui qui étoit deſſus, d'enlever la paix de deſſus la terre, & de faire que les hommes s'entre-tuaſſent, & on lui donna une grande épée.

5. Qand il eut ouvert le troiſiéme ſceau, j'entendis le troiſiéme animal qui dit : Venez, & voyez. Et je vis paroître tout-d'un-coup un cheval noir ; & celui qui étoit deſſus, avoit en ſa main une balance.

6. Et j'entendis une voix du milieu des quatre animaux qui dit : Le litron de blé vaudra une dragme //; & trois litrons d'orge, une dragme ; mais ne gâtez ni le vin ni l'huile.

7. Lorſqu'il eut ouvert le quatriéme ſceau, j'entendis la voix du quatriéme animal, qui dit : Venez, & voyez,

8. En même-temps je vis paroître un cheval pâle ; & celui qui étoit monté deſſus s'appelloit la mort, & l'enfer le ſui-

3. Et cùm aperuiſſet ſigillum ſecundum, audivi ſecundum animal, dicens : Veni, & vide.

4. Et exivit alius equus rufus : & qui ſedebat ſuper illum, datum eſt ei ut ſumeret pacem de terra, & ut invicem ſe interficiant, & datus eſt ei gladius magnus.

5. Et cùm aperuiſſet ſigillum tertium, audivi tertium animal, dicens : Veni, & vide. Et ecce equus niger : & qui ſedebat ſuper illum, habebat ſtateram in manu ſua.

6. Et audivi tanquam vocem in medio quatuor animalium dicentium : Bilibris tritici denario, & tres bilibres hordei denario, & vinum & oleum ne læſeris.

7. Et cùm aperuiſſet ſigillum quartum, audivi vocem quarti animalis dicentis : Veni, & vide.

8. Et ecce equus pallidus : & qui ſedebat ſuper eum, nomen illi mors, & infernus ſequebatur eum, &

℣. 6. *lettr.* Denier, qui valoit ſept ou huit ſols, monnoie de France.

data est illi potestas super quatuor partes terræ, interficere gladio, fame, & morte, & bestiis terræ.

voit; & le pouvoir lui // fut donné sur la quatriéme partie // de la terre, pour y faire mourir les hommes par l'épée, par famine, par mortalité, & par les bêtes sauvages.

9. Et cùm aperuisset sigillum quintum, vidi subtus altare animas interfectorum propter verbum Dei, & propter testimonium, quod habebant,

9. Lorsqu'il eut ouvert le cinquiéme sceau, je vis sous l'autel les ames de ceux qui avoient souffert la mort pour la parole de Dieu, & pour la confession de son nom, dans laquelle ils étoient demeurés fermes jusqu'à la fin;

10. & clamabant voce magnâ, dicentes: Usquequo, Domine, (sanctus & verus) non judicas, & non vindicas sanguinem nostrum de iis qui habitant in terra?

10. & ils crioient d'une forte voix en disant: Seigneur, qui êtes saint & veritable, jusqu'à quand differerez-vous à nous faire justice, & à venger notre sang de ceux qui habitent sur la terre?

11. Et datæ sunt illis singulæ stolæ albæ: & dictum est illis ut requiescerent adhuc tempus modicum, donec compleantur conservi eorum, & fratres eorum, qui interficiendi sunt sicut & illi.

11. Alors on leur donna à chacun une robe blanche, & il leur fut dit qu'ils attendissent en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que soit rempli le nombre des serviteurs de Dieu & de leurs freres, qui doivent aussi-bien qu'eux souffrir la mort.

12. Et vidi cùm aperuisset sigillum sex-

12. Je vis aussi que lorsqu'il eut ouvert le sixiéme sceau, il se fit

℣. 8. *Gr.* Leur. *i. e.* Aux trois cavaliers, de frapper les hommes de ces trois fleaux.

Ibid. *lettr.* sur les 4. parties.

tout-d'un-coup un grand tremblement de terre : le ſoleil devint noir comme un ſac de poil, la lune devint comme du ſang :

13. & les étoiles du ciel tomberent ſur la terre, comme lorſque le figuier étant agité par un grand vent, laiſſe tomber ſes figues vertes.

14. Le ciel ſe retira comme un livre que l'on roule, & toutes les montagnes & les îles furent ébranlées de leur place :

15. & les rois de la terre, les princes, les officiers de guerre, les riches, les puiſſans, & tous les hommes eſclaves ou libres ſe cacherent dans les cavernes & dans les rochers des montagnes;

16. & ils dirent aux monta-
Iſa. 2. 19. gnes & aux rochers : Tombez
Oſée. 10. 8. ſur nous, & cachez-nous de de-
Luc. 23. 30. vant la face de celui qui eſt
aſſis ſur le trône, & de la colere de l'Agneau :

17. parceque le grand jour de leur colere eſt arrivé ; & qui pourra ſubſiſter en leur préſence ?

tum : & ecce terræ motus magnus factus eſt, & ſol factus eſt niger tanquam ſaccus cilicinus: & luna tota facta eſt ſicut ſanguis:

13. & ſtellæ de cælo ceciderunt ſuper terram, ſicut ficus emittit groſſos ſuos cùm à vento magno movetur.

14. Et cælum receſſit ſicut liber involutus : & omnis mons, & inſulæ de locis ſuis motæ ſunt :

15. & reges terræ, & principes, & tribuni, & divites, & fortes, & omnis ſervus & liber, abſconderunt ſe in ſpeluncis, & in petris montium :

16. & dicunt montibus, & petris : Cadite ſuper nos, & abſcondite nos à facie ſedentis ſuper thronum, & ab ira Agni :

17. quoniam venit dies magnus iræ ipſorum : & quis poterit ſtare ?

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 9. *APrès cela je vis que l'Agneau avoit ouvert l'un des sept sceaux, &c.*

Nous voyons dans ce chapitre & dans ceux qui suivent, de quelle maniere les sceaux de ce livre divin s'ouvrent l'un après l'autre. Saint Jean nous représente cette ouverture sous les images de quatre chevaux de differentes couleurs, & sous d'autres figures énigmatiques qu'il n'est pas aisé d'expliquer. Ce saint Apôtre dans son ravissement d'esprit a vû & compris ce qu'elles représentoient, il nous en a laissé la description, mais il ne nous en a point découvert la signification. Ainsi parmi les differentes conjectures des Interpretes, il faut choisir ce qui paroît plus vraisemblable. Il faut pour cela se souvenir toûjours, que le dessein de Dieu dans ce livre est de faire voir le triomphe de son Eglise par la destruction de la Synagogue & de l'idolatrie. Nous voyons ici les préparations, & pour ainsi dire, l'armement dont JESUS-CHRIST se sert pour executer ce grand ouvrage. Il paroît comme un General suivi de ses forces, sçavoir des trois fleaux dont il se sert comme de ministres pour terrasser ses ennemis. Il est monté sur un cheval blanc, tel qu'en avoient les vainqueurs aux jours de leur entrée & de leur triomphe. On ne peut pas douter que ce ne soit JESUS-CHRIST, puisque saint Jean nous le fait voir encore monté sur un cheval blanc, & l'appelle le Verbe de Dieu, ch. 19. v. 11. 13. C'est pour marquer sa force que le premier des quatre animaux

qui eſt le lion, fait retentir une voix de tonnerre pour le faire conſiderer victorieux de ſes ennemis : il eſt armé d'un arc comme les prophetes nous le repréſentent, ſoit pour ſoumettre les peuples à ſon
Pſ. 44. 7. obeïſſance, *vos fleches ſont très-aigues, les peuples tomberont ſous vous*; ſoit pour proteger & défendre
Habac. 3. 8. 9. ſes ſerviteurs : *vous qui montez ſur vos chevaux, vous préparerez & banderez votre arc*; il a par avance la couronne ſur la tête, parcequ'il eſt aſſûré de la victoire dans toutes ſes entrepriſes, & ne va contre ſes ennemis que pour continuer à vaincre ; il a à ſa ſuite les trois fleaux de la colere de Dieu, comme ils furent préſentés à David, 2. *Reg.* 24. 13. La guerre, la famine, & la peſte. Ce ſont les armes dont Dieu ſe ſert ordinairement contre ceux qui ſont rebelles à ſes ordres, comme nous liſons Levit. 26. 17. &c. 28. 53. &c. & en pluſieurs autres endroits. La guerre eſt repréſentée ſous la figure d'un cheval qui étoit roux, & de couleur approchant du ſang ; celui qui eſt monté
Joan. 8. 44. deſſus eſt apparemment le démon, qui a été homicide dès le commencement, & qui ne ſe plaît que dans le trouble & la diviſion ; c'eſtpourquoi lorſque Dieu veut punir les crimes des hommes, *il lui donne le pouvoir d'ôter la paix de deſſus la terre, & de faire que les hommes s'entre-tuent.* C'eſt ce qui eſt arrivé aux Juifs, qui par les guerres continuelles qu'ils ont eues ou entr'eux-mêmes, ou avec leurs voiſins, ou
Joſeph. l. 20. c. 1. enfin avec les Romains, ont été peu à peu preſque entierement défaits.

La guerre qui deſole les pays, & qui fait ceſſer le travail des laboureurs, produit ordinairement la famine, qui eſt marquée par la couleur de ce cheval noir ; car alors, ſelon la prédiction du Prophete,
Joel. 2, 6. *tous les viſages ſeront ternis & plombés :* cette couleur

eſt la marque de la triſteſſe & du deuil ; mais elle n'en eſt jamais une marque plus funeſte & plus déplorable, que quand elle eſt imprimée ſur les corps des hommes amaigris & deſſéchés par la faim. On voit ici une peinture ſenſible de cet état miſerable ; celui qui préſide à la famine tient en main une balance, qui marque que dans la grande cherté de vivres on ne les donne qu'avec poids & meſure ; & l'on entend une voix qui aſſûre que le litron de blé, qui eſt une petite meſure, vaudroit une dragme, ou bien un denier, qui valoit près de huit ſols de notre monnoie : cette piece étoit ordinairement la récompenſe d'un homme de journée. La famine eſt grande lorſque ceux qui ne vivent que de leur travail au jour la journée, ne peuvent ſubſiſter de ce qu'ils gagnent, & bien moins faire ſubſiſter leurs femmes & leurs enfans, s'ils en ont. Il eſt vrai qu'on pouvoit avoir à ce prix trois litrons d'orge, mais outre que c'étoit l'acheter bien cher, cette nourriture eſt bien moins bonne, & beaucoup moins ſucculente que celle du pain fait de blé : c'eſt pour cela que ceux qui ont écrit de la diſcipline militaire des Romains, rapportent qu'on puniſſoit quelquefois les ſoldats en ne leur donnant que du pain d'orge. Au reſte Dieu ne punit pas toûjours les hommes dans toute ſa rigueur ; mais il montre des effets de ſa miſericorde à l'égard de ceux mêmes qui irritent ſa patience, & quand il décharge ſur eux ſa colere, il ne laiſſe pas encore de leur faire du bien : ainſi il arrive ſouvent que quand le blé manque, il ne permet pas que d'autres choſes neceſſaires manquent auſſi ; on peut dire neanmoins qu'il le fait principalement pour faire ſubſiſter les élus, en faveur deſquels toutes choſes ſe font : c'eſtpourquoi on avertit ici l'Ange, qu'on

Matth. 24. 22. *Marc.* 13. 20.

2 Tim. 2. 10. &c. peut appeller exterminateur, de ne point gâter le vin & l'huile, c'est-à-dire les vignes & les oliviers; car Dieu se sert souvent des Anges pour ôter aux hommes l'usage des biens dont ils abusent.

Ce quatriéme cheval qui paroît à l'ouverture du quatriéme sceau, marque visiblement la mortalité & les maladies contagieuses; ce qui montre manifestement que les précedens marquent la guerre & la famine, qui étant jointes avec la peste sont les trois fleaux ordinaires dont Dieu dans sa colere punit les hommes. Celui-ci suit ordinairement les deux autres; car les maladies viennent du défaut de nourriture & des mauvais alimens qu'on est contraint de prendre, l'air en est infecté, & cette infection de l'air est la cause la plus ordinaire de la contagion. Pour faire voir combien est grand le nombre de ceux qui en meurent, c'est la mort même qui en est la maîtresse; c'est pour cela qu'elle est représentée sous une peinture figurée & allegorique, montée sur ce cheval pâle & suivie de l'enfer, qui est en general le lieu des morts. Ces deux mots, *la mort & l'enfer*, se trouvent souvent joints dans l'Ecriture pour signifier la même chose; neanmoins plusieurs expliquent cet endroit-ci de l'enfer, où sont précipités les impies que Dieu punit. Saint Jean ajoûte, que le pouvoir lui fut donné sur les quatre parties de la terre, ou selon le Grec, sur la quatriéme partie de la terre, pour y faire mourir les hommes en plusieurs manieres. Il représente la mort comme un tyran qui ravage tout de tous côtés; mais le Grec porte, *le pouvoir leur fut donné*, c'est-à-dire à ces trois cavaliers, de frapper les hommes par ces trois fleaux.

℣. 9. jusqu'au 12. *Lorsqu'il eut ouvert le cinquiéme*

sceau, je vis sous l'autel les ames, &c.

Pour comprendre la liaison qui se trouve entre ce qui se présente à l'ouverture de ce cinquiéme sceau, & ce qui a paru à celle des autres, il faut en juger par rapport au dessein de Dieu dans ce livre, qui est de détruire le regne du démon, & d'affranchir son Eglise de la persecution qui l'opprimoit. Ainsi après que JESUS-CHRIST s'est fait voir dans l'équipage d'un grand heros victorieux, armé de ses fleaux pour défaire ses ennemis, il restoit à voir sur qui devoit éclater cet orage. Le Prophete vid paroître les ames des Martyrs qui ont souffert la mort pour la confession du nom de JESUS-CHRIST, qui demandent avec empressement la punition de leurs persecuteurs, pour mettre fin aux souffrances de l'Eglise ; c'est à la verité ce qu'on verra s'executer dans son temps : on leur ordonne neanmoins d'attendre, parceque cette vengeance entiere & parfaite ne se devoit pas faire si-tôt. Ces ames sont représentées *sous l'autel*, soit parceque saint Jean regardoit dans le ciel les choses comme elles étoient dans le temple, où les victimes étoient immolées sur l'autel des holocaustes, au bas duquel le sang devoit être répandu ; soit, comme le croit saint Augustin, parceque c'étoit une ancienne coûtume de l'Eglise, d'élever sur les tombeaux des Martyrs des autels sur lesquels on offroit le sacrifice du corps adorable de JESUS-CHRIST, afin que ceux qui avoient souffert la mort pour lui reposassent sous l'autel, où l'on celebroit tous les jours la memoire de sa mort par un sacrifice dans lequel il est tout ensemble le Prêtre & la victime. C'est ce qui semble avoir donné occasion au sentiment de la plûpart des Interpretes anciens & nouveaux, qui disent que l'autel représente

Levit. 1. 5. 3. 2. &c.

August. serm. 11. de sanct.

JESUS-CHRIST, conformément à ce que dit
Colcss. 3. 3. 4. saint Paul : *Vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec* JESUS-CHRIST; *lorsque* JESUS-CHRIST *qui est votre vie viendra à paroître, vous paroîtrez aussi avec lui dans la gloire.* Ces ames reposent donc sous JESUS-CHRIST comme les membres sous leur chef, dans la participation de sa gloire & de son bonheur, en attendant qu'elles soient revêtues de leurs corps pour jouir d'une gloire parfaite dans son second avenement.

Mais comment ces saintes ames qui sont si pures & si charitables peuvent-elles demander à Dieu dans le ciel, de les venger de la cruauté des hommes ?
Mat. 5. JESUS-CHRIST dans son Evangile, & saint Paul
Rom. 12. dans ses Epîtres, ne nous ordonnent-ils pas d'aimer nos ennemis, & de prier pour ceux qui nous persesecutent ? On répond à cela en plusieurs manieres : 1. Elles ne demandent pas précisément la perte de leurs ennemis, mais que Dieu fasse éclater sa justice afin qu'on le craigne, & que le regne du peché soit détruit. C'estpourquoi elles demandent par ces vœux ardens la consommation des siecles où l'im-
1. Cor. 15. 28. pieté étant entierement abolie, tout sera assujetti à Dieu, afin qu'il soit tout en tous. 2. Les Saints demandent justice contre leurs ennemis, parcequ'ils voient que Dieu la veut faire : car comme dit le
Luc 18. 7. Sauveur, *Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour & nuit, & souffrira-t-il plus longtemps qu'on les opprime ? Je vous dis en verité qu'il leur fera justice dans peu de temps.* Ainsi ils ne demandent que l'accomplissement de sa volonté ; ils se réjouiront même en voyant la vengeance que Dieu prendra des impies, &, selon l'expression du
Ps. 57. 10. Psalmiste, ils laveront leurs mains dans le sang du

pecheur, comme font les victorieux après la défaite de leurs ennemis, pour marquer qu'ils entrent de tout leur cœur dans les sentimens & les interêts de Dieu même qui tirera sa gloire de cette vengeance.

3. C'est même, selon saint Augustin, la charité que les Saints ont pour leurs persecuteurs, qui leur fait demander à Dieu leur punition, soit pour les porter à se convertir au plûtôt s'ils sont prédestinés à la vie éternelle; soit pour arrêter le cours des maux qu'ils feroient, s'ils sont reprouvés, & afin qu'ils n'amassent pas un plus grand tresor de colere, & de plus grands supplices dans l'autre vie. On peut donc remarquer que les Saints le plus souvent demandent à Dieu qu'il pardonne à ceux qui les persecutent; mais quelquefois ils en demandent aussi la vengeance: ces deux sortes de prieres sont justes & agreables à Dieu; la premiere se fait par charité pour eux, conformément à la doctrine de JESUS-CHRIST; l'autre est formée par le zele de la justice, qui vient d'un mouvement particulier de l'Esprit de Dieu qui inspire ce sentiment. *August. serm. 11. de sanct.*

Ces robes blanches qu'on donne aux Saints, c'est la gloire de leurs ames en attendant qu'ils reçoivent à la resurrection la gloire de leurs corps. Car les ames des justes qui meurent sans avoir des fautes à expier, ou qui les ont expiées dans le purgatoire, jouissent aussi-tôt de la gloire avec JESUS-CHRIST, selon cette promesse qu'il fit en mourant au bon larron, en ces termes: *Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis*, & selon ce que dit saint Paul: *Je desire être dégagé des liens du corps pour être avec* JESUS-CHRIST. Il est vrai que quelques Peres anciens & quelques Interpretes ont cru que les ames purifiées de leurs taches ne joui- *Apoc. 3. 4.* *Luc. 23. 43.* *Iren. Orig. Tertul, &c.*

roient de leur beatitude qu'après le jugement dernier ; mais le contraire a été decidé par l'Eglise dans ses Conciles, & l'on ne peut douter sans s'opposer aux sentimens des Peres & à l'autorité de l'Eglise, que les ames des Saints sont parfaitement heureuses, soit par rapport à l'éternité, soit par rapport à la tranquillité parfaite dont elles jouissent maintenant dans le ciel, & recevront à la fin du monde les deux robes blanches; c'est-à-dire, qu'avec la joie parfaite de leurs ames, ils seront revêtus de l'immortalité de leurs corps. C'est pour cela qu'*il leur fut dit ; qu'ils se tinssent en repos encore un peu de temps*, ce peu de temps est celui qui durera jusqu'à la resurrection derniere, ce temps qui paroît long est neanmoins court, soit en le comparant avec l'éternité, soit qu'il semble tel aux bienheureux qui jouissent d'une parfaite tranquillité dans le ciel, où ils attendent en repos que le nombre de ceux qui doivent être les compagnons de leurs souffrances soit entierement accompli.

Florent. Trident.

Gregor. magn. in 7. Ps. pœnit. Ps. 50.

Dieu differe la vengeance des impies pour plusieurs raisons. 1. Parceque leur malice n'est pas encore accomplie ; car comme les justes croissent en graces & en merites jusqu'à une certaine mesure, les méchans croissent aussi en malice jusqu'à ce qu'ils ayent mis le comble à leurs pechés. La raison que Dieu rend à Abraham pour laquelle il n'exterminoit point encore les Amorrhéens, c'est qu'ils n'avoient pas comblé la mesure de leurs iniquités. 2. C'est afin d'accomplir le nombre des élus qui doivent être affligés jusqu'à la fin du monde ; les persecuteurs étoient necessaires pour accomplir le nombre prédestiné des Martyrs & des Confesseurs ; c'estpourquoi Dieu les épargne en attendant que ce nom-

Genes. 24.

bre ſoit parfait ; & l'on auroit empêché l'œuvre de Dieu, ſi l'on avoit détruit le nombre des infidelles avant qu'on en eût tiré tous les Saints qui étoient encore renfermés parmi eux, ce qui eſt figuré par la parabole de l'ivraie mêlée avec le bon grain. *Matth.* 13. 4. *&c.*
3. C'eſt pour procurer la converſion des pecheurs à qui Dieu donne avec beaucoup de patience le temps de ſe corriger & de faire penitence. *Le Seigneur*, dit ſaint Pierre, *ne retarde point l'accompliſſement de ſa promeſſe, mais c'eſt qu'il nous attend avec patience, ne voulant point qu'aucun periſſe, mais que tous retournent à* lui par *la penitence.* *2. Petr.* 3. 9. *Iſa.* 30. 18.

℣. 12. juſqu'à la fin. *Je vis auſſi que lorſqu'il eut ouvert le ſixiéme ſceau, il ſe fit tout-d'un-coup un grand tremblement de terre, &c.*

Après que les Saints ont demandé avec inſtance dans l'ouverture du cinquiéme ſceau, la vengeance de leurs perſecuteurs qu'ils voyoient préparée dans l'ouverture des trois ſceaux précedens, Dieu leur en fait voir une peinture affreuſe dans l'ouverture de ce ſixiéme ſceau, ce qui paroît contraire au commandement qu'il leur avoit fait d'attendre que le nombre de leurs freres fût accompli. Mais pour développer cette énigme, il faut ſuppoſer deux ou trois maximes qui ſont d'un grand uſage dans l'Ecriture, & ſur-tout dans l'Apocalypſe que nous expliquons, & dans les autres propheties.

1. Souvent les choſes ſont repréſentées en confuſion & en general avant qu'elles ſoient décrites en détail ; nous avons des exemples de cette regle dès le commencement de la Geneſe, & dans tout le reſte de l'Ecriture, principalement dans ce livre.

2. La coûtume de tous les Prophetes eſt d'unir des évenemens très-éloignés dans une ſeule vûe

prophetique, pour marquer que les choſes éloignées ſe touchent aux yeux de Dieu, quoiqu'elles ne s'executent pas entierement au temps que la prophetie ſemble le marquer. Iſaïe prédit la ruine de
Iſa. 13. 14. Babylone, il la décrit avec magnificence, il dit qu'elle ſera priſe, qu'elle ſera détruite, enſorte qu'il ne reſtera pas pierre ſur pierre, qu'elle deviendra la demeure des bêtes ſauvages, & qu'enfin ſa ruine ſera ſi entiere, qu'on cherchera Babylone ſans la pouvoir trouver. Le veritable temps de la prophetie eſt celui de Cyrus qui la prit; mais il n'y fit rien d'approchant de ce que le Prophete décrit. Babylone ſe ſoûtint & fut long-temps une très-grande ville; elle étoit une ville très-conſiderable ſous Alexandre, ainſi elle avoit ſubſiſté pendant tout l'empire des Perſes, & étoit encore floriſſante au commencement de celui des Macedoniens. L'eſprit humain qui eſt borné s'arrête au point où Babylone a commencé d'être humiliée, & ne va pas plus loin; mais le Prophete rempli de l'Eſprit de Dieu penetre juſques dans la ſuite de pluſieurs années qui ont ſuivi cette premiere humiliation; cette ville a toûjours été en baiſſant, & ſur la fin ce n'a plus été que l'ombre de ce qu'elle avoit été autrefois. Et pour accomplir la prophetie juſqu'aux moindres circonſtances, les murailles de Babylone ſous Seleucus, ne ſervirent plus qu'à renfermer les tigres & les bêtes ſauvages que ce Prince nourriſſoit. On pourroit faire voir la même choſe de Ninive, dont la deſolation prédite par Iſaïe, par Tobie le pere, & par Nahum, a été ſemblable à celle de Babylone.

3. Les prophetes décrivent ſouvent les grands malheurs publics d'une maniere hyperbolique, comme ſi c'étoit un renverſement de toute la nature, & joignent

joignent ſouvent la deſolation qui arrivera à la fin du monde aux grandes calamités qui en ſont l'image; c'eſt ce que notre Seigneur a fait dans la prédiction de la ruine de Jeruſalem, à laquelle il joint cellé du jugement dernier, dont la punition de Jeruſalem n'étoit qu'une figure. C'eſt ainſi qu'Iſaïe dépeint la ruine de Babylone : Voici, dit ce Prophete, *voici le jour du Seigneur qui va venir, le jour cruel, plein d'indignation, de colere & de fureur pour deſerter la terre, pour reduire en poudre tous les méchans. Les étoiles du ciel les plus éclatantes ne répandront plus leur lumiere, le ſoleil à ſon lever ſe couvrira de tenebres, & la lune n'éclairera plus.* Jeremie fait une deſcription ſemblable de l'état funeſte de la triſte deſolation que le roi de Babylone devoit faire dans Jeruſalem. Ezechiel ſe ſert des mêmes expreſſions hyperboliques pour décrire la mort du roi Pharaon, & la deſtruction de ſon royaume: *J'obſcurcirai le ciel à votre mort*, fait dire Dieu par ce Prophete, *& je ferai noircir les étoiles*, &c. Joel emploie la même figure pour repréſenter la grandeur des maux dont les Juifs devoient être accablés par les Chaldéens. Cette image affreuſe de l'obſcurciſſement du ſoleil, de la lune, & des étoiles, n'eſt donc autre choſe qu'un langage figuré dont uſent ſouvent les Prophetes, pour marquer plus vivement la conſternation des peuples, qui doit être telle qu'ils ſeront reduits au même état que ſi les aſtres n'avoient plus pour eux de lumiere ; en effet il ſemble que tout perit pour ceux qui periſſent.

Matth. 24.

Iſa. 13. 1. 9. 10. 13.

Jerem: 4. 23. 24.

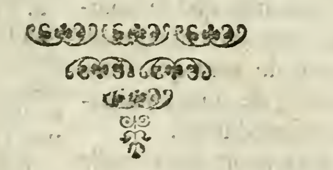
Ezech. 32. 7. 8.

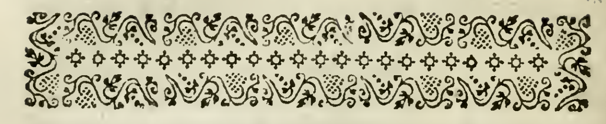
Il eſt aiſé de faire ici l'application de ces maximes, pour montrer que ſaint Jean ne paſſe pas tout-d'un-coup au jugement dernier, mais qu'il ſe ſert de cette deſcription qu'il tire des Prophetes, pour

marquer en confusion & en general la vengeance
terrible de Dieu, premierement sur les Juifs, & en-
suite sur l'Empire Romain persecuteur de son Eglise.
Les images dont se sert ici l'Apôtre, se trouvent dans
ces divers endroits des Prophetes, & sur-tout dans
Isaïe chap. 34. v. 4. où Dieu représente avec la mê-
me exageration la vengeance rigoureuse qu'il de-
voit faire éclater sur les ennemis de son peuple, &
sur-tout sur les Iduméens. On trouvera tous ces
prodiges expliqués sur les endroits des Prophetes où
ils sont décrits, & dans les explications sur saint
Matthieu chap. 24. v. 7. & 29. Notre Seigneur y
parle de ces prodiges selon qu'ils doivent arriver au
jugement dernier, mais saint Jean en parle d'une
maniere parabolique & de la façon qu'ils lui étoient
représentés. Le soleil noir, & la lune comme du
sang est un portrait de Joel chap. 2. v. 31. les étoi-
les tombant sur la terre comme des figues vertes,
sont dans Isaïe chap. 34. v. 4. *Tous les astres*, dit-il,
en tomberont comme les feuilles tombent de la vigne &
du figuier, avec la même abondance & la même fa-
cilité. Dieu ébranle & secoue, pour ainsi dire, toute
la nature aussi aisément qu'un grand vent secoue
un arbre. Ce qui suit, *le ciel* se retirera *comme un*
livre que l'on roule, est du même endroit d'Isaïe, où
Isa. 34. ce Prophete dit, que *les cieux se plieront comme un*
4. *rouleau*, c'est-à-dire, qu'ils disparoîtront à la vûe
des hommes. Comme on ne peut plus lire ce qui
v.c. 5. 1. est écrit dans un volume lorsqu'il est roulé ou plié
selon la coûtume des anciens. *Toutes les montagnes*
& les îles furent ébranlées de leurs places; ces paroles
sont aussi dans Jeremie chap.4.v.24. où l'on peut les
voir expliquées ; elles sont mises ici comme un trait
du tableau que saint Jean fait pour faire voir la con-

ſternation des peuples, qui devoit être ſi grande que les grands & les petits ſeroient effrayés de la vengeance terrible que Dieu tireroit de ſes ennemis, & du renverſement d'un ſi grand Empire, & chercheroient des cavernes pour ſe cacher, ce qui eſt marqué par ces paroles, *ils diront aux montagnes & aux rochers : Tombez ſur nous*, elles ſont du 10. chapitre d'Oſée, où il décrit la deſolation des habitans de Samarie, qui chercheroient inutilement des retraites pour éviter la fureur des Aſſyriens.
Notre Seigneur les a appliquées à la deſolation où ſe trouverent les Juifs à la priſe de Jeruſalem en vengeance de ſa paſſion. On en peut faire auſſi l'application à la ruine entiere des Juifs & à la chute de l'Empire Romain, qui ſeront repréſentés dans la ſuite ; ce qui n'empêche pas que cette peinture affreuſe que ſaint Jean nous fait, ne regarde auſſi le jugement dernier qui ſera vraiment le grand jour de la colere de Dieu, où ceux qu'il a châtiés dans le temps, le ſeront d'une maniere beaucoup plus éclatante, lorſqu'étant obligés de paroitre devant le tribunal redoutable de la Majeſté divine, ils éprouveront *la colere de l'Agneau*, c'eſt-à-dire, la juſte indignation de celui dont ils auront mépriſé la bonté & la douceur.

Luc. 23. 30.





CHAPITRE VII.

1. APrès cela, je vis quatre Anges aux quatre coins de la terre qui retenoient les quatre vents du monde, afin que le vent ne soufflât point sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.

† Tous les Saints

2. Je † vis encore un autre Ange qui montoit du côté de l'orient, ayant le sceau du Dieu vivant; & il cria d'une forte voix aux quatre Anges qui avoient reçû le pouvoir de frapper de plaies // la terre & la mer;

3. en disant : Ne frappez point la terre //, ni la mer, ni les arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu.

4. Et j'entendis que le nombre de ceux qui avoient été marqués, étoit de cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des enfans d'Israel.

5. Il y en avoit douze mille

1. POst hæc vidi quatuor Angelos stantes super quatuor angulos terræ, tenentes quatuor ventos terræ, ne flarent super terram, neque super mare, neque in ullam arborem.

2. Et vidi alterum Angelum ascendentem ab ortu solis, habentem signum Dei vivi: & clamavit voce magnâ quatuor Angelis, quibus datum est nocere terræ & mari,

3. dicens : Nolite nocere terræ & mari, neque arboribus, quoadusque signemus servos Dei nostri in frontibus eorum.

4. Et audivi numerum signatorum, centum quadraginta quatuor millia signati, ex omni tribu filiorum Israel.

5. Ex tribu Juda

℣. 2. *lettr.* de nuire à la terre, &c.

℣. 3. *lettr.* Ne nuisez point, &c.

duodecim millia signati: Ex tribu Ruben duodecim millia signati: Ex tribu Gad duodecim millia signati:

de marqués de la tribu de Juda, douze mille de la tribu de Ruben, douze mille de la tribu de Gad,

6. Ex tribu Aser duodecim millia signati: Ex tribu Nephtali duodecim millia signati: Ex tribu Manasse duodecim millia signati:

6. douze mille de la tribu d'Aser, douze mille de la tribu de Nephthali, douze mille de la tribu de Manassé,

7. Ex tribu Simeon duodecim millia signati: Ex tribu Levi duodecim millia signati: Ex tribu Issachar duodecim millia signati:

7. douze mille de la tribu de Simeon, douze mille de la tribu de Levi, douze mille de la tribu d'Issachar,

8. Ex tribu Zabulon duodecim millia signati: Ex tribu Joseph duodecim millia signati: Ex tribu Benjamin duodecim millia signati.

8. douze mille de la tribu de Zabulon, douze mille de la tribu de Joseph, douze mille de la tribu de Benjamin.

9. Post hæc vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, & tribubus, & populis, & linguis: stantes ante thronum, & in conspectu Agni, amicti stolis albis, & palmæ in manibus eorum:

9. Je vis ensuite une grande multitude, que personne ne pouvoit compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, & de toute langue. Ils étoient debout devant le trône & devant l'Agneau, vêtus de robes blanches; & ayant des palmes à la main.

10. & clamabant voce magnâ dicentes: Salus Deo nostro, qui

10. Ils chantoient à haute voix: Gloire à notre Dieu //, qui est assis sur le trône, & à

℣. 10. *lettr.* Le salut est à notre Dieu.

l'Agneau, pour nous avoir sauvés.

11. Et tous les Anges étoient debout autour du trône, & des vieillards, & des quatre animaux; & s'étant prosternés sur le visage devant le trône, ils adorerent Dieu,

12. en disant: Amen; benediction, gloire, sagesse, action-de-graces, honneur, puissance, & force à notre Dieu dans tous les siecles des siecles: Amen. ¶

† Plusieurs SS. Martyrs.

13. Alors † un des vieillards prenant la parole, me dit: Qui sont ceux-ci qui sont vêtus de robes blanches? Et d'où sont-ils venus?

14. Je lui répondis: Seigneur, vous le savez. Et il me dit: Ce sont ceux qui sont venu ici après avoir passé par de grandes afflictions, & qui ont lavé & blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.

15. C'estpourquoi ils sont devant le trône de Dieu, & ils le servent jour & nuit dans son temple; & celui qui est assis sur le trône les couvrira comme une tente ‖.

Isa. 49. 10.

16. Ils n'auront plus ni faim

℣. 15. *lettr.* habitera sur eux.

sedet super thronum, & Agno.

11. Et omnes Angeli stabant in circuitu throni, & seniorum, & quatuor animalium: & ceciderunt in conspectu throni in facies suas, & adoraverunt Deum,

12. dicentes, Amen. Benedictio, & claritas, & sapientia, & gratiarum actio, honor, & virtus, & fortitudo Deo nostro in sæcula sæculorum, Amen.

13. Et respondit unus de senioribus, & dixit mihi: Hi, qui amicti sunt stolis albis, qui sunt? & unde venerunt?

14. Et dixi illi: Domine mi, tu scis. Et dixit mihi: Hi sunt, qui venerunt de tribulatione magna, & laverunt stolas suas, & dealbaverunt eas in sanguine Agni.

15. Ideò sunt ante thronum Dei, & serviunt ei die ac nocte in templo ejus: & qui sedet in throno, habitabit super illos.

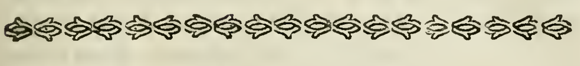
16. Non esurient,

neque sitient ampliùs: nec cadet super illos sol, neque ullus æstus:

ni soif, & le soleil ni aucune autre chaleur ne les incommodera plus:

17. quoniam Agnus, qui in medio throni est, reget illos, & deducet eos ad vitæ fontes aquarum, & absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum.

17. parceque l'Agneau qui est au milieu du trône, sera leur pasteur, & il les conduira aux fontaines des eaux vivantes, & Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux ¶. *Isa. 25. 8. Inf. 21. 4.*



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 9. *APrès cela je vis quatre Anges aux quatre coins de la terre, qui retenoient les quatre vents du monde.*

Après que saint Jean nous a fait voir confusément & en general sous l'image affreuse de la ruine de l'univers la vengeance que Dieu préparoit à ses ennemis, il va nous la représenter par ordre & en détail. Mais il montre auparavant pourquoi cette vengeance a été differée. Les quatre Anges qui avoient reçû l'empire sur les vents étoient prêts de les lâcher suivant le pouvoir qui leur avoit été donné de frapper de plaies la terre & la mer, c'est-à-dire, de ruiner quelque peuple ou quelque contrée; mais il leur est ordonné d'attendre qu'on en ait tiré les élus, & qu'on les ait séparés du nombre de ceux qu'ils devoient exterminer. On verra dans le chapitre suivant v. 7. & 8. les plaies dont la terre & la mer ont été frappées après cette séparation. Une grande partie de ces élus dont le nombre devoit être accompli, étoient parmi les Juifs & en

devoient être tirés ; ce ſceau ou cette marque imprimée ſur leur front n'eſt point comme dans Ezechiel la lettre *Thau*, dont on marqua ceux qui devoient être épargnés. Mais, comme l'explique ſaint Jean chap. 14. v. 1. ces élus auroient le *nom de l'Agneau & le nom de ſon Pere écrit ſur leurs fronts*, c'eſt-à-dire, qu'ils avoient fait une profeſſion éclatante de l'Evangile, & c'eſt la même marque que JESUS-CHRIST promet plus haut à ſes fidelles ſerviteurs Apoc. 3. v. 12. *J'écrirai ſur lui le nom de mon Dieu . . .* & mon nom nouveau. Cette image parabolique des Anges exterminateurs, & du ſceau dont devoient être marqués les ſerviteurs de Dieu pour les diſtinguer des autres, eſt emprunté d'Ezechiel chap. 9. v. 3. 4. où l'on peut voir ce qui a été dit ſur ce ſujet, & qui peut ſervir encore à éclaircir cet endroit-ci. Saint Paul dit que le ſceau qui diſtingue certainement les uns des autres, c'eſt que *le Seigneur connoît ceux qui ſont à lui, & que quiconque invoque le nom de* JESUS-CHRIST *s'éloigne de l'iniquité* ; ainſi la marque la plus certaine de notre prédeſtination, c'eſt la fuite du peché. On voit dans ce cri que fait cet Ange, le ſoin que Dieu a de ne pas confondre les bons avec les méchans : car quoique tout ſemble mêlé & confondu ſur la terre, il ſe fait neanmoins un diſcernement très-exact de tous ceux qui ont le ſacré ſigne de la croix du Sauveur, imprimé encore plus dans le cœur que ſur le front, d'avec les autres qui s'en ſont moqués.

Ezech. 9. 4.

2. *Tim.* 2. 19.

Il eſt aiſé de remarquer de quel peuple devoient être tirés ceux en faveur deſquels la vengeance étoit ſuſpendue, ce ſont conſtamment ceux qui furent marqués, qui ne ſont autres que les Juifs. C'eſt qu'il

y avoit dans Jerusalem une Eglise sainte de cette nation, qui y avoit subsisté même depuis la ruine du temple, & qui y fut conservée jusqu'au temps d'Adrien sous quinze Evêques tirés des Juifs convertis ; il y venoit beaucoup de Juifs, & lorsque tous ceux que Dieu avoit élus pour y entrer, furent venus, les Juifs alors furent dispersés & exterminés de la Judée. On voit donc les sceaux levés, & le livre ouvert, c'est-à-dire, les conseils de Dieu revelés. On voit sur qui doit tomber d'abord la colere du juste Juge, & ce sont les Juifs. On voit pourquoi on differe de venger le sang des Martyrs, & d'où se devoit tirer un si grand nombre de leurs freres qu'il falloit remplir auparavant.

M. de Meaux ibid.

Apoc. 6. 11.

Il reste maintenant à examiner quelques difficultés sur le nombre de ceux qui sont marqués, & sur les tribus d'où ils sont tirés. On demande 1. si ce nombre de cent quarante-quatre mille est précis ou indéfini ; le sentiment commun des Interpretes est qu'il est mis pour marquer en general un fort grand nombre, ce qui doit sans doute apporter beaucoup de consolation de voir tant de Saints sortir des Juifs. Et cela s'accorde bien avec ce que saint Jacque disoit à saint Paul : *Vous voyez, mon frere, combien de milliers de Juifs ont cru.* Ainsi la nation n'étoit pas tellement reprouvée, comme dit saint Paul, qu'elle ne dût recevoir dans un très-grand nombre d'élus l'effet des promesses faites à ses peres. Or il faut remarquer que ce nombre aussi-bien que plusieurs autres de ce livre est mysterieux ; car ce nombre qui est sacré dans la Synagogue & dans l'Eglise à cause des douze Patriarches & des douze Apôtres, se multiplie ici par lui-même jusqu'à faire douze fois douze mille dans toutes les tribus ensemble, afin que

Act. 21. 20.

Rom. 11. 5. 7. 26.

Andr. Cæsar.

nous voiyons la foi des Patriarches multipliée dans leurs ſucceſſeurs ; c'eſtpourquoi nous verrons dans
Apoc. 14. 3. la ſuite ce même nombre de cent quarante-quatre mille comme un nombre conſacré à repréſenter l'univerſalité des Saints, dont auſſi les Juifs ſont la tige
Rom. 11. 17. ſur laquelle les autres ſont entés. 2. On demande pourquoi l'on ne garde point ici d'ordre ni de la naiſſance ni d'aucun autre rang dans le dénombrement des tribus ?

On répond qu'il n'en faut point chercher de raiſon, puiſque dans les autres endroits de l'Ecriture
Geneſ 49. Num. 2. & 10. où ſe fait ce dénombrement, les douze tribus ſont rapportées de même confuſément, & ſans qu'il paroiſſe qu'il y ait quelque ordre. On commence par la tribu de Juda, à cauſe des prérogatives qu'elle avoit au-deſſus des autres tribus ; elle avoit donné ſon nom à toutes les autres, & les avoit recueillies comme dans ſon ſein ; elle avoit reçû des pro-
Geneſ. 49. 10. 2. Reg. 7. meſſes ſpeciales touchant le Meſſie qui étoit ſorti de cette tribu.

3. On demande enfin pourquoi la tribu de Dan n'eſt point dans ce dénombrement. On en rapporte pluſieurs raiſons ; la plûpart des Peres & des Interpretes ont cru que Dan étoit omis exprès, parceque l'Antechriſt devoit naître de ſa race, & c'eſt en ce ſens qu'ils expliquent les paſſages du chapitre 49. v. 17. de la Geneſe, & du chap. 8. v. 16. de Jeremie. D'autres croient que c'eſt parcequ'il ne reſtoit preſque plus perſonne de cette famille dès le temps d'Eſdras, c'eſtpourquoi on n'en fait nulle mention dans les Paralipomenes. Peut-être auſſi que ſaint Jean voulant remarquer la benediction de Joſeph, dont les deux enfans Ephraïm & Manaſſé ont été conſiderés comme faiſant chacun une tribu, il a

fallu omettre Dan pour conserver le nombre mysterieux de douze, Manassé ayant été mis en sa place ; car Ephraïm qui eut le droit d'aînesse préferablement à Manassé, est ici appellé Joseph du nom de son pere.

℣. 9. jusqu'au 13. *Je vis ensuite une grande multitude que personne ne pouvoit compter.*

Cette multitude innombrable de Saints que l'Apôtre vid ensuite devant le trône de Dieu, étoient encore apparemment des Martyrs, puisqu'ils tenoient dans leurs mains des palmes qui marquoient la victoire qu'ils avoient remportée, & qu'ils étoient revêtus de robes blanches, qui signifioient non seulement leur pureté & leur innocence, mais aussi leur joie & leur triomphe. Il semble que ce sont principalement les Martyrs qui devoient souffrir dans l'étendue de l'Empire Romain, & durant les differentes persecutions qu'il décrira dans ce livre. En effet le nombre de ces Martyrs fut immense, sur-tout dans la derniere persecution, qui fut celle de Diocletien. Ils étoient *de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, & de toute langue*, pour faire voir qu'ils venoient des Gentils, & non pas seulement des douze tribus d'Israel, comme ceux qu'on avoit comptés auparavant. Il est bien certain que le plus grand nombre des Martyrs devoit dans la suite venir des Gentils : c'est pour cela que saint Jean ne les reduit pas à un nombre certain & précis, comme il avoit fait les Juifs ; ce qui n'empêche pas qu'en cet endroit il n'ait principalement en vûe les Juifs, qu'il dépeint dans ce chapitre & dans le suivant ; c'estpourquoi il n'y est parlé ni d'idole ni d'idolatrie, dont l'Ecriture ne manque presque jamais de faire mention quand il s'agit des Gentils, comme la suite de la prophetie

le fera voir, à commencer par le v. 20. du chap. 9.
Ces Saints crient à haute voix pour faire éclater leur reconnoiſſance, & la joie dont ils ſont tranſportés par le ſouvenir des dangers continuels de ſe perdre dans cette vie parmi tant d'ennemis qui nous aſſiegent, c'eſt ce qui les porte avec des excès de joie à rendre gloire à Dieu & à l'Agneau qui les a ſauvés. On voit encore ici que les Anges & les hommes ne font qu'une même Egliſe ; & cet *Amen* que ces Eſprits celeſtes repetent par deux fois, marque la part
Luc. 15. 10. qu'ils prennent au ſalut des hommes, dont le bonheur les comblera auſſi de joie.

℣. 13. juſqu'à la fin. *Alors un des vieillards s'adreſſant à moi me dit : Qui ſont ceux-ci ? &c.*

Saint Jean nous repréſente ici la récompenſe des élus de Dieu, en nous repréſentant celle des bienheureux Martyrs qui ont porté la croix de JESUS-CHRIST, & qui ont imité ſa mort. Mais d'abord il fait voir par quels moyens ils ſont entrés dans la jouiſſance de la felicité éternelle. Il fait paroître un des vieillards qui l'interroge pour l'inſtruire, comme font ordinairement les maîtres qui veulent apprendre quelque choſe à leurs diſciples. Nous apprenons donc ici qu'il y a deux moyens pour parvenir à la gloire, qui ſont comme un abregé de toute la morale chrétienne, ſçavoir, la patience dans les afflictions, & la pureté des mœurs & de la conſcience. Il n'y a preſque point de verité plus établie dans l'Ecriture que celle qui nous aſſûre que
Act. 14. 21. *c'eſt par beaucoup de peines & d'afflictions que nous devons entrer dans le royaume de Dieu*, c'eſt une loi que JESUS-CHRIST notre chef s'eſt préſcrite à
Luc. 24. 26. lui-même : *Il a fallu*, dit-il lui-même, *qu'il ſouffrît & qu'il entrât ainſi dans ſa gloire* ; or Dieu nous

a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils, Rom. 8. 29.
& ne reçoit au nombre de ses enfans que ceux qu'il châtie. *Si nous sommes enfans, nous sommes aussi* Hebr. 12. 6.
heritiers, heritiers de Dieu, & coheritiers de JESUS-CHRIST, *pourvû toutefois,* dit saint Paul, *que nous* Rom. 8. 17.
souffrions avec lui, afin que nous soyons glorifiés avec lui. Il est remarquable que celui qui interroge saint Jean lui demande d'où sont venus ces saints Martyrs. C'est pour lui faire observer que ceux qui entrent dans le ciel ne viennent point, comme dit saint Thomas, d'un état de vie où ils jouissoient des richesses, des plaisirs, & des honneurs, mais qu'ils y sont venus d'un état tout contraire, & *après avoir* Act. 14. 21.
passé par de grandes afflictions.

Le second moyen d'être heureux dans le ciel, c'est l'integrité des mœurs & la pureté de la conscience, qui est signifiée par la blancheur des vêtemens : les souffrances sont inutiles si elles ne sont accompagnées de l'innocence de la vie ; & il ne ser- 1. Cor. 13. 3.
viroit de rien de livrer son corps pour être brûlé, si l'on n'avoit *la charité, qui naît d'un cœur pur,* d'une 1. Tim. 1. 5.
bonne conscience, & d'une foi sincere. Saint Jean nous montre ici comment ces Saints ont acquis cette pureté, c'est, dit-il, qu'ils *ont lavé & blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.* Ces robes sont leurs corps, ou plutôt leurs ames qui ont été purifiées par les merites de la passion de JESUS-CHRIST : *Car*, comme dit l'Apôtre, *si le sang des boucs &* Hebr. 9. 13. 14.
des taureaux, & l'aspersion mêlée avec la cendre d'une genisse sanctifie ceux qui ont été souillés en leur donnant une pureté exterieure & charnelle ; combien plus le sang de JESUS-CHRIST *qui par l'Esprit éternel s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres*

mortes pour nous faire rendre un vrai culte au Dieu vivant ? Les Martyrs qui ont versé leur sang pour JESUS-CHRIST, & qui l'ont, pour ainsi dire,
1. Petr. 1. 19. mêlé avec celui de *cet Agneau sans tache & sans defaut*, ont été purifiés d'une façon particuliere, non que cette pureté leur ait été donnée par l'effusion de leur sang, puisque c'est un effet tout spirituel; mais parcequ'ils l'ont eue par le merite & l'efficace du sang de JESUS-CHRIST qui leur a fait la grace de mourir pour lui, comme il étoit mort pour eux : c'estpourquoi saint Jean dit qu'ils ont lavé & blanchi leurs robes, non pas dans leur propre sang, mais dans celui de l'Agneau. L'Apôtre passe ensuite aux récompenses dont ils jouissent, & au bonheur ineffable que Dieu a préparé à ceux qui l'ont aimé jusqu'à donner leur vie pour la confession de son nom. Il décrit ce bonheur sous deux images bien differentes, dont l'une fait voir l'honneur que Dieu fait à ses Saints ; l'autre le soin & la tendresse qu'il a pour eux : ils sont d'abord représentés comme les ministres que Dieu a choisis pour le servir dans le temple ; car comme les Prêtres & les Levites vaquoient jour & nuit au service de Dieu devant l'arche, les Saints dans le ciel ont l'honneur d'être toûjours devant le trône de Dieu, où ils jouissent de sa présence comme ses familiers amis durant ce grand jour de l'éternité qui n'a point de nuit, & l'adorent avec la veneration la plus profonde, chantant ses louanges avec des sentimens de reconnoissance que l'on ne peut exprimer.

En second lieu il les représente comme des ouailles sous la conduite d'un pasteur très-soigneux & très-affectionné ; un bon pasteur ne permet pas que ses ouailles souffrent la faim & la soif, mais il les

conduit dans de bons pâturages pour les maintenir dans leur embonpoint; cette faim & cette soif signifie le desir de l'ame. Les desirs des Saints dans le ciel seront pleinement satisfaits, ils n'en auront plus qu'un seul, qui sera de jouir toûjours des delices toutes spirituelles dont ils seront éternellement rassasiés, sans craindre jamais d'en être dégoûtés ni de les perdre. Le pasteur a soin que ses brebis ne soient point incommodées des ardeurs du soleil dans les pays chauds, & il les méne le long des rivieres & près des fontaines pour les rafraîchir; mais qui pourroit exprimer la bonté de Dieu envers ses élus? *Celui qui est assis sur le trône leur servira lui-même de tente pour les couvrir*, depeur que le soleil & les vents brûlans ne les incommodent, *& l'Agneau qui est au milieu du trône*, comme étant égal & consubstanciel à son Pere, *leur servira de pasteur, & les conduira aux fontaines des eaux vivantes.* Ces expressions figurées sont tirées du 49. chap. d'Isaïe, où ce Prophete prédit les graces & les avantages de la loi nouvelle, en ces termes: *Ils n'auront plus ni faim, ni soif, la chaleur & le soleil ne les brûleront plus, parceque celui qui est plein de misericorde pour eux les conduira & les menera boire aux sources des eaux.* Isaïe appelle *l'Agneau, plein de misericorde* pour ses élus, parceque c'étoient des brebis perdues qu'il a ramenées par sa misericorde infinie; l'application que saint Jean fait des paroles du Prophete au bonheur des Saints, montre que la bonté & la tendresse que JESUS-CHRIST a pour eux, passe tout ce qu'on en peut dire; & pour marquer qu'il ne manquera rien à leur parfaite consolation, il dit que *Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux.* Ainsi il le compare à une mere qui aime tendrement son

Eccli. 24. 29.

Is. 4. 5. 6. c. 25. 4.

enfant, & qui essuie elle-même ses larmes pour le
c. 25. 8. consoler ; ce trait est encore imité d'Isaïe. Mais
tout ce discours figuré ne signifie autre chose que
Ps. 35. 4. ce que dit David : *Ils seront enivrés de l'abondance qui est dans votre maison, & vous les ferez boire dans le torrent de vos delices.*



CHAPITRE VIII.

1. LOrsque l'Agneau eut ouvert le septiéme sceau, il se fit un silence dans le ciel d'environ une demi-heure.

2. Et je vis les sept Anges qui sont devant la face de Dieu, & on leur donna sept trompettes.

3. Alors il vint un autre Ange, qui se tint devant l'autel, ayant un encensoir d'or ; & on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il offrît les prieres de tous les Saints sur l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu.

4. Et la fumée des parfums composée des prieres des Saints s'élevant de la main de l'Ange, monta devant Dieu.

5. L'Ange prit ensuite l'encensoir & l'emplit du feu de l'au-

1. ET cùm aperuisset sigillum septimum, factum est silentium in cælo, quasi mediâ horâ.

2. Et vidi septem Angelos stantes in conspectu Dei: & datæ sunt illis septem tubæ.

3. Et alius Angelus venit, & stetit ante altare habens thuribulum aureum: & data sunt illi incensa multa, ut daret de orationibus sanctorum omnium super altare aureum, quod est ante thronum Dei.

4. Et ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum de manu Angeli coram Deo.

5. Et accepit Angelus thuribulum, & implevit

plevit illud de igne altaris, & misit in terram, & facta sunt tonitrua, & voces, & fulgura, & terræ motus magnus.

6. Et septem Angeli qui habebant septem tubas, præparaverunt se ut tubâ canerent.

7. Et primus Angelus tubâ cecinit, & facta est grando, & ignis, missa in sanguine, & missum est in terram, & tertia pars terræ combusta est, & tertia pars arborum concremata est, & omne fœnum viride combustum est.

8. Et secundus Angelus tubâ cecinit: & tamquam mons magnus igne ardens missus est in mare, & facta est tertia pars maris sanguis,

9. & mortua est tertia pars creaturæ eorum quæ habebant animas in mari, & tertia pars navium interiit.

10. Et tertius Angelus tubâ cecinit: & cecidit de cælo stella magna, ardens tamquam facula, & cecidit in tertiam partem fluminum, & in fontes aquarum:

tel, & l'ayant jetté sur la terre, il se fit des bruits dans l'air; des tonnerres; des voix & des éclairs, & un grand tremblement de terre.

6. Alors les sept Anges qui avoient les sept trompettes se preparerent pour en sonner.

7. Le premier Ange sonna de la trompette; & il se forma une grêle & un feu mêlé de sang, qui tomberent sur la terre, & la troisiéme partie de la terre & des arbres fut brûlée, & le feu consuma toute l'herbe verte.

8. Le second Ange sonna de la trompette, & il parut comme une grande montagne toute en feu, qui fut jettée dans la mer, & la troisiéme partie de la mer fut changée en sang.

9. La troisiéme partie des creatures qui étoient dans la mer, & avoient vie, mourut, & la troisiéme partie des navires perit.

10. Le troisiéme Ange sonna de la trompette, & une grande étoile, ardente comme un flambeau, tomba du ciel, sur la troisiéme partie des fleuves, & sur les sources des eaux.

11. Cette étoile s'appelloit, Abſinthe ; & la troiſiéme partie des eaux ayant été changée en abſinthe, un grand nombre d'hommes mourut pour en avoir bu, parcequ'elles étoient devenues ameres.

11. & nomen ſtellæ dicitur Abſinthium, & facta eſt tertia pars aquarum in abſinthium: & multi hominum mortui ſunt de aquis, quia amaræ factæ ſunt.

12. Le quatriéme Ange ſonna de la trompette, & le ſoleil, la lune & les étoiles ayant été frappés *de tenebres* dans leur troiſiéme partie, la troiſiéme partie du ſoleil, de la lune, & des étoiles fut obſcurcie, & le jour fut privé de la troiſiéme partie de ſa lumiere, & la nuit de même.

12. Et quartus Angelus tubâ cecinit : & percuſſa eſt tertia pars ſolis, & tertia pars lunæ, & tertia pars ſtellarum, ita ut obſcuraretur tertia pars eorum, & diei non luceret pars tertia, & noctis ſimiliter.

13. Alors je vis & j'entendis la voix d'un aigle // qui voloit par le milieu du ciel, & qui diſoit à haute voix : Malheur ! Malheur ! Malheur aux habitans de la terre à cauſe du ſon des trompettes dont les trois autres Anges doivent ſonner.

13. Et vidi, & audivi vocem unius aquilæ volantis per medium cæli, dicentis voce magnâ : Væ, væ, væ, habitantibus in terra, de ceteris vocibus trium Angelorum, qui erant tubâ canituri.

ỽ. 13. *Gr.* d'un Ange.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỽ. 1. juſqu'au 7. *Lorſque l'Agneau eut ouvert le ſeptiéme ſceau, il ſe fit dans le ciel un ſilence d'environ une demi-heure.*

Ce ſilence qui ſe fait dans le ciel à l'ouverture du ſeptiéme ſceau, marque le profond reſpect & la

frayeur modeste des saints Anges à l'égard de la conduite & de la majesté de Dieu dans l'attente de ce qu'il alloit décider ; comme lorsqu'on entend en silence les juges, qui après avoir déliberé sur une affaire importante recueillent les suffrages, & sont prêts de prononcer leur jugement ; ce temps ne passe pas ordinairement une demi-heure. Nous avons vû dans le chapitre précedent les fleaux de Dieu tout prêts, & la vengeance sur le point de fondre sur les Juifs ; nous en voyons l'execution dans ce chapitre-ci. Car lorsque les élus qui étoient encore parmi eux dans la Judée en furent tirés, il n'y avoit plus rien qui empêchât la derniere desolation de ce peuple perfide. Elle n'est pas décrite avec des couleurs si vives que celle de l'Empire Romain, dont la puissance devoit aussi paroître avec plus d'éclat, elle est neanmoins assez reconnoissable.

Voici donc l'appareil de la vengeance que Dieu a tirée des Juifs ; les sept Anges qui sont les sept Esprits principaux, dont le ministere revient souvent dans ce livre, reçoivent de JESUS-CHRIST sept trompettes, qui semblent marquer la publication de la sentence prononcée contre les Juifs, & un avertissement qu'ils alloient être frappés des plaies dont ils avoient été menacés : & par là l'Apôtre fait allusion aux sept trompettes que Dieu ordonna aux Prêtres de faire retentir pour renverser les murs de Jericho. Il paroît un autre Ange, qui se tenant près de l'autel des parfums prend en main un encensoir d'or qu'il remplit d'une grande quantité de parfums. Ces parfums, selon notre Vulgate, semblent être formés des prieres des Saints, n'étant que la même chose que les prieres des Saints, comme le dit notre saint Apôtre chap. 5. v. 8. mais, selon le texte Grec,

cette grande quantité de parfums accompagne les prieres de tous les Saints, & en est distinguée; ainsi ces parfums offerts à Dieu peuvent fort bien marquer les merites du Saint des Saints, qui donnent aux prieres de tous les Saints tout leur prix & leur merite; parceque JESUS-CHRIST ne fait avec les Saints qu'un même corps dont il est le chef. Saint Jean qui voyoit dans le ciel toutes ces choses comme elles étoient dans le temple de Salomon, veut nous marquer par là que les prieres des Saints sont offertes à Dieu par le ministere des Anges, comme un parfum qui lui est fort agreable, & sont reçûes par JESUS-CHRIST sur l'autel qui le représente lui-même. Cet Ange qui représentoit le Grand-prêtre, emplit l'encensoir du feu de l'autel, c'est-à-dire, des charbons qui étoient sur l'autel, comme dans
Exod. 30. 7. le temple on prenoit sur l'autel des holocaustes des charbons pour faire brûler l'encens sur l'autel des parfums; *& ayant jetté ce feu sur la terre, il se fit des bruits dans l'air, des tonnerres & des éclairs.* Ces charbons de feu allumés marquent la colere de Dieu, & le bruit du tonnerre & le tremblement de terre en marquent les effets; David nous fait une vive
Ps. 17. 8. 9. 10. peinture de l'un & de l'autre: *Dieu*, dit-il, *a exaucé ma voix de son saint temple, les fondemens des montagnes ont été ébranlés, à cause que le Seigneur s'est mis en colere. Le feu s'est allumé par ses regards, & des charbons en ont été embrasés.* Tout cela signifie de grands troubles, & ce sont autant de présages des châtimens terribles dont sont menacés les persecuteurs des serviteurs de Dieu. Or c'est après que la priere des Saints qui gemissoient sur la terre est montée devant Dieu, que les charbons de sa colere tombent avec le fracas qui accompagne le tonnerre

ou un tremblement de terre ; ce qui fait voir que les prieres des Saints appuyées ſur les merites de JESUS-CHRIST, & par lui offertes à ſon Pere, ſont toutes-puiſſantes, parceque c'eſt Dieu lui-même qui les forme, & qui fait ainſi entrer ſes élus dans l'accompliſſement de ſes ouvrages, en leur faiſant demander ce qu'il a reſolu de faire. Enſuite les ſept Anges qui étoient deſtinés à frapper de plaies les Juifs qui n'étoient point marqués ſur le front du ſceau de Dieu, ſe préparerent pour executer avec éclat les ordres de la juſtice divine, & exercer ſes jugemens avec une exactitude infléxible.

℣. 7. juſqu'au 10. *Le premier Ange ſonna de la trompette, & il ſe forma une grêle & un feu mêlé de ſang, &c.*

Cette plaie répond à la ſeptiéme de celles dont Dieu frappa les Egyptiens ; *il fit pleuvoir la grêle ſur toute l'Egypte, la grêle & le feu mêlés l'un avec l'autre tomboient enſemble, elle fit mourir toute l'herbe de la campagne, & elle rompit tous les arbres.* Ce ſang mêlé de feu ſe rapporte aſſez à ce que dit Joel, qui c. 2. 30.
mêle dans la deſcription qu'il fait du jour du Seigneur, le ſang, le feu, & les tourbillons de fumée : mais l'application que ſaint Jean fait de ces paſſages, repréſente d'une maniere figurée la deſolation des Juifs, & l'on n'en peut pas douter ſi l'on compare ces deux verſets avec les trois premiers du Apoc. 7.
chapitre précedent, où l'on voit que les Anges qui 1. 2. 3.
avoient reçû le pouvoir de frapper de plaies la terre, la mer & les arbres, ſont retenus juſqu'à ce que les ſerviteurs de Dieu fuſſent marqués au front. L'on voit ici la terre frappée avec les arbres ; & la mer au verſet ſuivant : ce ſont donc les Juifs qui ſont frappés, puiſque c'étoit eux qui avoient été épargnés.

La grêle & le feu mêlés de ſang ſignifient le commencement de leur deſolation, qui a été ſanglante ſous Trajan, mais qui ne fut pas encore entiere, ce qui eſt ici marqué par la troiſiéme partie; & ce nombre qui n'eſt pas précis, paroît dans le prophete Zacharie qui diſtingue le peuple Juif en trois parties, dont les deux devoient être diſperſées ou défaites, & la troiſiéme devoit paſſer par le feu, c'eſt-à-dire, être éprouvée par beaucoup d'afflictions; l'herbe verte qui fut conſumée marque la jeuneſſe de cette nation qui en faiſoit toute l'eſperance, & qui perit la premiere, comme il arrive ordinairement dans les guerres: on peut auſſi entendre par là le peuple entier; car *le peuple*, dit Iſaïe, *eſt vraiment de l'herbe.* On voit donc ici la ruine des Juifs vivement repréſentée par la comparaiſon d'une belle & riche campagne que la grêle auroit deſolée: mais on va voir quelque choſe de plus affreux. C'eſt une grande montagne toute en feu qui fut jettée dans la mer, & la troiſiéme partie de la mer en fut changée en ſang. Les montagnes dans l'Ecriture marquent ſouvent les grandes puiſſances; c'eſtpourquoi l'empire de JESUS-CHRIST eſt déſigné par une grande montagne dans Daniel; & celui de Babylone dans d'autres Prophetes. Une grande montagne toute en feu eſt une grande puiſſance, qui accable & qui conſume tout ce qui eſt expoſé à ſa chute: c'eſt ici toute la puiſſance Romaine qui vient fondre ſur les Juifs, & qui les ruine entierement, non pas qu'il n'y ait eu beaucoup de reſiſtance de la part des Juifs, comme il y en a entre le feu & l'eau; car les victoires que les Romains ont remportées contr'eux ont été fort ſanglantes: mais enfin le poids d'une ſi grande montagne l'emporte, & la mer n'y peut reſiſter. Les Juifs avoient

Zach. 13. 8. 9.
Iſa. 40. 7.
Dan. 2. 35. *Jerem.* 51. 25. *Zach.* 4. 7.

déja été fort affoiblis par Trajan, ce qui étoit figuré par cette grêle mêlée de ſang v. 7. mais ils furent tout-à fait abattus & ruinés par Adrien, comme l'hiſtoire nous le fait voir, car c'eſt lui qui les extermina pour jamais de leur patrie, ce que les Juifs ont regardé comme le plus grand deſaſtre qui leur fût jamais arrivé, plus grand même que celui qui leur étoit arrivé ſous Tite : parcequ'en effet le dernier coup qui ne laiſſe aucune eſperance eſt toûjours le plus ſenſible. Ce n'eſt pourtant que la troiſiéme partie qui perit, pour montrer par ce nombre myſtique que tous les Juifs ne furent pas défaits; il y en eut pluſieurs qui furent diſperſés par tout l'univers. Dieu qui ſavoit à quoi il les reſervoit, empêcha leur perte totale & entiere. Cette troiſiéme partie de la mer qui eſt changée en ſang, eſt une figure qui ſe trouve dans le prophete Zacharie, *c. 13.*
comme nous l'avons déja remarqué; car toutes les expreſſions dont ſaint Jean ſe ſert dans ce livre, ſe trouvent la plûpart dans les Prophetes, & il les a appliquées ſelon les idées des choſes qu'il avoit à écrire.

℣. 10. juſqu'à la fin. *Le troiſiéme Ange ſonna de la trompette, & il tomba du ciel une grande étoile ardente.*

Ce ſon de la trompette marque toûjours quelque évenement conſiderable, & qui éclate aux yeux des *Dan. 12.*
hommes. Les docteurs ſont ordinairement figurés *3. c. 8 10.*
par les étoiles; & les faux-docteurs ſont appellés par ſaint Jude des *étoiles errantes.* Celle-ci marque *Jud. 13.*
apparemment le faux-prophete Barcochebas, dont le nom ſignifie étoile; il ſe vantoit d'être un aſtre deſcendu du ciel pour ſecourir ſa nation, & s'attribuoit même cette ancienne prophetie du livre des

Num. 24. 17. Nombres, il *s'élevera une étoile de Jacob.* Ce fut Akyba, le plus renommé de tous leurs Rabbins, qui trompa les Juifs, & qui le leur fit prendre pour le Meſſie; & qui fut ainſi cauſe qu'ils furent entierement exterminés & chaſſés de leur terre ; à peine leur fut-il permis de la regarder de loin, & ils achetoient bien-cher la liberté de venir ſeulement un jour de l'année au lieu où étoit le temple, pour l'arroſer de leurs larmes.

Cette étoile étoit *ardente comme un flambeau*, à cauſe des guerres que cet impoſteur alluma, & cette *troiſiéme partie des fleuves & des fontaines* ſur qui elle tomba, marque les peuples qu'il anima à cette guerre funeſte qui les remplit de confuſion & de deuil. Ainſi c'eſt fort à propos que cette étoile étoit appellée Abſinthe, qui ſignifie une herbe fort amere c'eſt-à-dire, qu'elle devoit cauſer de grandes amertumes, ſelon l'uſage de l'Ecriture, qui marque ſouvent par le nom qu'elle donne aux choſes, ce qui convient à chacune, & qui eſt comme ſon caractere particulier ; c'eſt en ce ſens que Barcochebas eſt appellé abſinthe, parcequ'il fut à ceux de ſa nation comme de l'abſinthe qui les plongea dans une profonde & amere douleur, dans laquelle pluſieurs moururent ; car on rapporte qu'il mourut dans cette guerre plus de douze cent mille hommes : elle coûta auſſi beaucoup de ſang aux Romains ; car comme c'étoit par les Romains que Dieu puniſſoit les Juifs, c'étoit auſſi en quelque façon par les Juifs qu'il puniſſoit les Romains.

(Iſ. 7. 14. c. 8. 3. c. 9. 6. Oſée 1. 4. 6. Zach. 6. 12. &c. Dio. in Adr.)

Cet obſcurciſſement du ſoleil, de la lune & des étoiles dans leur troiſiéme partie, marque l'obſcurciſſement des propheties par la malice des Juifs. Car ce fut en ce même-temps qu'ils s'occuperent plus que jamais à détourner le vrai ſens des prophe-

ties qui leur montroient JESUS-CHRIST; Akyba les leur faisoit appliquer à leur faux-messie : ce fut alors qu'ils firent la compilation de leurs traditions qu'on appelle Talmud, où la loi & les prophetes sont fort obscurcies par les principes qu'ils ont posés pour éluder les passages qui regardoient JESUS-CHRIST. Ce qui faisoit une notable diminution de leur lumiere, non seulement à l'égard des Juifs à qui Dieu la retiroit, mais encore à l'égard des Gentils à qui les Juifs en donnoient un sens perverti. Mais outre l'obscurcissement de la verité en general, on peut encore entendre en particulier, que les Juifs obscurcirent dans les propheties ce qui regardoit le soleil, c'est-à-dire, JESUS-CHRIST; ce qui regardoit la lune, c'est-à-dire, son Eglise, & ce qui regardoit les astres, c'est-à-dire, les Apôtres, & la prédication apostolique qui devoit operer la conversion des Gentils. Toutes ces choses furent obscurcies par les Juifs, & le voile qui étoit sur leur cœur s'épaissit. Il restoit neanmoins encore beaucoup plus de lumiere qu'il n'en falloit pour confondre les incredules, non seulement dans les Ecritures, mais aussi dans les propres traditions des Juifs, n'y ayant eu, pour ainsi dire, que la troisiéme partie qui fut obscurcie; car ce nombre, comme nous avons dit, n'est pas un compte précis, mais c'est une expression qui signifie plus ou moins, en comparant l'un avec l'autre. Quoiqu'on explique toutes ces choses de la ruine des Juifs, rien n'empêche qu'on ne dise que ce qui arriva avant leur destruction, n'est que la figure de ce qui doit arriver peu de temps avant le jugement dernier. C'est ainsi que JESUS-CHRIST dans son Evangile mêle de telle sorte les marques de son avenement pour la puni-

2. Cor. 3. 14.

Matth. 24. Luc. 17.

tion des Juifs avec celles du jugement dernier, qu'il n'eſt pas poſſible de les diſtinguer clairement.

Alors ſaint Jean vid un aigle qui voloit par le milieu du ciel, (le grec d'à préſent porte, un Ange, c'étoit un Ange ſous cette figure) qui diſoit à haute voix : Malheur, malheur, malheur aux habitans de la terre. Ce mot eſt repeté trois fois à cauſe des trois grands malheurs dont Dieu menace les hommes dans le chapitre ſuivant, ces trois, *væ*, nous font voir dans la ſuite les ſept phioles engagées avec les ſept trompettes, comme les ſept trompettes le ſont avec les ſept ſeaux pour marquer les mêmes choſes ſous les emblêmes differens.



CHAPITRE IX.

1. LE cinquiéme Ange ſonna de la trompette, & je vis une étoile qui étoit tombée du ciel ſur la terre, & la clef du puits de l'abyſme lui fut donnée.

2. Elle ouvrit le puits de l'abyſme, & il s'éleva du puits une fumée ſemblable à celle d'une grande fournaiſe; & le ſoleil & l'air furent obſcurcis de la fumée de ce puits.

3. Enſuite il ſortit de la fumée du puits des ſauterelles qui ſe répandirent ſur la terre, & la même puiſſance qu'ont les

1. ET quintus Angelus tubâ cecinit : & vidi ſtellam de cælo cecidiſſe in terram, & data eſt ei clavis putei abyſſi.

2. Et aperuit puteum abyſſi, & aſcendit fumus putei, ſicut fumus fornacis magnæ : & obſcuratus eſt ſol & aer de fumo putei :

3. Et de fumo putei exierunt locuſtæ in terram, & data eſt illis poteſtas, ſicut habent poteſtatem ſcor-

piones terræ :

4. & præceptum eſt illis ne læderent fœnum terræ, neque omne viride, neque omnem arborem: niſi tantùm homines, qui non habent ſignum Dei in frontibus ſuis:

5. & datum eſt illis ne occiderent eos; ſed ut cruciarent menſibus quinque : & cruciatus eorum, ut cruciatus ſcorpii cùm percutit hominem.

6. Et in diebus illis quærent homines mortem, & non invenient eam : & deſiderabunt mori, & fugiet mors ab eis.

7. Et ſimilitudines locuſtarum, ſimiles equis paratis in prælium : & ſuper capita earum tamquam coronæ ſimiles auro : & facies earum tamquam facies hominum.

8. Et habebant capillos ſicut capillos mulierum ; & dentes earum, ſicut dentes leonum erant :

9. & habebant loricas ſicut loricas ferreas, & vox alarum earum

ſcorpions de la terre leur fut donnée :

4. & il leur fut défendu de faire aucun tort à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui étoit vert, ni à tous les arbres, mais ſeulement aux hommes qui n'auroient point la marque de Dieu ſur le front :

5. Et on leur donna le pouvoir, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois; & le mal qu'elles font eſt ſemblable à celui que fait le ſcorpion quand il a piqué l'homme.

6. En ce temps-là les hommes chercheront la mort, & ils ne la pourront trouver ; ils ſouhaiteront de mourir, & la mort s'enfuira d'eux.

7. Or ces eſpeces de ſauterelles étoient ſemblables à des chevaux préparés pour le combat. Elles avoient ſur la tête comme des couronnes qui paroiſſoient d'or. Leur viſage étoit comme des viſages d'hommes.

Iſa. 2. 19. Oſée 10. 8. Luc. 23. 30. Sap. 16. 9.

8. Elles avoient des cheveux comme des cheveux de femmes, & leurs dents étoient comme des dents de lion.

9. Elles avoient des cuiraſſes comme de fer, & le bruit de leurs ailes étoit comme un

bruit de chariots à plusieurs chevaux qui courent au combat.

10. Leur queue étoit semblable à celle des scorpions y ayant un aiguillon, elles avoient pouvoir de nuire aux hommes cinq mois durant.

11. Elles avoient pour roi l'Ange de l'abysme appellé en hebreu Abaddon, & en grec Apollyon, c'est-à-dire l'Exterminateur.

12. Ce premier malheur étant passé, en voici encore deux autres qui suivent.

13. Le sixiéme Ange sonna de la trompette, & j'entendis une voix qui sortoit des quatre coins de l'autel d'or, qui est devant Dieu ;

14. & il dit au sixiéme Ange qui avoit la trompette : Dêliez les quatre Anges qui sont liés sur le grand fleuve de l'Euphrate.

15. Aussi-tôt on dêlia ces quatre Anges, qui étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois & l'année, où ils devoient tuer la troisiéme partie des hommes.

16. Et le nombre de cette armée de cavalerie étoit de

sicut vox curruum equorum multorum currentium in bellum:

10. & habebant caudas similes scorpionum, & aculei erant in caudis earum : & potestas earum nocere hominibus mensibus quinque : & habebant super se

11. regem Angelum abyssi, cui nomen Hebraicé Abaddon, Græcè autem Apollyon, Latinè habens nomen Exterminans.

12. Væ unum abiit, & ecce veniunt adhuc duo væ post hæc.

13. Et sextus Angelus tuba cecinit : & audivi vocem unam ex quatuor cornibus altaris aurei, quod est ante oculos Dei,

14. dicentem sexto Angelo, qui habebat tubam : Solve quatuor Angelos, qui alligati sunt in flumine magno Euphrate.

15. Et soluti sunt quatuor Angeli, qui parati erant in horam, & diem, & mensem, & annum, ut occiderent tertiam partem hominum.

16. Et numerus equestris exercitus vi-

ties millies dena millia. Et audivi numerum eorum.

17. Et ita vidi equos in visione : & qui sedebant super eos, habebant loricas igneas, & hyacinthinas, & sulphureas, & capita equorum erant tamquam capita leonum: & de ore eorum procedit ignis, & fumus, & sulphur.

18. Et ab his tribus plagis occisa est tertia pars hominum, de igne, & de fumo, & sulphure, quæ procedebant de ore ipsorum.

19. Potestas enim equorum in ore eorum est, & in caudis eorum : nam caudæ eorum similes serpentibus, habentes capita: & in his nocent.

20. Et ceteri homines, qui non sunt occisi in his plagis, neque pœnitentiam egerunt de operibus manuum suarum, ut non adorarent dæmonia, & simulacra aurea, & argentea, & ærea, & lapidea, & lignea, quæ neque videre possunt,

deux cens millions : car j'en ouis dire le nombre.

17. Je vis aussi les chevaux dans la vision ; & ceux qui étoient montés dessus avoient des cuirasses *comme* de feu, d'hyacinthe & de souffre ; & les têtes des chevaux étoient comme des têtes de lions : & il sortoit de leur bouche du feu, de la fumée & du souffre.

18. Et par ces trois plaies, c'est-a-dire par le feu, par la fumée & par le souffre, qui sortoient de leur bouche, la troisiéme partie des hommes fut tuée.

19. Car la puissance de ces chevaux est dans leur bouche & dans leur queue ; parceque leurs queues sont semblables à celles des serpens, & qu'elles ont des têtes dont elles blessent.

20. Et les autres hommes qui ne furent point tués par ces plaies, ne se repentirent point des œuvres de leurs mains, pour cesser d'adorer les démons & les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre & de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher :

neque audire, neque ambulare :

21. & ils ne firent point penitence de leurs meurtres, ni de leurs empoiſonnemens, ni de leurs impudicités, ni de leurs voleries.

21. & non egerunt pœnitentiam ab homicidiis ſuis, neque à veneficiis ſuis, neque à fornicatione ſua, neque à furtis ſuis.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 13. *LE cinquième Ange ſonna de la trompette, & je vis une étoile qui étoit tombée du ciel ſur la terre, &c.*

Nous voyons dans ce chapitre une peinture affreuſe qui remplit l'eſprit de frayeur. On y voit l'enfer qui s'ouvre & qui exhale une fumée épaiſſe dont le ſoleil & l'air ſont obſcurcis ; il en ſort auſſi des ſpectres d'une figure fort bizarre & tout-à-fait extraordinaire. Saint Jean leur donne le nom de ſauterelles : La plûpart des Interpretes conviennent que tout ceci ſe doit entendre des heretiques. En effet dans le deſſein qu'avoit l'Apôtre de nous repréſenter l'Egliſe victorieuſe de tous ſes ennemis, il ne devoit pas oublier la plus dangereuſe perſecution qui eſt celle des hereſies. Dans les quatre trompettes précedentes il nous a fait voir la derniere deſolation arrivée aux Juifs pour avoir perſecuté l'Egliſe, il nous découvre maintenant un nouveau genre de perſecution qui lui doit encore venir de la part des Juifs, qui nioient la divinité de JESUS-CHRIST, & ne reconnoiſſoient en Dieu qu'une ſeule perſonne, tels étoient Ebion & Cerinthe que ſaint Jean a refu-
Joan. 1. 1. tés par les premieres paroles de ſon Evangile, mais

cette pernicieuse erreur a eu dans la suite des sectateurs qui ont fait souffrir à l'Eglise une persecution plus longue & plus fâcheuse que toutes les autres; de là sont venus les Alogiens qui furent ainsi appellés, parcequ'ils ne connoissoient pas le Verbe, & qui prirent pour leur chef Theodose de Byzance homme savant & éloquent; les Sabelliens disciples de Sabellius, les Patripassiens & beaucoup d'autres sectes qui toutes se sont appuyées sur le même principe de l'unité de Dieu, qu'ils ont mis comme les Juifs dans l'unité d'une seule personne divine: l'on peut dire même que les Ariens, les Nestoriens & toutes les autres sectes qui attaquerent dans la suite la Divinité ou l'Incarnation du Fils de Dieu, n'étoient que des rejettons de cette heresie Judaïque. Saint Jean nous dépeint sous celle-là le genie & la conduite des autres heretiques, & les suites pernicieuses que cause l'heresie parmi les fidelles.

Epiph. hæres. 54.

Cette étoile tombée du ciel en terre est sans doute quelque faux-docteur, tels que sont ordinairement les heresiarques, qui après avoir paru avec éclat dans l'Eglise se revoltent contr'elle, & attirent dans leur parti ou des mécontens comme eux, ou des gens simples, & souvent des libertins, à la tête desquels ils se mettent pour se faire un nom. Cette chute ne convient mieux à personne qu'à ce Theodose de Byzance, qui a été un des principaux partisans des sectes qui ont nié la Divinité de JESUS-CHRIST. Cet homme qui par son bel esprit, & par la reputation de sa science paroissoit comme une étoile brillante, ayant été pris pour la foi durant la persecution, lorsque la troupe des Confesseurs alloit à la mort pour JESUS-CHRIST, il fut le seul entre tous qui le renia; & pour couvrir sa lâcheté par un

blaſphême, il diſoit qu'en tout cas, s'il avoit renié JESUS-CHRIST, c'étoit un pur homme & non pas un Dieu qu'il avoit renié. Ce fut donc lui principalement qui étant devenu par ſa chute & par ſon orgueil un digne inſtrument de l'enfer, fut choiſi pour en faire ſortir de nouveau l'hereſie que ſaint
Joan. 1. 1. Jean y avoit précipitée : ce tourbillon de fumée noir & épais ſorti de l'enfer, eſt l'image la plus naturelle qu'on puiſſe donner d'une telle hereſie, qui aneantit tout le fruit de la redemption du genre humain, en obſcurciſſant la lumiere du monde, & ce ſoleil de juſtice dont la Divinité ne peut être niée ſans que toute la religion tombe par terre. *Celui-là eſt antechriſt*, dit ſaint Jean, *qui nie le Pere & le Fils ; Quiconque nie le Fils ne reconnoît point le Pere ; le Pere & le Fils ſont une même choſe.* C'eſt-là le premier effet de l'hereſie, de tâcher d'obſcurcir les verités les plus eſſencielles de la foi. Mais voici d'autres marques par leſquelles ſaint Jean nous fait connoître le genie des heretiques ſous des images dont la deſcription donne de la terreur dans chacune de ſes parties, il nous les repréſente comme des ſauterelles d'une nouvelle & étonnante figure, qui ſortent du milieu de cette fumée noire & épaiſſe qu'exhale l'enfer ouvert.

1. *Joan.* 2. 22. 23. *Joan.* 10. 30.

Les heretiques ſont comparés aux ſauterelles, dit ſaint Jerôme (ſur le chapitre 13. du prophete Oſée) *parceque c'eſt une eſpece d'inſecte extrêmement nuiſible aux hommes, & qui traîne la famine après elle, en gâtant la moiſſon, les arbres & les vignes.* Comme ces inſectes naiſſent de la corruption de l'air ou de la terre qui les fait éclorre, c'eſt auſſi de la corruption de l'eſprit & des mœurs que naiſſent les hereſies : les ſauterelles ne ſont propres ni à s'élever comme

comme les oiſeaux, ni à avancer ſur la terre par des mouvemens reglés comme les animaux terreſtres, mais elles vont toûjours en ſautillant. C'eſt ainſi qu'en uſent les heretiques qui ne marchent point d'un pas reglé dans leurs diſputes, mais ils paſſent de queſtion en queſtion ſans avancer rien de ſolide, étant frappés d'aveuglement, quelque éclairés qu'ils préſument d'être : *car*, comme obſerve ſaint Jerôme, *quoiqu'ils s'imaginent entendre mieux les myſteres de la Religion que les Docteurs catholiques, cependant ils n'y voient rien du-tout, parcequ'ils ont perdu le Soleil de juſtice*, outre cela, *les ſauterelles n'ont point de roi, mais elles marchent toutes par bandes.* C'eſt ainſi que les heretiques ennemis de toute domination, & partagés en diverſes cabales marchent en confuſion, & ſans aucun ordre, ni gouvernement reglé.

Hieron. in c. 13. Ezech.

Prov. 30. 27.

Tertull. de præſcript. c. 41. 42.

Enfin les ſauterelles ne ſont pas des animaux qui vivent long-temps : la même année les voit naître & mourir, elles ne vivent que quatre ou cinq mois, comme il eſt dit de ces ſauterelles myſtiques v. 5. & 10. il en eſt de même des hereſies qui ne durent qu'un temps, elles periſſent, elles renaiſſent, elles periſſent encore, & on les voit toutes ſe diſſiper comme d'elles-mêmes, ſelon ce que dit ſaint Paul : *Le progrès que les heretiques feront aura ſes bornes ; car leur folie ſera connue de tout le monde :* au lieu que l'Egliſe qui eſt toûjours pacifique & reglée a une ſucceſſion non interrompue depuis les Apôtres, & ſa durée eſt éternelle. Voici encore d'autres caractes de l'hereſie, marqués par la reſſemblance des ſcorpions de la terre ; ç'a toûjours été un langage ordinaire à l'Egliſe de comparer les heretiques à ces animaux venimeux. On peut en remarquer trois

2. Tim. 3. 9.

proprietés: La premiere, c'eſt qu'ils bleſſent ſans qu'ils paroiſſent le vouloir faire, & trompant par une belle apparence ils coulent leur venin en ſecret & ſans qu'on s'en apperçoive : La ſeconde, c'eſt qu'ils piquent avec leur queue contre la coûtume des autres animaux : La troiſiéme, c'eſt qu'on ne ſent point la piqueure qu'ils font, & que leur venin ſe répand peu à peu juſques dans les entrailles. Il eſt aiſé d'en faire l'application aux heretiques ; *car ces ſortes de gens*, comme dit ſaint Paul, *ſéduiſent les ames ſimples par des paroles douces & flateuſes* ; ils ſemblent d'abord ne faire aucun mal, mais leur venin eſt dans la queue, c'eſt-à-dire, dans la ſuite ; ceux à qui ils nuiſent ne s'apperçoivent pas d'abord de la bleſſure qu'ils reçoivent, & ils ne la reſſentent que quand le poiſon s'eſt gliſſé juſques dans le fond du cœur.

Il faut ici remarquer que ces ſauterelles myſtiques ſont d'une eſpece toute particuliere, ce n'eſt pas l'herbe ni la campagne, ni les moiſſons qu'elles ravagent, comme celles d'Egypte, ou celles dont Dieu menace dans ſes Prophetes, mais ce ſont les hommes qu'elles bleſſent, non pas tous les hommes, mais ſeulement ceux qui n'ont pas la marque de Dieu, & qui ne ſont pas du nombre de ſes élus, c'eſt-à-dire, qui n'ont pas cette foi conſtante & perſeverante pour en faire profeſſion juſqu'à la fin. Ainſi les heretiques, tout rebelles qu'ils ſont contre Dieu, ſont neanmoins aſſujettis à ſes ordres, & ne nuiſent qu'aux reprouvés, ſoit dans l'Egliſe, ſoit hors de l'Egliſe ; & ceux des Chrétiens à qui ils nuiſent, ſont ceux dont il eſt écrit : *Ils ſont ſortis d'avec nous, mais ils n'étoient pas d'avec nous ; car s'ils euſſent été d'avec nous, ils fuſſent demeurés avec nous.* Mais malgré tout le ravage que peuvent faire ces effroyables

Exod. 10. 5. *Joel.* 1. & 2.

1. *Joan.* 2. 19.

ſauterelles, Dieu ſaura bien conſerver ceux qui ſont à lui. Saint Jean nous montre enſuite que les impoſteurs & les heretiques ſont plus dangereux que les voleurs & les aſſaſſins ; ceux-ci égorgent les hommes ſur le champ, & n'ôtent que la vie du corps, au-lieu que ceux-là tourmentent les ames en differentes manieres juſqu'à ce qu'ils les ayent précipitées dans la geſne de l'enfer.

Les tourmens que les hereſies font ſentir aux hommes ce ſont leurs jalouſies, leurs haines ſecrettes, le remords de la conſcience, l'inquietude de l'eſprit ; cette triſte & obſcure malignité qui les engage à des diſputes outrées, & à des chicanes ſur les matieres de la Religion.

Le mal qu'elles font eſt ſemblable à celui que fait le ſcorpion quand il a bleſſé l'homme. La piqueure du ſcorpion, dit Tertullien, penetre d'abord dans les entrailles ; les ſens s'appeſantiſſent, le ſang ſe gele, on ſent un dégoût extrême, & une continuelle envie de vomir ; il eſt aiſé d'appliquer tout cela à l'heretique, qui perd le goût de la verité, & peu à peu celui de la Religion ; qui ne peut ni digerer, ni ſouffrir une nourriture ſolide ; qui eſt toûjours ou froid & inſenſible, ou tranſporté par un zele amer : outre cela, le ſeul moyen de ſe guerir du venin des hereſies, eſt de les écraſer promtement ſur la plaie comme on fait les ſcorpions. Mais ſi l'on n'emploie ce remede à temps, il faut que celui qui eſt piqué periſſe, c'eſt ce qui arrive ordinairement à ceux qui ſont ſéduits par la doctrine empoiſonnée des heretiques ; s'ils ne s'en retirent bien-tôt, ils demeurent obſtinés. Ces cinq mois durant leſquels ils ſeront tourmentés, marquent une eſpace de temps préſcrit par l'ordre de Dieu, en faiſant alluſion aux cinq mois

Tertull. ſcorp. c. 1.

de l'année pendant lesquels les scorpions sont dangereux, sçavoir depuis le mois d'Avril jusqu'au mois de Septembre ; ce temps se peut aussi appliquer aux sauterelles qui ne vivent que pendant ces cinq mois.

La mort que desirent ici les hommes est une description de l'effet que cause la morsure de ce serpent, qui jette ceux qu'il blesse dans le desespoir & dans le desir de la mort ; ce qui s'applique, dans un sens metaphorique, aux maux que souffrent ceux qui sont infectés du venin de l'heresie. D'ailleurs, cette façon de parler signifie des temps fâcheux & ennuyeux, où l'on est dégoûté de la vie ; tels sont les temps où regnent les heresies, le temps où Theodose & les autres imposteurs qui ont réveillé les heresies Judaïques, est celui de Severe & des autres Empereurs, dont les temps sont les plus fâcheux de toute l'histoire Romaine, où les hommes pouvoient dire à la vûe des maux dont ils étoient accablés, ce que les Pro-
If. 2. 19. phetes font dire en pareilles rencontres : *Montagnes,*
Osée 10. 8. *tombez sur nous : collines, couvrez-nous.*

Luc. 23. 30. Mais un des plus grands maux que causent les heretiques, c'est l'esprit de dispute, & l'acharnement à soûtenir ses opinions avec une opiniâtreté insurmontable ; c'est pour cela que les sauterelles qui les représentent *sont semblables à des chevaux préparés pour le combat :* les sauterelles à la verité ont quelque chose de ressemblant au cheval par leurs jambes & leurs têtes, & par leur maniere de sauter ; c'estpourquoi les Italiens les appellent *cavalette :* mais celles qui sont mystiques sont d'une espece particuliere, & ont des ornemens qui représentent encore d'autres caracteres de l'heresie.

Elles ont sur la tête comme des couronnes qui paroissent d'or ; ce ne sont pas de vraies couronnes, telles

qu'en ont les vieillards, chap. 4. v. 4. ou le Fils de Dieu même, chap. 14. v. 14. mais ce n'est qu'un faux or, qui signifie que dans leurs contestations ils tâchent de triompher de la verité, & se vantent même faussement de leur victoire, quoiqu'ils ne remportent que de la honte & de la confusion. Comme ils *sont corrompus dans l'esprit & pervertis dans la* 2 Tim. 3.
foy, ils resistent à la verité, comme Jannès & Mam- 8. 9.
brès resisterent à Moïse; mais le progrès qu'ils font a ses bornes, & leur folie ne manque pas d'être connue de tout le monde, comme le fut alors celle de ces magiciens.

Leur visage étoit comme des visages d'hommes. C'est encore un caractere de l'heresie, que de faire paroître beaucoup d'humanité & de douceur pour attirer les gens dans leur revolte; ce sont ces faux-prophetes dont JESUS-CHRIST avertit de se garder, *qui viennent vêtus comme des brebis, & qui au-* Matth. 7.
dedans sont des loups ravissans; c'est ainsi qu'il est 15.
dit ici v. 10. qu'avec cette apparence trompeuse ils piquent comme des scorpions. Ces sauterelles v. 3. 5.
avoient encore des cheveux comme des cheveux de femmes, & des dents comme des dents de lion. Ces cheveux de femmes signifient la mollesse & le relâchement de la discipline, qui est un caractere commun presque à toutes les heresies, comme Tertul- Tertull.
lien l'a remarqué, & qui est accompagné d'une foi- de præscr.
blesse de courage pour confesser le nom de JESUS- c. 41. 43.
CHRIST, aussi n'a-t-on vû que très-peu d'heretiques qui ayent eu la force de souffrir le martyre; mais ils sont forts & courageux pour déchirer & mettre en pieces l'Eglise & les Catholiques par leurs médisances & leurs écrits calomnieux. Les *cuirasses comme de fer*, signifient dans les heretiques l'endurcissement de leur cœur pour resister à la verité, & leur

opiniâtreté inflexible à défendre leurs opinions. Le grand bruit que ces insectes font de leurs ailes marque les mouvemens que les heretiques se donnent par leurs disputes & leurs discours pour acquerir l'estime des hommes, & l'applaudissement de leurs sectateurs.

Il ne faut nullement s'étonner que les heretiques marqués par cette espece de sauterelles, ayent tant de si mauvaises qualités, puisqu'ils ont pour roi & pour chef le diable même, qui est ici appellé l'exterminateur; c'est aussi ce que signifient les mots hebreu & grec, *Abaddon* & *Apollyon*; c'est le *Joan. 8. 44.* même que le Fils de Dieu appelle *homicide dès le commencement*, parceque c'est par sa séduction qu'il a fait mourir nos premiers parens, de sorte que c'est principalement par la séduction qu'il est exterminateur, aussi-bien que les heretiques qu'il anime: & ce nom lui est donné en cet endroit pour montrer que ce qui est dit de ces sauterelles qu'il méne au combat, qu'*elles ne font pas mourir les hommes*, s'entend seulement de la vie du corps, & qu'elles donnent la mort à l'ame.

Toute cette description des sauterelles se trouve *Joel. 1. & 2.* dans le prophete Joel, où il en représente qui en effet ravagerent la Judée de son temps; mais sous cette image il figuroit aussi les Assyriens que Dieu devoit bien-tôt envoyer pour ruiner ce même pays. *Les dents de lion* sont prises du chap. 1. v. 6. de Joel, la ressemblance des cheveux, du chap. 2. v. 4. le bruit de leurs ailes comme celui des chariots, du chap. 2. v. 5. les tourmens qu'elles font aux hommes, du chap. 2. v. 6. mais quoique Joel représente sous la figure de ces sauterelles de vrais soldats, il n'en est pas de même des sauterelles de l'Apocalypse, qui

bleſſent ſeulement à la maniere des ſcorpions, non toutes ſortes de gens, mais ſeulement ceux qui n'ont pas la marque de Dieu, & le caractere de ſon élection éternelle ; ce qui ne peut s'entendre que de la bleſſure de l'ame & du venin de l'hereſie, comme l'entendent preſque tous les Interpretes anciens & modernes. *Ce premier malheur étant paſſé, en voici encore deux autres qui ſuivent.*

Le premier eſt l'obſcurciſſement de la verité, que les heretiques marqués par les ſauterelles ont apporté dans le monde, ſur-tout les auteurs des hereſies Judaïques, qui nioient la divinité de JESUS-CHRIST. Saint Jean ne pouvoit mieux placer ce malheur qu'en cet endroit, à la ſuite des autres erreurs des Juifs ſéduits par leur faux-prophete Barcochebas. Ce premier malheur commence ſur la fin dū ſecond ſiecle par le fameux hereſiarque Theodoſe de Byzance, & s'eſt continué ſous l'empire de Severe, & dans les regnes ſuivans par pluſieurs heretiques juſqu'à Paul de Samoſate, en la perſonne duquel l'hereſie Judaïque fut condannée par le fameux Concile d'Antioche, c'eſt-à-dire, par le jugement de tous les Evêques du monde, comme parle un des Peres du Concile de Nicée : & ce fut vers la fin du troiſiéme ſiecle que commmença le ſecond *væ*, ou malheur que nous allons voir. *Alex. Epiſc. Alex.*

℣. 13. juſqu'à la fin. *Le ſixiéme Ange ſonna de la trompette, & j'entendis une voix qui ſortoit des quatre coins de l'autel d'or qui eſt devant Dieu.*

Cet autel d'or eſt celui des parfums que ſaint Jean voyoit dans le ciel, & qui repréſentoit JESUS-CHRIST glorieux, par lequel toutes les prieres des Saints des quatre parties de la terre ſont préſentées à Dieu. C'eſt donc de JESUS-CHRIST par ſes me-

rites & à l'inſtance des Saints qui repoſent ſous cet autel, que ſortoit cette voix qui ordonnoit la punition des impies dans cette ſixiéme plaie par le miniſtere d'une armée ſi nombreuſe.

Comme le grand ouvrage de la victoire de JESUS-CHRIST & de l'établiſſement de l'Egliſe a commencé de paroître dans la diſpoſition des Juifs que nous avons vû tomber dans le dernier deſeſpoir, nous en allons voir l'accompliſſement dans la punition de Rome idolâtre, dont la chute devoit être bien plus éclatante. Dieu avoit reſolu d'ôter l'Empire à cette ville impie qui avoit entrepris d'éteindre la race & le nom des Saints. Les guerres d'orient furent conſtamment la premiere cauſe de ſa chute par la défaite & la priſe de Valerien. Les Perſes qui avoient ſuccedé aux Parthes, n'avoient point paſſé l'Euphrate qu'ils n'euſſent été repouſſés par les Romains, qui avoient même pouſſé leurs conquêtes au-delà de ce fleuve. Ce fut pendant que Paul de Samoſate troubloit l'Egliſe, que ces peuples ſi ſouvent vaincus paſſèrent l'Euphrate & inonderent l'Empire. Cette époque meritoit bien d'être remarquée, parceque c'eſt dans le malheur de Valerien qu'on voit commencer la décadence de l'Empire Romain, laquelle fait un des plus importans dénouemens de cette prophetie.

L'execution de ce deſſein commence par le relâchement des quatre Anges bons ou mauvais, que Dieu tenoit arrêtés ſur l'Euphrate, qui ſervoit de bornes aux Perſes contre les Romains, dont les legions étoient établies ſur ce fleuve pour garder l'Empire de ce côté-là. Ces Anges n'attendoient que le ſignal pour ſoulever les Perſes & les autres peuples d'orient qui avoient des armées de cavalerie dont

le nombre étoit prodigieux ; car c'est en gros ce que veulent dire les deux cens millions, qui ne sont pas un nombre précis, non plus que la troisiéme partie des hommes qu'ils devoient tuer, qui signifie seulement dans le stile de ce livre, que ce n'est pas une entiere extermination. L'appareil de cette armée est terrible, & l'équipage des chevaux & des cavaliers est telle qu'on ne peut l'envisager sans trembler de frayeur : les Perses étoient armés de fer de pied-en-cap eux & leurs chevaux, ils avoient des cuirasses comme de feu, c'est-à-dire, luisantes & ardentes comme le feu ; d'autres d'hyacinthe ou de bleu celeste, qui est la couleur de l'acier bruni ; d'autres enfin en avoient de couleur de souffre, dont la flamme approche du violet pâle. Ces couleurs signifient la colere des cavaliers, & marquent la terreur qu'ils portent par-tout ; car lorsque la lumiere du soleil bat dessus le fer poli on croit voir des escadrons enflammés. Cette redoutable cavalerie marchoit au combat avec l'ardeur & la force des lions, ce qui est signifié par ces *têtes de lions* qu'avoient ces chevaux qui paroissoient jetter le feu par les narines, & ces trois sortes de choses meurtrieres, sçavoir, le feu, la fumée & le souffre, marquent l'impetuosité avec laquelle les soldats de cette armée exterminent tout ce qui s'oppose à leur fureur. *Leurs boucliers*, comme Nahum l'avoit dit des Assyriens, *jettent des flammes. Les brides de leurs chevaux sont tout en feu lorsqu'ils marchent au combat, & ceux qui conduisent leurs chariots sont furieux comme des gens ivres.* Il ne faut donc pas s'étonner s'ils font un si grand carnage, & la raison que l'Apôtre en rend, c'est que *la puissance de ces chevaux est dans leur bouche & dans leur queue*, parceque *leurs queues*

Dan. 7. 10.

ſont ſemblables à celles des ſerpens, & qu'elles ont des têtes dont elles bleſſent. Cette monſtrueuſe deſcription de chevaux repréſente aſſez-bien la maniere de combattre de la cavalerie des Parthes ou des Perſes, qui combattoient par devant & par derriere, & tiroient même en fuyant, & ces ſerpens ſont les traits dont ils perçoient leurs ennemis la tête tournée.

Saint Jean nous fait voir enſuite quelle eſt l'inſenſibilité des hommes & la dureté de leur cœur, de ne point faire penitence de leurs crimes, à la vûe des plaies dont Dieu frappe ceux qui ſont engagés dans les mêmes déreglemens : un eſprit d'aſſoupiſſement tient leurs ames dans une ſi profonde léthargie, dit ſaint Chryſoſtome, que toutes les plaies de Dieu ne peuvent les réveiller. Ils verroient, dit-il, l'enfer ouvert devant leurs pieds, & ils ne s'en retireroient pas. L'enchantement qu'ils trouvent dans ce qu'ils aiment, & la violence de leurs paſſions les emporte juſqu'au bout, & ils ferment les yeux à tout l'avenir pour ſatisfaire leurs deſirs dans le temps préſent. C'eſt cette inſenſibilité qui eſt encore plus terrible que toutes les plaies qui nous ſont ici décrites. Ceux qui ſont frappés de cette plaie ſont les plus à plaindre de tous les hommes ; & on peut dire qu'on en eſt déja frappé, ſi l'on ne craint point de l'être.

On peut remarquer ici que les crimes dont il parle regardent particulierement les Gentils, l'adoration des démons & des idoles, & l'on ſçait aſſez que les meurtres, les impudicités & les autres crimes regnoient auſſi parmi eux. Ainſi il eſt aiſé de voir que le Prophete a paſſé des Juifs aux nations idolâtres ; car il n'eſt point parlé d'idolatrie dans les chapitres précedens qui regardent les Juifs, où nous avons vû que Dieu a ſéparé les élus de cette nation des reprouvés qu'il a affligés de differens fleaux.

CHAPITRE X.

1. ET vidi alium Angelum fortem descendentem de cælo amictum nube, & iris in capite ejus, & facies ejus erat ut sol, & pedes ejus tamquam columnæ ignis :

2. & habebat in manu sua libellum apertum : & posuit pedem suum dextrum super mare, sinistrum autem super terram :

3. & clamavit voce magnâ, quemadmodum cùm leo rugit. Et cùm clamasset, locuta sunt septem tonitrua voces suas.

4. Et cùm locuta fuissent septem tonitrua voces suas, ego scripturus eram : & audivi vocem de cælo dicentem mihi : Signa quæ locuta sunt septem tonitrua, & noli ea scribere.

5. Et Angelus, quem vidi stantem super ma-

1. ALors je vis un autre Ange fort & puissant qui descendoit du ciel, revêtu d'une nuée, & ayant un arc-en-ciel sur la tête. Son visage étoit comme le soleil, & ses pieds comme des colonnes de feu.

2. Il avoit à la main un petit livre ouvert, & il mit son pied droit sur la mer, & son pied gauche sur la terre :

3. & il cria d'une voix forte, comme un lion qui rugit. Et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix.

4. Et les sept tonnerres ayant fait retentir leurs voix, je m'en allois écrire : mais j'entendis une voix du ciel qui me dit : Scellez les paroles des sept tonnerres //, & ne les écrivez point.

5. Alors l'Ange que j'avois Dan. 12.
vû qui se tenoit debout sur la 7.

℣. 4. C'est-à-dire : Tenez caché aux hommes les temps & les circonstances particulieres de toutes ces choses.

mer & ſur la terre, leva la main au ciel,

6. & jura par celui qui vit dans les ſiecles des ſiecles, qui a créé le ciel & tout ce qui eſt dans le ciel, la terre & tout ce qui eſt dans la terre, la mer & tout ce qui eſt dans la mer, qu'il n'y auroit plus de temps;

7. mais qu'au jour où le ſeptiéme Ange feroit entendre ſa voix & ſonneroit de la trompette, le myſtere de Dieu s'accompliroit, ainſi qu'il l'a annoncé par les Prophetes // ſes ſerviteurs.

8. Et cette voix que j'avois ouïe dans le ciel s'adreſſa encore à moi, & me dit: Allez prendre le petit livre qui eſt ouvert, dans la main de l'Ange qui ſe tient debout ſur la mer & ſur la terre.

9. Je m'en allai donc trouver l'Ange, & je lui dis: Donnez-moi le livre. Et il me dit:
Ezech. 3. 1. Prenez ce livre, & le devorez: il vous cauſera de l'amertume dans le ventre; mais dans votre bouche il ſera doux comme du miel.

10. Je pris donc le livre de

re, & ſuper terram, levavit manum ſuam ad cælum:

6. & juravit per viventem in ſæcula ſæculorum, qui creavit cælum, & ea quæ in eo ſunt; & terram, & ea quæ in ea ſunt; & mare, & ea quæ in eo ſunt: Quia tempus non erit amplius:

7. ſed in diebus vocis ſeptimi Angeli, cùm cœperit tuba canere, conſummabitur myſterium Dei, ſicut evangelizavit per ſervos ſuos Prophetas.

8. Et audivi vocem de cælo iterum loquentem mecum, & dicentem: Vade, & accipe librum apertum de manu Angeli ſtantis ſuper mare, & ſuper terram.

9. Et abii ad Angelum, dicens ei, ut daret mihi librum. Et dixit mihi: Accipe librum, & devora illum: & faciet amaricari ventrem tuum, ſed in ore tuo erit dulce tamquam mel.

10. Et accepi librum

℣. 7. *Gr.* aux Prophetes.

de manu Angeli, & devoravi illum : & erat in ore meo tamquam mel dulce : & cùm devoraſſem eum, amaricatus eſt venter meus:

la main de l'Ange, & le devorai, & il étoit dans ma bouche doux comme du miel; mais après que je l'eus avalé, il me cauſa de l'amertume dans le ventre.

11. & dixit mihi : Oportet te iterum prophetare Gentibus, & populis, & linguis, & regibus multis.

11. Alors il me dit : Il faut que vous prophetiziez encore devant les nations, devant les hommes de diverſes langues, & devant pluſieurs rois.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

verſ. 1. juſqu'au 8. *ALors je vis un autre Ange fort & puiſſant qui deſcendoit du ciel, revêtu d'une nuée, &c.*

Après que ſaint Jean a fait voir l'appareil des armées qui devoient commencer la ruine de l'Empire, perſecuteur des fidelles, il nous repréſente ici le decret de Dieu, & la ſentence qu'il a prononcée contre les perſecuteurs idolâtres, & l'execution d'une vengeance prochaine.

Cet *Ange fort & puiſſant*, qui n'eſt autre que celui qui eſt le ſixiéme qui a ſonné de la trompette au chapitre précedent, c'eſt auſſi apparemment le mê- *v.* 13.
me qui eſt appellé *fort & puiſſant* dans le chapitre
5. & qui diſoit à haute voix : *Qui eſt digne d'ouvrir* c. 5. 2.
le livre & d'en rompre les ſceaux ? Après l'ouverture de ces ſceaux qui renfermoient les plaies dont Dieu devoit punir les ennemis de ſon Egliſe Juifs & Gentils, il va prononcer contre eux la ſentence de leur

condannation avec des menaces terribles. Cet Ange qui *defcendoit du ciel* pour marquer qu'il étoit envoyé pour faire quelque chofe de memorable, *étoit couvert d'une nuée*, & avoit un *arc-en-ciel au-deffus de fa tête. La nuée* étoit la marque de la puiffance dont il étoit revêtu, & *l'arc-en-ciel* fignifioit qu'il apportoit la paix à l'Eglife qui étoit dans l'oppreffion, & que quoiqu'il parût alors l'oublier, il lui donnoit une affûrance de fa prochaine liberté ; car l'arc-en-ciel eft le figne de la paix & de la reconciliation. L'éclat de fon vifage, & fes pieds qui étoient com-
Apoc. 1. me des colonnes de feu, montroient la vengeance
15. qui fe devoit faire des ennemis de l'Eglife, & la puiffance qu'il avoit de les fouler aux pieds.

Le petit livre ouvert qu'il tenoit en fa main n'étoit plus le livre fermé de fept fceaux, dont les fecrets étoient découverts ; c'étoit la fentence prononcée contre les perfecuteurs de l'Eglife, & qui étoit prête à s'executer ; c'eftpourquoi *il met fon pied droit fur la mer, & fon pied gauche fur la terre*, pour faire voir que l'Empire Romain, qui declaroit la guerre à JESUS-CHRIST & à fes fidelles ferviteurs, devoit être foulé aux pieds & affoibli par mer & par terre. Il donne encore des marques de cette vengeance prochaine par fon cri horrible femblable à celui d'un lion qui rugit, & par ces voix de tonnerres qu'il fait entendre. On voit prefque dans tout ce livre, que toutes les voix dont il eft parlé font comme des voix de tonnerre, c'eft-à-dire, que les chofes qu'elles difent font terribles & étonnantes. Si les plus faints d'entre les hommes, comme Daniel, n'ont pu voir les Anges fans trembler, lorfqu'ils
Dan. 10 n'avoient rien que de doux & de paifible en appa-
8. 12. rence, que doit-ce être lorfque ces Anges font pa-

roître la colere de Dieu dont ils ſont les executeurs, par les images les plus effrayantes ? On défend à ce ſaint Apôtre d'écrire les voix de ces ſept tonnerres, & on lui ordonne de les ſceller & de les tenir cachées. Dieu ne revele ſes ſecrets que ſelon ſon ordre, & au temps qu'il a marqué lui-même ; il veut bien découvrir aux uns ce qu'il cache aux autres, & dans ce diſcernement qu'il fait, nul n'a aucun ſujet de ſe plaindre. Nous devons adorer ces myſteres ſans les connoître, & agréer que Dieu les tienne ſcellés pour nous. Mais ſi ſaint Jean a tant de ſoin de marquer qu'on lui défend de dire ce que ces ſept tonnerres lui ont declaré, il nous laiſſe à juger par là qu'il n'y a rien dans cette divine Apocalypſe qu'il n'ait eu ordre de Dieu de nous écrire ; & que nous en devons conſiderer toutes les paroles quoiqu' obſcures, comme nous ayant été données par un commandement exprès de Dieu.

Dan. 12. 4. 9.

L'Ange qui vouloit aſſûrer ſaint Jean que la vengeance étoit prête d'éclater, leva la main au ciel & jura qu'il n'y auroit plus de temps, c'eſt-à-dire, que l'execution de la juſtice divine n'étoit plus differée comme auparavant, mais qu'elle alloit s'accomplir. Le jurement ſe fait en levant la main au ciel, pour prendre Dieu à témoin de la verité de ce que nous diſons, & pour attirer ſa vengeance ſur nous-mêmes, ſi notre ſerment eſt faux. Cet endroit eſt encore dans Daniel, où l'Ange qui jure leve les deux mains, mais celui-ci en avoit une occupée à tenir la ſentence : il jura comme dans Daniel par celui qui vit dans l'éternité, pour montrer que tout lui eſt préſent, qu'il peut diſpoſer des temps, & de toutes les choſes du monde qu'il a tirées du neant par ſa toute-puiſſance.

Apoc. 6. 2. c. 7. 1. 2. 3.

Dan. 12, 7.

Ce même Ange declare précisément le temps où le mystere de Dieu s'accompliroit, c'est-à-dire, le regne de JESUS-CHRIST, la glorification de l'Eglise, & la fin des persecutions, ce qui se verra dans le chapitre suivant. Il dit que Dieu a annoncé ce mystere *par les Prophetes*, ou selon le grec, aux Prophetes *ses serviteurs*. Les Prophetes ont presque tous parlé du regne de JESUS-CHRIST, & sur-tout Isaïe a prédit les temps heureux de l'Eglise : le mot d'*annoncer* signifie selon le grec & le latin, une nouvelle heureuse & agreable, ce qui convient bien à la paix dont l'Eglise devoit jouir après la ruine de ses persecuteurs.

℣. 8. jusqu'à la fin. *Et cette voix que j'avois ouie dans le ciel s'adressa encore à moi, &c.*

Saint Jean reçoit ordre de prendre ce livre ouvert de la main de l'Ange & de le manger, c'est-à-dire, de se remplir de ce qu'il contenoit pour l'annoncer. Il devoit être *doux comme du miel dans sa bouche*; car c'est une consolation de voir la puissance de Dieu exercée sur ses ennemis, mais il devoit *lui causer de l'amertume dans le ventre*, c'est-à-dire, que dans la suite il devoit être affligé de voir non seulement la perte de tant d'hommes qui perissoient effectivement en faisant perir en apparence les serviteurs de Dieu, mais même les souffrances de l'Eglise persecutée : cette image parabolique paroît dans le prophete Ezechiel, où l'on peut voir la même
c. 3. v. 3. chose expliquée au-long. On peut dire que la parole de Dieu est douce & agreable quand on la médite & qu'on l'entend, mais que la pratique en est amere & difficile ; car si *l'esprit est promt la chair est*
Matth. 26 41. *foible.*

On ordonne encore au saint Apôtre de *prophe-*

tizer

tizer devant les nations, &c. C'eſt ce qu'il va commencer de faire dans le chapitre ſuivant, où il explique aux Rois & aux peuples le détail de ce livre ouvert qu'il avoit mangé, c'eſt-à-dire, qu'il avoit medité. Pluſieurs expliquent ce paſſage des inſtructions que ſaint Jean devoit faire dans toute l'Aſie mineure après ſon retour de l'île de Patmos. Car Domitien l'ayant relegué dans cette île à cauſe qu'il prêchoit avec liberté, il en fut rappellé ſous Neron, & revint dans cette partie de la Grece, dont il gouverna les Egliſes, où il écrivit ſon Evangile, & exerça ſon miniſtere apoſtolique pendant quelques années.

CHAPITRE XI.

1. ET datus eſt mihi calamus ſimilis virgæ, & dictum eſt mihi: Surge, & metire templum Dei, & altare, & adorantes in eo:

2. atrium autem, quod eſt foris templum, ejice foras, & ne metiaris illud: quoniam datum eſt Gentibus, & civitatem ſanctam calcabunt menſibus quadraginta duobus:

3. & dabo duobus teſtibus meis, & pro-

1. ON me donna enſuite une canne ſemblable à une toiſe, & il me fut dit: Levez-vous, & meſurez le temple de Dieu, & l'autel, & ceux qui y adorent:

2. Pour le parvis qui eſt hors du temple, laiſſez-le, & ne le meſurez point, parcequ'il a été abandonné aux Gentils, & ils fouleront aux pieds la ville ſainte pendant quarante deux mois:

3. mais j'ordonnerai à mes deux témoins, & couverts d'un

ſac ils prophetizeront durant mille deux cens ſoixante jours.//

4. Ce ſont deux oliviers & deux chandeliers poſés devant le Seigneur de la terre.

5. Que ſi quelqu'un leur veut nuire, il ſortira de leur bouche un feu qui devorera leurs ennemis : & celui qui les voudra offenſer, il faut qu'il ſoit tué de cette ſorte.

6. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant le temps qu'ils prophetizeront : & ils ont le pouvoir de changer les eaux en ſang, & de frapper la terre de toute ſorte de plaies toutes les fois qu'ils voudront.

7. Et après qu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abyſme leur fera la guerre, les vaincra & les tuera :

8. & leurs corps demeureront étendus dans les rues de la grande ville, qui eſt appellée ſpirituellement Sodome & Egypte, où leur Seigneur même a été crucifié.

9. Et les hommes de diverſes tribus, de peuples, de lan-

phetabunt diebus mille ducentis ſexaginta, amicti ſaccis.

4. Hi ſunt duæ olivæ, & duo candelabra, in conſpectu Domini terræ ſtantes.

5. Et ſi quis voluerit eos nocere, ignis exiet de ore eorum, & devorabit inimicos eorum : & ſi quis voluerit eos lædere, ſic oportet eum occidi.

6. Hi habent poteſtatem claudendi cælum, ne pluat diebus prophetiæ ipſorum: & poteſtatem habent ſuper aquas convertendi eas in ſanguinem, & percutere terram omni plagâ quotieſcumque voluerint.

7. Et cùm finierint teſtimonium ſuum, beſtia quæ aſcendit de abyſſo, faciet adverſum eos bellum, & vincet illos, & occidet eos:

8. & corpora eorum jacebunt in plateis civitatis magnæ, quæ vocatur ſpiritualiter Sodoma, & Ægyptus, ubi & Dominus eorum crucifixus eſt.

9. Et videbunt de tribubus, & populis, &

℣. 3. *i. e.* trois ans & demi.

linguis, & Gentibus, corpora eorum per tres dies & dimidium : & corpora eorum non sinent poni in monumentis.

10. Et inhabitantes terram gaudebunt super illos, & jucundabuntur : & munera mittent invicem, quoniam hi duo prophetæ cruciaverunt eos, qui habitabant super terram.

11. Et post dies tres & dimidium, spiritus vitæ à Deo intravit in eos. Et steterunt super pedes suos, & timor magnus cecidit super eos, qui viderunt eos.

12. Et audierunt vocem magnam de cælo, dicentem eis : Ascendite huc. Et ascenderunt in cælum in nube : & viderunt illos inimici eorum.

13. Et in illa hora factus est terræ motus magnus, & decima pars civitatis cecidit : & occisa sunt in terræ motu nomina hominum septem millia : & reliqui in timorem

gues, & de nations differentes, verront leurs corps durant trois jours & demi, sans vouloir permettre qu'on les mette dans le tombeau.

10. Les habitans de la terre leur insulteront en cet état, ils en feront des réjouissances, & ils s'envoieront des présens les uns aux autres, parceque ces deux prophetes auront fort tourmenté ceux qui habitoient sur la terre.

11. Mais trois jours & demi après, Dieu répandit // en eux un esprit de vie : ils se releverent sur leurs pieds ; & ceux qui les virent furent saisis d'une grande crainte.

12. Alors ils entendirent une puissante voix qui venoit du ciel, & qui leur dit : Montez ici. Et ils monterent au ciel dans une nuée à la vûe de leurs ennemis.

13. A cette même heure il se fit un grand tremblement de terre ; la dixiéme partie de la ville tomba, & sept mille hommes perirent dans ce tremblement de terre : & les autres étant saisis de frayeur

℣. 11. C'est l'ordinaire des Prophetes de se servir indifferemment du futur & du passé pour exprimer les choses futures.

rendirent gloire au Dieu du ciel.

14. Le ſecond malheur eſt paſſé, & le troiſiéme viendra bien-tôt.

15. Alors le ſeptiéme Ange ſonna de la trompette, & on entendit de grandes voix dans le ciel, qui diſoient : Le regne de ce monde a paſſé à notre Seigneur & à ſon CHRIST, & il regnera dans les ſiecles des ſiecles. Amen.

16. En même-temps les vingt-quatre vieillards, qui ſont aſſis ſur leurs trônes devant Dieu, tomberent ſur leurs viſages, & adorerent Dieu en diſant :

17. Nous vous rendons graces, Seigneur, Dieu tout-puiſſant, qui êtes, qui étiez, & qui devez venir, de ce que vous êtes entré en poſſeſſion de votre grande puiſſance & de votre regne.

18. Les nations ſe ſont irritées, le temps de votre colere eſt arrivé, & le temps de juger les morts, & de donner la récompenſe aux Prophetes vos ſerviteurs, & aux Saints, & à ceux qui craignent votre nom, aux petits & aux grands, & d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre.

ſunt miſſi, & dederunt gloriam Deo cæli.

14. Væ ſecundum abiit : & ecce væ tertium veniet citò.

15. Et ſeptimus Angelus tubâ cecinit : & factæ ſunt voces magnæ in cælo, dicentes : Factum eſt regnum hujus mundi, Domini noſtri & Chriſti ejus, & regnabit in ſæcula ſæculorum : Amen.

16. Et viginti quatuor ſeniores, qui in conſpectu Dei ſedent in ſedibus ſuis, ceciderunt in facies ſuas, & adoraverunt Deum, dicentes :

17. Gratias agimus tibi, Domine Deus omnipotens, qui es, & qui eras, & qui venturus es : quia accepiſti virtutem tuam magnam, & regnaſti.

18. Et iratæ ſunt Gentes, & advenit ira tua, & tempus mortuorum judicari, & reddere mercedem ſervis tuis Prophetis, & ſanctis, & timentibus nomen tuum puſillis & magnis, & exterminandi eos qui corruperunt terram.

19. Et apertum est templum Dei in cælo: & visa est arca testamenti ejus in templo ejus, & facta sunt fulgura, & voces, & terræ motus, & grando magna.

19. Alors le temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel, & on vid l'arche de son alliance dans son temple, & il se fit des éclairs, des voix //, un tremblement de terre, & une grosse grêle.

℣. 19. Le Grec ajoûte : des tonnerres.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 15. *ON me donna ensuite une canne semblable à une verge, & il me fut dit : Levez-vous, & mesurez le temple de Dieu, &c.*

Le saint Prophete qui avoit toûjours en vûe le triomphe de l'Eglise, & la ruine de l'idolatrie dans celle de Rome la persecutrice des Saints, commence ici l'histoire des persecutions qui ont causé la destruction de l'Empire idolâtre, & la paix de l'Eglise chrétienne. Mais avant que nous entrions dans le détail de l'explication de ce chapitre, il est bon d'y remarquer avec l'illustre Evêque de Meaux, quatre choses qui en feront le dénouement.

1. Que durant les persecutions les tyrans font des efforts inutiles pour détruire l'Eglise ; car quoiqu'il y ait un très-grand nombre de gens qui tombent & qui apostasient, neanmoins elle demeure toûjours invincible dans ceux qui demeurent attachés à Dieu jusqu'à la fin ; c'est ce qui est représenté par ce temple mesuré & séparé du parvis. *v. 1. 2.*

2. Que Dieu donne des bornes à la fureur des persecuteurs, & qu'il ne leur permet pas de nuire

autant qu'ils voudroient, mais ſeulement pendant un temps limité, qui eſt ici reduit à trois ans & demi, v. 2. 3.

3. Qu'ils ne peuvent point empêcher, quelque violente que ſoit leur perſecution, qu'il n'y ait des ames fortes & geneureuſes qui rendent témoignage à la verité, comme font ces deux témoins, v. 3. 4. &c.

4. Que la perſecution bien loin d'éteindre & d'affoiblir l'Egliſe, ne fait qu'en augmenter la force & la gloire, & accroître le nombre des fidelles; de ſorte que la plus cruelle de toutes, qui a été celle de Diocletien, n'a fait que rendre l'Egliſe plus glorieuſe & plus triomphante: ceci eſt figuré par la reſurrection glorieuſe des deux témoins, v. 12. & 13.

Après avoir fait ces remarques, il ſera aiſé d'entendre ce chapitre, qui ſert de fondement à l'intelligence de la ſuite. Il paroît aſſez que ce temple & cet autel que ſaint Jean devoit meſurer, n'étoit point un temple materiel; mais comme la perſecution de Diocletien qu'il veut décrire, a commencé par le renverſement des Egliſes que les Chrétiens avoient bâties dans une longue paix, il nous montre qu'il y a une Egliſe bâtie ſur la pierre ferme, que les hommes ne peuvent point abattre, & que dans cette Egliſe il y a des adorateurs que la violence de la perſecution ne peut faire perir, au milieu de la foule de ceux qui tombent & qui periſſent par leur apoſtaſie. Ainſi la ſocieté des élus eſt repréſentée par le ſanctuaire du temple où les Prêtres exerçoient leurs fonctions: il étoit diſtingué du parvis exterieur où le peuple Juif adoroit Dieu, & d'un autre parvis où les Gentils pou oient entrer. Il eſt ordonné au ſaint Prophete de laiſſer dehors ce parvis & de ne le point meſurer, pour faire voir que ceux qui ſont

hors de la ſocieté des élus ſont comptés pour rien, & qu'on les laiſſe parmi les infidelles, comme ſi on eût abandonné aux Gentils le premier parvis, où les Juifs ſeuls pouvoient entrer pour prier. Tout ceci ſignifie que l'exterieur de l'Egliſe ſeroit abandonné aux Gentils, mais qu'il y avoit un ſanctuaire qui leur étoit inacceſſible. Ils pouvoient bien abattre les Egliſes materielles, faire tomber pluſieurs Chrétiens par la force des tourmens, mais ils ne pouvoient s'aſſujettir ce nombre élu que Dieu connoît. Car, comme dit l'Apôtre, *le ſolide fondement de Dieu demeure ferme, ayant pour ſceau cette parole : Le Seigneur connoît ceux qui ſont à lui.* Ainſi quoi que puſſent faire les Gentils, le temple de Dieu devoit toûjours ſubſiſter dans la perſonne de ceux qui demeuroient fermes dans la foi de JESUS-CHRIST. 2.Tim. 2. 19.

Mais ſi Dieu permettoit aux Gentils de faire fouler aux pieds la ville ſainte, c'eſt-à-dire de tourmenter les Chrétiens, il ne les abandonnoit pourtant pas à leur diſcretion autant de temps qu'ils auroient voulu, il leur marquoit un terme préfix qu'ils ne pouvoient paſſer ; ce terme eſt de quarante-deux mois, ou, ce qui eſt la même choſe, de mille deux cens ſoixante jours, à compoſer les mois de trente jours ſelon l'ancienne ſupputation : ce nombre myſtique qui fait trois ans & demi, ſe rencontre ſouvent dans ce livre ſous differentes expreſſions. Il eſt conſacré aux perſecutions de l'Egliſe, à cauſe que c'eſt celui où fut renfermée celle d'Antiochus qui les figuroit. En effet l'Ange qui parle à Daniel la détermine *à un temps, deux temps, & un demi temps,* ce qui ſignifie de l'aveu de tout le monde, trois ans & demi ; ce fut en effet le temps précis de cette perſecution, comme nous l'apprenons & des livres des Macha- c. 12. 6. 14. Dan. 12. 7. c. 7. 25.

Joseph. prol. lib. de bel. Judaic. & lib. 11. Matth. 24. 22. Lactant. de mort. pers.

bées & de l'histoire de Joseph. C'est donc à la prophetie de Daniel que saint Jean nous renvoie, & à la persecution d'Antiochus, pour y trouver le vrai caractere des persecutions,& pour y entendre un terme abregé exprès pour le salut des élus, un terme qui finit pour l'ordinaire par un châtiment public des persecuteurs. Le cours des persecutions suffit pour faire voir que Dieu qui n'épargnoit pas le sang de ces Saints, leur donnoit neanmoins de temps en temps un peu de repos, c'est-à-dire qu'il donnoit aux forts le temps de respirer, aux foibles le temps de s'affermir, à ceux qui étoient tombés celui de se relever, & enfin aux saints Pasteurs celui de recueillir leurs brebis dissipées. Il est vrai que le temps de chaque persecution n'a pas toûjours été précisément de trois ans & demi, comme il s'est rencontré dans celle de Valerien : mais le terme des autres qui durerent un peu plus ou un peu moins, n'a pas été moins abregé & fixé par le doigt de Dieu.

2. Mac. 9. 5. Lactant. de mort. pers.

Au reste saint Jean nous montre ici que l'Eglise sera reduite dans la persecution de Diocletien, au même état où fut autrefois le peuple de Dieu, trois ans & demi sous la tyrannie d'Antiochus ; & comme ce Prince en a reçû de Dieu un châtiment visible & exemplaire, la même chose arrivera à Diocletien & aux autres persecuteurs ses collegues. Le livre de Lactance qui a été découvert de nos jours, ne nous permet pas d'en douter. Or ce grand évenement du châtiment des persecuteurs, qui se devoit commencer par les Juifs, & se continuer jusquà la chute de l'idolatrie Romaine, étant un des plus grands spectacles de la justice de Dieu, est aussi un des plus dignes sujets qu'on puisse donner à la prédiction de saint Jean, & à la meditation des fidelles.

Pendant tout ce temps de la perſecution des fidelles, il ſe trouva des perſonnes qui eurent aſſez de courage pour les exhorter à ſouffrir conſtamment les tourmens, pour les conſoler dans leurs peines, pour ſoûtenir les foibles, & réveiller leur foi ; car le pouvoir de prophetizer qu'on promet de donner ici, ne conſiſte pas ſeulement dans la prédiction de l'avenir, mais auſſi dans les autres fonctions paſtorales. L'hiſtoire Eccleſiaſtique nous montre aſſez que toutes ces graces, & ces dons tant ordinaires qu'extraordinaires, ne manquoient pas à l'Egliſe durant la perſecution ; & l'on voit dans les lettres de ſaint Cyprien les merveilleux avertiſſemens par leſquels Dieu préparoit ſon Egliſe aux maux qu'il lui envoyoit, & l'eſprit de force qu'il y conſervoit pour la ſoûtenir ; ſouvent les fidelles dans les priſons étoient avertis par des viſions de ce qui leur devoit arriver.

Ces deux témoins qui prophetizerent étant revêtus de ſacs ou de cilices, ſont ceux qui pendant la perſecution de Diocletien devoient animer les fidelles par leur exemple à ſe préparer par la penitence à ſouffrir le martyre : ils ne ſont nommés que deux, ſoit parceque ce nombre myſterieux eſt tiré de Zacharie, qui ne marque auſſi que deux oints du Seigneur, ſavoir Jeſus & Zorobabel, qui devoient ſoûtenir le peuple pauvre & affligé au retour de la captivité ; ſoit parceque la perſecution de Diocletien, qui étoit figurée par celle d'Antiochus, repréſentoit auſſi celle de l'Antechriſt. Or, ſelon la tradition, Elie & Enoch doivent paroître dans cette derniere, pour affermir les fidelles contre la violence des maux auſquels ils ſeront expoſés. C'eſt pour cela que ceux qui doivent faire les mêmes fonctions dans la perſecution de Diocletien, ne ſont repréſentés qu'au nombre de deux.

c. 4. v. 3. 14.

Mais on oppoſe à cette explication deux choſes, que preſque tous les Peres ont rapporté tout ce chapitre à l'Antechriſt ; & qu'ils expliquent les deux témoins, d'Enoch & d'Elie. On répond à cela : 1. Que ſi les Peres ont cru que la bête dont il eſt parlé dans ce chapitre s'entendoit de l'Antechriſt, & ont expliqué le reſte conformément à cette idée, ce n'a été qu'un commentaire & un ſentiment particulier, & non pas un conſentement unanime qui faſſe un dogme de tradition, & qu'une interpretation des propheties, & ſur-tout de l'Apocalypſe, peut fort bien compatir avec d'autres, qu'on peut trouver un ſens très-ſuivi & très-litteral de ce livre parfaitement accompli maintenant, ſans préjudice de tout autre ſens qu'on jugera devoir s'accomplir à la fin des ſiecles. 2. Qu'il faut reconnoître avec la plûpart des Peres & des Interpretes, la venue d'Enoch auſſi-bien que celle d'Elie avant le jugement dernier, pour s'oppoſer à l'Antechriſt.

Mais il n'eſt pas neceſſaire que ce ſoit les deux témoins de ce chapitre 11. ni que le reſte qui s'y trouve ſoit dit de l'Antechriſt. On peut bien avec un grand nombre d'Interpretes y trouver les deux témoins ſans parler d'Elie ni d'Enoch, parceque c'eſt ici une affaire non de dogme, ni d'autorité, mais de conjecture. On peut voir ce ſujet traité au
v. 11. 13. *& ſequ.* long dans la Préface ſur l'Apocalypſe de M. de Meaux.

v. Ambr. ibid. On peut donc entendre par les deux témoins les conſolateurs du peuple de Dieu, tirés des deux ordres de l'Egliſe, du Clergé & du peuple : les premiers repréſentés par Jeſus fils de Joſedec Souverain-pontife, & les autres par Zorobabel, Capitaine du peuple de Dieu. *Ce ſont-là*, dit ſaint Jean,

les deux oliviers & les deux chandeliers qui sont ex-
posés devant le Dieu de la terre. Ce sont les propres *c. 4. v. 3.*
paroles de Zacharie, qui nous montrent qu'il faut *14.*
chercher dans ce Prophete le dénouement de cet
endroit de l'Apocalypse. Ces deux hommes sont
designés par deux oliviers, à cause des consolations
que le peuple reçut par leur ministere durant que
tous leurs voisins s'unissoient pour achever de les
opprimer ; & dans cette comparaison le Prophete *3. Reg.*
fait allusion aux deux Cherubins que Salomon avoit *6. 32.*
faits de bois d'olivier.

Le Saint-Esprit qui montre par-tout à ce saint
Apôtre l'Eglise figurée dans la Synagogue, nous re-
présente aussi dans ces deux oliviers la celeste onction
dont l'Eglise seroit pleine durant les persecutions ;
& signifie par ces deux chandeliers exposés de-
vant Dieu, que les lumieres de l'Eglise ne seroient
pas moins vives que ces consolations seroient abon-
dantes ; ces deux chandeliers sont figurés par le
chandelier à sept branches qui remplissoit le lieu
saint de lumiere. Ainsi le nombre de deux est ici
un nombre mystique comme les trois ans & demi.

L'efficace de leur parole nous est ici représentée
par un feu qui sortira de leur bouche, & qui dé-
truira leurs ennemis ; il faut en effet que les perse-
cuteurs perissent, & qu'après une mort cruelle,
ils soient encore punis par la rigueur des peines éter-
nelles. Ceci a rapport à l'action d'Elie qui fit des-
cendre le feu du ciel par deux fois sur cinquante *3. Reg.*
hommes. Et comme ce même Prophete eut le pou- *18. 38.*
voir de fermer le ciel, c'est-à-dire, d'envoyer la *4. Reg. 1. 10.*
sterilité, il n'y aura rien aussi que ceux-ci ne puis- *& sequ.*
sent obtenir par leurs prieres. Saint Jacque se sert *3. Reg. 17. 1.*
de cet exemple pour montrer la force qu'a la priere

Jacob. 5. 17. des serviteurs de Dieu. *Elie*, dit-il, *étoit un homme comme nous sujet à toutes les miseres de la vie, & cependant ayant prié Dieu avec grande ferveur qu'il ne plût point, il cessa de pleuvoir sur la terre durant trois ans & demi.* Nous voyons par le chap. 16. v. 8. que Dieu a puni de sterilité l'Empire persecuteur ; mais on peut entendre dans un sens plus élevé, par la pluie, la parole de Dieu, qui étoit soustraite aux infidelles durant la persecution ; & c'étoit avec justice que Dieu accomplissoit alors cette menace autrefois prononcée dans Isaïe : *Je défendrai à mes nuées de pleuvoir*, j'empêcherai mes prédicateurs de prêcher si librement.

Saint Jean leur donne aussi le même pouvoir qu'avoit Moïse, *de changer les eaux en sang, & de frapper la terre de toutes sortes de plaies toutes les fois qu'ils voudront.* Les Saints pouvoient obtenir par leurs prieres durant la persecution, la punition de leurs persecuteurs ; mais ils ont usé rarement de ce pouvoir. Nous verrons au chap. 16. v. 4. 5. 6. ce que signifie ce changement d'eau en sang, & les autres plaies figurées par celles dont Dieu frappa les Egyptiens par le ministere de Moïse ; car c'est en cet endroit-là que se fera l'execution des menaces qui se font ici. Quelques Interpretes voyant que saint Jean rapporte les prodiges de Moïse avec ceux d'Elie, ont cru qu'il falloit mettre Moïse avec Elie pour en faire les deux témoins qui s'opposeront à l'Antechrist : ce qui fait voir que le sentiment commun qui met Enoch avec Elie n'est pas incontestable.

Exod. 7. 17. 19. 20.

Hilar. can 10. in Matt. Joachim. Catharin. Gagnæus Maldon. in Matt. 17. &c. v. Jans. Gandav. in Eccli. c. 44. 16.

Après que ces consolateurs du peuple de Dieu auront refuté l'erreur & le mensonge, en établissant la foi de JESUS-CHRIST par leurs discours enflammés, & qu'ils auront resisté aux persecuteurs

avec le zele d'Elie & l'autorité de Moïse, Dieu qui ne laisse point ses fidelles serviteurs sans récompense, leur procurera la couronne du martyre, parceque c'est son ordre, que ceux qu'il aime n'entrent dans la gloire que par la croix comme JESUS-CHRIST. Ainsi la bête qui marque ici Rome ou l'Empire Romain, comme il se verra dans la suite, *leur fera la guerre.* Cette expression fait assez voir que ces deux témoins représentent une multitude de gens contre lesquels une si grande puissance devoit employer ses forces. Diocletien qui étoit la principale tête de cette bête, avoit resolu avec Maximien de faire un dernier effort, & de s'acharner contre les Chrétiens jusqu'à ce qu'on en eût éteint toute la race. Ces Empereurs se laisserent flater de la gloire d'avoir accompli ce grand ouvrage que leurs prédecesseurs avoient tenté inutilement. On a trouvé en Espagne des colonnes qu'on leur avoit dressées avec ces inscriptions: *Aux Empereurs Diocletien & Maximien: pour avoir étendu l'Empire Romain, éteint le nom de Chrétiens qui détruisoient l'Etat, aboli leurs superstitions par toute la terre, & augmenté le culte des dieux.* Il ne faut pas douter qu'il n'y en eût beaucoup d'autres de même répandues dans tout l'Empire. Les payens s'imaginoient donc avoir vaincu & défait tous les Chrétiens, & aboli le christianisme, pour en avoir fait mourir un grand nombre, dont ils laissoient quelquefois les corps étendus sans sepulture dans les rues de Rome, qu'il appelle ici dans un sens figuré, *Sodome*, à cause de toutes les impuretés & les dissolutions qui y regnoient; *Egypte*, à cause de son idolatrie & de ses superstitions abominables, & même à cause de sa tyrannie; car le peuple de Dieu y étoit captif comme autrefois en Egypte,

c. 13. v. 17.

& les Chrétiens de l'un & de l'autre ſexe y avoient ſouvent plus à ſouffrir pour la chaſteté que pour leur foi, comme Lot *qui demeuroit parmi les Sodomites, étoit tous les jours tourmenté dans ſon ame juſte par leurs actions déteſtables qui offenſoient ſes oreilles & ſes yeux.*

2. Petr. 2. 8.

Mais comment peut-on dire que c'eſt à Rome où leur Seigneur, & comme porte le texte grec *notre Siegneur a été crucifié?* On le peut dire, & il eſt difficile de ne pas expliquer cet endroit en ce ſens. Je rapporterai ici les raiſons de pluſieurs Interpretes qui ſuivent ce ſentiment, & je ferai voir en peu de mots deux choſes; la premiere, que ſaint Jean ne prend point ici pour Jeruſalem, la grande ville où JESUS-CHRIST a été crucifié; la ſeconde, qu'on doit l'entendre de Rome.

Ce premier point ſe peut prouver par pluſieurs raiſons.

Eſtius ibid.

1. Cette grande ville où ſaint Jean dit ici que JESUS-CHRIST a été crucifié, eſt la même que la grande Babylone dont il eſt parlé dans les chapitres ſuivans, c'eſt la même que celle qui eſt ici appellée *Sodome* & *Egypte dans un ſens ſpirituel.* C'eſt dans cette cité myſtique que le Seigneur a été crucifié, comme c'eſt là *où on a trouvé le ſang des Prophetes & des Saints, & de tous ceux qui ont été tués ſur la terre*, dit notre ſaint Apôtre. Ainſi ces paroles ne ſe prennent point à la lettre, mais dans un ſens figuré comme Sodome, Egypte & Babylone; ce ne peut donc pas être Jeruſalem.

c. 18. 24.

2. La ville de Jeruſalem du temps que ſaint Jean a écrit ſon Apocalypſe, ne pouvoit pas être appellée la *grande ville*, puiſqu'elle n'étoit plus ville & qu'elle étoit toute raſée; que ſi dans la ſuite elle a été

rebâtie par Adrien, ce n'a point été dans le même lieu qu'elle étoit auparavant; & comme depuis elle a été habitée par des Chrétiens, elle n'a pas dû être appellée *Sodome & Babylone*, ni être qualifiée du nom de grande ville en comparaiſon d'une infinité d'autres plus grandes, après avoir perdu touute ſa gloire & ſon pouvoir; il eſt donc clair que ce ne peut pas être Jeruſalem où ſaint Jean dit ici que JESUS-CHRIST a été crucifié.

Où ſera-ce donc, dira-t-on, ſi ce n'eſt à Jeruſalem? La plûpart des Interpretes qui expliquent cette grande Babylone, de la cité du diable & de la ſocieté des méchans, diſent que c'eſt tout l'univers où JESUS-CHRIST eſt crucifié par les impies d'une maniere ſpirituelle & myſtique, ſoit parcequ'autant qu'il eſt en eux ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu, & l'expoſent à l'ignominie, comme *Hebr. 6. 6.* dit ſaint Paul, ſoit parcequ'ils le crucifient dans ſes membres, c'eſt-à-dire, dans ſes fidelles ſerviteurs & ſes miniſtres, puiſque JESUS-CHRIST ſouffre dans eux, & s'impute à lui-même les peines & les tourmens qu'on leur fait endurer; c'eſt pour cela qu'il dit à Saul qui perſecutoit les Chrétiens: *Pourquoi me perſecutez-vous?* *Act. 9. 4. 5.* & que le même Saul devenu Apôtre, diſoit qu'il accompliſſoit ce qui reſtoit *Col. 1. 24.* à ſouffrir à JESUS-CHRIST. Mais il n'eſt pas difficile de faire voir que c'eſt de Rome qu'il le faut entendre, & que c'eſt principalement à Rome que JESUS-CHRIST en ce ſens a été crucifié.

Peut-on douter que cette Babylone qui eſt tant de fois appellée *grande ville* dans ce livre, ne ſoit Rome payenne, qu'on pouvoit bien qualifier de *Sodome* & d'*Egypte*? N'eſt-elle pas aſſez deſignée par ſes ſept montagnes & ſes autres caracteres qui la

diſtinguent, comme nous remarquerons dans les chapitres ſuivans ? Or c'eſt dans cette grande ville que JESUS-CHRIST ſelon ſaint Jean a été crucifié, & l'a été à toute outrance dans toutes les manieres que nous avons marquées ci-deſſus ; c'eſt cette Reine orgueilleuſe qui a attiré par ſes charmes tout l'univers pour prendre part à ſes impietés, à ſes abominations & au culte des faux-dieux ; c'eſt elle qui par ſes édits cruels a templi le monde du carnage des Saints, comme nous verrons plus au long dans la ſuite.

On peut dire même, que c'eſt dans Rome que JESUS-CHRIST a été crucifié, puiſque c'eſt dans ſes terres & dans ſon Empire, par ſon autorité, par un Magiſtrat Romain, & comme ennemi de Ceſar & tranſgreſſeur des loix Romaines.

On voit par là ce qu'on doit juger du ſentiment de quelques anciens & de pluſieurs nouveaux Interpretes, qui ſe fondant principalement ſur ce paſſage pris à la lettre, expliquent de la venue de l'Antechriſt tout ce livre, & détournent à ce deſſein toute la ſuite de cette revelation qui a de la peine à ſouffrir cette contorſion.

On voit enſuite la haine implacable que les Gentils avoient contre les Chrétiens, ſur-tout durant la perſecution de Diocletien ; car non ſeulement on empêchoit alors de rendre aux morts l'honneur de la ſepulture, mais on mêloit ſouvent auſſi leurs corps avec ceux des ſcelerats, afin qu'on ne les pût diſtinguer. Outre qu'ils croyoient les Chrétiens coupables des abominations que la calomnie leur imputoit malicieuſement ; ils leur attribuoient auſſi tous les malheurs de l'Empire, & étoient ravis d'en être défaits. C'eſtpourquoi les idolâtres de toutes les nations

nations répandus dans tout l'Empire, devoient témoigner leur joie par les feſtins, les fêtes, & les autres marques de réjouiſſances, parmi leſquelles ſaint Jean rapporte celle de s'envoyer des préſens les uns aux autres, ce qui eſt auſſi marqué comme un ſigne de conjouiſſance parmi les fêtes & les feſtins dans Eſther. *Eſther. 9. 18. 19. 22.*

Mais ce qui aigriſſoit encore davantage les perſecuteurs contre les Chrétiens qui ſont ici marqués par les deux Prophetes, c'eſt qu'ils les reprenoient fortement de leur cruauté, de leurs ſuperſtitions, & de leurs autres crimes, ſoit par leurs diſcours, ſoit même par leur propre conduite, qui étoit comme un reproche continuel de leurs déreglemens : car comme les méchans tourmentent les bons par la vûe ſeule de leurs diſſolutions, comme nous avons dit de Lot ci-deſſus; de même auſſi les bons tourmentent les méchans par l'innocence de leur vie contraire à leur mauvaiſe conduite : ainſi le juſte devient le cenſeur des penſées mêmes des méchans, dit le Sage, & ſa ſeule vûe leur eſt inſupportable. *Sap. 2. 14. 15.* Il ne faut donc pas s'étonner ſi les idolâtres qui avoient entrepris d'abolir la Religion chrétienne, ſe réjouiſſoient d'être venus à bout de leur deſſein, comme ils ſe l'imaginoient; mais leur joie fut bien courte, parceque *trois jours & demi après l'eſprit de vie envoyé de Dieu entra en eux*, c'eſt-à-dire, que l'Egliſe que les Gentils croyoient abattue, ſe releva bien-tôt plus glorieuſe qu'auparavant; le rétabliſſement d'un peuple abattu eſt figuré par une reſurrection. Le nombre de trois jours & demi eſt myſtique auſſi-bien que celui des trois ans & demi, & ſignifie un temps très-court. Saint Jean qui prédit l'avenir, ſe ſert ici d'un temps paſſé, parceque les Prophetes ſe ſervent *Ezech. 37.*

indifferemment du futur & du paſſé pour exprimer les choſes futures.

Cette voix puiſſante qui invite les deux témoins à monter au ciel, & qui les y fait monter à la vûe de leurs ennemis, ſignifie dans un ſens figuré le rétabliſſement de l'Egliſe & la gloire dont elle devoit jouir en paix ſous Conſtantin incontinent après la perſecution; & *le grand tremblement de terre* qui ſe fit alors, marque la grande revolution qui arriva dans l'Empire Romain, qui fut ébranlé par les guerres des Empereurs les uns contre les autres, dans le même-temps qu'il plaiſoit à Dieu de relever ſon Egliſe, que les payens croyoient avoir extrerminée. Toute l'Italie fut ravagée par les vainqueurs & par les vaincus, & les effroyables mouvemens que les armes de ces Princes faiſoient, cauſerent de grandes ruines dans tout le corps de l'Empire. C'eſt ce qui eſt marqué par cette *dixiéme partie de la ville qui tomba*: & ces *ſept mille hommes qui y perirent*, nous font voir dans ce nombre parfait la victoire pleine & entiere que Conſtantin remporta ſur Maxence, laquelle le rendit maître de Rome, & bien-tôt après de tout le monde. Car quand cet Empereur après cette victoire, érigea le trophée de la croix dans cette ville capitale de l'Empire, & fit publiquement profeſſion du chriſtianiſme, cette nouvelle étonna tout l'univers, & cette Religion qui avoit été mépriſée & combattue dans toutes les parties du monde, fut reçûe avec applaudiſſement par toutes les nations, qui *rendirent gloire au Dieu du ciel* de leur converſion à la foi de JESUS-CHRIST.

On voit ici l'accompliſſement du *ſecond malheur* qui avoit été prédit, qui étoit celui des perſecutions, & ſur-tout de la derniere qui fut ſi ſanglante, & en

même-temps de tous les maux que Dieu envoyoit au monde pour punir ſon impieté, à commencer depuis le temps de Valerien juſqu'à celui de la paix de l'Egliſe. Or les perſecutions ſont compriſes parmi les malheurs publics de tout l'univers, n'y en ayant point de plus grand ni qui en attire tant d'autres que de ne pouvoir ſouffrir la verité, comme on le verra plus expreſſément chap. 12. v. 12. *Le troiſième malheur qui viendra bien-tôt*, c'eſt la ruine éclatante de Rome idolâtre, que ſaint Jean repréſentera dans la ſuite, après qu'il aura décrit plus particulierement les perſecutions qui ont attiré à l'Empire un ſi terrible châtiment.

℣. 15. juſqu'à la fin. *Le ſeptième Ange ſonna de la trompette, & on entendit de grandes voix dans le ciel, &c.*

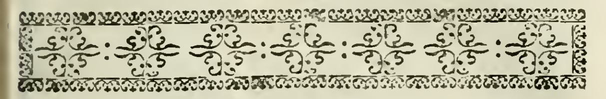
Après un auſſi grand bienfait que la deſtruction de l'idolatrie & la converſion des peuples, il ne reſtoit plus que des cris de joie qui puſſent exprimer les reconnoiſſances des Bienheureux dans le ciel, qui prennent grande part au ſalut des élus. Car enfin quelle joie n'étoit-ce point à tous les Saints de voir regner la paix par tout le monde, & l'Egliſe univerſelle, qui étoit comme enſevelie dans les horreurs de la mort, reprendre une vie nouvelle, & paroître avec gloire & magnificence à la vûe de tous ſes ennemis? C'eſt maintenant, diſent-ils, que le Seigneur & ſon CHRIST regnent vraiment dans ce monde, où des tyrans exerçoient une domination cruelle & inſolente. Les vingt-quatre vieillards qui repréſentent l'aſſemblée des Saints qui jugeront le monde avec JESUS-CHRIST, témoignent à Dieu les mêmes reconnoiſſances de ce qu'il eſt entré en poſſeſſion de toute l'étendue de la puiſſance qu'il a ſur

tout l'univers, qui étoit comme partagée par le regne des persecuteurs ; il en a toûjours été le maître, & son regne est éternel, puisqu'il *a été, qu'il est, & qu'il sera:* voyez chap. 7. v. 4. & chap. 4. v. 4. Mais en laissant regner l'impieté, il sembloit avoir oublié pour quelque temps son souverain pouvoir, qui va commencer à éclater sur la terre par la destruction de l'idolatrie, & l'établissement glorieux de l'Eglise. Rome fremira encore, & tout le paganisme sera en fureur de voir le christianisme dans la gloire, & les Princes mêmes devenus Chrétiens. Mais cette ville capitale de l'Empire idolâtre sentira bien-tôt les traits de la colere de Dieu, sa perte est resolue, & la vengeance effroyable qu'il en tirera sera une image affreuse de ce jugement terrible qu'il exercera à la fin du monde, lorsqu'il récompensera tous ses fidelles serviteurs, & il exterminera ceux qui auront corrompu la terre, en la souillant par l'idolatrie & les autres crimes. C'est la coûtume de l'Ecriture de joindre les figures à la verité, ainsi saint Jean joint ici le jugement dernier à celui qu'on alloit voir exercer sur Rome, comme avoit fait JESUS-CHRIST en prédisant la ruine de Jerusalem. Mais sans avoir recours à cette explication, ce jugement des morts se peut entendre de la justice que Dieu rend aux Martyrs qui demandoient vengeance contre la cruauté de leurs persecuteurs ; c'étoit à la ruine de Rome & de l'Empire que se devoit terminer le delai de cette vengeance, voyez chap. 6. v. 10. 11.

Matth. 24.

Ce temple ouvert marque l'Eglise ouverte aux Gentils par leur conversion à la foi de JESUS-CHRIST, & l'arche d'alliance qui étoit autrefois cachée aux Juifs, y parut à découvert, c'est-à-dire, que les mysteres furent manifestés à ceux qui en-

troient dans le ſein de l'Egliſe : au-lieu que ceux qui demeuroient obſtinés, & qui continuoient de vouloir nuire aux fidelles, devoient voir fondre ſur eux des maux terribles qui ſont marqués par ces éclairs, ces grands bruits, ces tonnerres, ces tremblemens de terre, & cette grêle effroyable.



CHAPITRE XII.

1. ET ſignum magnum apparuit in cælo : Mulier amicta ſole, & luna ſub pedibus ejus, & in capite ejus corona ſtellarum duodecim :

2. & in utero habens, clamabat parturiens, & cruciabatur ut pariat.

3. Et viſum eſt aliud ſignum in cælo : & ecce draco magnus rufus, habens capita ſeptem, & cornua decem: & in capitibus ejus diademata ſeptem :

4. & cauda ejus trahebat tertiam partem ſtellarum cæli, & miſit eas in terram : & draco ſtetit ante mulierem, quæ erat paritura ; ut cùm peperiſſet,

1. IL parut encore un grand prodige dans le ciel //: c'étoit une femme revêtue du ſoleil, qui avoit la lune ſous ſes pieds, & une couronne de douze étoiles ſur ſa tête.

2. Elle étoit groſſe, & elle crioit *comme* étant en travail & reſſentant les douleurs de l'enfantement.

3. Un autre prodige parut enſuite dans le ciel : Un grand dragon roux, qui avoit ſept têtes & dix cornes, & ſept diadêmes ſur ſes *ſept* têtes.

4. Il entraînoit avec ſa queue la troiſiéme partie des étoiles du ciel, & il les fit tomber ſur la terre. Ce dragon s'arrêta devant la femme qui devoit enfanter, afin de devorer ſon fils

℣. 1. *C'eſt-à-dire*, dans l'air.

auſſi-tôt qu'elle en ſeroit délivrée.

5. Elle enfanta un enfant mâle, qui devoit gouverner toutes les nations avec une verge de fer, & ſon fils fut enlevé vers Dieu & vers ſon trône:

6. & la femme s'enfuit dans le deſert, où elle avoit une retraite que Dieu lui avoit préparée pour l'y faire nourrir durant mille deux cens ſoixante jours.

7. Alors il ſe donna une grande bataille dans le ciel. Michel & ſes Anges combattoient contre le dragon, & le dragon avec ſes Anges combattoit contre lui.

8. Mais ceux-ci furent les plus foibles; & depuis ce temps-là ils ne parurent plus dans le ciel.

9. Et ce grand dragon, cet ancien ſerpent qui eſt appellé le diable & ſatan, qui ſéduit tout le monde, fut précipité en terre, & ſes Anges avec lui.

10. Et j'entendis une grande voix dans le ciel, qui dit: C'eſt maintenant qu'eſt établi le ſalut & la force, & le regne

filium ejus devoraret.

5. Et peperit filium maſculum, qui recturus erat omnes gentes in virga ferrea: & raptus eſt filius ejus ad Deum, & ad thronum ejus:

6. & mulier fugit in ſolitudinem, ubi habebat locum paratum à Deo, ut ibi paſcant eam diebus mille ducentis ſexaginta.

7. Et factum eſt prælium magnum in cælo: Michael, & angeli ejus præliabantur cum dracone, & draco pugnabat, & angeli ejus:

8. & non valuerunt, neque locus inventus eſt eorum ampliùs in cælo.

9. Et projectus eſt draco ille magnus, ſerpens antiquus, qui vocatur diabolus, & ſatanas, qui ſeducit univerſum orbem: & projectus eſt in terram, & angeli ejus cum illo miſſi ſunt.

10. Et audivi vocem magnam in cælo dicentem: Nunc facta eſt ſalus, & virtus, & regnum Dei noſtri, &

poteſtas Chriſti ejus : quia projectus eſt accuſator fratrum noſtrorum, qui accuſabat illos ante conſpectum Dei noſtri die ac nocte.

11. Et ipſe vicerunt eum propter ſanguinem Agni, & propter verbum teſtimonii ſui, & non dilexerunt animas ſuas uſque ad mortem.

12. Propterea lætamini, cæli, & qui habitatis in eis. Væ terræ & mari, quia deſcendit diabolus ad vos, habens iram magnam, ſciens quòd modicum tempus habet.

13. Et poſtquam vidit draco quòd projectus eſſet in terra, perſecutus eſt mulierem, quæ peperit maſculum :

14. & datæ ſunt mulieri alæ duæ aquilæ magnæ, ut volaret in deſertum in locum ſuum, ubi alitur per tempus & tempora & dimidium temporis, à facie ſerpentis.

de notre Dieu, & la puiſſance de ſon CHRIST; parceque l'accuſateur de nos freres, qui les accuſoit jour & nuit devant notre Dieu, a été précipité ;

11. & ils l'ont vaincu par le ſang de l'Agneau, & par la parole // à laquelle ils ont rendu témoignage ; & ils ont renoncé à l'amour de la vie, juſqu'à vouloir bien ſouffrir la mort//.

12. C'eſtpourquoi, cieux, réjouiſſez-vous, & vous qui y habitez. Malheur à la terre & à la mer, parceque le diable eſt deſcendu vers vous plein de colere, ſachant le peu de temps qui lui reſte.

13. Le dragon ſe voyant donc précipité en terre, commença à pourſuivre la femme qui avoit mis au monde l'enfant mâle.

14. Mais on donna à la femme deux ailes d'un grand aigle, afin qu'elle s'envolât dans le deſert au lieu de ſa retraite, où elle eſt nourrie un temps, des temps, & la moitié d'un temps // hors de la préſence du ſerpent.

℣. 11. *lettr.* Parole de leur témoignage.
Ibid. *lettr.* Ils n'ont point aimé leur vie juſqu'à la mort.
℣. 14 *i. e.* Un an, deux ans, & la moitié d'un an.

15. Alors le serpent jetta de sa gueule après la femme comme un fleuve pour l'entraîner & la submerger dans ses eaux.

15. Et misit serpens ex ore suo post mulierem, aquam tamquam flumen, ut eam faceret trahi à flumine.

16. Mais la terre aida la femme, & s'étant entr'ouverte elle engloutit le fleuve que le dragon avoit vomi de sa gueule.

16. Et adjuvit terra mulierem, & aperuit terra os suum, & absorbuit flumen, quod misit draco de ore suo.

17. Et le dragon irrité contre la femme, alla faire la guerre à ses autres enfans qui gardent les commandemens de Dieu, & qui demeurent fermes dans la confession // de JESUS CHRIST.

17. Et iratus est draco in mulierem: & abiit facere prælium cum reliquis de semine ejus, qui custodiunt mandata Dei, & habent testimonium Jesu Christi.

18. Et il s'arrêta // sur le sable de la mer.

18. Et stetit supra arenam maris.

℣. 17. *lettr.* qui ont le témoignage de JESUS-CHRIST.

℣. 18. *Gr.* Je m'arrêtai.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. *Il parut encore un grand prodige dans le ciel, &c.*

Saint Jean continuant à décrire la persecution de Diocletien, représente ici les combats que l'Eglise soûtient contre le diable & les hommes impies, il en voit lui-même la représentation mystique dans le ciel, c'est-à-dire, au milieu de l'air. Cette femme qu'il y voit a toûjours été regardée comme la figure de l'Eglise qui est toute environnée du Soleil, c'est-à-dire de JESUS-CHRIST, & qui a la lune, c'est-

à-dire l'éclat & la gloire de toutes les choſes du monde ſous ſes pieds ; & cette couronne de douze étoiles qu'elle a ſur ſa tête ſont les douze Apôtres, qui nous ont communiqué la lumiere qu'ils avoient reçûe de JESUS-CHRIST, comme les étoiles la communiquent à la terre après que le ſoleil s'eſt retiré ; elle eſt encore repréſentée comme étant en travail, & ſentant les douleurs de l'enfantement.

Cette image nous fait bien voir le caractere de l'Egliſe, que ſon Epoux qui l'a acquiſe par ſon ſang, rend feconde, non ſeulement par la naiſſance ſpirituelle de ceux qui ſont regenerés par le Baptême, mais auſſi par la perte même de ceux qui lui ont été enlevés par le martyre. Elle eſt toûjours feconde & demeure toûjours vierge, en quoi elle eſt ſemblable à la ſainte Vierge, qui eſt auſſi un grand prodige, d'être tout-enſemble mere & vierge. *Perſonne n'ignore*, dit ſaint Auguſtin, *que cette femme ne figure la ſainte Vierge auſſi-bien que l'Egliſe, que l'une & l'autre ont enfanté le chef & les membres.* Ainſi l'une & l'autre enfante le Fils de Dieu, mais avec cette difference, que la bienheureuſe Vierge l'a enfanté ſans douleur, au-lieu que l'Egliſe qui l'enfante auſſi à ſa maniere reſſent les douleurs de l'enfantement, parcequ'elle ne l'enfante que par les peines & les ſouffrances dans la perſonne des Martyrs, des penitens, & des Paſteurs même, tel qu'étoit ſaint Paul. *Mes petits enfans*, diſoit-il aux Galates, *pour qui je* Gal. 4.
ſens de nouveau les douleurs de l'enfantement, juſqu'à 19.
ce que JESUS-CHRIST *ſoit formé dans vous.*

Mais voici un autre prodige bien affreux qui parut encore à ſaint Jean au milieu de l'air, un *grand dragon roux qui avoit ſept têtes, & dix cornes.* Ce dragon repréſente viſiblement le diable qui attaque

nos ames par des détours imperceptibles, comme par les replis d'un ſerpent ; & qui eſt *roux*, pour marquer l'excès de ſa colere envenimée contre les hommes : auſſi eſt-il cruel & ſanguinaire, ayant été *homicide dès le commencement*, lorſqu'il a engagé nos premiers parens dans le peché, & c'eſt *par ſon envie que la mort eſt entrée dans le monde* ; maintenant encore *il tourne toûjours autour de nous, comme un lion rugiſſant, cherchant qui il pourra devorer. Il a ſept têtes & dix cornes*, ce qui marque tout ce qu'il y a de puiſſant ſur la terre qui peut contribuer à ſon courage. On peut dire auſſi, que comme on donne à Dieu ſept Anges pour être les principaux executeurs de ſes volontés, ſaint Jean donne auſſi au diable ſept démons principaux qui préſident chacun à quelque vice capital, comme le dragon préſide à tous ; à quoi on peut rapporter ces paroles de l'Evangile : *Il prend avec lui ſept autres eſprits plus méchans que lui.* Mais après avoir marqué les eſprits qui agiſſent ſous les ordres du diable, & qui ſont appellés ſes Anges ; l'Apôtre marque encore la puiſſance des Rois dont il ſe ſert, car *la corne* dans l'Ecriture ſignifie la force & la puiſſance : ainſi les dix cornes peuvent figurer les dix principaux auteurs des perſecutions, par le ſecours deſquels le démon eſperoit d'engloutir l'Egliſe. Il avoit *ſept diadêmes ſur ſes ſept têtes.* Le diadême eſt la marque de la puiſſance, le démon eſt appellé *le prince de ce monde* & *le roi* qui *exerce ſa domination ſur tous les orgueilleux*, & les Anges ſes aſſociés ſont auſſi nommés les puiſſances & les princes des tenebres de ce monde, c'eſt-à-dire, des hommes du ſiecle remplis de tenebres & de paſſions. C'eſt ſur-tout dans les Cours des Princes qui ne ſont point aſſujettis à l'empire de

Joan. 8. 44.
Sap. 2. 24.
1. *Petr.* 5. 8.
Luc. 11. 26.
v. 9.
Joan. 12. 31.
Job. 41. 25.

JESUS-CHRIST & aux regles de ſon Egliſe, qu'il regne ordinairement, & ſe ſervant d'eux pour inſtrumens de ſa tyrannie, il s'érige en Roi par l'empire qu'il uſurpe ſur les hommes.

Ce dragon entraîne de ſa queue, c'eſt-à-dire après lui, par ſes perſuaſions & ſes ſollicitations *la troiſiéme partie des étoiles*. C'eſt ce qu'il a fait autrefois, en rendant un ſi grand nombre d'Anges complices de ſon apoſtaſie; & ce qu'il fait encore tous les jours dans l'Egliſe, en détachant inſenſiblement du culte de Dieu ceux qui y paroiſſent les plus attachés, & renverſant dans les perſecutions les fidelles, même des Docteurs qui ſervoient utilement l'Egliſe; comme l'applique le ſaint martyr Pionius, qui diſoit au milieu des tortures ces belles paroles: *Je ſouffre un nouveau genre de martyre, quand je conſidere ces étoiles du ciel que le dragon a renverſées avec ſa queue, & fait tomber par-terre.* Cette troiſiéme partie n'eſt pas un nombre précis, mais elle marque un grand nombre, comme dans les autres endroits de ce livre. *Baron. an. 254. n. 13.*

Ce qui fait bien voir quelle eſt l'application du démon pour perdre ceux que l'Egliſe tâche avec tant de peine d'enfanter à JESUS-CHRIST; il s'arrête, dit ſaint Jean, devant la femme qui devoit enfanter, pour devorer ſon fils. Il faut ſe le figurer la gueule beante, prêt à devorer l'enfant qui alloit naître. Ceci eſt imité du chap. 3. de la Geneſe, où eſt rapporté l'inimitié qui devoit être entre le ſerpent & la femme avec ſon fils: comme il prévoyoit que le rétabliſſement de l'Egliſe devoit le priver des honneurs qu'on lui rendoit, il rallumoit toute ſa haine contre elle pour tâcher de la détruire par la perſecution de ſes enfans. Nous liſons dans les actes de ſainte Perpetue une belle image de cette deſcription du

démon. Cette Sainte eut une revelation peu de jours avant ſon martyre, dans laquelle elle vid une échelle ſi haute qu'elle alloit juſqu'au ciel ; mais ſi étroite, qu'il n'y pouvoit monter qu'une perſonne à la fois. Elle étoit même bordée de raſoirs & de pluſieurs autres inſtrumens de ſupplices : au-bas de l'échelle il y avoit un dragon horrible à voir, & d'une grandeur prodigieuſe, qui étant couché par-terre ſembloit prêt à ſe jetter ſur ceux qui voudroient monter à l'échelle, & les empêcher de le faire par la terreur qu'il leur donnoit. Cette revelation découvre aſſez l'état où ſe trouvoit l'Egliſe durant la perſecution. Mais ceux qu'elle met au nombre de ſes enfans ſont courageux & pleins de vigueur, pour ne point apprehender les attaques de ce dragon : ce qui eſt marqué par *l'enfant mâle qu'elle enfanta* ; car comme l'Egliſe eſt repréſentée ſous la figure d'une femme, les fidel-
Iſ. 66. 7. les ſont auſſi figurés par un enfant mâle. Iſaïe nous repréſente la Synagogue prête à ſortir de la captivité, comme une femme qui a enfanté un mâle ; c'étoit la figure de l'Egliſe, qui a toûjours eu des enfans, dont la charité mâle & genereuſe ſurmonte toutes les oppoſitions du démon. On peut dire que cet enfant mâle eſt JESUS-CHRIST, que l'Egliſe enfante par la foi dans le cœur des Chrétiens qui ſont ſes membres, & qui ne font tous avec lui que le
Pſ. 2. même JESUS-CHRIST, *qui devoit gouverner toutes les nations avec une verge de fer* ; car comme cela s'eſt dit de JESUS-CHRIST, il le dit auſſi de ſes ſerviteurs, Apoc. ch. 2. v. 26. 27. où l'on peut voir en quel ſens cela ſe dit. On peut l'entendre du pouvoir ſouverain que les Chrétiens devoient avoir ſur les Gentils en la perſonne de Conſtantin & des autres Empereurs chrétiens. Ce *Fils enlevé à Dieu*

& à ſon trône, ſemble être une imitation de l'enlevement de Joas dans le temple, décrit 4. Rois 11. 2. & repréſente ces mêmes fidelles à qui Dieu fait part de ſa puiſſance, & qu'il prend ſous ſa protection d'une maniere particuliere, ou bien ceux qui ſont enlevés & reünis à Dieu par le martyre; ce qui regarde principalement les plus courageux d'entre les Chrétiens. Mais ce qui eſt dit enſuite, que *la femme s'enfuit dans le deſert*, ſignifie que l'Egliſe dans ſes membres les plus foibles, voyant les forts enlevés par le martyre, ſe retira dans les antres & dans les forêts pendant la perſecution de Diocletien, comme pluſieurs fidelles avoient déja fait dans les autres perſecutions. L'hiſtoire des premiers ſiecles eſt pleine des exemples de cette fuite dans les ſolitudes pendant la perſecution; c'eſt ce qui dans la ſuite du temps a peuplé les deſerts de Moines & d'Anacoretes.

Cette femme étoit *nourrie dans le deſert durant mille deux cents ſoixante jours.* Elle y étoit nourrie, c'eſt-à-dire inſtruite, fortifiée, & conſolée ſous la conduite des Paſteurs, comme le peuple dans le deſert par Moïſe & Aaron, & ſous Antiochus par Mathathias & ſes enfans ſacrificateurs. Ainſi ſaint Jean fait alluſion à l'hiſtoire d'Elie, qui pour éviter la fureur de Jezabel, s'alla cacher chez une femme veuve qui le nourrit pendant la famine qui dura trois ans & demi. Nous avons parlé de ce nombre ſur le chapitre précedent, & nous avons remarqué que les perſecutions de l'Egliſe, qui ſont toutes décrites ſur le modelle de celle d'Antiochus, n'ont ordinairement duré qu'environ trois ans & demi, comme celle-là. Celle de Diocletien dura dix ans; mais elle eut trois intervales, qui revinrent

à peu près chacun à ce temps.

℣. 7. jusqu'au 13. *Alors il se donna une grande bataille dans le ciel, Michel & ses Anges combattoient contre le dragon.*

Ce combat s'est fait dans le ciel dès le commencement du monde, & il n'y en a point eu depuis, & il n'y en aura point; car les mauvais Anges ne remonteront jamais dans le ciel: mais ce combat ne laisse pas de se continuer encore tous les jours sur la terre par les efforts que font les démons chassés du ciel contre JESUS-CHRIST & son Eglise, & par la resistance que leur font toûjours les bons Anges, qui nous assistent & combattent pour nous contr'eux. Nous voyons dans l'Ecriture des exemples de ce combat continuel des bons & des mauvais Anges, où l'on voit que saint Michel étoit le défenseur de la Synagogue, comme il l'est maintenant de l'Eglise. Ainsi saint Michel & les bons Anges, après avoir vaincu le démon avec les siens dans le ciel lors de sa premiere revolte quand il voulut devenir semblable au Très-haut, le combattent encore sur la terre, & le font décheoir de ses ambicieuses prétentions, suivant la parole de JESUS-CHRIST: *Je voyois satan tomber du ciel comme un éclair*, c'est ce qui arriva du temps de notre Seigneur par la prédication de l'Evangile, & par la conversion des peuples, c'estpourquoi ils sont représentés ici comme les plus foibles, & ils ne paroissent plus dans le ciel, parceque leur gloire fut abattue avec l'idolatrie qui en faisoit des dieux, & les mettoit dans le ciel: leurs autels furent brisés, leurs temples abattus, & leur regne fut détruit par l'établissement de la Religion chrétienne. Cette chute commença principalement par l'édit que fit Maximien-Galere, lorsqu'il se vid

Dan. 10. 13. 21. c. 12. 21.

Luc. 11. 18.

Lactant. de mort.

ſrappé d'une plaie horrible où la vengeance divine paroiſſoit toute manifeſte ; en cet état il promit de rétablir l'Egliſe qu'il avoit ruinée, & d'en reparer les pertes. Conſtantin qui croiſſoit tous les jours en puiſſance appuya cet édit, & donna la paix à l'Egliſe.

perſec. c. 31. 34. 35. Euſeb. l. 8. c. 16. 17. l. de vita Conſt. 1. 57.

Ce fut pour lors que cet ancien ſéducteur du genre humain, qui avoit ſéduit nos premiers parens ſous la figure d'un ſerpent, fut précipité du trône de ſa divinité prétendue. Mais il eſt à remarquer de combien de noms ſaint Jean le qualifie, pour marquer ſes ruſes, ſa malice & ſa cruauté. 1. Il le nomme le *grand dragon:* un dragon eſt un ſerpent monſtrueux, qui avec l'âge vient à une groſſeur prodigieuſe ; par là il nous repréſente la violence, l'orgueil & la cruauté du démon, qui étant armé d'une force & d'une puiſſance la plus grande qui ſoit ſur la terre, cherche continuellement les moyens & les occaſions de nuire. 2. Il l'appelle *ancien ſerpent :* le ſerpent eſt un animal venimeux, long, & qui rampe ſur la terre, ces qualités marquent aſſez bien ce ſerpent qui ſéduiſit nos premiers parens par ſes ruſes & ſes fineſſes, en leur inſpirant la curioſité & le deſir de l'indépendance : c'eſt ce même ſerpent qui infecte encore tous les jours les eſprits des hommes par ſes conſeils & ſes ſuggeſtions malignes, qui ſont comme les replis par leſquels il s'inſinue dans leurs ames. 3. Il eſt appellé *diable*, qui eſt un mot grec qui ſignifie calomniateur, parcequ'étant plein de haine & d'envie, il eſt toûjours prêt à impoſer de faux crimes ; auſſi eſt-il appellé *accuſateur de nos freres qui les accuſoit devant Dieu*, parceque cet ennemi mortel des hommes fait toûjours paroître nos pechés devant Dieu, qu'il les exagere, & qu'il en demande la punition, deſirant avec ardeur no-

tre perte. C'eſt ainſi qu'autrefois il accuſa Job d'interêt, & qu'il calomnie tous les Saints à la mort. 4. Enfin il eſt nommé *ſatan* d'un mot hebreu qui ſignifie *adverſaire*, parcequ'il s'oppoſe à Dieu, aux Anges, aux Saints, & à tous les gens-de-bien, & ſeme ſouvent la diſcorde & la contradiction, comme l'homme ennemi de l'Ecriture ſeme l'ivraie avec le bon grain, pour troubler & empêcher tout le bien autant qu'il peut.

Il ne faut donc pas s'étonner que les Anges & les Saints faſſent une fête dans le ciel pour la défaite d'un ſi grand ennemi, & qu'ils rendent gloire à Dieu pour la victoire remportée ſur l'idolatrie & la paix donnée à l'Egliſe par Conſtantin. Ils nous appellent même leurs freres, & ils marquent par ce terme, le tendre amour qu'ils ont pour nous. Mais ils nous apprennent à nous humilier nous-mêmes dans les avantages que nous avons ſur le démon, puiſqu'ils reconnoiſſent que nous ne les avons qu'à cauſe du ſang de l'Agneau qui nous fait part de la victoire qu'il a remportée ſur ce fort armé. C'eſt la grace que doivent eſperer ceux qui ont une foi vive en JESUS-CHRIST, & à ſa parole, & qui ont appris de luy à mépriſer leur vie, & à la donner avec autant d'amour pour le Sauveur, que le Sauveur a donné la ſienne pour eux. Le grand nombre de ceux qui préfererent une mort glorieuſe à une vie temporelle & periſſable, firent triompher l'Egliſe par les converſions qui ſe multiplioient lorſque Conſtantin s'avançoit manifeſtement à la ſouveraine puiſſance, & qui comblerent enfin les cieux de joie pour la deſtruction de l'Empire Romain, & de l'idolatrie.

Mais le démon qui prévoyoit *qu'il lui reſtoit peu de temps* à regner, & que les Gentils ſe convertiſ-

ſoient en foule, fit ſes derniers efforts contre l'Egliſe, & la perſecuta avec une nouvelle fureur; c'eſt ce qui fait que ſaint Jean prononça *malheur à la terre & à la mer*, c'eſt-à-dire, à tout l'univers & à tous les hommes, & encore plus aux perſecuteurs qu'à ceux qui ſont perſecutés. Car ces premiers dont le démon fait des inſtrumens de ſa fureur, ſont ſans comparaiſon dans un état plus déplorable, puiſqu'il n'y a rien plus malheureux que de haïr la verité & de travailler avec le démon à l'éteindre dans le monde, & par conſequent malheur à eux plus qu'à l'Egliſe perſecutée, quoiqu'elle eût beaucoup à ſouffrir.

℣. 13. juſqu'à la fin. *Le dragon ſe voyant donc précipité en terre, commença à pourſuivre la femme qui avoit mis au monde l'enfant mâle, &c.*

Ces nouveaux efforts que le démon fit contre l'Egliſe, s'executerent par la perſecution que Maximin renouvella en orient avec plus de fureur que jamais. Il falloit donc que l'Egliſe recourût à ſon aſyle ordinaire, & ſe cachât encore dans les deſerts, où les fidelles étoient repus de la parole & des Sacremens par ceux de leurs Paſteurs qui les accompagnoient dans leur fuite, & pour me ſervir des termes d'Euſebe, il fallut que les *ſerviteurs de Dieu ſe* l. 10. c.
retiraſſent & s'enfuiſſent de nouveau; & encore une 8.
fois on vid les campagnes, les ſolitudes, les montagnes & les forêts peuplées de Chrêtiens. Et c'eſt pour marquer la vîteſſe de ſa fuite, qu'on *lui donna deux ailes d'un grand aigle*, comme s'exprime Iſaïe chap. 40. v. 31. Mais parceque tout eſt myſterieux dans l'Apocalypſe, il ne faut point douter que ces ailes d'aigle données à l'Egliſe plutôt que celles d'une colombe, qui paroîtroient d'ailleurs lui mieux convenir, Pſ. 54.7.

ne ſoient miſes ici pour figurer l'Egliſe Catholique établie & répandue dans l'Empire Romain, laquelle devoit avoir inceſſamment Conſtantin pour ſon protecteur & ſon appui. Mais peu auparavant les Chrétiens étoient pourſuivis juſques dans les deſerts les plus écartés, & les ſolitudes les plus affreuſes, *enſorte*,
l. 9. c. 10. dit encore Euſebe, *qu'ils n'étoient pas en ſûreté non ſeulement dans les villes, mais même à la campagne,*
Lactant. lib. 5. de Juſtit. c. 11. *& qu'on les pourſuivoit juſques dans les lieux les plus retirés, & les deſerts les plus inacceſſibles.* C'eſt-là préciſément le torrent dont le démon ſe ſervoit pour arracher l'Egliſe de la ſolitude où elle s'étoit retiréee comme dans un aſyle & un port aſſûré.

Saint Juſtin dans ſon dialogue avec Tryphon, nous apprend qu'il n'y avoit lieu au monde pour reculé qu'il fût, où les Chrétiens reſpiraſſent en ſûreté, & où le démon n'envoyât un torrent de perſecutions pour les en chaſſer. La perſecution & les malheurs ſont ſouvent marqués par les eaux dans l'Ecriture, & un peuple perſecuteur eſt dans le langage Eccle-
Baſil. in Gord. ſiaſtique un torrent ou un fleuve : *La multitude de la populace, comme un fleuve gros & rapide, couroit au lieu du martyre,* diſoit ſaint Baſile en décrivant le celebre martyre de ſaint Gordius ; & l'auteur des actes du martyre de ſaint Pronius & de ſes compagnons, diſoit que *les Confeſſeurs étoient traînés en priſon par une immenſe multitude de peuple ſemblable aux flots d'un grand fleuve, inondoit la place publique.* C'eſt auſſi l'expreſſion dont ſe ſert ſaint Nil dans les actes du bienheureux Martyr ſaint Theodore d'Ancyre, où il rapporte *que l'Egliſe étant effrayée & diſperſée dans les ſolitudes & les montagnes, on eût dit qu'elle alloit être ſubmergée par les flots d'une ſi grande inondation :* il appelle ainſi une perſecution violente.

Mais les perſecutions auſſi-bien que les flots de la mer ont leurs bornes ; ici la terre s'entr'ouvre pour engloutir le fleuve, c'eſt-à-dire, que les puiſſances du monde viennent au ſecours de l'Egliſe, & font ceſſer pour la premiere fois la perſecution. Conſtantin & Licinius s'étant ligués enſemble, arrêterent la perſecution que Maximin renouvelloit en orient ; ils lui envoyerent des lettres preſſantes pour ce ſujet, qui l'obligerent d'acquieſcer à leurs ordres. Euſeb. l. 9. c. 8. Conſtantin avoit auſſi obligé Maxence de laiſſer les Chrétiens en repos ; ainſi la perſecution ſe rallentit de tous côtés, & cet Empereur par ſon autorité arrêta l'impetuoſité de ce torrent, que le dragon avoit excité pour ſubmerger l'Egliſe. Optat. l. 1. Euſeb. l. 8. c. 14. Ce Prince *étant parvenu à l'Empire, il n'eut rien plus à cœur,* dit Lactance, *que de rétablir le chriſtianiſme, & de rendre les Chrétiens à leur Dieu.* Le démon enragé & deſeſperé de voir ſes efforts rendus inutiles, ralluma toute ſa colere contre l'Egliſe, & recueillant tout ce qui lui reſtoit de ſujets idolâtres, *il alla faire la guerre à ſes autres enfans.* Cette guerre fut la perſecution qu'il renouvella par le moyen de Licinius : car, comme dit Euſebe, *lorſque le chriſtianiſme fleuriſſoit de toutes parts, le démon ennemi de la vertu & auteur de toutes ſortes de maux, rongé par l'envie, ne put plus long-temps ſouffrir un ſi beau ſpectacle : cette bête farouche s'en prit d'abord aux édifices des Egliſes & aux lieux ſaints qu'il ruina & reduiſit en maſures ;* Euſeb. de vita Conſt. l. 1. c. 48. *enſuite faiſant retentir ſes ſifflemens de ſerpent, & ſes cris de dragon par les édits menaçans des tyrans impies, il répandit ſon venin mortel ſur les fidelles. C'eſt-pourquoi Licinius excité par un eſprit ſi méchant, ralluma de nouveau un feu déja éteint, & cauſa une incendie plus grande que n'avoient fait ſes ſacrileges pré-* l. 10. c. 4.

deceſſeurs. C'eſtpourquoi Conſtantin reſolut de ſecourir les pauvres Chrétiens opprimés, que cette bête cruelle tourmentoit de la maniere du monde la plus inhumaine.

Peut-on mieux expliquer les paroles de ſaint Jean, que par celles de cet Auteur ? L'hiſtoire s'accorde parfaitement bien avec la prophetie : mais cette guerre fut bien-tôt éteinte ; & Conſtantin qui mit toute ſa confiance dans le ſecours du ciel, *triompha tout à la fois des idolâtres & des démons*, comme dit le même Euſebe, ſans que ceux qui ne reſpiroient que la terreur & la mort laiſſaſſent après eux aucune trace de leur pouvoir : ainſi le démon *s'arrêta ſur le ſable de la mer*, c'eſt-à-dire, qu'il ceſſa de perſecuter l'Egliſe, & perdit toute ſa force par la ruine entiere de Licinius ſon dernier protecteur, qui fut entierement défait ſur le bord de la mer. Car Conſtantin l'ayant pouſſé juſqu'au Boſphore, il recueillit toutes ſes forces pour donner une bataille ſur mer : mais quoique la flotte de Conſtantin fût bien plus foible, neanmoins à la faveur du vent il pouſſa celle de Licinius contre la côte, où elle fut briſée ; & quelques jours après il remporta au même endroit une pleine & entiere victoire ſur ce tyran, lui ayant défait cent mille hommes, de cent trente qui compoſoient ſon armée : & ce fut-là le rivage fatal où échoua enfin l'idolatrie, & où Dieu arrêta la fureur du dragon, ſemblable à celle de l'ocean qui s'arrête & ſe briſe ſur le ſable de la mer. Le Grec porte, & *je m'arrêtai ſur le ſable de la mer*, comme ſi c'eût été l'Apôtre qui s'y fût arrêté pour conſiderer la bête qui ſortoit de la mer, & celle qui ſortit de la terre, ce qui feroit le commencement du chap. ſuivant ; mais la leçon de la Vulgate eſt ancienne : la plûpart des Interpretes ont

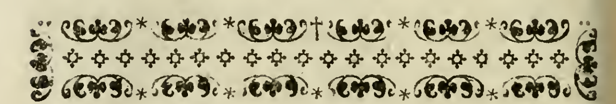
Euſeb. l. 10. c. 9. hiſt.

auſſi lu *ſtetit*, & il y a de même dans le Syriaque, dans l'Arabe, & dans l'Ethiopien.

Saint Jean nous a dépeint dans ce chapitre l'état où étoit l'Egliſe ſous ces derniers perſecuteurs; mais pour montrer le rapport qui ſe trouve entre la prophetie & l'hiſtoire, il eſt bon d'en faire un recit abregé.

Après la mort funeſte de Diocletien & des deux Maximiens, l'Empire ſe trouva partagé entre quatre Souverains qu'ils avoient aſſociés: Maximin & Licinius regnoient en orient; Maxence tenoit l'Italie & l'Afrique ſous ſa domination; & Conſtantin regnoit dans les Gaules. Le premier ſoin de Conſtantin fut de ſe rendre le protecteur des Chrétiens: il écrivit aux autres Empereurs ſes collegues de faire ceſſer la perſecution: ils ſuſpendirent pour un peu de temps l'execution de leurs édits ſanguinaires, mais cette complaiſance ne dura guere. Maxence le premier recommença de perſecuter les fidelles, & declara la guerre à leur protecteur: mais il fut défait dans cette celebre victoire qui délivra Rome d'un tyran, & l'Egliſe d'un perſecuteur; ainſi l'Egliſe d'occident jouit de la paix ſous l'autorité d'un Empereur chrétien. Mais Maximin en orient renouvella une perſecution plus cruelle que jamais; il fit la guerre à Licinius qui pour lors étoit d'intelligence avec Conſtantin ſon beau-frere, dans le deſſein de la faire auſſi à Conſtantin, & après leur défaite, d'exterminer le chriſtianiſme, & de rétablir l'idolatrie. Il fut fruſtré de ſes eſperances; car ce tyran battu par Licinius, & ſentant la main de Dieu s'appeſantir ſur lui, fit un édit favorable aux Chrétiens, & perit comme Antiochus & comme Maximien-Galere, avec une penitence auſſi fauſſe qu'étoit la leur. Conſtantin & Licinius ayant

partagé l'Empire entr'eux deux, ils ſembloient devoir vivre en paix, & en faire jouir l'Egliſe; mais ce dernier excité par le démon reprit tout-à-coup le deſſein de Maximin, perſécuta cruellement les Chrétiens, declara la guerre à Conſtantin, & ayant perdu ſur le bord de la mer l'Empire avec la vie, il laiſſa l'idolatrie abattue ſans reſſource, & l'Egliſe dans un grand repos. Il eſt aiſé d'appliquer l'hiſtoire à la prophetie, & d'en voir l'accompliſſement dans la défaite des perſécuteurs & dans la victoire de Conſtantin.



CHAPITRE XIII.

1. ET je vis s'élever de la mer, une bête qui avoit ſept têtes & dix cornes, & ſur ſes cornes dix diadêmes, & ſur ſes têtes des noms de blaſphême.

2. Cette bête que je vis étoit ſemblable à un leopard; ſes pieds étoient comme des pieds d'ours; ſa gueule, comme la gueule d'un lion, & le dragon lui donna ſa force & ſa grande puiſſance.

3. Et je vis une de ſes têtes comme bleſſée à mort; mais cette bleſſure mortelle fut guerie, & toute la terre en étant

1. ET vidi de mari beſtiam aſcendentem, habentem capita ſeptem, & cornua decem, & ſuper cornua ejus decem diademata, & ſuper capita ejus nomina blaſphemiæ.

2. Et beſtia, quam vidi, ſimilis erat pardo, & pedes ejus ſicut pedes urſi, & os ejus ſicut os leonis. Et dedit illi draco virtutem ſuam, & poteſtatem magnam.

3. Et vidi unum de capitibus ſuis quaſi occiſum in mortem: & plaga mortis ejus curata eſt. Et admirata eſt

universa terra post bestiam.

4. Et adoraverunt draconem, qui dedit potestatem bestiæ: & adoraverunt bestiam, dicentes: Quis similis bestiæ? & quis poterit pugnare cum ea?

5. Et datum est ei os loquens magna, & blasphemias: & data est ei potestas facere menses quadraginta duos.

6. Et aperuit os suum in blasphemias ad Deum, blasphemare nomen ejus, & tabernaculum ejus, & eos qui in cælo habitant.

7. Et est datum illi bellum facere cum sanctis, & vincere eos. Et data est illi potestas in omnem tribum, & populum, & linguam, & gentem:

8. & adoraverunt eam omnes, qui inhabitant terram: quorum non sunt scripta nomina in libro vitæ Agni, qui occisus est ab origine mundi.

9. Si quis habet au-

dans l'admiration, suivit la bête.

4. Alors ils adorerent le dragon, qui avoit donné sa puissance à la bête, & ils adorerent la bête, en disant: Qui est semblable à la bête? Et qui pourra combattre contre elle?

5. Et il lui fut donné une bouche qui se glorifioit insolemment, & qui blasphemoit; & elle reçut le pouvoir de faire la guerre durant quarante-deux mois.

6. Elle ouvrit donc la bouche pour blasphemer contre Dieu, pour blasphemer son nom, & son tabernacle, & ceux qui habitent dans le ciel.

7. Il lui fut aussi donné le pouvoir de faire la guerre aux Saints, & de les vaincre; & la puissance lui fut donnée sur les hommes de toute tribu, de tout peuple, de toute langue & de toute nation.

8. Et elle sera adorée par tous ceux qui habitent sur la terre, dont les noms ne sont pas écrits // dans le livre de vie de l'Agneau, qui a été immolé dès la creation du monde.

9. Si quelqu'un a des oreil-

℣. 8. *autr.* Ne sont pas écrits dès la creation du monde, &c.

les, qu'il entende.

Gen. 6. Matth. 26. 52. 10. Celui qui aura reduit les autres en captivité, ſera reduit lui-même en captivité. Celui qui aura tué avec l'épée, il faut qu'il periſſe lui-même par l'épée. C'eſt ici la patience & la foi des Saints.

11. Je vis encore s'élever de la terre une autre bête, qui avoit deux cornes ſemblables à celles de l'Agneau; mais elle parloit comme le dragon.

12. Et elle exerça toute la puiſſance // de la premiere bête en ſa préſence, & elle fit que la terre & ceux qui l'habitent adorerent la premiere bête, dont la plaie mortelle avoit été guerie.

13. Elle fit de grands prodiges, juſqu'à faire deſcendre le feu du ciel ſur la terre devant les hommes.

14. Et elle ſéduiſit ceux qui habitent ſur la terre à cauſe des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire devant la bête, en diſant à ceux qui habitent ſur la terre, qu'ils dreſſaſſent une image à la bête, qui ayant reçû un coup d'épée étoit encore en vie.

rem, audiat.

10. Qui in captivitatem duxerit, in captivitatem vadet: qui in gladio occiderit, oportet eum gladio occidi. Hîc eſt patientia, & fides Sanctorum.

11. Et vidi aliam beſtiam aſcendentem de terra, & habebat cornua duo ſimilia Agni, & loquebatur ſicut draco.

12. Et poteſtatem prioris beſtiæ omnem faciebat in conſpectu ejus: & fecit terram, & habitantes in ea, adorare beſtiam primam, cujus curata eſt plaga mortis.

13. Et fecit ſigna magna, ut etiam ignem faceret de cælo deſcendere in terram in conſpectu hominum.

14. Et ſeduxit habitantes in terra, propter ſigna, quæ data ſunt illi facere in conſpectu beſtiæ, dicens habitantibus in terra, ut faciant imaginem beſtiæ, quæ habet plagam gladii, & vixit.

ỿ. 12. *i. e.* fit des prodiges tout ſemblables.

15. Et datum est illi ut daret spiritum imagini bestiæ, & ut loquatur imago bestiæ: & faciat ut quicumque non adoraverint imaginem bestiæ, occidantur.

15. Et il lui fut donné le pouvoir d'animer l'image de la bête, & de faire parler cette image, & de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la bête.

16. Et faciet omnes pusillos, & magnos, & divites, & pauperes, & liberos, & servos habere characterem in dextera manu sua, aut in frontibus suis,

16. Elle fera encore que tous les hommes, petits & grands, riches & pauvres, libres & esclaves, reçoivent le caractere de la bête à la main droite ou au front //;

17. & ne quis possit emere, aut vendere, nisi qui habet characterem, aut nomen bestiæ, aut numerum nominis ejus.

17. & que personne ne puisse ni acheter, ni vendre, que celui qui aura le caractere, ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom.

18. Hîc saptentia est. Qui habet intellectum, computet numerum bestiæ. Numerus enim hominis est: & numerus ejus sexcenti sexaginta sex.

18. C'est ici la sagesse. Que celui qui a l'intelligence compte le nombre de la bête. Car son nombre est le nombre d'un homme, & son nombre est six cens soixante-six.

℣. 16. *expl.* Pour être distingués par là des Chrétiens.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 11. *ET je vis s'élever de la mer, une bête qui avoit sept têtes & dix cornes, & sur ses cornes, &c.*

Saint Jean nous a fait voir dans le chapitre précedent sous la figure de ce dragon horrible, le prin-

cipal auteur des persécutions de l'Eglise, sçavoir le démon ; il nous représente ici sous la figure d'une bête, le principal instrument dont il s'est servi pour exercer sa rage, c'est l'Empire Romain, ou Rome payenne par l'entremise de laquelle il a tâché de répandre son idolatrie par toute la terre. Il est assez ordinaire à l'Ecriture de marquer les Rois, & même leurs Royaumes, par des bêtes fieres & indomtables :
Dan. 7. 3. 17. Hieron. ibid. Daniel a représenté quatre grands Empires sous la figure de quatre bêtes formidables, qu'il fait sortir de la mer battue des vents, qui lui marquoit par l'agitation de ses flots l'inconstance & les troubles differens de cette vie. Cette image convient très-bien à Rome, maîtresse du monde, tant à cause qu'elle est située entre les mers, & même au milieu de la mer depuis qu'elle eut étendu sa domination le long de la Mediterranée & sur les côtes de l'ocean, qu'à cause du langage de l'Apocalypse,
c. 17. 15. selon lequel les grandes eaux sur lesquelles la prostituée est assise, représente les peuples soumis à la puissance de cette ville la plus redoutable qui fut jamais.

Cette bête avoit *sept têtes & dix cornes.* Saint Jean explique lui-même quelles sont ces sept têtes; ce sont, dit-il, *les sept montagnes :* il dit plus bas que
c. 17. 9. *ce sont aussi les sept Rois.* On ne peut pas mieux caracteriser Rome idolâtre environnée de ses sept montagnes si celebres dans son histoire ; Rome, dis-je, encore idolâtre, & dans l'état où elle étoit dans le temps dont il s'agit ici ; cette persecutrice des Saints n'a jamais été gouvernée par sept Princes en même-temps, que du temps de Diocletien. Comme donc le saint Apôtre nous veut désigner la persécution des sept Empereurs, qui a été la plus cruelle

& la plus ſanglante de toutes, il marque les ſept Empereurs idolâtres ſous l'empire & l'autorité deſquels elle a été exercée; ſçavoir, Diocletien, Maximien ſurnommé Hercule, Conſtance-Chlore pere de Conſtantin, Maximien-Galere, Maxence, Maximin, & Licinius. Mais Diocletien qui avoit été au commencement le ſeul Empereur, qui avoit adopté tous les autres, & qui a commencé la perſecution, eſt auſſi marqué dans la ſuite plus que tous les autres. On ne compte point Severe ni Conſtantin, parceque le premier perdit l'Empire preſque auſſi-tôt qu'il l'eut reçû, & fut contraint de ſe reduire à la vie privée, incontinent après ſa promotion; & Conſtantin, comme on ſait, a été le protecteur des Chrétiens contre ſes collegues, ainſi il ne devoit pas ſervir à marquer le caractere de la perſecution de Diocletien.

Quoique ces Empereurs partageaſſent entr'eux les provinces, ils les gouvernoient neanmoins comme faiſant un même corps d'Empire, ce qui repréſente bien la bête à ſept têtes: la perſecution s'exerçoit au nom de tous, & en quelque endroit qu'elle s'exerçât, on y faiſoit adorer tous les Empereurs, ſans en excepter Conſtance-Chlore; car quoique ſon gouvernement ait été fort doux aux Chrétiens, il eſt neanmoins conſtant qu'il eſt mort dans l'idolatrie comme dans l'Empire, & il a été mis par les Romains au rang de leurs dieux. *Euſeb. l. 8. c. 26.*

Les dix cornes de la bête ſont dix Rois, c'eſtpourquoi elle a dix diadêmes ſur ſes cornes: ces dix Princes ſont ceux qui ruinerent Rome & démembrerent l'Empire, principalement en occident; ceci ſera expliqué plus amplement ſur le chap. 17. v. 12. où ſe trouvera tout le dénouement des prédictions

de l'Apocalypſe. Il y avoit ſur ces têtes *des noms de blaſphême*, ce ſont les faux-dieux à qui ces ſept montagnes étoient dédiées ; & dans ces Empereurs les noms des dieux dont ils ſe faiſoient honneur. Diocletien avoit pris le nom de Jupiter , & Maximin auſſi après lui ; Maximien avoit pris celui d'Hercule ; l'autre Maximien ſe diſoit le fils de Mars , & ces titres étoient paſſés à leurs ſucceſſeurs : *ces noms de blaſphême* peuvent encore marquer les édits impies dans leſquels ces Empereurs ont vomi pluſieurs blaſphêmes. Au reſte cette bête dont les dix cornes ſignifient dix Rois , eſt priſe de Daniel chap. 7. v. 7. où elle peut ſignifier auſſi l'Empire Romain. Voyez-en l'explication en cet endroit du chap. 7. de Daniel. Que ſi on demande comment ces dix cornes étoient diſtribuées ſur les ſept têtes , on peut ſe repréſenter comme trois têtes principales qui avoient chacune deux cornes , & les quatre autres chacune une. Il eſt certain que parmi les Empereurs il y en eut trois plus remarquables que les autres.

La bête que ſaint Jean vid étoit *ſemblable à un leopard* , elle avoit *des pieds d'ours* , *& la gueule* *Dan. 7. 4. 5. 6.* *comme celle d'un lion*. Le prophete Daniel voyoit ſous la figure d'un lion , d'un ours , & d'un leopard trois Empires, celui des Chaldéens , celui des Perſes , & celui des Macedoniens ; & un autre encore ſous la figure d'une autre bête plus terrible à qui il ne donne point de nom.

Saint Jean , qui ne vouloit déſigner qu'un Empire , qui étoit celui de Rome payenne , ne voit auſſi qu'une ſeule bête , qu'il compoſe du lion , de l'ours , *Hieron. in Dan. c. 7.* & du leopard ; parceque *l'Empire Romain* , comme dit ſaint Jerôme , *eſt un ramas de tout ce qu'on peut s'imaginer de plus terrible & de plus cruel dans les*

bêtes les plus feroces, ſur-tout puiſque cet Empire a reüni en lui ſeul toutes les terres & les provinces dont les autres avoient été compoſés. Ainſi il paroît comme un monſtre composé des autres monſtres qu'il a dévorés. Ces trois bêtes cruelles dont le Saint n'en fait qu'une ſeule, nous donnent une juſte idée de la perſecution de Diocletien; elle a été exercée dans la ſuite ſous ſept Empereurs, mais elle devoit commencer ſeulement par trois. Lactance parlant de cette grande perſecution, ne fait mention que de trois perſecuteurs : *Trois bêtes très-cruelles*, dit-il, *tourmentoient le monde depuis l'orient juſqu'à l'occident;* c'étoit Diocletien, Maximien-Hercule, & Maximien-Galere. Ces trois Empereurs qui exerçoient dans l'univers une perſecution impitoyable, avoient grand rapport avec ces trois animaux cruels qui compoſoient la bête de ſaint Jean. Le leopard qui faiſoit le corps de la bête, repréſente aſſez bien par la varieté des couleurs de ſa peau, l'inconſtance de Maximien-Hercule, qui quitte l'Empire & le reprend, ſe lie avec ſes collegues & s'en deſunit, & ſe rallie enſuite avec eux pour tâcher de les perdre. *L'ours* étoit viſiblement Maximien-Galere, que ſon humeur ſauvage & brutale, & même ſa figure informe avec ſa mine feroce rendoient ſemblable à un ours : il avoit, dit ce même Auteur, coûtume de nourrir des ours, *qui lui reſſembloient par leur grandeur & par leur ferocité.*

Lactant. de mort. c. 16.

Lactant. c. 26. 28. 29. 30.

Lactant. c. 9. c. 21.

Enfin le lion qui tient le premier rang entre les bêtes feroces, nous repréſente Diocletien, qui étoit le premier entre les autres qu'il avoit adoptés : & l'édit ſanguinaire qui ſortit de ſa bouche, où ſon nom étoit à la tête, lui fait attribuer une gueule de lion.

Le démon marqué par ce dragon, donne tout son pouvoir & son trône même à cette bête monstrueuse, afin qu'elle ait plus d'autorité pour établir le regne du démon qui la sert; ainsi l'Empire Romain fut le dépositaire de la fureur du démon qui l'établit en sa place & sur son trône pour détruire l'Eglise.

Saint Jean *vid une de ces têtes comme bleßée à mort*. Cette tête étoit *la sixiéme*, comme il paroît chap. 17. v. 10. neanmoins cette blessure donne la mort à tout le corps de la bête; en effet les cinq autres têtes ayant disparu les unes après les autres, comme avoient fait ces Empereurs qu'elles signifioient, il n'en restoit plus qu'une, sçavoir la sixiéme.
c. 17. 10. *La septiéme n'étant pas encore venue*, quand donc celle-là fut coupée, la bête devoit paroître comme morte; & c'est ce qui arriva du temps de Maximin, lorsque les cinq premiers tyrans étant morts, il n'y avoit plus que lui qui persecutât l'Eglise: alors l'empire de l'idolatrie sembloit aboli en sa personne. Celà paroît plus clairement au chap. 17. v. 10. Cette bête est représentée *comme morte*, parceque *sa plaie mor-*
v. 12. 14. *telle fut guerie*: l'idolatrie abattue fut un peu relevée par Licinius; mais sa persecution quoique sanglante, ne meritoit pas d'être comptée parmi les plaies de
Sulpit. Sever. l. 2. c. 10. l'Eglise, dit Sulpice Severe, cette resurrection paroît bien plus manifestement dans la persecution que Julien l'apostat renouvella cinquante ans après, lorsqu'ayant abjuré le christianisme; il fit revivre l'idolatrie, & redressa les autels consacrés au démon.
Sozom. l. 5. c. 3. *Car dès qu'il fut seul maître de l'Empire*, dit Sozomene, *il fit aussi-tôt ouvrir en orient, comme il avoit déja fait en occident les temples des idoles, & renouvella les anciennes superstitions & les ceremonies du*

paganiſme dans toutes les villes... & dès le commencement de ſon regne, on aſſûre qu'il renonça ſi impudemment à la foi d. JESUS-CHRIST, que pour abjurer ſon baptême plus ſolennellement, & pour renoncer plus abſolument aux Sacremens de l'Egliſe, il eut recours aux invocations des démons & au ſang des victimes, comme s'il eût voulu expier les ſouillures qu'il penſoit avoir contractées en ſe conſacrant à JESUS-CHRIST: *il voulut même être appellé Souverain-pontife*, dit Socrate. C'eſt donc le rétabliſſement de l'idolatrie qui étoit marqué par la guériſon de la bête. *l. 3. c. 1.*

La ville de Rome qui avoit vieilli dans le culte des idoles, avoit une peine extrême à s'en défaire, même ſous les Empereurs chrétiens; & le Senat ſe faiſoit un honneur de défendre les dieux, auſquels il attribuoit toutes les victoires de l'ancienne Republique. Ainſi Julien qui avoit reüni tout l'Empire ſous ſa puiſſance, n'eut pas de peine à rétablir les ſuperſtitions auſquelles le monde étoit accoûtumé; & il ne faut pas s'étonner *ſi toute la terre* embraſſe avec joie & avec applaudiſſement le culte des dieux que cet Empereur renouvella. Alors les autels des démons furent rétablis, & ſatan fut reconnu de nouveau pour le dieu de l'Empire. Les Gentils diſoient alors plus que jamais, que la Religion Romaine étoit invincible, & qu'il n'y avoit point de puiſſance qui pût ſurmonter les dieux qui avoient rendu les anciens Romains maîtres de la terre: Rome même fut encore adorée comme une déeſſe, ſelon l'ancienne coûtume; car il n'y avoit rien de plus commun dans les provinces, que des temples dédiés *à Auguſte & à Rome*, qui étoit appellée *la Déeſſe de la terre & des nations.* *Socrat. ibid.*

Saint Jean nous repréſente la perſecution de Julien avec des marques qui en caracteriſent trop bien

l'auteur : l'idolatrie dont il étoit le chef, avoit *une bouche qui se glorifioit insolemment & qui blasphemoit :* nul n'a jamais porté l'orgueil & l'impieté plus loin que Julien l'apostat, & sa vanité étoit insupportable. Il méprisoit tous les autres Empereurs, & se mettoit au-dessus d'eux tous, se glorifiant d'une protection speciale des dieux : nul n'a jamais vomi plus de blasphêmes, non seulement contre JESUS-CHRIST, mais encore contre l'Eglise signifiée par *le tabernacle*, & contre les Saints signifiés par les habitans de ce tabernacle sacré, & en particulier contre saint Pierre, contre saint Paul, contre saint Jean, & contre les Martyrs, qu'il appelloit des miserables punis par les loix, & adorés par des insensés. Il composa même des livres dannables contre JESUS-CHRIST & contre la Religion catholique.

Amm. Marcel. l. 25. Juliani Cæsares.

Hier. Ep. ad Magn.

Il reçut donc de Dieu *le pouvoir de faire la guerre aux Saints pendant quarante-deux mois.* C'est comme nous avons dit, un temps indéterminé, qui est le terme ordinaire de toutes les persecutions, à l'exemple de celle d'Antiochus qui a duré trois ans & demi. Ainsi la persecution de Julien a eu ses bornes marquées de Dieu ; elle a été courte, mais outre qu'elle a été universelle, elle a été très-fâcheuse. Il n'y a rien eu de plus dur à l'Eglise que les insultes & les moqueries pleines de blasphêmes de ce Prince apostat ; il exerçoit contre les Chrétiens par des artifices inhumains, une dureté impitoyable, & tâchoit en faisant semblant de les épargner, de pousser leur patience à bout par de continuelles & d'insupportables vexations. Mais son impieté finit par un promt châtiment, ce qui fit dire aux payens par un trait de raillerie, que le Dieu des Chrétiens n'étoit pas si patient que ses adorateurs le publioient. Comme ce Prince

Hier. in 3. Abac.

Prince n'avoit fait que blaſphemer pendant ſa vie, il le fit juſqu'au dernier ſoupir, puiſqu'il maudit en mourant, & les faux-dieux qu'il avoit adorés, & JESUS-CHRIST ſon veritable Dieu qu'il avoit renoncé. *Theod. l. 3. c. 21. Philoſt. l. 7. n. 15.*

Tous les habitans de la terre qui étoient ſoumis à ſa puiſſance, regarderent ce perſecuteur du peuple de Dieu, comme le reſtaurateur de la Religion ancienne, rendirent hommage à ſa grandeur, le reconnurent pour le fils du ſoleil, & l'adorerent avec la bête, c'eſt-à-dire avec Rome idolâtre qui lui étoit ſoumiſe. L'Apôtre excepte ceux *dont les noms ſont écrits dans le livre de vie de l'Agneau*; ce ſont les fidelles qui demeurerent fermes dans la profeſſion de la foi de JESUS-CHRIST qui eſt *cet Agneau immolé dès la creation du monde*. Ces dernieres paroles s'expliquent diverſement; les uns les entendent d'une immolation figurée, par laquelle l'Agneau a été immolé dès la creation du monde, dans les victimes qui le figuroient, comme dans l'agneau paſcal, dans le ſacrifice perpetuel & dans toutes les autres, ou dans les Saints, dans les Patriarches, & dans les Prophetes qui l'ont auſſi figuré par leurs ſouffrances volontaires, & quelques-uns même par l'effuſion de leur ſang; d'autres les expliquent du decret de Dieu par lequel JESUS-CHRIST a été deſtiné avant tous les temps à ſouffrir une mort par le merite de laquelle tous les élus ſont prédeſtinés & écrits dans le livre de vie; d'autres les entendent de la vertu du ſang de JESUS-CHRIST, qui a rejailli ſur tous les hommes depuis la creation du monde; d'autres enfin expliquent cet endroit par un autre ſemblable de ce même livre c. 17. 8. & rapportent ces mots *de la creation du monde*, non à l'Agneau qui a été im-

molé, mais à ceux qui habitent ſur la terre, dont les noms ne ſont pas écrits dès la creation du monde dans le livre de vie, pour marquer que ce ſont les reprouvés, & non les prédeſtinés qui ont adoré la bête, ce que le ſaint Apôtre fait remarquer, comme une choſe qui merite une attention particuliere, en ſe ſervant des paroles ſuivantes : *Si quelqu'un a des oreilles qu'il entende*, dont notre Seigneur s'eſt ſouvent ſervi dans ſon Evangile.

Le ſaint Apôtre tout occupé des longues ſouffrances des fidelles, entre dans leur peine, & les conſole par une ſentence qui eſt une expreſſion Hebraïque, qui ſignifie que les méchans ſont punis ſelon la grandeur de leurs crimes, & revient au ſens de ces paroles de JESUS-CHRIST : *Tous ceux qui ſe ſerviront de l'épée*, pour tuer ſans ordre, *periront par l'épée.* Nous voyons que cette menace a été accomplie à la lettre dans les Empereurs mêmes. Valerien qui avoit fait traîner tant de fidelles dans les priſons, a été traîné lui-même dans une plus dure ſervitude que celle qu'il avoit fait ſouffrir aux autres. Son ſang a été verſé, comme il avoit verſé celui des fidelles. La plûpart des perſecuteurs n'ont-ils pas ſouffert des peines & des tourmens quelquefois plus grands que ceux qu'ils avoient fait ſouffrir ? Peut-on s'imaginer de ſupplice plus rigoureux dans ſa durée que ce qu'a ſouffert Maximien-Galere. Julien l'apoſtat a reçû auſſi le châtiment qu'il meritoit : & nous verrons dans la ſuite Rome même ſouffrir à ſon tour ce qu'elle a fait ſouffrir aux Saints ; & alors on dira à ſes ennemis : *Rendez-lui au double toutes ſes œuvres.* Ce qui conſole les fidelles dans leurs ſouffrances, & ce qui les affermit dans leur foi, & les anime à ſouffrir avec patience ; c'eſt qu'ils voient que la juſtice

Matth. 26. 52. *Geneſ.* 9. 6.

Lactant. de mort. c. 1.

c. 18. 6.

divine *n'eſt pas endormie*, & que Dieu punira leurs perſecuteurs, & qu'eux au-contraire ſeront récompenſés de leurs ſouffrances par la jouiſſance d'un bonheur éternel. 2. Petri 2. 3.

℣. 11. juſqu'à la fin. *Je vis une autre bête qui montoit de la terre, &c.*

Cette autre bête que ſaint Jean voit, & qui n'eſt pas ſi effroyable en apparence par le nombre de ſes têtes & de ſes cornes, eſt peut-être plus à craindre que l'autre par l'apparence trompeuſe de la reſſemblance qu'elle a avec l'Agneau. Beaucoup de perſonnes qui auroient aſſez de courage pour ne ſe pas laiſſer vaincre par les menaces & par les tourmens, n'ont pas aſſez de diſcernement & de lumiere pour démêler l'erreur de la verité, & pour ne pas ſe laiſſer éblouir par ceux qui ont l'exterieur de l'Agneau. C'eſtpourquoi ſaint Jean a grand ſujet de marquer, que *c'eſt en cela que paroît la ſageſſe & la prudence des Saints.* Cette bête myſtique qui porte le caractere de la ſéduction, c'eſt la philoſophie & la ſageſſe humaine qui vient au ſecours de l'idolatrie, & qui tâche de perſuader par de fauſſes raiſons ceux que l'autre bête ne peut vaincre par les tourmens; elle *monte de la terre*, parceque de quelques belles apparences de vertu qu'elle ſoit revêtue, elle eſt toûjours *terreſtre, animale, diabolique*, & parle toûjours Jac. 3. 15.
comme le dragon.

Cette bête avoit *deux cornes ſemblables à celles de l'Agneau*, les cornes ſignifient la force, celle de l'Agneau conſiſtoit dans ſa doctrine & dans ſes miracles. La philoſophie tâchoit d'imiter ces deux choſes, c'étoit particulierement la Pythagoricienne qui ſoûtenoit l'idolatrie par ſes fauſſes vertus & ſes faux miracles; cette philoſophie dont la magie diabo-

lique faiſoit une partie, ſe mit en reputation par les écrits de Plotin, de Porphyre, de Hierocles, & ſur-tout par les impoſtures d'Apollone de Tyane. Hierocles fit deux livres pour oppoſer la ſainteté prétendue & les faux miracles de cet impoſteur à la ſainteté & aux miracles de JESUS-CHRIST. C'étoient ces Philoſophes qui animoient Diocletien & les autres Princes contre les Chrétiens. Mais ce fut ſur-tout Julien l'apoſtat qui étoit marqué par cette bête, parcequ'étant attaché à ce genre de philoſophie, il s'efforça dans le deſſein qu'il avoit de détruire le chriſtianiſme, d'introduire dans le paganiſme une diſcipline ſemblable à celle qu'il voyoit dans l'Egliſe, en ce qui regarde le ſoulagement des pauvres, le choix & la ſubordination des miniſtres, & toutes les autres pratiques ſaintes & regulieres qu'il avoit vû obſerver lui-même. Neanmoins ſous toutes ces belles couleurs dont cette bête couvroit ſon idolatrie, c'étoit au fond toûjours elle-même: la philoſophie & la magie étoient les deux fondemens de ſa Religion; il reconnoiſſoit pour dieux Jupiter & les autres divinités du paganiſme; & nous voyons dans ſon épître quarante-deuxiéme, qu'ayant été conſulté s'il falloit enſeigner les dieux d'Homere & d'Heſiode, il répondit, que ſi on ne vouloit pas le faire, *il n'y avoit qu'à aller expliquer Luc & Matthieu dans les Egliſes des Galiléens*, c'eſt ainſi qu'il appelloit par mépris les Chrétiens: ainſi la philoſophie payenne dont il étoit imbu, le faiſoit toûjours parler comme le dragon dont il imitoit les artifices par ſon hypocriſie, & la cruauté par ſa violence.

Lactant. divin. inſtit. l. 5. c. 3. Euſeb. cont. Hierocl.

Jul. ep. 42.

Or voici ce que cette fauſſe ſageſſe faiſoit pour maintenir l'idolatrie; *elle exerça toute la puiſſance*

de la premiere bête en ſa préſence, elle employa tous ſes raiſonnemens pompeux & tous ſes préſtiges pour faire embraſſer la Religion de cet Empire Romain idolâtre qui étoit *la premiere bête, dont la plaie mortelle avoit été guerie.* Quelques-uns mêmes des partiſans de cette philoſophie étoient magiſtrats, & forçoient par les tourmens à adorer les Empereurs avec leurs fauſſes divinités, ceux des fidelles qu'ils ne pouvoient pas y engager par leurs raiſonnemens. Car un des myſteres de la Religion Romaine, c'eſt que Rome qui forçoit toute la terre à l'idolatrie, étoit elle-même adorée dans les temples qu'on avoit dreſſés à ſon honneur, & qu'elle ſe faiſoit encore adorer dans ſes Empereurs à qui elle avoit donné toute ſa puiſſance. Il n'y a rien de plus commun dans les actes des Martyrs, que le refus qu'ils faiſoient d'adorer les Empereurs auſſi-bien que les dieux : nous voyons par la lettre de Pline le jeune à Trajan, qu'on préſentoit aux Chrétiens l'image de l'Empereur avec celle des dieux, afin qu'ils l'adoraſſent, en lui offrant de l'encens ; & cet uſage fut frequent ſous Diocletien & ſes aſſociés. C'étoit-là un des ſecrets de l'Empire, & un point eſſenciel de la Religion Romaine, de la reünir toute dans le culte des Empereurs, pour graver plus profondément dans l'eſprit des peuples la veneration du nom Romain. *Plin. l. 10. ep. 97.*

Il eſt viſible que l'adoration regarde la premiere bête comme guerie, c'eſt, comme nous avons dit, Julien l'apoſtat, dans lequel l'idolatrie revivoit après avoir été preſqu'éteinte. Il s'eſt fait adorer comme ſes prédeceſſeurs idolâtres, & avoit conçû comme Diocletien le deſſein d'exterminer entierement la Religion chrétienne. Il eſt vrai que d'abord il n'oſa uſer de violence, depeur de paſſer pour un tyran *v. 14.* *Sozomen. l. 5. c. 17.*

declaré, appliquant tout ſon eſprit à trouver des moyens d'attirer à l'idolatrie & aux ſuperſtitions payennes les ſujets de l'Empire. Mais il éclata bientôt après, & fit voir qu'il n'étoit qu'un agneau en apparence, & un dragon en effet : car il fit des loix auſſi impies & auſſi rigoureuſes qu'aucun de ſes prédeceſſeurs eût fait ; & reſolut d'employer contre les Chrétiens au retour de la guerre de Perſe, les mêmes ſupplices que Diocletien avoit mis en uſage.

Socrat. l. 3. c. 11. 19.

Mais il ne ſe contenta pas de faire revivre la cruauté de Diocletien, il fit revivre encore la doctrine de Porphyre qui étoit venu ſous Diocletien au ſecours de l'idolatrie. Tous les Auteurs tant payens que Chrétiens, aſſûrent qu'il ne ſe gouvernoit que par ſes Philoſophes & par ſes devins. Jamblique & Maxime qui étoient des magiciens & des enchanteurs achevés, avoient un pouvoir abſolu ſur ſon eſprit. Maxime, le grand oracle de Julien, ayant un jour, avec un peu d'encens & quelques paroles, fait rire la ſtatue de la déeſſe Hecate, & ayant allumé par une ſoudaine lumiere les flambeaux éteints qu'elle tenoit à la main, fut recherché & cheri de ce Prince idolâtre qui ſe livra deſlors entierement à cet enchanteur.

Eunap. in Mæ. Amm. Marcell. l. 25. Gregor. Nazian. orat. in Jul. &c.

Les écrits de ces impoſteurs, & les hiſtoriens de ces temps-là ſont pleins de ces préſtiges & d'autres ſemblables illuſions que le peuple prenoit pour des miracles, & Julien plus que tout autre en étoit infatué. C'eſt de cette ſorte que ce Prince trompé par ces prodiges que la magie faiſoit en ſa préſence, s'affermit dans le culte des démons, & ſéduiſit tout l'univers, au-moins n'oublia-t-il rien pour cela ; car ce ne fut pas tant un tyran perſecuteur, que ce fut un ſéducteur, & un loup qui ſe couvroit de la peau

Sozomen. l. 2. c. 5. Theodor. l. 3. c. 3. Zozim. l. 1. Amm. Marc. l. 22. 23. 25.

d'un agneau. En effet, comme il voyoit que les perſecutions précedentes n'avoient fait qu'accroître la gloire de l'Egliſe, diſent les Auteurs, ce ne fut point par aucun motif de compaſſion pour les Chrétiens qu'il les traita d'abord avec moins de rigueur que les premiers tyrans, mais c'eſt qu'il avoit reconnu que les payens n'auroient retiré aucun avantage de leur cruauté, au-lieu que les Chrétiens s'étoient accrus & fortifiés par le grand courage de ceux d'entr'eux qui n'avoient pas apprehendé de mourir pour la défenſe de leur foi.

Sozomen. l. 5. c. 4. Socrat. l. 3. c. 13.

Le ſaint Prophete dit enſuite, que la ſeconde bête ordonna *aux habitans de la terre de dreſſer une image* à la premiere bête qui revivoit : *dreſſer une image à la bête*, c'eſt-à-dire, aux Empereurs idolâtres, c'eſt les adorer comme des dieux ; l'hiſtoire des actions de Julien nous fournit l'accompliſſement de cette prophetie. On lui dreſſa en effet une image où il étoit repréſenté avec tous les dieux, & l'on étoit obligé de lui offrir de l'encens dans cet état. Julien paroiſſoit dans cette image avec un Jupiter qui ſortoit d'un nuage, & qui venant du haut du ciel, lui préſentoit la couronne & la pourpre, avec un Mars & Mercure, qui ayant les yeux arrêtés ſur lui, ſembloient témoigner par leurs regards l'eſtime qu'ils faiſoient de ſon éloquence & de ſa valeur. On peut encore entendre ces paroles de ſaint Jean, de ce que fit ce Prince, comme le rapporte Sozomene au même endroit : il fit ôter la figure de la croix que Conſtantin par l'ordre de Dieu avoit miſe ſur l'étendart militaire appellé *labarum*, & y fit repréſenter, comme nous avons dit, ſon image avec celle des dieux. N'eſt-ce pas-là l'ancienne idolatrie qui reſſuſcite, & ſon image expoſée au culte des habitans de la terre ?

L'image de l'idolatrie c'étoit les idoles ou les ſtatues des dieux que l'on conſultoit, & que l'on faiſoit parler. On ſait aſſez que quand le Chriſtianiſme s'établit, les oracles ſe turent au grand étonnement de tous les infidelles; & nous liſons que quand les Saints prêchoient quelque part la parole de Dieu, ou qu'ils y étoient préſens, les démons devenoient muets, & ne rendoient plus de réponſes à ceux qui les conſultoient; c'eſt ce que Dieu a operé par ſaint Saturnin de Toulouſe, par ſaint Gregoire de Neoceſarée, & par pluſieurs autres. Euſebe rapporte dans le livre qu'il a fait de la vie de Conſtantin le grand, que ce Prince étant encore tout petit, ſe rencontra avec Dioclетien, lorſqu'on lui dit qu'Apollon ne rendoit plus ſes oracles avec la même liberté qu'auparavant, & que ce dieu avoit dit, que c'étoit la ſocieté des juſtes qui lui fermoit la bouche: Diocletien s'étant informé quels étoient ces juſtes, un prêtre idolâtre ſe trouvant là, lui dit que c'étoient les Chrétiens; ce Prince inhumain en fut ſi fort affligé, que de triſteſſe il avoit laiſſé croître ſa barbe & ſes cheveux, & déplorant le malheur de ſon ſiecle, auquel les dieux ne rendoient plus leurs oracles, il reſolut de perſecuter à toute outrance la Religion chrétienne. Mais Julien rétabliſſant le culte des dieux leur rendit auſſi la voix; leurs ſtatues que l'on croyoit animées de la divinité même recommencerent à parler, & le démon revenu des enfers rendit ſes premiers oracles comme auparavant: ce Prince impie les faiſoit ſans ceſſe conſulter, & c'étoit à leurs ſtatues que ſe faiſoient ces conſultations; ainſi il reçut *le pouvoir d'animer l'image de la bête afin que cette image parlât.* Sozomene nous rapporte un exemple celebre qui nous fait voir comment la bête recouvra la parole.

Euſeb. de vita Conſt. l. 2. c. 50.

Theod. l. 3. c. 10.

c. 5. 19.

Il y avoit, dit-il, dans un faubourg d'Antioche nommé Daphné, un temple fameux & ſuperbe conſacré à Apollon, où les peuples venoient en foule pour le conſulter. Gallus frere de Julien, nommé Ceſar par Conſtance ſon couſin germain étant à Antioche, comme il étoit très-zelé pour le Chriſtianiſme, il ne put ſouffrir les ſuperſtitions qui ſe commettoient dans ce temple par les payens, & crut les pouvoir arrêter en faiſant bâtir près de là une Egliſe magnifique pour y mettre les reliques du bienheureux Martyr Evêque d'Antioche; il les fit lever de ſon tombeau, & les y fit transferer: depuis cette tranſlation on rapporte que le démon ne rendoit plus d'oracle, & la ſuite du temps fit reconnoître que ce ſilence ne venoit que de la préſence du ſaint Martyr. Car Julien étant venu à Antioche, il entra dans ce temple pour conſulter ce faux-dieu ſur le ſuccès de la guerre qu'il vouloit alors entreprendre contre les Perſes, le démon répondit qu'il ne pouvoit le ſatisfaire dans un lieu infecté de cadavres, & que c'étoit la cauſe pour laquelle il ne parloit pas. Julien comprit bien par là, quoiqu'il y eût quantité de corps enterrés à Daphné, qu'il n'y avoit que ſaint Babylas qui fermoit la bouche à l'oracle; il commanda donc qu'on tranſferât la chaſſe autre-part, alors le démon recouvra la parole, & rendit là & ailleurs ſes réponſes accoûtumées: elles furent neanmoins ſi fauſſes, que Julien en mourant ſe plaignit du Soleil, qui eſt le même qu'Apollon, de l'avoir trompé par la fauſſeté de ſes oracles, & reprocha aux autres dieux leur infidelité de l'avoir abandonné, pour ſe ranger du côté des Perſes. *Theod. l. 3. c. 20.*

C'eſt ainſi que Julien rendit la vie à l'image de la bête, & qu'il la fit parler à ſon grand malheur: il

reconnut alors aussi-bien que les autres persecuteurs à leur mort, qu'il ne faut point mépriser le pouvoir du souverain Seigneur de l'univers, ni lui ôter l'honneur qui lui est dû pour le donner à des creatures, ou plutôt à des divinités imaginaires dont le culte ne peut qu'irriter Dieu. Que lui a-t-il servi de se faire adorer avec ses fausses divinités, & de punir de mort ceux qui refusoient de le faire ? Car, comme

Sozom. l. 5. c. 17. Gr. g. Nazianz. orat. 3.

dit Sozomene, *Julien joignit les images des dieux avec la sienne, pour engager les peuples à les adorer sous prétexte de lui rendre les honneurs qui lui étoient dûs, & pour dérober un culte sacrilege sous prétexte de garder un ancien reglement de la police Romaine*, de sacrifier aux images des Empereurs conjointement à celles des faux-dieux; *& tâchoit ainsi par toutes sortes d'inventions de séduire l'esprit de ses sujets. Il jugea que s'ils lui obeïssoient en ce point, ils en seroient plus soumis en tous les autres, & que s'ils avoient la hardiesse de lui desobeïr, il les puniroit comme infracteurs des loix, qui ne cherchoient qu'à remuer, & qui se revoltoient contre les ordres de l'Etat & du Prince.*

Telle fut l'industrie dont ce Prince apostat se servit pour faire *adorer l'image de la bête* ressuscitée, & pour avoir occasion de faire mourir ceux qui refuseroient d'adorer sa statue avec les dieux qui étoient alentour. Ainsi il n'oublia aucun moyen de relever l'idolatrie, & de faire que tous ses sujets *grands & petits* en fissent profession ouverte; c'est ce que saint Jean appelle, *porter le caractere de la bête en la main, & sur le front*, & fait allusion à la coûtume qu'avoient les payens de se consacrer à certains dieux, & d'en porter la marque imprimée avec un fer chaud sur le poignet, ou sur le front; d'autres y marquoient les noms des dieux, ou les premieres lettres

Prudent hymn. de

de ces noms, ou le nombre que composoient les lettres numerales qu'on y trouvoit. On sait assez que les esclaves & même les soldats portoient ces sortes de marques imprimées sur la main, ou sur le front. Et l'on croit que c'est par rapport à cette coûtume de se dévouer à quelqu'un par l'impression de ces caracteres, que l'Epoux dit à l'Epouse : *Mettez-moy comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras.* Ne voyons-nous pas dans ce même livre, que les élus prirent le *nom de Dieu écrit sur leurs fronts ?* Cela signifie qu'on appartient à quelqu'un, & qu'on fait une profession publique de le servir. Ainsi Julien tâcha d'engager les peuples par toutes sortes de moyens à faire profession publique d'idolatrie. *Bien qu'il affectât de paroître doux & moderé*, dit Theodoret, *il devenoit tous les jours plus hardi à combattre la pieté, non pas à force ouverte, mais par adresse en tendant aux Chrétiens des pieges pour les suprendre & pour les perdre. Il fit jetter des viandes immolées dans les fontaines du faubourg de Daphné & de la ville d'Antioche, afin que personne n'en pût boire sans participer à son idolatrie, & fit jetter l'eau lustrale, ou consacrée au démon sur le pain, la viande, les herbes, les fruits, & generalement sur tout ce qui se vendoit au marché, pour forcer les Chrétiens à participer aux sacrifices impurs.* C'est en quelque façon empêcher de vendre & d'acheter sans donner des marques de sa veneration pour les faux-dieux ; mais ce que dit saint Jean, s'étoit executé à la lettre dans la persecution de Diocletien, que Julien faisoit revivre. On ne permettoit alors d'acheter ni de vendre, ni même de puiser de l'eau dans les fontaines, qu'aprés avoir offert de l'encens à des idoles rangées de tous côtés. Julien qui avoit conçû

Roman. Mart. Gretsf. hammon. pessin.

Cant. 8. 6.

Apoc. 7. 3. c. 14. 1.

Theod. l. 3. c. 15.

Ven. Bed. in hymn. Justini Mart.

le même dessein qu'avoit eu Diocletien de ruiner entierement le Christianisme, l'imitoit aussi en se servant de moyens artificieux pour en venir à bout. *Theod. l. 3. c. 16.* Le même Theodoret rapporte que Julien faisant aux soldats les distributions ordinaires, il ordonna contre la coûtume, que l'on mît de l'encens & du feu sur une table proche de l'autel, & que chacun jettât de l'encens dans le feu avant que de recevoir de sa main la piece d'or qu'il distribuoit à chacun. Il renouvella aussi la loi de Diocletien, qui rendoit les Chrétiens incapables de toute action en justice, à *Sozom. l. 5. c. 17.* moins de sacrifier auparavant aux idoles; ainsi l'on peut considerer la persecution de Julien comme une *Socrat. l. 3. c. 19.* suite de celle de Diocletien. En effet, dit Socrate, Julien *préparoit aux Chrétiens les mêmes supplices ausquels Diocletien les avoit autrefois condamnés*, aussi *Greg. Nazian. orat. 3. Oros. 7. 30.* en voua-t-il le sang à ses dieux au retour de la guerre de Perse.

Mais saint Jean ne se contente pas de nous avoir désigné la bête que Julien avoit fait revivre, c'est-à-dire, Diocletien, il nous en va dire le nom qu'il renferme dans une énigme qu'il donne à deviner; c'est pourquoi il dit que c'est dans la découverte de ce secret *que doit paroître la sagesse*. Il rend par ces paroles le lecteur plus attentif & plus appliqué à penetrer l'obscurité de ce mystere caché, comme *Matth. 24. 15.* quand JESUS-CHRIST parle de l'*abomination de la desolation qui devoit arriver dans le lieu saint*, comme *elle a été prédite par le prophete Daniel*, il dit: *Que celui qui lit, entende ce qu'il lit*, comme s'il disoit, plusieurs peuvent lire cette prophetie; mais il y en a peu qui puissent l'entendre: c'est en ce sens que l'Apôtre dit aussi, que *celui qui a l'intelligence, compte le nombre de la bête, son nombre est un nom-*

bre d'homme. Son nom exprimé par un nombre eſt le nom d'un homme qu'il faut rechercher dans le nombre *ſix cens ſoixante & ſix.*

Les Hebreux & les Grecs ſe ſervent des lettres de l'alphabet pour marquer les nombres, les Latins ſe ſervent auſſi de quelques lettres pour cet uſage. La plûpart des Interpretes ſe ſont beaucoup tourmentés pour trouver le dénouement de cette énigme par rapport au deſſein qu'ils ont eu dans l'explication de ce livre : mais comme ils entendent preſque tous l'Antechriſt par la premiere bête qui ſort de la mer, ils le marquent au hazard par differens noms. Quelques-uns ont cru le trouver dans *Genſeric* en lettres Grecques, parcequ'il a ruiné Rome; pluſieurs dans Mahomet, en écrivant *Maometis*; d'autres dans les nouveaux heretiques, comme Martin Lauter ; car c'eſt ainſi que Luther s'appelloit dans la langue de ſon pays; dans Jean Calvin, écrit en Hebreu, & dans d'autres. Saint Irenée a trouvé ce nombre dans le mot *Lateinas*, écrit en Grec, pour marquer l'Empire Romain : mais comme ſaint Jean dit expreſſément, que c'eſt le nom d'un homme qu'il faut chercher dans ce nombre, c'eſt fort mal à propos que les Proteſtans l'appliquent au Pape, puiſque ce mot dans le ſens qu'ils le prennent, ne fut jamais le nom propre d'un homme, outre que tout ce que dit ſaint Jean ne lui convient nullement. Selon l'idée la plus juſte, & qui paroît revenir le mieux au deſſein de l'Apôtre, c'eſt d'y trouver le nom d'un Empereur Romain grand perſecuteur de l'Egliſe : Grotius & ceux qui l'ont ſuivi ont cru que c'étoit Trajan ſous le nom d'*Ulpius*, gr. οὔλπιον; on en trouve d'autres encore dont le nom s'exprime par ce nombre : mais enfin comme il s'agit du nom d'un Em-

pereur Romain, il faut que ce ſoit un nom Latin en qui ce nombre ſe rencontre ; il faut que ce ſoit le nombre du nom de la bête qu'on a fait revivre, & encore plus préciſément le nom de celui dont il falloit porter le caractere pour acheter & pour vendre ; tout ceci ne ſe rencontre que dans Diocletien qui a été d'ailleurs le plus grand perſecuteur des fidelles qui fut jamais. Voyons maintenant comment ſon nom ſe trouve dans le nombre ſix cens ſoixante-ſix. Il n'étoit pas appellé Diocletien avant qu'il parvînt à l'Empire, mais il s'appelloit *Diocles*, dit
c. 9. Lactance dans ſon livre de la mort des perſecuteurs;
c. 19. & dans la ſuite il dit encore, *il quitta la pourpre, & redevint Diocles.* Pour en faire un Empereur, il ne faut ajoûter à ſon nom que ſa qualité d'*Auguſte* que les Empereurs avoient accoûtumé de joindre à leur nom, auſſi-tôt on trouvera dans les lettres numerales Latines de ſon nom ce nombre myſtique. DIOCLES AUGUSTUS, DCLXVI. Au reſte le mot *Diclux*, que quelques-uns ont cru devoir être le nom de l'Antechriſt, parceque ce ſont les mêmes lettres de ce nombre tranſpoſées, eſt ſi conforme au nom veritable *Diocles*, qu'il ſemble que c'étoit là qu'il falloit viſer.

Antonin. 1. part. hiſt. tit. 6. c. 1.

CHAPITRE XIV.

† Les SS. Innocens.

1. JE regardai encore, & † je vis l'Agneau debout ſur la montagne de Sion, & avec lui cent quarante-quatre mille per-

1. ET vidi : & ecce Agnus ſtabat ſupra montem Sion, & cum eo centum quadraginta quatuor mil-

lia, habentes nomen ejus, & nomen Patris ejus ſcriptum in frontibus ſuis.

ſonnes, qui avoient ſon nom, & le nom de ſon Pere écrit ſur le front.

2. Et audivi vocem de cælo, tamquam vocem aquarum multarum, & tamquam vocem tonitrui magni: & vocem, quam audivi, ſicut citharœdorum citharizantium in citharis ſuis.

2. J'entendis alors une voix qui venoit du ciel, ſemblable à un bruit de grandes eaux, & au bruit d'un grand tonnerre; & cette voix que j'ouis étoit comme le ſon de pluſieurs joueurs de harpes qui touchent leurs harpes.

3. Et cantabant quaſi canticum novum, ante ſedem, & ante quatuor animalia, & ſeniores: & nemo poterat dicere canticum, niſi illa centum quadragintaquatuor millia, qui emti ſunt de terra.

3. Ils chantoient comme un cantique nouveau devant le trône & devant les quatre animaux, & les vieillards; & nul ne pouvoit chanter ‖ ce cantique, que ces cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre.

4. Hi ſunt, qui cum mulieribus non ſunt coinquinati: Virgines enim ſunt. Hi ſequuntur Agnum quocumcumque ierit. Hi emti ſunt ex hominibus primitiæ Deo, & Agno:

4. Ce ſont ceux qui ne ſe ſont point ſouillés avec les femmes, parcequ'ils ſont vierges. Ceux-là ſuivent l'Agneau partout où il va: ils ont été achetés d'entre les hommes pour être conſacrés à Dieu & à l'Agneau comme des premices:

5. & in ore eorum non eſt inventum mendacium: ſine macula enim ſunt ante thronum Dei.

5. & il ne s'eſt point trouvé de menſonge dans leur bouche, parcequ'ils ſont purs & ſans tache devant le trône de Dieu ¶.

6. Et vidi alterum An-

6. Je vis un autre Ange qui

℣. 3. *Gr.* apprendre.

voloit par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui sont sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue & à tout peuple ;

7. & il disoit d'une voix forte : Craignez le Seigneur, & rendez-lui gloire, parceque l'heure de son jugement est
Ps. 145. 6. venue ; & adorez celui qui a
Act. 14. 14. fait le ciel & la terre, la mer & les sources des eaux.

8. Un autre Ange suivit, qui dit ces paroles : Babylone est
Is. 21. 9. tombée ; elle est tombée cette
Jerem. 51. 8. grande ville qui a fait boire à toutes les nations le vin de sa prostitution qui a irrité Dieu //.

9. Et un troisiéme Ange suivit ces deux, qui dit à haute voix : Si quelqu'un adore la bête & son image, ou qu'il en reçoive le caractere sur le front, ou dans la main,

10. celui-là boira du vin de la colere de Dieu //, de ce vin tout pur, préparé dans le calice de sa colere, & il sera tourmenté dans le feu &

gelum volantem per medium cæli, habentem Evangelium æternum, ut evangelizaret sedentibus super terram, & super omnem gentem, & tribum, & linguam, & populum:

7. dicens magnâ voce: Timete Dominum, & date illi honorem, quia venit hora judicii ejus : & adorate eum, qui fecit cælum & terram, mare, & fontes aquarum.

8. Et alius Angelus secutus est dicens : Cecidit, cecidit Babylon illa magna : quæ à vino iræ fornicationis suæ potavit omnes gentes.

9. Et tertius Angelus secutus est illos, dicens voce magnâ : Si quis adoraverit bestiam, & imaginem ejus, & acceperit characterem in fronte suâ, aut in manu sua,

10. & hic bibet de vino iræ Dei, quod mistum est mero in calice iræ ipsius, & cruciabitur igne & sulphure in conspectu Angelorum

℣. 8. *Gr.* θυμὸς qui signifie *colere*, & quelquefois *poison* dans les Septante.

℣. 10. Selon l'autre sens de θυμὸς, Dieu lui fera boire d'un vin mortel.

gelorum sanctorum, & ante conspectum Agni :

11. & fumus tormentorum eorum ascendet in sæcula sæculorum : nec habent requiem die ac nocte, qui adoraverunt bestiam, & imaginem ejus, & si quis acceperit characterem nominis ejus.

12. Hîc patientia sanctorum est, qui custodiunt mandata Dei, & fidem Jesu.

13. Et audivi vocem de cælo, dicentem mihi : Scribe : Beati mortui, qui in Domino moriuntur. Amodò jam dicit Spiritus, ut requiescant à laboribus suis : opera enim illorum sequuntur illos.

14. Et vidi, & ecce nubem candidam, & super nubem sedentem similem Filio hominis, habentem in capite suo coronam auream, & in manu sua falcem acutam.

15. Et alius Angelus exivit de templo, clamans voce magnâ ad sedentem super nubem : Mitte falcem tuam, & mete, quia

dans le souffre devant les saints Anges & en présence de l'Agneau.

11. Et la fumée de leurs tourmens s'élevera dans les siecles des siecles, sans qu'il reste aucun repos ni jour ni nuit à ceux qui auront adoré la bête ou son image, ou qui auront reçû le caractere de son nom.

12. C'est ici la patience des Saints, qui gardent les commandemens de Dieu & la foi de JESUS.

13. Alors † j'entendis une voix qui me dit du haut du ciel: Ecrivez : Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur. Dès maintenant, dit l'Esprit, ils se reposeront de leurs travaux : car leurs œuvres les suivent ¶.

† Pour les Morts.

14. Et comme je regardois, il parut une nuée blanche, & sur cette nuée quelqu'un assis, qui ressembloit au Fils-de-l'homme, & qui avoit sur la tête une couronne d'or, & à la main une faux tranchante.

15. Et un autre Ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui étoit assis sur la nuée : Jettez votre faux & moissonnez ; car le temps de

Joel. 3. 13.
Matth. 13. 39.

O

moiſſonner eſt venu, parceque la moiſſon de la terre eſt mûre.

venit hora ut metatur, quoniam aruit meſſis terræ.

16. Alors celui qui étoit aſſis ſur la nuée jetta ſa faux ſur la terre, & la terre fut moiſſonnée.

16. Et miſit qui ſedebat ſuper nubem, falcem ſuam interram, & demeſſa eſt terra.

17. Et un autre Ange ſortit du temple qui eſt dans le ciel, ayant auſſi une faux tranchante.

17. Et alius Angelus exivit de templo, quod eſt in cælo, habens & ipſe falcem acutam.

18. Il ſortit encore de l'autel un autre Ange qui avoit pouvoir ſur le feu; & il cria d'une puiſſante voix à celui qui avoit la faux tranchante: Jettez votre faux tranchante, & coupez les grapes de la vigne de la terre, parceque les raiſins en ſont mûrs.

18. Et alius Angelus exivit de altari, qui habebat poteſtatem ſupra ignem: & clamavit voce magnâ ad eum qui habebat falcem acutam, dicens: Mitte falcem tuam acutam, & vindemia botros vineæ terræ: quoniam maturæ ſunt uvæ ejus.

19. L'Ange jetta donc ſa faux en terre, & vendangea la vigne de la terre, & en jetta les raiſins dans la grande cuve de la colere de Dieu:

19. Et miſit Angelus falcem ſuam acutam in terram, & vindemiavit vineam terræ, & miſit in lacum iræ Dei magnum:

20. & la cuve fut foulée hors de la ville, & le ſang ſortit de la cuve en telle abondance, que les chevaux en avoient juſqu'aux mords, dans l'étendue de mille ſix cens ſtades.

20. & calcatus eſt lacus extra civitatem, & exivit ſanguis de lacu uſque ad frænos equorum per ſtadia mille ſexcenta.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 6. *JE regardai & je vis l'Agneau qui étoit ſur la montagne de Sion, &c.*

Dieu qui entremêle ordinairement les conſolations avec les afflictions, & qui les fait ſucceder les unes aux autres pour ſoûtenir ſes fidelles ſerviteurs, nous ouvre ici une ſcene fort agreable au-lieu du ſpectacle affreux qui s'eſt préſenté dans le chapitre précedent. Là nous avons vû le dragon regner puiſſamment dans tout l'univers par le moyen de ceux à qui il a communiqué tout ſon pouvoir ; ici nous voyons l'Agneau triomphant au milieu de ſon Egliſe, tout prêt de la ſecourir dans ſes travaux & dans ſes afflictions, c'eſt pour cela qu'il paroît debout. Là nous avons vû preſque tous les hommes infectés des ſouillures de l'idolatrie, ſuivre aveuglément des chefs impies qui ſe font adorer comme des dieux, & qui ſe font admirer par les préſtiges dont ils les ont infatués ; ici nous conſiderons la ſocieté des Saints, qui s'étant conſervés purs & innocens, ſuivent par-tout l'Agneau ſans tache, étant attirés par les parfums de ſa pureté & de l'excellence de ſes vertus. Là enfin nous avons vû ſatan regner, & l'idolatrie ſoûtenue par les Puiſſances triompher par-tout, & les Saints au-contraire dans l'oppreſſion & l'accablement ; ici nous allons voir la gloire de JESUS-CHRIST regnant dans ſon Egliſe, la punition qui va être exercée ſur l'Empire idolâtre, la joie dont les Saints ſont tranſportés dans la vûe de la deſtruction de la tyrannie de ſatan, & de l'é-

tabliſſement du regne de Dieu ſur la terre, après la ruine de l'idolatrie Romaine.

La montagne de Sion marque ici l'Egliſe catholique que JESUS-CHRIST a fondée ſur la terre, & qui eſt pour la plus grande partie compoſée des Gentils, comme le montre Iſaïe en ces termes:
Iſ. 2. 2. *Dans les derniers temps la montagne ſur laquelle ſe bâtira la maiſon du Seigneur, ſera fondée ſur le haut des monts, & elle s'élevera au-deſſus des collines; toutes les nations y accourront en foule, & pluſieurs peuples y viendront, en diſant: Allons, montons à la montagne du Seigneur, & à la maiſon du Dieu de Jacob, il nous enſeignera ſes voies, & nous marcherons dans ſes ſentiers*; & pour faire voir quelle eſt cette montagne, il ajoûte, *parceque la loi ſortira de Sion, & la parole du Seigneur de Jeruſalem.* L'Egliſe eſt ſortie des Juifs pour ſe multiplier parmi les Gentils par la prédication de la parole de Dieu. L'Agneau paroît ſur cette montagne, c'eſt-à-dire, le Fils de Dieu dans ſon Egliſe, avec *cent quarante-quatre mille perſonnes*: ce nombre qui marquoit dans le chapitre 7. les élus de la nation des Juifs, marque ici univerſellement tous les Saints qui ont fait profeſſion ouverte & publique de la Religion de JESUS-CHRIST juſqu'à la fin, ce qui eſt ſignifié par le nom de Dieu *écrit ſur leurs fronts.* Ce nombre qui eſt conſacré pour ſignifier l'univerſalité des Saints dans la Synagogue & dans l'Egliſe, eſt compoſé de douze fois douze, ſur quoi on peut voir ce qui a été dit chap. 7. v. 4.

Pour exprimer la grandeur de la joie dont les Saints qui ont déja remporté la victoire jouiront dans le ciel, elle eſt comparée *au bruit des grandes eaux*, à celui *d'un grand tonnerre*, & *au ſon de plu*

ſieurs joueurs de harpes. Le bruit de cette voix celeſte compoſée de celle de tous les Bienheureux, ne peut pas mieux être repréſentée que par les deux choſes qui font le plus de bruit dans toute la nature. Le bruit des grandes eaux qui tombent ſur les rochers, marque le ſon plein & entier de cette voix; le bruit d'un grand tonnerre marque la terreur qu'elle imprime. Mais comme le bruit des eaux & du tonnerre marque une joie abondante dans les Saints, celui des inſtrumens de muſique montre que cette joie eſt reglée. Ce cantique nouveau qu'ils font retentir eſt la reconnoiſſance & les actions-de-graces qu'ils rendent à Dieu & à JESUS-CHRIST, il eſt rapporté chap. 5. v. 12. 13. où l'on peut lire l'explication qui en a été faite.

Il n'y a que les élus de Dieu qui puiſſent chanter ce cantique, le Grec porte, qui puiſſent *l'apprendre.* Les impies peuvent bien louer Dieu & le benir de la bouche & de la langue, mais nul ne peut le faire de cœur & d'affection, que ceux que Dieu inſtruit, & qui ſont particulierement *enſeignés de Dieu*; ce ſont donc les ſeuls élus qui peuvent *apprendre & chanter ce cantique nouveau.* Les ames innocentes & courageuſes qui ont ſervi Dieu dans l'innocence, ſans ſe ſouiller par les plaiſirs du ſiecle corrompu, ſont repréſentées comme des vierges pures & chaſtes, telles que l'Apôtre repréſente les fidelles de l'Egliſe de Corinthe : *Je vous ai fiancés*, dit-il, *à cet unique Epoux qui eſt* JESUS-CHRIST, *pour vous préſenter à lui comme une vierge toute pure.* Et dans ce même livre chap. 19. & ch. 21. toute l'Egliſe des Saints & des élus de Dieu eſt repréſentée comme l'Epouſe de l'Agneau ſans tache. Neanmoins cet endroit qui s'entend des élus dans le ſens litteral,

Iſa. 54. 13. *Joan.* 6. 45.

2. *Cor.* 11. 2.

August. de sanct. virg. c. 27. 28. 29. s'entend ordinairement, ſelon la doctrine des Peres, des prérogatives de ceux qui ont vêcu dans une perpetuelle continence. Car quoiqu'il ſoit vrai abſolument parlant, que ceux qui ont plus de charité dans cette vie, recevront dans l'autre une plus grande récompenſe en quelqu'état qu'ils ayent vêcu, l'état de la virginité ne laiſſe pas d'être plus ſaint en lui-même que celui du mariage ; & la ſainteté de ceux qui en font profeſſion eſt d'ordinaire plus grande que celle des gens mariés : c'eſtpourquoi les vierges de l'un & de l'autre ſexe, qui ont ajoûté aux bonnes œuvres l'integrité du corps & de l'eſprit, chantent un cantique particulier, parcequ'ils ont pratiqué une vertu qui eſt au-deſſus du commun des hommes, & qu'on ne pratique point ſans une grace ſinguliere. Mais pour meriter de chanter ce cantique, il faut devenir vierge encore plus de l'eſprit que de corps, en évitant ce qui peut corrompre l'ame avec plus de

Chryſ. ibid. » ſoin que ce qui corrompt la chair. Car la virginité, » dit ſaint Chryſoſtome, eſt une vertu generale, qui » ſe répand ſur la langue, ſur les yeux, ſur les mains, » ſur les pieds, & ſur toutes les parties du corps dans » leſquelles elle fait regner la pureté & l'innocence. » C'eſtpourquoi étant une vertu encore plus rare que » les hommes ne ſe l'imaginent, il ne faut pas s'éton» ner qu'elle ait le privilege de chanter ſeule ce canti» que, où les autres Bienheureux ne peuvent avoir » aucune part. C'eſt cette prérogative dont parle Iſaïe :

Iſa. 56. 4. 5. *Voici*, dit-il, *ce que le Seigneur dit aux eunuques*, c'eſt-à-dire, aux vierges ; *je leur donnerai dans ma maiſon & dans l'enceinte de mes murailles, une place avantageuſe, & un nom qui leur ſera meilleur que des fils & des filles, je leur donnerai un nom éternel qui ne perira jamais.* Et comme dans cette vie ils

ont ſuivi l'Agneau dans toutes ſes démarches, c'eſt-à-dire, non ſeulement dans la voie de ſes préceptes, mais encore dans la voie des conſeils, & même juſqu'à ſe livrer à la mort, comme il s'y eſt livré lui-même ; ils lui ſeront auſſi attachés dans le ciel par une familiarité particuliere, ils ſeront comme ſes confidens, & ils le ſuivront par-tout. Car, comme dit ſaint Jerôme : *Il n'y a point de lieu dans la Cour celeſte où ils n'entrent librement, point de chambre qui ne leur ſoit ouverte* ; il n'a rien de reſerve pour cette chaſte troupe, à qui il ne refuſe point l'entrée dans ſes celliers, & il n'y a aucun lieu ni aucun état dans lequel elle ne l'accompagne. *Ils ſont*, dit ſaint Jean, *les premices offertes à Dieu & à l'Agneau.* Quoique cela ſe puiſſe dire particulierement des vierges que le Sauveur a retirées des periſs de ce regne impie, pour en faire à Dieu & à ſon Fils une offrande digne d'être comparée aux premiers fruits, qui ſont toûjours les plus agreables, & qui ſont conſiderés comme les plus propres à être conſacrés à Dieu ; cependant cela ſe doit encore entendre ſuivant le but general de cette prophetie, de tous les élus, & ſur-tout des Martyrs : car ſi quelques-uns ont contracté des ſouillures, ils les ont ſi bien lavées par les larmes de la penitence, qu'il ne leur en reſte pas la moindre tache. La loi ordonnoit d'offrir à Dieu les premices des fruits; ces premices marquent les élus, dit le commentaire attribué à ſaint Ambroiſe. Car de même que de tous les fruits qu'on recueilloit, on n'en offroit à Dieu qu'une petite quantité pour les premices qui lui étoient dûes ; ainſi c'eſt de la multitude des peuples que ſe tire le petit nombre des élus que les Anges offrent à Dieu dans le temple de ſa gloire celeſte, conformément à ce que

Hieron. de laude virgin.

Cant. 1.

Levit. 23. Num. 15. Deut. 18.

Matth. 20. 16. c. 22. 14. le Seigneur dit dans ſon Evangile : *Il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élus.* Ce ſont ceux qui ſe ſont tenus fermes dans la verité, & dans la bouche deſquels *il ne s'eſt point trouvé de menſonge* contre la verité de la foi dont ils ont fait profeſſion ; car c'eſt cette ſorte de menſonge que l'on met avec l'idolatrie ou avec quelqu'autre crime déteſtable, ch. 21. v. 8. 27. à moins qu'on ne prenne en ces endroits le menſonge pour la fourbe & la calomnie, qui ſont auſſi des crimes incompatibles avec la vraie virginité dont le caractere eſt la ſincerité, & l'amour de la verité. C'eſt neanmoins un grand honneur pour les vierges, que tous les Saints ſoient ici repréſentés en leurs perſonnes ; & c'eſt en cela qu'on reconnoît que les vierges ſont la plus excellente portion du royaume de JESUS-CHRIST.

℣. 6. juſqu'au 13. *Je vis un autre Ange qui voloit par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, &c.*

Voici trois Anges qui ſe préſentent à ſaint Jean l'un après l'autre, & qui lui annoncent la prochaine deſtruction de Rome payenne & de ſon Empire idolâtre. Le premier qui *vole au* milieu du ciel, & qui annonce l'Evangile à toute la terre, marque les Apôtres & les autres prédicateurs qui avoient prêché l'Evangile par tout le monde avec une vîteſſe qui les fait comparer par le Prophete à *des nuées qui* Iſa. 60. 8. *ſont emportées en l'air :* il declare que ſi l'on ne reçoit la foi par la prédication de l'Evangile en ſervant le vrai Dieu, on ſeroit enveloppé dans la ruine de Babylone, qui devoit arriver bien-tôt. L'Evangile qu'il porte eſt appellé *éternel*, ſoit parcequ'il annonce un ſalut éternel, ſoit pour marquer ſon immutabilité, & pour le diſtinguer de la loi de Moïſe, qui devoit être abrogée, & ne pouvoit d'elle-même

conduire perſonne à une parfaite juſtice, & à la vie éternelle. Cet Ange exhorte les hommes à adorer celui qui a tiré toutes choſes du neant, pour faire voir la difference qui ſe trouve entre le pouvoir du vrai Dieu & la foibleſſe des faux-dieux que Rome adoroit, qui n'étoient pas capables de produire de rien la moindre petite fleur, ou le plus petit vermiſſeau. Hebr. 7. 19.

Le ſecond Ange explique en particulier ce que le premier n'avoit annoncé qu'en general, ſçavoir que Rome, cette fameuſe Babylone qui avoit été l'objet & la cauſe de l'idolatrie des peuples, que cette ville capitale de l'univers, qui entraînoit toute la terre dans ſon infidelité, & qu'on croyoit devoir être éternelle, eſt prête de tomber en ruine avec toute ſa gloire & toute ſa puiſſance ; & que ſa perte eſt reſolue en punition de ce qu'elle a enivré toutes les nations du vin de ſes erreurs. Rome eſt appellée Babylone, à cauſe du rapport qu'il y avoit entre ces deux grandes villes qui ont partagé l'Empire du monde. Les Apôtres & les Auteurs Eccleſiaſtiques ſe ſervent de ce nom pour s'expliquer d'une maniere plus cachée, pour ne pas attirer ſur les Chrétiens la haine des idolâtres ; ſaint Pierre ſur la fin de ſa premiere Epître parle en ces termes : *L'Egliſe qui eſt dans Babylone vous ſalue.* Saint Jerôme l'a nommée encore de la ſorte, même depuis qu'elle eſt devenue toute chrétienne. Saint Jean dit qu'elle eſt tombée, c'eſt-à-dire, qu'elle va bien-tôt tomber, il parle comme les Prophetes qui voient déja comme fait ce qui doit être bien-tôt accompli. Jeremie prédit la ruine dont Babylone étoit menacée, en diſant : *Babylone eſt tombée en un moment, & elle s'eſt briſée dans ſa chute* ; & Iſaïe plus expreſſément: 1. Petr. 5. 13. Hieron. Præfat. ad Did. c. 51. 8. c. 21. 9.

Babylone est tombée ; elle est tombée cette grande ville ; & toutes les images de ses dieux ont été brisées contre terre. Ces deux Prophetes décrivent la ruine de cette capitale des Chaldéens qui devoit être détruite par Cyrus : mais saint Jean applique cette prophetie à la destruction de Rome idolâtre, *qui a fait boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution.* L'idolatrie & les superstitions que Rome faisoit recevoir par les peuples qui lui étoient soumis, étoient comme un poison mortel dont elle les infectoit. Le mot de *fornication* ou prostitution signifie souvent l'idolatrie dans le stile des Prophetes. Nous lisons selon la Vulgate Latine : *Elle a fait boire à toutes les nations le vin de la colere de sa prostitution* , c'est-à-dire, le vin de la prostitution qui a irrité Dieu, mais le mot Grec, θυμὸς , signifie *poison* , & *colere.*

Le troisiéme Ange emploie les menaces pour retenir les hommes dans le respect qu'ils doivent à Dieu, & pour les empêcher de se laisser séduire par les persecuteurs ; il oppose le calice de la colere de Dieu à la coupe empoisonnée que présente Babylone , & aux tourmens temporels les peines éternelles , & dit que celui qui donne des marques d'idolatrie , telles que Diocletien les mettoit en pratique , *il boira du vin de la fureur de Dieu.* Cette expression est ordinaire aux Prophetes pour marquer la grandeur de la vengeance que Dieu tirera de ces
Is. 51. 17. adorateurs miserables. Car comme autrefois celui
22. qui présidoit à un festin partageoit le vin aux con-
Jerem. 25. 15. viés ; de même aussi Dieu partage aux hommes ce
c. 49. 12. c. 51. vin de sa fureur & de son juste jugement , en re-
7. glant les punitions qu'il leur envoie , selon la mesure
Habac. 2. 16. des maux qu'ils ont faits. Ainsi il est ici représenté comme tenant en main une coupe pleine de vin

pur, qui signifie la vengeance divine dont les méchans boiront jusqu'à la lie; ceci est tiré du Pseaume 74. v. 9. où le Psalmiste nous donne une vive peinture de la rigueur des jugemens de Dieu : *Le Seigneur*, dit-il, *tient en sa main une coupe de vin pur, pleine d'amertume ; & quoiqu'il en verse tantôt à l'un & tantôt à l'autre, la lie n'en est pas pourtant épuisée : tous les pecheurs de la terre en boiront.* Ce vin pur préparé dans le calice de la colere de Dieu, c'est les châtimens qu'il reserve dans l'autre monde sans mêlange de misericorde, c'est cette *lie* amere qui demeure au fond de la coupe, de laquelle boiront tous les méchans qui auront perseveré dans le peché jusqu'à la mort; ce sont ceux que saint Jean décrit ici qui seront *tourmentés dans le feu & dans le souffre :* car quoique les supplices de l'enfer soient innombrables, ils sont neanmoins compris sous ces deux-ci : Il y aura un feu veritable & corporel qui brûlera les corps des dannés ; & les Peres nous assûrent que ce feu a infiniment plus de force & d'activité que le nôtre, & que la douleur qu'il cause est incomparablement plus grande que celle que cause celui-ci : Il y aura du souffre qui entretiendra ce feu, & qui exhalera une puanteur insupportable. Ceux donc qui n'auront pas voulu éteindre dans eux-mêmes le feu de leurs passions dereglées, seront tourmentés dans leur corps par ce feu cuisant; & ceux qui se seront plu dans la mauvaise odeur de l'impureté, seront tourmentés par la puanteur du souffre ; & *la fumée de leurs tourmens s'élevera dans les siecles des siecles*, comme un sacrifice éternel de la justice divine. Ces paroles nous montrent que les supplices des dannés seront éternels, aussi-bien que le bonheur des saints Anges & des élus de Dieu, de-

Aug. in Psal. 29. Chrysost. hom. 44. in Matth.

vant lesquels ils souffriront ces tourmens. C'est ce qui doit relever la gloire des Saints, & accabler de confusion les impies, de ce que ceux-ci se voient perir miserablement aux yeux de ceux qui ne demandent que leur salut, & avec lesquels ils pouvoient esperer de jouir d'un bonheur éternel. *C'est ici que paroît la patience des Saints.* Ces paroles s'expliquent diversement. 1. C'est-là la vengeance que les Saints attendent avec patience. 2. C'est-là que paroît le fruit qu'ils ont remporté de leur patience, ayant souffert des maux temporels pour éviter les éternels. 3. Cest enfin ce spectacle affreux qui doit exciter les Saints à souffrir avec patience tous les tourmens que leurs persecuteurs leur font souffrir.

℣. 13. jusqu'à la fin. *Alors j'entendis une voix qui me dit du ciel : Ecrivez : Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur.*

Ceci doit être pour les fidelles un sujet d'une grande consolation ; le saint Prophete reçoit ordre d'écrire cette sentence comme une verité certaine & indubitable à laquelle on doit faire beaucoup d'attention. *Heureux*, dit-il, *ceux qui meurent dans le Seigneur*, c'est-à-dire, qui meurent dans la profession de sa foi, & dans l'unité de son corps ; cela regarde en general tous les Saints, & en particulier tous les saints Martyrs qui meurent pour l'amour de lui. Ainsi après avoir montré quel est le sort funeste de ceux qui renonçant à leur foi, préferant un reste de vie perissable à une mort glorieuse qui fait entrer dans une vie éternelle ; il declare ici au-contraire, que ceux qui demeurent attachés à JESUS-CHRIST, & qui meurent dans cette sainte disposition, seront heureux ; & au-lieu que ceux-là seront éternellement *tourmentés dans le feu & dans le souffre*, ceux-

ci jouiront dans le ciel d'un parfait repos après quelques peines passageres : il est vrai, dit le Sage, *qu'ils ont paru morts aux yeux des insensés, mais cependant ils sont en paix :* parceque leurs bonnes œuvres les suivent, & les accompagnent inséparablement en sortant de cette vie. Les biens de ce monde, les parens, & les amis nous abandonnent à la mort, il n'y a que nos bonnes œuvres qui nous suivent; & l'Esprit de Dieu assûre, que c'est *dès maintenant*, c'est-à-dire, que le bonheur des Saints n'est point retardé jusqu'à la fin des siecles; mais que les ames purifiées de leurs tâches jouissent aussi-tôt de la gloire dans le ciel : neanmoins comme il n'y entre rien de souillé, ceux qui meurent dans une profession sincere de la foi chrétienne sans avoir achevé de se purifier de leurs souillures, souffrent encore les peines du purgatoire, selon la doctrine de l'Eglise, pour être en état de paroître devant Dieu, & de le voir dans toute l'éternité. Pour ce qui regarde les Martyrs, ils entrent incontinent dans la gloire, & c'est leur faire injure, comme disent les Peres, que de prier pour eux. On peut ici remarquer que la récompense est donnée aux merites des bonnes œuvres; car quoique nos merites soient des dons de la grace de Dieu, il ne laisse pas de nous les imputer comme étant de nous, bien que ce soit lui-même qui nous *applique à toute bonne œuvre, faisant en nous ce qui lui est agreable par* JESUS-CHRIST.

Sap. 3.2.

Hebr. 13. 21.

Considerons maintenant l'execution des jugemens de Dieu sur l'Empire idolâtre. Saint Jean nous représente JESUS-CHRIST *assis sur une nuée éclatante*, comme il paroîtra au jugement dernier, il voit sur *la tête* de ce juge redoutable *une couronne*

Matth. 24. 30. c. 25. 32.

d'or, qui eſt la marque de ſon empire ſouverain ; il execute ſes ordres par ſes Anges ; le ſaint Prophete les voit dans le ciel, qu'il ſe repréſente ſous la forme du temple de Salomon ; JESUS-CHRIST eſt ici appellé *le Fils-de-l'homme*, comme il eſt marqué par ce caractere, non ſeulement dans l'Evangile, où il ſe nomme de la ſorte par un excès d'humilité ; mais encore dans cette prophetie, ch. 1. 13. & en cet endroit pris de Daniel qui parle auſſi de JESUS-CHRIST ſous le même titre, ch. 7. 13. *Je vis*, dit-il, *comme le Fils-de-l'homme qui venoit avec les nuées du ciel.*

Il paroît ici avec *une faux tranchante en ſa main*, pour montrer qu'il eſt prêt d'exercer ſa vengeance ſur les impies, en les exterminant, comme on abat le blé dans les campagnes, & comme on dépouille les vignes de leurs raiſins que l'on jette enſuite dans la cuve pour les y fouler. C'eſt ſous cette image que Joel nous repréſente la vengeance de Dieu
ch. 3. v. 12. 13. 14. ſur les ennemis de ſon peuple ; il y paroît comme ici aſſis ſur ſon trône pour juger & ordonner l'execution de ſon jugement : *Mettez*, dit-il, *la faucille dans le blé, parcequ'il eſt déja mûr ; venez & deſcendez, le preſſoir eſt plein, les cuves regorgent, parceque leur malice eſt montée à ſon comble.* Mais ici c'eſt un Ange qui étant comme député de la part des Martyrs & des ſaints élus, vient prier JESUS-CHRIST de trancher le cours de l'idolatrie, en lui repréſentant que l'impieté eſt venue à ſon comble, & qu'il eſt temps de l'arrêter ; c'eſt ce qui eſt exprimé par la maturité de la moiſſon. Saint Jean repréſentant encore, comme le prophete Joel, la rigueur du jugement de Dieu ſous la figure d'un preſſoir, ajoûte qu'un *autre Ange jetta ſa faux en terre, qu'il coupa*

tous les raisins de la vigne, & les jetta dans la grande cuve de la colere du Seigneur. Or cet Ange qui sort de l'autel, qui a pouvoir sur le feu, & qui exhorte ce dernier, qui avoit une faux tranchante, à la jetter sur la terre pour en couper les grapes de la vigne, est apparemment celui-là même qui dans le chap. 8. 5. jetta sur la terre le feu qu'il avoit pris de l'autel, & qui y causa de si grands maux : il sort de l'autel des holocaustes comme député des Martyrs, sous lequel saint Jean vid leurs ames qui demandoient la vengeance de leur mort, chap. 6. v. 9. 10. Au reste ces deux peintures de *moissons* & de *vendanges* faites sur toute la terre, nous représentent fort bien la desolation de l'Empire Romain qui a été frappé de deux grands fleaux l'un après l'autre : le premier fondit principalement sur Rome, qui fut ravagée par Alaric & les Gots, ce qui causa la chute de l'Empire : le second tomba sur l'Italie & les autres provinces qu'Attila, qui se disoit lui-même le fleau de Dieu, fit nager dans le sang de leurs habitans. Ce n'est donc pas en vain que JESUS-CHRIST paroît une faux à la main, puisqu'il prend une vengeance si éclatante de cet Empire idolâtre, & de tous ces ennemis cruels du nom de Dieu.

Saint Jerôme déplore les ravages de ces provinces d'une maniere pathetique : *Excepté le ciel & la terre*, dit-il, *& les ronces qui se sont élevées, tout a peri. Tout est desert*, disoit-il ailleurs, *à l'exception de quelques villes que le glaive extermine au-dehors, & que la famine dépeuple au-dedans. Mais qui pourra se sauver, si Rome perit ? Quant j'aurois cent langues, & autant de bouches, je ne pourrois pas raconter les supplices des captifs ni les noms des morts.* *Hier. ad Heliod.*

Mais ce qui étoit encore plus déplorable, c'est

que ce grand Empire ſentoit les coups de la colere de Dieu, ſans que tant de calamités puſſent obliger les Romains d'abandonner leur idolatrie ; c'étoit-là neanmoins l'unique cauſe de leurs malheurs, ils croyoient même que le ſeul remede à leurs maux, étoit d'y avoir recours, & déteſtoient le Chriſtianiſme comme la cauſe de la deſtruction de l'Empire : il étoit donc temps que *la faux* de la juſtice divine *moiſſonnât la terre*, & qu'elle en ôtât les impies qui la profanoient. Nous avons des exemples de cette expreſſion dans les Auteurs Latins de ce temps-là. Lactance décrivant la défaite d'une armée payenne, dit ces paroles : *Il y avoit un champ dans lequel les armées étoient rangées en bataille, & les legions payennes fort ſuperieures en nombre & en forces furent moiſſonnées par le glaive des ſoldats du parti contraire que Dieu protegeoit. Tantus numerus legionum, tanta vis militum à paucis metebatur.*

Notre ſaint Apôtre qui repréſente le grand carnage qui ſe fit par tout l'Empire ſous la figure d'un preſſoir, ou d'une cuve où on foule les raiſins, ajoûte, Que *la cuve ayant été foulée,* il en ſortit comme des rivieres de ſang. En effet Attila qui ravageoit l'Europe d'une maniere épouvantable, inondoit les campagnes du ſang Romain, & faiſoit changer de couleur aux eaux des rivieres : *Combien de fleuves ont vû leurs eaux rougies par le ſang humain ?* diſoit ſaint Jerôme à Heliodore. Un Auteur qui décrivit la celebre bataille que ce fleau de Dieu livra près de Châlons, où la campagne fut couverte de cinq cens mille morts, aſſûre que la petite riviere où ſe donna la bataille, s'enfla & ſe groſſit tellement, qu'elle devint un torrent par les ruiſſeaux du ſang humain qui découlerent de toutes parts. N'eſt-ce donc pas ce deluge

Jornandis.

deluge de sang répandu dans l'Empire Romain, que saint Jean nous veut représenter par cette exageration dont il se sert quand il dit, que *le sang sortit de la cuve en telle abondance que les chevaux en avoient jusqu'aux freins?* Comme si dans une bataille le sang répandu regorgeoit de telle sorte qu'il vînt jusqu'aux freins des chevaux. Cette expression hyperbolique a rapport à l'endroit d'Isaïe, où ce Prophete par une semblable exageration compare les armées des Assyriens à un *fleuve rapide, qui se levant par-dessus tous ses bords, devoit inonder tout le pays, & se répandre dans la Judée, jusqu'à ce qu'elle eût de l'eau jusqu'au cou:* & dans un autre endroit où il dépeint *la majesté de Dieu qui paroît dans une fureur ardente, dont nul ne peut soûtenir l'effort*, il dit, que *son souffle est comme un torrent débordé, où l'on se trouve jusqu'au cou, qu'il vient perdre & aneantir les nations, & briser ce frein de l'erreur qui retenoit les machoires de tous les peuples.* Ces dernieres paroles expriment bien la destruction de l'idolatrie, & la punition des idolâtres répandus dans toutes les nations, & l'horrible carnage qu'Attila en fit, qui changeoit les eaux des rivieres en sang. Il semble que saint Jean suivant les idées du Prophete, applique au sang cette inondation hyperbolique que le Prophete attribue aux eaux; & même cet *espace de mille six cens stades*, qui font environ soixante & sept lieues, paroît être pris de cet endroit du ch. 8. v. 8. où le Prophete dit que ce fleuve rapide se répandroit dans la Judée: car saint Jerôme qui a vêcu long-temps dans la Palestine, dit positivement que la terre promise a de longueur cent soixante mille, qui font cet espace de mille six cens stades. Or il est remarquable *que la cuve d'où il sortit tant de sang*,

Isa. 8. 7. 8.

Hier. ep. 129. *ad Dardan.*

fut foulée hors de la ville, parcequ'Attila qui a répandu ce ſang par les provinces de l'Empire, n'entra point dans Rome, comme Alaric avoit fait ; ſaint Leon alla au-devant de lui, & empêcha ce tyran de mettre à feu & à ſang ce qui reſtoit de citoyens & de maiſons : ainſi il foula la cuve hors de la ville, en faiſant regorger de ſang les campagnes dans les provinces.

CHAPITRE XV.

1. JE vis dans le ciel un autre prodige grand & admirable. C'étoit ſept Anges qui avoient les ſept dernieres plaies, par leſquelles la colere de Dieu eſt conſommée.

2. Et je vis une mer comme de verre, mêlée de feu ; & ceux qui étoient demeurés victorieux de la bête, de ſon image, & du nombre de ſon nom, étoient ſur cette mer comme de verre, & avoient des harpes de Dieu.

3. Ils chantoient le cantique de Moïſe ſerviteur de Dieu, & le cantique de l'Agneau, en diſant : Vos œuvres ſont grandes & admirables, ô Seigneur Dieu tout-puiſſant ; vos voies

1. ET vidi aliud ſignum in cælo magnum & mirabile, Angelos ſeptem, habentes plagas ſeptem noviſſimas : Quoniam in illis conſummata eſt ira Dei.

2. Et vidi tamquam mare vitreum miſtum igne, & eos, qui vicerunt beſtiam, & imaginem ejus, & numerum nominis ejus, ſtantes ſuper mare vitreum, habentes citharas Dei :

3. & cantantes canticum Moyſi ſervi Dei, & canticum Agni, dicentes : Magna & mirabilia ſunt opera tua, Domine Deus omnipotens : juſtæ & vera

sunt viæ tuæ, rex sæculorum.

4. Quis non timebit te, Domine, & magnificabit nomen tuum? quia solus pius es: quoniam omnes gentes venient, & adorabunt in conspectu tuo, quoniam judicia tua manifesta sunt.

5. Et post hæc vidi, & ecce apertum est templum tabernaculi testimonii in cælo:

6. & exierunt septem Angeli habentes septem plagas de templo, vestiti lino mundo & candido, & præcincti circa pectora zonis aureis.

7. Et unum de quatuor animalibus dedit septem Angelis septem phialas aureas, plenas iracundiæ Dei viventis in sæcula sæculorum.

8. Et impletum est templum fumo à majestate Dei, & de virtute ejus: & nemo poterat introire in templum donec consummarentur septem plagæ septem Angelorum.

sont justes & veritables, ô Roi des siecles //.

4. Qui ne vous craindra, ô Seigneur, qui ne glorifiera votre Nom? Car vous seul êtes plein de bonté, & toutes les nations viendront à vous, & vous adoreront, parceque vous avez manifesté vos jugemens. *Jer. 10. 7.*

5. Comme je regardois ensuite, je vis que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel;

6. & les sept Anges qui portoient les sept plaies, sortirent du temple, vêtus d'un lin propre // & blanc, & ceints sur la poitrine d'une ceinture d'or.

7. Alors l'un des quatre animaux donna aux sept Anges sept coupes d'or, pleines de la colere de Dieu qui vit dans les siecles des siecles.

8. Et le temple fut tout rempli de fumée, à cause de la majesté & de la grandeur de Dieu; & nul ne pouvoit entrer dans le temple jusqu'à ce que les sept plaies des sept Anges fussent consommées.

℣. 3. *Gr.* Roi des Saints. | ℣. 6. *Gr.* éclatant.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 5. *Je vis dans le ciel un autre prodige grand & admirable, &c.*

Nous avons dans ce chapitre la préparation terrible de la vengeance que Dieu veut exercer contre l'Empire Romain, & qu'il a déja marquée par avance dans le chapitre précedent. Le prodige que saint Jean voit ici est *grand & admirable*, parcequ'il n'y avoit rien de si surprenant que de voir la décadence de ce grand Empire qu'ils croyoient devoir être éternel. On le verra desolé peu à peu par plusieurs calamités qui se succederont les unes aux autres; elles sont exprimées par le nombre de sept, comme les plaies dont Dieu devoit punir les Israelites rebelles; Lev. 26. 28. *Je vous châtierai de sept plaies à cause de vos pechez*; c'est enfin par ces derniers coups que Dieu fera éclater sa vengeance contre cet Empire idolâtre après avoir long-temps souffert ses impietés, & toutes les rigueurs qu'il a exercées contre les fidelles.

Mais avant que d'en venir à l'execution qui pa roîtra dans le chapitre suivant, il représente tous le Saints, & sur-tout les Martyrs, qui rendent à Die des actions-de-graces avec des transports de joi extraordinaires, à cause de la victoire qu'il leur fait remporter sur les idolâtres, & de ce qu'il voient que la destruction du regne de ces impies v bien-tôt arriver. Il représente ces Saints *sur une m transparante comme du verre*; cette mer paroît saint Jean comme la mer d'airain qui étoit dans l temple, & qui servoit à laver les victimes; elle ma

que ici le peuple ſaint, purifié par le Baptême, & enflammé du feu de l'Eſprit de Dieu que l'on y reçoit. On peut voir l'explication de cet endroit ſur le chap. 4. v. 6. Quelques-uns croient avec aſſez d'apparence, que cette mer tranſparante eſt le globe du ciel, ou le firmament au-deſſus duquel JESUS-CHRIST regne avec les Saints. *Le firmament à l'égard de ceux qui le voient d'en-bas, reſſemble à du cryſtal*, dit ſaint Jerôme. D'ailleurs, l'Ecriture nous apprend que Dieu dans la creation de l'univers a mis un ocean d'eaux au-deſſus du firmament, qui ſans doute ſont plus pures & plus cryſtallines que celles d'ici-bas : on peut dire auſſi qu'elles paroiſſent mêlées de feu à cauſe du ſoleil & des étoiles toutes brillantes qui ſont attachées au firmament. C'eſt dans ce ſéjour heureux que ceux qui ont vaincu le diable & les perſecuteurs du nom Chrétien, chantent avec les harpes que Dieu leur donne, c'eſt-à-dire, avec des cœurs remplis de joie & de ſentimens de reconnoiſſances, le cantique que Moïſe chanta, & qu'il fit chanter aux Iſraelites, après que Pharaon & tous ſes ſujets qui les pourſuivoient furent engloutis dans la mer-rouge : cette comparaiſon des premiers Chrétiens délivrés de la perſecution des Empereurs idolâtres, avec les Iſraelites délivrés de la tyrannie de Pharaon, eſt fort juſte, & convient parfaitement aux Martyrs. Euſebe rapportant cette heureuſe délivrance de l'Egliſe, applique à la victoire que Conſtantin remporta ſur les bords du Tibre contre Maxence perſecuteur des fidelles, ce cantique de Moïſe, & le cantique de l'Agneau dont parle ici l'Apôtre. Les Saints dans le ciel ſe réjouiſſent de la deſtruction de l'idolatrie, de la punition de l'Empire Romain, & de la converſion prochaine de tout

Hier. in Ezech. c. 1.

Exod. 15. 15.

Euſeb. l. 9. c. 8. l. 1. c. 32. de vita Conſtant.

le monde, ils en rendent graces au Seigneur, en disant : Que *vos œuvres sont grandes & admirables* dans l'établissement de votre Eglise par la ruine de ses ennemis ! Qui ne reconnoîtra donc en cela les effets merveilleux de sa toute-puissance, & la profondeur des desseins de sa providence ? Il est appellé *le Roi des siecles*, parcequ'il est éternel, & le Seigneur du ciel & de la terre dont il est le Createur : mais parceque la conduite qu'il tient sur ses enfans qui sont animés de son Esprit, est toute autre que celle par laquelle il gouverne les autres hommes, il est particulierement *le Roi des Saints*, selon le Grec, & le Dieu des fidelles, comme il le dit lui-même :
2. Cor. 6. 16. *J'habiterai en eux, & je m'y promenerai ; je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.* Au-contraire,
Levit. 26. 12. le démon qui gouverne les impies, & *qui les tient*
2. Tim. 2. 26. *captifs pour en faire ce qu'il lui plaît*, se retranche dans leur cœur comme dans une caverne obscure dont il ferme l'entrée, & ne leur permet pas d'avoir aucune affection que pour eux-mêmes. On voit dans ce même endroit de saint Paul un exemple de ces differentes dispositions dans ce saint Apôtre & dans les Corinthiens : *Mon cœur s'étend*, disoit-il, *par l'affection que je vous porte, mes entrailles ne sont point resserrées pour vous, mais les vôtres le sont pour moi.* Ils relevent ensuite la sainteté de Dieu qui doit le faire craindre & glorifier par toutes les creatures, dont toute la pureté en comparaison de la sienne, n'est que souillure & impureté ; & parceque Dieu attire à lui les peuples par la crainte des jugemens
Ps. 65. qu'il exerce contre les impies, ils disent que *toutes les nations viendront l'adorer*, y étant excitées par la vengeance redoutable qu'il va faire éclater contre le regne de l'idolatrie. On voit ici que Dieu fait

connoître à ses Saints ce qu'il médite pour le châtiment de ses ennemis, & pour la gloire de son Eglise.

℣. 5. jusqu'à la fin. *Comme je regardois ensuite je vis le temple du tabernacle du témoignage qui s'ouvrit dans le ciel, &c.*

Saint Jean qui voyoit dans le ciel le temple de Salomon, qui avoit été fait sur le modelle du tabernacle de Moïse, voit ici le sanctuaire de ce tabernacle ouvert; ce qui marquoit que les mysteres cachés alloient bien-tôt paroître. Ce tabernacle étoit comme un temple portatif que Moïse fit construire dans le desert, pour y offrir à Dieu les sacrifices, & pour y placer l'arche d'alliance : il est appellé le tabernacle du témoignage, parcequ'il contenoit les tables de la loi, qui étoient le témoignage de l'alliance que Dieu avoit faite avec les Israelites. Cette alliance consistoit en ce que Dieu promettoit de les prendre en sa protection, & eux promettoient reciproquement de lui rendre l'obeïssance & le culte qui lui est dû.

Voici un grand appareil qui nous marque quelque chose de surprenant : Sept Anges sortent du temple, c'est-à-dire, du ciel, envoyés expressément de la part de Dieu pour executer des ordres terribles; la blancheur & la délicatesse de leurs vêtemens mysterieux qui sont propres aux ministres du temple, signifient la pureté d'intention & la sincerité avec laquelle ces esprits celestes executent les ordres de la justice divine. L'un des quatre animaux distribue à chacun des Anges les coupes d'or où sont les plaies. On voit toûjours ces quatre animaux mysterieux entrer dans la participation des grands secrets que Dieu revele; ce sont eux qui à l'ouver-

ture des ſceaux avertiſſent ſaint Jean de ſe rendre attentif à ce qui ſe devoit faire : ils pouvoient marquer les ames les plus parfaites & les plus élevées dans la gloire, & comme elles ſont plus zelées & plus revêtues de la juſtice de Dieu, elles prennent auſſi plus de part à la deſtruction de l'impieté & de l'idolatrie, voyez ce qui a été dit ſur le ſujet de ces animaux myſtiques chap. 4. v. 6. Les coupes ſont d'or à l'imitation de celles qui étoient dans le temple, voyez chap. 5. v. 8. Cet or marque auſſi que la bonté charitable de Dieu, que ce metal repréſente, ſe trouve toûjours mêlée avec ſa juſtice dans ſes plus grandes vengeances ; ces mêmes coupes ſont *pleines de la colere de Dieu*, cette expreſſion eſt tirée du Pſeaume 74. 9. & du prophete Iſaïe ch. 51. 17. où l'on voit que les pecheurs que Dieu punit, *boivent la coupe de la colere de Dieu & l'avalent jusqu'à la lie.* Ce qui nous repréſente l'amertume & la rigueur des peines de l'autre vie. *C'eſt une choſe terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant*, dit l'Apôtre, parceque comme *il vit dans les ſiecles des ſiecles*, les ſupplices de ceux qu'il punit durent autant que ſon éternité.

Hebr. 10. 31.

Mais que veut dire cette *fumée dont tout le temple fut rempli ?* Nous voyons par pluſieurs exemples de l'Ecriture, qu'elle marque la préſence de la majeſté de Dieu qui *habite une lumiere inacceſſible.* C'étoit dans la fumée ou dans une nuée qu'il faiſoit remarquer à ſon peuple ſa préſence glorieuſe. La colonne de nuée à la faveur de laquelle il a fait paſſer ce peuple dans le deſert, le repréſentoit ; & c'étoit dans une nuée qu'il parloit à Moïſe lorſque le tabernacle fut dreſſé pour la premiere fois, *une nuée le couvrit, & il fut rempli de la gloire du Seigneur.* La

Exod. 40. 32.

même chose arriva lorsque l'arche d'alliance fut 3. Reg. 8.
placée dans le temple de Salomon, & qu'il en fit 10.
la dédicace. C'est pour cela qu'il promit d'habiter
parmi les Israelites en se cachant dans l'obscurité :
tout cela signifioit que l'excellence de la majesté di- 2. Paral.
vine est cachée aux hommes, & que nous ne la con- 6. 1.
noissons que comme à travers d'une nuée obscure :
Mais comme la majesté de la gloire infinie nous est inconnue, la justice de sa vertu toute-puissante, & la droiture des jugemens secrets qu'il exerce sur les pecheurs, est aussi pour nous couverte de nuages : nous n'en connoissons point les causes, ni les moyens secrets que Dieu emploie pour l'execution de sa vengeance. Dieu ayant resolu d'abattre l'idolatrie par la ruine même de ce grand Empire qui l'entretenoit dans le monde, on n'a point penetré la profondeur de ses jugemens, ni les desseins cachés de sa providence, que lorsqu'on a vû à bas ce grand colosse, c'est-à-dire, cette puissance si redoutable à tout le genre humain ; c'est ce que signifient ces paroles : *Nul ne pouvoit entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept plaies des sept Anges furent accomplies.* Cet endroit est vraisemblablement imité de David, qui étant en peine de savoir pourquoi Dieu laissoit les méchans dans l'impunité de leurs crimes,
dit ses paroles : *J'ai songé à vouloir penetrer ce secret ;* Ps. 72.
mais un grand travail s'est présenté devant moi, jus- 16. 17.
qu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu, & que j'y comprenne quelle doit être leur fin. Ainsi, *entrer dans le temple* ou dans le sanctuaire de Dieu, c'est connoître les secrets de sa providence ; parceque le peuple entroit autrefois dans le tabernacle ou dans le temple pour y consulter Dieu, & il y apprenoit sa volonté : cette fumée qui remplissoit le

temple, & qui empêchoit d'y entrer pour paroître en présence de Dieu, marquoit qu'on ne peut connoître les desseins de Dieu sur les hommes, jusqu'à ce que le jour qui decide de leur sort soit arrivé.



CHAPITRE XVI.

1. J'Entendis ensuite une voix forte qui venoit du temple, & qui dit aux sept Anges: Allez, répandez sur la terre les sept coupes de la colere de Dieu.

1. ET audivi vocem magnam de templo, dicentem septem Angelis: Ite, & effundite septem phialas iræ Dei in terram.

2. Le premier s'en alla, & répandit sa coupe sur la terre: & les hommes qui avoient le caractere de la bête, & ceux qui adoroient son image, furent frappés d'une plaie maligne & dangereuse.

2. Et abiit primus, & effudit phialam suam in terram: & factum est vulnus sævum & pessimum in homines, qui habebant characterem bestiæ; & in eos, qui adoraverunt imaginem ejus.

3. Le second Ange répandit sa coupe sur la mer, & elle devint comme le sang d'un mort; & tout ce qui avoit vie dans la mer mourut.

3. Et secundus Angelus effudit phialam suam in mare, & factus est sanguis tanquam mortui: & omnis anima vivens mortua est in mari.

4. Le troisiéme Ange répandit sa coupe sur les fleuves & sur les sources des eaux, & elles furent changées en sang.

4. Et tertius effudit phialam suam super flumina, & super fontes aquarum, & factus est sanguis.

5. Et j'entendis l'Ange éta-

5. Et audivi Ange-

lum aquarum dicentem : Justus es, Domine, qui es, & qui eras sanctus, qui hæc judicasti :

bli sur les eaux qui dit : Vous êtes juste, Seigneur, vous qui êtes, & qui avez toûjours été ; vous êtes saint en exerçant de tels jugemens.

6. quia sanguinem Sanctorum & Prophetarum effuderunt, & sanguinem eis dedisti bibere : digni enim sunt.

6. Parcequ'ils ont répandu le sang des Saints & des Prophetes, vous leur avez même donné du sang à boire : c'est ce qu'ils meritent.

7. Et audivi alterum ab altari dicentem : Etiam, Domine Deus omnipotens, vera & justa judicia tua.

7. J'en entendis un autre du côté de l'autel, qui disoit : Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, vos jugemens sont veritables & justes.

8. Et quartus Angelus effudit phialam suam in solem, & datum est illi æstu affligere homines, & igni :

8. Après cela le quatriéme Ange répandit sa coupe sur le soleil, & le pouvoir lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu.

9. & æstuaverunt homines æstu magno, & blasphemaverunt nomen Dei habentis potestatem super has plagas, neque egerunt pœnitentiam ut darent illi gloriam.

9. Et les hommes étant frappés d'une chaleur devorante, blasphemerent le nom de Dieu, qui avoit ces plaies en son pouvoir, & ils ne firent point penitence pour lui donner gloire.

10. Et quintus Angelus effudit phialam suam super sedem bestiæ : & factum est regnum ejus tenebrosum, & commanducaverunt linguas suas præ dolore :

10. Le cinquiéme Ange répandit sa coupe sur le trône de la bête : & son royaume devint tenebreux, & les hommes se mordirent la langue dans l'excès de leur douleur ;

11. & blasphemave-

11. & ils blasphemerent

le Dieu du ciel, à cauſe de leurs plaies, & ils ne firent point penitence de leurs œuvres.

12. Le ſixiéme Ange répandit ſa coupe ſur le grand fleuve d'Euphrate, & ſon eau fut ſéchée pour ouvrir le chemin aux Rois qui devoient venir d'orient.

13. Je vis alors ſortir de la gueule du dragon, de la bête, & de la bouche du faux-prophete trois eſprits impurs ſemblables à des grenouilles.

14. Ce ſont des eſprits de démons qui font des prodiges, & qui vont vers les Rois de toute la terre pour les aſſembler au grand jour du Dieu tout-puiſſant, deſtiné au combat.

Matth. 24. 43. Luc. 12. 39. Sup. 3. 3.

15. Je viendrai bien-tôt comme un larron. Heureux celui qui veille, & qui garde bien ſes vêtemens, afin qu'il ne marche pas nud, & n'expoſe pas ſa honte aux yeux *des autres.*

16. Et ces eſprits aſſemblerent ces Rois au lieu qui eſt appellé en Hebreu, Armagedon.

17. Le ſeptiéme Ange répandit ſa coupe dans l'air, & une forte voix ſe fit entendre du

runt Deum cæli, præ doloribus & vulneribus ſuis, & non egerunt pœnitentiam ex operibus ſuis.

12. Et ſextus Angelus effudit phialam ſuam in flumen illud magnum Euphraten, & ſiccavit aquam ejus, ut præpararetur via regibus ab ortu ſolis.

13. Et vidi de ore draconis, & de ore beſtiæ, & de ore pſeudoprophetæ ſpiritus tres immundos in modum ranarum.

14. Sunt enim ſpiritus dæmoniorum facientes ſigna, & procedunt ad reges totius terræ congregare illos in prælium ad diem magnum omnipotentis Dei.

15. Ecce venio ſicut fur. Beatus qui vigilat, & cuſtodit veſtimenta ſua, ne nudus ambulet, & videant turpitudinem ejus.

16. Et congregabit illos in locum, qui vocatur Hebraicè Armagedon.

17. Et ſeptimus Angelus effudit phialam ſuam in aërem, & exivit vox magna de tem-

plo à throno, dicens: Factum eſt.

temple *comme venant* du trône, qui dit : C'en eſt fait.

18. Et facta ſunt fulgura, & voces, & tonitrua, & terræ motus factus eſt magnus: qualis numquam fuit ex quo homines fuerunt ſuper terram, talis terræ motus, ſic magnus.

18. Auſſi-tôt il ſe fit des éclairs, des bruits, & des tonnerres; & un grand tremblement de terre, & ſi grand qu'il n'y en eut jamais un tel depuis que les hommes ſont ſur la terre.

19. Et facta eſt civitas magna in tres partes: & civitates gentium ceciderunt, & Babylon magna venit in memoriam ante Deum, dare illi calicem vini indignationis iræ ejus.

19. La grande ville fut diviſée en trois parties, & les villes des nations tomberent, & Dieu ſe reſſouvint de la grande Babylone pour lui donner à boire le calice du vin // de la fureur de ſa colere.

20. Et omnis inſula fugit, & montes non ſunt inventi.

20. Toutes les îles s'enfuirent, & les montagnes diſparurent.

21. Et grando magna ſicut talentum deſcendit de cælo in homines: & blaſphemaverunt Deum homines propter plagam grandinis: quoniam magna facta eſt vehementer.

21. Et une grande grêle comme du poids d'un talent //, tomba du ciel ſur les hommes: & les hommes blaſphemerent Dieu, à cauſe de la plaie de la grêle; parceque cette plaie étoit fort grande.

℣. 19. *autr.* Du vin mortel de ſa colere.

℣. 21. *i. e.* Plus de quatre-vingt livres.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 10. *J'Entendis une voix forte & èclatante qui sortoit du temple, &c.*

Cette voix est l'arrêt irrevocable porté de la part de Dieu pour achever la destruction d'un Empire idolâtre, obstiné dans ses erreurs, & implacable ennemi du nom Chrétien. La colere de Dieu n'a point encore paru plus sensible; car la vengeance divine va être immediatement appliquée sur les sujets que Dieu destinoit à perir. Les plaies dont il frappe sont les mêmes pour la plûpart que celles dont il a frappé les Egyptiens, comme on le fera voir: Or il est remarquable que l'ordre vient au même-temps à tous les sept Anges, de sorte qu'il est probable qu'ils verserent leurs coupes presque en même temps: que si saint Jean les représente versant leurs coupes l'un après l'autre, ce n'est qu'à cause qu'on ne peut pas tout dire à la fois. Les autres évenemens considerables de ce livre sont marqués par des distinctions visibles; les sept sceaux furent ouverts successivement; les sept Anges sonnent de la trompette l'un après l'autre: on ne voit ici rien de semblable, l'ordre part en même-temps pour tous, ce qui fait voir que ces sept plaies regardent un certain temps où Dieu devoit faire sentir tous ces fleaux à la fois. Le temps où ces sept plaies commencerent à se faire sentir, ne peut être mieux placé que sous l'empire de Gallien, où l'état le plus heureux du monde fut changé tout-à-coup au plus triste & au plus fâcheux qui pût arriver: & par une secousse

ch. 6.

violente fut tellement ébranlé, qu'il ne fit plus que languir jusqu'à sa ruine totale qui arriva sous l'empire d'Honoré. Ce fut alors que tous les élemens semblerent conspirer pour châtier les impies, & toute la nature fut comme agitée par les maux terribles que Dieu déchargea sur l'Empire idolâtre, à cause des violences qu'il avoit fait souffrir à son Eglise depuis plus de deux cens ans.

La premiere plaie dont Dieu frappa la terre, fut selon le Grec, *un ulcere malin & dangereux*, ce qu'on entend du charbon, & de la tumeur de la peste. C'est cette contagion qui ayant commencé sous la persecution de Gallus & de Volusien, reprit de nouvelles forces sous Gallien, après la prise de Valerien son pere, & ravagea tout l'univers pendant dix ans : ce fut en ce temps que saint Cyprien fit son livre *de la mortalité*. Ce grand mal attaquoit principalement ceux *qui avoient le caractere de la bête, & qui adoroient son image*, c'est-à-dire, les idolâtres qui adoroient les Empereurs & leurs images, comme nous avons remarqué, chap. 13. 12. & ailleurs. Car, *quoique les Chrétiens ne fussent pas tout-à-fait exemts de cette peste, elle affligeoit neanmoins davantage les Gentils*, dit saint Denis d'Alexandrie, *& fut pour eux le plus extrême & le plus terrible de tous les maux. Mais pour nous*, dit-il, *nous le regardâmes plutôt comme un remede, ou comme une épreuve, que comme une plaie.* Il rapporte ensuite que les Gentils chassoient d'auprès d'eux leurs amis & leurs parens; au-lieu que les Chrétiens secouroient jusqu'aux plus indifferens, & gagnoient le mal en assistant les malades. Par où nous apprenons trois choses qui semblent faites pour expliquer ce passage de l'Apocalypse, dit M. de Meaux : La premiere, que par une bonté particu-

Eufeb. l.7. c.16. 17. Orof. l.7. c. 14. Zozim. lib. 1. Trebell. poll. in Gallien.

Eufeb. l. 7. c. 17.

liere de Dieu, la peste épargna les Chrétiens plus que les autres : La seconde, que s'ils en souffrirent, ce fut plutôt en assistant ceux qui étoient frappés de ce mal, qu'en étant directement frappés eux-mêmes : La troisiéme, qu'ils le regardoient non pas comme un fleau de Dieu, mais comme une matiere d'exercer leur charité & leur patience. On voit donc clairement que saint Jean avoit raison de regarder cette peste comme envoyée principalement contre les infidelles.

Cette plaie répond à la sixiéme dont Dieu affligea les Egyptiens, lorsque *Moïse ayant pris de la cendre de la cheminée, il la jetta au ciel, & en même-temps il se forma des ulceres & des tumeurs dans les hommes & dans les animaux.* Ces ulceres étoient accompagnés d'inflammation & de pourriture, & couvroient le corps entier, dit Philon. Cette plaie étoit si effroyable que Dieu menace ceux qui lui desobeïront, des ulceres de l'Egypte comme d'un mal très-sensible.

Exod. 9. 10.

Deut. 28. 27. 35.

La seconde plaie marque les guerres & les carnages qui faisoient regorger le sang humain dans tout le corps de l'Empire représenté par une mer, dont les eaux étoient changées en sang ; & ce sang semblable à celui d'un corps mort, nous signifie le déplorable état de ce grand Empire, qui étant destitué de l'autorité qui en est l'ame, sembloit n'être plus qu'un grand cadavre.

Exod. 7. 19. 20. 21.

La troisiéme plaie, qui fut le changement des fleuves & des fontaines en sang, nous marque encore les provinces ensanglantées de guerres civiles. Car pendant que la peste le ravageoit de tous côtés, il étoit en même-temps démembré presque par autant de tyrans qu'il y avoit de provinces. Saint Denis d'Alexandrie

d'Alexandrie nous repréſente des fleuves de ſang répandus dans ſa ville, où le Préfet Emilien avoit uſurpé la domination. Car comme Gallien negligeoit tellement les affaires qu'on ne parloit pas ſeulement de lui dans les armées, on ne voyoit de tous côtés que tyrans & qu'uſurpateurs qui prenoient le titre d'Auguſte, & qui excitoient enſuite des guerres funeſtes, pendant que Gallien ne ſongeoit qu'à boire, à manger & à ſe divertir, lorſqu'on lui vint dire que l'Egypte & les Gaules étoient perdues, il demanda ſi on ne pouvoit pas vivre ſans le lin d'Egypte, & ſans les draps d'Arras. Claude qui lui ſucceda ſe plaint que la Republique avoit ſouffert ſous Gallien mille tyrans; mais ſans exageration, l'hiſtoire en marque trente qui ſe ſouleverent en diverſes contrées. Qui pourroit raconter combien il fallut répandre de ſang Romain pour les reduire? Combien de batailles fallut-il donner, & ſouvent, ce qui étoit de plus fâcheux, de Romains les uns contre les autres? Mais outre les malheurs des guerres civiles & étrangeres, l'Empire étoit aſſiegé de tous côtés par les Barbares, qui profitoient de la ſtupidité de cet Empereur indolent; on vid alors toutes les provinces ravagées par divers peuples, ſans en excepter l'Italie, qui raviſſoient & entraînoient tout le monde en captivité, & l'on n'entendoit de tous côtés que cris que gemiſſemens, & que morts affreuſes en mille & mille manieres. Qui peut donc douter que ces fontaines & ces rivieres enſanglantées ne figurent les provinces inondées de ſang, & les ſujets de l'Empire maſſacrés par les Barbares? C'eſt ce qui ſemble être marqué au chapitre ſuivant en ces termes: *Les eaux que vous avez vûes où cette proſtituée eſt aſſiſe, ſont les peuples, les nations & les langues.*

Euſeb. l. 7. c. 17.

Trebell. poll. in trig. tyr.

Trebell. poll. in 30. tyr.

c. 17. 15.

Q

C'étoit-là le déplorable état de l'Empire, qui sembloit n'être plus qu'un grand cadavre, étant destitué de l'autorité qui en est l'ame; n'est-ce pas ce qui est signifié par *ce sang semblable à celui d'un corps mort?* C'est ainsi que le sang des Martyrs étoit vengé par le sang de leurs persecuteurs, & que les Barbares s'enivroient du sang des Romains, parceque les Romains s'étoient enivrés du sang des fidelles. Car, comme dit saint Salvien, *toutes les nations barbares ont bu le sang Romain.* C'étoit la juste punition qui étoit dûe à leur impieté, que leur sang servît de breuvage, puisqu'ils avoient été si alterés du sang Chrétien. Les Esprits bienheureux reconnoissent l'équité de ce traitement, & louent la souveraine justice que Dieu garde dans les jugemens qu'il exerce sur les hommes; ils adorent Dieu avec des transports de joie, de ce qu'il venge son Eglise affligée, & de ce qu'il la releve par la ruine de cet Empire idolâtre: cet autre Ange qui parle ensuite, & qui ne dit que les mêmes choses que le premier avoit déja dites, fait voir l'union parfaite de sentimens qui se trouve entre ces saints Esprits.

Salvian. l. 7. init.

La quatriéme plaie qui se fit par l'effusion de la coupe sur le soleil, & qui causa ensuite de si horribles chaleurs, signifie la sécheresse, la sterilité, & la famine qui en est une suite inséparable; c'est de cette affliction dont Dieu menace son peuple, lorsqu'il dit qu'il *lui donnera un ciel d'airain & une terre de fer.* Les Auteurs tant prophanes qu'Ecclesiastiques, nous assûrent que l'Empire Romain depuis les persecutions a été affligé de plusieurs grandes famines. Saint Cyprien écrivant contre Demetrien, montre qu'il y a eu pendant un siecle & demi jusqu'à son temps des famines qui ont desolé l'Empire Ro-

Deut. 28. 23.

Cypr. in Demetr.

main pour punir l'impieté de l'idolatrie. On voit *Euseb.*
dans saint Denis d'Alexandrie le Nil comme dessé- *l. 7. c. 21.*
ché par des chaleurs brûlantes. Lorsque Maxence regnoit dans Rome la cherté & la disette des vivres fut plus grande qu'on en eût vû dans cette capitale de l'Empire. Cette cruelle famine qui arriva du *Euseb. de vita*
temps de Maximin, lorsqu'il eut publié son sanglant *Const. l. 1.*
édit contre les Chrétiens, parut visiblement avoir *c. 36.*
été envoyée de Dieu pour punir les idolâtres & venger le sang des Martyrs. Mais il est étonnant jusqu'où va l'endurcissement des hommes; au-lieu que ces maux horribles devoient engager les idolâtres à reconnoître qu'ils en étoient frappés pour venger le sang des innocens qu'ils répandoient, ils se déchaînoient en blasphêmes contre Dieu même qui les punissoit pour les faire rentrer en eux-mêmes, & le chargeoient de maledictions, en rejettant la cause de tant de maux sur les Chrétiens. Ce fut pour refuter ces blasphêmes que saint Augustin entreprit d'écrire contre ces impies les livres excellens de la Cité de Dieu. Saint Cyprien, & avant lui Tertul- *Cypr. in*
lien avoient aussi écrit pour défendre la Religion *Demetr. Tertull.*
chrétienne, & l'honneur de Dieu contre les blas- *Apolog.*
phêmes de ces desesperés, qui par leur impatience *c. 40.*
se revoltoient contre les justes jugemens de Dieu dont ils ressentoient le souverain pouvoir, sans se corriger de leurs impietés, pour rendre enfin gloire à Dieu, & pour le fléchir par une humble penitence. Le dessein de Dieu dans les afflictions qu'il envoie, c'est d'humilier l'homme afin qu'il reconnoisse que c'est justement qu'il est puni de ses pechés, & qu'ayant recours à sa misericorde, il en obtienne le pardon par une sérieuse penitence. Mais les orgueilleux & les incredules ne reconnoissent point leurs

fautes, & n'en demandent point pardon ; & bien loin de s'en corriger, ils en deviennent pires, & leur cœur comme celui de Pharaon, s'endurcit de plus en plus. Cet endurciſſement & ce mépris de la penitence c'eſt le blaſphême contre le Saint-Eſprit, dont il eſt parlé dans l'Evangile, qui ne ſe remet ni en cette vie, ni en l'autre, parcequ'ordinairement ces ſortes de gens meurent dans l'impenitence finale.

Matth. 12. 32.

ỳ. 10. juſqu'au 17. *Le cinquiéme Ange répandit ſa coupe ſur le trône de la bête & ſon royaume devint tenebreux.*

La bête c'eſt, comme on a vû, Rome idolâtre; ſon trône c'eſt la grandeur & la majeſté de ſon Empire : ainſi la coupe de la colere de Dieu *répandue ſur le trône de la bête*, & qui rend ſon *royaume tenebreux*, ce qui étoit marqué par les tenebres de l'Egypte, c'eſt l'aviliſſement de la dignité Imperiale, ſoit par l'indignité de ſes Empereurs, ſoit par la maniere indigne & outrageante avec laquelle ils ont été traités eux-mêmes en punition des mauvais traitemens qu'ils avoient fait aux Chrétiens. Ce jugement de Dieu a paru principalement ſous l'Empereur Valerien, qui ayant été pris par Sapor roi des Perſes, ſervit à ce Prince barbare de marchepied pour monter à cheval, & même avec ſes habits Imperiaux, juſqu'à ce qu'ayant long-temps ſervi de jouet à ce cruel victorieux, il fut par ſon ordre écorché tout vif, & ſa peau teinte en rouge, fut ſuſpendue dans leur temple comme un monument éternel de cette victoire ſi honteuſe aux Romains. Mais la majeſté de l'Empire ſi deshonorée par les indignités qu'on fit ſouffrir à cet Empereur, l'étoit encore bien plus par la molleſſe & l'inſenſibilité de ſon

Exod. 10. 21.

fils Gallien qui n'eut pas le courage de délivrer ou de venger les traitemens honteux qu'on faiſoit à un ſi grand Prince. La dignité de l'Empire pouvoit-elle être plus avilie qu'elle fut en ce temps par le grand nombre de ceux qui uſurperent le pouvoir ſouverain ? On compte parmi eux des gens de neant, & même des femmes ? Ce fut encore en ce temps-là que commença cette irruption effroyable de Barbares qui démembrerent le vaſte corps de l'Empire, comme nous verrons dans la ſuite. *Trebell. poll. in Valer. Gall. & 30. tyran.*

La gloire du nom Romain perdit enfin tout-à-fait ſon luſtre lorſque l'Italie même fut en proie aux incurſions des Barbares, & que Rome priſe par les Goths fut miſe à feu & à ſang. *Cette éclatante lumiere du monde eſt éteinte*, s'écrie ſaint Jerôme, *la tête de l'Empire Romain a été coupée, & pour mieux dire, l'univers eſt éteint dans la ruine d'une ſeule ville.* *Hieron. præfat. in Ezech.* Voilà les maux qui vinrent fondre ſur l'Empire, & la premiere cauſe de ſa perte commença ſous l'empire de Valerien, incontinent après la cruelle perſecution qu'il excita. L'Empire après cela s'affoibliſſant toûjours de plus en plus, il fallut multiplier les Ceſars pour reſiſter aux ennemis qui s'élevoient de toutes parts, ce qui ſe fit ſous Diocletien; ainſi la majeſté Imperiale fut beaucoup ravalée par cette multitude d'Empereurs & de Ceſars; l'Etat fut accablé de dépenſes exceſſives, le corps de l'Empire fut deſuni & les guerres civiles qui s'allumerent par la diviſion qui ſe mit entr'eux, acheverent d'obſcurcir, & même d'aneantir l'état de l'Empire idolâtre, pour en faire dans la ſuite un Empire chrétien. Voilà comment *la coupe fut verſée ſur le trône de la bête*, & que la majeſté du nom Romain fut obſcurcie.

Qui pourroit maintenant exprimer jusqu'à quel excès de rage & de desespoir se sont portés les idolâtres en voyant la ruine d'un Empire si étendu & si florissant ? Quels blasphêmes n'ont-ils point vomi contre *le Dieu du ciel,* qui est le Dieu des Chrétiens, en lui imputant les maux qu'ils souffroient ? Ces blasphêmes s'augmenterent à mesure que se faisoit sentir la rigueur de la vengeance de Dieu, & ce fut principalement quand la Religion chrétienne commença de s'établir dans l'Italie & à Rome sous Constantin ; ils crurent alors que les calamités dont ils furent affligés depuis, leur étoient envoyées de la part de leurs dieux irrités contre eux, de ce qu'on negligeoit les ceremonies anciennes de leur religion, sous laquelle Rome étoit parvenue à un si haut degré de gloire & de puissance. Il n'y a qu'à lire Zozime ce grand blasphemateur de Dieu & des Empereurs chrétiens, qui attribue tout le malheur de l'Empire à Constantin pour n'avoir pas celebré les jeux seculiers, dans la celebration desquels il faisoit consister tout le bonheur de l'Etat. Mais ce fut sur-tout lorsque Rome fut prise par les Goths sous Honorius, que les idolâtres se déchaînerent en blasphêmes, & *qu'ils se mordirent la langue dans l'excès de leur douleur.* Saint Jerôme fait un triste portrait des dernieres extremités que les assiegés souffrirent : *Les habitans*, dit ce Pere, *rachettent leur vie au prix de leur or, & après qu'ils se sont dépouillés, on les assiege une seconde fois, pour leur ôter la vie après leur avoir ôté leur bien. La voix me manque*, dit-il, *& les sanglots entrecoupent les paroles que je dicte. On prend une ville qui a pris tout le monde ; elle perit par la faim avant que de perir par le glaive, & à peine reste-t-il quelqu'un de ses habi-*

Zozim. l. 2. hist.

Hieron, ep. 6. ad Principiam.

tans pour être mené en captivité. Le desespoir où la faim les reduit, les contraint d'avoir recours à des alimens execrables ; ils se mangent les uns les autres, & se repaissent de leurs membres : la mere n'épargne point le petit enfant qu'elle allaite, & elle remet dans ses entrailles celui qui ne venoit que d'en sortir. Quelles paroles pourroient expliquer l'horrible mortalité qui regne dans cette malheureuse ville, & qui pourroit répandre des larmes proportionnées à ses douleurs ? Jamais on n'a tant blasphemé que pendant ce siege ; Rome ne crut trouver son salut qu'en recourant aux idoles & à ses anciennes superstitions, & le Christianisme fut accusé plus que jamais des malheurs dont elle étoit accablée. Ce fut pour reprimer ces calomnies que saint Augustin fit ses livres de la Cité de Dieu, & Orose son histoire. Ces idolâtres continuerent donc d'irriter la justice divine par leurs impietés, au-lieu de l'appaiser par leurs larmes, & par une humble soumission à ses ordres. *L'Empire Romain tombe par-terre, & notre tête superbe ne s'humilie point*, s'écrioit saint Jerôme, qui déploroit continuellement le débris de la capitale de l'univers, & son attachement opiniâtre pour l'idolatrie ; car toute la noblesse Romaine aussi-bien que le peuple, se faisoit encore une gloire d'adorer les démons, & toutes les fausses divinités de l'ancienne Rome. La violence des maux qu'ils souffroient les portoit à un tel excès de fureur, qu'ils se déchirerent la langue ; & cependant au-lieu de recourir aux larmes, ils n'avoient recours qu'aux blasphêmes, & bien loin de se convertir, ils augmentoient leurs premiers pechés par d'autres encore plus grands.

August. Confess. l. 8. c. 2.

La sixiéme plaie qui tombe sur l'Euphrate, nous marque l'endroit par où devoit venir la ruine de

l'Empire ; ce grand fleuve étoit comme une barriere qui arrêtoit les courſes des peuples d'orient, & les empêchoit d'entrer dans les terres de l'Empire : ſaint Jean dit autre-part, qu'il y avoit quatre
c. 9. 14. Anges qui y étoient attachés pour garder cette frontiere, & qui ont été dêliés au temps que Dieu l'a ordonné. On peut voir ce qui a été dit ſur cet endroit-là. L'on voit ici ce grand *fleuve ſéché pour préparer le chemin aux Rois qui devoient venir de l'orient.* Le deſſéchement de ces eaux marque, ſelon les Prophetes, un paſſage libre & ouvert. Iſaïe dit que le
c. 11. v. 15. 16. fleuve *ſera frappé & diviſé en ſept ruiſſeaux*, afin que ſon peuple *y paſſe à pied*; cela ne ſignifie autre choſe, ſinon que les Iſraelites ſeront délivrés d'entre les mains de leurs ennemis, & qu'ils reviendroient librement dans leur pays. Zacharie de même dit que
c. 10. 11. Dieu *frappera les flots de la mer*, & ſéchera les fleuves pour ouvrir le paſſage aux Iſraelites, c'eſt-à-dire, qu'il vaincra en leur faveur tous les obſtacles qui pourroient s'oppoſer à leur retour, & que les *fleuves & la mer* ne les empêcheroient non plus que ſi les eaux étoient à ſec : ainſi ce ſaint Prophete du nouveau Teſtament, qui imite les expreſſions de ceux de l'ancien, veut nous marquer que les Rois d'orient entreroient librement dans les terres de l'Empire. Ces Rois ſont ceux des Parthes qui devinrent redoutables ſous l'ancien nom des Perſes qu'ils reprirent, & par les victoires fameuſes qu'ils remporterent ſur Valerien, & enſuite ſur Julien ; ils s'ouvrirent à eux & aux autres peuples d'orient le paſſage pour ruiner la puiſſance & la gloire du nom Romain.

Ces *trois eſprits impurs* qui ſortent de la gueule du dragon, & de la bête, & de la bouche du faux-

prophete, ſont trois démons qui par leurs divinations impies ont excité en trois temps differens les Empereurs Romains à perſecuter les Chrétiens, & leur ont promis la victoire dans les guerres qu'ils ont entrepris, pourvû qu'ils perſecutaſſent l'Egliſe. Le dragon que ſaint Jean avoit vû perſecuter la femme, c'eſt à-dire l'Egliſe, étoit toûjours demeuré au lieu où il l'avoit vû s'arrêter, c. 12. 17. c. 13. 4. C'étoit-là encore où il avoit vû cette bête qui montoit de la mer, & ſignifioit, comme nous avons dit, Rome idolâtre, ou l'idolatrie Romaine; enſuite il avoit vû *une autre bête qui montoit de la terre* qui eſt ici marquée par *le faux-prophete*, c'étoit la philoſophie payenne, qui employoit la magie, & ſe ſervoit des préſtiges des devins, & des faux-prophetes. Voyez ce qui a été dit ſur ce ſujet chap. 13. v. 11.

c. 13. 1.

c. 13. 11.

Ces trois monſtres myſtiques conſpiroient enſemble pour abattre le culte du vrai Dieu, & pour exterminer ſes adorateurs. Le dragon, c'eſt-à-dire le diable, qui étoit le chef de cette cruelle entrepriſe, employoit la puiſſance Romaine, & ſes Empereurs idolâtres pour executer ce dannable deſſein; & pour le leur perſuader, il faiſoit venir à la charge les philoſophes & les magiciens, qui par la ſubtilité de leurs raiſonnemens, par leurs faux oracles, par leurs préſtiges & leurs belles promeſſes, les portoient à exercer leur fureur contre les Chrétiens. C'eſt de leur bouche, c'eſt-à-dire, par leur ordre & de leur part que ſont venus ces trois eſprits de démons; ils ſont comparés à des grenouilles: car comme ces vilains animaux qui ſe plaiſent dans la boue, & s'y tiennent enfoncés, prédiſent quelquefois la pluie & les orages par leurs cris importuns & deſagreables; de même auſſi ces eſprits impurs, qui

ne se plaisent que dans l'ordure & l'impureté, se mêlent de prédire l'avenir par leurs magiciens : que s'ils rencontrent quelquefois bien, ce n'est point par une prévoyance veritable des évenemens, qui n'appartient qu'à Dieu seul, mais par une observation des causes naturelles, comme on connoît la pluie par le cri des grenouilles. Mais il semble que saint Jean fait ici allusion à la seconde plaie dont Dieu frappa les Egyptiens, lorsqu'il couvrit l'Egypte de grenouilles qui entroient dans les maisons, qui penetrerent même dans la chambre & sur le lit
Exod. 8. 3. de Pharaon, comme ces esprits impurs alloient *vers les Rois de toute la terre.*

Ce n'est pas une merveille que le diable envoie des esprits séducteurs dans toutes les Cours pour tromper les Princes & les Grands du monde par diverses illusions : mais pour ce qui regarde le sujet dont il s'agit, comme il n'y alloit pas moins que de la destruction de son regne, & de l'établissement de celui de JESUS-CHRIST parmi les hommes, il ne faut pas douter qu'il n'ait employé tous ses efforts pour se maintenir, & qu'il n'ait mis en œuvre tout le pouvoir & toute la subtilité de ses magiciens, pour engager les Princes idolâtres, & sur-tout les Empereurs Romains, à se défaire des Chrétiens. Ces efforts n'ont point paru plus efficacement que sous Valerien, sous Julien & sous Diocletien, qui étoient grands amateurs & admirateurs de ces sortes de gens, qui les enchantoient par leurs préstiges. Valerien, dont il s'agit principalement dans ce chapitre, ayant été au commencement de son regne très-favorable aux Chrétiens, se laissa séduire par un certain Egyptien chef des magiciens, qui le porta non seulement à exercer une cruelle persecution contre l'Eglise,

mais encore à pratiquer des ceremonies impures, & à faire des sacrifices execrables, en immolant de petits enfans, & d'autres victimes innocentes pour chercher dans leurs entrailles les secrets de l'avenir, ce qui attira sur lui & sur l'Empire des maux extrêmes, comme le rapporte saint Denis d'Alexandrie dans sa lettre à Hermammon. Pour ce qui est de Julien, qui ne sait point qu'il avoit toûjours à sa suite un nombre infini de devins, & entr'autres Maxime ce fameux magicien, qui lui promettoit une victoire assûrée sur les Perses ? Voyez ce qui a été dit cy-dessus. Diocletien qui avoit resolu d'exterminer le nom Chrétien, se porta à ce dessein barbare & impie par un chef de devins que Lactance nomme Tagès; cet imposteur se servoit de divinations pour irriter ce Prince contre les fidelles. Le même Empereur envoya aussi un devin pour consulter l'oracle d'Apollon sur le sujet des Chrétiens, s'il les falloit persecuter ou non, il en rapporta une réponse précise pour les persecuter. Ne peut-on pas dire que ces trois chefs de magiciens sont les trois esprits de démons qui faisoient des prodiges, & que saint Jean a vû arriver dans les autres regnes quelque chose de semblable à ce qu'il a vû arriver sous Valerien ? Au-moins sont-ce eux & les autres de même profession, qui ont été les ministres des démons pour séduire les Princes, & pour les animer contre les Chrétiens dans tous les Etats. Peut-on douter que les Perses, dont les Mages ont donné le nom aux magiciens, n'eussent aussi leurs devins qui les excitoient en même-temps à la guerre contre les Romains, & à la persecution des fidelles ? Et ces zelés défenseurs de la foi de JESUS-CHRIST n'ont-ils pas attiré sur eux en ce pays-là, comme par-tout

c. 13. v. 11. 12. 13. &c.

Lact. de mort. c. 10.

Instit. 4. 17.

Lact. de mort. c. 11.

ailleurs, la haine des devins & des prêtres des faux-
Sozom l. dieux, dont ils venoient détruire l'Empire ? L'hi-
2. c. 9. ſtoire nous rapporte que ce furent les Mages qui ai-
10. 11. 12. 13. grirent le Roi de Perſe contre les Chrétiens, & qui
lui firent exercer contr'eux cette perſecution ſan-
glante qui arriva du temps de Conſtantin.

Ces eſprits de démons qui trompent les Princes par leurs enchantemens, les devoient *aſſembler au combat du grand jour du Dieu tout-puiſſant.* C'eſt par la défaite de ces tyrans dans les combats où leurs devins les engagent, que Dieu fait éclater ſon ſouverain pouvoir. On ne peut aſſez admirer la patience de Dieu pendant ces efforts que le démon fait par ſes miniſtres, pour porter les Puiſſances de la terre à perſecuter les fidelles ſerviteurs de JESUS-CHRIST. Il permet que les enchanteurs faſſent même comme des miracles & des prodiges, qu'ils ſéduiſent preſque toute la terre, & que tous les hommes adorent le démon en voyant ce qu'il fait par l'entremiſe de ces impoſteurs. Il voit ſans s'irriter les impietés ; il entend ſans s'émouvoir les blaſphêmes que l'on publie contre ſon ſaint nom, & il n'a les yeux ouverts alors que pour conſiderer la patience de ſes Saints, qui demeurent fermes dans ſon ſervice de quelques maux qu'ils ſe voient menacés. Mais enfin ſa patience eſt pouſſée à bout, *il vient comme un larron*, & ſurprend ſans qu'ils y penſent, ſes ennemis qui ne travaillent qu'à détruire ſon regne pour établir celui du démon. JESUS-CHRIST
s. 3. v. 3. ſe compare ici à un voleur, comme il avoit fait dans
la comparaiſon du pere-de-famille, pour exhorter
les hommes à ſe tenir prêts, quand il les fera pa-
Matth. roître devant lui pour rendre compte de tout ce
24. 43. qu'ils ont fait de mal, & de tout le bien qu'ils ont

negligé de faire : il ajoûte ici, que celui-là sera *heureux qui veillera, & qui gardera bien ses vêtemens*, c'est-à-dire, qui perseverera dans les bonnes œuvres qui servent à l'ame de vêtemens pour la couvrir, *afin qu'il ne marche pas nud, & qu'il n'expose pas aux yeux des autres sa confusion & sa honte* : il fait allusion par ces paroles à la coûtume qui étoit autrefois en usage, de mettre le feu aux vêtemens des gardes qui s'endormoient durant le temps de leurs fonctions. Maimonide dit aussi, que quand le Préfet du temple, qui présidoit aux Levites qui faisoient la garde pendant la nuit, en trouvoit quelqu'un endormi, il lui brûloit ses habits. Cette comparaison du voleur qui surprend ceux qui dorment, se doit entendre non seulement de l'heure de la mort, & du jugement dernier, mais aussi des malheurs imprévûs & des châtimens extraordinaires dont Dieu frappe quand on se croit *en paix & en sûreté* ; c'est alors, dit saint Paul, que *le jour du Seigneur surprend comme le voleur qui vient la nuit, & qu'on se trouve surpris tout-d'un-coup par une ruïne imprévûe, sans qu'il reste aucun moyen de se sauver.* Ainsi ce *grand jour du Dieu tout-puissant*, qui est la figure *du jour du Seigneur* ou du jugement dernier, marque le temps précis auquel le dragon doit assembler les Rois au lieu où ils doivent perir : ce lieu est appellé en Hebreu, Armagedon ; ou selon le Grec, Armageddon, qui signifie la montagne de Mageddon, qui est un lieu fameux par la défaite des grandes armées, & où les Rois perissent. Ce fut dans la plaine de Mageddon que Sisara & les Rois de Chanaan furent taillés en pieces ; Ochosias roi de Juda y perit aussi ; & Josias fut défait par Necao roi d'Egypte dans le

Maimon. 1. leg. l. 8.

1. Thess. 5. 2. 3.

2. Petr. 3. 10.

Judic. 4. 7. 16. *6. 5. 19.*

4. Reg. 9. 27. même lieu. Saint Jean veut donc marquer par là,
4. Reg. 23. 29. que les Empereurs seront menés par les devins dans
les guerres où ils periront, & que leur perte sera
suivie d'une desolation publique semblable à celle
qui arriva à Mageddon, lorsque Josias y perit. Le
Zach. 12. 11. prophete Zacharie rapportant ce malheur funeste,
fait voir que ce lieu dans le stile prophetique, signifie un grand desastre public, qui entraîne après soi de grands maux. D'ailleurs, ce mot Hebreu signifie, *une défaite d'armée.* C'est sans doute ce que l'on voit accompli dans la défaite de Valerien par les Perses; car ce Prince ayant été pris, très-maltraité, & enfin écorché, comme nous avons dit, l'Empire en souffrit de grandes pertes : mais la défaite de Julien fut encore plus funeste aux Romains; parcequ'ayant été contraints de faire avec les Perses une paix honteuse, ils furent obligés de leur abandonner beaucoup de pays. Ces deux défaites de deux Empereurs Romains par les Perses, arriverent toutes deux pour punir & pour arrêter les persecutions de l'Eglise, & toutes deux pour amener Rome à sa chute irreparable; c'est ce qui est signifié par la *coupe versée sur l'Euphrate pour le dessécher, afin d'en ouvrir le passage aux Rois qui devoient venir de l'orient* sur les terres des Romains. Les Perses frayerent le chemin aux autres Rois, qui dans la suite devoient passer l'Euphrate, & achever de desoler l'Empire.

℣. 17. jusqu'à la fin. *Le septième Ange répandit sa coupe dans l'air, & une grande voix se fit entendre du temple.*

C'est ici le dernier coup dont Dieu frappe cette superbe maîtresse de l'univers. Cette plaie qui est la plus grande de toutes, se peut entendre de la dé-

route de Valerien par laquelle commença la ruine de la puissance Romaine; car toutes les nations barbares répandues dans l'Empire en ébranlerent les fondemens, & lui porterent le coup dont à la fin elle fut renversée.

Cette derniere coupe se répand *dans l'air*, pour marquer que c'est une agitation universelle dont toute la terre est émue; car c'est dans l'air que se forment les foudres, les orages, & les tempêtes qui étonnent le monde: aussi après la prise de Valerien, & l'irruption des Barbares qui causoient de si grands troubles par tout l'univers, on vid dès-lors que Dieu avoit resolu la perte de Rome & de son Empire. D'autres expliquent cet endroit du temps même de la destruction de Rome par Alaric, où la coupe répandue dans l'air se peut entendre de l'infection de l'air & de la peste, qui fut le dernier fleau qui préceda immediatement la prise de Rome; car, comme dit Zozime, parlant de cette horrible peste qui fit perir tant de Romains pendant le siege: *Lors*, dit-il, *que toutes les provisions furent consumées, la peste succeda à la famine; & comme on ne pouvoit emporter les corps morts hors de la ville, parceque les ennemis en tenoient les portes fermées, il les fallut enterrer au-dedans, de sorte que la puanteur qui en sortoit eût été seule capable de faire perir les habitans, quand ils n'eussent pas peri par la faim.* Et *cette voix éclatante qui part du trône*, & qui ordonne la ruine de cette ville malheureuse, nous fait voir que c'est par un ordre exprès de Dieu qu'elle arrive. C'est ce que l'histoire nous représente bien, lorsqu'elle nous rapporte ce que dit Alaric en allant assieger Rome; car ayant rencontré un bon Moine d'une pieté singuliere, qui l'exhorta à épargner le

Zozim. l. 5.

Socrat. l. 7. c. 10. Sozom. & alii.

ſang, & à ne point remplir la ville de meurtres & de carnage ; ce Prince lui répondit, Que ce n'étoit point de ſon propre mouvement qu'il y alloit, qu'il s'y ſentoit pouſſé par quelqu'un qui le preſſoit continuellement, en lui diſant : Va ruiner Rome.

Ces grands bruits de tonneres & ces éclairs nous marquent la confuſion & le trouble où ſe trouverent les hommes au bruit de la priſe & de la deſtruction de Rome ; les peuples furent alors dans une ſi grande conſternation, que jamais il n'y en eut une telle. Mais pour achever la ruine de Rome, & pour accomplir à la lettre cette prophetie, le ciel fut d'intelligence avec les Barbares pour la détruire. Car, comme un hiſtorien digne de foi nous le rap-
Oroſ. l. 7. porte, *afin que perſonne ne doutât que la ville avoit été livrée aux Barbares en punition de ſon orgueil, de ſes dereglemens & de ſes blaſphêmes, en meme-temps que les Goths la ſaccageoient, les foudres du ciel reiterés renverſerent les ſuperbes monumens qui avoient reſiſté au feu de l'ennemi.*

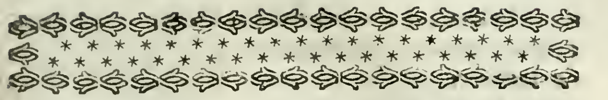
Cette grande cité qui étoit maîtreſſe de l'univers, devient la proie & le jouet de trois Rois barbares, Alaric, Ataulphe, & Genſeric, qui la prennent, la reprennent, la pillent, la brûlent, enlevent toutes ſes richeſſes, & entraînent ſes habitans en eſclavage. Ainſi Rome ſouffrit à ſon tour le même ſort qu'elle avoit fait ſouffrir à Jeruſalem, qui fut diviſée en
Hieron. in c. 3. Iſa. trois factions lorſque les Romains l'aſſiegerent. Que ſi on la conſidere avec ſon Empire, l'occident fut partagé en trois maîtres : Honorius regna à Ravenne,
Oroſ. l. 7. c. 40. 42. Zozim. l. 5. c. 6. Attalus à Rome, & Conſtantin dans les Gaules. Les Empereurs Romains ſe renfermerent dans l'orient, & abandonnerent le reſte ; les provinces de l'Empire furent en proie & comme à l'abandon, & avec

Rome

Rome tomberent pour toûjours ces villes idolâtres consacrées aux faux-dieux, & ces temples fameux où les démons étoient adorés & rendoient leurs oracles. C'est ainsi que cette grande Babylone prise & pillée plusieurs fois, démembrée dans toutes ses provinces,
but le calice du vin mortel de la colere de Dieu, c'est- v. c. 14.
à-dire, fut traitée avec la derniere rigueur, & souf- 10.
frit des maux extrêmes à cause de la persecution cruelle qu'elle avoit exercée contre les serviteurs de Dieu, qui après avoir long-temps supporté ses impietés, en tira enfin la vengeance qu'elle s'étoit attirée. Il se ressouvint de tant de sanglans decrets du Senat, & de ces cris furieux dont tout le peuple Romain avide du sang Chrétien avoit si souvent fait retentir l'amphitheatre. Il livra donc aux Barba-
res cette ville *enivrée du sang des Martyrs*. Dieu re- Apoc. 17.
nouvella sur elle les terribles châtimens qu'il avoit 6.
exercés sur Babylone. Toutes les provinces qui lui étoient soumises *s'enfuirent*, pour ainsi dire, & *disparurent* à son égard : *les îles*, dans l'Ecriture, signifient toutes sortes de pays, sur-tout ceux qui sont près de la mer ; & les prophetes représentent la
chute des grands Empires par des îles & des mon- Apoc. 14.
tagnes qui s'enfuient, ou qui sortent de leurs places. 10.
C'est ainsi qu'Ezechiel exprime la ruine de Tyr :
Les îles ne tremblerent-elles pas au bruit *de votre chute?* Ezech.
Et David en plusieurs endroits, décrit les grands 26. 15.
18.
changemens qui se font dans le monde, par l'ébran-
lement des montagnes : *Les montagnes se sont fondues* Ps. 96. 5.
comme la cire par la présence du Seigneur : elle a fait Ps. 45. 4.
fondre toute la terre ; ce qui marque la frayeur où se trouvent les creatures en présence de leur souverain Maître. Ainsi *ces îles qui s'enfuient, & ces montagnes qui disparoissent* à la vûe de la ruine de Rome,

peuvent marquer l'épouvante où ſe trouverent alors toutes les provinces de cette grande ville, qui perdoit ſa domination ſur la mer & ſur la terre : & cette *grande grêle du poids d'un talent, qui tomba du ciel ſur les hommes*, ſignifie la peſanteur du bras de Dieu & le poids terrible de ſa vengence ; les Grecs appellent du nom de *talent* ταλαντίαιον, tout ce qui eſt fort peſant. Cette ſeptiéme plaie a un grand rapport à la
Exod. 9. 23. 24. ſeptiéme dont Dieu frappa les Egyptiens : c'étoit *une grêle que le Seigneur fit fondre ſur la terre au milieu des tonnerres & des éclairs qui brilloient de toutes parts ; & cette grêle fut d'une telle groſſeur, qu'on n'en avoit jamais vû de ſemblable dans l'Egypte.* C'eſt viſiblement à l'imitation de cette plaie, que *le ſeptiéme Ange répandit ſa coupe dans l'air, & qu'il ſe fit de grands bruits, des tonnerres & des éclairs,* & *qu'une grande grêle, comme du poids d'un talent, tomba du ciel. Mais comme Pharaon augmenta encore ſon peché, & que ſon cœur & celui de ſes ſerviteurs s'appeſantit & s'endurcit de plus en plus*, il en eſt arrivé de même aux Romains, qui loin de reconnoître la main de Dieu, continuoient à charger d'opprobres l'Egliſe de JESUS-CHRIST, & l'accuſoient de tous les malheurs de l'Empire, étant toûjours prêts à renouveller les perſecutions, s'ils n'euſſent été reprimés par les Empereurs.





CHAPITRE XVII.

1. ET venit unus de septem Angelis, qui habebant septem phialas, & locutus est mecum, dicens : Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magnæ, quæ sedet super aquas multas,

2. cum qua fornicati sunt reges terræ, & inebriati sunt qui inhabitant terram de vino prostitutionis ejus.

3. Et abstulit me in spiritu in desertum. Et vidi mulierem sedentem super bestiam coccineam, plenam nominibus blasphemiæ, habentem capita septem, & cornua decem.

4. Et mulier erat circumdata purpurâ, & coccino, & inaurata auro, & lapide pretioso, & margaritis, habens poculum aureum in manu sua, plenum abominatione, & immunditiâ fornicationis ejus :

5. Et in fronte ejus

1. ALors l'un des sept Anges qui avoient les sept coupes, vint me parler, & me dit : Venez, & je vous montrerai la condannation de la grande prostituée, qui est assise sur les grandes eaux ;

2. avec laquelle les Rois de la terre se sont corrompus, & qui a enivré du vin de sa prostitution les habitans de la terre.

3. Et m'ayant transporté en esprit dans le desert, je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphême, qui avoit sept têtes & dix cornes.

4. Cette femme étoit vêtue de pourpre & d'écarlate ; elle étoit parée d'or, de pierres precieuses, & de perles, & avoit à la main un vase d'or, plein des abominations & de l'impureté de sa fornication.

5. Et sur son front ce nom

étoit écrit : Myſtere //: La gran-
de Babylone, mere des forni-
cations, & des abominations
de la terre.
6. Et je vis cette femme
enivrée du ſang des Saints, &
du ſang des Martyrs de JESUS,
& en la voyant je fus ſaiſi d'un
grand étonnement.
7. Alors l'Ange me dit : De
quoi vous étonnez-vous ? Je
vous dirai le myſtere de la fem-
me, & de la bête ſur laquelle
elle eſt aſſiſe, qui a ſept têtes &
dix cornes.
8. La bête que vous avez
vûe, étoit & n'eſt plus ; & elle
doit monter de l'abyſme, &
perir enſuite ſans reſſource : &
les habitans de la terre, dont
les noms ne ſont pas écrits dans
le livre de vie dès le commen-
cement du monde, s'étonne-
ront de voir cette bête qui étoit
& qui n'eſt plus.
9. Et en voici le ſens plein de
ſageſſe //. Les ſept têtes ſont les
ſept montagnes ſur leſquelles la
femme eſt aſſiſe.
10. Ce ſont auſſi ſept Rois,

nomen ſcriptum: My-
ſterium : Babylon ma-
gna, mater fornicatio-
num, & abominatio-
num terræ.
6. Et vidi mulierem
ebriam de ſanguine
ſanctorum, & de ſan-
guine martyrum Jeſu.
Et miratus ſum cùm
vidiſſem illam admi-
ratione magnâ.
7. Et dixit mihi An-
gelus: Quare miraris?
Ego dicam tibi ſacra-
mentum mulieris, &
beſtiæ quæ portat eam,
quæ habet capita ſep-
tem, & cornua decem.
8. Beſtia, quam vi-
diſti, fuit, & non eſt,
& aſcenſura eſt de a-
byſſo, & in interitum
ibit : & mirabuntur
inhabitantes terram
(quorum non ſunt
ſcripta nomina in Li-
bro vitæ à conſtitutio-
ne mundi) videntes
beſtiam, quæ erat, &
non eſt.
9. Et hic eſt ſenſus,
qui habet ſapientiam.
Septem capita, ſeptem
montes ſunt, ſuper
quos mulier ſedet, &
reges ſeptem ſunt.
10. Quinque cecide-

℣. 5. *autr.* En myſtere.
℣. 9. *autr.* Pour celui qui a de la ſageſſe.

runt, unus est, & alius nondum venit: & cùm venerit, oportet illum breve tempus manere.

11. Et bestia, quæ erat, & non est : & ipsa octava est : & de septem est, & in interitum vadit.

12. Et decem cornua, quæ vidisti, decem reges sunt : qui regnum nondum acceperunt, sed potestatem tanquam reges unâ horâ accipient post bestiam.

13. Hi unum consilium habent, & virtutem & potestatem suam bestiæ tradent.

14. Hi cum Agno pugnabunt, & Agnus vincet illos : quoniam Dominus dominorum est, & Rex regum, & qui cum illo sunt, vocati, electi, & fideles.

15. Et dixit mihi : Aquæ, quas vidisti ubi meretrix sedet, populi sunt, & Gentes, & linguæ.

16. Et decem cornua, quæ vidisti in bestia :

dont cinq sont morts, il en reste un, & l'autre n'est pas encore venu ; & quand il sera venu, il doit demeurer peu.

11. La bête qui étoit, & qui n'est plus, est elle-même la huitiéme, est aussi une des sept, & elle va perir bien-tôt.

12. Les dix cornes que vous avez vûes, sont dix Rois, à qui le royaume n'a pas encore été donné; mais ils recevront comme Rois la puissance pour une heure // après la bête.

13. Ils ont tous un même dessein, & ils donneront à la bête leur force & leur puissance.

14. Ils combattront contre l'Agneau, & l'Agneau les vaincra ; parcequ'il est le Seigneur des seigneurs, & le Roi des rois ; ceux qui sont avec lui, sont les Apellés, les Elus, & les Fidelles.

1. *Tim.* 6. 15. *Infr.* 19. 16.

15. Il me dit encore : Les eaux que vous avez vûes, où cette prostituée est assise, sont les peuples //, les nations, & les langues.

16. Les dix cornes que vous avez vûes dans la bête, sont

ỷ. 12. *i. e.* Peu de temps.
ỷ. 15. *Le Grec ajoûte :* les multitudes.

ceux qui haïront cette prostituée : ils la reduiront dans la derniere desolation ; la dépouilleront, devoreront ses chairs, & la feront perir par le feu.

hi odient fornicariam ; & desolatam facient illam, & nudam, & carnes ejus manducabunt, & ipsam igni concremabunt.

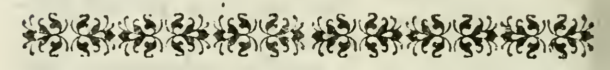
17. Car Dieu leur a mis dans le cœur d'executer ce qu'il lui plaît //, qui est de donner leur royaume à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.

17. Deus enim dedit in corda eorum ut faciant quod placitum est illi : ut dent regnum suum bestiæ donec consummentur verba Dei.

18. Et quant à la femme que vous avez vûe, c'est la grande ville, qui regne sur les Rois de la terre.

18. Et mulier, quam vidisti, est civitas magna, quæ habet regnum super reges terræ.

℣. 17. *Grec ajoûte :* & de conspirer au même dessein.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. *ALors l'un des sept Anges qui avoient les sept coupes, vint me parler, & me dit : Venez avec moy, &c.*

Nous allons voir dans ce chapitre-ci, dans un détail exact ce qui a été marqué dans le précedent d'une maniere obscure & énigmatique ; car, comme dit saint Jerôme, *il faut remarquer que ce qui se trouve dans les Prophetes exprimé figurément sous le voile d'une metaphore ou d'une parabole, est ensuite ordinairement expliqué avec plus de distinction & de clarté.* Ainsi la destruction de Rome & de l'Empire Romain, qui a été représenté à saint Jean sous la figure des sept coupes qui signifient les sept fleaux dont

Hier. in c. 5. Isa.

cette capitale de l'univers a été frappée, nous est ici découverte plus évidemment sous la forme d'une prostituée ; car *c'est une chose assez ordinaire qu'un Empire soit représenté sous le symbole d'un homme ou d'une femme*, dit le même Pere. Cette femme prostituée est appellée *la grande Babylone*, qui signifie constamment Rome payenne, *qui est assise sur la multitude des eaux*, c'est-à-dire, qui domine sur plusieurs peuples, comme l'explique le v. 15. Saint Jean fait allusion à l'ancienne Babylone qui étoit située sur les fleuves d'Euphrate & du Tigre ; & comme cette ancienne Babylone par l'étendue de ses conquêtes se faisoit respecter, & pour ainsi dire, adorer par les peuples qui lui étoient soumis, & les engageoit dans toutes ses superstitions ; Rome a aussi entraîné les Rois & les peuples dans les siennes, & leur a fait adorer non seulement les dieux Romains, mais s'est fait aussi adorer elle-même & ses Empereurs comme des divinités : & pour marquer jusqu'à quel point elle poussoit son idolatrie, c'est, comme dit saint Leon, *qu'ayant soumis à son Empire toutes les nations du monde, elle s'étoit soumise elle-même à toutes les divinités des peuples qu'elle avoit assujettis ; de sorte qu'elle avoit ramassé dans son sein tout ce qu'il y avoit d'erreur & de superstition répandu dans l'univers*. C'est ce qui est marqué par cet enivrement & cette prostitution par laquelle elle engageoit dans son affection tous les peuples en prenant d'elle, comme elle empruntoit d'eux toutes les fausses divinités qu'ils adoroient reciproquement.

Hier in c. 3. Habac.

Le même Ange, qui semble être celui qui venoit de verser la coupe sur le trône de la bête, *transporta* saint Jean *en esprit dans un desert*, pour y considerer

ſans diſtraction le myſtere de cette grande proſti-tuée. Ceci merite quelque attention : car quoique Rome idolâtre, & qui avoit engagé tout le monde dans ſon idolatrie, fût un objet qui remplît d'étonnement, il ſemble qu'il avoit encore en vûe une autre ſorte d'idolatrie qui regne dans le Chriſtianiſme même, c'eſt l'amour du monde, & de tout ce qu'il renferme de charmes & d'attaits. Nous ſerions heureux ſi Dieu nous faiſoit la même grace qu'il fait ici à ſaint Jean, & s'il nous dévoiloit les yeux pour comprendre le myſtere de cette malheureuſe Babylone, qui enchante tous ceux qui s'approchent d'elle. Le vin dont elle les enivre nous marque l'oübli où l'on tombe à l'égard de Dieu, lorſqu'on s'abandonne à l'amour des creatures, qui eſt devant Dieu une veritable idolatrie. C'eſt un myſtere incomprehenſible de voir que tous les royaumes & les peuples de la terre ſont ſoumis à cette corruption qui regne dans tout le monde, qu'ils conſpirent tous enſemble pour s'élever contre l'Agneau, & pour affermir le regne du démon ſon ennemi.

Cette femme proſtituée qui eſt repréſentée à ſaint Jean, *eſt aſſiſe ſur une bête*, c'eſt Rome avec ſon Empire, ou ſelon d'autres, avec ſon idolatrie. Mais le Prophete nous fait voir lui-même que la femme & la bête ne ſont que la même choſe, car voici comme il s'explique v. 9. *Les ſept têtes ſont les ſept montagnes ſur leſquelles la femme eſt aſſiſe* ; ces ſept montagnes ne peuvent s'entendre que de Rome. Et v. 18. il dit, que *la femme eſt la grande ville qui regne ſur les Rois de la terre* : c'eſt donc Rome qui eſt ſignifiée par *la bête* & par *la femme* ; mais la femme eſt plus propre à marquer la proſtitution, qui eſt dans les Ecritures le caractere de l'idolatrie. Auſſi voyons-nous que les

villes idolâtres dans les Prophetes ſont repréſentées comme des femmes proſtituées. *Tyr*, dit Iſaïe, *ſe proſtituera comme autrefois à tous les royaumes qui ſont ſur la terre.* Et le même Prophete dit de Babylone, que *ſon ignominie ſera découverte, & que ſon opprobre paroîtra à tout le monde.* Ninive eſt auſſi appellée *une courtiſane qui a tâché de plaire & de ſe rendre agreable, qui s'eſt ſervi de ſes enchantemens, qui a vendu les peuples par ſes fornications, & les nations par ſes ſortileges.*

Iſa. 23. 17.

c. 47. 3.

Nah. 3. 4.

C'eſt en ſuivant ces modelles & avec ces mêmes traits que ſaint Jean nous a dépeint Rome idolâtre, qui ne laiſſe pas d'être repréſentée ſous la figure d'une bête; & c'eſt, comme il paroît, la même que nous avons vûe décrite c. 13. comme ici, *avec ſept têtes, & dix cornes, & ſur ſes cornes dix diadêmes, & ſur ſes têtes des noms de blaſphême.* Nous avons déja dit que *ces ſept têtes* ſont ſept Empereurs idolâtres qui ont perſecuté l'Egliſe, Diocletien & ſes aſſociés; que *ces dix cornes* ſont les dix Princes deſtinés pour la deſtruction de Rome; que ces *noms de blaſphême* ſont les édits des impies que les perſecuteurs publierent contre la Religion du vrai Dieu, ou les titres qu'on donnoit à Rome dans les inſcriptions. On l'appelloit, *la ville éternelle*; on l'appelloit auſſi *la Déeſſe de la terre & des nations.* Ainſi ſaint Jerôme dit, que *cette femme proſtituée qui repréſente Rome, paroît le blaſphême ſur le front, parcequ'elle s'attribue le nom d'éternelle qui n'appartient qu'à Dieu ſeul.* Voyez ce qui a été dit c. 13. Cette couleur d'*écarlate*, dont la bête auſſi-bien que la femme étoient revêtues l'une & l'autre, ſignifie l'éclat de la majeſté de ſes Magiſtrats & de ſon Empire, dont la pourpre étoit la marque: elle peut auſſi marquer ſa

Martial. l. 12. Epigr. 8.

Hier. ep. 151. ad Algeſ.

cruauté, parcequ'elle étoit toute ensanglantée, & comme *enivrée du sang des Martyrs*; de même que le dragon infernal qui ne respire que le meurtre &
Apoc. 12. 3. le carnage, est représenté sous cette couleur. Mais cette parure *d'or & de pierres précieuses* marquoit son luxe & ses richesses magnifiques, qui paroissoient sur elle comme sur une prostituée, pour servir d'attrait à l'amour impur qu'elle vouloit inspirer. Que signifie autre chose *ce vase d'or plein d'abominations & d'impureté*, que les attraits par lesquels les femmes débauchées s'attachent leurs amans, & les breuvages qu'elles leur présentent pour leur inspirer de l'amour ? Ces breuvages s'appellent des philtres, & sont composés par des empoisonneurs, qui y mêlent, à ce qu'on dit, des cendres de crapaux, de grenouilles, & de serpens, & d'autres choses sales & abominables. Rome payenne, qui est ici dépeinte sous l'image d'une femme qui est tout ensemble prostituée & enchanteuse, a fait boire de son vin à toutes les nations; ce vin signifie les superstitions & les vices dont elle empoisonnoit toute la terre. Cette peinture se trouve dans Jeremie ch. 51. 7. *Babylone est une coupe d'or dans la main du Seigneur, qui a enivré toute la terre*; mais cette coupe d'or en
Jer. 25. 15. la main de Dieu est *pleine du vin de sa fureur*, dont il enivre toute la terre; c'est-à-dire, qu'il se servit de cet Empire si puissant pour exercer ses châtimens sur toutes les nations qu'il vouloit punir : au-lieu que dans cet endroit de l'Apocalypse, cette coupe d'or
c. 18. 3. est entre les mains de Babylone même, *pour faire boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution.*

Les Auteurs rapportent que les femmes débauchées avoient sur le frontispice du lieu de leur dé-

bauche, leur nom écrit, ou quelqu'autre titre qui les faisoit connoître ; mais que celles qui étoient les plus fameuses le portoient même sur le front. C'est selon cette coûtume, que cette grande ville idolâtre porte *ce nom écrit sur le front, Mystere.* Ce mot signifie qu'il faut faire attention aux mots suivans qui renferment quelque chose de mysterieux, *la grande Babylone*, c'est que Rome étoit un personnage mystique sous le nom de la prostituée. *C'est une seconde Babylone, & comme une fille de l'ancienne Babylone*, disoit saint Augustin ; comme *elle est appellée spirituellement*, c'est-à-dire allegoriquement & en figure, *Sodome & Egypte.* Ainsi *par le mot de Babylone*, dit Tertullien, *saint Jean dans son Apocalypse avoit entendu la ville de Rome, qui en étoit effectivement la vraie représentation, par la grandeur de son Empire, par son orgueil insensé, & par la guerre qu'elle a declarée aux saints.* Toutes deux ont établi le regne du démon & de l'idolatrie ; l'une dans l'ancien Testament, l'autre dans le nouveau ; l'une dans l'orient, l'autre dans l'occident ; c'est ce qui est exprimé par ces mots, *mere des fornications & des abominations de la terre.* Car, comme c'est par Babylone que l'idolatrie a commencé, & s'est étendue dans l'orient ; Rome payenne a aussi étendu fort loin son idolatrie, & a été aux peuples, comme l'ancienne Babylone, *une montagne contagieuse qui corrompoit la terre.* Mais entre tous les autres rapports que Rome avoit avec Babylone, celui-ci n'est pas le moins considerable, *d'avoir*, comme dit Tertullien, *declaré la guerre aux saints* : c'est en quoi Rome s'est signalée ; elle a tant répandu de sang Chrétien dans tous les endroits de son Empire, qu'elle en a été comme enivrée : il y a eu à Rome

Tertull. de pudicit. Seneca. Controv. 1. v. Durand. l. 1. variar. c. 2.

Aug. l. 18. de civit. D. c. 22.

Apoc. 11. 8.

Tertull. l. contra Judæos c. 9. & Apolog. c. 32.

Jerem. 51. 25. 47. 52.

une infinité de Martyrs, & une infinité d'autres qui ont été ſacrifiés dans tout le monde par ſes édits cruels. Ainſi elle eſt comparée à un homme qui s'étant rempli de vin en auroit encore la bouche toute trempée, ſelon la penſée de Lactance : *Sa bouche*, dit-il, *eſt trempée du ſang innocent dont elle s'eſt repue*, & c'eſt la cauſe de ſa condanna-
Apoc. 18. 24. tion; car on lui redemandera *le ſang des Prophetes & des Saints, & de tous ceux qui ont été tués ſur la terre.*

Saint Jean voyant cette bête myſtique fut ſaiſi d'étonnement, comme autrefois Daniel le fut, ſur-
Dan. 7. 7. 15. tout en voyant cette *quatriéme bête terrible & étonnante, extraordinairement forte, qui devoroit & mettoit en pieces, & fouloit aux pieds ce qui reſtoit*; or elle ſignifioit l'Empire Romain par les caracteres que le Prophete lui donne. Ce grand étonnement dont l'Apôtre fut ſaiſi, lui vint, ou de cet éclat pompeux de ſa riche parure; ou de ſa cruauté exceſſive; mais voici l'Ange qui va le raſſûrer en lui interpretant le myſtere de la femme, comme Daniel le
Dan. 7. 16. fut auſſi par l'explication que l'Ange lui fit de ce qu'il avoit vû.

℣. 7. juſqu'à la fin. *Alors l'Ange me dit : De quoi vous étonnez-vous, &c.*

Cet Ange nous découvre ici l'explication du myſtere de la bête, & le dénouement de toute la prophetie : mais il ſemble qu'il y ait quelque contradiction à dire, que *cette bête étoit & n'étoit plus*, & neanmoins *qu'elle doit monter de l'abyſme.* Pour reſoudre cette difficulté, il faut remarquer que l'Ange ne parle pas à ſaint Jean par rapport au temps où il vivoit, mais par rapport au temps de Diocletien où le regne de l'idolatrie, quelque violente qu'eût

été la perſecution, commença à ceſſer, lorſque Maxence ayant été défait par Conſtantin, la croix fut érigée au milieu de Rome ; lorſque Maximien-Galere accablé de maux publia un édit favorable aux Chrétiens, & que Conſtantin & Licinius ſe déclarerent de concert en leur faveur. Ainſi cette bête à ſept têtes, c'eſt-à-dire, Rome payenne avec ſon idolatrie, gouvernée par ſept Empereurs dont nous avons parlé chap. 13. v. 1. s'étant auparavant *enivrée du ſang des Martyrs*, n'oſa plus perſecuter les Chrétiens, & par conſequent *elle n'étoit plus ;* le Grec ajoûte à la fin du verſet, *quoiqu'elle ſoit*, c'eſt qu'elle ſubſiſtoit dans une de ſes têtes, les autres étant peries ; mais on pouvoit dire qu'elle *n'étoit plus*, puiſque cette derniere tête devoit bien-tôt paſſer comme les autres, & que la *ſeptiéme tête*, c'eſt-à-dire, le ſeptiéme perſecuteur qui devoit venir dureroit peu, comme la ſuite le fera voir.

Pour ce qui eſt de ces mots qui paroiſſent contraires, *elle doit monter de l'abyſme*, ils ſignifient que *cette bête qui étoit & n'eſt plus, eſt* la même qui en devoit monter, comme nous avons dit ci-deſſus, chap. 13. v. 1. mais qui en étoit montée au temps que l'Ange le marquoit à ſaint Jean, & étoit *malheureuſement perie* au grand étonnement de tous les infidelles qui voyoient leurs temples abattus & les ſtatues de leurs dieux renverſées. Mais le ſaint Prophete s'explique encore plus nettement, & dévelope ce myſtere caché, dont *voici*, dit-il, *le ſens plein de ſageſſe*, ou, ſelon d'autres, le ſens pour *celui qui a de la ſageſſe*, & qui pourra bien le comprendre. Il dit donc *que les ſept têtes ſont les ſept montagnes ſur leſquelles la femme eſt aſſiſe :* c'eſt-à-dire, que ces ſept têtes repréſentoient les ſept mon-

tagnes ſur leſquelles Rome étoit ſituée, & ſervoient à la déſigner. Saint Jean pouvoit-il s'expliquer plus clairement pour marquer qu'il veut parler de Rome? Les Auteurs auſſi-bien que les Poëtes ne l'appellent-ils pas *la cité aux ſept montagnes, civitas ſepticollis?* On peut voir les noms & la ſituation de ces montagnes dans tous les écrivains qui ont traité de Rome ou de ſes antiquités. Mais *ces ſept têtes* repréſentoient encore ſept Princes, qui étoient les miniſtres par leſquels cette bête myſtique exerçoit ſes impietés. Cela peut-il mieux convenir qu'à ces ſept Empereurs idolâtres que nous avons marqués au commencement du chap. 13. qu'il faut comparer avec celui-ci. Ces ſept Princes ont des caracteres particuliers qui font voir que ſaint Jean les avoit en vûe. Dans tout le cours de l'Empire on n'a point vû de temps où Rome ait été gouvernée par tant de Ceſars & d'Empereurs; on n'a point vû non plus de perſecution plus violente & plus fameuſe que celle qui a été exercée ſous Diocletien & ſes collegues; c'eſt alors principalement que cette bête cruelle *s'eſt enivrée du ſang des Saints.* De ces ſept Empereurs au temps que ſaint Jean parloit, *il y en avoit cinq morts,* c'étoit viſiblement Diocletien, Maximien-Hercule, Conſtance-Chlore, l'autre Maximien, & Maxence; *il en reſtoit un, & l'autre n'étoit pas encore venu*; il ne faut que lire l'hiſtoire de ce temps-là, pour voir l'évidence de cette prophetie. Cette tête qui reſtoit de ceux qui perſecutoient l'Egliſe, c'étoit ſans difficulté Maximin, qui pour combler la meſure de ſes crimes, continua dans l'orient de répandre le ſang innocent après la fin funeſte de ſes collegues. Le ſeptiéme *qui n'étoit pas encore venu*, c'eſt Licinius, qui étoit à la verité déja aſſocié à l'Em-

Tertull. Apolog. 33. Virg. Georgic. 2. Horat. in carm. ſecul. Ovid. l. 1. Triſt. &c.

Lactant. de morte perſec. c. 47. 48. Euſeb. l. 10. c. 5.

pire, mais qui étoit si éloigné de persecuter l'Eglise dans le temps où saint Jean s'arrête ici, qu'il étoit d'accord avec Constantin pour la rétablir par des édits favorables aux Chrétiens, & fut même honoré de la vision d'un Ange qui l'assûra de la victoire qu'il devoit remporter contre Maximin : mais après la défaite de ce dernier persecuteur, s'étant brouillé avec Constantin, pour se fortifier contre lui, il eut recours à l'idolatrie & à la persecution qu'il exerça trois ou quatre ans durant ; mais elle peut passer pour courte en comparaison de celle qui venoit de finir, & qui avoit duré dix ans sous Diocletien & sous les autres persecuteurs ses collegues : c'est ce qui fait dire à saint Jean, que *quand il sera venu, il doit demeurer peu* ; c'est-à-dire, que quand Licinius eut pris le caractere de persecuteur, il ne dura plus guere : car Constantin ayant gagné contre lui deux grandes batailles, l'une sur mer, & l'autre sur terre, il le priva de l'Empire & de la liberté, & bien-tôt après de la vie. Il n'y a donc rien de plus précis que ce que dit ici saint Jean, que les cinq premieres têtes, c'est-à-dire, les cinq premiers Empereurs qui persecutoient l'Eglise étant passés, il ne restoit plus que Maximin qui faisoit le sixiéme, qui fût en état de continuer la persecution, le septiéme qui étoit Licinius, *n'étant pas encore venu*, c'est-à-dire, ne s'étant pas encore declaré persecuteur ; mais lorsqu'il eut pris cette qualité, il ne dura que peu, & perit malheureusement comme les autres.

Euseb. l. 10. c. 8. l. 9. de vita Const. c. 49. & sequ.

Ce qui suit de cette prophetie n'est pas moins éclairci par l'histoire ; *la bête qui étoit, & qui n'est plus, c'est la huitiéme qui est de ces sept*, ou, selon la Vulgate, *la huitiéme*. Ce verset seroit une énigme inexplicable sans le secours de l'histoire. L'on sait

que Maximien-Hercule quitta l'Empire en même-temps que Diocletien ; mais comme il ne l'avoit quitté qu'à regret, il le reprit, & fut appellé Maximien deux fois Empereur, *Maxim. bis Augustus* : ainsi il peut bien être compté comme le huitiéme, quoiqu'il fût un des sept. On peut voir ce qui a été dit sur le verset 2. du chap. 13. pour faire voir qu'il a pu être appellé *la bête*, parcequ'il est représenté sous la figure du leopard, comme en faisant le corps, quoiqu'en un autre sens, la bête entiere soit considerée toute ensemble avec ses têtes, & ses autres parties, comme quelquefois Rome est considerée sans ses montagnes, & d'autres fois toute entiere avec ses montagnes. L'on sait aussi que ce Prince ayant tâché de se défaire de ses collegues & de Constantin son gendre, *il perit malheureusement* lui-même par ses supercheries & ses propres artifices.

Pour achever d'expliquer cette prophetie qui regarde la décadence de l'Empire Romain, il faut voir ce que signifient *les dix cornes de la bête. L'Ecriture a coûtume de représenter toûjours les royaumes par les cornes de quelques fiers animaux*, dit saint Jerôme : c'est aussi ce que fait notre saint Prophete, qui nous avertit que *les dix cornes sont dix Rois* : les caracteres qu'il leur donne, & qui s'accordent bien avec l'histoire, font assez voir quels ont été ces Rois ; ce sont ceux qui ont ruiné Rome, & ont démembré l'Empire, sur-tout en occident. Quelques Interpretes trouvent précisément ce nombre de dix peuples ou royaumes qui ont détruit cette puissante domination. L'Auteur du commentaire attribué à saint Ambroise, met *les Perses & les Sarasins devenus maîtres de l'Asie ; les Vandales, de l'Afrique ; les Goths, de l'Espagne ; les Lombards, de l'Italie ; les Bourguignons, de la*

Hieron. in c. 66. Isa.

Ambros. in Apoc. ibid.

de la Gaule; les François, de la Germanie; les Huns, de la Pannonie; les Alains & les Sueves, de beaucoup d'autres pays. Le Pere Poſſines Jeſuite qui a fait un commentaire ſur l'Apocalypſe, plein d'une grande érudition, en compte auſſi dix, ſçavoir les Viſigoths, les Oſtrogoths, les Vandales, les Gopides, les Herules, les Lombards, les Bourguignons, les Huns, les Francs, les Saxons-Anglois. Il n'eſt pas neceſſaire de s'arrêter préciſément au nombre de dix; car il y a eu davantage de peuples differens qui ont inondé l'Empire Romain, quoiqu'on les puiſſe reduire à peu près à ce nombre par rapport aux royaumes fixes qu'ils ont établis, mais rien n'oblige de s'y arrêter. Il ſuffit de dire que d'un ſeul Empire il s'en eſt formé grand nombre de royaumes en diverſes provinces, & que l'Empire Romain a été démembré par pluſieurs ſortes d'ennemis, qui y ſont venu fondre en agiſſant indépendamment les uns des autres. Saint Jean nous fait remarquer dans ces Rois deſtructeurs de l'Empire Romain, quatre ou cinq caracteres qui ſont auſſi marqués dans l'hiſtoire, & qui ſervent merveilleuſement bien à verifier la prophetie.

1. Ces Rois *ne ſont pas encore entrés dans leur regne.* L'Apôtre parle dans la conjoncture du temps où la bête lui fut montrée, ſçavoir ſous l'empire de Diocletien. Du temps même que Conſtantin donna la paix à l'Egliſe, ces Rois n'avoient encore rien dans l'Empire, ni aucun royaume fixe; mais étant ſortis de leurs pays, ils cherchoient avec leur peuple, les uns d'un côté, les autres de l'autte, à s'établir dans quelque partie de ce vaſte Empire. Ce fut depuis ce temps-là que les Vandales s'établirent dans l'Afrique, les Viſigoths dans l'Eſpagne, les Francs

dans la Gaule, les Saxons dans la Grande-Bretagne, les Herules, à qui ſuccederent les Lombards, dans l'Italie, & les autres peuples en d'autres pays. Ces *Rois devoient recevoir la puiſſance pour une heure*, ce qui ſignifie pour un peu de temps; ou, ſelon d'autres, *unâ horâ* en même-temps, après la bête; ou, ſelon le Grec, avec la bête; c'eſt-à-dire, que ces Princes avec leurs peuples marchoient d'abord *après la bête*, & combattoient pour les Romains, & ainſi regnoient avec Rome, qui ne perdit pas tout-à-coup ſa puiſſance, mais ce ne fut que pour un peu de temps; car auſſi-tôt qu'ils virent Rome priſe par Alaric, & l'Empire abattu, ils ſe jetterent ſur elle preſqu'*en même-temps* & comme de concert, pour envahir ſes provinces; ayant tous un *même deſſein* de s'emparer des terres de l'Empire pour s'y établir, & y vivre plus commodément que dans leur propre pays qu'ils avoient quitté. Il n'y a rien de ſi commun dans les hiſtoires de ce temps-là, que ces Rois ſans royaumes, qui ne demandoient aux Empereurs que des terres pour s'y établir. Voilà la premiere marque de la décadence de l'Empire: la ſeconde n'eſt pas moins claire.

2. Ces mêmes Rois *devoient donner à la bête leur autorité & leur puiſſance.* Ce caractere qui vient d'être touché, merite bien d'être expoſé dans un plus grand jour. Pluſieurs Auteurs ont remarqué comme un préſage malheureux de la ruine de cette capitale du monde, la neceſſité où ſes Empereurs ſe trouvoient de faire entrer les Barbares dans leur alliance pour ſoûtenir l'Empire. *La majeſté des Princes Romains étoit ſi affoiblie*, dit Procope, *qu'après avoir beaucoup ſouffert des Barbares, elle ne trouvoit point de meilleur moyen de couvrir ſa honte, qu'en ſe*

Procop. de bell. Goth. l. 1.

faiſant des alliés de ſes ennemis, & en leur abandonnant jusqu'à l'Italie, ſous le titre ſpecieux de confederation & d'alliance. Ces Princes étrangers ont prêté leur bras à l'Empire, & on les a vûs en qualité de troupes auxiliaires dans toutes les armées Romaines. Les Francs nos ancêtres y tinrent un rang conſiderable ſous la conduite d'Arbogaſte leur chef, & ſous l'empire de Theodoſe le Grand. Alaric avec ſes Goths avoit défendu l'Empire ſous le même Theodoſe contre le tyran Eugene; & commanda encore ſous Honorius dont il abattit l'Empire. Conſtantin même avoit reçû dans la Pannonie les Vandales, qui demeurerent fort ſoumis aux Romains. Aëtius General Romain a eu dans ſon armée contre Attila toutes ces troupes étrangeres de Francs, de Bourguignons, de Saxons, & de Goths; & les Romains ſe ſervirent même de ces derniers pour garder les frontieres de l'Empire, contre d'autres Barbares qui vouloient s'y jetter. C'eſt ce que nous liſons dans tous les Auteurs de ces ſiecles-là, auſſibien que dans les ſaints Peres, qui regarderent cette mauvaiſe politique comme la ſource du renverſement de l'Empire : car, comme dit ſaint Ambroiſe, *l'Empire Romain pouvoit-il être en ſûreté ſous une telle garde?* Il étoit donc très-veritable, que Rome dans un certain temps marqué de Dieu devoit être ſoûtenue par ceux qui la devoient détruire à la fin, comme il ſera dit v. 16. & 17.

Zozime. l. 4.

Oroſ. l. 2. c. 3.

Jornand. de rebus Goth.

lib. 2. de fide ad Grat.

3. *Ces Rois devoient combattre contre l'Agneau, & l'Agneau devoit les vaincre.* C'eſt encore un caractere de ces Princes, qui nous eſt bien marqué dans les Auteurs; ils étoient idolâtres, & quelquesuns même ont été de cruels perſecuteurs de l'Egliſe. Athanaric roi des Goths a fait mourir une infinité

De civ. l. 18. c. 52.

de Chrétiens, comme le rapporte saint Augustin &
l. 7. c. 32. Paul Orose. Mais enfin ils se sont convertis presque tous à la foi, & en s'établissant dans l'Empire, ils ont appris le Christianisme dans son sein; *& l'on a vû*, dit le même Orose, *les Eglises de* JESUS-CHRIST *remplies de Huns, de Sueves, de Vandales, de Bourguignons, & de diverses autres nations. Qui sait*, dit-il, *si peut-être la providence n'a pas permis que les Barbares se soient emparés des terres des Romains, pour y trouver leur salut? Ne faudroit-il pas louer la misericorde divine, de ce que des peuples si nombreux sont venus à la connoissance de la verité, quand même ce seroit notre ruine temporelle qui leur en auroit ouvert la porte?*

Saint Augustin dit souvent la même chose, aussi-bien que saint Jerôme, en plusieurs endroits de ses ouvrages, & principalement dans son Epître à Eliodore, & dans celle à Leta petite-fille de sainte Paule: *Les Huns*, dit-il, *apprennent le Psautier; les climats glacés de la Scythie brûlent du zele d'une foi ardente; les armées des Goths conduisent avec elles des Eglises portatives qu'elles dressent par-tout, &c.* N'est-ce pas là le parfait accomplissement de la prophetie, & ne sont-ce pas là ces Rois, qui ayant premierement combattu contre l'Agneau, ont été enfin surmontés par lui? C'est encore ce que confirme l'Auteur du commentaire qui porte le nom de saint Ambroise: *Ces nations*, dit-il, *combattront contre l'Agneau, parcequ'en effet ils ont persecuté l'Eglise de Dieu, & qu'ils ont massacré beaucoup de peuples fidelles; mais saint Jean ajoûte que l'Agneau les vaincra*, parceque toutes les nations, si on en excepte quelques-unes, ont déja embrassé la foi de JESUS-CHRIST, dont
Matth. 3. 9. le pouvoir souverain *peut faire naître des pierres mê-*

mes des enfans à Abraham, parcequ'il eſt, dit l'Ange à ſaint Jean, *le Seigneur des ſeigneurs, & le Roi des rois, & ceux qui ſont avec lui ſont appellés les élus, & les fidelles*. Les Barbares ont été *appellés* à la foi de JESUS-CHRIST par la prédication de l'Evangile; quelques-uns d'entre eux ont été *élus en lui avant la creation du monde*, & tous enſemble étant *fidelles* d'effet ou de nom, ſont entrés dans la ſocieté de l'Egliſe. *Ephef. 1. 5.*

4. Il reſte encore un caractere qui nous découvre de plus en plus l'évidence des évenemens prédits dans la prophetie; c'eſt que ces Rois barbares marqués *par ces dix cornes, devoient haïr la proſtituée* & la *reduire dans la derniere deſolation*. Rome meritoit encore ce nom infame après même que Conſtantin y eut érigé l'étendart de la croix, non ſeulement à cauſe des reprouvés qu'elle renfermoit en ſon ſein; mais auſſi par ſon attachement à l'idolatrie, & parcequ'on y voyoit encore des idoles de tous côtés. Ce fut même une des raiſons qui porta Conſtantin à bâtir Conſtantinople, pour avoir une ville où il n'y eût plus d'idole; ainſi elle meritoit auſſi la haine implacable de ces Barbares, à *qui Dieu*, *Oroſ. l. 7. c. 8.* comme dit ſaint Jean, *avoit mis dans le cœur d'executer ce qu'il lui plait*. Qu'on liſe dans l'hiſtoire ce *Zozim. l. 11.* qui obligea Alaric & Genſeric d'attaquer Rome, on n'en remarquera gueres d'autre cauſe, qu'une haine mortelle de ces peuples contre les Romains, & particulierement des Goths qui ſe vantoient de les vouloir exterminer comme les tyrans du monde & les ennemis du genre humain; c'eſtpourquoi ils s'attachoient à briſer les beaux ouvrages de cette capitale du monde, où ils avoient eſperé pouvoir eterniſer leur nom, & ils vouloient même abolir juſqu'à leurs caracteres, pour en ſubſtituer de nou-

veaux en leur place. Cependant Dieu qui avoit appellé les Goths pour exercer sa vengeance contre Rome, les retint durant quelque temps, pour donner aux Romains le loisir de se reconnoître, & de faire penitence : mais quand ce temps fut écoulé, il lâcha la bride aux vainqueurs qui se déchaînerent avec fureur contre cette malheureuse ville, qui l'assiegerent & la reduisirent aux dernieres extremités. Ils la dépouillerent de tous ses tresors & de tout ce qu'elle avoit de plus precieux : Alaric en enleva des richesses immenses : Ataulphe acheva de ravir ce
Procop. l. 3. de bell. Goth. qui avoit échappé à la rapacité d'Alaric : Genseric chargea ses vaisseaux de ce qui restoit encore : Totila enfin ne laissa que les murailles vuides d'habitans. Mais ce que saint Jean ajoûte, *qu'ils devorerent sa chair*, marque avec quelle haine & quelle cruauté ces Barbares s'acharnerent contre cette ville la plus florissante qui fut jamais ; car c'est-là proprement ce que signifie cette expression hyperbolique très-usi-
Ps. 26. 2. tée dans l'Ecriture. *Les méchans*, dit David, *s'a-*
Job. 19. 22. *vançoient vers moi pour devorer ma chair. Pourquoi*, dit Job, *me persecutez-vous, & voulez-vous vous rassasier de ma chair ?* Ce qui marque une haine mortelle ; mais on peut dire que cet acharnement contre Rome & contre son Empire se fait voir à la lettre, lorsque ces nations ennemies démembrerent ce grand corps, & que chacune en a eu son morceau. Voyez ce qui en a été dit vers. 10.

Mais non seulement ils devoient piller & saccager Rome, non seulement ils devoient devorer sa chair ; mais, ajoûte saint Jean, *ils brûleront encore*
Aug. serm. de excid. urb. *dans le feu.* C'est aussi ce que les Auteurs de ce temps là nous assûrent avoir été executé par Alaric aussi-bien que par Totila, qui la reduisirent en cen-

dre avec ses somptueux édifices. Et pour accomplir en tout la prophetie qui marquoit qu'*ils donneroient leur royaume à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu fussent accomplies*; Dieu voulut, comme nous l'avons vû, qu'ils fissent d'abord servir leur pouvoir à la défense de cette ville superbe, jusqu'à ce qu'on vît enfin arriver ce temps marqué par sa justice pour la destruction *de cette grande ville qui regnoit sur les Rois de la terre*, & de ce puissant Empire, qui n'avoit jamais eu son pareil depuis le commencement du monde.

Oros. l. 7. Hieron. ep. ad Gaudent. l. de virgin. ad Demetr. Zozim. l. 5.

v. 13.

Qui ne reconnoît pas visiblement les secrets jugemens de Dieu executés sur l'Empire Romain, & sur Rome même? C'étoit un mystere que le Saint-Esprit avoit revelé à saint Jean, & que ce saint Apôtre tout à-la-fois Prophete & Evangeliste, avoit écrit selon les desseins de Dieu d'une maniere obscure, afin qu'il ne fût pas connu clairement avant l'évenement; mais en même-temps si caracterisée, que ce n'est plus une prophetie, mais une histoire. Nous y voyons Rome qui avoit vieilli dans le culte des idoles, encore attachée à ses superstitions, même sous les Empereurs Chrétiens; de sorte que le Senat se faisoit un honneur de défendre les dieux, ausquels il attribuoit toutes les victoires de l'ancienne Republique. Ainsi, ni la prédication de l'Evangile, ni la conversion presque de tout le reste de l'Empire, ni enfin celle des Princes qui autorisoient par leurs decrets la Religion chrétienne, n'avoient pu retirer de leurs erreurs cette celebre compagnie, & cette grande multitude de peuple qu'elle entraînoit par son exemple. Nous voyons que c'est cette obstination & cette rebellion à la volonté de Dieu, qui s'étoit declarée par tant de marques visibles, qui

fait que Dieu condanna au dernier ſupplice, & livra aux Barbares cette ville idolâtre, *enivrée du ſang des Martyrs.* Et comme ſa deſtruction devoit ſe faire d'une maniere toute ſinguliere & inouie, il étoit neceſſaire que la prophetie en marquât les circonſtances. Auſſi n'y a-t-il jamais eu de prophetie, ni ſi nettement circonſtanciée, ni plus litteralement accomplie, comme nous allons le voir dans les chapitres ſuivans.



CHAPITRE XVIII.

1. APrès cela je vis un autre Ange qui deſcendoit du ciel, ayant une grande puiſſance, & la terre fut toute éclairée de ſa gloire.

2. Et il cria de toute ſa force : Elle eſt tombée la grande Babylone, elle eſt tombée ; & elle eſt devenue la demeure des démons, la retraite de tout eſprit immonde, & le repaire de tout oiſeau impur & haïſſable.

Iſa. 21. 9. Jer. 51. 8. Sup. 14. 8.

3. Parcequ'elle a fait boire à toutes les nations du vin de la colere de ſa proſtitution, & les Rois de la terre ſe ſont corrompus avec elle, & les mar-

1. ET poſt hæc vidi alium Angelum deſcendentem de cælo, habentem poteſtatem magnam : & terra illuminata eſt à gloria ejus.

2. Et exclamavit in fortitudine dicens : Cecidit, cecidit Babylon magna : & facta eſt habitatio dæmoniorum, & cuſtodia omnis ſpiritus immundi, & cuſtodia omnis volucris immundæ & odibilis :

3. quia de vino iræ fornicationis ejus biberunt omnes gentes : & reges terræ cum illa fornicati ſunt : & mercatores terræ de virtu-

& deliciarum ejus divites facti sunt.

4. Et audivi aliam vocem de cælo, dicentem : Exite de illa, populus meus : ut ne participes ſitis delictorum ejus, & de plagis ejus non accipiatis.

5. Quoniam pervenerunt peccata ejus uſque ad cælum, & recordatus eſt Dominus iniquitatum ejus.

6. Reddite illi ſicut & ipſa reddidit vobis : & duplicate duplicia ſecundum opera ejus : in poculo, quo miſcuit, miſcete illi duplum.

7. Quantum glorificavit ſe, & in deliciis fuit : tantum date illi tormentum & luctum : quia in corde ſuo dicit : Sedeo regina : & vidua non ſum : & luctum non videbo.

8. Ideò in una die venient plagæ ejus, mors, & luctus, & fames, & igne comburetur : quia fortis eſt Deus, qui judicabit illam.

chands de la terre ſe ſont enrichis par l'excès de ſon luxe.

4. Alors j'entendis du ciel une autre voix qui dit : Sortez de Babylone, mon peuple, depeur que vous n'ayez part à ſes pechés, & que vous ne ſoyez enveloppés dans ſes plaies.

5. Car ſes pechés ſont montés juſqu'au ciel, & Dieu s'eſt reſſouvenu de ſes iniquités.

6. Traitez-la comme elle vous a traités ; rendez-lui au double toutes ſes œuvres : dans le même calice où elle *vous a* donné à boire, faites-la boire deux fois autant.

7. Multipliez ſes tourmens & ſes douleurs à proportion de ce qu'elle s'eſt élevée dans ſon orgueil, & de ce qu'elle s'eſt plongée dans les delices ; parce qu'elle dit en elle-même : Je *Iſ. 47. 8.*
ſuis le trône comme Reine, je ne ſuis point veuve, & je ne ſerai point ſujette au deuil.

8. C'eſtpourquoi ſes plaies, la mort, le deuil, & la famine viendront fondre ſur elle en un même jour, & elle ſera brûlée par le feu ; parceque Dieu qui la condannera eſt puiſſant.

9. Alors les Rois de la terre qui se sont corrompus avec elle, & qui ont vêcu dans les delices, pleureront sur elle, & frapperont leur poitrine en voyant la fumée de son embrasement.

9. Et flebunt, & plangent se super illam reges terræ, qui cum illa fornicati sunt, & in deliciis vixerunt, cùm viderint fumum incendii ejus :

10. Ils se tiendront loin d'elle, dans la crainte de ses tourmens, & ils diront : Helas ! helas ! Babylone grande ville, ville *si* puissante, ta condannation est venue en un moment.

10. longè stantes propter timorem tormentorum ejus, dicentes : Væ, væ civitas illa magna Babylon, civitas illa fortis : quoniam unâ horâ venit judicium tuum.

11. Les marchands de la terre pleureront & gemiront sur elle ; parceque personne n'achetera plus leurs marchandises ;

11. Et negotiatores terræ flebunt, & lugebunt super illam : quoniam merces eorum nemo emet ampliùs ;

12. ces marchandises d'or & d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toute sorte de bois odoriferant, de toute sorte de meubles d'ivoire & de pierres precieuses, d'airain, de fer, & de marbre,

12. merces auri, & argenti, & lapidis pretiosi, & margaritæ, & byssi, & purpuræ, & serici, & cocci, (& omne lignum thyinum, & omnia vasa eboris, & omnia vasa de lapide pretioso, & æramento, & ferro, & marmore,

13. de cinnamome, de senteurs, de parfums, d'encens, de vin, d'huile, de fleur de farine, de blé, de bêtes-de-charge, de brebis, de chevaux, de carosses, d'esclaves

13. & cinnamomum) & odoramentorum, & unguenti, & thuris, & vini, & olei, & similæ, & tritici, & jumentorum, & ovium, & equorum, & rheda-

rum, & mancipiorum, & animarum hominum.

14. Et poma desiderii animæ tuæ discesserunt à te, & omnia pinguia & præclara perierunt à te, & ampliùs illa jam non invenient.

15. Mercatores horum, qui divites facti sunt, ab ea longè stabunt propter timorem tormentorum ejus, flentes ac lugentes,

16. & dicentes: Væ, væ civitas illa magna, quæ amicta erat bysso, & purpura, & cocco, & deaurata erat auro, & lapide pretioso, & margaritis:

17. quoniam unâ horâ destitutæ sunt tantæ divitiæ. Et omnis gubernator, & omnis qui in lacum navigat, & nautæ, & qui in mari operantur, longè steterunt,

18. & clamaverunt videntes locum incendii

& d'hommes libres //.

14. Et les fruits dont tu faisois tes delices t'ont quittée //, toute delicatesse & toute magnificence est perdue pour toi, & tu ne les retrouveras plus jamais.

15. Les marchands qui vendent ces choses, & qui se sont enrichis avec elle, s'en tiendront éloignés dans l'apprehension de ses tourmens, & en pleurant & soupirant

16. ils diront: Helas! helas! cette grande ville qui étoit vêtue de fin lin, de pourpre & d'écarlate, & couverte d'or, de pierreries & de perles;

17. comment tant de richesses se sont-elles évanouies en un un moment //? Et tous les pilotes, tous ceux qui sont sur mer, les mariniers, & ceux qui sont employés sur les vaisseaux se sont tenus loin d'elle //;

18. & se sont écriés en voyant la place de cette ville brûlée //:

℣. 13. *gr.* De corps & d'ames d'hommes. Le mot de *corps* marque les personnes libres, parcequ'ils étoient maîtres de leurs corps; celui *d'ames d'hommes*, les esclaves, parcequ'ils n'étoient maîtres que de leurs ames.

℣. 14. *autr.* Le temps de la jouissance de tes desirs est passé.

℣. 17. *letr.* En une heure.

Ibid. *lettr.* Passé pour le futur.

℣. 18. *gr.* La fumée de son embrasement.

Quelle ville, disoient-ils, a jamais égalé cette grande ville ?

19. Ils se sont couverts la tête de poussiere, jettant des cris accompagnés de larmes & de sanglots, & disant : Helas ! helas ! cette grande ville, qui a enrichi de son opulence tous ceux qui avoient des vaisseaux en mer, comment se trouve-t-elle ruinée en un moment ?

20. Ciel, témoignez-en votre joie //; & vous aussi, saints Apôtres & Prophetes ; parceque Dieu vous a vengés d'elle //.

21. Alors un Ange fort leva en haut une pierre semblable à une grande meule de moulin, & la jetta dans la mer, en disant : C'est ainsi que Babylone, cette grande ville, sera précipitée avec impetuosité, ensorte qu'elle ne se trouvera plus.

22. Et la voix des joueurs de harpe & des musiciens, ni celle des joueurs de flûte & de trompettes ne s'entendront plus chez toi, & nul artisan de quelque métier que ce soit, ne

ejus, dicentes : Quæ similis civitati huic magnæ ?

19. Et miserunt pulverem super capita sua, & clamaverunt flentes & lugentes, dicentes : Væ, væ civitas illa magna : in qua divites facti sunt omnes, qui habebant naves in mari, de pretiis ejus: quoniam unâ horâ desolata est.

20. Exulta super eam cælum, & sancti Apostoli, & Prophetæ : quoniam judicavit Deus judicium vestrum de illa.

21. Et sustulit unus Angelus fortis lapidem quasi molarem magnum, & misit in mare, dicens : Hoc impetu mittetur Babylon civitas illa magna, & ultrà jam non invenietur.

22. Et vox citharœdorum, & musicorum, & tibiâ canentium, & tubâ non audietur in te ampliùs : & omnis artifex omnis artis non invenietur in te am-

℣. 20. *lettr.* Réjouissez-vous sur elle.

Ibid. *lettr.* A jugé votre jugement sur elle.

pliùs : & vox molæ non audietur in te ampliùs :

23. & lux lucernæ non lucebit in te ampliùs : & vox sponsi & sponsæ non audietur adhuc in te: quia mercatores tui erant principes terræ, quia in veneficiis tuis erraverunt omnes gentes.

24. Et in ea sanguis prophetarum & sanctorum inventus est ; & omnium qui interfecti sunt in terra.

s'y trouvera plus, & on n'y entendra plus le bruit de la meule.

23. La lumiere des lampes ne luira plus chez toi, & la voix de l'époux & de l'épouse ne s'y entendra plus : car tes marchands étoient des Princes de la terre, & toutes les nations ont été séduites par tes enchantemens ;

24. & on a trouvé dans cette ville le sang des Prophetes & des Saints, & de tous ceux qui ont été tués sur la terre.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 9. *APrès cela je vis un autre Ange qui descendoit du ciel, ayant une grande puissance, &c.*

Saint Jean décrit dans ce chapitre la ruine de Rome, & il le fait d'une maniere qui convient à la grandeur de l'évenement qu'il prédit. Il y emploie les expressions les plus magnifiques ; l'Ange qui la vient annoncer est représenté comme *ayant une grande puissance*, & si lumineux, que *toute la terre fut éclairée de sa gloire* ; la force & la majesté dont est revêtu cet ambassadeur de Dieu, marque la grandeur & l'importance de la nouvelle qu'il vient apporter au monde. L'erreur, la superstition, & le déreglement des mœurs sont ordinairement expri-

més dans l'Ecriture par les noms de nuits & de te-nebres ; c'eſt pour cela que les démons qui ne tra-vaillent qu'à entretenir & augmenter la ſuperſtition,
Ephe. 6. 12. & tous les autres vices, ſont appellés les princes des tenebres : au-contraire les Anges bienheureux qui ne reſpirent que le ſalut des fidelles, & la gloire de Dieu, paroiſſent ordinairement tout éclatans de lu-
Luc. 2. 9. miere. Lorſque *l'Ange du Seigneur ſe préſenta aux paſteurs* à la naiſſance du Sauveur, *ils ſe virent envi-ronnés d'une lumiere extraordinaire.* Et quand l'Ange entra tout-d'un-coup dans la priſon où ſaint Pierre
Act. 12. 7. étoit renfermé, *le lieu fut tout rempli de lumiere, &c.* Mais l'Ange dont il eſt parlé ici n'éclaire pas ſeule-ment un lieu particulier, il répand une lumiere qui éclate comme le ſoleil par toute la terre, parcequ'il vient annoncer le plus grand de tous les évenemens, & auquel toute la terre eſt intereſſée, puiſque c'eſt la ruine de la capitale du monde, l'abolition du pa-ganiſme, & la deſtruction de l'idolatrie : *auſſi crie-t-il de toute ſa force* pour ſe faire entendre par tout le monde, *elle eſt tombée, cette grande Babylone, elle eſt tombée.* Cette nouvelle Babylone imitatrice de l'ancienne, enflée, comme elle, de ſes victoires, plongée, comme elle, dans ſes delices & dans ſes richeſſes, ſouillée, comme elle, par toutes ſortes d'idolatries, & perſecutrice, comme elle, du peuple de Dieu, tombe auſſi, comme elle, de la chute la plus terrible. La gloire de ſes conquêtes qu'elle at-tribuoit à ſes dieux lui eſt ôtée, elle eſt en proie aux Barbares, qui la ſaccagent & qui la détruiſent en-tierement. Une autre Rome toute chrétienne ſort des cendres de la premiere ; & JESUS-CHRIST acheve de triompher de tous les dieux Romains, qu'on voit enfin non ſeulement détruits, mais en-

core oubliés : ce qui n'eſt arrivé qu'après l'inondation des Barbares.

La peinture que ſaint Jean fait ici de la deſtruction de Rome, a un grand rapport avec celles que les prophetes Iſaïe & Jeremie font de l'ancienne Babylone. *Cette grande Babylone,* dit Iſaïe, *cette reine entre les royaumes du monde ſera détruite, comme le Seigneur renverſa Sodome & Gomorrhe. J'entendis,* ajoûte-t-il dans un autre endroit, *une voix qui me dit : Babylone eſt tombée, elle eſt tombée cette grande ville, & toutes les images de ſes dieux ont été briſées contre terre.* Jeremie dit la même choſe : *Babylone eſt tombée en un moment, & elle s'eſt briſée dans ſa chute.* Mais pour montrer que Rome idolâtre marquée par Babylone, eſt tout-à-fait abolie, le ſaint Prophete dit *qu'elle eſt devenue la demeure des démons, la priſon de tous les eſprits immondes, & de tous les oiſeaux impurs & haïs des hommes.* Ces expreſſions ſont ordinaires aux Prophetes pour marquer la ruine totale d'une ville, ou d'un pays, qui ayant été deſolé, eſt repréſenté comme ayant été abandonné non ſeulement aux oiſeaux de mauvais augure, mais encore aux ſpectres & aux démons. Jeremie parlant de Babylone, prédit qu'*elle deviendroit la demeure des dragons.* Et Iſaïe dit, qu'*elle ne ſera plus habitée ; que les bêtes ſauvages s'y retireront ; que ſes maiſons ſeront remplies de dragons ; que les autruches y viendront habiter ; & que les ſatyres,* c'eſt-à-dire les démons, *y feront leurs danſes.* Et ailleurs en parlant de l'Idumée : *Les démons & les onocentaures s'y rencontreront, & les ſatyres y jetteront des cris les uns aux autres, &c.* Ces expreſſions des Prophetes qui donnent aux démons pour demeure les lieux abandonnés, marquent ſeulement, comme nous le venons

Iſa. 13. 19.

cap. 21. 9.

Jerem. 50. 3. & 51. 37.

Iſa. 13. 20. 21.

Iſa. 34. 14.

de dire, que les lieux dont ils parlent demeureroient inhabités ; il paroît neanmoins qu'elles ont aussi quelque fondement dans l'Ecriture.

Matth. 12. 43. Luc. 11. 24. Tob. 8. 3. Nous voyons dans saint Matthieu & dans saint Luc, que *lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans les lieux arides cherchant du repos* ; & dans le livre de Tobie, que *l'ange Raphael prit le démon, & l'alla lier dans le desert de la haute Egypte.* Ce desert étoit celui de la Thebaïde, devenu depuis si fameux par le grand nombre de Solitaires qui s'y établirent. Or nous lisons dans la vie de saint Antoine *Ath. vit. Anton. Pallad. hist. Laus. c. 10.* écrite par saint Athanase, que les démons se plaignirent de ce que ces Moines étoient venu s'emparer d'un lieu qui leur étoit propre. Ainsi ce n'est pas absolument sans raison que l'on croit que les lieux écartés, inhabités, mal-sains & pestilenciels, sont *Ephes. 6. 12.* frequentés par les *malins esprits répandus dans l'air*, & qu'il y paroît même quelquefois des spectres affreux. Quoi qu'il en soit, saint Jean nous declare par ces expressions tirées des Prophetes, que Rome, de même que l'ancienne Babylone, alloit demeurer deserte, & devenir la retraite des hiboux. C'est en effet ce qui s'accomplit très-fidellement dans cette seconde Babylone, lorsqu'après que la peste, la guerre, la famine, le fer & le feu eurent tout desolé, Totila emmena captifs tous ceux qui restoient du pillage qu'Alaric & Genseric y avoient exercé. A quoi on peut appliquer ces paroles de saint Jerôme : *Le Capitole avec ses dorures est tout noir de fumée ; les temples de Rome sont remplis de toiles d'araignées ; & les dieux que les nations adoroient autrefois sont abandonnés au haut des toits & des masures, & n'ont plus d'autre compagnie que celle des chathuants & des hiboux.* Or ce qui attira cette desolation

desolation sur cette ville superbe, c'est qu'elle avoit répandu son idolatrie par tout l'univers, non seulement par l'exemple qu'elle en donnoit, & par l'exercice qu'elle en faisoit dans ses temples, mais encore par le soin qu'elle avoit de l'étendre de tous côtés, & sur-tout par les moyens détestables dont elle se servoit pour cela : car en pouvoit-elle employer de plus propres pour signaler sa revolte contre Dieu, que de se faire adorer elle-même, & de faire rendre à ses Empereurs les honneurs divins pour relever la majesté Romaine ? Pouvoit-elle présenter plus efficacement à boire *le vin de cette prostitution* propre à irriter la colere de Dieu, que de forcer tous les Grands du monde de participer à ses abominations, en les faisant entrer dans la participation de son luxe & de ses delices ? Car Rome payenne par la conquête qu'elle avoit faite de tous les pays du monde, disposoit de leurs richesses, & s'en servoit pour entretenir avec somptuosité le culte profane de ses dieux ; ou plutôt elle satisfaisoit par là son ambition démesurée, en tenant tous les peuples attachés à son obeïssance par l'éclat de sa grandeur & de sa magnificence. Voyez ce qui a été dit sur le v.2. du ch. 17.

Mais l'attachement effroyable que cette ville impie conserva pour l'idolatrie, même sous les Princes Chrétiens, mit le comble à ses impietés, & attira enfin la vengeance du ciel ; car saint Ambroise *Ambros.* témoigne que de son temps tout étoit encore in- *ep. 31.* fecté dans Rome de la fumée des sacrifices impurs, & qu'on y voyoit encore de tous côtés les idoles qui provoquoient Dieu à jalousie. Quand donc sa perte fut resolue, Dieu ordonna à ses fidelles serviteurs d'en sortir pour n'avoir point de part à sa cor-

T

ruption, & pour n'être point enveloppés dans son supplice. Cet ordre est représenté dans Jeremie, où
Jerem. 51. 6. Dieu exhorta son peuple *à fuir du milieu de Babylone, afin que chacun ne pensât qu'à sauver sa vie*, parceque ses ennemis tueroient tout ce qu'ils y trouveroient: ainsi le Saint-Esprit fait ici entendre une voix du ciel à saint Jean, qui fait une application fort juste de ces paroles aux Chrétiens de Rome, comme autrefois notre Sauveur avoit donné le même avis aux Chrétiens de Jerusalem en pareilles circonstances. Car de même que cette derniere ville fut assiegée deux fois, la premiere fois par Cestius qui fut contraint de lever le siege, ce qui donna occasion aux Chrétiens, selon l'avertissement qu'ils en reçûrent de la part de Dieu, de se retirer dans la ville de Pella au-delà du Jourdain; la seconde fois par Tite, qui la prit & la reduisit en cendre: ainsi Rome fut assiegée premierement en 409. par Alaric, à qui on donna des sommes immenses d'or & d'argent pour l'obliger de se retirer; & en second lieu en 410. lorsqu'il y vint remettre le siege, & qu'il la prit & la saccagea. Il falloit donc que les fidelles sortissent de Rome dans cette conjoncture, comme autrefois les Juifs sortirent de Babylone comme d'une ville pleine d'impieté, & qui enfin alloit perir. On peut dire que cet ordre commença de s'executer lorsque Constantin ne pouvant demeurer davantage dans une ville si attachée à l'idolatrie, il transfera le siege de son Empire à Constantinople, qu'il appella
An. 330. la nouvelle Rome, & attira avec lui un grand nombre de Chrétiens des plus considerables qui le suivirent. Mais dans le temps du dernier siege, Dieu fit sortir ses serviteurs de cette Babylone en plusieurs manieres.

1. En les retirant de cette vie, afin qu'ils n'eussent point la douleur de voir la desolation de leur patrie, & qu'ils ne fussent point enveloppés dans sa ruine. C'est ainsi, dit saint Jerôme, que Dieu avoit enlevé du monde le Pape saint Anastase, depeur que ce ne fût sous la conduite d'un si grand Evêque que la capitale de l'univers fût abattue. Et ce furent sur-tout les élus de Dieu morts dans cette guerre, qui sortirent le plus glorieusement & le plus sûrement de Babylone, dit saint Augustin, puisqu'ils furent délivrés éternellement du regne de l'iniquité, & qu'ils n'eurent plus à craindre d'ennemis, ni parmi les démons, ni parmi les hommes. *Hieron. ep. 16. Aug. de urb. excid. c. 6.*

2. Ce fut par une secrette providence de Dieu, que les gens-de-bien s'éloignerent de Rome lorsqu'elle alloit être prise par les ennemis, entr autres le Pape Innocent qui en *sortit, comme autrefois le juste Lot de Sodome, depeur qu'il ne vît la ruine d'un peuple qui s'abandonnoit au peché.* Ce fut en effet pendant le dernier siege de Rome que les payens firent les derniers efforts pour rétablir leur idolatrie & toutes les ceremonies profanes du culte des démons. Ils firent venir dans Rome les devins de Toscane, qui disoient que la ville ne pouvoit être délivrée que par le rétablissement des sacrifices anciens, & par l'exercice de tout ce que la superstition payenne ordonnoit: ainsi le Senat en corps monta au Capitole, & y observa aussi-bien que dans les places & dans les marchés, les ceremonies accoûtumées prescrites par les livres des Pontifes. *Aug. de urb. excid. c. 7. Oros. l. 7. c. 39. Zozim. l. 18.*

Ce fut aussi par un pressentiment de la ruine de cette grande ville, que dans le même-temps sainte Melanie l'ancienne, & la jeune aussi-bien que Pinien son mari, & Albine leur belle-fille vendirent *Hist. Laus. c. 118.*

leurs biens, & ſe retirerent de Rome. Pallade rapporte que cette même ſainte Melanie publia par toute la ville qu'on eût à s'en retirer, & que Dieu l'avoit ainſi revelé. Cette prophetie fit tant d'impreſſion ſur les eſprits, qu'un grand nombre de citoyens Romains diſtribuerent auſſi leurs biens aux pauvres, & par une ſage prévoyance ils jugerent qu'il valloit mieux s'en dépouiller pour l'amour de JESUS-CHRIST, que de les reſerver pour ſervir de proie aux Barbares. Ce fut encore par un ſecret preſſentiment de cette deſolation, que ſainte Paule, *Oroſ. l. 7 c. 41. 49.* & pluſieurs perſonnes de qualité s'étoient retirées quelque temps auparavant de cette ville infortunée, pour ſe refugier à Bethléem avec leurs familles. Tout l'univers fut rempli de Chrétiens qui ſe retirerent de Rome, les uns dans l'Egypte, les autres dans l'Afrique, & ailleurs. Les Proteſtans abuſent fort mal-à-propos de ce paſſage pour autoriſer leur ſéparation d'avec l'Egliſe Catholique, & ſans conſiderer ni le ſens des Prophetes où ces paroles ſe *Iſa 48. 20. Jerem. 50. 8. c. 51. 6. Zach. 2. 7.* trouvent, ni l'application qu'en a fait ſaint Jean, ils en ont fait le fondement de leur prétendue reformation, & le prétexte par lequel ils tâchent de colorer leur ſchiſme. On peut voir ce qu'a dit ſur ce ſujet Monſieur de Meaux, *Avertiſſement n.* 41. *pag.* 649.

Mais il eſt bien plus à propos de prendre *Babylone*, comme ont fait les Peres, pour le monde corrompu, dont ils ont toûjours exhorté de ſortir & de ſe retirer, non pas pour faire une ſocieté ſchiſmatique & une nouvelle Egliſe qui ne peut être celle de JESUS-CHRIST, mais pour s'en ſéparer de cœur & d'affection, afin de n'avoir point de part à ſes maximes relâchées & à ſes dereglemens. Nous

devons, dit ſaint Chryſoſtome, être ſenſibles à cette voix qui nous avertit de ſortir de Babylone ; & ſi nous ſommes du peuple de Dieu, nous devons trembler quand Dieu même nous crie que nous prenions garde de ne pas nous laiſſer envelopper dans ſes ruines. On ne peut avoir part à ſa corruption qu'on n'ait auſſi part à proportion à ſes plaies, & il eſt difficile de n'avoir pas part à ſes impuretés, ſi on ne ſe retire d'elle.

Cet avis ſi important ne convenoit mieux à perſonne qu'aux Chrétiens qui étoient renfermés dans Rome cette nouvelle Babylone ; car, comme dit ſaint Jean, *ſes pechés étoient montés juſqu'au ciel*, l'énormité en étoit ſi exceſſive, que Dieu ne pouvoit plus les ſupporter. En effet, ſans parler de ſon ambition extrême qui lui avoit fait envahir tous les pays du monde ; ſans parler de ſon orgueil inſenſé dont elle étoit ſi enflée, qu'elle ſe mettoit au-deſſus de tout, & diſoit comme l'ancienne Babylone : *Je ſuis ſouveraine, & après moi il n'y en a point d'autre, je regnerai éternellement*, (c'eſt-là l'exemple que Rome a ſuivi, elle vantoit l'éternité de ſon Empire, & prenoit le titre ſuperbe de *ville éternelle*, peu d'années avant ſa priſe & ſa ruine) ſans parler enfin des crimes & des abominations qui ſe commettoient par ſes habitans par le luxe & *les delices où elle étoit plongée ;* elle avoit porté ſon idolatrie juſqu'à un tel excès, qu'elle ſe faiſoit adorer elle-même comme une déeſſe, & ſes Empereurs comme des dieux : & pour irriter encore davantage la colere de Dieu dont elle ſentoit déja les coups en même-temps que cette main puiſſante s'appeſantiſſoit ſur elle pour la faire revenir à elle-même, elle avoit recours à ſes idoles pour s'en délivrer, comme nous avons dit

Iſa. 47. 7. 8. Soph. 2. 15.

Hieron. ep. 11. ad Algeſ. Baron. tom. 5. an. 403.

ci-dessus. Il ne faut donc pas s'étonner si *ses pechés étoient montés jusqu'au ciel*, ou plutôt selon le Grec, *s'ils l'avoient suivie jusqu'au ciel*, & l'avoient poursuivie jusqu'au jugement de Dieu ; c'est précisément ce que Jeremie dit de l'ancienne Babylone : *Que la condannation qu'elle meritoit étoit montée jusqu'au ciel. Que le temps de la vengeance du Seigneur étoit arrivé, qu'il alloit executer tout ce qu'il avoit resolu, & ce qu'il avoit prédit contre les habitans de Babylone.* Et comme Dieu s'est servi des Medes & des Perses pour détruire cette ancienne ville, il s'est aussi servi des Goths pour détruire Rome cette seconde Babylone : c'est à eux que saint Jean s'adresse, ou plutôt les peuples, les villes & les provinces que les Romains avoient pillées avec tant d'injustice, d'avarice & de cruauté, & sur-tout l'Eglise & la Religion chrétienne qui en avoit été maltraitée avec une barbarie plus qu'inhumaine, & qui demande à Dieu contre cette ville souillée de crimes la vengeance qui lui est dûe.

Jerem. 51. 9. v. 11. 12.

Ce n'est pas neanmoins qu'il soit permis de demander par un sentiment de vengeance particuliere la punition des maux que nous font nos ennemis ; mais on peut prier Dieu qu'il les afflige ou pour les guerir, ou pour arrêter leurs déreglemens. C'est en ce sens que saint Jean dit ici aux ennemis de Rome payenne : *Traitez-la comme elle vous a traités ; rendez-lui au double toutes ses œuvres.* Ceci est encore imité du prophete Jeremie, qui exhorte aussi en ces mêmes termes Cyrus & ses peuples, *à rendre à Babylone ce que ses œuvres ont merité : & à la traiter selon tous les crimes qu'elle a commis* ; mais on ne pouvoit pas mieux adresser ces paroles qu'aux Goths qui avoient été si maltraités des Romains. L'Em-

Jerem. 50. 29. & 51. 49.

pereur Claude II. avoit défait trois cens vingt mille hommes de cette nation, & avoit coulé à fond deux mille de leurs vaiſſeaux; il en avoit fait tant de captifs, que toutes les provinces de l'Empire en étoient remplies du temps même de la priſe de Rome après la défaite de Radagaſe, & de plus de quatre cens mille hommes qui le ſuivoient; le nombre des eſclaves qui furent faits par cette victoire, fut infini: on les vendoit, dit Oroſ. *comme des bêtes, & on en avoit des troupeaux entiers pour un écu.* C'eſt donc avec raiſon qu'on dit aux Goths: *Traitez-la comme elle vous a traités; rendez-lui au double toutes ſes œuvres, & dans le même calice où elle vous a donné à boire, donnez-lui à boire deux fois autant.* L'Ecriture marque ſouvent les malheurs par le ſymbole d'un breuvage amer qu'il faut avaler: comme donc Rome avoit fait boire à tous ces peuples de l'univers la coupe empoiſonnée de ſon idolatrie, le ſaint Prophete prédit ici que ſes ennemis, qui devoient être comme les vengeurs de l'injure commune de toutes les nations, lui feront ſouffrir à ſon tour un deluge de maux & d'afflictions très-ameres. On peut dire en effet qu'elle a ſouffert *deux fois autant de maux* qu'elle en a fait; *& que ſes tourmens & ſes douleurs ſe ſont multipliés à proportion qu'elle s'eſt élevée dans ſon orgueil.* Dieu qui avoit long-temps ſouffert avec patience les exès & les énormités de cette Reine des nations, qui ſe croyoit être dans une pleine aſſûrance comme cette ancienne Babylone, & s'imaginoit ne devoir jamais ſentir aucun *ſujet de deuil;* Dieu, dis-je, a fait éclater ſa puiſſance par l'excès & l'énormité *des plaies qu'il a fait fondre ſur elle en un même jour.* Cette orgueilleuſe qui diſoit en elle-même qu'elle ne ſeroit point veuve ou ſterile, a vû ſes ci-

Trebell. Poll. in Claud.

Oroſ. l. 7. c. 37.

v. 3.

toyens qui lui tenoient lieu d'enfans, tous défaits par le glaive, la peste & la famine ; elle se vid prise, pillée & dépeuplée plusieurs fois, & enfin reduite en cendre ; ce que les historiens nous représentent par les peintures les plus affreuses : car enfin à quelles sortes de maux ne fût-elle point exposée ? Elle a souffert toutes les cruautés qu'elle avoit fait souffrir aux autres, & a été saisie des mêmes frayeurs & des mêmes terreurs dont elle avoit épouvanté les autres. *Qui le croira*, dit saint Jerôme, *la milice Romaine victorieuse & maîtresse de l'univers, est effrayée à la vûe des Barbares, elle se croit perdue à leur approche?* Nous avons déja rapporté les ravages que firent dans Rome la peste & la famine ; à quoi on peut ajoûter ce que dit Zozime, Que les Romains étant reduits à se manger les uns les autres pendant le siege d'Alaric, le peuple crut qu'on se repaîtroit de chair humaine, & demanda qu'on la mît à prix. Procope dit aussi, que quand Totila assiegea Rome, ses habitans après avoir tout consumé, & ne trouvant plus de chiens, ni de rats pour se conserver la vie, ni aucune autre sorte d'animaux, ils chercherent des orties pour s'en nourrir, & vinrent ensuite à se repaître des excremens ; qu'enfin la peste, la guerre & la famine desolerent tellement cette ville infortunée, que quand Totila y entra il n'y trouva plus que cinq cens personnes de reste, d'un nombre infini de peuple qui la remplissoit auparavant ; & qu'ayant brûlé ou démoli tous les édifices, il enleva ce reste d'habitans sans en laisser un seul. Ainsi ces fiers Romains qui avoient rendu leur nom redoutable par tout le monde, furent menés en esclavage dans tous les endroits de l'univers ; & suivant la parole de saint Jerôme, *la capitale de tout l'Empire Romain fut*

Hieron.

Procop. l. 3. c. 18

détruite par un ſeul embraſement ; il n'y eut point de pays au monde où l'on ne vît des Romains fugitifs. Après cela on ne doit point chercher d'autre accompliſſement de ces paroles prophetiques de ſaint Jean, *parcequ'elle dit en elle-même : Je ſuis dans le trône comme Reine, je ne ſuis point veuve, & je ne verrai point de ſujet de deuil ; c'eſtpourquoi les plaies, la mort, le deuil & la famine viendront fondre ſur elle en un même jour, & elle ſera brûlée dans le feu.* CE MESME JOUR qui eſt ici marqué ne ſe peut mieux entendre d'aucun, que de celui auquel Totila entra dans Rome, puiſqu'alors tous ces fleaux ſe trouverent reünis ſelon le témoignage de Procope, & le rapport qui ſe trouve entre la prophetie & l'hiſtoire ne peut pas être plus parfait. *l. 3. c. 20.*

℣. 9. juſqu'au 21. *Alors les Rois de la terre qui ſe ſont corrompus avec elle, & qui ont vêcu dans les delices, pleureront ſur elle.*

Nous avons vû la chute déplorable de cette maîtreſſe de l'univers : nous voyons ici le deuil & les regrets que font retentir ſur ſa perte tous ceux qui avoient part à ſes delices, & qui prenoient interêt à ſa conſervation. Tout ce qui reſtoit de Rois alliés de Rome, & tous les Grands du monde qui lui étoient aſſujettis, étoient éblouis & comme enchantés de ſa grandeur, de ſa puiſſance, & de ſa magnificence ; ils ſe croyoient heureux d'entretenir avec elle un commerce de luxe & de delices, & d'avoir part à l'abandonce de ſes richeſſes : mais le lien le plus fort qui les tenoit attachés à elle, étoit celui de l'idolatrie & des ſuperſtitions dans leſquelles elle les avoit engagés ; il ne faut donc pas s'étonner s'ils témoignent tant de douleur de ſa ruine. Les mar-

chands de même qui fournissoient à cette ville superbe toutes les choses qui servent à entretenir le luxe, les plaisirs, & les vanités du siecle, *sont aussi dans les pleurs & dans le deuil à cause d'elle parceque personne n'achetera plus leurs marchandises.* En effet, toutes les choses dont saint Jean fait ici un grand détail, ne sont propres que pour entretenir le luxe & la mollesse de quelque grande ville riche & peuplée, dont la destruction entraîne necessairement la ruine de tout ce commerce.

Tout ce portrait est, pour ainsi dire, d'après celui que le prophete Ezechiel fait de la ruine de la grande & fameuse ville de Tyr, qui représentoit celle de Rome par la multitude de ses richesses & par l'abondance de ces peuples, par son luxe & par son commerce avec les Rois de la terre qu'elle avoit enrichis. Ce Prophete décrit, comme fait ici l'Apôtre, les regrets de ces Princes, & les plaintes que les marchands pousserent sur la ruine de cette malheureuse ville : mais il y a quelque chose à remarquer dans la narration de saint Jean. Il dit que les *Rois de la terre* qui déploreront ses maux, *voyant la fumée de son embrasement, se tiendront loin d'elle dans la crainte de ses tourmens.* L'histoire s'accorde fort bien avec cette circonstance de la prophetie : car Totila ayant resolu de démolir Rome & de la détruire entierement, il la laissa vuide d'habitans & de bien, & mit auprès une armée pour empêcher d'approcher de ses masures & de ses ruines toutes fumantes ; c'estpourquoi les Grands de Rome, les Magistrats & les Princes alliés qui vinrent avec une armée sous la conduite de Bellisaire pour la secourir, furent contraints de voir la fumée de son embrasement, & ils demeurerent long-temps au port de Rome sans oser

Ezech. 27. 33.

Procop. l. 3. de bell. Goth. c. 21. & 22.

en approcher ; c'eſt ce que rapporte l'hiſtorien Procope qui y étoit préſent.

Parmi toutes les differentes eſpeces de marchandiſes qu'on apportoit dans cette ſeconde Babylone, il eſt parlé *d'hommes libres & d'eſclaves* ; le Grec porte, de *corps & d'ames d'hommes.* La Vulgate a rendu le mot de *corps* par celui *d'eſclaves*, & c'eſt ce qui nous a fait expliquer celui *d'ames*, des hommes libres ; car le mot *d'ame* ſignifie les hommes en general ſelon l'uſage de la langue ſainte. D'autres au contraire n'ayant point d'égard à l'interpretation de la Vulgate, veulent que le mot de *corps* marque les perſonnes libres, parcequ'ils étoient maîtres de leur corps, & que celui *d'ames d'hommes* ſignifie les eſclaves, parcequ'ils n'étoient maîtres que de leurs ames : ce qui eſt appuyé de quelques autorités. Car Pollux dit que le mot de *corps* ſans y rien ajoûter, ne ſe dit pas bien pour marquer des eſclaves, mais il ſignifie un homme libre ; & c'eſt auſſi en ce ſens que le prennent les meilleurs Auteurs Latins. Il ſe trouve auſſi des autorités du mot *anima* pour un eſclave, ce qui ſemble être confirmé par ces paroles d'Abraham : *Da mihi animas : Donnez-moi les ames*, c'eſt-à-dire, les captifs ; mais il importe peu pour le ſens & la ſuite du diſcours de ſaint Jean, dans laquelle de ces deux ſignifications ſe prennent ces mots.

Poll. in voca. σῶμα. Virgil. Eneid. l. 7. Horat. l. 1. ep. 4. V. Poſſin. in Apoc. ibid. Gen. 14. 21.

Ce ſaint Prophete, auſſi bien qu'Ezechiel, repréſente les pleurs & les gemiſſemens non ſeulement des Princes & des marchands ſur la deſolation de la capitale du l'univers, mais encore ceux des pilotes qui s'enrichiſſoient auſſi avec elle. Ils ſont tous étonnés de voir la chute de Babylone ; & comme ils mettoient tout leur repos & leur bonheur dans la gloire & l'état floriſſant de cette ville, & qu'ils la voient tombée,

Ezech. 27.

ils demeurent inconſolables & tout interdits. C'eſt dans un ſens moral ce qui arrive aux gens du monde, qui ſont poſſedés par les plaiſirs & les vanités de la Babylone du ſiecle, ils s'y attachent auſſi fortement que ſi leur felicité malheureuſe devoit toûjours durer, ils ne penſent pas que tous ces amuſemens déplorables qu'ils regardent comme leur ſouverain bien, doivent paſſer en un moment : c'eſtpourquoi quand ils voient, comme dit ſaint Jean, que *les fruits dont ils faiſoient leurs delices les ont quittés* ; ou, ſelon le Grec, que le temps de la jouiſſance de leurs delices eſt paſſé ; *que toute la delicateſſe de leurs viandes, & que la magnificence de leurs meubles eſt perdue pour eux* ; alors ils ſe trouvent ſurpris d'étonnement, & ſentent au-dedans d'eux-mêmes un étrange combat, étant enchantés d'une part par les plaiſirs de Babylone qu'ils aiment encore, & étonnés de l'autre par toutes les plaies qui viennent fondre ſur elle, & qui font que malgré leur paſſion Babylone leur échappe, & les laiſſe dans une faim inſatiable de ſes plaiſirs qu'ils voient diſparoître, quoiqu'ils les aiment encore. Ils pleurent inutilement la perte de ſes biens periſſables ſur leſquels ils ſe repoſoient, & ils ne ſe pleurent pas eux-mêmes ; ils regrettent ſes delices trompeuſes, & ne regrettent pas la folle paſſion qui les y tenoit atachés. *Ils mettent de la pouſſiere ſur leurs têtes*, parceque ce qu'ils aimoient ne ſubſiſte plus, & ils ne ſe couvrent pas de ſacs & de cendre de ce qu'ils ont été aſſez malheureux pour s'attacher à des affections ſi pernicieuſes, & d'avoir préferé les charmes paſſagers d'une proſtituée à Dieu même, dont la beauté & la felicité ne paſſera jamais.

Mais pendant que la terre déplore la ruine de

Babylone, le ciel s'en réjouit ; les Apôtres & les Prophetes en font retentir leurs saints cantiques. Les Martyrs dont elle a répandu le sang, voient avec joie la destruction de cette ville idolâtre, qui avoit servi comme de theatre à tant d'abominations, & ils reconnoissent que Dieu ne pouvoit se venger autrement de tant d'impietés qu'en la détruisant. Ils se souviennent des maux qu'ils y ont soufferts ; & du sang innocent dont elle s'est enivrée ; & quelque amour qu'ils ayent gardé dans leur cœur pour leurs ennemis, lorsqu'ils voient enfin que les momens de la colere de Dieu sont venus, ils adorent sa justice, & ils y trouvent autant de plaisir que dans la consideration de ses bontés & de ses misericordes.

℣. 21. jusqu'à la fin. *Alors un Ange puissant leva en haut une grande pierre comme une meule, &c.*

Le reste de ce chapitre est employé à marquer par des expressions figurées, que la ruine de Babylone, c'est-à-dire de Rome payenne, étoit irreparable. Saint Jean se sert d'abord de la même image dont Jeremie s'étoit servi pour prédire la ruine totale de l'ancienne Babylone ; car ce Prophete ayant écrit en un livre ce que Dieu avoit resolu d'executer contre cette ville superbe, il ordonna à Saraïas de porter avec lui ce livre à Babylone, & après l'avoir lu aux Israelites pour leur consolation, de le lier à une pierre & de le jetter dans l'Euphrate, en disant : *C'est ainsi que Babylone sera submergée.* Saint Jean nous représente ici la même action executée par un *Ange fort & puissant, qui leva en haut une grande pierre comme une meule, & la jette dans la mer, en disant : C'est ainsi que Babylone sera précipitée.* Cet enfoncement d'une grosse pierre dans la mer, signifie donc une perte dont on ne revient point,

Horat. Epod. od. 16 & qui passe même en proverbe. C'est dans le même sens que JESUS-CHRIST dit voulant faire voir de celui qui *est un sujet de chute & de scandale à un de ces petits qui croient en lui*, qu'il *vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendît au cou une meule de moulin, & qu'il fût jetté au fond de la mer*, c'est-à-dire, qu'il fût exterminé du nombre des hommes, & tout-à-fait aneanti ; ainsi c'est par ce même langage figuré que saint Jean prédit ici que Rome desolée par Totila ne sera jamais rétablie dans son premier état, & que ce qui s'appelleroit Rome dans la suite des temps, ne seroit plus la même ville en grandeur, en richesses, en magnificence, en domination, & sur-tout en superstition & en idolatrie ; car on peut dire que c'est principalement Rome payenne & idolâtre qui a été abolie, & que la prophetie a été accomplie à la lettre, lorsque Genseric ayant pillé Rome, & en ayant embarqué toutes les richesses pour les porter en Afrique le vaisseau qui étoit chargé des statues de tous les dieux Romains fit naufrage & perit tout seul, & le reste de la flotte arriva heureusement au port de Carthage, comme le rapporte Procope. *l. 1. de bell Vandal.* Car depuis ce temps-là on n'a plus oui parler de l'idolatrie Romaine.

Saint Jean à l'imitation des Prophetes représente encore la desolation de cette capitale du monde par la cessation & l'absence des choses qui servent à la vie : On n'y entendra plus, dit-il, la voix des musiciens, & le son des instrumens, *& nul artisan ne s'y trouvera plus*. Il ajoûte que *le bruit de la meule ne s'y entendra plus* ; ce qui est une marque d'une plus grande solitude : car dans une ville fort peuplée il faut moudre beaucoup de blé, ce qui se faisoit alors dans les maisons avec des moulins à bras

que l'on faiſoit tourner par des eſclaves, avant qu'on eût trouvé l'uſage des moulins à eau, ou celui des moulins à vent, qui n'ont été inventés que longtemps depuis. *La lumiere des lampes & les cantiques de l'époux & de l'épouſe* ſont encore des marques d'une ville frequentée & qui retentit des cris de joie de ſes habitans ; comme les anciens faiſoient leurs grands repas pendant la nuit, les ſales des feſtins étoient toutes remplies de lampes, principalement aux jours de fêtes, aux jours de leur naiſſance, & dans la celebration des noces où l'on entendoit *les cantiques de l'époux & les chants de l'épouſe.*

Or ſaint Jean pour exprimer encore plus vivement la deſolation de Rome, dit que ces illuminations & ces réjouiſſances y ceſſeront, que la lumiere des lampes n'y luira plus, & que la voix de l'époux & de l'épouſe ne s'y entendra plus ; ce qu'il a imité, comme on l'a dit, des Prophetes, & ſur-tout de Jeremie, qui marque par le retranchement de ces mêmes choſes l'état déplorable où Jeruſalem ſeroit reduite lors de ſa derniere ruine. *Je ferai ceſſer*, dit-il, *parmi eux les cris de joie, & les chants de réjouiſſances, les cantiques de l'époux & les chants de l'épouſe, le bruit de la meule, & la lumiere de la lampe, & toute cette terre deviendra un deſert affreux.* Jerem. 16. 9. & 25. 10.

Le ſaint Apôtre rapporte enſuite quelles ont été les cauſes qui ont attiré ſur elle une vengeance de Dieu ſi terrible, il en marque trois principales.

La premiere, l'avarice inſatiable des grands ſeigneurs de cette Babylone.

La ſeconde, c'eſt le mauvais exemple de ſon impieté & de ſon idolatrie dont elle avoit infecté tout l'univers.

La troiſiéme, c'eſt la cruauté de cette ville ſanguinaire qui avoit répandu le ſang des Martyrs.

La principale cauſe du déreglement des Etats & de leur ruine, c'eſt l'inſatiabilité de quelques particuliers qui s'enrichiſſent exceſſivement par l'oppreſſion des peuples pour entretenir le luxe de leurs maiſons & la vanité dans leurs familles ; c'eſt par là que le deſordre s'eſt mis dans la Republique Romaine : tant que ſes Magiſtrats avoient été pauvres, ils avoient vêcu ſans faſte & ſans ambition, dans la pratique de toutes les vertus ; mais dès qu'ils ſe furent rendus maîtres de l'Aſie, les richeſſes qu'ils en rapporterent introduiſirent la diſſolution des mœurs, la molleſſe & l'oiſiveté. Depuis ce temps-là ceux qui gouvernoient cette Republique maîtreſſe de l'univers, ne ſongeoient preſque plus qu'à amaſſer de grandes richeſſes, & à faire venir dans leurs maiſons particulieres ce qu'il y avoit de plus rare & de plus exquis dans les provinces : ces *Princes de la terre*, ou ſelon le Grec, ces *Grands de la terre* devinrent *marchands*, & exerçoient par eux ou par leurs gens dans tous les pays ſoumis à leur Empire, des commerces qui leur produiſoient de grands biens : les Chevaliers Romains ſe firent Fermiers Generaux de la Republique ; les Préteurs & les Conſuls qui étoient Gouverneurs des provinces, en emportoient ordinairement toutes les richeſſes, & ſe les attribuoient par des voies injuſtes & frauduleuſes ; & l'on peut dire que la plûpart de ces Magiſtrats n'étoient pas plus honnêtes-gens que Verrès : mais ils n'avoient pas des accuſateurs auſſi puiſſans que le fut Ciceron contre cet infame Préteur de Sicile. Ces oppreſſions & ces injuſtices criantes furent donc la premiere cauſe des malheurs de cette Republique, de la perte de

Juvenal. ſatyr. 6.

Ezech. 27. 21. 25. 33. &c.

de sa liberté, & enfin de sa ruine entiere.

La seconde cause de la destruction de Rome payenne, c'est qu'elle avoit engagé tous les peuples de la terre à suivre ses déreglemens & son idolatrie. La corruption des mœurs & le mauvais exemple se communique aisément, & comme par une espece de contagion à ceux avec lesquels on a des liaisons necessaires; mais quand ces mauvaises impressions viennent de la part de ceux qui gouvernent & qui ont droit de commander, le mal est inévitable. L'abondance des richesses, la jouissance des plaisirs & de toutes les commodités de la vie; la distribution des charges & des faveurs, la gloire & la magnificence qui se trouve ordinairement dans ce rang élevé au-dessus des autres, entraîne par une espece de necessité ceux qui sont soumis dans les mêmes affections & les mêmes sentimens de ceux qui leur commandent, & l'exemple des Princes fait immanquablement la bonne ou la mauvaise conduite des sujets.

Il ne faut donc pas s'étonner si Rome cette souveraine si puissante, si riche & si magnifique, avoit engagé dans ses erreurs & dans ses superstitions tous les habitans de la terre qu'elle *avoit séduits par ses enchantemens.* Ces enchantemens sont les attraits des plaisirs, les richesses, les récompenses & les honneurs par le moyen desquels elle engageoit ses sujets dans son idolattie & ses impietés. C'est-là *le* c. 17. 2. *vin de sa prostitution dont elle enivroit ceux qui habitent sur la terre.* Mais ce n'étoit pas seulement par son exemple & par ses sollicitations, c'étoit aussi par ses ordres & ses commandemens qu'elle les engageoit dans des superstitions infames, en les obligeant de rendre aux faux-dieux & à elle-même les honneurs

V

& les adorations qui ne ſont dûes qu'à Dieu ſeul. Y avoit-il rien qui pût davantage irriter contr'elle la colere du Tout-puiſſant, jaloux de ſa gloire, & le porter à tirer d'elle par une deſolation entiere la juſte vengeance de tous ſes crimes ?

Mais pour en combler la meſure, elle ajoûta à ſon avarice & à ſes rapines, au mauvais exemple de ſes impietés, & à ſa ſéduction, l'effuſion du ſang des fidelles qu'elle répandit dans toute l'étendue de ſon Empire : car tout ce qu'il y eut de Martyrs dans les provinces ou dans les royaumes étrangers, perit par les decrets mêmes des Empereurs, ou par des decrets qui étoient formés ſur ceux qu'ils avoient publiés. Ainſi Dieu n'avoit pas moins de ſujet de redemander à Rome le ſang innocent & répandu depuis Abel, qu'il en avoit de le redemander à Jeruſalem, & de lui en faire porter la peine par une deſolation qui n'en eut point d'égale, que celle de la Judée même, qui ſelon la parole de JESUS-CHRIST, *devoit être ſi extrême qu'il n'y en avoit point eu de pareille depuis le commencement du monde, & qu'il n'y en auroit jamais.* Auſſi ſaint Jerôme témoigne que la deſolation de Rome fut telle : *Une grande partie de l'Empire Romain*, dit-il, *eſt devenue ſemblable à la Judée ; ce qui ne peut être*, continue-t-il, *qu'un effet de la colere de Dieu, qui venge le mépris que nous faiſons de ſes loix, non plus par les Aſſyriens ou les Chaldéens, mais par des nations feroces dont nous n'avions jamais entendu parler.* Il étoit bien juſte que celle qui avoit exercé de ſi grandes cruautés contre les fidelles, fût traitée à ſon tour de la même maniere qu'elle les avoit traités. *Vous êtes juſtes, Seigneur*, lui dit un Ange, *vous êtes ſaint dans ces jugemens que vous exercez ; ils ont répandu le ſang des Saints & des Prophetes, & vous*

Matth. 23. 35.

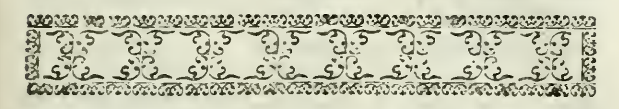
Matth. 24. 21.

Hieron. in c. 7. *Iſa.*

Apoc. 16. 6.

leur avez donné du ſang à boire ; c'eſt ce qu'ils meritent. Voyez l'explication de cet endroit.

L'on doit entendre par *les Prophetes*, dont il eſt dit que le ſang a été trouvé dans cette ville, les Prédicateurs de l'Evangile, & ſur-tout les apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul ; & par *les Saints* tous les autres fidelles, à qui ſaint Paul donne ſi ſouvent ce nom dans ſes Epîtres.



CHAPITRE XIX.

1. POſt hæc audivi quaſi vocem turbarum multarum in cælo dicentium : Alleluia : Salus, & gloria, & virtus Deo noſtro eſt :

2. quia vera & juſta judicia ſunt ejus, qui judicavit de meretrice magna, quæ corrupit terram in proſtitutione ſua, & vindicavit ſanguinem ſervorum ſuorum de manibus ejus.

3. Et iterùm dixerunt : Alleluia. Et fumus ejus aſcendit in ſæcula ſæculorum.

4. Et ceciderunt ſeniores vigintiquatuor,

ỳ. 1. *i. e.* Louez Dieu.

1. APrès † cela j'entendis comme la voix d'une nombreuſe troupe qui étoit dans le ciel, & qui diſoit : Alleluia ‖, ſalut, gloire, & puiſſance à notre Dieu ;

† Pluſieurs SS. Martyrs.

2. parceque ſes jugemens ſont veritables & juſtes, qu'il a condanné la grande proſtituée qui a corrompu la terre par ſa proſtitution, & qu'il a vengé le ſang de ſes ſerviteurs, que ſes mains ont répandu ‖.

3. Ils dirent encore une ſeconde fois : Alleluia. Et la fumée de ſon embraſement s'éleve dans les ſiecles des ſiecles.

4. Alors les vingt-quatre vieillards & les quatre animaux

‖ ỳ. 2. *lettr* de ſes mains.

se prosternerent & adorerent Dieu, qui étoit assis sur le trône, en disant : Amen : Alleluia.

5. Et il sortit du trône une voix qui disoit : Louez notre Dieu, vous tous qui êtes ses serviteurs, & qui le craignez, petits & grands.

6. J'entendis encore comme le bruit d'une grande troupe, comme le bruit de grandes eaux & comme le bruit d'un grand tonnerre, qui disoit : Alleluia : Louez Dieu, parceque le Seigneur notre Dieu, le Tout-puissant est entré dans son regne.

7. Réjouissons-nous, faisons éclater notre joie, & rendons-lui gloire ; parceque les noces de l'Agneau sont venues, & que son épouse s'y est préparée.

8. Et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin d'une blancheur éclatante //; & ce fin lin sont les bonnes œuvres des Saints.

9. Alors il me dit, Ecrivez :
Matth. 22. 2. Luc 14. 16. Heureux ceux qui ont été appellés au souper des noces de l'Agneau ¶ ! Et l'Ange ajoûta : Ces paroles de Dieu sont veritables.

& quatuor animalia, & adoraverunt Deum sedentem super thronum, dicentes : Amen, Alleluia.

5. Et vox de throno exivit : dicens : Laudem dicite Deo nostro omnes servi ejus : & qui timetis eum, pusilli & magni.

6. Et audivi quasi vocem turbæ magnæ, & sicut vocem aquarum multarum, & sicut vocem tonitruorum magnorum, dicentium : Alleluia : quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens.

7. Gaudeamus, & exultemus, & demus gloriam ei : quia venerunt nuptiæ Agni, & uxor ejus præparavit se.

8. Et datum est illi, ut cooperiat se byssino splendenti & candido. Byssinum enim, justificationes sunt Sanctorum.

9. Et dixit mihi : Scribe : Beati, qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt : & dicit mihi : Hæc verba Dei vera sunt.

℣. 8. *lettr.* éclatant & blanc.

10. Et cecidi ante pedes ejus, ut adorarem eum. Et dicit mihi : Vide ne feceris : conservus tuus sum, & fratrum tuorum habentium testimonium Jesu. Deum adora. Testimonium enim Jesu, est spiritus prophetiæ.

10. Aussi-tôt je me prosternai à ses pieds pour l'adorer ; mais il me dit : Gardez-vous bien de le faire : je suis serviteur de Dieu comme vous & comme vos freres qui demeurent fermes dans la confession // de JESUS. Adorez Dieu : car l'esprit de prophetie // est le témoignage de JESUS.

11. Et vidi cælum apertum, & ecce equus albus, & qui sedebat super eum, vocabatur Fidelis, & Verax, & cum justitia judicat, & pugnat.

11. Je vis ensuite le ciel ouvert, & il parut un cheval blanc ; & celui qui étoit dessus s'appelloit le Fidelle & le Veritable, qui juge & qui combat justement.

12. Oculi autem ejus sicut flamma ignis, & in capite ejus diademata multa, habens nomen scriptum, quod nemo vovit nisi ipse.

12. Ses yeux étoient comme une flamme de feu ; il avoit sur la tête plusieurs diadêmes, & il portoit écrit un nom que nul autre que lui ne connoît.

13. Et vestitus erat veste aspersâ sanguine: & vocatur nomen ejus, Verbum Dei.

13. Il étoit vêtu d'une robe teinte de sang, & il s'appelle, le Verbe de Dieu. *Isa.* 63. 1.

14. Et exercitus qui sunt in cælo, sequebantur eum in equis albis, vestiti byssino albo & mundo.

14. Les armées qui sont dans le ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc & pur.

15. Et de ore ejus procedit gladius ex utraque parte acutus : ut

15. Et il sortoit de sa bouche une épée tranchante des deux côtés pour frapper les nations :

ỳ. 10. *lettr.* Qui ont le témoignage de JESUS

Ibid *expl.* C'est comme s'il disoit L'esprit de prophetie qui est en vous, est un témoignage que vous êtes comme moi ministre & ambassadeur de JESUS.

Psal. 2. 9. car il les gouvernera avec une verge de fer, & c'est lui qui foule la cuve du vin de la fureur de la colere de Dieu tout-puissant.

Sup. 17. 14. 1. Tim 6. 15. 16. Et il porte écrit sur son vêtement & sur sa cuisse : Le Roi des rois, & le Seigneur des seigneurs.

17. Alors je vis un Ange debout dans le soleil, qui cria d'une voix forte, en disant à tous les oiseaux qui voloient par le milieu de l'air : Venez, & assemblez-vous pour être au grand souper de Dieu :

18. pour manger la chair des Rois, la chair des Officiers de guerre, la chair des puissans, la chair des chevaux & de ceux qui sont dessus, & la chair de tous les hommes libres & esclaves, petits & grands.

19. Et je vis la bête & les Rois de la terre & leurs armées assemblées pour faire la guerre à celui qui étoit sur le cheval *blanc*, & à son armée.

20. Mais la bête fut prise, & avec elle le faux-prophete, qui avoit fait des prodiges en

in ipso percutiat gentes. Et ipse reget eas in virga ferrea : & ipse calcat torcular vini furoris iræ Dei omnipotentis.

16. Et habet in vestimento & in femore suo scriptum : Rex regum, & Dominus dominantium.

17. Et vidi unum Angelum stantem in sole, & clamavit voce magnâ, dicens omnibus avibus, quæ volabant per medium cæli : Venite, & congregamini ad cœnam magnam Dei :

18. ut manducetis carnes regum, & carnes tribunorum, & carnes fortium, & carnes equorum, & sedentium in ipsis, & carnes omnium liberorum, & servorum, & pusillorum, & magnorum.

19. Et vidi bestiam, & reges terræ, & exercitus eorum congregatos, ad faciendum prælium cum illo qui sedebat in equo, & cum exercitu ejus.

20. Et apprehensa est bestia, & cum ea pseudopropheta : qui

ſecit ſigna coram ipſo, quibus ſeduxit eos, qui acceperunt characterem beſtiæ, & qui adoraverunt imaginem ejus. Vivi miſſi ſunt hi duo in ſtagnum ignis ardentis ſulphure :

ſa préſence, par leſquels il avoit ſéduit ceux qui avoient le caractere de la bête, & qui avoient adoré ſon image ; & ces deux furent jettés tout vivans dans l'étang brûlant de feu & de ſouffre.

21. Et ceteri occiſi ſunt in gladio ſedentis ſuper equum, qui procedit de ore ipſius : & omnes aves ſaturatæ ſunt carnibus eorum.

21. Le reſte fut tué par l'épée qui ſortoit de la bouche de celui qui étoit ſur le cheval ; & tous les oiſeaux du ciel ſe ſoûlerent de leur chair.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 11. *APrès cela j'entendis un grand bruit comme la voix d'une grande troupe qui étoit dans le ciel, &c.*

Après la deſtruction de la nouvelle Babylone qui entretenoit l'idolatrie dans tout le monde, les Anges & les autres Bienheureux font entendre dans le ciel leurs ſaints cantiques, pour rendre gloire à Dieu des jugemens ſi équitables qu'il a exercés ſur cette proſtituée qui avoit declaré une guerre ſi irreconciliable à ſes Saints. Le mot *Alleluia* qu'ils repetent ſi ſouvent, eſt un mot Hebreu qui ſignifie louez le Seigneur, & c'eſt un cri de joie qui a paſſé des premiers Juifs Chrétiens aux Grecs & aux Latins qui l'ont retenu dans leurs langues pour s'accommoder à l'Egliſe des Juifs ; & depuis que l'Evangile s'eſt répandu par toutes les nations, l'uſage de ce mot a été reçû par toutes les Egliſes de la chrétienté, pour marquer la *Hieron. ep. ad Marcell.*

reconnoiſſance qu'on doit à Dieu des faveurs continuelles qu'on en reçoit. Il marque ici la joie de l'Egliſe triomphante, & les louanges qu'elle donne à Dieu de la ruine du paganiſme, de la chute de l'Empire Romain, & de l'établiſſement de la Religion chrétienne ; & les graces qu'elle lui rend du *ſalut* & de l'affranchiſſement des fidelles ; elle lui en rapporte toute *la gloire*, & reconnoît que c'eſt *la force & la puiſſance* de ſon bras qui leur a procuré ce ſalut & cette victoire par la ruine de la Babylone impie, dont l'embraſement durera toûjours, & pouſ-
Iſa. 34. 10. ſera toûjours *ſa fumée dans la durée de tous les ſiecles*, pour être comme un ſacrifice éternel à la juſtice de Dieu. Cette expreſſion figurée eſt du prophete Iſaïe, qui dit de l'Idumée, que *ſon feu ne s'éteindra ni jour ni nuit, qu'il en ſortira pour jamais un tourbillon de fumée, que ſa deſolation ſubſiſtera de race en race.* Saint Jean dit la même choſe de Rome reduite en cendre par les Goths, pour marquer qu'elle ne ſe releveroit point de ſa ruine, & qu'on en conſerveroit à jamais la memoire ; ce qui s'entend principalement, comme nous l'avons déja remarqué, de Rome payenne. Voyez ce qui a été dit cy-deſſus c. 18. v. 21.

Mais comme l'endroit du Prophete que nous venons de rapporter, s'explique communément d'une maniere allegorique, de la punition éternelle des impies dans l'enfer, on ne peut mieux faire que d'expliquer de même cet endroit de ſaint Jean, qui en eſt imité, de la peine des perſecuteurs des fidelles, qui ſeront jettés dans un feu tenebreux qui ne finira jamais.

Tous les bienheureux de l'ancien & du nouveau

Testament marqués par les vingt-quatre vieillards ; tous les Docteurs & les Prédicateurs de l'Evangile marqués par les quatre animaux, c'est-à-dire, toute l'Eglise triomphante confirme l'approbation qu'elle a donnée à l'équité des jugemens de Dieu, & en témoigne encore sa joie. On peut voir sur le chapitre 4. ce qui a été dit des vingt-quatre vieillards & des quatre animaux & du mot *Amen* sur le ch. 1. v. 6. Il sort ensuite une voix du trône de la majesté divine, pour inviter l'Eglise militante à joindre ses cantiques d'allegresse à ceux de l'Eglise triomphante, & à benir Dieu de ce qu'il a détruit le royaume de satan sur la terre, pour y établir celui de JESUS-CHRIST son Fils bien-aimé. Et ce *bruit d'une grande troupe* qui retentit aussi-tôt après comme *le bruit de grandes eaux & d'un grand tonnerre*, représente l'harmonie des voix de tous les Saints ensemble, qui sont transportés de joie de voir l'idolatrie détruite, & le culte du vrai Dieu rétabli par tout le monde : c'est-là ce regne que JESUS-CHRIST *Matth.*
nous a enseigné de demander tous les jours, & qui *6. 10.*
doit être le sujet de la joie de tous les fidelles sur la terre comme il l'est dans le ciel. C'est à quoi nous *Psal. 92.*
exhorte le saint prophete David, à témoigner notre joie de ce que le Seigneur regne, & de ce qu'il a fait éclater sa puissance souveraine ; nous devons dire avec lui : *Le Seigneur est reconnu pour le Roi* *Psal. 96.*
suprême, que la terre tressaille de joie. Mais comme ce regne n'est pas si universel, qu'il n'y ait encore des soulevemens & des persecutions qui s'excitent pour le troubler, nous devons ajoûter avec le même Prophete : *Le Seigneur a établi son regne, que* *Psal. 98.*
les peuples en soient émus de colere. Il l'a établi dans tout l'univers lorsque Constantin & ses successeurs

Euseb. l. 3. de vita Constant. c. 54. & seqq. ont embrassé la foi chrétienne malgré les murmures & les oppositions de ceux qui soûtenoient les restes de l'idolatrie : mais ce regne ne s'est entierement affermi que lorsque Rome, cette Babylone qui faisoit les derniers efforts pour entretenir ce culte superstitieux, fut enfin entierement détruite. L'Eglise qui se vid alors pleinement délivrée de ce joug insupportable, fut ravie de joie d'avoir la liberte entiere de se préparer à recevoir son Epoux, & de celebrer avec lui les noces pour lesquelles il est venu. Ces noces ne sont autre chose que l'union que JESUS-CHRIST contracte avec les fidelles dans son Eglise. Dieu veut se communiquer à eux par une effusion de sa bonté, & veut les rendre participans de ses perfections & de sa propre nature, comme parle
2. Petr. 1. 4. saint Pierre ; mais il ne les épouse pas immediatement par lui-même, il faut que pour les unir à soi, il les unisse à son Fils unique seul mediateur entre Dieu & les ames ; & cette derniere union ne se fait encore que par le ministere de ceux qu'il envoie. C'est ce qui nous est marqué dans l'Evangile sous la
Matth. 22. 2. parabole *d'un Roi qui voulut faire les noces de son fils, & envoia ses serviteurs pour appeller aux noces ceux qui y étoient conviés.* Ces serviteurs étoient les Prophetes & les ministres de l'ancien Testament. Leur ministere étoit d'appeller par la loi les hommes aux noces de JESUS-CHRIST, qui étoit *la fin de la*
Rom. 10. 4. *loi, pour justifier tous ceux qui croiroient en lui.* Mais quoique ces serviteurs eussent part aux noces de l'Agneau durant le temps de la loi, ils n'y en avoient pas amené beaucoup d'autres, la plûpart des autres Juifs avoient non seulement méprisé cet appel, mais ils s'étoient même portés à faire mourir l'Epoux qui étoit venu les inviter à ses noces. Après sa resurre-

ction il avoit envoyé d'autres serviteurs par tout le monde, pour faire entrer à son festin la multitude des nations. Mais le démon qui regnoit dans le monde s'étoit opposé à leurs travaux, & il avoit soulevé toutes les Puissances de la terre contre eux & contre leurs disciples, dont le nombre neanmoins s'étoit augmenté à mesure qu'on avoit employé le fer & le feu pour les exterminer : mais enfin quand cette Babylone persecutrice, qui étoit aussi-bien la capitale de l'idolatrie que de l'Empire, fut abattue, ce fut alors que l'Eglise commença proprement à celebrer librement & ouvertement ses noces avec son Epoux : la sale du festin est le cœur des fidelles ; l'introducteur & l'hôte, c'est le Saint-Esprit ; les mets du banquet sont la parole de Dieu, & la chair même de l'Agneau sans tache, qui ayant bien voulu mourir sur la croix pour son Epouse, veut bien encore lui servir de nourriture ; les habits de noces & les ornemens dont elle est parée sont les vertus chrétiennes, & les actions que la charité fait exercer : car, comme dit saint Jean, son Epoux *lui a ordonné de se revêtir d'un fin lin pur & éclatant, & ce fin lin sont les bonnes œuvres des Saints.* Ce qui marque l'innocence & la pureté des vertus qui étoient demeurées comme cachées, & que Dieu fit éclater dans l'Eglise aussi-tôt après la destruction de Rome & la conversion des Barbares.

Mais afin qu'on ne pût douter de la certitude des grands évenemens que l'Ange venoit de prédire à saint Jean, sçavoir la destruction de l'dolatrie, suivie de celle de l'Empire Romain, & le glorieux établissement de l'Eglise, il lui ordonne de nouveau de les écrire comme des choses indubitables, & dont

l'accompliſſement eſt une preuve infaillible de la divinité du Tout-puiſſant, la verité des propheties étant le caractere qui le diſtingue de tout autre. C'eſtpourquoi il défie les faux-dieux de prédire ce qui doit arriver long-temps après, & il leur dit par ſon Prophete, comme en les inſultant : *Prophetizez-nous ce qui doit arriver à l'avenir, & nous reconnoîtrons que vous êtes dieux.* Le même Ange admirant le bonheur de ceux qui ſe trouveront à ces noces ſacrées, s'écrie : *Heureux ceux qui ont été appellés au ſouper des noces de l'Agneau !*

Dan. 8. 26.

Iſa. 41. 23.

Toute la conduite de Dieu ſur les hommes pendant cette vie, conſiſte dans la préparation à ces noces ; il les y appelle par la prédication de l'Evangile, par la conſolation de ſes Ecritures, par l'aſſûrance d'une foi vive, & par les autres graces dont il les ſoûtient dans cette vie, qui ſont comme *le dîner qu'il a préparé aux conviés.* Mais ceux qui ſont appellés au dîner ne ſont pas heureux, s'ils ne ſont auſſi appellés au ſouper qui ſe celebrera à la fin du monde dans la reſurrection generale : car le ſouper eſt le repas qui ſe fait à la fin du jour avec plus de repos & plus de ſolennité que ceux qui ſe font pendant la journée. Il n'y a que les élus qui ſont *appellés au ſouper des noces de l'Agneau*, & nul d'eux ne craindra plus alors d'en être chaſſé manque d'avoir *la robe nuptiale.* Ils ſeront tous *revêtus de robes blanches, & ſuivront l'Agneau par-tout où il ira.*

Matth. 22. 4.

Gregor. homil. 24. in Evangil.

Apoc. 7. 13. c. 14. 4.

Le ſaint Apôtre qui juſqu'alors avoit conſideré & écouté avec attention les myſteres & les verités importantes que l'Ange lui avoit revelées, touché de reſpect & de reconnoiſſance, & croyant peut-être qu'il n'avoit plus rien à lui dire, *ſe proſterna à ſes pieds pour l'adorer.* Ce n'étoit point un honneur di-

vin qu'il lui vouloit rendre, mais un honneur convenable à sa nature, & tel que les Saints de l'ancien Testament le rendoient aux Anges qui leur apparoissoient; & qui ne refusoient point cette sorte d'adoration, cependant l'Ange refuse cet honneur, & lui dit, qu'il se gardât bien de l'adorer, qu'il étoit comme lui & comme les autres Chrétiens serviteurs de Dieu. Les Anges dans l'ancien Testament recevoient les hommages des hommes, dans le nouveau ils refusent de recevoir les mêmes marques de soumission; c'est, selon saint Gregoire, que depuis que le Sauveur s'est revêtu de notre chair, ils ne peuvent souffrir que l'homme dont la nature a été élevée au-dessus de la leur, dans la personne de JESUS-CHRIST, s'abaisse au-dessous d'eux, & ils ne se considerent plus à l'égard des hommes que comme les serviteurs du même maître, ne devant plus composer avec eux sous un même chef qu'un même peuple, & qu'une même Eglise; c'estpourquoi il exhorte de rendre à Dieu, à qui tout honneur & toute gloire appartiennent, l'adoration qui lui est dûe. Ce n'est pas qu'on ne soit obligé de rendre aux hommes & aux Anges les respects & les honneurs qui leur sont dûs selon l'état, le rang & la dignité qu'ils possedent, parcequ'on honore Dieu même dans l'ordre qu'il a établi sur la terre & dans le ciel. Il veut bien que nous nous adressions aux saints Anges, qui, selon l'Ecriture, lui adressent nos prieres; & que nous ayons recours à l'intercession des Bienheureux par la médiation desquels il accepte nos vœux & nos prieres. C'estpourquoi saint Jean après l'avertissement de l'Ange ne laisse pas de lui rendre encore le même honneur qu'il refuse de nouveau, non seule-

Genes. 18. Jos. 5.

Gregor. homil. 8. in Ev.

c. 22. 8.

ment parcequ'il eſt Chrétien & ſerviteur de Dieu ; mais auſſi parce qu'il eſt Apôtre & cooperateur comme lui du ſalut des fidelles ; c'eſt ce qui ſemble être marqué par ces termes : *Car l'eſprit de prophetie eſt le témoignage de Jeſus*, comme s'il eût dit, l'eſprit de prophetie qui eſt en vous, eſt un témoignage que vous êtes comme moi miniſtre & ambaſſadeur de JESUS. Ce qui eſt aſſez conforme à l'autre paſſage
c. 22. 9. où l'Ange refuſant encore la même adoration, dit qu'il eſt ſerviteur de Dieu comme ſaint Jean, & comme ſes freres *les Prophetes*; de ſorte qu'il égale le miniſtere apoſtolique & prophetique à l'état angelique.

℣. 11. juſqu'au 17. *Je vis enſuite le ciel ouvert, & il parut un cheval blanc, &c.*

Voici encore *le ciel ouvert*, ce qui marque une nouvelle revelation, c'eſt celle du Fils de Dieu qui eſt repréſentée à ſaint Jean d'une nouvelle maniere. Ce n'eſt plus ſous la figure d'un époux ni d'un agneau, c'eſt un General d'armée qui ſe fait ſuivre d'un grand nombre de ſoldats qui ſont tous montés ſur des chevaux. Cet équipage terrible & pompeux fait voir l'état floriſſant de l'Egliſe, & la puiſſance de ſon liberateur qui vient de triompher ſi hautement de l'idolatrie, & qui doit achever de détruire les impies dans ſon dernier jugement. L'Apôtre lui donne quatre noms ou quatre attributs, qui nous montrent quelle eſt ſa grandeur & ſon excellence.

1. Il eſt appellé *fidelle & veritable*, parcequ'il garde fidellement ſes promeſſes en récompenſant les bons, & puniſſant les méchans, avec toute ſorte de juſtice & de droiture. On peut voir ce qu'on a dit ſur ces paroles c. 3. v. 7. & 14.

2. *Il a un nom écrit que nul ne connoît que lui ſeul.*

Ce nom ineffable & incomprehenſible, eſt la nature divine qui lui eſt commune avec le Pere & le Saint-Eſprit, c'eſt cet être actuel qui eſt ſon eſſence même, laquelle enferme toutes les perfections imaginables dans ſon ineffable ſimplicité, & dans ſon immuable éternité. Dieu ſeul ſçait ce qu'il eſt, lui ſeul l'a pu apprendre aux hommes, & il l'a fait divinement quand il leur a dit : *Je ſuis celui qui eſt.* Voyez cy-deſſus l'explication de ces paroles; *je ſuis le commencement & la fin, dit le Seigneur, qui eſt, qui étoit, & qui ſera.* Exod. 3. 14. Apoc. 1. 8.

3. *Il s'appelle le Verbe de Dieu.* C'eſt le nom de la perſonne divine de JESUS-CHRIST, qui marque la maniere par laquelle il procede du Pere de toute éternité; car, comme dit le même Apôtre: *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu.* Voyez l'explication de ces paroles dans ſon lieu.

4. *Il avoit ce nom écrit ſur ſon vêtement & ſur ſa cuiſſe : Le Roi des rois, & le Seigneur des ſeigneurs.*

Quelques-uns croient que JESUS-CHRIST paroiſſant comme un conquerant victorieux de tout l'univers, pouvoit avoir ces derniers mots écrits ſur ſa cotte-d'armes, & ſur le pommeau de ſon épée; car c'étoit ſur leur cotte-d'armes que les cavaliers appliquoient autrefois leurs armories. Mais il ſemble qu'on doit expliquer cet endroit d'une maniere plus élevée, en diſant après les Peres & les autres Interpretes, que cette robe ſignifie l'humanité de JESUS-CHRIST, & que le ſang dont elle eſt empourprée marque ſa paſſion, qui lui a acquis le pouvoir d'être reconnu *Roi des Rois*, les Rois mêmes étant devenus ſes ſujets, & par le droit de conquête, les ayant rachetés au prix de ſon ſang, & par le droit

Hier. in Isa. 63. 1. 2. 3. de la naissance étant le Fils éternel du Pere. Il est inutile, dit saint Jerôme, de demander maintenant comme les Anges faisoient avant l'Incarnation, ce que signifie ce vêtement ensanglanté; personne n'ignore à présent le mystere de la croix & de la redemtion du genre humain.

La cuisse signifie aussi figurément l'humanité de JESUS-CHRIST, conformément aux passages de l'Ecriture, qui se sert de ce mot pour signifier la generation & la posterité. C'estpourquoi Gen. 49. 20. Abraham qui ne vouloit pas que sa race fût confondue avec celle des étrangers, obligea son serviteur Gen. 24. 2. & 47. 29. de mettre sa main sous sa cuisse; ce que Jacob a aussi pratiqué depuis. Cette céremonie qui ne se trouve pratiquée que par ces deux Patriarches, marquoit, selon les Peres, qu'ils ont fait jurer de cette maniere par la foi qu'ils avoient, que le Messie devoit naître d'eux. Voyez ces endroits de la Genese expliquées. C'est donc par son humanité unie à la Personne du Verbe divin, qu'il a acquis le droit d'être appellé *le Roi des rois, & le Seigneur des seigneurs*, parceque Phil. 2. 8. 9. *s'étant rabaissé lui-même en se rendant obeïssant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix, Dieu l'a élevé à une* souveraine grandeur, *& lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms.* C'est sans doute l'idée que le Saint-Esprit a voulu nous donner sous les expressions figurées d'un grand souverain, conquerant, & triomphant de tous ses ennemis.

Ses yeux étincellans comme une flamme de feu, marquent la terreur que l'éclat de sa majesté imprime dans les cœurs. Voyez ces paroles expliquées au chap. 1. v. 14. Ce grand nombre de diadêmes qu'il avoit sur la tête, fait voir qu'il tenoit en lui la puissance de tous les Rois: *Toute puissance*, dit-il lui-même,

même, *m'a été donnée dans le ciel & dans la terre.* Matth. 28. 18.
Cette souveraineté qu'il a par tout l'univers, est encore représentée d'une maniere plus sensible par ces *armées qui sont dans le ciel & qui le suivent avec des chevaux blancs. Cette épée tranchante qui sort de sa bouche*, c'est sa parole foudroyante, & les decrets redoutables qu'il prononce contre les impies, ce qui est imité de ces paroles d'Isaïe ch. 11. v. 4. *Il frappera la terre par la verge de sa bouche, & il tuera l'impie par le souffle de ses lévres.* Saint Paul explique cet impie de l'Antechrist. Ce sceptre ou cette *verge de fer avec laquelle il gouverne les nations*, exprime la durée éternelle de son regne qui subsistera toûjours, & qui verra finir tous les autres, selon cette prédiction de Daniel ch. 2. v. 44. *Dans le temps de ces royaumes, Dieu suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit.* L'Empire Romain est représenté dans le même Prophete comme un *royaume de fer qui devoit briser & reduire tout en poudre.* Mais celui que *le Dieu du ciel* devoit *susciter l'a brisé* lui-même, *& l'a reduit en poudre aussi-bien que tous les autres royaumes, & il subsistera éternellement.* Ces paroles sont aussi expliquées ci-dessus ch. 2. v. 27. & ch. 12. v. 4. *Enfin c'est lui qui foule la cuve du vin de la fureur de la colere du Dieu tout-puissant.* Ce qui marque que c'est lui que Dieu a établi juge des vivans & des morts, pour récompenser les bons & punir les méchans; qu'il l'a fait le ministre de sa vengeance à l'égard de tous ceux qui se sont opposés & qui s'opposeront à l'établissement de son royaume; & qu'il les écrasera dans sa fureur, comme ceux qui foulent la cuve écrasent les raisins pour en faire sortir le vin. Cette expression est tirée du prophete Isaïe ch. 63. v. 6. & a été expliquée au ch. 14. v. 19. & 20. de ce livre.

Marginal notes: 2. Thess. 2. 8. V. en l'expl. ci-dessus c. 1. 16. & c. 2. 12. Ps. 2. 9. — Dan. 2. 40.

X

Saint Jerôme expliquant cette viſion ſur le premier chapitre de Zacharie, & ſur le troiſiéme chapitre du prophete Habacuc, nous fait une explication » bien juſte de tout cet endroit. Quand nous voyons, » dit-il, dans l'Apocalypſe, que le Verbe divin pa-» roît aſſis ſur un cheval blanc, ſuivi d'une nombreuſe » armée de cavaliers qui étoient auſſi montés ſur des » chevaux blancs, nous devons prendre cette viſion » en un ſens myſtique, & la regarder comme l'ac-» compliſſement de ces paroles de JESUS-CHRIST » à ſes diſciples: *Aſſûrez-vous que je ſuis toûjours avec vous juſqu'à la fin du monde; allez donc, & inſtrui-» ſez tous les peuples, les habitans, &c.* Car c'eſt par » les Apôtres que le Fils de Dieu s'eſt tranſporté par » toute la terre. Par là ce ſaint Docteur nous apprend que tout ceci n'eſt qu'une parabole & un ſymbole de la prédication de l'Evangile par tout le monde, à commencer particulierement depuis que l'Empire Romain a été détruit, & que ſes ſuperſtitions & ſes cruautés qui s'oppoſoient à la publication de la parole de Dieu ont été abolies. Tout le reſte de cette ſection s'explique fort bien ſelon ce ſens, comme on le peut voir dans ce Pere.

℣. 17. juſqu'à la fin. *Alors je vis un Ange qui étoit dans le ſoleil, qui cria à haute voix, &c.*

Après que l'Apôtre a repréſenté le bonheur des Saints ſous la figure d'un feſtin de noces, & qu'il a fait paroître JESUS-CHRIST comme un Souverain tout éclatant de gloire ſuivi de ſes armées; il repréſente ici la deſtruction de ceux qui lui ont fait la guerre, & qui ſe ſont oppoſés à l'établiſſement de ſon royaume, ſous la figure d'un feſtin bien different de celui qu'il prépare à ſes fidelles ſerviteurs. JESUS-CHRIST victorieux veut que la vengean-

ce qu'il doit tirer de ſes ennemis ſoit tout-à-fait éclatante, & qu'elle ſe faſſe à la vûe de tout le monde; c'eſt pour cela qu'il la fait annoncer par un Ange placé dans le ſoleil même, & qui crie à haute voix.

Cette expreſſion poetique ou plutôt prophetique par laquelle cet Ange appelle tous les oiſeaux carnaciers qui ſont en l'air & toutes les bêtes de la terre, & les invite à venir ſe repaître de la chair de ces troupes ennemies, marque d'une maniere énergique une défaite generale de tous ces impies depuis le premier juſqu'au dernier, & ſe trouve preſque en mêmes termes dans le prophete Ezechiel ch. 39. v. 17. 18. pour marquer auſſi le grand carnage des ennemis du peuple de Dieu, dont les corps devoient demeurer ſans ſepulture expoſés aux bêtes carnacieres. Si l'on demande maintenant quels ſont préciſément ces ennemis de l'Agneau triomphant, ce qu'il faut entendre par cette bête & par ſon faux-prophete, qui ont été *pris captifs, & jettés tout vivans dans l'étang brûlant de feu & de ſouffre*; les Interpretes n'en conviennent pas. Les uns croient que cet endroit-ci n'eſt qu'une recapitulation de ce qui a été repréſenté au long dans les viſions précedentes, & que les armées ennemies qui ſont ici décrites, ſont tous les idolâtres & les perſecuteurs des Chrétiens; que la bête eſt Rome perſecutrice, ou les Empereurs Romains, & les autres Puiſſances de cet Empire idolâtre, dont on a parlé ſur le chap. 13. que le faux-prophete n'eſt autre choſe que la ſeconde bête repréſentée au v. 11. du même chapitre, qui ſignifie la philoſophie payenne, les magiſtrats & les enchanteurs, qui par leurs faux miracles ont ſéduit les peuples & ont ſoûtenu l'idolatrie, comme nous avons dit en cet endroit; & qu'enfin la deſcription

de cette défaite ſanglante ne marque pas ſeulement la deſtruction temporelle des idolâtres perſecuteurs, mais encore leur ſupplice éternel dans l'autre vie, qui eſt exprimé par *l'étang de feu* où ſont jettés *la bête & le faux-prophete.*

D'autres au-contraire croient que c'eſt une deſcription anticipée de la défaite de l'Antechriſt & de toute ſa ſuite, qui ſera encore décrite dans le chapitre ſuivant. Mais il ſemble plutôt que ſaint Jean a eu deſſein de raſſembler ici ces deux idées, celle de la défaite de l'Empire Romain idolâtre, & celle de l'Antechriſt & de ſes ſectateurs, qui ſe fera à la fin du monde, comme pour faire voir dans une même image, dont l'une eſt la figure de l'autre, que les oppoſitions que Rome & l'Antechriſt ont faite ou feront à la prédication de l'Evangile & à l'établiſſement du royaume de Dieu, ſont tout-à-fait vaines & inutiles.

Quoi qu'il en ſoit, on peut dire dans un ſens veritable, que ces oiſeaux du ciel qui ſont invités à ce ſouper funeſte, que l'on peut appeller le feſtin de la juſtice de Dieu, ſont les puiſſances de l'air; c'eſt-à-dire les démons, à qui Dieu abandonne par ſa juſtice tous les méchans pour leur ſervir de nourriture, & pour les rendre auſſi malheureux qu'ils le ſont eux-mêmes. C'eſt le ſort déplorable de ceux qui abuſent de toutes les graces de Dieu, & de ſa patience à les ſupporter; lorſque le moment de ſa juſtice eſt arrivé, il les traite ſans miſericorde, comme ils ont eux-mêmes traité ſes ſerviteurs, & il les regarde dans ſa fureur, comme des victimes qui ne ſont plus propres qu'à être immolées, & abandonnées à la diſcretion des démons.



CHAPITRE XX.

1. ET vidi Angelum descendentem de cælo habentem clavem abyssi,& catenam magnam in manu sua.

2. Et apprehendit draconem, serpentem antiquum, qui est diabolus & satanas, & ligavit eum per annos mille:

3. & misit eum in abyssum, & clausit, & signavit super illum, ut non seducat ampliùs gentes, donec consummentur mille anni: & post hæc oportet illum solvi modico tempore.

4. Et vidi sedes, & sederunt super eas, & judicium datum est illis: & animas decollatorum propter testimonium Jesu,& propter verbum Dei, & qui non adoraverunt bestiam, neque imaginem ejus, nec acceperunt characterem ejus in frontibus aut in manibus suis, & vi-

1. JE vis descendre du ciel un Ange qui avoit la clef de l'abysme, & une grande chaîne en sa main.

2. Il prit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable & satan, & l'enchaîna pour mille ans.

3. Et l'ayant jetté dans l'abysme, il le ferma sur lui, & le scella, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que ces mille ans soient accomplis, après quoi il doit être dêlié pour un peu de temps.

4. Je vis aussi des trônes, & des personnes qui s'assirent dessus, & la puissance de juger leur fut donnée //. Je vis encore les ames de ceux à qui on a coupé le cou pour avoir rendu témoignage à JESUS, & pour la parole de Dieu, & qui n'ont point adoré la bête ni son image, ni reçû son caractere sur le front ou aux mains: & ils

℣. 4. *lettr.* le jugement leur fut donné.

ont vêcu & regné// avec JESUS-CHRIST pendant mille ans.

5. Les autres morts ne sont point rentrés dans la vie jusqu'à ce que mille ans soient accomplis. C'est-là la premiere resurrection.

6. Heureux & saint est celui qui aura part à la premiere resurrection ; la seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux : mais ils seront Prêtres de Dieu & de JESUS-CHRIST, & ils regneront avec lui pendant mille ans.

7. Après que les mille ans seront accomplis, satan sera dêlié, & il sortira de sa prison, & il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog & Magog, & il les assemblera pour combattre. Leur nombre égalera celui du sable de la mer.

Ezech. 38. 2.

8. Je les vis se répandre sur la terre & environner le camp des Saints, & la ville bien-aimée.

9. Mais Dieu fit descendre du ciel un feu qui les devora ; & le diable qui les séduisoit fut jetté dans l'étang de feu & de souffre, où la

xerunt, & regnaverunt cum Christo mille annis.

5. Ceteri mortuorum non vixerunt, donec consummentur mille anni. Hæc est resurrectio prima.

6. Beatus, & sanctus, qui habet partem in resurrectione prima : in his secunda mors non habet potestatem : sed erunt sacerdotes Dei & Christi, & regnabunt cum illo mille annis.

7. Et cùm consummati fuerint mille anni, solvetur satanas de carcere suo, & exibit, & seducet gentes, quæ sunt super quatuor angulos terræ, Gog, & Magog, & congregabit eos in prælium, quorum numerus est sicut arena maris.

8. Et ascenderunt super latitudinem terræ, & circuierunt castra sanctorum, & civitatem dilectam.

9. Et descendit ignis à Deo de cælo, & devoravit eos : & diabolus, qui seducebat eos, missus est in stagnum ignis & sulphu-

℣. 4. Le passé pour le futur.

ris, ubi & bestia

10. & pseudo-propheta cruciabuntur die ac nocte in sæcula sæculorum.

11. Et vidi thronum magnum candidum, & sedentem super eum, à cujus conspectu fugit terra & cælum, & locus non est inventus eis.

12. Et vidi mortuos, magnos & pusillos, stantes in conspectu throni, & libri aperti sunt: & alius liber apertus est qui est vitæ: & judicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris, secundum opera ipsorum.

13. Et dedit mare mortuos, qui in eo erant: & mors & infernus dederunt mortuos suos, qui in ipsis erant: & judicatum est de singulis secundum opera ipsorum.

14. Et infernus & mors missi sunt in stagnum ignis. Hæc est mors secunda.

15. Et qui non inventus est in libro vitæ scriptus, missus est in stagnum ignis.

bête //,

10. & le faux-prophete seront tourmentés jour & nuit dans les siecles des siecles.

11. Alors je vis un grand trône blanc & quelqu'un qui étoit assis dessus, devant la face duquel la terre & le ciel s'enfuirent; & il n'en resta pas même la place //.

12. Je vis ensuite les morts, grands & petits, qui comparurent devant le trône: & des livres furent ouverts; & puis on en ouvrit encore un autre, qui étoit le livre de vie, & les morts furent jugés sur ce qui étoit écrit dans ces livres, selon leurs œuvres.

13. Et la mer rendit les morts qui étoient ensevelis dans ses eaux: la mort & l'enfer rendirent aussi les morts qu'ils avoient; & chacun fut jugé selon ses œuvres.

14. Et l'enfer & la mort furent jettés dans l'étang de feu. C'est-là la seconde mort.

15. Et celui qui ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie, fut jetté dans l'étang de feu.

℣. 9. *Gr.* où est la bête & le faux-prophete, & ils seront tourmentés, &c.

℣. 11. *autr.* il ne se trouva plus de lieu pour eux.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. *JE vis descendre du ciel un Ange qui avoit la clef de l'abysme.*

Parmi les obscurités de ce livre mysterieux rempli de visions toutes énigmatiques, nous avons jusques ici trouvé assez de clarté pour découvrir l'accomplissement de ces mysteres cachés. Les Auteurs nous en ont facilité la découverte par des évenemens caracterisés, & qui portent la lumiere dans les tenebres épaisses de ces prédictions allegoriques; &, comme nous l'avons remarqué, l'histoire s'accorde parfaitement bien avec la prophetie : mais les emblêmes suivantes ne sont pas si aisées à démêler, car comme c'est l'avenir qu'elles nous représentent, & ce qui se doit passer à la fin des siecles, l'explication n'en peut être appuyée que sur des conjectures, où neamoins nous tâcherons toûjours de suivre les paroles du texte & l'analogie de la foi. Ainsi nous pouvons dire ce que saint Jerôme a dit sur Joel : *Il me semble*, dit-il, *que depuis le commencement de cette prophetie jusqu'à l'endroit où nous sommes, j'ai trouvé une suite & une liaison des prédictions qui y sont contenues; mais ce n'est pas une petite difficulté de faire voir à présent l'enchaînement de ce que nous avons à dire avec ce que nous avons déja dit.* C'est neanmoins ce qu'il faut essayer d'expliquer après saint Augustin & tous les autres Interpretes qui l'ont suivi sur le sujet des mille ans qui font la principale difficulté de ce qui reste à dire.

c. 3. Joel.

Il est constant que le principal dessein de saint Jean dans son Apocalypse, est de faire voir la dé-

faite entiere de ſatan qu'il repréſente ſous differentes images : nous avons vû ſon empire abattu par la deſtruction de Rome idolâtre, & par l'établiſſement glorieux de l'Egliſe, & nous le verrons ici enchaîné & jetté dans l'abyſme. JESUS-CHRIST en a uſé à ſon égard comme un Souverain en uſe à l'égard de ſes ſujets revoltés qui ont formé contre lui quelque faction puiſſante; il emploie ſes forces pour les reduire, il s'en ſaiſit, il les fait charger de fers, & les fait enfermer dans une priſon, juſqu'à ce qu'il ait aſſujetti leurs complices; enfin il les extermine tous enſemble depuis le premier juſqu'au dernier. C'eſt ainſi que le Sauveur du monde a traité l'ennemi du genre humain, qui s'étoit rendu puiſſant parmi les hommes. Après l'avoir deſarmé par la ruine de l'idolatrie que cet eſprit ſuperbe avoit introduite dans tout l'univers pour ſe faire adorer lui-même ſous la figure des divinités payennes; il l'a fait prendre par un Ange & l'a fait enchaîner & renfermer dans l'abyſme, c'eſt-à-dire, dans l'enfer. Tous les Anges comme miniſtres de la juſtice divine en ont la clef pour y renfermer ſelon les ordres de Dieu, ou en lâcher quand il le faut ces eſprits de malice ; ils ont auſſi le pouvoir de les lier autre-part quand Dieu l'ordonne, comme nous voyons dans le livre de Tobie, qu'un démon eſt ſaiſi *Tob. 8. 4.*
par l'Ange & eſt lié dans les deſerts de l'Egypte. Mais ces liens dont on les enchaîne, ſont metaphoriques & ne ſignifient autre choſe que la vertu invincible du Tout-puiſſant qui arrête par le miniſtere de ſes Anges, & qui tient enfermés dans l'abyſme ceux qu'il veut d'entre *les Anges prévaricateurs, où,* comme dit ſaint Pierre, *les tenebres* mêmes *ſont* *2. Pet. 2. 4.*
leurs chaînes. Les démons ne peuvent s'empêcher

de reconnoître eux-mêmes la force inviſible de ce pouvoir ſouverain, & ils apprehendent extrêmement le temps auquel ils doivent être *retenus liés de chaînes éternelles dans de profondes tenebres*, c'eſt ce qui obligea cette legion de démons, dont parle ſaint Luc, de prier JESUS-CHRIST de ne leur point commander d'aller dans l'abyſme.

Jud. v. 6.

Luc. 8. 31.

C'eſt ſans doute un ſpectacle bien affreux, mais bien conſolant pour les fidelles, de voir *le prince de ce monde*, comme l'appelle l'Ecriture, qui triomphoit des hommes, enchaîné d'une grande chaîne, & jetté au fond de l'abyſme, qui eſt fermé ſur lui, & ſcellé avec grand ſoin, *afin qu'il ne ſéduiſe plus les nations*. C'eſt neanmoins un grand ſujet de terreur pour ces mêmes fidelles, de ſavoir qu'il n'y eſt renfermé que pour un temps, & qu'il doit ſortir de cette priſon affreuſe pour faire aux ſaints une guerre beaucoup plus cruelle qu'auparavant. Mais il eſt queſtion de découvrir quand commencera ce temps de mille ans pendant leſquels le ſaint Prophete dit, qu'il demeurera enchaîné.

Joan 12. 31.

Il faut d'abord ſuppoſer une maxime, que c'eſt l'ordinaire des Prophetes de ne point s'attacher à la ſuite des temps, mais de rapporter les choſes ſelon que l'Eſprit de Dieu les leur ſuggere. C'eſt de quoi nous avertit ſaint Jerôme ſur le 21. chap. de Jeremie : *Il faut*, dit-il, *obſerver que les Prophetes ne ſuivent pas l'ordre de la chronologie & des années ; car ſouvent ce qui eſt arrivé en dernier lieu dans la ſuite des temps, eſt mis tout au commencement, & ce qui eſt arrivé au commencement eſt mis à la fin.* L'application de cette regle ſert beaucoup à l'intelligence de ce livre tout prophetique ; on en peut voir dans la Préface des exemples outre celui-ci.

On peut encore obſerver avec ſaint Auguſtin & la plûpart des Interpretes, que le nombre de mille ans n'eſt point ici un nombre préfix, mais indéterminé, ce qui eſt conforme au ſtile de ce livre, & à la nature même de ce nombre, qu'on prend avec raiſon pour ſignifier le plus grand nombre, parceque tous ceux qui ſont au-deſſus n'en ſont que des multiplications : c'eſtpourquoi le Prophete dit Pſ. 104. v. 8. *juſqu'à mille generations*, pour marquer tous les âges à venir. Cela ſuppoſé comme certain, ce temps de mille ans pendant leſquels ſatan demeure enchaîné, eſt tout le temps qui s'écoulera juſques à la fin des ſiecles, & ce à compter depuis la prédication de l'Evangile, & la Paſſion de notre Seigneur ; car ce fut alors que *le fort-armé* qui eſt le diable, *fut lié & deſarmé par un plus fort* qui eſt JESUS-CHRIST, qui *deſarma les principautés & les puiſſances, & les mena hautement comme en triomphe après les avoir vaincues par ſa croix*. D'autres neanmoins ne comptent ces mille ans que depuis Conſtantin & les autres Empereurs Chrétiens ; car ce fut alors que l'idolatrie qui fait le regne du démon, fut peu à peu abolie, & que l'Egliſe qui étoit perſecutée devint victorieuſe de ſes ennemis. Mais ces deux ſentimens n'ont rien de contraire : Conſtantin lui-même en relevant ce que Dieu avoit fait par ſon miniſtere, attribue à la croix comme à la cauſe principale toute la gloire de la deſtruction de l'idolatrie ; & on rapporte de lui, qu'après avoir triomphé des perſecuteurs de l'Egliſe, il fit peindre dans un tableau expoſé devant ſon palais, le ſigne ſalutaire de la croix, & au-deſſous l'ennemi du genre humain, qui avoit combattu l'Egliſe par les armes des tyrans, étoit repréſenté ſous la forme

Aug. de civ. Dei. l. 20. c. 7. & ſeqq.

Matth. 12. 29. Luc. 11. 12. Coloſſ. 2. 15.

Euſeb. de vita Conſt. l. 3. c. 3.

d'un dragon percé de traits, & tombant au fond de la mer, pour marquer que c'étoit par la force de la croix qu'il avoit été précipité au fond de l'enfer. Quoi qu'il en ſoit, du commencement de la captivité du démon, elle ſe terminera ſelon le ſentiment le plus commun, vers la fin des ſiecles à la venue de l'Antechriſt : alors le diable qui doit être déchaîné *pour un peu de temps*, pour exercer ſa rage contre l'Egliſe par le miniſtere de l'Antechriſt, fera ſouffrir aux fidelles la plus cruelle & la plus dangereuſe perſecution, où la ſéduction ſera jointe à la violence. Depuis la mort de JESUS-CHRIST la puiſſance du diable a été beaucoup reſtrainte, il n'a pu empêcher que les nations qu'il ſéduiſoit auparavant n'embraſſaſſent la Religion chrétienne, quoiqu'il ait employé la violence pendant quelque temps, & toûjours la ſéduction; mais elle n'a pas été ſi forte, ſi dangereuſe, ni ſi univerſelle qu'elle étoit auparavant, comme l'explique ſaint Auguſtin. C'eſt en quoi conſiſte ſon enchaînement pendant mille ans. Pluſieurs d'entre les anciens tant Grecs que Latins, entre leſquels ont été ſaint Irenée, ſaint Juſtin, Tertullien, & pluſieurs autres, ont cru que ces milleans & l'enchaînement de ſatan ne devoient commencer qu'après la mort de l'Antechriſt, & qu'il ſe feroit après le ſecond avenement de JESUS-CHRIST une reſurrection particuliere de tous les juſtes qui demeureroient avec lui ſur la terre durant mille ans; que la ville de Jeruſalem ſeroit rebâtie de nouveau & embellie; que les Saints, les Patriarches & les Prophetes vivroient pendant ce temps avec JESUS-CHRIST dans des delices toutes ſpirituelles; qu'à la fin neanmoins les Saints ſeroient attaqués & leurs ennemis conſumés par le feu du ciel, après quoi ſe

l. 20. de civ. Dei, c. 7. 8.

feroit la reſurrection generale, & le jugement dernier.

Mais il y en avoit d'autres, qui s'égarant dans des fables ridicules, prétendoient que les Saints paſſeroient tout ce temps dans des feſtins tout charnels, & dans tous les autres plaiſirs corporels. Ce ſentiment dont Cerinthe eſt conſideré comme le premier Auteur, a toûjours été en abomination dans l'Egliſe, au-lieu qu'on a toûjours eu un grand reſpect pour ceux qui ont été dans l'autre opinion, quoique l'Egliſe l'ait rejettée. Il ſemble que l'Auteur ait été Papias diſciple de ſaint Jean; & ce fut ſans doute l'autorité de cet Apôtre dont on crut que Papias avoit reçû cette opinion, qui la rendit d'abord ſi conſiderable. On ſe trompoit en cela, car cette opinion ne venoit que de ce que Papias qui étoit un eſprit fort mediocre, dit Euſebe, avoit pris trop groſſierement quelques diſcours de ſon maître.

L'Apôtre nous ayant fait conſiderer la punition de ſatan enchainé dans l'enfer, il nous fait détourner la vûe de ce ſpectacle horrible pour en voir un autre bien plus agreable, c'eſt le triomphe des Martyrs dans le ciel: on leur prépare des trônes pour y être aſſis, on leur donne le pouvoir de juger & de regner avec JESUS-CHRIST pour récompenſe d'avoir été jugés des hommes, & d'avoir verſé leur ſang pour lui rendre témoignage. Ces Martyrs qui repréſentent l'Egliſe triomphante par ſa partie la plus éclatante, ſont marqués par leur plus grand nombre, qui eſt celui de ceux qui ont eu la tête coupée avec la hache, comme porte le Grec; c'étoit un ſupplice particulier aux Romains. Ainſi l'on voit que les Martyrs dont ſaint Jean décrit ici la gloire & la puiſſance, ſont ceux qui avoient ſouf-

fert durant la perſecution de cet Empire. Et pour confirmer cette verité, c'eſt qu'il les déſigne encore par des marques de l'idolatrie Romaine, qui ſont *d'adorer la bête & ſon image, & d'en recevoir le caractere ſur le front & dans la main:* l'on a fait re-
Apoc. 13. 14. 15. 16. 17. marquer que ces choſes ont été pratiquées dans les perſecutions des Empereurs Romains, & ſur-tout dans celle de Diocletien.

Le regne des Martyrs avec JESUS-CHRIST conſiſte en deux choſes; premierement dans la gloire qu'ils ont au ciel avec JESUS-CHRIST qui les y a reçûs pour les y faire regner avec lui; & ſecondement dans la manifeſtation de cette gloire ſur la terre par les honneurs qu'on leur a rendus dans l'Egliſe, & par les miracles dont Dieu les a honorés. Ce regne doit durer pendant mille ans, c'eſt-à-dire, durant toute l'étendue des ſiecles juſqu'au jour du jugement, mais cela ſe doit entendre de la gloire dont Dieu les releve ſur la terre & dans l'Egliſe; car celle dont ils jouiſſent dans le ciel ne finira jamais, non plus que le regne de JESUS-CHRIST. Mais que veut dire ſaint Jean par ces paroles: *Les autres morts ne rentreront point dans la vie, juſqu'à ce que mille ans ſoient accomplis?* Cela peut s'entendre en deux manieres: quelques-uns l'expliquent des ames juſtes qui n'entrent pas toutes d'abord dans cette vie bienheureuſe dont jouiſſent celles qui ſont parvenues à un certain degré de perfection, &
Hebr. 12. 23. que ſaint Paul appelle pour ce ſujet, *les eſprits des juſtes parfaits*, au-lieu que celles qui ne ſont pas encore aſſez pures doivent expier leurs fautes dans le purgatoire avant qu'elles puiſſent avoir part à cette felicité dans laquelle rien de ſouillé ne peut entrer, ce qui arrivera principalement après l'ac-

compliſſement des mille ans au jugement dernier.

La plûpart des autres entendent ces paroles des impies & des reprouvés, dont les ames étant mortes par le peché n'ont point de part à la vie éternelle, mais ſont tourmentés dans l'enfer, juſqu'à ce qu'à la fin du monde ils reſſuſciteront avec leurs corps, & ſeront précipités en corps & en ame dans l'étang de ſouffre qui eſt la ſeconde mort. Car il faut remarquer que comme il y a deux reſurrections: la premiere, qui commence à la juſtification dans laquelle l'ame par le ſecours de la grace *ſort d'entre les morts*, & *paſſe de la mort à la vie*, & qui ſe conſomme lorſque ſortant de ſon corps elle va commencer dans le ciel une nouvelle vie: la ſeconde, par laquelle les Bienheureux reprenant leurs corps au jugement dernier, ſeront glorifiés dans le corps comme dans l'ame; il y a auſſi deux morts, la premiere, ſelon ſaint Jean, eſt celle où l'ame morte par le peché, & ſortant de ſon corps par la mort naturelle, ſouffre dans l'enfer la peine que meritent ſes crimes, en attendant qu'elle ſoit reünie à ſon corps; & *la ſeconde* eſt la dannation éternelle, où les reprouvés après la reſurrection generale ſouffriront en corps & en ame une mort qui ne finira jamais. Il eſt donc clair que *la ſeconde mort n'aura point de pouvoir ſur ceux qui auront part à la premiere reſurrection*, & *qui regneront avec* JESUS-CHRIST *pendant mille ans*, c'eſt-à-dire, pendant tout le temps qui s'écoulera depuis leur mort juſqu'à la reſurrection derniere; ils ſont *heureux*, parceque leurs ames bienheureuſes jouiſſent déja dans le ciel du bonheur éternel; *ils ſont ſaints*, c'eſt-à-dire purs & exemts de toute tache, ſoit qu'ils ſe ſoient trouvés en ce ſaint état lorſqu'ils ſont ſortis de cette vie mor-

1. Joan. 3. 14. Joan. 5. 24.

telle, ſoit qu'ils ayent été purifiés depuis leur mort, & rendus dignes d'entrer dans la compagnie des Saints : c'eſt-là qu'en reconnoiſſance de toutes les graces qu'ils ont reçûes dans cette vie préſente, & de la gloire dont ils jouiſſent dans le ciel, ils ſe conſacrent à Dieu & à JESUS-CHRIST comme des victimes pures & ſans tache, & leur offrent continuellement des louanges & des actions-de-grace ; c'eſt en quoi conſiſte la prêtriſe ſpirituelle dont les Bienheureux feront les fonctions dans toute l'éternité, & en attendant le grand jour du jugement ; ils l'exerceront encore d'une autre maniere *en devenant les interceſſeurs & les médiateurs* de leurs freres qui combattent ici-bas.

℣. 7. juſqu'au 11. *Après que mille ans ſeront accomplis, ſatan ſera délié & délivré de ſa priſon, &c.*

Nous voici maintenant venus à cette tentation horrible que ſouffrira l'Egliſe à la fin du monde, & à ces temps épouvantables qui ont été prédits par les Prophetes & par JESUS-CHRIST même. Quand donc ce temps myſtique de mille ans que Dieu ſeul connoît, ſera écoulé, le diable qui juſqu'alors avoit été enchaîné, & qui n'avoit pas fait contre les hommes tout le mal qu'il auroit voulu, ſe voyant dans une pleine liberté de leur nuire, ſe ſervira de tous ſes artifices pour les ſéduire, & de toutes ſes forces pour les abattre ; il emploiera pour cela *cet impie qui doit venir*, dit ſaint Paul, *accompagné de la puiſſance de ſatan, & avec toutes les illuſions qui peuvent porter à l'impieté ceux qui periſſent.* Mais ce n'eſt pas tout-d'un-coup que l'Antechriſt ſéduira toutes les nations ; il a, pour ainſi dire, ſes précurſeurs, & il trouvera, lorſqu'il viendra, tous les peuples diſpoſés à le ſuivre. Il n'y a point eu de ſiecle

même

même depuis la venue de JESUS-CHRIST, qui n'ait eu ses Antechrists : *Vous avez oui dire*, dit saint Jean, *que l'Antechrist doit venir, & il y a déja plusieurs Antechrists.* Tous ceux qui ont des sentimens opposés à l'Evangile de JESUS-CHRIST, qui en pervertissent la doctrine par leurs erreurs, & qui en énervent la force par des maximes contraires à la sainteté de sa parole, sont des précurseurs de *cet homme de peché*, qui disposent les peuples à le recevoir & à s'attacher à lui. Que si le diable tout lié qu'il est, a encore tant de pouvoir que de séduire par ses suppôts une infinité de personnes dans le monde, quel ravage croirons-nous qu'il doit faire, lorsqu'étant déchaîné il exercera sans bornes sa séduction par des moyens inouis jusqu'alors ? Il se fera suivre par des troupes innombrables, *dont le nombre égalera celui du sable de la mer*, afin de combattre les Saints & *la ville cherie de Dieu*, c'est-à-dire les fidelles serviteurs de JESUS-CHRIST & son Eglise. Plusieurs croient qu'il faut entendre à la lettre une ville qui sera le centre & le siege principal de la Religion, & que les Princes chrétiens y étant accourus pour la défendre, seront enveloppés de ce nombre infini de troupes ennemies animées par le démon, & resolues d'aneantir la Religion du vrai Dieu sur la terre. Mais saint Augustin suivi de beaucoup d'autres, entend ici une ville spirituelle, telle qu'est l'Eglise répandue par toute la terre, & un camp spirituel qui est la societé des enfans de Dieu. Car comme il se trouvera des saints dans toutes les parties du monde, il se trouvera aussi grand nombre d'impies qui leur feront la guerre ; mais nous devons croire qu'en ces temps-là, comme il y en aura qui abandonneront l'Eglise, aussi y en aura-t-il qui y entre-

1. Joan. 2. 18. c. 4. 5.

August. l. 20 de Civ. Dei c. 11.

c. 8.

ront, & que ceux qui pour lors ſe convertiront à la foi, ſeront remplis d'un zele & d'une force incomparable, puiſqu'ils remporteront la victoire ſur ce fort de l'Evangile, qui pour lors ne ſera plus lié, & emploiera pour les vaincre tout ce qu'il aura de force & d'adreſſe. Que ſi nous conſiderons les combats de ces derniers fidelles & de ces admirables ſaints qui maintiendront l'Egliſe dans cette extremité, que ſommes-nous en comparaiſon d'eux, puiſque pour éprouver leur vertu on dêliera un ſi redoutable ennemi, nous qui le ſurmontons préſentement avec tant de peine, tout lié qu'il eſt?

August. l. 0. de Civ. Dei. c. 8.

Saint Jean met parmi ces nations ſéduites qui ſont aux quatre coins du monde, Gog & Magog : ces noms ſont devenus fort celebres dans l'Egliſe par la prophetie d'Ezechiel, & par cet endroit de l'Apocalypſe. Magog étoit fils de Japhet, de qui ſont venus les Getes, les Maſſagettes, les Scythes, & les Tartares; mais comme ces peuples étoient farouches & barbares, ils marquent dans l'Ecriture les nations ennemies du peuple de Dieu : c'eſt viſiblement en ce ſens qu'elles ſe prennent dans Ezechiel ch. 38. v. 39. & l'on croit que ſous ces deux noms le ſaint Prophete déſigne les peuples qui ont affligé la Judée ſous Antiochus, & qui ont été défaits par les Machabées. Saint Jean qui imite les termes & les expreſſions des prophetes ſe ſert de ces noms fameux par cette prophetie, pour repréſenter les nations dont ſatan devoit ſe ſervir contre l'Egliſe à la fin des ſiecles. Antiochus a été regardé par tous les Peres comme la figure la plus expreſſe de l'Antechriſt; & la perſecution de ce tyran comme l'image des maux incroyables que doit faire ſouffrir à l'Egliſe le plus redoutable de tous ſes perſecuteurs. On

peut voir dans la prophetie d'Ezechiel tout le détail de cette derniere persecution, & de la vengeance que Dieu tirera de ces impies. Le Prophete dit que *l'indignation de Dieu passera jusqu'à la fureur, & qu'il répandra du ciel des pluies de feu & de souffre sur Gog, sur son armée & sur tous les peuples qui seront avec lui*; & ch. 39. v. 6. il dit qu'il *envoiera le feu sur Magog* : de même aussi saint Jean dit ici, que le feu descendra du ciel, qui devorera ces nations impies qui persecuteront les saints. Ezech. 38. 18. 21.

Dans cette derniere persecution de l'Eglise, qui doit finir par le jugement dernier, & l'arrivée de JESUS-CHRIST dans sa gloire, ce feu qui doit consumer ces ennemis, sera le feu du dernier jour dont parle saint Pierre, quand il dit, que *les cieux & la terre d'aprésent sont reservés pour être brûlés par le feu au jour du jugement, & de la ruine des hommes méchans & impies*, ce qui revient fort bien à ce que dit saint Paul de la destruction de *l'impie que le Seigneur* JESUS *exterminera par le souffle de sa bouche, & qu'il perdra par l'éclat de sa présence.* C'est ce qui avoit été prédit long-temps auparavant par Isaïe : *Il tuera l'impie par le souffle de ses levres :* cet *impie* est l'Antechrist que JESUS-CHRIST exterminera avec toute sa suite d'une maniere extraordinaire par l'éclat de sa majesté & par sa seule présence. Alors le diable qui avoit fait tous ses efforts contre l'Eglise & qui l'avoit cruellement persecutée, soit par le ministere de la bête & du faux-prophete, c'est-à-dire par le secours de l'idolatrie & de la magie; soit par les forces & les ruses de l'Antechrist, se trouvant vaincu sans ressource sera jetté *dans l'étang* 2. Petr. 3. 7. 2. Thess. 2. 8. Isaï. 11. 4. C. 19. 20.

de feu & de souffre pour y être à jamais renfermé avec *la bête & le faux-prophete* qui avoient été ses principaux instrumens pour faire la guerre aux fidelles serviteurs de JESUS-CHRIST. C'est alors qu'ils payeront au double, ou plutôt au centuple par des tourmens qui ne finiront jamais, ceux qu'ils ont fait souffrir injustement aux saints, dont ils ont éprouvé la patience pour les rendre dignes de la gloire éternelle.

Plusieurs Interpretes ont cru qu'après la défaite de l'Antechrist, & la précipitation de satan dans l'abysme, il y aura quelque espace de temps ou d'années avant la venue de JESUS-CHRIST, pour donner lieu à la conversion des Juifs, qui doit arriver à la fin des siecles. Il faut attendre avec grand respect les évenemens & la maniere avec laquelle les choses se doivent accomplir, puisque *ce n'est pas à nous à savoir les temps & les momens que le Pere a reservés à son souverain pouvoir.*

℣. 11. jusqu'à la fin. *Alors je vis un grand trône blanc, & la majesté de celui qui étoit assis dessus, &c.*

Voici enfin ce jugement terrible où *le Seigneur produira dans la lumiere ce qui est caché dans les tenebres, & découvrira les plus secrettes pensées des*
1. Cor. 4. 5. *cœurs. Car nous devons tous comparoître devant le*
2. Cor. 5. 10. *tribunal de* JESUS-CHRIST, *afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il étoit revêtu de son corps.* Saint Jean nous découvre l'appareil de ce jugement redoutable, il voit *un grand trône blanc* où le grand Juge de l'univers doit être assis, la blancheur en
Matth. 25. 31. marque l'éclat & la majesté. *Quand le Fils-de-l'homme viendra dans sa majesté accompagné de tous ses saints Anges, il s'asseiera sur le trône de sa gloire,*

comme il le dit lui-même. Le trône de Juge que vid Daniel, *étoit de flammes ardentes*, pour marquer la terreur de la justice divine, *& mille millions d'Anges assistoient* devant ce souverain Juge, & se tenoient prêts pour executer ses jugemens. Dieu nous fait dans les Prophetes des peintures effroyables de ce jour terrible où il viendra juger tout l'univers. *Le Seigneur va paroître dans les feux*, dit Isaïe, *& son char viendra fondre comme la tempête pour répandre son indignation & sa fureur, & pour exercer sa vengeance au milieu des flammes. Il viendra*, dit Malachie, *environné de feux. Il viendra un jour de feu semblable à une fournaise ardente, les superbes & tous ceux qui commettent l'impieté seront alors comme de la paille.* David s'est servi des mêmes expressions pour marquer la puissance souveraine du Juge, & l'extrême rigueur des jugemens qu'il exercera contre les impies: *Dieu viendra visiblement, notre Dieu viendra & ne demeurera point dans le silence, un feu brûlera devant sa face, il sera environné d'une effroyable tempête, il appellera le ciel d'enhaut & la terre d'enbas, afin de discerner son peuple*, c'est-à-dire les Anges qui sont dans le ciel, & les hommes qui sont sur la terre, pour faire ce terrible discernement de son peuple.

Dan. 7. 9. 10. — Isa. 66. 15. 16. — Malach. 4. 1. — Ps. 49. 3. 4.

Mais y a-t-il rien plus capable de remplir de frayeur & d'admiration tout ensemble que ce que dit ici le saint Apôtre, que *les cieux & la terre disparoîtront* à l'arrivée & à la présence de ce Juge suprême? C'est aussi ce que saint Pierre avoit prédit en ces termes: *Le jour du Seigneur viendra tout-d'un-coup, & alors dans le bruit d'une effroyable tempête les cieux passeront, les élemens embrazés se dissoudront, & la terre avec ce qu'elle contient sera consumée par le feu.* Ce n'est pas que les cieux & la terre

2. Petr. 3. 10.

doivent être consumés pour être aneantis ; mais ils seront purifiés dans ce grand embrasement, & seront rétablis en une forme nouvelle, selon la prédiction d'Isaïe : *Les cieux nouveaux & la terre nouvelle que je vais créer subsisteront toûjours devant moi, dit le Seigneur*, l'Apôtre saint Pierre le dit encore plus précisément, lorsque parlant de *l'avenement du jour du Seigneur, auquel l'ardeur du feu dissoudra les cieux, & fera fondre tous les élemens*, il ajoûte : *Nous attendons selon sa promesse de nouveaux cieux & une nouvelle terre dans lesquels la justice habitera.* De sorte que le feu ne servira que pour en consumer toute l'impureté, & il se fera au dernier jour de la terre & des cieux comme de nos corps une resurrection qui les changera en mieux & leur donnera une perfection nouvelle.

Isa. 65. 17. c. 66. 22.

2. Petr. 3. 12. 13.

Ce sera sans doute un spectacle bien surprenant de voir tous les morts sortir, ou de la mer, ou de leurs tombeaux, pour comparoître devant le tribunal de la majesté divine, *grands & petits*, soit ceux qui sont morts dans un âge avancé, soit ceux qui sont morts dans leur enfance ; mais ils ressusciteront tous dans un âge parfait, tel qu'est celui auquel JESUS-CHRIST est ressuscité : car c'est ainsi que quelques Peres entendent ce passage de saint Paul : *Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une même foi & d'une même connoissance du Fils de Dieu, à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge & de la plenitude de* JESUS-CHRIST. Saint Jean par une figure assez ordinaire aux livres saints, nous représente ici trois choses qui rendront chacune leurs morts comme si elles étoient toutes trois animées ; sçavoir, *la mer, la mort, & l'enfer. La mer* renferme dans son sein des morts

Aug. l. 22. de Civ. Dei. c. 15.

qui ne sembloient pas en devoir jamais revenir. Tous ceux qui ont été submergés ont été devorés & consumés par les poissons, comme s'ils devoient être tout-à-fait aneantis ; il y en a même eu plusieurs dont les cendres y ont été jettées, comme il est arrivé à plusieurs Martyrs, dont on vouloit par ce moyen éteindre tout ce qui pourroit en rester. *La mort* est considerée dans l'Ecriture comme la meurtriere de tout le genre humain, & comme la cause de la perte entiere & de l'abolition de tous les êtres.

L'enfer qui est, selon la proprieté du mot Grec, un lieu invisible & inconnu, marque toutes sortes de lieux souterrains, obscurs & tenebreux, & signifie l'état de tous les morts entant que morts quelque part qu'ils se trouvent : ces deux derniers *la mort & l'enfer* sont regardés comme deux tyrans dont le premier tue tous les hommes, & l'autre les tient cachés & renfermés dans ses abysmes tenebreux. C'est l'idée que saint Paul nous en a donnée après le prophete Osée, lorsque rapportant l'état de la resurrection bienheureuse, il dit, que *quand ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie : La mort a été absorbée & détruite par une entiere victoire. Car la mort sera le dernier ennemi qui sera détruit*, c'est ce que saint Jean marque ici par ces paroles : *L'enfer & la mort furent jettés dans l'étang de feu, qui est la seconde mort.* C'est aussi ce qui avoit été autrefois prédit par Osée : *O mort, un jour je serai ta mort ; ô enfer, je serai ta ruine.* Ainsi tous ceux que la mort a abattus, tous ceux que la terre a retenus dans ses entrailles, & la mer dans ses abysmes, en sortiront quelque part qu'ils se trouvent, pour comparoître devant le tribunal du Juge suprême. Tous les corps,

1. Cor. 15. 55. 56.

Osee 13. 14.

Isa. 25. 8.

1. Cor. 15. 26.

Osee 13. 14.

ceux des reprouvés aussi-bien que ceux des élus, ressusciteront : mais tous les corps qui ressusciteront ne seront pas changés en mieux. La difference qu'il y aura entre les uns & les autres, c'est que d'un côté ceux des reprouvés seront dereglés comme auparavant, & revoltés contre leurs ames ; ils seront passibles & très-sensibles aux tourmens dont ils seront accablés ; au-contraire les corps des Saints seront impassibles, parfaitement soumis à leurs ames, lumineux, agiles, & capables d'être transportés par-tout, selon les desirs de l'ame ; spirituels en quelque maniere par l'incorruptibilité dont ils seront revêtus. En un mot environnés & tout penetrés de gloire. C'est de quoi
1. Cor. 15. 42. 43. 44. 53. saint Paul nous assûre en ces termes : *Il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité.*

Mais avant que les uns & les autres viennent à cet état heureux ou malheureux qui leur est destiné pour toûjours, il faut qu'ils soient jugés *selon leurs œuvres*. Chacun trouvera alors la décision de son sort toute conclue & arrêtée, & reconnoîtra tout ce qu'il aura dit, fait ou pensé de bien ou de mal pendant toute sa vie. *Des livres furent ouverts*, dit le Prophete ; ces livres sont les consciences où chacun en particulier verra toutes les actions de sa vie, qui seront ainsi exposées à la vûe de tous les autres, comme celles des autres le seront reciproquement à tous. Il faut entendre par ces livres, dit saint Au-
Aug. de Civ. Dei. l. 20. c. 14. gustin, la vertu & la puissance de Dieu, par laquelle il représentera avec une vitesse merveilleuse, & fera voir à chacun ses œuvres bonnes ou mauvaises ; de sorte que la connoissance qu'on en aura, fera qu'on s'accusera ou qu'on s'excusera soi-même : & c'est ainsi que tous les hommes en general & en particu-

tier seront jugés en même-temps ; ainsi ces livres sont dans les hommes leurs consciences, & dans Dieu sa science & la connoissance qu'il a des actions d'un chacun. C'estpourquoi saint Paul dit, que les Gentils qui n'ont point reçû de Dieu la loi écrite, *font voir que ce qui est préscrit par la loi est écrit dans leur cœur, comme leur conscience leur en rend témoignage par la diversité des reflexions & des pensées qui les accusent ou qui les défendent, comme il paroîtra au jour où Dieu jugera par* JESUS-CHRIST *de tout ce qui est caché dans le cœur des hommes.* On a grand sujet de trembler dès qu'on entend parler de l'ouverture de ces livres, où l'on verra marqué tout ce qu'on a dit, & ce qu'on a fait pendant la vie; nous comprendrons alors que pendant que nous étions si negligens à veiller sur nous-mêmes, il y avoit un œuil invisible qui ne dormoit point, & qui penetroit jusqu'aux fond de nos cœurs, & écrivoit avec des caracteres ineffaçables tout ce qu'il y découvroit.

Rom. 2. 14. 15. 16.

Saint Jean dit ici la même chose que le prophete Daniel, qui rapportant la destruction des quatre monarchies, & du regne de l'Antechrist, en la place duquel devoit succeder celui de JESUS-CHRIST, qui doit durer éternellement, dit que le *jugement se tint, & que les livres furent ouverts*, pour faire voir l'équité des jugemens de Dieu, qui ne juge qu'avec une pleine connoissance, comme les hommes ne jugent bien qu'après avoir consideré avec soin toutes les pieces qui servent à l'éclaircissement de la verité.

c. 7. 10.

Mais il y a encore un autre livre qui sera ouvert, *qui est le livre de vie*, c'est celui de la prédestination dans lequel sont écrits tous & un chacun de

ceux qui ſont deſtinés & choiſis avant tous les ſiecles
Matth. 25. 34. pour *poſſeder ce royaume qui leur a été préparé dès le commencement du monde :* être écrit dans ce livre,
Philipp. 4. 3. c'eſt être du nombre des prédeſtinés, *dont les noms ſont écrits au livre de vie*, dit ſaint Paul : être effacé
Exod. 32. 32. 33. Pſ. 68. 29. de ce livre de vie, c'eſt être reprouvé, & n'y avoir jamais été écrit. Voyez ce qui a été dit ſur le chap. 3. de ce livre v. 5. *Le livre de vie* eſt maintenant fermé, parcequ'on ne ſait point poſitivement quels ſont ceux qui ſont prédeſtinés : mais alors il ſera *ou-*
Dan. 12. 2. *vert ;* car le temps ſera venu que *ceux qui dorment dans la pouſſiere de la terre ſe réveilleront, les uns pour la vie éternelle, & les autres pour un opprobre éternel.*
Matth. 25. 32. Ce ſera pour lors que le ſouverain Juge *ſéparera les uns d'avec les autres, comme un berger ſépare les brebis d'avec les boucs*, & qu'il *jugera de chacun ſelon leurs œuvres*, & que *celui qui ne ſera pas trouvé écrit dans le livre de vie, ſera jetté dans l'étang de feu, plein de feu & de ſouffre*, comme dit le même ſaint Jean dans le chapitre ſuivant chap. 21. v. 8. ce qui eſt tiré d'Iſaïe chap. 30. v. 33. Le feu de ſouffre, dont Sodome & Gomorrhe ont été embrazées a été
Jud. v. 7. la figure de ce feu d'enfer. Ces villes, dit ſaint Jude, *ont été propoſées pour un exemple du feu éternel par la peine qu'elles ont ſoufferte.* En effet ce feu brûlant de ſouffre eſt fort propre pour être employé à la punition des impies, tant par ſon ardeur exceſſive, que
Pſ. 10. 7. par ſon odeur inſupportable ; *le feu & le ſouffre ſeront leur partage.*

CHAPITRE XXI.

1. ET vidi cælum novum, & terram novam. Primum enim cælum, & prima terra abiit, & mare jam non eſt.

2. Et ego Joannes vidi ſanctam civitatem Jeruſalem novam deſcendentem de cælo à Deo paratam, ſicut ſponſam ornatam viro ſuo.

3. Et audivi vocem magnam de throno dicentem : Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, & habitabit cum eis. Et ipſi populus ejus erunt, & ipſe Deus cum eis erit eorum Deus :

4. & abſterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum : & mors ultrà non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultrà, quia prima abierunt.

5. Et dixit qui ſede-

1. APrès cela, je vis un ciel nouveau & une terre nouvelle. Car le premier ciel & la premiere terre avoient diſparu, & la mer n'étoit plus. *Iſa. 65. 17 c. 66. 22. 2. Pet. 3. 13.*

2. Et moi Jean † je vis la ville ſainte, la nouvelle Jeruſalem qui venant de Dieu, deſcendoit du ciel, étant parée comme une épouſe qui ſe pare pour ſon époux. † Dedicace.

3. Et j'entendis une grande voix qui venoit du trône //, & qui diſoit : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ; & il demeurera avec eux, & ils seront ſon peuple, & Dieu demeurant lui-même au milieu d'eux ſera leur Dieu.

4. Dieu eſſuiera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne ſera plus. Il n'y aura plus auſſi là ni pleurs, ni cris, ni afflictions, parceque le premier état ſera paſſé. *Iſa. 25. 8. Sup. 7. 17.*

5. Alors celui qui étoit aſſis

ỳ. 3. *Gr.* du ciel.

Isa. 43. 19. 2. *Cor*. 5. 17.

sur le trône dit : Je m'en vais faire toutes choses nouvelles ¶. Il me dit aussi : Ecrivez : Ces paroles sont très-certaines & très-veritables.

6. Il me dit encore : Tout est accompli //: Je suis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin. Je donnerai gratuitement à boire de la source d'eau vive à celui qui aura soif.

7. Celui qui sera victorieux possedera ces choses, & je serai son Dieu, & il sera mon fils.

8. Mais pour ce qui est des timides & des incredules, des execrables & des homicides, des fornicateurs, des empoisonneurs, des idolâtres, & de tous les menteurs, leur partage sera dans l'étang brûlant de feu & de souffre, qui est la seconde mort.

9. Il vint ensuite un des sept Anges qui tenoient les sept coupes pleines des sept dernieres plaies, il me parla & me dit : Venez, & je vous montrerai l'Epouse, qui a l'Agneau pour Epoux.

10. Et il me transporta en esprit sur une grande & haute

bat in throno : Ecce nova facio omnia. Et dixit mihi : Scribe, quia hæc verba fidelissima sunt, & vera.

6. Et dixit mihi: Factum est : ego sum, Alpha & Omega: initium, & finis. Ego sitienti dabo de fonte aquæ vitæ, gratis.

7. Qui vicerit, possidebit hæc, & ero illi Deus, & ille erit mihi filius.

8. Timidis autem, & incredulis, & execratis, & homicidis, & fornicatoribus, & veneficis, & idololatris, & omnibus mendacibus, pars illorum erit in stagno ardenti igne & sulphure : quod est mors secunda.

9. Et venit unus de septem Angelis habentibus phialas plenas septem plagis novissimis, & locutus est mecum, dicens : Veni, & ostendam tibi sponsam, uxorem Agni.

10. Et sustulit me in spiritu in montem ma-

℣. 6. *lettr.* Cela est fait,

gnum & altum, & ostendit mihi civitatem sanctam Jerusalem descendentem de cælo à Deo,

11. habentem claritatem Dei : & lumen ejus simile lapidi pretioso tamquam lapidi jaspidis, sicut crystallum.

12. Et habebat murum magnum & altum, habentem portas duodecim, & in portis Angelos duodecim, & nomina inscripta, quæ sunt nomina duodecim tribuum filiorum Israel.

13. Ab oriente portæ tres, & ab aquilone portæ tres, & ab austro portæ tres, & ab occasu portæ tres.

14. Et murus civitatis habens fundamenta duodecim, & in ipsis duodecim nomina duodecim Apostolorum Agni.

15. Et qui loquebatur mecum, habebat mensuram arundineam auream, ut metiretur civitatem, & portas ejus, & murum.

16. Et civitas in quadro posita est, & longitudo ejus tanta est

montagne, & il me montra la ville, la sainte Jerusalem, qui descendoit du ciel *venant* de Dieu,

11. illuminée de la clarté de Dieu, & la lumiere qui l'éclairoit étoit semblable à une pierre precieuse, à une pierre de jaspe transparante comme du crystal.

12. Elle avoit une grande & haute muraille, où il y avoit douze portes & douze Anges, un à chaque porte ; où il y avoit aussi des noms écrits, qui étoient les noms des douze tribus des enfans d'Israel.

13. Il y avoit trois portes à l'orient, trois portes au septentrion, trois portes au midi, & trois portes à l'occident.

14. Et la muraille avoit douze fondemens, où sont les noms des douze Apôtres de l'Agneau.

15. Celui qui parloit avec moi avoit une canne d'or pour mesurer la ville, les portes, & la muraille.

16. Or la ville est bâtie en quarré, & elle est aussi longue que large. Il mesura la ville

avec ſa canne, & il la trouva de douze mille ſtades [a]; & ſa longueur, ſa largeur & ſa hauteur ſont égales.

quanta & latitudo : & menſus eſt civitatem de arundine aurea per ſtadia duodecim millia : & longitudo, & altitudo, & latitudo ejus, æqualia ſunt.

17. Il en meſura auſſi la muraille, qui etoit de cent quarante-quatre coudées de meſure d'homme, qui étoit celle de l'Ange.

17. Et menſus eſt murum ejus centum quadraginta quatuor cubitorum, menſura hominis, quæ eſt Angeli.

18. Cette muraille étoit bâtie de jaſpe, & la ville étoit d'un or pur ſemblable à du verre très-clair.

18. Et erat ſtructura muri ejus ex lapide jaſpide : ipſa verò civitas, aurum mundum ſimile vitro mundo.

19. Et les fondemens de la muraille de la ville étoient ornés de toutes ſortes de pierres precieuſes. Le premier fondement étoit de jaſpe, le ſecond de ſaphir, le troiſiéme de chalcedoine, le quatriéme d'émeraude,

19. Et fundamenta muri civitatis, omni lapide pretioſo ornata. Fundamentum primum, jaſpis : ſecundum, ſapphirus : tertium, chalcedonius : quartum, ſmaragdus :

20. le cinquiéme de ſardonix, le ſixiéme de ſardoine, le ſeptiéme de chryſolithe, le huitiéme de berylle, le neuviéme de topaze, le dixiéme de chryſopraſe, l'onziéme d'hyacinthe, le douziéme d'amethyſte.

20. quintum, ſardonix : ſextum, ſardius : ſeptimum, chryſolithus : octavum, beryllus : nonum, topazius : decimum, chryſopraſus : undecimum, hyacinthus : duodecimum, amethyſtus.

21. Or les douze portes étoient douze perles, & chaque porte étoit faite de l'une

21. Et duodecim portæ, duodecim margaritæ ſunt, per ſingulas :

℣. 16. Qui font 500. lieues communes.

& singulæ portæ erant ex singulis margaritis : & platea civitatis aurum mundum, tamquam vitrum perlucidum.

de ces perles, & la place de la ville étoit d'un or pur comme du verre transparant.

22. Et templum non vidi in ea. Dominus enim Deus omnipotens templum illius est, & Agnus.

22. Je ne vis point de temple dans la ville ; parceque le Seigneur Dieu tout-puissant & l'Agneau en est le temple.

23. Et civitas non eget sole, neque lunâ, ut luceant in ea : nam claritas Dei illuminavit eam, & lucerna ejus est Agnus.

23. Et cette ville n'a point Isa. 60.
besoin d'être éclairée par le 19.
soleil ou par la lune ; parceque c'est la lumiere de Dieu qui l'éclaire, & que l'Agneau en est la lampe.

24. Et ambulabunt gentes in lumine ejus : & reges terræ afferent gloriam suam & honorem in illam.

24. Les nations marcheront à la faveur de sa lumiere, & les Rois de la terre y porteront leur gloire & leur honneur.

25. Et portæ ejus non claudentur per diem : nox enim non erit illic.

25. Ses portes ne se ferme- Isa. 60.
ront point chaque jour, parce- 11.
qu'il n'y aura point là de nuit.

26. Et afferent gloriam & honorem gentium in illam.

26. On y apportera la gloire & l'honneur des nations.

27. Non intrabit in eam aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens & mendacium, nisi qui scripti sunt in libro vitæ Agni.

27. Il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le mensonge, mais seulement ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 9. *APrès cela je vis un ciel nouveau & une terre nouvelle, car le premier ciel & la premiere terre étoient passés, &c.*

c. 20. 11. Nous avons dit cy-dessus, que le ciel & la terre, c'est-à-dire, toutes les creatures visibles seroient renouvellées & rétablies dans un état plus beau & plus parfait qu'elles ne sont maintenant: car comme elles sont maintenant assujetties au peché & à la vanité malgré elles, elles soupirent dans l'attente de leur délivrance; mais elles seront alors délivrées de cet asservissement à la corruption, pour participer à la gloire & à la liberté des enfans de Dieu, que saint Jean nous représente dans ces deux derniers chapitres. La description que ce saint Apôtre inspiré de Dieu nous fait de la gloire de l'Eglise triomphante & du bonheur des Saints dans le ciel, est une chose plus à considerer dans la paix & le silence du cœur, qu'à expliquer par des paroles, dit saint Jean Chrysostome. Pour nous faire un crayon de cette felicité ineffable, il emploie tout ce qu'il y a de plus touchant dans les expressions. Il compare cette nouvelle Jerusalem, tantôt à une ville, & tantôt à une épouse; à une ville, pour marquer l'union & l'accord de tant de sujets si differens dont elle est composée; à un épouse, pour faire voir l'amour pur & ardent qu'elle a pour Dieu, & l'amour tendre que Dieu a pour elle. Mais cette ville & cette épouse sont d'une éclatante beauté, & leur beauté leur vient de Dieu même; parceque cette épouse & cette ville sainte reconnoît

reconnoît humblement qu'elle n'a par elle-même que le peché; & que tout ce qu'elle a de beauté & d'ornement lui vient uniquement de Dieu, qui l'a préparée & prévenue par ses graces pour la rendre digne d'être présentée à son Epoux. Elle paroissoit à saint Jean *descendre du ciel*; parceque de l'Eglise du ciel & de celle de la terre, c'est-à-dire des Anges & des hommes, il ne se fait qu'une même Eglise qui forme cette nouvelle Jerusalem, dont nous avons l'honneur d'être les citoyens avec ces Esprits bienheureux.

Qui est-ce qui pourroit exprimer ou comprendre avec quel excès de bonté Dieu veut bien se communiquer aux hommes? Saint Jean *entend une grande voix qui venoit du trône* de Dieu qui reside dans le ciel; cette voix par sa grandeur marque l'importance de la chose que Dieu veut faire savoir, & ce qu'il declare, c'est qu'il veut faire sa demeure avec les hommes, & vivre avec eux dans la familiarité la plus intime. Il y a une distance infinie entre Dieu & la creature; & toutefois dans le siecle à venir Dieu sera avec les hommes, & quoiqu'il soit leur Dieu, il ne laissera pas d'être lui-même avec eux & habitera avec eux comme ceux qui vivent ensemble dans une même tente; ce qui marque une conversation beaucoup plus familiere, que d'être seulement dans une même ville, ou dans un même palais; car dans une même tente on se voit toûjours, & l'on vit sans défiance les uns des autres, & sans reserve. Mais cette privauté, si on peut s'exprimer ainsi, & cette familiarité de Dieu avec ses Saints, ne servira qu'à leur faire mieux connoître la majesté de Dieu; ils l'adoreront sans cesse, & s'offriront sans cesse à lui comme ses prêtres & ses victimes. Cette union intime

que Dieu aura avec les Bienheureux dans le ciel est figurée par celle qu'il a dans cette vie avec ses fidelles serviteurs, & celle-ci étoit figurée par le tabernacle, par le moyen duquel il protestoit qu'il vouloit *faire sa demeure au milieu de son peuple, qu'il marcheroit parmi eux, qu'il seroit leur Dieu, & qu'ils seroient son peuple* : c'est aussi ce qu'il promet par son prophete, *mon tabernacle sera avec eux, je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.* C'est-à-dire, ils vivront en sûreté & en repos sous ma protection; mais les fidelles qui ont reçû la grace du nouveau Testament, en qui il habite par la charité & qu'il remplit de son Saint-Esprit, sont eux-mêmes son tabernacle & son temple : *Ne savez-vous pas*, dit saint Paul, *que vous êtes le temple de Dieu, & que l'Esprit de Dieu habite en vous? Vous êtes*, dit-il encore ailleurs, *le temple du Dieu vivant; comme Dieu dit lui-même* dans l'Ecriture : *J'habiterai en eux, & je m'y promenerai : je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.* C'est ce qui se verifiera encore bien plus lors qu'après la resurrection generale JESUS-CHRIST aura reçû ses élus dans la gloire éternelle, & *que Dieu sera tout en tous.* Ce sera dans cette demeure bienheureuse que son amour pour ses élus s'épanchera sans reserve; sa tendresse pour eux sera si grande, qu'il fera à leur égard ce que les meres & les nourrices font à l'égard de leurs nourrissons : car comme elles essuient leurs larmes, & qu'elles ne peuvent pas supporter qu'ils souffrent aucun mal qui les inquiete; de même Dieu remplira les cœurs de ses chers enfans de tant de douceurs & de consolations, qu'ils oublieront aisément toutes les afflictions qu'ils auront endurées dans cette vie mortelle : ainsi l'on peut s'écrier avec le Prophete

Levit. 26. 11. 12.

Ezech. 37. 27.

1. Cor. 6. 16.

2. Cor. 6. 16.

Jer. 31. 33.

toi : *Combien grande est l'abondance de vos douceurs, que vous avez reservées pour ceux qui vous craignent !* Tous les maux seront éternellement bannis de cette sainte & heureuse societé, on ne s'en souviendra plus, comme le peché en sera entierement exclus. La mort & les autres miseres qui sont *la solde & le payement du peché* seront enfin détruites, & les Saints qui en seront affranchis verront avec un tressaillement de joie ce renouvellement de toutes choses qui sera le dernier ouvrage de Dieu. Le ciel & la terre & les corps des élus seront renouvellés, une vie éternelle succedera à une vie mortelle, une vie bienheureuse à une vie sujette à toutes sortes de miseres. Psal. 30. 20.

La vûe de ces grands avantages sont bien capables de relever le courage de ceux qui combattent encore ici-bas ; c'estpourquoi Dieu ordonne à saint Jean de les écrire & de rendre témoignage à la certitude de ses promesses. Qui n'excitera donc pas sa foi, son esperance, & son amour en les entendant, puisque c'est pour cet effet que Dieu commande de les écrire, & nous assûre de leur verité ? Il commence ici-bas l'ouvrage du salut de ses élus, par les graces qu'il leur communique, par les épreuves & les afflictions avec lesquelles il les purifie ; mais lorsqu'il les aura conduits à la gloire qu'il leur a destinée, *tout sera accompli*, & il n'y aura plus rien à faire ni à desirer pour eux. Dieu qui est *le commencement & la fin* peut bien se rendre garant de cet accomplissement ; puisque toutes choses dépendent de lui, que c'est de lui qu'elles tirent leur origine ; que c'est par lui qu'elles ont leur accroissement & leur perfection. Heureux, s'écrie le Prophete royal, *heureux l'homme que vous avez choisi, & que vous avez pris à vous, il ha-* Psal. 64. 5.

Ps. 35. 9. 10. *bitera dans votre palais.* C'eſt-là que vos élus *ſeront enivrés de l'abondance de votre maiſon, & que vous les ferez boire du torrent de vos delices, car la ſource de la vie eſt en vous.* Un autre Prophete prédiſant le bonheur du regne de JESUS-CHRIST, invite toutes les nations à embraſſer la doctrine de l'Evangile, & à rechercher JESUS-CHRIST qui eſt la ſource

Isa. 55. 1. de la vie : *Vous tous qui avez ſoif, venez aux eaux ;* mais il faut remarquer que Dieu n'invite aux eaux de ſa grace que ceux qui en ſont alterés. Cette ſoif eſt un ardent deſir d'une ame qui connoît ſa diſette & ſon beſoin. Il renvoie vuides ceux qui ſe croient riches, & répand ſes richeſſes ſur ceux qui recon-

Matth. 5. 6. noiſſent leur indigence. *Heureux ceux qui ſont affamés & alterés de la juſtice, parcequ'ils ſeront raſſa-*

Joan. 7. 37. *ſiés.* Le Sauveur dit encore ailleurs : *Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moi & qu'il boive.* Ceux donc qui deſirent être raſſaſiés & deſalterés, & jouir enfin de la gloire dans le ciel, il faut qu'ils ſoient alterés de la juſtice dans cette vie, c'eſt-à-dire, qu'ils la recherchent avec ardeur, & qu'ils aiment Dieu par-deſſus toutes choſes ; ce ſont ceux-là à qui il promet ici *de donner à boire de la ſource d'eau vive*

Joan. 4. 13. 14. qui deſaltere pour toûjours ; *car celui qui boira de l'eau que je lui donnerai*, dit JESUS-CHRIST, *n'aura jamais ſoif, mais cette eau deviendra dans lui une fontaine d'eau qui rejaillira dans la vie éternelle.* Mais afin que nul ne s'imagine pouvoir l'acquerir par ſes propres merites ou par ſes propres forces, le Seigneur promet de donner *à boire de cette eau vive*

Isa. 55. 1. *gratuitement,* & comme dit le Prophete, *ſans argent & ſans aucun échange :* car perſonne ne merite la gloire éternelle, qu'il n'ait auparavant reçû la grace

Rom. 6. 23. de Dieu pour la meriter. *La vie éternelle eſt une*

grace de Dieu, dit l'Apôtre, & quoique nous la meritions en effet par nos bonnes œuvres, ces merites & ces bonnes œuvres ſont encore des dons de la grace de celui qui *nous applique à toute bonne œuvre, afin que nous faſſions ſa volonté, lui-même faiſant en nous ce qui lui eſt agreable par* JESUS-CHRIST. Hebr. 13. 21.

Mais ce n'eſt pas aſſez de reconnoître que nous n'obtenons point la vie éternelle, ni par nos merites ni par nos propres forces, il faut auſſi ſe perſuader que nous n'y arriverons point ſans beaucoup de vigueur & de courage; le bonheur de l'autre vie n'eſt point pour les ames lâches & pareſſeuſes; la vie d'un Chrétien eſt une guerre continuelle, qu'il faut ſoûtenir contre des ennemis puiſſans qui ſont toûjours occupés aux moyens de nous perdre; nous ne pouvons leur reſiſter qu'en nous revêtant des armes de Dieu, que l'Apôtre nous repréſente ſous la figure des armes ordinaires des ſoldats; ces armes ſont *la verité, la juſtice, la foi, l'eſperance, & la parole de Dieu.* Comme ces ennemis ne nous donnent ni tréve ni relâche, nous devons auſſi être toûjours préparés à leur reſiſter avec ces armes: ſi nous combattons genereuſement avec une foi ferme & perſeverante, avec une eſperance pleine de confiance en Dieu, & un amour fervent qui nous faſſe préferer ſa volonté à toutes les careſſes & les menaces de ce monde, nous remporterons une heureuſe victoire qui nous mettra en poſſeſſion de tous ces biens ineffables que Dieu reſerve à ſes enfans, & en cette qualité nous deviendrons les heritiers de Dieu, & les coheritiers de JESUS-CHRIST. Ephef. 6. 13. & ſeqq.

Si donc il faut ſe faire cettte violence pour emporter le ciel, que doivent attendre ces ames *timides* qui n'ayant oſé faire profeſſion de leur foi, au- Matth. 11. 12.

ront craint davantage les hommes qui peuvent ôter la vie du corps, & non pas celle de l'ame, que Dieu même qui peut perdre dans l'enfer le
Matth. 10. 28. corps & l'ame ? Que deviendront les *incredules*, soit ceux qui n'ayant point cru en Dieu portent avec eux leur condannation, soit ceux qui ayant reçû la foi de JESUS-CHRIST, n'auront pas vêcu selon les promesses qu'ils avoient faites dans leur baptême? Saint Jean ajoûte à ceux-ci, *les execrables*, c'est-à-dire, ceux qui seront souillés de crimes abominables & d'impuretés monstrueuses, tels qu'étoient les Gnostiques & les Nicolaïtes du temps de ce saint
1. Cor. 6. 9. Ephes. 5. 5. Apôtre; *les homicides, les fornicateurs, & les idolâtres*, qu'il nomme ensuite, sont aussi exclus du royaume de Dieu par saint Paul; *les empoisonneurs* renferment aussi les sorciers, les magiciens, & tous ceux qui usent de malefices : de même *les menteurs* qui tiennent ici le dernier rang, ne sont pas seulement ceux qui parlent contre la verité, & qui font tort à leur prochain par leurs fourberies; mais ce sont encore les faux-témoins, les parjures, les plagiaires; ceux qui renient leurs dettes, les médisans, les calomniateurs, & les autres scelerats de cette nature. On croit que tous ces sortes de crimes que rapporte saint Jean regneront fortement au temps de l'Antechrist. Quoi qu'il en soit, tous ces violateurs de la loi de Dieu auront pour leur partage les tourmens éternels de l'enfer, qu'il appelle *un étang brûlant de feu & de souffre*, ce qui marque un feu qui ne s'éteindra jamais, & une très-grande puanteur, en faisant allusion au supplice des Sodomites qui furent consumés par le feu & le souffre. On peut
c. 20. 14. voir ce qui a été dit ci-dessus. Cet étang est appellé *la seconde mort*; car comme on l'a déja dit, la

premiere mort eſt celle par laquelle l'ame qui étoit déja morte par le peché dans cette vie eſt enſevelie dans l'enfer après ſa ſéparation d'avec ſon corps ; la ſeconde mort eſt celle par laquelle l'homme entier eſt précipité en corps & en ame *dans l'étang de feu & de ſouffre* après la reſurrection derniere.

℣. 9. juſqu'au 22. *Alors un des ſept Anges qui tenoient les ſept coupes pleines des ſept dernieres plaies, vint me trouver, & me dit, &c.*

Après que l'Apôtre nous a décrit la reſurrection generale, il étoit à propos qu'il nous repréſentât la gloire dont les Saints jouiront dans le ciel pendant toute l'éternité. Il nous l'a déja tracée en peu de mots, quand il nous a dit ci-deſſus en general, qu'il *avoit vû la ville ſainte, la nouvelle Jeruſalem qui venant de Dieu deſcendoit du ciel, parée comme une épouſe qui ſe pare pour ſon époux* ; mais il nous en fait ici une peinture en détail avec des traits ſi magnifiques, qu'on ne peut rien concevoir de plus riche & de plus éclatant. Mais ce qui doit nous demeurer de l'idée qu'il nous en trace, eſt que tout ce qui en eſt écrit ici, quelque beau qu'il nous paroiſſe, eſt infiniment au-deſſous de la verité ; parceque toutes ces beautés que l'on décrit ſont terreſtres & periſſables, au-lieu que la beauté de la nouvelle Jeruſalem ſera une beauté toute divine, que l'œuil ne peut voir, que l'oreille ne peut ouir, & que l'eſprit de l'homme ne peut comprendre. *v. 2.*

L'Ange qui la fait voir à ſaint Jean eſt un *des ſept qui tenoient les ſept coupes pleines des ſept dernieres plaies*. Ceci a un rapport viſible à ce qui a été dit au commencement du 17. chapitre, où ce même Ange *c. 17. 1.*
appelle le ſaint Apôtre pour lui montrer la cité du diable & ſa condannation ſous la figure d'une gran-

de prostituée, qui avoit enivré l'univers du vin de sa prostitution, c'est-à-dire qui l'avoit corrompu par les attraits de son idolatrie ; ici au-contraire il lui fait voir la cité des Bienheureux sous la figure de la ville de Jerusalem, enrichie de tout ce qui peut y avoir au monde de plus precieux & de plus exquis : les mêmes Anges qui avoient été occupés à détruire l'empire du démon par la ruine de Rome payenne & idolâtre, travaillent avec joie à la gloire des Saints, qui forme cette nouvelle Jerusalem avec ces Esprits bienheureux qui en sont aussi les citoyens : elle est en même-temps *l'épouse & la femme de l'Agneau*, c'est-à-dire, de JESUS-CHRIST immolé pour les hommes. L'Eglise est maintenant l'épouse du Sauveur par la foi & la charité qu'elle a pour lui ; mais dans l'autre vie elle sera sa femme par la consommation heureuse de ces nôces spirituelles qui se celebreront durant toute l'éternité ; quoique dans cette vie elle ne laisse pas d'être feconde par le grand nombre d'enfans qu'elle donne tous les jours à JESUS-CHRIST. Elle est appellée épouse, parcequ'elle est vierge & sans tache ; elle est appellée femme, parcequ'elle est mere de plusieurs enfans. Nous en avons une excellente image dans la bienheureuse Marie, qui a été vierge & mere tout ensemble. Cette comparaison d'un époux & d'une épouse, d'un mari & d'une femme, pour marquer l'union de JESUS-CHRIST avec son Eglise, est non seulement des Prophetes, mais encore de saint Paul, qui s'en sert en plusieurs endroits.

Jer. 1. 2. 1. Cor. 11. 2. Ephes. 5. 23. 24. & seqq.

On peut ici remarquer, que ce n'est pas la société bienheureuse des Saints qui est montrée à saint Jean, il ne voit que le palais où elle doit faire son sejour ; mais la beauté de cette demeure celeste

fait assez juger quel sera le bonheur ineffable de ceux qui y seront reçûs. Afin que saint Jean pût contempler la beauté & l'excellence de cette ville, il fut transporté par l'Ange *sur une grande & haute montagne*, & en cela elle étoit figurée par la montagne de Sion, qui tenoit à la ville de Jerusalem : c'est de cette montagne de Sion, qui représentoit aussi l'Eglise, que parle le prophete Isaïe, au passage duquel saint Jean fait allusion : *Dans les derniers* Isa. 2. 2.
temps, dit-il, *la montagne sur laquelle se bâtira la maison du Seigneur sera fondée sur le haut des monts, & elle s'élevera au-dessus des collines ; toutes les nations y accourront en foule.* Ce n'est point ici cette *montagne sensible & terrestre*, cette montagne si terrible Hebr. 12.
& si redoutable qu'on n'osoit en approcher sans être 18.
saisi de frayeur ; mais c'est, comme dit le même Apôtre, *la montagne de Sion, & la ville du Dieu* Hebr. 12.
vivant, la Jerusalem celeste, où se trouve *une trou-* 22. 23.
pe innombrable d'Anges, & l'assemblée des premiers-nés qui sont écrits dans le ciel, & les esprits des justes qui sont dans la gloire.

Cette ville sainte n'aura point besoin pour être éclairée, de la lumiere du soleil & de la lune, comme il sera dit ci-après ; mais Dieu même sera son v. 23.
soleil & sa lumiere. Ce sera dans la lumiere de Dieu que les Saints le verront, & où ils verront en lui toutes choses. Ce sera de l'éclat de cette lumiere que *les justes brilleront comme le soleil dans le royau-* Matth.
me de leur Pere, ce qui marque la gloire de l'im- 13. 43.
mortalité de leurs corps ; mais cette lumiere si vive & si brillante n'aura rien qui offense la vûe, au contraire elle sera douce & agreable comme celle des pierres precieuses, qui la réjouissent & la fortifient. Nous avons vû ci-dessus, que celui qui est assis

Apoc. 4. 3. ſur le trône dans le ciel, *paroiſſoit ſemblable à une pierre de jaſpe.* C'eſt de ce trône de lumiere dont Dieu eſt tout revêtu, que rejaillit ſur cette ville ſainte & ſur les Bienheureux qui l'habitent, l'éclat dont ils brillent & ſont tout penetrés. Cette *pierre de jaſpe* à laquelle reſſemble ce corps lumineux, *eſt tranſparante comme du cryſtal*, pour marquer que le ſoleil qui éclaire le ciel, qui eſt Dieu même, eſt vû par les Saints juſques dans le fond de l'eſſence, & qu'il ne leur cache rien de ſes divines verités, & c'eſt cette vûe bienheureuſe qui fera leur principal bonheur.

Saint Jean ne nous donneroit pas une idée parfaite de la felicité des Saints, s'il ne nous les repréſentoit tout-à-fait aſſûrés contre les attaques de leurs ennemis, & jouiſſant d'une paix & d'une tranquillité que jamais rien ne pourra troubler. Il nous fait donc voir la cité ſainte qu'ils habitent, comme imprenable & parfaitement fortifiée de toutes-parts: *Elle avoit*, dit-il, *une muraille grande & fort élevée*, elle étoit *grande* & impenetrable par ſon épaiſſeur, elle étoit *élevée* & hors de danger d'être eſcaladée. Ainſi elle étoit à couvert de toute ſorte de ſurpriſe. *Elle avoit douze portes, & douze Anges pour les garder*; peut-il y avoir rien de plus ſûr pour la fidelité, la force, & la vigilance, Dieu s'eſt toûjours ſervi
Pſ. 90. 11. de ſes Anges pour garder ſes fidelles ſerviteurs dans
Pſ 33. 8. toutes leurs voies; ces gardes fidelles ſe campent autour d'eux pour les mettre en ſûreté. Ce fut ſous leur conduite & leur protection que les Iſraelites
Epheſ. 1. 10. après leur ſortie d'Egypte entrerent dans la terre promiſe, & en chaſſerent tant de ſi forts & ſi puiſſans
Col. 1. 20. ennemis. Mais depuis que le Sauveur a reconcilié ces ſaints Eſprits avec les hommes *par le ſang qu'il a répandu ſur la croix*, & qu'il n'en a fait que la

même ſocieté qui doit regner avec lui dans le ciel, ils ſe portent avec une tendreſſe particuliere à avancer le ſalut des hommes par les ſoins qu'ils en prennent, & par la protection qu'ils leur donnent contre leurs ennemis inviſibles. Ainſi ils ſont dans l'Egliſe les gardiens des fidelles, en attendant qu'ils les introduiſent dans la Jeruſalem celeſte, dont ils gardent auſſi les avenues pour en repouſſer tous ceux qui ſont indignes d'entrer dans un ſejour ſi ſaint. Il y a douze portes pour y entrer, parceque l'accès en eſt ouvert de quelque part qu'on y vienne, ſans avoir égard à la nation, ni au ſexe, ni à la condition de qui que ce ſoit. Il eſt vrai qu'il n'y a qu'une *porte & qu'une voie* par laquelle on y puiſſe parvenir, qui eſt JESUS-CHRIST notre Seigneur, fils unique de Dieu, *ſeul mediateur entre Dieu & les hommes*; mais comme il a établi dans ſon Egliſe les Apôtres, à qui il a donné les clefs du ciel pour en être comme les portiers, & qu'eux & leurs ſucceſſeurs y en font entrer pluſieurs par leur doctrine & par la prédication de l'Evangile, ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on donne pluſieurs portes à cette ſainte cité qui eſt toute allegorique. Sur ces portes *étoient écrits les noms des douze tribus des enfans d'Iſrael*, pour ſignifier que les Apôtres ont donné l'entrée du ciel à tout *l'Iſrael de Dieu*, c'eſt-à-dire, à tous les élus qui ſont enfans d'Abraham par la foi : car comme le peuple d'Iſrael étoit la figure des élus, les noms des douze tribus marquent l'Egliſe aſſemblée tant des Gentils que des Juifs ; & toutes les nations ſont renfermées dans les douze enfans d'Iſrael, comme tous les Prédicateurs & les Docteurs le ſont dans les douze Apôtres: les Patriarches même & les Prophetes qui ont prédit ce que les Apôtres ont annoncé, ont ſervi par leur

Joan. 9. c. 14. 6.
1. Tim. 2.

miniſtere à ouvrir le ciel aux hommes & à leur préparer l'entrée. Tout cet endroit a rapport à la deſcription qu'Ezechiel fait de la ville de Jeruſalem,
Ezech. 48. 31. &c. où il dit que les portes de la ville ſeront *nommées comme les tribus d'Iſrael*, c'eſt-à-dire, que ſur chaque porte il devoit y avoir écrit un des noms des douze tribus. Ces portes dans Ezechiel & ici, ſont diſpoſées de telle ſorte qu'il y en a trois vers chaque partie du monde; *trois à l'orient, trois au ſeptentrion, trois au midi, & trois à l'occident*, pour marquer que les élus y viennent de tous les endroits de l'univers; & que les fidelles qui ſont les enfans ſpirituels de Jacob & d'Abraham, viendront en foule des quatre parties du monde dans la Jeruſalem celeſte, comme le declare JESUS-CHRIST
Matth. 8. 11. Luc. 13. 29. lui-même dans ſon Evangile : *Pluſieurs viendront d'orient, d'occident, du ſeptentrion, & du midi, qui ſeront à table dans le royaume de Dieu, & y auront place avec Abraham, Iſaac, & Jacob.*

Il ſemble que ſaint Jean a eu en vûe le campement des Iſraelites autour du tabernacle; lequel eſt
Num. 2. décrit par Moïſe au livre des Nombres; car il paroît que leur camp étoit de forme quarrée comme la ville que ſaint Jean repréſente ici. Il étoit partagé en quatre bataillons, chaque bataillon étoit formé de trois tribus, & rangé chacun vers une des quatre parties du monde, comme ſont les portes
Ezech. 48. 32. &c. de la ville que décrit Ezechiel, de ſorte qu'il y avoit trois tribus campées du côté de l'orient, trois du côté de l'occident, trois du côté du midi, & trois du côté du nord. Cette diſpoſition a paru myſterieuſe dans ce peuple que Dieu conduiſoit; en effet ſaint Paul nous aſſûre que tout ce que Dieu ordonnoit alors à Moïſe, étoit une figure de ce qui ſe

paſſe dans l'Egliſe ; ainſi ce nombre de douze portes dont chacune eſt marquée du nom d'une tribu, diſpoſées par trois du côté des quatre parties du monde, regarde le miniſtere des Apôtres qui ont répandu par tout l'univers la foi de la ſainte Trinité, par laquelle tous les fidelles ont accès dans l'Egliſe qui eſt repréſentée par cette ville ſainte.

Saint Jean montre enſuite quelle eſt la fermeté de l'aſſiette de cette ville inébranlable : ces douze fondemens ou ces douze pierres precieuſes ſur leſquelles la muraille eſt appuyée, ſont encore les douze Apôtres, qui ſont en même-temps les portes & les fondemens de cette cité myſterieuſe. Ils en ſont les portes, parceque c'eſt par eux & par leur prédication que les fidelles y entrent ; ils en ſont les fondemens, parceque c'eſt ſur leur foi & leur doctrine qu'eſt fondée l'Egliſe que cette ville repréſente : mais eux-mêmes ſont appuyés ſur JESUS-CHRIST qui eſt le ſeul & unique fondement ſur lequel les Patriarches, les Prophetes & les Apôtres, & tous les fidelles ſont bâtis comme des pierres vivantes : *Car*, comme dit ſaint Paul, *perſonne ne peut poſer d'autre fondement que celui-là.* Neanmoins comme Dieu s'eſt ſervi des Apôtres pour former ſon Egliſe, & en faire un édifice ſpirituel compoſé des Juifs & des Gentils qu'ils ont raſſemblés de toutes les parties de l'univers, pour les faire entrer dans la ſtructure de cet édifice ; ce n'eſt pas ſans raiſon qu'ils en ſont appellés les fondemens, de même qu'ils ſont appellés *la lumiere du monde*, quoique ce titre ſoit propre à JESUS-CHRIST *qui eſt la vraie lumiere qui éclaire tout homme venant dans le monde.* JESUS-CHRIST eſt la ſource de la lumiere qui éclaire par lui-même, au-lieu que les Apôtres ſont une lumiere emprun-

1. Petr. 2. 5.

1. Cor. 3. 11.

Joan. 1. 9. c. 8. 12.

tée qui n'éclaire que par celle qu'ils reçoivent de
Ephes. 2. JESUS-CHRIST. Si donc ils sont *le fondement sur*
19. 20. *lequel sont édifiés les citoyens de la maison de Dieu*,
ils sont eux-mêmes appuyés *sur* JESUS-CHRIST
qui est la principale pierre de l'angle sur lequel tout l'édifice est posé. Si *leurs noms sont écrits* sur les pierres fondamentales de cette sainte cité, comme en étant les fondemens, ce n'est toutefois que comme *Apôtres* & ministres *de l'Agneau* dont ils sont *les*
1. Cor. 3. *cooperateurs*, mais il est le vrai fondateur & l'archi-
9. tecte de tout l'édifice.

L'Ange *qui parloit à saint Jean lui* paroît avec *une canne d'or pour mesurer la ville, les portes & la mu-*
Ezech. *raille.* Ceci est encore d'Ezechiel, où cette canne
40. 3. 5. étoit de six coudées & d'un palme de long; ici elle est d'or, pour marquer que tout ce qui entre dans la structure de la Jerusalem celeste est mesuré & reglé par la charité, qui est souvent figurée par l'or
Zach. 2. dans les Ecritures. Dans le prophete Zacharie on
2. voit aussi un homme qui a le cordeau en main pour mesurer Jerusalem, comme si elle eût dû être si peuplée, qu'elle ne pourroit pas tenir ses habitans, tant le nombre en devoit être grand après son rétablissement : ce qui signifioit qu'elle devoit être rétablie en son ancienne splendeur. Le saint Apôtre qui imite les portraits qu'ont fait avant lui les Prophetes, veut aussi faire voir en mesurant la cité des Bienheureux qu'ils seront en si grand nombre qu'on ne pourra les compter, quoique le nombre en soit beaucoup moindre que celui des reprouvés.

Mais on peut dire aussi avec les Interpretes, que cet Ange qui tenoit une *canne d'or pour mesurer la ville*, représentoit JESUS-CHRIST qui examine les merites de ses fidelles serviteurs, pour leur donner à

chacun la récompenſe qui leur eſt dûe ſelon la meſure & la qualité de leurs bonnes œuvres. Ainſi cette regle qu'il tient pour meſurer, eſt la ſageſſe équitable avec laquelle il juge de toutes choſes, & rend à chacun ce qui lui appartient, & lui donne le rang & la place qui lui eſt deſtinée dans cette ville myſtique, où nul ne portera envie à un autre, dans une ſi grande diverſité de bonheur & de gloire. Conſiderons maintenant avec ſaint Jean les avantages de cette ville excellente, ſon aſſiette, ſa capacité, & la matiere dont elle eſt compoſée. Que veut donc dire cette aſſiette quarrée en tout ſens, & auſſi longue que large ? L'Apôtre donne à cet heureux ſéjour tout ce qu'il y a de plus beau & de plus parfait en chaque genre. Or cette figure eſt la plus parfaite, la plus ferme, & la plus agreable dans les édifices, où toutes les parties ſe répondent plus exactement, & ſe ſoûtiennent mieux ; ainſi cette égalité parfaite en longueur, largeur & hauteur marque ſa fermeté & la conſiſtance de cette demeure aſſûrée & paiſible ; ſelon d'autres, dans un ſens plus ſpirituel, la longueur ſignifie l'éternité du bonheur des Saints ; la largeur, l'étendue de leur charité ; la hauteur marque la ſublimité de leur contemplation.

Pour ce qui regarde la grandeur & la capacité de cette ville, elle ſe trouve grande de *douze mille ſtades*, qui font cinq cens lieues communes. Elle eſt donc cent fois plus grande que l'ancienne Babylone, dont chaque face, ſelon les Hiſtoriens, n'étoit que de ſix vingts ſtades ; mais ce nombre de douze qui eſt ſacré dans l'ancien & dans le nouveau Teſtament, n'eſt point ici précis non plus que dans les autres endroits de ce livre. C'eſt un nombre de perfection

& d'univerſalité, qui marque que le nombre des élus doit être très-grand, & qu'il y aura *pluſieurs demeures* pour les tenir tous ; ainſi l'on peut dire de la grandeur admirable de cette ſainte cité qui ſurpaſſe infiniment toute la magnificence du monde, ce que diſoit autrefois le prophete Baruch : *O Iſrael, que la maiſon de Dieu eſt grande, & combien eſt étendu le lieu qu'il poſſede !*

Joan. 14. 2.

Mais cette ville magnifique n'eſt pas ſeulement conſiderable par ſa grandeur extraordinaire, elle l'eſt encore par la matiere de ſa ſtructure ; elle étoit repréſentée à ſaint Jean *d'un or pur ſemblable à un verre très-clair*, cet or eſt en même-temps ſolide & tranſparant. Peut-on s'imaginer rien de plus riche & de plus magnifique qu'une ville d'une étendue ſi prodigieuſe toute bâtie d'or, & d'un or ſi exquis ? Mais comme tout ce qui eſt ici décrit n'eſt qu'une image obſcure de la veritable Jeruſalem celeſte, ce precieux métal ſe prend ſpirituellement : l'or marque les richeſſes abondantes des graces dont les Saints ſeront comblés dans le ciel ; il peut auſſi ſignifier la durée incorruptible de cette demeure éternelle ; mais la tranſparance de cet or montre la clarté de leurs connoiſſances, parceque tout y ſera à découvert à la vûe & à l'eſprit des Bienheureux : Leurs corps ſeront lumineux & tranſparans, dit ſaint Gregoire ; ainſi chacun verra dans le fond du cœur des autres, & lira dans leurs conſciences tout ce qu'ils voudront leur reveler. Il n'y aura plus rien d'obſcur ni d'opaque dans les corps, qui en ôte la penetration à la vûe ; il n'y aura rien de caché ni de diſſimulé dans les eſprits, qui empêche d'en appercevoir les penſées les plus ſecrettes ; tout y ſera très-clair & très-pur. Nous y verrons Dieu face à face,

Greg. 18. Moral. c. 27. Illorum corda ſibi invicem & claritate fulgent, & puritate tranſlucent, ipſa

ſace, & dans la contemplation de ſon eſſence, nous aurons une parfaite connoiſſance de toutes choſes.

L'Ange ayant auſſi meſuré la muraille de la ville, il la trouva de cent quarante-quatre coudées de hauteur : ce nombre eſt encore myſtique, la racine en eſt douze, car douze fois douze font cent quarante-quatre, & ſignifie comme nous avons dit, la multitude innombrable des fidelles qui doit avoir un lieu ſi vaſte pour la recevoir ; & cette grande muraille marque tous ceux qui appartiennent vraiment & ſelon l'eſprit aux douze tribus d'Iſrael, & à la poſterité ſpirituelle des douze Apôtres.

eorum claritas viciſſim ſibi in alternis cordibus patet; ibi quippe uniuſcujuſque mentem ab alterius oculis membrorum corpulentia non abſcondet, ſed patebit animus : patebit corporalibus oculis ipſa etiam corporis harmonia, &c.

La meſure dont l'Ange ſe ſervoit étoit une meſure commune & en uſage parmi les hommes ; car comme il paroiſſoit en figure d'homme, il ſe ſervoit de la maniere de meſurer des hommes, & ces coudées étoient de la grandeur de leurs coudes, ſoit qu'il ſe ſervît de ſon coude, comme faiſoient les gens des premiers temps, ſoit de quelque meſure de pareille grandeur. Mais dans un ſens plus ſpirituel on peut dire que cette égalité de meſure dans l'homme & dans l'Ange ſignifie que les hommes *deviendront égaux aux Anges*, & qu'étant animés du même Eſprit, ils compoſeront enſemble la même cité celeſte, & jouiront éternellement de la même gloire. Luc. 20. 36.

Nous avons vû la juſteſſe & les proportions de cette ville admirable, nous allons voir quelle eſt l'excellence de la matiere dont elle eſt faite. La ville, comme nous avons dit ci-deſſus, eſt toute *bâtie d'or*, & d'un *or pur & tranſparant comme le verre*, mais *la muraille eſt bâtie de jaſpe :* ces dernieres paroles ſont empruntées d'Iſaïe, où Dieu promet à ſon peuple de *bâtir de jaſpe ſes remparts*, pour marquer l'établiſſement de l'Egliſe. Cette pierre precieuſe eſt Iſa. 54. 12. Plin. l. 37. c. 8.

très-ferme & très-ſolide, elle eſt verte & luiſante comme l'émeraude ; ces qualités marquènt la force de la protection de Dieu, l'aſſûrance & la paix éternelle des Bienheureux, leurs delices & leur gloire. Ce qui ſuit eſt encore une imitation du même Prophete au même endroit, où Dieu dit qu'il *alloit poſer dans leur rang toutes les pierres pour rebâtir Jeruſalem*, & que *les fondemens ſeroient de ſaphir :* dans la Jeruſalem celeſte, les fondemens de la muraille qui entoure la ville *ſont ornés de toutes ſortes de pierres précieuſes*, qui ſont compriſes dans le nombre de douze qui eſt un nombre myſtique.

Les Apôtres & les autres Docteurs qui ont formé l'Egliſe par la prédication de la parole de Dieu, ſont appellés les fondemens de cette cité bienheureuſe,
v. 14. comme il paroît ci-deſſus ; mais les pierres precieuſes dont les fondemens ſont ornés, ſont les dons de la grace de Dieu, & les vertus excellentes dont ils étoient enrichis. Pluſieurs Interpretes appliquent les proprietés de chacune de ces pierres precieuſes aux vertus de chaque Apôtre ; mais les autres croient que leurs vertus qui ſont marquées par ces douze pierres, ſe trouvent toutes en chacun d'eux : de ſorte que le jaſpe ſignifie leur conſtance par la ſolidité, leur eſperance par ſa verdeur, leur ſimplicité par ſa tranſparance. Il en eſt de même de toutes les autres, dont on peut voir l'application qu'en font les Commentateurs ſur cet endroit de l'Apocalypſe. Ces pierres precieuſes ſont preſque ici les mêmes que celles qui étoient ſur le vêtement duSouverain-pon-
Exod. 28. tife ; & comme celles-là repréſentoient les Patriarches des douze tribus, celles-ci peuvent repréſenter les douze Apôtres ; mais toutes ces pierres par leurs beautés differentes peuvent auſſi fort bien repréſen-

ter les dons divers que Dieu a mis dans ſes élus, & les divers degrés de gloire dont ils *brillent comme le ſoleil dans le royaume de leur Pere.* Cette diverſité de gloire eſt expliquée par ſaint Paul qui la repréſente par la comparaiſon de la difference des étoiles: *Entre les étoiles,* dit-il, *l'une eſt plus éclatante que l'autre, il en arrivera de même dans la reſurrection des morts.* Matth. 13. 43.

Tobie ravi en eſprit dans la contemplation de la Jeruſalem celeſte, qui eſt l'Egliſe triomphante du ciel, en fait une deſcription qui eſt preſque la même que celle que l'Apôtre fait ici: *Les portes de Jeruſalem,* dit Tobie, *ſeront bâties de ſaphirs & d'émeraudes, & toute l'enceinte de ſes murailles ſera de pierres precieuſes, toutes ſes places publiques ſeront pavées de pierres d'un blancheur & d'une beauté ſinguliere.* Mais ſaint Jean encherit de beaucoup ſur Tobie dans la peinture qu'il nous en donne; il nous repréſente *les douze portes* faites *chacune d'une perle, & la place de la ville toute d'un or pur comme du verre tranſparant.* Ces portes, comme nous avons vû, ſignifient les Apôtres dont le merite & la grace ont ſurpaſſé les vertus de tous les Saints, comme les perles ſurpaſſent le prix de toutes les autres pierreries. C'eſt par la doctrine qu'ils ont répandue par tout l'univers, que les peuples ont accès dans cette ville, dont la magnificence ſurpaſſe tout ce qu'on peut imaginer au monde de plus riche & de plus precieux. Mais cette Jeruſalem celeſte eſt toute ſpirituelle; les pierres qui la compoſent ſont vivantes, ce ſont les fidelles qui ont travaillé pendant leur vie à bâtir ſur le veritable fondement qui eſt JESUS-CHRIST, *avec de l'or, de l'argent, & des pierres precieuſes,* c'eſt-à-dire, avec toutes ſortes de vertus, & ſur-tout avec l'or qui marque la charité. Si

Tob. 13. 21.

Plin. lib. 9. c. 35.

1. Cor. 3. 12.

donc nous prétendons avoir quelque part dans cet édifice celeste, nous devons travailler beaucoup à nous purifier de nos taches au-dedans de nous-mêmes, & être bien-aises que Dieu s'applique au-dehors à nous ôter nos impuretés, en se servant pour ce sujet des afflictions qui sont, selon le langage de l'Ecriture, comme le feu qui raffine l'or dans le creuset.

℣. 22. jusqu'à la fin. *Je n'y vis point de temple parceque le Seigneur Dieu Tout-puissant, & l'Agneau en est le temple, &c.*

Les hommes sont obligés de rendre leurs hommages à leur Createur, & de reconnoître par quelques marques exterieures les graces continuelles qu'ils en reçoivent : Ils pourroient s'acquitter de ce
1. Tim. 2. 8. devoir *en tout lieu*, comme dit saint Paul ; mais pour éviter les distractions & les troubles qui sont inséparables du commerce du monde, il a fallu des oratoires & des temples où les fidelles pussent se retirer de la foule pour offrir à Dieu des sacrifices, des vœux & des prieres, avec le repos & la tranquillité que demande la sainteté de ces fonctions. C'est pour cet effet que Dieu ordonna à Moïse de faire un tabernacle avec tant d'appareil & de magnificence, & qu'il inspira depuis à Salomon de bâtir ce fameux temple de Jerusalem respecté dans tout le monde. Mais dans la cité du ciel où le culte de Dieu sera dans sa derniere perfection, les Bienheureux qui seront exemts de toutes sortes de maux & comblés de toutes sortes de biens, n'auront plus besoin d'offrir de sacrifices pour la remission de leurs pechés, ni de prieres pour implorer l'assistance de Dieu dans leurs besoins, ils ne seront plus occupés qu'à louer & adorer Dieu ; ils recherchoient dans

les temples materiels sa sainte présence, mais lorsqu'ils en jouiront dans le ciel, elle tiendra lieu de temple. Que si dans cette vie même, *quiconque demeure dans l'amour demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui*, qui doute que dans cet état heureux lorsque les élus de Dieu seront tout environnés de ce saint amour, Dieu *qui sera alors tout en tous* ne demeure en eux & eux en lui ? Ainsi l'Eglise composée de ces pierres vivantes est le temple où Dieu residera éternellement en la gouvernant & la rendant participante de sa gloire. Et Dieu est le temple de cette même Eglise, elle fait en lui sa demeure, & y établit son repos éternel. *Ps. 26. 8.* *1. Cor. 15. 28.*

Nous avons ici une preuve manifeste de la divinité de JESUS-CHRIST, puisqu'il est avec son Pere le même temple des Bienheureux dans le ciel; & par consequent la même chose avec lui, & Dieu comme lui : mais il est encore entant qu'homme, le temple de ses élus; car la vûe de son humanité sainte les comblera de joie, & ils offriront par lui les victimes de leurs louanges & de leur amour pour Dieu. Il ne faut point s'imaginer que saint Jean se contredise, lorsqu'il dit ici qu'il n'a point vû de temple dans le ciel, & qu'il dit neanmoins ailleurs, que les Martyrs *servent Dieu jour & nuit dans son temple*, & que *le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel*. Dans ces endroits, saint Jean se représentoit le ciel sous la figure du temple de Salomon, parcequ'en effet le temple de Salomon représentoit le ciel : mais ici saint Jean parle d'un temple materiel qui n'est nullement necessaire pour l'Eglise triomphante; elle contemple Dieu en lui-même, & n'a plus besoin de s'adresser à lui par des sacrifices & des prieres. Comme les Saints n'auront plus besoin *Apoc. 7. 15.* *c. 15. 5.*

dans le ciel de temple materiel pour rendre à Dieu le culte qui lui est dû, puisqu'il leur sera intimément présent ; ils n'auront point non plus besoin de la lumiere du soleil pour les éclairer pendant le jour, ni de celle de la lune pendant la nuit, parceque cette vicissitude de lumiere & d'obscurité dans laquelle se passe cette vie mortelle, cessera pourlors, & qu'il n'y aura plus qu'un jour éternel & immuable sans diminution & sans ombre.

Isaïe avoit déja promis à Jerusalem les grands
Isa. 69. 19. 20. avantages que décrit ici le saint Apôtre: *Vous n'aurez plus besoin de la lumiere du soleil pendant le jour*, &c. Et ailleurs : *Le Seigneur deviendra lui-même votre lumiere éternelle, & votre Dieu sera votre gloire* ; & au verset suivant : *Le Seigneur sera votre flambeau éternel.* Cela s'entend dans le Prophete de l'Eglise militante ; mais saint Jean l'applique ici à l'Eglise triomphante, & il se sert presque des mêmes expressions que le Prophete. Car il dit que c'est *la gloire de Dieu qui éclaire cette cité celeste*, & que *l'Agneau en est la*
Jac. 1. 17. *lampe*. Dieu qui est la lumiere increée & le *Pere des lumieres qui ne peut recevoir ni de changement, ni d'ombre par aucune revolution*, l'éclairera de la propre lumiere de sa verité, & la remplissant de sa splendeur qui est son être même, il luira non seulement dans la ville, mais dans l'esprit de chacun des Saints ausquels il sera intimément uni, & il les rendra brillans comme des étoiles pour toute l'éternité. Ce qu'ajoûte saint Jean, que *l'Agneau sera la lampe* de cette Jerusalem celeste, nous fait voir que JESUS-CHRIST dans son humanité toute glorieuse paroîtra à ses élus tout éclatant de cette gloire dont il fit
Matth. 17. voir un échantillon dans sa transfiguration. Tous les Saints le verront des yeux du corps, & auront une

joie ineffable de contempler la majesté, la splendeur & la beauté de ce Dieu-homme dont la lumiere n'est semblable qu'à celle de la lune, en comparaison de celle du grand soleil de la verité même, qui est l'essence divine.

Tous les peuples de la terre ont été invités par la prédication de l'Evangile à la jouissance de cette lumiere éclatante qui fait le bonheur des Saints dans le ciel; mais il n'y aura parmi les nations que ceux qui auront reçû le salut qu'on leur a présenté, selon le texte Grec, *qui marcheront à l'éclat de cette lumiere.*

Saint Jean emploie encore ici les paroles d'Isaïe, *Isa. 60. 3.*
mais ce prophete parle de la lumiere de la foi que les peuples devoient recevoir de l'Eglise; & saint Jean parle de la lumiere de gloire: car il n'y aura plus de foi dans le ciel, mais une lumiere claire & sans aucune obscurité. On ne doit entendre par ces *nations*, que les Saints, qui après avoir embrassé la foi qui n'est qu'une lumiere sombre, comme dit saint Pierre, & *une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à éclairer*, sont *2. Petr. 1. 19.*
montés au ciel de tous les endroits de la terre pour y jouir de la lumiere de ce jour continuel où il n'y aura ni nuit ni tenebres. Et pour faire voir la pompe & la magnificence qui éclatera dans cette societé triomphante, saint Jean ajoûte, que *les Rois de la terre y porteront leur gloire & leur bonheur*, c'est-à-dire, que tout ce qu'il y aura de grand & de glorieux dans le monde s'y trouvera rassemblé, & qu'ils regarderont comme une veritable gloire, d'abandonner & de mépriser leur puissance ici-bas pour arriver à ce royaume: c'est pour y parvenir que les Rois & les Empereurs emploient toutes leurs ri-

cheſſes, & leur puiſſance à procurer la gloire de Dieu, & le ſalut des peuples ; c'eſt dans la vûe de cette gloire qu'ils ſoûmettent leurs couronnes & leurs diadêmes à l'ignominie de la croix de Jesus-Christ en vûe de cette gloire éternelle qui ſera leur récompenſe. Le prophete Iſaïe qui dépeint la proſperité de l'Egliſe d'ici-bas avec ces mêmes expreſſions magnifiques, dit que *les portes* de Jeruſalem *ſeront toûjours ouvertes, & qu'elles ne ſeront fermées ni jour ni nuit, afin qu'on y apporte les richeſſes des nations & qu'on y amène leurs Rois.* Ce qui ſignifie que l'entrée de l'Egliſe par la foi ſeroit ouverte à toutes les nations, & qu'elles y viendroient en foule avec leurs Rois & toute leur magnificence, dont elle devoit être enrichie ; c'eſt ce qu'on a vû accompli depuis le temps du grand Conſtantin dans toute la ſuite des ſiecles. Saint Jean qui repréſente l'Egliſe triomphante dans le ciel, dit que *les portes n'en ſeront point fermées à la fin de chaque jour, parcequ'il n'y aura point là de nuit.* C'eſt la crainte des ennemis qui fait fermer les portes pendant la nuit ; mais dans le ciel les portes n'y ſeront point fermées, parceque comme il n'y aura point de nuit, il n'y aura point auſſi d'ennemis à craindre, ni aucun danger de ſurpriſe, tout y ſera dans un très-grand repos, & dans une très-grande ſûreté : Tous les ennemis de Jesus-Christ *ſeront ſous ſes pieds, & tout lui ſera aſſujetti. Et la mort qui ſera le dernier ennemi ſera détruite par une entiere victoire.* Ainſi le royaume de Jesus-Christ ſera parfaitement établi, & ſes élus regneront avec lui dans une grande tranquillité pendant toute l'éternité.

Hebr. 11. 26.

1. Cor. 15. 25. 26. 54.

Le ſaint Apôtre ayant dit que les nations viendroient de tous côtés dans la Jeruſalem celeſte, il

montre ici quelles dispositions doivent avoir ceux qui parmi ces peuples meriteront d'y entrer ; car alors on ne verra point comme à présent les méchans pêle-mêle avec les bons ; il déclare donc que le royaume de Dieu sera fermé à ceux qui se trouveront souillés de pechés ; à ceux qui commettent des pechés abominables, ce qui marque ou les impuretés monstrueuses, ou l'idolatrie ; à ceux qui commettent le mensonge, ce qui s'entend ou de ceux qui sont accoûtumés à tromper leur prochain par des fourberies & des mensonges préjudiciables ; ou de toutes sortes de pecheurs. Car comme la verité signifie dans l'Ecriture toute sorte de vertu, le mensonge signifie toute sorte de vice, & d'injustice ; c'est ce que témoigne saint Paul écrivant aux Corinthiens : *Ne savez-vous pas*, dit-il, *que les injustes ne seront point heritiers du royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas, ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adulteres, ni les impudiques, ni les abominables, ni les voleurs, ni les avares, ni les ivrognes, ni les médisans, ni les ravisseurs du bien d'autrui, ne seront point heritiers du royaume de Dieu.* Il semble que saint Jean qui renferme toutes sortes de pechés sous ces trois vices generaux, ait eu en vûe ce que dit David à ceux qui auront part à la gloire celeste : *Seigneur*, dit-il, *qui habitera dans votre tabernacle, & qui se reposera sur votre montagne sainte ? Ce sera celui qui marche & qui se conduit sans tâche ; & qui fait des actions de justice, qui parle selon la verité qu'il a dans le cœur ; qui ne s'est point servi de sa langue pour tromper.*

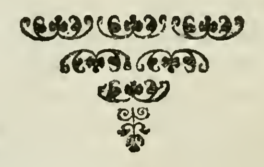
1. Cor. 6. 9.

Psal. 14. 1. 2. 3.

Il n'y aura donc que ceux qui se seront conservés par la grace de Dieu purs & exemts de toutes taches, & qui auront eu soin de pratiquer toutes les vertus ausquelles leurs devoirs les engagent, en ren-

dant à Dieu par une pieté ſincere, & aux hommes par une juſtice exacte ce qui leur eſt dû, qui jouiront d'un repos éternel ſur cette montagne celeſte, où Dieu même fait ſa demeure. Ce ſont ceux-là ſeulement *qui ſont écrits dans le livre de vie de l'Agneau*, ayant été prédeſtinés à la vie éternelle avant tous les ſiecles. Ce livre eſt appellé *le*
V. c. 10. 11. *livre de vie de l'Agneau*, parceque c'eſt JESUS-CHRIST dans ſon humanité ſainte qui doit diſpenſer aux juſtes les biens celeſtes que Dieu a reſolu de leur donner ; c'eſt ce qui eſt exprimé par
c. 12. 37. ces paroles de ſaint Luc : *Heureux ces ſerviteurs que le maître à ſon arrivée trouve veillans. Je vous dis en verité que s'étant ceint, il les fera mettre à table & viendra les ſervir.*

Si donc nous voulons avoir dans le ciel une demeure aſſûrée en ſortant de ces maiſons de boue, il faut renoncer à tout pour veiller ſur nous-mêmes
Luc. 21. 36. & nous purifier de toutes nos taches, *afin que nous ſoyons rendus dignes de comparoître avec confiance devant le Fils-de-l'homme*, qui comblera les bons de biens ineffables en leur donnant des marques de tendreſſe & de bonté qu'on ne peut imaginer ; mais qui exercera ſur les méchans un jugement terrible dont la rigueur eſt auſſi inconcevable que le bonheur des Saints.





CHAPITRE XXII.

1. ET ostendit mihi fluvium aquæ vitæ, ſplendidum tanquam cryſtallum, procedentem de ſede Dei & Agni.

2. In medio plateæ ejus & ex utraque parte fluminis lignum vitæ, afferens fructus duodecim, per menſes ſingulos reddens fructum ſuum, & folia ligni ad ſanitatem Gentium.

3. Et omne maledictum non erit ampliùs: ſed ſedes Dei & Agni in illa erunt, & ſervi ejus ſervient illi.

4. Et videbunt faciem ejus: & nomen ejus in frontibus eorum.

5. Et nox ultrà non erit: & non egebunt lumine lucernæ, neque lumine ſolis, quoniam Dominus Deus illuminabit illos, & regnabunt in ſæcula ſæculorum.

1. IL me montra encore un fleuve // d'eau vive //, clair comme du cryſtal, qui couloit du trône de Dieu & de l'Agneau.

2. Au milieu de la place de la ville, des deux côtés de ce fleuve, étoit l'arbre de vie, qui porte douze fruits, & donne ſon fruit chaque mois; & les feuilles de cet arbre ſont pour guerir les nations.

3. Il n'y aura plus *là* de malediction, mais le trône de Dieu & de l'Agneau y ſera, & ſes ſerviteurs le ſerviront.

4. Ils verront ſa face, & ils porteront ſon nom *écrit* ſur le front.

5. Il n'y aura plus là de nuit, *Iſa.* 60.
& ils n'auront point beſoin de 20.
lampe, ni de la lumiere du ſoleil, parceque c'eſt le Seigneur Dieu qui les éclairera, & ils regneront dans les ſiecles des ſiecles.

℣. 1. *Gr.* clair, pur.

¦ Ibid. *autr.* Qui donne la vie.

6. Alors il me dit : Ces paroles sont très-certaines & très-veritables ; & le Seigneur, le Dieu des esprits des Prophetes, a envoyé son Ange, pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver dans peu de temps.

7. Je m'en vais venir bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophetie de ce livre.

8. C'est moi Jean, qui ai entendu, & qui ai vû toutes ces choses. Et après les avoir entendues & les avoir vûes, je me jettai aux pieds de l'Ange qui me les montroit, pour l'adorer :

9. mais il me dit : Gardez-vous bien de le faire ; car je suis serviteur de Dieu comme vous, & comme vos freres les Prophetes, & comme ceux qui garderont les paroles de la prophetie de ce livre. Adorez Dieu.

10. Après cela il me dit : Ne scellez point les paroles de la prophetie de ce livre ; car le temps est proche.

11. Que celui qui fait l'injustice, la fasse encore ; que celui qui est souillé, se souille encore ; que celui qui est juste,

6. Et dixit mihi : Hæc verba fidelissima sunt, & vera. Et Dominus Deus spirituum Prophetarum misit Angelum suum ostendere servis suis quæ oportet fieri citò.

7. Et ecce venio velociter. Beatus, qui custodit verba prophetiæ libri hujus.

8. Et ego Joannes, qui audivi, & vidi hæc. Et postquam audissem, & vidissem, cecidi ut adorarem ante pedes Angeli, qui mihi hæc ostendebat :

9. & dixit mihi : Vide ne feceris : conservus enim tuus sum, & fratrum tuorum Prophetarum, & eorum qui servant verba prophetiæ libri hujus : Deum adora.

10. Et dicit mihi : Ne signaveris verba prophetiæ libri hujus : tempus enim propè est.

11. Qui nocet, noceat adhuc : & qui in sordibus est, sordescat adhuc : & qui justus est, justificetur adhuc :

& sanctus, sanctificetur adhuc.	se justifie encore [a]; & que celui qui est saint, se sanctifie encore.	
12. Ecce venio citò, & merces mea mecum est, reddere unicuique secundum opera sua.	12. Je m'en vais venir bientôt, & j'ai ma récompense avec moi pour rendre à chacun selon ses œuvres.	
13. Ego sum Alpha & Omega, primus & novissimus, principium, & finis.	13. Je suis l'Alpha & l'Omega, le premier & le dernier, le commencement & la fin.	*Isa.* 41. 4. 44. 6. 48. 12. *Sup.* 1. 8. 17. 21. 6.
14. Beati, qui lavant stolas suas in sanguine agni: ut sit potestas eorum in ligno vitæ, & per portas intrent in civitatem.	14. Heureux ceux qui lavent leurs vêtemens dans le sang de l'Agneau [b]; afin qu'ils ayent droit à l'arbre de vie, & qu'ils entrent dans la ville par les portes.	
15. Foris canes, & venefici, & impudici, & homicidæ, & idolis servientes, & omnis qui amat & facit mendacium.	15. Qu'on laisse dehors les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides & les idolâtres, & quiconque aime & fait le mensonge.	
16. Ego Jesus misi Angelum meum, testificari vobis hæc in Ecclesiis. Ego sum radix & genus David, stella splendida & matutina.	16. Moi JESUS, j'ai envoyé mon Ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Eglises. Je suis le rejetton & le fils de David, l'étoile brillante, l'étoile du matin.	
17. Et spiritus & sponsa dicunt: Veni. Et qui audit, dicat: Veni. Et qui sitit, ve-	17. L'Esprit & l'Epouse disent: Venez. Que celui qui entend, dise: Venez. Que	

℣. 11. *autr.* Fasse encore des œuvres de justice.

℣. 14. *Gr.* Ceux qui gardent les commandemens de *Jesus-Christ*, parcequ'ils auront droit, &c.

Isa. 55. 1. celui qui a soif, vienne ; & que celui qui le desire, reçoive gratuitement de l'eau de la vie.

niat : & qui vult, accipiat aquam vitæ, gratis.

18. Je declare à tous ceux qui entendront les paroles de cette prophetie, que si quelqu'un y ajoûte quelque chose, Dieu le frappera des plaies qui sont écrites dans ce livre.

18. Contestor enim omni audienti verba prophetiæ libri hujus: Si quis apposuerit ad hæc, apponet Deus super illum plagas scriptas in libro isto.

19. Et que si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophetie, Dieu l'effacera du livre de vie, l'exclura de la ville sainte, & ne lui donnera part à rien de ce qui est écrit dans ce livre.

19. Et si quis diminuerit de verbis libri prophetiæ hujus, auferet Deus partem ejus de libro vitæ, & de civitate sancta, & de his quæ scripta sunt in libro isto.

20. Celui // qui rend témoignage de ces choses, dit : Certes je vais venir bien-tôt. Amen. Venez Seigneur JESUS //.

20. Dicit qui testimonium perhibet istorum. Etiam venio citò : Amen. Veni, Domine Jesu

21. Que la grace de notre Seigneur JESUS-CHRIST soit avec vous tous. Amen.

21. Gratia Domini nostri Jesu Christi cum omnibus vobis. Amen.

℣. 20. JESUS-CHRIST.
Ibid. C'est la réponse de saint Jean.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 6. *IL me montra encore un fleuve clair, d'une eau vive, brillant comme du crystal, &c.*

Pour achever la description de cette ville admi-

rable, dont la ſtructure & la magnificence ſurpaſſe tout ce qu'on pourroit s'imaginer de riche & de precieux dans le monde, ſaint Jean va nous repréſenter dans ce chapitre les avantages qui en rendent la demeure commode, belle & agreable : voici le tableau qu'il en fait tel qu'il lui avoit été montré. Il voyoit *le trône de Dieu & de l'Agneau* au milieu de la ville, placé ſur un lieu élevé, & un fleuve qui ſortoit de ce trône & qui couloit au milieu de la place, ſe partageoit en pluſieurs bras pour arroſer toutes les rues de la ville, & donner aux citoyens la ſatisfaction & les commodités qu'ils en pourroient recevoir ; ce fleuve étoit bordé des deux côtés de très-beaux arbres qui portoient des fruits excellens, de ſorte qu'il fourniſſoit à boire & à manger à tous les habitans de cette ville heureuſe. Mais voyons ce que l'Apôtre nous a voulu marquer ſous le voile de cet emblême myſterieux : cette image eſt de la Geneſe, où *c. 2. 9. 10.* nous liſons qu'il y avoit un fleuve qui ſe diviſoit en quatre autres, qui arroſoient toute la terre, & un arbre appellé l'arbre de vie, parcequ'il avoit la vertu de conſerver très-long-temps en vie & en bonne ſanté ceux qui mangeoient de ſon fruit. Car, comme dit ſaint Auguſtin, *Aug. l. 2. c. 1. de pecc. mer. & remiſſ.* le fruit des arbres ordinaires de ce jardin delicieux ſoûtenoit l'homme pour l'empêcher de tomber dans la foibleſſe que lui auroit cauſée le defaut de nourriture ; mais le fruit de l'arbre de vie l'auroit empêché même de vieillir par la ſucceſſion des années, & l'auroit entretenu dans une vigueur conſtante & dans une jeuneſſe perpetuelle : *Habebat homo ex aliarum arborum fructibus refectionem contra defectionem, de ligno vitæ ſtabilitatem contra vetuſtatem.* Ezechiel fait cette peinture en termes encore plus précis, lorſqu'il dit, qu'il

Ezech. 47: 7.12. *s'élevera sur les bords & aux deux côtés du torrent*, dont *les eaux seront sorties du sanctuaire, toutes sortes d'arbres fruitiers, qui porteront de nouveaux fruits tous les mois; que leurs fruits serviront pour nourrir les peuples, & leurs feuilles pour les guerir.* Ce Prophete représente par ces figures, les avantages de l'Eglise militante; au-lieu que saint Jean nous montre ceux de l'Eglise triomphante.

Ce fleuve signifie l'effusion abondante des dons dont Dieu remplit les ames des Saints dans le ciel, leur gloire éternelle, & *ce torrent de joie* ineffable

Ps. 35. 9. dont *ils seront enivrés*. Il est appellé un *fleuve d'une eau de vie, qui sort du trône de Dieu & de l'Agneau*,

Psal. 35. 10. parceque c'est dans Dieu qu'est *la source de la vie*, & que c'est de la contemplation de son essence, & par les merites de l'Agneau immolé pour les Saints, que leur vient tout leur bonheur; & cette felicité si abondante n'est pas peu augmentée par la vûe même de l'humanité de JESUS-CHRIST qui les ravit de joie, considerant que par une bonté dont il est difficile de comprendre la grandeur & l'excès, Dieu a voulu se servir de cette humanité sainte pour les racheter, & les tirer de la misere éternelle où ils étoient engagés, pour les faire regner avec lui dans le ciel.

Le trône de Dieu est le même que celui de l'Agneau, parceque l'Agneau est Dieu, & est assis à la droite de son Pere, ayant la même nature divine, la même puissance & les mêmes attributs que le Pere & le Saint-Esprit, égal en toutes choses à l'un & à l'autre quant à sa divinité. Ainsi Dieu en trois personnes animera ses élus d'une vie toute divine, & les remplira d'une joie incroyable; & les garantissant de toute sorte de peines & d'inquietudes, il leur fera part de sa propre gloire qui ne finira jamais.

Ce

Ce *fleuve d'eau vive* coule *au milieu de la place de la ville*, comme au commencement du monde il y avoit au milieu du paradis terrestre un fleuve qui Gen. 2.
en faisoit tout l'ornement & la beauté ; mais comme ce fleuve-ci est tout spirituel, cet écoulement par le milieu de la ville signifie l'abondance des vrais biens dont jouiront les habitans de la Jerusalem celeste, & l'excès de la joie dont ils seront remplis. C'est ce qui avoit été prédit par les Prophetes : *Je* Isa. 66. 12.
ferai couler sur elle comme un fleuve de paix : je répandrai sur elle la gloire des nations comme un torrent qui se déborde. Nous avons vû ci-dessus, que les nations Apoc. 21. 24. 26.
y apporteront toute leur gloire & leurs richesses. David dit aussi, que *l'impetuosité de ce fleuve comble* Ps. 45. 4.
de joie la cité de Dieu ; & pour montrer que cette demeure est toute spirituelle, il ajoûte : *Le Très-haut a sanctifié sa demeure.* Les Saints sont le temple & la demeure de Dieu, & Dieu lui-même est la demeure des Saints, parcequ'il habite intimement en eux par une union ineffable, comme nous avons montré en expliquant le v. 15. du ch. 7. & le 3. du 21.

Il y avoit au milieu du paradis terrestre un arbre excellent appellé *l'arbre de vie*, dont le fruit avoit Gen. 2. 9.
la vertu de conserver la vie & de la prolonger, mais il ne pouvoit pas donner l'immortalité ; au-lieu que l'arbre de vie dont parle saint Jean, rend immortels ceux qui mangent de son fruit : mais il n'y aura que ceux qui auront surmonté avec courage tous les maux de la vie présente, qui auront pouvoir de se nourrir de ce fruit excellent dans l'autre vie, selon la promesse que JESUS-CHRIST leur en fait : *Je donnerai*, dit-il, *au victorieux à manger du fruit de l'arbre de vie.* Il n'y en avoit qu'un dans le paradis terrestre, mais dans le paradis du ciel il y

en a plusieurs ; le fleuve mysterieux qui sort du trône de Dieu en est bordé des deux côtés. Ils portent tous les mois de nouveaux fruits, & leurs feuilles sont pour guerir les nations. Ezechiel qui avoit dit la même chose, s'entend, selon la pensée des Interpretes, ou des douze tribus ausquelles Dieu continuoit toûjours de donner liberalement ses graces, ou des douze Apôtres & de leurs successeurs, qui ayant été arrosés des eaux salutaires de ce fleuve qui sortoit du sanctuaire, ont nourri & gueri les nations tant par leurs œuvres qui étoient comme les *fruits* de ces saints arbres, que par leurs paroles qui en pouvoient être regardées comme les *feuilles*. Mais toutes ces expressions figurées tirées des Prophetes, ne signifient en general que la grandeur inexplicable de la felicité des Bienheureux dans le ciel, comme si l'Apôtre vouloit marquer qu'après la resurrection generale, les élus goûteroient incomparablement beaucoup plus de contentemens & de delices dans l'éternité bienheureuse, que le premier homme n'en a eu dans le paradis terrestre. Car comme tout le monde estimeroit heureuse une contrée qui renfermeroit des sources d'eau vive toûjours pures & claires, des arbres toûjours verds & qui porteroient des fruits tous les mois de l'année, dont les feuilles seroient propres pour guerir toutes sortes de maladies, de sorte qu'une demeure si agreable ne pourroit jamais causer d'ennui à ses habitans. Ainsi la vie des Bienheureux dans le ciel, remplie de toutes sortes de biens & de satisfactions, exemte de toutes sortes de peines & d'inquietudes, les comblera de joie & d'une santé parfaite qui ne diminuera jamais. *L'arbre de vie* y sera JESUS-CHRIST même, présent par-tout selon sa nature divine, & par consequent des deux

Ezech. 47. 12.

côtés de ce fleuve mystique. Il sera la nourriture éternelle des ames saintes, & leur communiquera son immortalité ; il sera en eux, & ils seront en lui, & par cette unité avec le Fils, ils seront consommés en celle du Pere. *Joan. 17. 21. 22. &c.*

Les douze fruits dont il les nourrira éternellement, sont tous les avantages qui peuvent contribuer à rendre constante & solide leur felicité, & à récompenser amplement les travaux & les peines qu'ils ont essuyées dans la vie présente pour l'amour de JESUS-CHRIST : & c'est avec grande raison que la durée perpetuelle de cette vie heureuse est marquée par douze mois, puisque c'est par la revolution de ce nombre de mois que s'accomplit tout le temps de la vie présente.

Dans cette sainte cité *il n'y aura plus d'anathême* ni de malediction, parcequ'il n'y aura plus de peché qui en soit la cause : la malediction qui fut prononcée contre le premier homme sera abolie, lorsque tous les élus de Dieu après leur resurrection jouiront de l'immortalité, & qu'ils entendront ces paroles si consolantes : *Venez, vous qui avez été benis par mon Pere, possedez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.* Ils recevront donc tous, comme des enfans bien-aimés, cette benediction de leur Pere, lorsque les impies qui seront tous jettés dans l'étang brûlant de souffre, entendront ces paroles foudroyantes: *Retirez-vous de moi, maudits, & allez au feu éternel.* L'Eglise en cette vie présente participe déja à cette benediction, depuis que le Sauveur *nous a rachetés de la malediction de la loi, s'étant lui-même rendu malediction pour nous*, & nous a reconciliés avec Dieu par la malediction de sa croix, *selon qu'il est écrit : Maudit* *Matth. 25. 34.* *v. 41.* *Galat. 3. 13.*

eſt celui qui pend au bois. Mais cette redemption qui n'eſt ici que commencée, n'aura ſon accompliſſement & ſa perfection que dans l'autre vie, où les Saints étant purs & irreprehenſibles regneront à jamais avec JESUS-CHRIST leur liberateur.

Mais enfin comment les Bienheureux ſeroient-ils ſujets à l'anathême & à la malediction, puiſqu'ils ſeront devant le trône de la majeſté divine, qu'ils verront Dieu face à face, & JESUS-CHRIST dans ſon humanité ſainte? Cette vûe les remplira de joye, & les ravira d'un amour qui les tiendra attachés à ce bien infini, dont la jouiſſance les occupera ſi fort, & les raſſaſiera ſi abondamment, qu'ils ſeront bien éloignés d'être touchés de l'amour d'aucune creature qui les puiſſe ſéparer de Dieu par le peché. Ils ſe répandront au-contraire avec des tranſports de joie en actions-de-graces, & le loueront perpetuellement. C'eſt ainſi qu'ils le *ſerviront*, ſelon ce que dit Iſaïe:
Isa. 65. *Mes ſerviteurs éclateront en des cantiques de louanges*
14. *dans le raviſſement de leur cœur.* Ce ſervice que les élus rendront à Dieu, qui eſt de l'aimer uniquement, & de le louer ſans fin, eſt le plus grand honneur & le plus grand bonheur qui puiſſe arriver à la creature,
Apoc. 19. puiſque le maître qu'ils ſervent, qui eſt *le Roi des*
16. *rois, & le Seigneur des ſeigneurs*, fait de ſes ſervi-
c. 1. 6. teurs autant de rois, qu'il fera regner avec lui éter-
c. 5. 10. nellement, comme ſaint Jean le dit ci-après v. 5.

Et parceque les officiers & les favoris des Rois ont quelque marque d'honneur qui fait connoître à qui ils appartiennent; les Saints dans le ciel porteront le *nom de Dieu écrit ſur leurs fronts*; c'eſt-à-dire, qu'ils feront profeſſion d'être les ſerviteurs de Dieu, & ſe glorifieront de cette qualité ſi honorable. Ce nom ne ſera pas ſeulement écrit ſur leurs fronts, comme

il l'étoit ſur le front d'Aaron, pour montrer qu'ils lui Exod. 28. 36.
ſeront conſacrés, & ſeront deſtinés à ſon ſervice ;
mais le vrai nom de Dieu qui eſt ſa propre connoiſſance, ſa lumiere, & ſa verité qui eſt lui-même, ſera gravé dans leurs eſprits, & ils en ſeront ſi penetrés, que Dieu ſera plus en eux qu'eux-mêmes. D'autres croient que ce titre ſi glorieux & ſi éclatant leur ſera donné pour faire connoître qu'ils ſeront les enfans de Dieu & de l'Agneau ; c'eſt l'accompliſſement de la promeſſe que JESUS-CHRIST avoit faite *à celui qui ſeroit victorieux, d'écrire ſur lui le nom de ſon Dieu, & le nom de la ville de ſon Dieu, de la nouvelle Jeruſalem, & ſon nom nouveau.* Apoc. 3. 12. *Conſiderez*, dit le même Apôtre, *quel amour le Pere nous a témoigné, de vouloir que nous ſoyons appellés, & que nous ſoyons en effet enfans de Dieu*, & coheritiers de JESUS-CHRIST dans ſa gloire ; ce ſera la glorieuſe récompenſe de la foi vive, & de la fermeté avec laquelle les Saints auront confeſſé le nom de Dieu & de JESUS-CHRIST ſon Fils, pendant qu'ils vivoient parmi les hommes ſur la terre. 1. Joan. 3. 1.

Quant à ce que ſaint Jean rapporte ici, qu'en ce ſejour de lumiere *il n'y aura plus de nuit, & qu'ils n'auront plus beſoin de lampe ni de la lumiere du ſoleil*, outre ce qui a été dit ci-deſſus, on peut entendre par ces paroles, que les Bienheureux n'auront pas beſoin ni de la lampe de l'ancienne loi, ni du ſoleil de l'Evangile, parceque toute la lumiere de la foi qui nous éclaire durant la nuit de la vie préſente, *comme une lampe qui luit dans un lieu obſcur*, ſe diſſipera à la préſence de ce grand jour qui n'a point de nuit, où ils connoîtront toutes choſes dans la contemplation de Dieu même. c. 21. 23. 2. Petr. 1. 19.

℣. 6. juſqu'au 10. *Alors il me dit : Ces paroles*

ſont très-certaines & très-veritables, &c.

C'eſt ici que finit la deſcription de la Jeruſalem celeſte, & de la felicité des Saints ; ſaint Jean en a fait une peinture à laquelle on ne peut rien ajoûter, pour faire comprendre autant qu'on peut concevoir en figure, des choſes inconcevables, combien ſera grand le bonheur des Saints : mais depeur que ce qu'il en a dit ne parût incroyable, auſſi-bien que toutes les autres merveilles qu'il a rapportées dans ce livre, il aſſûre qu'il n'a rien avancé que de très-vrai & de très-certain. Il paroît que Dieu a voulu donner une grande autorité à ce livre ; car le même Apôtre aſſûre encore la même choſe ch. 19. v. 9. il a pour garant de cette aſſûrance, non ſeulement l'Ange par l'entremiſe duquel il recevoit les revelations qu'il a publiées, mais auſſi Dieu même qui a parlé autrefois *à tous les ſaints Prophetes*, & leur a donné l'eſprit de prophetie : c'eſt auſſi de ſa part que celle-ci vient, ayant envoyé ſon Ange pour annoncer à ſaint Jean, & par ſon miniſtere à toute l'Egliſe, *ce qui doit arriver dans peu de temps* ; ſoit ce qui eſt arrivé, & qui a commencé de s'executer un peu après le temps de ſaint Jean ; ſoit parceque toute durée de temps eſt courte
Pſal. 89. au regard de l'éternité, puiſque *mille ans* devant
4. l'Eſprit de Dieu qui eſt éternel, *ſont comme le jour*
2. Petr. *d'hier qui eſt paſſé* ; & comme dit ſaint Pierre, *un*
3. 8. *jour eſt comme mille ans, & mille ans comme un jour aux yeux du Seigneur.*

Ce livre étant donc auſſi obſcur qu'il eſt, le Saint-Eſprit prévoyant qu'il y auroit des gens qui au-lieu d'en reſpecter les oracles myſterieux, en auroient du mépris ou du dégoût, il a voulu l'autoriſer par ſon propre témoignage, par celui d'un Ange, &

par celui d'un grand Apôtre, à qui JESUS-CHRIST *Apoc. 1. 1.*
a ordonné expreſſément pluſieurs fois par ſon Ange *c. 19. 9.*
d'écrire ce qui y eſt contenu, afin que la connoiſ- *c. 21. 5. &c.*
ſance en paſſât à la poſterité. Il declare ici lui-même qu'il *va venir bien-tôt* pour executer les menaces & les promeſſes qu'il y fait. Cet avenement ſe doit entendre non ſeulement du jugement general qui ſe fera à la fin du monde, mais auſſi de celui qui s'exercera à la mort de chacun en particulier, afin que chacun ne ſe flatte point dans la vanité de ſes penſées, comme ſi l'examen de ſa conduite devoit être long-temps differé; c'eſt pour cela que le Seigneur même qui nous doit juger, nous exhorte
ſouvent dans ſon Evangile de nous tenir prêts, parce- *Matth. 25.*
qu'il viendra à l'heure que nous ne penſerons pas. *Luc. 21.*
Veillons donc, puiſque nous ne ſavons ni l'heure, *&c.*
ni le jour qu'il nous faudra ſortir de cette vie. Travaillons de tout notre pouvoir aux moyens d'éviter les ſupplices dont Dieu menace ceux qui violent la ſainteté de ſes ordonnances. C'eſt par ce moyen que nous nous trouverons exemts de toutes ſortes de maux dans l'aſſemblée des Saints, où nous jouirons d'un repos éternel. Heureux donc celui qui croyant ſans heſiter tout ce qui eſt rapporté dans cette prophetie, craint les menaces qu'elle fait, tâche d'accomplir ce qu'elle ordonne, eſpere ce qu'elle promet; celui-là eſt maintenant heureux par l'eſperance. Mais il le ſera en effet, lorſque le Seigneur viendra pour le récompenſer.

Mais le ſaint Apôtre qui eſt l'écrivain ſacré de ce livre, aſſûre par ſon propre témoignage les verités qui y ſont compriſes, & les autoriſe de ſon nom. Il n'a pas voulu qu'on doutât de la certitude de cette prophetie, non plus que de la verité de ſon Evan-

gile, qu'il a signé, & pour ainsi dire, scellé de la
Joan. 21. même maniere. *C'est*, dit-il, *ce même disciple qui*
24. c. 19. *rend témoignage de ces choses & qui a écrit ceci, &*
35. *nous savons que son témoignage est veritable.* Il fait
ici la même chose, & declare qu'il a entendu & vû par le ministere de l'Ange les visions prophetiques qui sont renfermées dans ce livre, & marque qu'après *les avoir vûes & entendues, il s'est jetté aux pieds de l'Ange pour l'adorer.* Il y en a qui croient avec quelque apparence, que ce que saint Jean dit ici du profond respect qu'il avoit pour l'Ange, n'est
c. 19. 10 qu'une repetition de ce qu'il avoit déja dit; sur quoi
on peut voir l'explication de cet endroit. Toutefois la plûpart des Interpretes estiment que c'est pour la seconde fois qu'il se jetta aux pieds de l'Ange, soit pour lui rendre encore ses respects par un grand sentiment de reconnoissance, soit qu'étant frappé d'étonnement de voir les merveilles de la cité bienheureuse, il eût oublié qu'il lui avoit défendu de se prosterner devant lui. Quoi qu'il en soit, la modestie de cet Ange qui refuse cet honneur, est une grande instruction pour les hommes, dit saint Chrysostome, de ne point exiger des autres hommes des respects qui aillent presqu'à l'adoration. C'est Dieu seul qui merite d'être adoré des Anges & des hommes. Que si l'esprit de Dieu inspire aux Saints qui sont sur la terre de se prosterner les uns devant les autres, & de rejetter aussi les honneurs qui leur sont rendus, nous ne devons pas nous étonner si cette même humilité se trouve parmi les Anges & les autres Bienheureux ; ce qui n'empêche pas neanmoins que les fidelles dans la vûe de leurs miseres ne considerent d'ailleurs ces Anges & tous les Saints dans le ciel comme des rois qui sont très-puissans auprès de

Dieu, & très-charitables envers nous ; & que les regardant de la ſorte, ils ne demandent leur ſecours.

℣. 10. juſqu'au 16. *Après cela* JESUS *me dit : Ne ſcellez point les paroles de la prophetie de ce livre, &c.*

L'Ange par l'ordre de JESUS-CHRIST, ou plutôt JESUS-CHRIST même, ordonne à ſaint Jean de ne point cacher les verités de cette prophetie, parceque le temps de leur accompliſſement eſt proche. En effet la plûpart des choſes que ſaint Jean a prédites dans ce livre devoient commencer à s'executer bien-tôt après lui. Dieu ordonnoit à ſes Prophetes de ſceller leurs propheties, lorſque leur accompliſſement ne devoit arriver que long-temps après, comme il ſe voit dans Daniel. Mais il n'en étoit pas ainſi de celle qu'il revele ici à notre ſaint Apôtre. D'ailleurs tout ce qui eſt écrit dans ce livre peut beaucoup ſervir à encourager les fidelles à reſiſter conſtamment aux perſecutions des tyrans & des heretiques, & à celles de l'Antechriſt ; ainſi la lecture en eſt fort avantageuſe. S'il y a des obſcurités difficiles à développer, il faut les lire avec grand reſpect comme des oracles divins pleins de myſteres ; mais auſſi y a-t-il beaucoup de choſes claires qui ſont très-inſtructives, & très-édifiantes. On dit que ſaint Jean lui-même a expliqué de vive voix à ſes diſciples pluſieurs choſes dont on pouvoit abuſer : & le venerable Bede rapporte après ſaint Denis d'Alexandrie, que l'obſcurité de ce livre prophetique ayant donné occaſion de former quelques hereſies, l'Apôtre les refuta lui-même en interpretant d'une maniere ſpirituelle ce qu'on prenoit d'une maniere groſſiere & charnelle, ce qui ſemble devoir s'entendre principalement de l'hereſie des Millenaires.

c. 8. 26. &c. c. 12. 4. Apoc. 1. 23.

On voit au ch. 10. de ce livre, que l'Apôtre re-

çoit un ordre formel de ſceller ce qu'il a vû, & qu'il reçoit ici un ordre contraire; c'eſt que Dieu découvre peu-à-peu dans la ſuite des temps des verités qu'il tenoit cachées au commencement de l'Egliſe. On peut voir l'explication de cet endroit ch. 20. v. 4.

Pour prévenir une objection qu'on pouvoit faire, qui eſt que ſi on publioit des verités cachées qui choquaſſent les impies & les gens dereglés, ils en deviendroient pires, que les méchans continueroient de ſe déchaîner encore davantage contre les juſtes, & que ceux qui s'abandonnent à leurs plaiſirs deſhonnêtes, par le mépris qu'ils feroient de ces avertiſſemens, ſe plongeroient encore davantage dans la boue de leurs ſales voluptés; il declare, qu'il ne faut pas laiſſer de publier la verité, quoique les méchans en deviennent pires, & qu'ils s'en ſcandalizent, pourvû qu'elle ſerve aux bons, & qu'ils en profitent pour s'avancer de plus en plus dans la pieté & dans la pratique des bonnes œuvres.

C'eſt la conduite ordinaire de Dieu ſur les hommes, de permettre que ceux qui abuſent de ſes graces, & qui mépriſent ſes commandemens ſuivent de plus en plus leurs égaremens & leurs paſſions
Pſ. 80. 12. 13. dereglées. *Mon peuple*, dit le Seigneur, *n'a point obeï à ma voix, & Iſrael n'a point voulu m'écouter, & je les ai abandonnés aux deſirs de leurs cœurs, ils ſuivront l'égarement de leurs penſées.* En effet Dieu n'a point de plus grand ſupplice dont il puniſſe les méchans dans cette vie, que de permettre qu'ils commettent des pechés en punition de ceux qu'ils ont commis. Ainſi l'Apôtre montre ici la juſtice des ſecrets de Dieu, lorſqu'il permet que les impies faſſent des progrès dans l'impieté, tandis que les

bons en font dans la vertu. C'eſt ainſi que JESUS-CHRIST eſt *une pierre contre laquelle ſe heurtent ceux qui ont été abandonnés à leur incredulité : c'eſt ainſi qu'il eſt pour la ruine & pour la reſurrection de pluſieurs* ; que les Apôtres *ſont la bonne odeur de* JESUS-CHRIST *qui fait mourir les uns, & qui fait vivre les autres* ; & que *la parole de la croix eſt une folie pour ceux qui ſe perdent, mais que pour ceux qui ſe ſauvent, elle eſt la vertu & la puiſſance de Dieu.* C'eſt enfin pour executer ce double jugement que le ſouverain Juge declare qu'il *va venir bien-tôt avec ſa récompenſe pour rendre à chacun ſelon ſes œuvres :* c'eſt-à-dire, pour perdre par des ſupplices éternels ceux qui auront continué juſqu'à la fin de commettre l'injuſtice & de ſe ſouiller ; & pour combler de biens à jamais ceux qui ſe ſeront juſtifiés & ſanctifiés de plus en plus. Et afin de montrer qu'il a un pouvoir ſouverain ſur toutes choſes, il ajoûte qu'il en eſt *le commencement & la fin*, l'Auteur & le conſommateur, étant Dieu en tout égal à ſon Pere. Voici la troiſiéme fois que ces paroles ſont repetées dans cette prophetie, pour nous faire comprendre qu'elle vient de Dieu même qui eſt le principe & la fin de toutes choſes, & que nous en devons reſpecter & recevoir les paroles comme des oracles qu'il a prononcés. Voyez les chap. 1. v. 8. & 21. v. 6.

1. Petr. 2. 8.

Luc. 2. 34.

2. Cor. 2. 15. 16.

Ceux qui auront part à ce bonheur éternel, ſont ceux qui ont *lavé leurs vêtemens dans le ſang de l'Agneau*, c'eſt-à-dire, qui ont conſervé la grace qu'ils ont reçûe dans le baptême, ou qui l'ont reparée par les larmes de la penitence, & qui ont ainſi acquis la pureté de l'ame par le merite du ſang de JESUS-CHRIST ; car ces vêtemens ſont la pureté, l'innocence & la ſainteté de l'ame : ces paroles

ſont expliquées au ch. 7. v. 14. Mais le Grec eſt ici fort different du Latin, car il porte : *Heureux ceux qui gardent ſes commandemens , afin qu'ils ayent droit à l'arbre de vie,* & qu'ils poſſedent l'immortalité marquée par cet arbre , *& qu'ils entrent dans la ville par les portes ;* c'eſt-à-dire, par la doctrine des Apôtres, & par la ſoumiſſion aux ordres qu'ils nous ont laiſſés.

Saint Jean marque encore ici ceux qui ſeront exclus du royaume celeſte, & prononce contre eux d'une maniere terrible une eſpece d'anathême, que l'Egliſe a imité dans l'excluſion des catecumenes & des penitens qu'elle faiſoit retirer lorſqu'on alloit offrir les ſaints myſteres. Car comme dans cette cité ſainte il n'y aura rien de ſouillé ; auſſi l'Egliſe ſouhaiteroit que nul de ceux qui ne ſont pas purifiés n'entraſſent dans les ſaintes aſſemblées où ſe celebrent les divins myſteres. *Qu'on mette,* dit-il, *dehors les chiens ;* ce mot peut ſignifier tous les pecheurs, mais principalement les perſecuteurs des fidelles qui ſe déchaînent contre eux par des médiſances, des calomnies, & des paroles outrageantes. Car c'eſt en ce ſens que ſaint Paul appelle chiens les infidelles qui étoient ennemis declarés des Chrétiens ; *gardez-vous*
Phil. 3. 2. *des chiens.* Il ajoûte, les empoiſonneurs, c'eſt-à-dire,
Act. 19. 19. les magiciens & les enchanteurs qui uſent de poiſons & d'autres malefices par l'inſtinct & le ſecours du diable. Il y avoit à Epheſe & dans toute l'Aſie mineure du temps de ſaint Jean pluſieurs de ces ſortes de gens qui ajoûtoient les arts diaboliques à la Philoſophie & à la magie naturelle. Tous les pecheurs exclus du ſéjour des Bienheureux, ſont compris dans ceux que l'Apôtre met enſuite, comme nous avons dit ſur le verſet 8. du ch. 21.

℣. 16. jusqu'à la fin. *Moi*, JESUS, *je vous ai envoyé mon Ange pour rendre témoignage de ceci dans les Eglises, &c.*

Voici le plus auguste & le plus assûré témoignage que nous pouvions avoir de la verité de tout ce qui est dans ce livre. JESUS qui est la verité même nous assûre qu'il *a envoyé son Ange pour rendre témoignage de ceci dans les Eglises :* il fait voir qu'il est au-dessus des Anges, & qu'il se sert d'eux pour l'établissement de son royaume & sur la terre & dans le ciel. Il declare donc qu'il est l'Auteur de ce livre, & qu'il l'a fait écrire par son Apôtre pour en instruire les Eglises, c'est ce qu'il avoit déja témoigné au commencement. *L'Apocalypse de* JESUS-CHRIST, *Apoc.* 1. 1.
qu'il a fait connoître à Jean son serviteur, par un de ses Anges qu'il lui a envoyé, c'est-là comme le titre & l'inscription de cette prophetie dont il se fait l'Auteur; mais ici la declaration qu'il fait en est comme la souscription & le sceau par lequel il confirme tout ce qui y est écrit comme venant de sa part.

Il dit qu'il est *le rejetton & le fils de David*, son fils par excellence, c'est-à-dire, le Messie qui avoit été promis & qui devoit rétablir son royaume qui étoit tombé, c'est pour cela que les Juifs appelloient le Messie du nom de fils de David, comme on le voit si souvent dans l'Evangile. Il s'appelle aussi *l'étoile brillante, l'étoile du matin*, & c'est ce qu'il est devenu à notre égard par sa resurrection : car paroissant alors vivant après sa mort même, il nous a fait voir ce que nous devions esperer, & de quelle lumiere devoit être suivie la nuit où nous sommes. Voyez ce verset expliqué au chap. 2. v. 28. & au ch. 5. v. 5.

Les saints Patriarches, les Prophetes, & toute l'Eglise des vrais Israelites souhaitoit avec des desirs

ardens la venue du Meſſie que Dieu leur avoit promis pour les délivrer de la puiſſance de leurs ennemis, afin qu'ils puſſent le ſervir ſans crainte dans la ſainteté & dans la juſtice : mais les Saints du nouveau Teſtament pouſſés par le mouvement de l'Eſprit de Dieu qui les anime, ne deſirent pas avec moins d'ardeur le ſecond avenement de JESUS-CHRIST ;
Rom. 8. cet Eſprit ſaint qui prie en eux par des gemiſſemens ineffables, les fait ſoupirer & gemir pour eux-mêmes en attendant l'effet de l'adoption divine, qui les délivrera de l'aſſerviſſement à la corruption pour participer à la liberté & à la gloire des enfans de Dieu, que le Sauveur leur a acquiſe par le prix & le merite de ſon ſang dans ſon premier avenement.

Et cette ſainte ſocieté de fidelles, qui eſt l'Epouſe de JESUS-CHRIST, animée de ſon Eſprit ſaint, ne ceſſe d'aſpirer à cette gloire, & d'appeller ſon Epoux pour s'unir à lui dans la bienheureuſe éternité ; elle dit ſans ceſſe, comme l'Epouſe dans le Cantique : *Venez mon bien-aimé.* Tous ceux auſſi qui entendent au fond de leur cœur cette voix ſecrette du Saint-Eſprit qui leur fait deſirer la préſence adorable de leur Sauveur dans la gloire, diſent avec confiance & avec une ſainte impatience dans la priere
Matth. 6. 10. qu'il leur a enſeignée : *Que votre regne arrive.* Ce Sauveur plein de bonté & de miſericorde invite lui-même ſes bien-aimés à venir jouir avec lui de ces delices éternelles, qu'il communique gratuitement, & ſans qu'ils les ayent meritées d'eux-mêmes, mais ſeulement par la grace qu'il leur a faite de vou-
Phil. 2. 13. loir être à lui, & de vouloir le ſervir ; *car c'eſt Dieu qui opere en nous le vouloir & le faire ſelon qu'il lui*
Pſ. 41. 1. *plaît.* Que ceux donc qui ſoupirent vers Dieu, *comme le cerf ſoupire avec ardeur après les ſources des eaux,*

& qui ont une ſoif ardente de jouir de ſa préſence adorable, qu'ils viennent ſe deſalterer dans ces ſources d'eau vive dont les Bienheureux ſeront éternellement alterés & raſſaſiés tout enſemble. Voyez l'explication du verſet 6. au ch. 21.

Comme il y avoit du temps même des Apôtres des faux-docteurs qui détournoient en de mauvais ſens les Ecritures, ſaint Pierre s'en plaint au 3. ch. 2. Petr. 3.
de ſa ſeconde lettre. Et notre ſaint Apôtre qui les 16.
appelle Antechriſts, declare auſſi que *ſi quelqu'un* 1. Joan.
ajoûte à cette prophetie, ou retranche quelque choſe 2. 18. c.
des paroles de ce livre, Dieu le frappera des plaies 4. 3.
qui y ſont écrites, & le retranchera du livre de vie, & de la ſocieté des Bienheureux. Moïſe avoit dit autrefois de la loi : *Vous n'ajoûterez, ni n'ôterez* Deut. 4.
rien aux paroles que je vous dis, mais il n'avoit point 2.
menacé d'aucune peine; au-lieu qu'en cet endroit ſaint Jean, ou même JESUS-CHRIST, menace de la dannation éternelle ceux qui oſeront commettre cet attentat. *Ajoûter* à l'Ecriture, c'eſt la falſifier & la corrompre, c'eſt l'interpreter en un mauvais ſens, comme font les heretiques & les impoſteurs. Retrancher de l'Ecriture, c'eſt rabaiſſer ſon autorité, en ſupprimer malicieuſement quelque partie pour ne point déplaire aux hommes. Dieu veut que l'on rende à ſes paroles un grand reſpect, & qu'on ſe garde de les alterer ; il promet neanmoins la vie Eccli. 24.
éternelle à ceux qui les éclairciront. Il veut donc 31.
qu'on conſerve avec ſoin les paroles de cette divine prophetie, c'eſt-à-dire, qu'on ne change rien du ſens que les paroles préſentent à l'eſprit; car il eſt permis de les expliquer ſans encourir la diſgrace de Dieu.

Il ne défend pas non plus d'écrire ou d'enſeigner quelqu'autre choſe qui ne ſoit pas renfermé dans ce

livre. Et c'eſt ſans raiſon que les heretiques abuſent de ce paſſage & de celui du Deuteronome, pour rejetter toutes les traditions & les ordonnances de l'Egliſe, comme ſi c'étoient des additions que l'on a faites à l'Ecriture. Si cela étoit, il n'y auroit point d'autre livre ſacré que le Deuteronome & l'Apocalypſe qu'il fallût reconnoître pour la loi de Dieu, puiſqu'en ces endroits il ne s'agit que de ces livres.

JESUS-CHRIST en finiſſant ce livre approuve & ratifie de nouveau tout ce qui y eſt écrit, & dit que c'eſt lui-même qui en rend témoignage, ayant
ꝟ. 9. 16. envoyé ſon Ange pour découvrir ces myſteres à ſon cher diſciple, & par ſon miniſtere aux autres fidelles.

Il aſſûre encore qu'il va venir bien-tôt pour executer les promeſſes & les menaces qu'il y a faites; & ſaint Jean qui en ſouhaitoit l'accompliſſement, répond *Amen*, & convie en même-temps tous les fidelles à demander avec lui par des deſirs ardens le glorieux avenement de ſon divin Maître. Et enfin il conclut ſa prophetie par le ſalut ordinaire dont uſent les Apôtres au commencement & à la fin de leurs Epîtres, en deſirant & demandant à Dieu pour ceux à qui ils écrivent, la choſe la plus neceſſaire & la meilleure qu'ils puiſſent leur ſouhaiter, ſçavoir la grace de JESUS-CHRIST: c'étoit-là le ſceau avec lequel ſaint Paul ſouſcrivoit toutes ſes lettres, & deſavouoit toutes celles qui ne portoient point cette marque. Saint Jean qui adreſſoit cette prophetie aux ſept Egliſes d'Aſie, pour être communiquée à toutes les autres Egliſes du monde, leur ſouhaite de même le don precieux de la grace qui eſt toute la richeſſe des fidelles, & qui renferme tous les biens que l'on reçoit de Dieu par rapport au ſalut éternel.

Fin de l'Apocalypſe.

TABLE

DES MATIERES DU LIVRE de l'Apocalypse.

E

F

L

M

Fin de la Table des Matieres.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege de sa Majesté, donné à Paris le neuvieme jour d'Aoust 1693. Signé, Par le Roy en son Conseil, BOUCHER, & scellé : Il est permis à Guillaume Desprez, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de l'obeïssance de Sa Majesté, *la traduction de l'ancien & du nouveau Testament, faite par* M. LE MAISTRE DE SACY, *avec des explications tirées des saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques ;* & ce durant le temps & espace de *trente* années entieres & consecutives, à compter, tant pour les volumes qui ont déja paru, que pour ceux qui seront imprimés cy-après, du jour que le dernier volume du nouveau Testament sera achevé d'imprimer pour la premiere fois en vertu des présentes, qui serviront de Privilege general pour tout l'ouvrage, dérogeant à cet effet à tous Arrests & Reglemens qui pourroient y estre contraires : Et fait Sa Majesté très-expresses inhibitions & défenses à tous Imprimeurs, Libraires, ou autres personnes de quelque qualité ou condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer pendant ledit temps de *trente* années, la susdite traduction, tant de l'ancien que du nouveau Testament, même d'en vendre ni debiter d'autres impressions que de celles qui auront esté faites par l'exposant ou ses ayant cause, le tout à peine de dix mille livres d'amende, payable sans déport par chacun des contrevenans, qui auroient imprimé le tout ou partie desdits livres, applicable moitié à Sa Majesté, & l'autre moitié à l'exposant ; de confiscation des exemplaires contrefaits, des presses & caracteres qui auroient servi à l'impression desdits exemplaires, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est porté plus au long par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 30. *Septembre* 1695.

Signé, P. AUBOÜYN, *Syndic.*

Evang. *Angelus Domini apparuit.* Matth 2. 13. 18

S. Thomas de Cantorbery 29. Decembre.

Ep. *Omnis Pontifex.* Hebr. 5. 1. 6.

Evang. *Ego sum pastor bonus.* Jean 10. 11. 16.

Le Dim. dans l'Oct. de Noël.

Ep. *Quanto tempore heres.* Galat. 4. 1. 7.

Evang. *Erant Joseph & Maria.* Luc 2. 33. 40.

La Circoncision. 1. Janvier.

Ep. *Apparuit gratia Dei.* Tite 2. 11. 15.

Evang. *Postquam consummati sunt.* Luc 2. 21.

La Veille des Rois. 5. Janvier.

Ep. *Quanto tempore heres.* Galat. 4. 1. 7.

Evang. *Defuncto Herode.* Matth. 2. 19. 23

Le jour des Rois. 6. Janvier.

Evang. *Cùm natus esset Jesus.* Matth. 2. 1. 12.

Le Dim. dans l'Oct. des Rois.

Ep. *Obsecro vos per misericordiam Dei.* Rom. 12. 1. 5.

Evang. *Cùm factus esset Jesus.* Luc 2. 42. 52.

L'Octave des Rois.

Evang. *Vidit Joannes Jesum venientem.* Jean 1. 29. 34.

II. Dim. après les Rois.

Ep. *Habentes donationes.* Rom. 12. 6. 16.

Evang. *Nuptiæ factæ sunt.* Jean 2. 1. 11.

III. Dim. après les Rois.

Ep. *Nolite esse prudentes.* Rom. 12. 16. 21.

Evang. *Cùm Descendisset Jesus.* Matth. 8 1. 13.

IV. Dim. après les Rois.

Ep. *Nemini quicquam debeatis.* Rom. 13. 8. 10.

Evang. *Ascendente Jesu in naviculam.* Matth. 8. 23. 27.

V. Dim. après les Rois.

Ep. *Induite vos sicut electi Dei.* Coloss. 3. 12. 17.

Evang. *Simile factum est regnum cælorum homini qui seminavit.* Matth. 13. 24. 30.

VI. Dim. après les Rois.

Ep. *Gratias agimus Deo.* 1. Thess. 1. 2. 10.

Evang. *Simile factum est regnum cælorum grano sinapi.* Matth. 13. 31. 35.

Le Dim. de la Septuag.

Ep. *Nescitis quod hi qui in stadio.* 1. Cor. 9. 24. 5. c. 10.

Evang. *Simile est regnum cælorum homini patrifamilias.* Matt. 20. 1. 16.

Le Dim. de la Sexag.

Ep. *Libenter suffertis.* 2. Cor. 11. 19. 9. c. 12.

Evang. *Cùm turba plurima convenirent.* Luc 8. 4. 15.

Le Dim. de la Quinquag.

Ep. *Si linguis hominum loquar.* 1. Cor. 13. 1. 13.

Evang. *Assumsit Jesus duodecim.* Luc 18. 31. 43.

Le Mécredy des Cendres.

Evang. *Cùm jejunatis.* Matth. 6. 16. 21.

1. Jeudy de Carême.

Evang. *Cùm introisset Jesus.* Matt. 8. 5. 13.

1. Vendredy de Car.

Evang. *Audistis quia dictum est.* Matth. 5. 43. 4. c. 6.

1. Sam. de Car.

Evang. *Cùm sero factum esset.* Marc. 6. 47. 56.

I. Dim. de Carême.

Ep. *Hortamur vos.* 2. Cor. 6. 1. 10.

Evang. *Ductus est Jesus.* Matth. 4. 1. 11.

1. Lundy de Car.

Evang. *Cùm venerit Filius hominis.* Matth. 25. 31. 46.

1. Mardy de Car.

Evang. *Cùm intrasset Jesus Jerosolymam.* Matth. 21. 10. 17.

2. Mécr. de Car.

Evang. *Magister, volumus à te signum videre.* Matth. 12. 38. 50.

2. Jeudy de Car.

Evang. *Egressus Jesus secessit in partes Tyri.* Matth. 15. 21. 28.

2. Vendredy de Car.
Evang. *Erat dies festus Judæorum.* Jean 5. 1. 15.
2. Sam. de Car.
Ep. *Rogamus vos, corripite inquietos.* 1. Thess. 5. 14. 23.
Evang. *Assumpsit Jesus Petrum & Jacobum.* Matth. 17. 1. 9.
II. Dim. de Carême.
Ep. *Rogamus vos, & obsecramus.* 1. Thess. 4. 1. 7.
Evang. *Le même qu'au samedy precedent.*
2. Lundy de Car.
Evang. *Ego vado, & quæretis me.* Jean 8. 21. 29.
2. Mardy de Car.
Evang. *Super cathedram Moysi.* Matth. 23. 1. 12.
3. Mécr. de Car.
Evang. *Ascendens Jesus Jerosolymam assumpsit discipulos.* Matth. 20. 17. 28.
3. Jeudy de Car.
Evang. *Homo quidam erat dives.* Luc 16. 19. 31.
3. Vend. de Car.
Evang. *Homo erat paterfamilias.* Matth. 21. 33. 46.
3. Sam. de Car.
Evang. *Homo quidam habuit duos filios.* Luc 15. 11. 32.
III. Dim. de Carême.
Ep. *Estote imitatores Dei.* Ephes. 5. 1. 9.
Evang. *Erat Jesus ejiciens dæmonium.* Luc 11. 14. 26.
3. Lundy de Car.
Evang. *Utique dicetis mihi.* Luc 4. 23. 30.
3. Mardy de Car.
Evang. *Si peccaverit in te frater tuus.* Matth. 18. 15. 22.
4. Mécr. de Car.
Evang. *Quare discipuli tui transgrediuntur.* Matth. 15. 1. 20.
4. Jeudy de Car.
Evang. *Surgens Jesus de synagoga.* Luc 4. 38. 44.
4. Vend. de Car.
Evang. *Venit Jesus in civitatem Samariæ.* Jean 4. 5. 42.
4. Sam. de Car.
Evang. *Perrexit Jesus in montem Oliveti.* Jean 8. 1. 11.
IV. Dim. de Carême.
Ep. *Scriptum est quoniam Abraham.* Galat. 4. 22. 31.
Evang. *Abiit Jesus trans mare Galilææ.* Jean 6. 1. 15.
4. Lundy de Car.
Evang. *Propè erat Pascha Judæorum.* Jean 2. 13. 25.
4. Mardy de Car.
Evang. *Jam die festo mediante.* Jean 7. 14. 31.
5. Mécr. de Car.
Evang. *Præteriens Jesus vidit hominem cæcum.* Jean 9. 1. 38.
5. Jeudy de Car.
Evang. *Ibat Jesus in civitatem quæ vocatur Naim.* Luc 7. 11. 16.
5. Vend. de Car.
Evang. *Erat quidam languens Lazarus.* Jean 11. 1. 45.
5. Sam. de Car.
Evang. *Ego sum lux mundi.* Jean 8. 12. 20.
Le Dim. de la Passion.
Ep. *Christus assistens Pontifex.* Hebr. 9. 11. 15.
Evang. *Quis ex vobis arguet me de peccato.* Jean 8. 46. 59.
Lundy de la Passion.
Evang. *Miserunt Principes & Pharisæi ministros.* Jean 7. 32. 39.
Mardy de la Passion.
Evang. *Ambulabat Jesus in Galilæam.* Jean 7. 1. 13.
Mécr. de la Passion.
Evang. *Facta sunt Encænia Jerosolymis.* Jean 10. 22. 38.
Jeudy de la Passion.
Evang. *Rogabat Jesum quidam Pharisæus.* Luc 7. 36. 50.
Vend. de la Passion.
Evang. *Collegerunt Pontifices & Pharisæi consilium.* Jean 11. 47. 54.
Sam. de la Passion.
Evang. *Cogitaverunt Principes sacerdotum.* Jean 12. 10. 36.
Le Dim. des Rameaux.
Evangile pour la benediction des

Palmes. *Cùm appropinquasset Jesus Jerosolymis.* Matth. 21. 1. 9.

A la Messe.

Ep. *Hoc enim sentite.* Philip. 2. 5. 11.

Passio D. N. J. C. secundùm Matth. Les chap. 26. & 27.

Lundy Saint.

Evang. *Ante sex dies Paschæ.* Jean 12. 1. 9.

Mardy Saint.

Passio D. N. J. C. secundùm Marcum. Les chap. 14. & 15.

Mécredy Saint.

Passio D. N. J. C. secundùm Lucam. Le chap. 22. & v. 53. du chap. 23.

Jeudy Saint.

Ep. *Convenientibus vobis in unum.* 1. Cor. 11. 20. 32.

Evang. *Antè diem festum Paschæ sciens Jesus.* Jean 13. 1. 15.

Vendredy Saint.

Passio D. N. J. C. secundùm Joannem. Les chap. 18. & 19.

Samedy Saint.

Ep. *Si consurrexistis cum Christo.* Coloss. 3. 1. 4.

Evang. *Vespere autem sabbati.* Matth. 28. 1. 7.

Le jour de Pasque.

Ep. *Expurgate vetus fermentum.* 1. Cor. 5. 7. 8.

Evang. *Maria Magdalene & Jacobi & Salome.* Marc 16. 1. 7.

Lundy.

Ep. *Stans Petrus in medio plebis dixit: Viri fratres.* Act. 10. 37. 43.

Evang. *Duo ex discipulis Jesu ibant.* Luc 24. 13. 35.

Mardy.

Ep. *Surgens Paulus, & manu silentium indicens.* Act. 13. 16. 33.

Evang. *Stetit Jesus in medio discipulorum.* Luc 24. 36. 47.

Mécredy.

Ep. *Aperiens Petrus os suum dixit: Viri Israëlitæ.* Act. 3. 13. 19.

Evang. *Manifestavit se iterùm Jesus.* Jean 21. 1. 14.

Jeudy.

Ep. *Angelus Domini locutus est ad Philippum.* Act. 8. 26. 40.

Evang. *Maria stabat ad monumentum.* Jean 20. 11. 18.

Vendredy.

Ep. *Christus semel pro peccatis nostris.* 1. Pier. 3. 18. 22.

Evang. *Undecim discipuli abierunt in Galilæam.* Matth. 28 16. 20.

Samedy.

Ep. *Deponentes omnem malitiam.* 1. Pier. 2. 1. 10.

Evang. *Una sabbati Maria Magdelene venit manè.* Jean 20. 1. 9.

Le Dim. de Quasimodo.

Ep. *Omne quod natum est ex Deo vincit.* 1. Jean 5. 4. 10.

Evang. *Cùm esset serò die illa.* Jean 20. 19. 31.

II. Dim. après Pasque.

Ep. *Christus passus est pro nobis.* 1. Pier. 2. 21. 25.

Evang. *Ego sum Pastor bonus.* Jean 10. 11. 16.

III. Dim. après Pasque.

Ep. *Obsecro vos tamquam advenas.* 1. Pier. 2. 11. 18.

Evan. *Modicum & jam non videbitis me.* Jean 16. 16. 22.

IV. Dim. après Pasque.

Ep. *Omne datum optimum.* Jac. 1. 17. 21.

Evang. *Vado ad eum qui misit me.* Jean 16. 5. 14.

V. Dim. après Pasque.

Ep. *Estote factores verbi.* Jac. 1. 22. 27.

Evang. *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis.* Jean 16. 23. 30.

Aux Rogations.

Ep. *Confitemini alterutrum peccata vestra.* Jac. 5. 16. 20.

Evang. *Quis vestrûm habebit amicum.* Luc 11. 5. 13.

La Veille de l'Ascension.

Ep. *Unicuique nostrûm data est gratia.* Ephes. 4. 7. 13.

Evang. *Sublevatis Jesus oculis in cœlum dixit.* Jean 17. 1. 11.

Le jour de l'Ascension.

Ep. *Primum quidem sermonem feci.* Act. 1. 1. 11.

Evang. *Recumbentibus undecim discipulis.* Marc 16. 14. 20.

Le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.

Ep. *Estote prudentes & vigilate in orationibus.* 1. Pier. 4. 7. 11.

Evang. *Cùm venerit Paracletus.* Jean 15. 26. 4. c. 16.

La veille de la Pentec.

Ep. *Factum est cùm Apollo esset Corinthi.* Act. 19. 1. 8.

Evang. *Si diligitis me mandata mea servate.* Jean 14. 15. 21.

Le Dim. de la Pentecoste.

Ep. *Cùm complerentur dies Pentecostes.* Act. 2. 1. 11.

Evang. *Si quis diligit me sermonem meum servabit.* Jean 14. 23. 31.

Lundy.

Ep. *Aperiens Petrus os suum, dixit : Viri fratres.* Act. 10. 42. 48.

Evang. *Dixit Jesus Nicodemo : Sic Deus dilexit.* Jean 3. 16. 21.

Mardy.

Ep. *Cùm audissent Apostoli qui erant Jerosolymis.* Act. 8. 14. 17.

Evang. *Amen, amen dico vobis : Qui non intrat per ostium.* Jean 10. 1. 10.

Mécredy des 4. temp.

1. Ep. *Stans Petrus cum undecim levavit vocem.* Act. 2. 14. 21.

2. Ep. *Per manus Apostolorum fiebant signa.* Act. 5. 12. 16.

Evang. *Nemo potest venire ad me.* Jean 6. 44. 52.

Jeudy.

Ep. *Philippus descendens in civitatem Samariæ.* Act. 8. 5. 9.

Evang. *Convocatis Jesus duodecim Apostolis.* Luc 9. 1. 6.

Vend. des 4. temps.

Evang. *Factum est in una dierum.* Luc 5. 17. 26.

Sam. des 4. temps.

6. Ep. *Justificati ex fide pacem habeamus.* Rom. 5. 1. 5.

Evang. *Surgens Jesus de synagoga.* Luc 4. 38. 44.

Le Dim. de la Ste. Trinité.

Ep. *O altitudo divitiarum.* Rom. 11. 32. 36.

Evang. *Data est mihi omnis potestas.* Matth. 28. 18. 20.

I. Dim. après la Pentec.

Ep. *Deus charitas est.* Jean 4. 8. 21.

Evang. *Estote misericordes.* Luc 6. 36. 42.

Le jour du S. Sacrement.

Ep. *Ego enim accepi à Domino.* 1. Cor. 11. 23. 27.

Evang. *Caro mea verè est cibus.* Jean 6. 55. 59.

II. Dim. après la Pentec. dans l'Oct. du S. Sacrement.

Ep. *Nolite mirari si odit vos mundus.* 1. Jean 3. 13. 18.

Evang. *Homo quidam fecit cœnam magnam.* Luc 14. 16. 24.

Pour l'oct. du S. Sacrem.

Comme au jour de la Feste.

III. Dim. après la Pentec.

Ep. *Humiliamini sub potenti manu Dei.* 1. Pier. 5. 6. 11.

Evang. *Erant appropinquantes ad Jesum Publicani.* Luc 15. 1. 10.

IV. Dim. après la Pentec.

Ep. *Existimo quòd non sunt condignæ passiones.* Rom. 8. 18. 23.

Evang. *Cùm turbæ irruerent in Jesum.* Luc 5. 1. 11.

V. Dim. après la Pentec.

Ep. *Omnes unanimes in oratione estote.* 1. Pier. 3. 8. 15.

Evang. *Amen dico vobis, nisi abundaverit.* Matth. 5. 20. 24.

VI. Dim. après la Pentec.

Ep. *Quicunque baptizati sumus.* Rom. 6. 3. 11.

Evang. *Cùm turba multa esset cum Jesu.* Marc 8. 1. 9.

VII. Dim. après la Pentec.

Ep. *Humanum dico propter infirmitatem.* Rom. 6. 19. 23.

Evang. *Attendite à falsis prophetis.* Matth. 7. 15. 21.

VIII. Dim. après la Pent.

Ep. *Debitores sumus non carni.* Rom. 8. 12. 17.

Palmes. *Cùm appropinquasset Jesus Jerosolymis.* Matth. 21. 1. 9.

A la Messe.

Ep. *Hoc enim sentite.* Philip. 2. 5. 11.

Passio D. N. J. C. secundùm Matth. Les chap. 26. & 27.

Lundy Saint.

Evang. *Ante sex dies Paschæ.* Jean 12. 1. 9.

Mardy Saint.

Passio D. N. J. C. secundùm Marcum. Les chap. 14. & 15.

Mécredy Saint.

Passio D. N. J. C. secundùm Lucam. Le chap. 22. & v. 53. du chap. 23.

Jeudy Saint.

Ep. *Convenientibus vobis in unum.* 1. Cor. 11. 20. 32.

Evang. *Antè diem festum Paschæ sciens Jesus.* Jean 13. 1. 15.

Vendredy Saint.

Passio D. N. J. C. secundùm Joannem. Les chap. 18. & 19.

Samedy Saint.

Ep. *Si consurrexistis cum Christo.* Coloss. 3. 1. 4.

Evang. *Vespere autem sabbati.* Matth. 28. 1. 7.

Le jour de Pasque.

Ep. *Expurgate vetus fermentum.* 1. Cor. 5. 7. 8.

Evang. *Maria Magdalene & Jacobi & Salome.* Marc 16. 1. 7.

Lundy.

Ep. *Stans Petrus in medio plebis dixit : Viri fratres.* Act. 10. 37. 43.

Evang. *Duo ex discipulis Jesu ibant.* Luc 24. 13. 35.

Mardy.

Ep. *Surgens Paulus, & manu silentium indicens.* Act. 13. 16. 33.

Evang. *Stetit Jesus in medio discipulorum.* Luc 24. 36. 47.

Mécredy.

Ep. *Aperiens Petrus os suum dixit: Viri Israëlitæ.* Act. 3. 13. 19.

Evang. *Manifestavit se iterùm Jesus.* Jean 21. 1. 14.

Jeudy.

Ep. *Angelus Domini locutus est ad Philippum.* Act. 8. 26. 40.

Evang. *Maria stabat ad monumentum.* Jean 20. 11. 18.

Vendredy.

Ep. *Christus semel pro peccatis nostris.* 1. Pier. 3. 18. 22.

Evang. *Undecim discipuli abierunt in Galilæam.* Matth. 28 16. 20.

Samedy.

Ep. *Deponentes omnem malitiam.* 1. Pier. 2. 1. 10.

Evang. *Una sabbati Maria Magdelene venit manè.* Jean 20. 1. 9.

Le Dim. de Quasimodo.

Ep. *Omne quod natum est ex Deo vincit.* 1. Jean 5. 4. 10.

Evang. *Cùm esset serò die illa.* Jean 20. 19. 31.

II. Dim. après Pasque.

Ep. *Christus passus est pro nobis.* 1. Pier. 2. 21. 25.

Evang. *Ego sum Pastor bonus.* Jean 10. 11. 16.

III. Dim. après Pasque.

Ep. *Obsecro vos tamquam advenas.* 1. Pier. 2. 11. 18.

Evan. *Modicum & jam non videbitis me.* Jean 16. 16. 22.

IV. Dim. après Pasque.

Ep. *Omne datum optimum.* Jac. 1. 17. 21.

Evang. *Vado ad eum qui misit me.* Jean 16. 5. 14.

V. Dim. après Pasque.

Ep. *Estote factores verbi.* Jac. 1. 22. 27.

Evang. *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis.* Jean 16. 23. 30.

Aux Rogations.

Ep. *Confitemini alterutrum peccata vestra.* Jac. 5. 16. 20.

Evang. *Quis vestrûm habebit amicum.* Luc 11. 5. 13.

La Veille de l'Ascension.

Ep. *Unicuique nostrûm data est gratia.* Ephes. 4. 7. 13.

Evang. *Sublevatis Jesus oculis in cælum dixit.* Jean 17. 1. 11.

Le jour de l'Ascension.

Ep. *Primum quidem sermonem feci.* Act. 1. 1. 11.

Evang. *Recumbentibus undecim discipulis.* Marc 16. 14. 20.

Le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.

Ep. *Estote prudentes & vigilate in orationibus.* 1. Pier. 4. 7. 11.

Evang. *Cùm venerit Paracletus.* Jean 15. 26. 4. c. 16.

La veille de la Pentec.

Ep. *Factum est cùm Apollo esset Corinthi.* Act. 19. 1. 8.

Evang. *Si diligitis me mandata mea servate.* Jean 14. 15. 21.

Le Dim. de la Pentecoste.

Ep. *Cùm complerentur dies Pentecostes.* Act. 2. 1. 11.

Evang. *Si quis diligit me sermonem meum servabit.* Jean 14. 23. 31.

Lundy.

Ep. *Aperiens Petrus os suum, dixit : Viri fratres.* Act. 10. 42. 48.

Evang. *Dixit Jesus Nicodemo : Sic Deus dilexit.* Jean 3. 16. 21.

Mardy.

Ep. *Cùm audissent Apostoli qui erant Jerosolymis.* Act. 8. 14. 17.

Evang. *Amen, amen dico vobis : Qui non intrat per ostium.* Jean 10. 1. 10.

Mécredy des 4. temp.

1. Ep. *Stans Petrus cum undecim levavit vocem.* Act. 2. 14. 21.

2. Ep. *Per manus Apostolorum fiebant signa.* Act. 5. 12. 16.

Evang. *Nemo potest venire ad me.* Jean 6. 44. 52.

Jeudy.

Ep. *Philippus descendens in civitatem Samariæ.* Act. 8. 5. 9.

Evang. *Convocatis Jesus duodecim Apostolis.* Luc 9. 1. 6.

Vend. des 4. temps.

Evang. *Factum est in una dierum.* Luc 5. 17. 26.

Sam. des 4. temps.

6. Ep. *Justificati ex fide pacem habeamus.* Rom. 5. 1. 5.

Evang. *Surgens Jesus de synagoga.* Luc 4. 38. 44.

Le Dim. de la Ste. Trinité.

Ep. *O altitudo divitiarum.* Rom. 11. 32. 36.

Evang. *Data est mihi omnis potestas.* Matth. 28. 18. 20.

I. Dim. après la Pentec.

Ep. *Deus charitas est.* Jean 4. 8. 21.

Evang. *Estote misericordes.* Luc 6. 36. 42.

Le jour du S. Sacrement.

Ep. *Ego enim accepi à Domino.* 1. Cor. 11. 23. 27.

Evang. *Caro mea verè est cibus.* Jean 6. 55. 59.

II. Dim, après la Pentec. dans l'Oct. du S. Sacrement.

Ep. *Nolite mirari si odit vos mundus.* 1. Jean 3. 13. 18.

Evang. *Homo quidam fecit cœnam magnam.* Luc 14. 16. 24.

Pour l'oct. du S. Sacrem.

Comme au jour de la Feste.

III. Dim. après la Pentec.

Ep. *Humiliamini sub potenti manu Dei.* 1. Pier. 5. 6. 11.

Evang. *Erant appropinquantes ad Jesum Publicani.* Luc 15. 1. 10.

IV. Dim. après la Pentec.

Ep. *Existimo quòd non sunt condignæ passiones.* Rom. 8. 18. 23.

Evang. *Cùm turbæ irruerent in Jesum.* Luc 5. 1. 11.

V. Dim. après la Pentec.

Ep. *Omnes unanimes in oratione estote.* 1. Pier. 3. 8. 15.

Evang. *Amen dico vobis, nisi abundaverit.* Matth. 5. 20. 24.

VI. Dim. après la Pentec.

Ep. *Quicunque baptizati sumus.* Rom. 6. 3. 11.

Evang. *Cùm turba multa esset cum Jesu.* Marc 8. 1. 9.

VII. Dim. après la Pentec.

Ep. *Humanum dico propter infirmitatem.* Rom. 6. 19. 23.

Evang. *Attendite à falsis prophetis.* Matth. 7. 15. 21.

VIII. Dim. après la Pent.

Ep. *Debitores sumus non carni.* Rom. 8. 12. 17.

Evang. *Homo quidam erat dives qui habebat.* Luc 16. 1. 9.

IX. Dim. après la Pentec.

Ep. *Non simus concupiscentes malorum.* 1. Cor. 10. 6. 13.

Evang. *Cùm appropinquaret Jesus Jerusalem, videns.* Luc 19. 41. 47.

X. Dim. après la Pentec.

Ep. *Scitis quoniam cùm gentes essetis.* 1. Cor. 12. 2. 11.

Evang. *Dixit Jesus ad quosdam.* Luc 18. 9. 14.

XI. Dim. après la Pentec.

Ep. *Notum vobis facio Evangelium.* 1. Cor. 15. 1. 10.

Evang. *Exiens Jesus de finibus Tyri.* Marc 7. 31. 37.

XII. Dim. après la Pentec.

Ep. *Fiduciam talem habemus.* 2. Cor. 3. 4. 9.

Evang. *Beati oculi qui vident.* Luc 10. 23. 37.

XIII. Dim. après la Pentec.

Ep. *Abrahæ dictæ sunt promissiones.* Gal. 3. 16. 22.

Evang. *Dum iret Jesus in Jerusalem.* Luc 17. 11. 19.

XIV. Dim. après la Pentec.

Ep. *Spiritu ambulate.* Gal. 5. 16. 24.

Evang. *Nemo potest duobus dominis servire.* Matth. 6. 24. 33.

XV. Dim. après la Pentec.

Ep. *Si spiritu vivimus.* Gal. 5. 25. 10. c. 6.

Evang. *Ibat Jesus in civitatem quæ vocatur Naïm.* Luc 7. 11. 16.

XVI. Dim. après la Pentec.

Ep. *Obsecro vos ne deficiatis.* Ephes. 3. 13. 21.

Evang. *Cùm intraret Jesus in domum cujusdam Principis.* Luc 14. 1. 11.

XVII. Dim. après la Pentec.

Ep. *Obsecro vos ego vinctus in Domino.* Ephes. 4. 1. 6.

Evang. *Accesserunt ad Jesum Pharisæi, & interrogavit.* Matth. 22. 35. 45.

Le Méc. des 4. temps de Sept.

Evang. *Respondens unus de turba.* Marc 9. 16. 28.

Le Vend. des 4. temps de Sept.

Evang. *Rogabat Jesum quidam Pharisæus.* Luc 7. 36. 50.

Le Sam. des 4. temps de Sept.

6. Ep. *Tabernaculum factum est primum.* Heb. 9. 2. 12.

Evang. *Arborem fici habebat quidam.* Luc 13. 6. 17.

XVIII. Dim. après la Pentec.

Ep. *Gratias ago Deo meo semper pro vobis.* 1. Cor. 1. 4. 8.

Evang. *Ascendens Jesus in naviculam transfretavit.* Matth. 9. 1. 8.

XIX. Dim. après la Pentec.

Ep. *Renovamini spiritu mentis vestræ.* Ephes. 4. 23. 28.

Evang. *Simile factum est regnum cælorum homini regi qui fecit nuptias.* Matth. 22. 1. 14.

XX. Dim. après la Pentec.

Ep. *Videte quomodo cautè ambuletis.* Ephes. 5. 15. 21.

Evang. *Erat quidam regulus.* Jean 4. 46. 53.

XXI. Dim. après la Pentec.

Ep. *Confortamini in Domino.* Ephes. 6. 10. 17.

Evang. *Simile est regnum cælorum homini regi qui voluit rationem ponere.* Matth. 18. 23. 35.

XXII. Dim. après la Pent.

Ep. *Confidimus in Domino Jesu.* Philip. 1. 6. 11.

Evang. *Abeuntes Pharisæi consilium inierunt.* Matth. 22. 15. 21.

XXIII. Dim. après la Pentec.

Ep. *Imitatores mei estote.* Philip. 3. 17. 3. c. 4.

Evang. *Loquente Jesu ad turbas, ecce princeps.* Matth. 9. 18. 26.

XXIV. & dernier Dim. après la Pentec.

Ep. *Non cessamus pro vobis orantes.* Coloss. 1. 9. 14.

Evang. *Cùm videritis abominationem desolationis.* Matth. 24. 15. 35.

PROPRE DES SAINTS.

Novembre.

29. Veille de S. André Apost.

Evang. *Stabat Joannes & ex discipulis ejus duo.* Jean 1. 35. 51.

30. S. André Apostre.
Ep. *Corde enim creditur ad justitiam.* Rom. 10. 10. 18.
Evang. *Ambulans Jesus juxta mare Galilaeae.* Matth. 4. 18. 22.

Decembre.

8. La Concept. de la Vierge.
Evang. *Liber generationis Jesu Christi.* Matth. 1. 1. 16.
21. S. Thomas Apostre.
Ep. *Jam non estis hospites & advenae.* Ephes. 2. 19. 22.
Evang. *Thomas unus ex duodecim.* Jean. 20. 24. 29.

Janvier.

18. La Chaire de S. Pierre à Rome.
Ep. *Petrus Apostolus Jesu Christi.* 1. Pier. 1. 1. 7.
Evang. *Venit Jesus in partes Caesareae.* Matth. 16. 13. 19.
25. Convers. de S. Paul Apost.
Ep. *Saulus adhuc spirans.* Act. 9. 1. 22.
Evang. *Ecce nos reliquimus omnia.* Matth. 19. 27. 29.

Fevrier.

2. La Purific. de la Vierge.
Evang. *Postquam impleti sunt dies purgationis.* Luc 2. 22. 32.
5. Ste. Agathe Vierge & Mart.
Ep. *Videte vocationem vestram.* 1. Cor. 1. 26. 31.
Evang. *Si licet homini dimittere uxorem.* Matth. 19. 3. 12.
24. ou 25. S. Mathias. Apost.
Ep. *Exurgens Petrus in medio fratrum, dixit.* Act. 1. 15. 26.
Evang. *Respondens Jesus dixit: Confiteor tibi, Pater.* Matth. 11. 25. 30.

Mars.

19. S. Joseph.
Evang. *Cùm esset desponsata.* Matth. 1. 18. 21.
25. L'Annonc. de la Vierge.
Evang. *Missus est Angelus Gabriel.* Luc 1. 26. 38.

Avril.

25. S. Marc Evangéliste.
Evang. *Designavit Dominus & alios 72.* Luc 10. 1. 9.

May.

1. S. Jacques & S. Philippe Apostres.
Evang. *Non turbetur cor vestrum.* Jean 14. 1. 13.
2. S. Athanase Evêque.
Ep. *Non nosmetipsos praedicamus.* 2. Cor. 4. 5. 14.
Evang. *Cùm persequentur vos.* Matth. 10. 23. 28.
3. Invention de la Ste. Croix.
Ep. *Hoc enim sentite.* Philip. 2. 5. 11.
Evang. *Erat homo ex Pharisaeis.* Jean 3. 1. 15.

Juin.

11. S. Barnabé Apostre.
Ep. *Multus numerus credentium.* Act. 11. 21. 27. & 12. 1. 3.
Evang. *Ecce ego mitto vos.* Matth. 10. 6. 22.
22. S. Paulin Evêque.
Ep. *Scitis gratiam Domini nostri Jesu Christi.* 2. Cor. 8. 9. 15.
Evang. *Nolite timere pusillus grex.* Luc 12. 32. 34.
23. La Veille de S. Jean Bapt.
Evang. *Fuit in diebus Herodis.* Luc 1. 5. 17.
24. S. Jean Baptiste.
Evang. *Elizabeth impletum est tempus pariendi.* Luc 1. 57. 68.
28. Veille de saint Pierre & saint Paul.
Ep. *Petrus & Joannes ascendebant.* Act. 3. 1. 10.
Evang. *Dixit Jesus Simoni Petro.* Jean 21. 15. 19.
29. S. Pierre & S. Paul Apostres.
Ep. *Misit Herodes rex manus.* Act. 12. 1. 11.
Evang. *Venit Jesus in partes Caesareae.* Matth. 16. 13. 19.
30. Commem. de S. Paul Apost.
Ep. *Notum vobis facio Evangelium.* Gal. 1. 11. 20.
Evang. *Ecce ego mitto vos.* Matth. 10. 15. 22.

Juillet.

2. La Visitation de la Vierge.
Evang. *Exurgens Maria abiit.* Luc 1. 39. 47.

17. S. Alexis Confeſſeur.
Ep. *Eſt quæſtus magnus pietas.* 1. Tim. 6. 6. 12.
Evang. *Ecce nos reliquimus omnia.* Matth. 19. 27. 29.
22. Ste. Madelene.
Evang. *Rogabat Jeſum quidam Phariſæus.* Luc 7. 36. 50.
25. S. Jacques Apoſtre.
Ep. *Puto quòd Deus nos Apoſtolos.* 1. Cor. 4. 9. 15.
Evang. *Acceſſit ad Jeſum mater filiorum Zebedæi.* Matt. 20. 20. 23.
26. Ste. Anne Mere de la Vierge à Paris 28.
Evang. *Simile eſt regnum cœlorum theſauro abſcondito.* Matth. 13. 44. 52.
29. Ste. Marthe Vierge.
Evang. *Intravit Jeſus in quoddam caſtellum.* Luc 11. 38. 42.
Aouſt.
6. La Transfiguration.
Ep. *Non doctas fabulas ſecuti.* 2. Pier. 1. 16. 19.
Evang. *Aſſumpſit Jeſus Petrum & Jacobum, & Joannem.* Matth. 17. 1. 9.
10. S. Laurent Martyr.
Ep. *Qui parcè ſeminat.* 2. Cor. 9. 6. 10.
Evang. *Amen, amen dico vobis, niſi granum frumenti.* Jean 12. 24. 26.
15. L'Aſſomption de la Vierge.
Evang. *Intravit Jeſus in quoddam caſtellum.* Luc. 11 38. 42.
24. S. Barthelemy Apoſt.
Ep. *Vos eſtis corpus Chriſti.* 1. Cor. 12. 27. 31.
Evang. *Exiit Jeſus in montem orare.* Luc 6. 12. 19.
25. S. Louis Roy de France.
Evang. *Homo quidam nobilis abiit.* Luc 19. 12. 26.
29. La Decollat. de S. Jean Bapt.
Evang. *Miſit Herodes ac tenuit Joannem.* Marc 6. 17. 29.
Septembre.
8. La Nativité de la Vierge.
Evang. *Liber generationis Jeſu Chriſti.* Matth. 1. 1. 16.

14. L'Exaltat. de la Ste. Croix.
Ep. *Hoc enim ſentite in vobis.* Philip. 2. 5. 11.
Evang. *Nunc judicium eſt mundi.* Jean 12. 31. 36.
20. Veille de S. Matth. Apoſt.
Evang. *Vidit Jeſus Publicanum.* Luc 5. 27. 32.
21. S. Matthieu Apoſtre.
Evang. *Vidit Jeſus hominem ſedentem in telonio.* Mat. 9. 9. 13.
29. La Dedicace de S. Michel Archange.
Ep. *Significavit Deus quæ oportet fieri.* Apoc. 1. 1. 5.
Evang. *Acceſſerunt diſcipuli ad Jeſum.* Matth. 18. 1. 10.
Octobre.
4. S. François Confeſſeur.
Ep. *Mihi autem abſit gloriari.* Gal. 6. 14. 18.
Evang. *Reſpondens Jeſus dixit: Confiteor tibi, Pater.* Matth. 11. 25. 30.
9. S. Denys & ſes compagnons Martyrs.
Ep. *Stans Paulus in medio Areopagi.* Act. 17. 22. 34.
Evang. *Attendite à fermento Phariſæorum.* Luc 12. 1. 8. A Paris l'Evang. *Deſcendens Jeſus de monte.* Luc 6. 17. 23.
18. S. Luc Evangeliſte.
Ep. *Gratias ago Deo qui dedit.* 2. Cor. 8. 16. 24.
Evang. *Deſignavit Dominus & alios* 72. Luc 10. 1. 9.
27. Veille des SS. Simon & Jude Apoſtres.
Ep. *Spectaculum facti ſumus.* 1. Cor. 4. 9. 14.
Evang. *Dixit Jeſus diſcipulis ſuis: Ego ſum vitis vera.* Jean 15. 1. 17.
28. S. Simon S. Jude. Apoſt.
Ep. *Unicuique noſtrûm data eſt gratia.* Epheſ. 4. 7. 13.
Evang. *Hæc mando vobis, ut diligatis.* Jean 15. 17. 25.
31. Veille de tous les SS.
Ep. *Ecce ego Joannes vidi in medio.* Apoc. 5. 6. 12.

Evang. *Descendens Jesus de monte.* Luc 6. 17. 23.

Novembre.

1. Tous les Saints.

Ep. *Ecce ego Joannes vidi alterum Angelum.* Apoc. 7. 2. 12.

Evang. *Videns Jesus turbas.* Matt. 5. 1. 12.

2. Commemoration des Morts.

Ep. *Ecce mysterium vobis dico.* 1. Cor. 15. 51. 57.

Evang. *Amen, amen dico vobis, quia venit hora.* Jean 5. 25. 29.

11. S. Martin Evêque.

Evang. *Nemo lucernam accendit.* Luc 11. 33. 36.

21. La Presentat. de la Vierge.

Evang. *Loquente Jesu ad turbas.* Luc 11. 27. 28.

25. Ste. Catherine Vierge & Martyre.

Evang. *Simile est regnum cœlorum decem virginibus.* Matth. 25. 1. 13.

COMMUN DES SAINTS.

Veille d'un Martyr.

Evang. *Hoc est præceptum meum.* Jean 15. 12. 16.

Un Saint Martyr Pontife.

Ep. *Benedictus Deus, & Pater Domini nostri.* 2. Cor. 1. 3. 7.

Autre Ep. *Beatus vir qui suffert.* Jac. 1. 12. 18.

Evang. *Si quis venit ad me, & non odit.* Luc 1. 4. 26. 33.

Autre Evang. *Si quis vult post me venire.* Matth. 16. 22. 27.

Un Saint Martyr non Pontife.

Ep. *Memor esto Dominum Jesum Christum.* 2. Tim. 2. 8. 10. 3. c. 10. 12.

Autre Ep. *Omne gaudium existimate.* Jac. 1. 2. 12.

Autre Ep. *Communicantes Christi passionibus.* 1. Pier. 4. 13. 19.

Evang. *Nihil est opertum quod non revelabitur.* Matth. 10. 26. 32.

Autre Evang. *Nolite arbitrari quia pacem.* Matth. 10. 34. 42.

Autre Evang. *Nisi granum frumenti.* Jean 12. 24. 26.

Un S. Martyr au temps de Pasque.

Evang. *Ego sum vitis vera.* Jean 15. 1. 7.

Plusieurs SS. Martyrs au temps de Pasque.

Ep. *Benedictus Deus & Pater Domini nostri Jesu Christi.* 1. Pier. 1. 3. 7.

Autre Ep. *Post hæc ego Joannes audivi.* Apoc. 19. 1. 9.

Evang. *Ego sum vitis, vos palmites.* Jean 15. 5. 11.

Autre Evang. *Amen, amen dico vobis, quia plorabitis.* Jean 16. 20. 22.

Plusieurs SS. Martyrs hors du temps de Pasque.

Ep. *Justificati ex fide.* Rom. 5. 1. 5.

Autre. *Non sunt condignæ passiones.* Rom. 8. 18. 23.

Autre. *Exhibeamus nosmetipsos.* 2. Cor. 6. 4. 10.

Autre. *Rememoramini pristinos dies.* Heb. 10. 32. 38.

Autre. *Sancti per fidem vicerunt regna.* Hebr. 11. 33. 39.

Autre. *Respondit unus de senioribus.* Apoc. 7. 13. 17.

Evang. *Sedente Jesu super montem Oliveti.* Matth. 24. 3. 13.

Autre. *Videns Jesus turbas.* Matth. 5. 1. 12.

Autre. *Confiteor tibi, Pater.* Matth. 11. 25. 30.

Autre. *Qui vos audit, me audit.* Luc 10. 16. 20.

Autre. *Væ vobis qui ædificatis.* Luc 11. 47. 51.

Autre. *Attendite à fermento Pharisæorum.* Luc 12. 1. 8.

Un S. Confesseur Pontife.

Ep. *Omnis Pontifex ex hominibus.* Heb. 5. 1. 4.

Autre. *Plures facti sunt sacerdotes.* Heb. 7. 23. 27.

Autre. *Mementote præpositorum vestrorum.* Hebr. 13. 7. 17.

Evang. *Vigilate, quia nescitis.* Matth. 24. 42. 47.

Autre. *Homo peregrè proficiscens.* Matth. 25. 14. 23.

Autre. *Videte, vigilate & orate.* Marc 13. 33. 37.

Autre. *Nemo lucernam accendit.* Luc 11. 33. 36.

Un S. Docteur.

Ep. *Testificor coram Deo.* 2. Tim. 4. 1. 8.

Evang. *Vos estis sal terræ.* Matth. 5. 13. 19.

Un S. Confesseur non Pontife.

Ep. *Spectaculum facti sumus mundo.* 1. Cor. 4. 9. 14.

Autre. *Quæ mihi fuerunt lucra.* Philip. 3. 7. 12.

Evang. *Nolite timere pusillus grex.* Luc 12. 32. 34.

Autre. *Sint lumbi vestri præcincti.* Luc 12. 35. 40.

Autre. *Homo quidam nobilis abiit.* Luc 19. 12. 26.

Un Saint Abbé.

Evang. *Ecce nos reliquimus omnia.* Matth. 19. 27. 29.

Une Ste. Vierge & Martyre.

Evang. *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito.* Matth. 13. 44. 52.

Autre. *Simile est regnum cœlorum decem virginibus.* Matth. 25. 1. 13.

Une Ste. Vierge non Martyre.

Ep. *De Virginibus præceptum Domini non habeo.* 1. Cor. 7. 25. 34.

Autre. *Qui gloriatur, in Domino glorietur.* 2. Cor. 10. 17. 18.

Evang. *Comme pour une Sainte Vierge & Martyre.*

Une Ste. ni Vierge ni Martyre.

Ep. *Viduas honora quæ verè viduæ sunt.* 1. Tim. 5. 3. 10.

Evang. *Simile est*, &c. Matth. 13. 44. 52. *comme cy-dessus.*

La Dedicace d'une Eglise.

Ep. *Vidi civitatem sanctam Jerusalem.* Apoc. 21. 2. 5.

Evang. *Ingressus Jesus perambulabat Jerico.* Luc 19. 1. 10.

Pour un Mort.

Ep. *Nolumus vos ignorare.* 1. Thess. 4. 13. 18.

Autre. *Audivi vocem de cœlo.* Apoc. 14. 13.

Evang. *Omne quod dat mihi Pater.* Jean 6. 37. 40.

Autre. *Ego sum panis vivus.* Jean 6. 51. 55.

Autre. *Dixit Martha ad Jesum.* Jean 11. 21. 27.

Fin de la Table des Epist. & Evang.